Necrologe
de divers couvents
d'Ursulines

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
769

A
Ste Ursule
N° 11.

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
769

M S t 111 62

J'ay fourny a Monsieur Hamel curé de Moüy les memoires pour dresser vn Menologe de nôtre ordre Composé de la petite année 9 routine et j'ay recueilly jusque a quinze volumes de ces lettres Circulaires par vn motif de pieté en vers les defuntes dans la pensée que ceux qui en feront la lecture seront excitées a prier dieu pour elles pour leurs vertus et loüer dieu qui s'est acquis le Coeur d'vn si grand nombre de Vierges qui pour son amour ont renoncé aux choses de la terre a fin de se Consacrer a son saint service. c'est encore par vn motif destiné pour cet vsage dans lequel nous nous Conformons a la plus part des Ordres Religieux en mandant le déces de chaque religieuse aux autres monastery a qui sert d'vn lien d'amitié entre tous les quels ne se Conoitroient presque pas sans cela, outre que plusieurs religieuses ont esté puissament touchées de cette lecture dont j'ay l'experience par moy même et par le recit que quantité de persones m'ont fait du profit quelles en auroient tiré et ie ne crois

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE

pas qu'on doiue se déporter d'une sy sainte Coutume
sur ce que dise certaine gens qui ne croient jamais le
bien qu'on dit d'autruy, regardant toutes les
actions du prochain d'un mauuais oeil et les prenant
en mauuaise part sy elles ne croient pas ses lettres
veritables cela pouroit estre en vn sens par le deffaut
des personnes qui les Composent qui n'ont pas touiours
le talent de faire le portrait sy naïfue et sy au
naturel de celles dont elles escriuent en quoy elles
diminuent plus souuent leurs bones qualitez
qu'elles ne les augmentent

✠

Requieſcet in pace. De S. Vrſulle d'Erfort ce 4. Iuillet 1677.

MA Reverande Mere, Salut treſ-humble en nôtre Seigneur.

La Providence duquel a viſité cette petite Communauté d'vne façon bien douloureuſe & affligeante, par la perte que nous avons faite ce jourd'huy 28. du courant entre onze heures & minuit, de nôtre Reverende & tres chere Mere Superieure Sœur Marie Agathe Marſcault dite en Religion des Anges; agée d'environ 55. ans, & 18. de Profeſſion, qu'elle a fait dans nôtre Communauté de Maſcon, où elle a demeuré 8. ans & vecût avec grande edification, de là elle a eſté ennoyée en Allemagne pour contribuer a fonder cette Maiſon d'Erfort, dans laquelle elle a exercé les Offices de Maiſtreſſe generalle & particuliere des Pentionnaires, Maitreſſe des Novices, Zelatriſſe, & Superieure: de tous leſquels elle s'eſt aquitée fort ſoigneuſement, particulierement dans nôtre S. Inſtitut, ayant vn attrait tout particulier pour ſe faire aymer de tous les Enfans & vne adreſſe & empreſſement de les porter a Dieu, ſur tout de leur inculquer le mépris du Monde, la Modeſtie, & la Chaſteté, Vertus qu'elle aymoit & cheriſſoit ſingulierement, & qu'elle tachoit de perſuader aux Perſonnes ſeculieres comme elle a fait en quelque r'encontre, en detournant quelques vnes qui eſtoient ſur le point de ſe marier, leur faiſant prendre reſolution de vivre en continence: cette pureté interieure rejailliſſoit a l'exteriur, ayant vn port extremement poſé, & modeſte qui excitoit a la Devotion. Elle ètoit d'vne humeur ſi douce, accommodante. & complaiſante qu'elle ſe rendoit fort aymable dans ſa converſation, toûjours preſte a obliger dans les rencontres. Elle avoit une affection particuliere pour tous les exercices ſpirituels, vne exatitude remarquable a touttes nos Saincttes Regles & obſervances, qu'elle a ſuivies avec aſſiduité, ne ſ'en diſpenſant que par la force de l'obeïſſance, nonobſtant pluſieurs infirmitez qui luy étoient habituelles. Sa Devotion au Tres-Saint Sacrement a pareu par vne Sainte avidité ala frequente Communion, celle qu'elle portoit ala Ste. Mere de Dieu n'eſtoit pas mediocre, l'honnorant en pluſieurs de ſes Images antiques que nous avons trouvées dans ce monaſtere, en ayant tous les jours deſtiné vne a honorer, & m'en ayant particulierement recommendé vne pour le faire en ſa place apres ſa mort le reſte de mes jours, de mème que d'envoyer nos Ecolieres pendant l'eſpace de trante jours dire le Chapellet de la Ste. Vierge ſur ſa foſſe, étant enterrée a l'Egliſe a côté de l'Autel devant le S. Sacrement ſelon qu'elle a ſouhaitté. Elle avoit vne grande tendreſſe & compaſſion envers les Ames du Purgatoire, faiſant pluſieurs Prieres & bonnes œuvres pour les ſoulager, entre autres tous les jours le ſoir avant que ſ'endormir elle recitoit les cinq premiers Pſeaumes graduels, ce ſeroit trop long ſi nous voulions raporter la Devotion qu'elle avoit ans Ss. Anges, au grand S. Ioſeph, a S. Iean Baptiſte, & le Bien-heureux BercKman, ſ'etant rendue ſon Imitatriſſe en ce qu'elle ſe faiſoit aporter ſur ſon lit l'Image de la Ste. Vierge, ſon Roſaire, & nos Stes. Regles, de mème que celle qu'elle portoit aux Ss. Apôtres ſur tout aux Princes des Apôtres S. Pierre & S. Paul, ce qui nous fait croire qu'ils ſont venus au deuant d'elle puiſqu'elle eſt decedée la vigille de leur feſte. Elle avoit vne inclination treſ-grande aux œuvres de Penitence, comme Haire, Diſcipline, & a coucher ſur la paille; pendant ſes continuelles

& abundantes ſueurs elle ſe faiſoit effort pour ſe lever avec la Communauté de ſorte que l'on fut obligé de la contraindre par obeiſſance a ne le pas faire; elle avoit vne conçience tres tendre, lors qu'elle croyoit avoir donné la moindre occaſion de deplaiſir elle en demandoit humblement pardon avant que ſe coucher. Il y auroit encore beaucoup de choſes a dire ſur ſes vertus que nous paſſons ſoubs ſilence pour ne pas oûtre-paſſer les bornes d'vne lettre circulaire, & avoir plus de loiſir de vous decrire ſa maladie, qui a eſté longue & extraordinaire, & qui pourroit paſſer pour vn martire, a raiſon des douleurs violentes qu'elle a ſouffertes. Elle a commencé par des ſueurs journalieres, & extraordinairement copieuſes qu'elle a euë l'eſpaſſe de cinq ans, pendant lequel tems l'on a vſé de tous les remedes poſſibles, enſuite esle a eté travailleé d'une fluxion ſur la poitrine & Ethiſie qui l'ont teniüe languiſſente environ 18. mois, & enfin l'ont obligée de ſaliter environ cinq mois devant ſa mort, ayant pris comme vne eſpeſſe de Pluriſie. ou plûtôt au jugement des Medecins des abcez qui ſe formoient en divers endroits du Poulmont, ſuivis d'vne fievre continue & fort violente par des redoublements de quatre fois en 24. heures, qui la tenuë l'eſpace de trois mois, & trois ſemaines avant ſa mort l'Hidropiſie ſi eſt jointe dépuis l'eſtomach juſqu'a la plante des pieds. ce qui luy cauſoit dexceſſives douleurs, oûtre pluſieurs playes qu'elle avoit au dos qui augmentoit de beaucoup ſes ſouffrances, & auroit excité a compaſſion les Cœurs les plus endurcis, a celle cy ce ſont encore jointes des douleurs interieures comme eſpece de Colliques qui la mettoit preſque hors d'elle même. Enfin pour comble de ſes douleurs nôtre Seigneur lequel la vouloit rendre ſemblable a luy la fait ſouffrir en tous les membres ainſi qu'elle a ſouhoitté, & ſouvant demendé par la Priére que nôtre R. P. Superieur luy avoit ſuggeré, voicy les termes. O mon Ieſus je vous ſuplie tres-ardamment qu'il ne ſoit aucun membre dans mon corps qui n'ait pas rapor a vôtre mort & ne porte quelque reſſemblence a vôtre Paſſion, a permis qu'avec vne grande oppreſſion de Poitrine, ſe ſoit joint vne inflammation a la gorge, a la langue & a la bouche qui l'empechoit d'avaler aucune nourriture que quelque peu de boüillons & encore avec peine, ce qui fût cauſe qu'elle ne pût pas communier le jour de ſa mort comme elle avoit ſouhaitté s'etant pourtant confeſſée: Il eſt vray que quelques jours devant cet empêchement elle a eu la conſolation de recevoir le S. Viatique & l'Extreme onction; en ce même jour elle prit congé de toutte la Communauté en preſence de Mr. nôtre R. P. Superieur nous donnant quelque aduis generaux, outre ceux qu'elle a donné en particulier, ayant auſſi temoigné beaucoup de reconnoiſſance des ſoins & peines que l'on a eu pour la ſeruir & des depenſes que l'on a fait pour ſon ſoulagement & a fait paroiſtre la joye qu'elle avoit de mourir hors de ſa patrie, & éloignée de ſes proches & dans le païs ou nôtre glorieuſe Paſtrone Ste. Vrſule a repandu ſon ſang, m'ayant ordonné de le faire ſçavoir en France, & d aſſeurer qu'elle etoit morte tres-contente en Allemagne. Ie ne puis paſſer ſoubs ſilence la joye qu'elle a fait paroiſtre le jour de ſa mort faiſant venir les quatre Anciennes pour ſe rejouir avec elle diſant qu'elle ne pouvoit contenir la joye qu'elle ſ'entoit dans ſon Cœur ſans nous en faire part nous ordonnant de retourner le lendemain pour nous bien rejouir avec elle & comme ma tres-Honorée Mere Zelatrice a qui elle avoit recommendé d'avoir ſoin de ſon ame, & deſire de mourir entre ſes mains, (ce qui luy eſt arrivé,) luy eut demandé qu'el eſtoit le ſubjet d'une ſi grande joye, elle reponait avec vn viſage & vne douceur Angelique, que tant plus qu'elle r'entroit dans ſa conſciance, ſa confiance en Dieu & ſa joye s'augmentoit, laquelle joye elle fit auſſi paroiſtre a Mr. nôtre R. P. Superieur, & Confeſſeur, leſquels l'ont ſouvent viſitée & conſolée pendant ſa maladie, particulierement Mr. nôtre Superieur, qui la aſſiſtée non ſeulement de jour, mais encore ſouvent pendant la nuit quoy que ſon logis ſoit fort eloigné de nous, elle luy a eu grande confiance ayant fait vers luy vne Confeſſion generale de toute ſa vie au

commencement de ſa maladie, elle a eu vne particuliere attention & preſence d'eſprit a la reception des Sacremens qu'elle a reçeu pluſieurs fois pendant ſa maladie, a toutes les Priéres qu'on luy ſuggeroit, & faiſoit pour elle, nous ayant peu de tems avant ſa mort fait dire la Litanie de la Saincte Vierge & la diſant avecque nous le mieux qu'elle pouvoit, elle a eu le jugement ſain, la liberté de ſens, & l'vſage de la parolle, juſqu'a vn petit quart dheure avant ſa mort, qu'elle ſ'aſſoupit, & paſſa ſi doucement qu'a peine celles qui eſtoient preſentes ſ'en ſont elles aperceües, c'eſt ce qu'elle avoit ſouhaitté de mourir en dormant affin de ne pas reſſentir les frayeurs de la mort qu'elle aprehendoit beaucoup naturellement, neantmoins elle y étoit ſi bien reſignée qu'elle en parloit avec joye, & d'vne maniere que les Medecins, Chirurgiens & autres qui la viſitoit en étoient tous étonnes, elle en parloit comme d'vn voyage qu'elle d'euſt faire en France. Il faut que je vous die encore vn trait de ſa devotion au Saint Sacrement de l'Autel, c'eſt que le jour de nôtre dedicaſſe nous avions le Saint Sacrement expoſé, elle avoit vn deſir ſi grand d'en recevoir la Benediction, & de viſiter nôtre Divin Eſpoux, qu'elle ne ſe pût pas tenir au lit, & comme je ne ſçais pour qu'elle raiſon l'infirmiere ſ'eſtoit vn peu abſentée, elle ſortit par vn mouvement fort, & ſe trainat juſques au Chœur, bien qu'elle ne fût pas ſortie du ſa chambre depuis trois mois. ce qui nous eſtonna fort. il faut ſçavoir que nôtre Chœur eſt au bout du Dortoir, & l'infirmerie au commencement. Ie vous laiſſe a penſer ma Reverende Mere ſi cette petite Communauté ne reſte pas bien affligée de la perte qu'elle a faite de cette tres honorée Mere, pour laquelle nous avions beaucoup de reſpet, deſtime & d'affection, ayant fait tout nôtre poſſible pour nous la conſerver, & nous avons pour cet effet dée le commencement de ſa maladie fait & fait faire quantité de Vœux, de Pelerinages Neufvaines, Meſſes, Communions Penitences, & autres bonnes œuvres, outre les remedes Corporels & conſultes des trois plus conſiderables Medecins de cette Ville, & nonobſtant tout nôtre ſoin & diligence nôtre bon Dieu a voulu que nous luy payaſſions le Diſme, ſelon le ſentiment de Mr. nôtre R. P. Superieur, & ayant trouvé cette chere Mere entre Nous dix Profeſſes meure pour le Ciel. la vouleu atîrer a ſoy pour luy donner la recompence de ſes traveaux ce qui nous fait eſperer qu'elle ne ſera pas long tems privée de la jouïſſance du Souverain bien, mais comme les jugements de Dieu ſon inſerutables juſques a la moindre penſée inutile, Nous vous ſuplions de luy apliquer au plûtôt les ſuffrages de nôtre Saint Ordre, & de ne point oublier en vos Priéres cette petite & tres affligée Commnauté, & ſinguliérement celle qui ſe det avec reſpect.

Ma Reverende Mere,

Nous recommendons a vos Stes. Prieres le bon ſuccés de nos Ellections.

VOSTRE treſ-Humble & très-Obeïſcnte ſervente en nôtre Seigneur. Sœur Marie Iuſtine de Saincte Thereſe Aſſiſtante Indigne,

+

A la Reuerande
La tres Reuerande
Mere Superieure
des Vrsulines

A Bourg

Des Urſulines de Paris,
21. Septembre 1688.

✠

Requieſcat in pace.

MA REVERENDE MERE,

Le Seigneur ne veut pas que nous ayons le temps d'eſſuyer nos larmes : il veut encore qu'elles ſoient renouvellées d'une perte nouvelle, en la perſonne de noſtre chere Sœur GABRIELLE RAINSSANT DE VIEUX-MAISONS, dite DE TOUS LES SAINTS, qui mourut avant-hier, dix-neuviéme de ce mois, en la ſoixante & dixiéme année de ſon âge, & la quarante-huitiéme de ſa Profeſſion.

Elle s'eſt donnée à Dieu avec de grands ſentimens d'eſtime de la vie Religieuſe. Elle avoit bien de la pieté, étoit reguliere, ſilencieuſe, fervente, & courageuſe. C'étoit le meilleur cœur du monde, toûjours diſpoſée à faire plaiſir, ſecourable & infatigable dans le travail. Son attrait particulier eſtoit au Saint Sacrement, qu'elle viſitoit ſouvent pendant le jour. Ses Communions étoient frequentes; & c'eſt en cette divine nourriture qu'elle a trouvé ſans doute les fruits de l'immortalité, & les ſemences

de la gloire. Tout luy paroiſſoit aimable dans la Maiſon de Dieu. Ce qui eſt le plus penible, faiſoit ſa joye. Elle a ſonné le réveil prés de vingt ans, & n'en a guére moins paſſé dans les Claſſes, où les plus pauvres des petites filles qu'elle inſtruiſoit, étoient protegées d'elle d'une maniere qui marquoit la pureté de ſes intentions.

Dans l'employ de Sacriſtine elle a travaillé long-temps aux ornemens de l'Egliſe avec une aſſiduité qui répondoit à la veneration qu'elle a toûjours euë pour tout ce qui approche des ſaints Autels. Afin d'entrer la premiere dans l'Egliſe, & d'en ſortir plus tard que les autres, elle s'étoit chargée du ſoin d'en ouvrir & d'en fermer les portes. Voilà, MA REVERENDE MERE, quelques-unes des actions vertueuſes de nôtre chere Sœur. Je vous diray un mot de ſa confiance en la ſainte Vierge, avant que de vous parler de ſa mort. Elle prioit ſouvent avec larmes cette Mere de miſericorde & de bonté, & tous les jours elle diſoit en ſon honneur quantité de priéres vocales. Elle étoit auſſi fort devote au Saint Apôtre des Indes, Saint François Xavier. En ſes premieres années de Religion elle le prit pour ſon Protecteur; elle éprouva le ſecours de ſa protection dés ce moment.

Elle avoit un cancer, & elle eut aſſez de courage pour le faire arracher; ce qui ſe fit avec tant de ſuccés, qu'au bout de quinze jours d'une operation ſi dangereuſe, elle fut en état d'aller à l'Egliſe rendre ſes actions de graces à Dieu, & remercier le Saint.

Depuis deux ans qu'elle avoit des attaques d'apoplexie, elle faiſoit un merveilleux progrés en la vertu de détachement. Elle ſe défaiſoit meſme des moindres petites choſes qui pouvoient l'arreſter dans le chemin de la ſainteté où elle aſpiroit, & ne ſouhaitoit rien tant que de mourir pauvre avec JESUS-CHRIST.

Trois ſemaines de maladie ont terminé ſa courſe. Une hydropiſie jointe à d'autres maux tres-ſenſibles n'a pas été capable de troubler la tranquillité de ſon ame, parce qu'elle eſtoit ſoûmiſe à ſon Souverain, & qu'elle étoit contente de ſatisfaire à ſon inflexible juſtice.

Les visites que chacune de nous rendoit à cette genereuse souffrante, étoient reçûës d'elle fort agreablement, pourvû qu'on luy parlast sans cesse du ciel, & du bonheur des Saints. Elle a reçû tous ses Sacremens avec un esprit libre, & appliqué à Dieu jusqu'au dernier soûpir, disant elle-mesme les priéres de l'agonie. Elle expira en prononçant une troisiéme fois, le tres-saint Nom de JESUS & de MARIE. N'avons-nous pas sujet de croire, qu'une si belle mort sera suivie d'une heureuse éternité. Les Suffrages ordinaires de nôtre Ordre pourront bien luy en avancer le moment. Accordez-les luy donc au plûtost, MA REVERENDE MERE, & soyez persuadée, que je suis parfaitement,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssante servante Sr MAGDELAINE DE LA PASSION, Superieure indigne.

A la Reverende

La tres-Reverende Mere Superieure des Vrsulines

A ~~*Brignole*~~ Bondeuille

Des Urſulines de Paris, ce 18. Janvier 1689.

✠

Requieſcat in pace.

MA REVERENDE MERE,

La perte que nous venons de faire de noſtre tres-honorée Sœur MARTHE DOUJAT DE SAINT BERNARDIN, eſt ſi conſiderable, que les paroles nous manquent pour vous exprimer ce que nous en reſſentons. Elle eſt decedée le ſeize de ce mois âgée de ſoixante-huit ans, & Profeſſe de cinquante au mois de May prochain. Elle ſortit de nos Penſionnaires pour retourner chez Meſſieurs ſes Parens, où elle ne fut pas long-temps ſans marquer l'ardent deſir qu'elle avoit d'eſtre Religieuſe. Aprés pluſieurs épreuves, ſa vocation fut reconnuë excellente: on luy accorda l'entrée dans le Noviciat, qu'elle paſſa avec ferveur, édifiant toutes ſes Compagnes par ſa mortification, par ſa pieté & par ſon affection pour le travail. Elle employa utilement les belles qualitez naturelles qu'elle avoit: ſon bon eſprit, ſa memoire heureuſe & ſon inclination à l'étude pour ſe rendre capable de noſtre ſaint Inſtitut. Elle n'épargnoit ni peines ni ſoins, quand il faloit faire des inſtructions pour preparer les Enfans à leur premiere Communion. Ses paroles eſtoient efficaces, pleines de zele & d'ardeur. Elle y a eſté employée pluſieurs années, ayant exercé l'Office de Maîtreſſe Generale des Claſſes environ quinze ans. Ses infirmitez, & ſes furieux maux de teſte ne luy ont pas permis d'avoir des emplois plus importans, quoyqu'elle en fût tres-capable, & que la Communauté euſt beaucoup deſiré de reconnoiſtre ſon merite, & les grandes obligations que nous avions à ſon illuſtre Famille, qui a toûjours pris & ſoûtenu nos intereſts avec beaucoup de

bonté dans les affaires les plus importantes & les plus difficiles, où il ne faloit pas un moindre credit que le leur. Nous en aurons une reconnoiſſance éternelle ; & je vous avouë, MA REVERENDE MERE, que toutes ces graces, dont nous ſommes redevables à cette chere Sœur, nous rendent inconſolables de ſa perte. Elle a eſté tres-orthodoxe, ennemie declarée des livres & des doctrines ſuſpectes. Sa confiance en Dieu eſtoit extraordinaire : elle travailloit actuellement à recueillir en un livre les paſſages des meilleurs Auteurs ſur cette vertu, lorſque Dieu a diſpoſé d'elle. L'affection qu'elle avoit pour ſes exercices ſpirituels, & pour bien faire ſes actions journalieres, luy fit rechercher pluſieurs pratiques, dont elle compoſa depuis un livre en Latin, qu'on appelle *la Journée Religieuſe*, qui a eſté trouvé ſi beau, qu'un Reverend Pere Chartreux le traduiſit en François, afin que le Public en profitaſt. Elle eſtoit intelligente dans les Rubriques, aſſiduë à l'Office Divin, & à entendre toutes les Meſſes qu'on diſoit dans noſtre Egliſe. Elle en faiſoit dire un grand nombre par année. Ses Communions eſtoient frequentes, & ſa devotion envers la Sainte Vierge ſinguliere. C'eſtoit elle qui animoit les Sœurs à faire des mortifications en ſon honneur, & elle fit une petite ſocieté pour rendre des devoirs particuliers à cette digne Mere de Dieu en quelqu'une de ſes Feſtes, afin d'obtenir par ſon interceſſion la grace de ne point mourir ſans recevoir ſes Sacremens. Sa devotion envers Saint Ignace, Saint François Xavier, & les autres Saints de la Compagnie de JESUS, luy fit recueillir un livre d'Offices en leur honneur, qu'elle fit imprimer pour le diſtribuer à ſes amis. La paſſion qu'elle avoit pour le bien de ſa Communauté, luy faiſoit employer à ſon utilité ce qu'elle recevoit de la liberalité de Meſſieurs ſes Parens. La riche Châſſe de Sainte Colombe, & deux autres encore, avec un Tabernacle pour une Image de la Sainte Vierge, ſeront des monumens éternels, en noſtre Chapelle des Saints, de ſa pieté & de ſon amour pour la Sainte Vierge & les ſaintes Reliques ; ſans parler des autres accommodemens qu'elle a faits à la Sacriſtie, & dans la Maiſon. Elle tomba malade le 27. Decembre dernier

d'une fiévre continuë avec fluxion ſur la poitrine, qui la reduiſirent dés le ſixiéme de ſon mal à recevoir ſes Sacremens ; ce qu'elle fit avec application. Le huit & neuviéme elle fut ſoulagée par les remedes ; ce qui nous donna bien de la joye par l'eſperance de ſa ſanté. Mais cela ne dura guere, la fiévre redoubla, il s'y joignit meſme une eſpece de ſommeil létargique qui ne luy oſtoit pas neanmoins la raiſon, ny le moyen de s'entretenir avec Dieu. Elle fut appellée aux Nôces de l'Agneau le ſecond Dimanche aprés l'Epiphanie, dont l'Evangile eſt du miracle des Nôces de Cana. On faiſoit auſſi en ce meſme jour la Feſte du Saint Nom de JESUS en pluſieurs Egliſes de Paris : ce qui nous donne lieu d'eſperer qu'il luy aura eſté Sauveur en ce dernier moment. Vous jugez bien, MA REVERENDE MERE, par toutes les bonnes qualitez de cette aimable Sœur, & par les grandes obligations que nous luy avons, combien noſtre douleur eſt juſte & ſenſible, & que c'eſt avec une plus grande ardeur que jamais que nous vous demandons les Suffrages de noſtre Saint Ordre pour le repos de ſon ame, & pour la conſolation de noſtre Communauté affligée. Accordez-moy cette grace avec celle de me croire,

MA REVERENDE MERE,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſante ſervante en N. S. Sr MAGDELAINE DE LA PASSION, Superieure indigne.

A la Reverende

La tres-Reverende Mere Superieure
des Urſulines

A Bondeville

De nôtre Monaſtere de St. Malo, ce 11. Decembre.

MA TRES-REVERENDE MERE,

C'eſt dans ce ſaint temps de l'Advent où nôtre bonne Mere la ſainte Egliſe nous met devant les yeux, la Venüe de Nôtre Seigneur dans ſon Jugement, qu'il a appellé à luy une de nos anciennes Religieuſes qui en a été penetrée dans tout le cours de ſa Vie, c'eſt nôtre tres-venerable Mere Sr. Janne Revault, dite en Religion Marie de St. Ignace, agée de prés de 80. ans, & de profeſſion 61. qu'elle a paſſé ſi Religieuſement, qu'elle s'eſt renduë un modelle achevé d'une parfaite Religieuſe, elle étoit fort craintive & timorée, ce qui la faiſoit éviter les moindres fautes, ſe purifier ſouvent par la Confeſſion, & les Actes frequens de Contrition, & ſoin de gaigner les Indulgences; cette pureté luy a ſervy d'une ſolide diſpoſition à la pratique de toutes les vertus dans leſquelles elle a excellé: ſon amour envers Dieu l'a renduë fidelle à s'aquiter de ſes devoirs envers ſa Divine Majeſté, elle approchoit ſouvent des Saints Sacremens, prenant du temps pour s'y diſpoſer, elle paroiſſoit affamée de ce Pain Celeſte, & ſouhaitoit & forçoit inſenſiblement les autres par ſes bons diſcours à ſuivre ſon exemple; elle étoit fort devote à l'humanité Sainte de Nôtre Seigneur & à tous ſes Miſteres, à la ſainte Vierge & à toute la Sainte Famille, & à tous les Saints: c'étoit une Fille interieure & d'Oraiſon qui ſe tenoit toûjours en la preſence de Dieu; elle avoit une charité univerſelle pour le prochain, ce qu'elle a fait paroiſtre dans les infirmeries, ſervant les Malades avec tant de bonté & de vigilance, même dans les choſes les plus humbles; elle étoit ſenſible à nos moindres peines, & prenoit part en toutes nos joyes: car quoy qu'elle fuſt grandement auſtere à elle-même, & qu'elle traitaſt rudement ſon corps, elle étoit remplie de douceur envers les autres, elle étoit fort laborieuſe, ayant quelques fois trois Obediences des plus fortes à la fois ſans ſe trouver trop chargée, ce qui la rendoit d'un grand ſoulagement aux Superieurs qui la trouvoient

toûjours disposée & sumise à tout ce qu'ils desiroient d'elle : elle a été Maistresse des Novices, Assistante, zelatrice & premiere Portiere, & long-tems employée à nôtre St. Institut avec fruit & grande édification : son exactitude aux Regles etoit un puissant éguillon pour exciter les plus lasches, elle étoit toujours la premiere au lever de 4. heures, ouvrant ordinairement les portes, pour prevenir toutes les autres à rendre ces respects au Saint Sacrement ; sa pauvreté étoit édifiante, n'ayant que le plus pauvre & le seul necessaire ; prenoit pour elle, lors que le choix luy étoit donné, le pire, & n'a jamais eu rien d'extraordinaire, soit dans le vivre, ou vestir, ou tout ce que la Religion luy donnoit, étoit à son dire, trop bon pour elle, car elle étoit fort humble : On la vûë plus de vingt ans se ranger aux recreations & lectures, quoy qu'elle ny eût aucun plaisirs, étant privée de l'oüye : Enfin s'étoit donnée tout de bon à Dieu, & à l'utilité de sa Communauté, s'ocupant toûjours pour le bien commun, sans amusement. Il y a cinq ans que nôtre Seigneur l'avoit reduite dans l'enfance où elle a fait paroistre toutes ses bonnes habitudes, mais elle étoit depuis un an dans un état pitoyable sans se pouvoir remuer qu'avec l'aide de trois personnesdes plus fortes. Une fievre violante a mis fin à ses souffrances ce jour deuxiéme du courant, pour aller joüir de son Souverain bien, ainsi que nnus avons lieu d'esperer de sa bonne vie ; aidez luy, je vous suplie, luy octroyant au plûtost les suffrages de nôtre St. Ordre, & me faites la grace de me donner part en vos Stes Prieres, & celle de me croire dans un profond respect,

MA REVERENDE MERE,

VOstre tres-humble & tres-obeïssante Sœur & Servante en N. S. Sœur
BERNARDINE DE SAINTE AGNES,
Superieure Indigne.

uys
..gonne, ce 28.
t 1689.

elle a été
miere Po
fruit &
puiſſ
l

A Ma R.de Mere
La R.de Mere Superieure
des R.es Ursulines
Au Fauxbourg St Jacques

St Malo

✠

VIVE JESUS.

Des Urſulines, de Nuys en Bourgonne, ce 28. Août 1689.

MA TRES REVERENDE MERE,

Lors que nous nous preparions à celebrer avec alegreſſe, la Fête de nôtre Bien-heureux Pere Saint Auguſtin, le Seigneur a voulu mélanger nos joyes de triſteſſe, par le decez de nôtre tres-chere Sœur ANNE DE CHEVIGNY, dite de Saint Auguſtin, qui arriva hyer 27 du courant entre neuf & dix du matin, agée de quarente-neuf-ans huit mois, & de profeſſion trente-trois ans trois mois & 22 jours qu'elle a paſſé parmy nous avec édification; c'étoit une tres bonne Rôſe qui avoit un grand fond d'humilité & devotion à l'exemple de nôtre Bien-heureux Pere, dont elle à porté dignement le ſur-nom, qui aſſurément la protegé de ſon aſſiſtance particuliere durant ſa vie, & à ſa mort, ayant eu le bon-heur de ſe ſacrifier à Dieu par les vœux de la profeſſion Religieuſe le jour de Fête de la Converſion de ce Grand S^t & a fait la conſommation de ſon Sacrifice la veille de ſa Fête, par une heureuſe mort, s'étant diposée à ce paſſage depuis plus de 20. ans qu'elle a paſſez dans de continüelles infirmités ſans leſquelles elle auroit rendu de bon ſervice à ſa Communauté étant fort douce, paiſible & accommodante, charitable & qui ne pouvoit ſouffrir qu'on parlât au déſavantage du prochain. Elle avoit un Talant particulier, pour bien inſtruire les jeunes filles qui lui étoient commiſes, ayant exercé les charges de Maîtreſſe generale & particuliere des claſſes, des Penſionnaires & Externes à diverſes-fois, dans le tems que ces infirmitez n'étoient pas ſi frequentes, s'étant aquitée de cet employ, avec zéle ferveur & douceur, ſe faiſant craindre & aymer de ces Ecolieres, ſur tout elles leurs imprimoit une grande crainte d'offencer Dieu & une devotion ſolide à la Sainte Vierge, qui étoit ſon attrait particulier; ſa derniere maladie a été une hidropiſie univerſelle, par tout le corps, qu'elle a ſoufferte avec bien de la patience, quoi

✠

que ces maux fuſſent fort violent & ne lui laiſſoient aucun repos, n'y de jour, n'y de nuit, depuis plus d'un mois : ne pouvant trouver aucune ſituation qui ne l'incommodât furieuſement, étant toûjours couchée ſur le même côté, où ſur ſes genoux comme proſterné, ſoit au lit ou levée : ne pouvant ſe tenir aſſiſe à cauſe de ſon oppreſſion, ce qui m'obligeoit de lui dire quelque fois, que Dieu l'a reduiſoit en cette poſture, pour l'a rendre plus conforme à JESUS-CHRIST, dans ſon état humiliant & priant ſon Pere au Jardin des Olives, auquel elle rendoit ſes hommages & s'uniſſoit au Cœur affligé de JESUS, pour boire le Calice d'amertumes des maux qu'il lui plairoit envoyer, malgré les répugnances qu'elle y reſentoit, ſe conformant à ces adorables volontez. Sa devotion au ſaint Sacrifice de la Meſſe, étoit merveilleuſe & ſans exemple, ne s'étant jamais diſpenſé d'y aſſiſter, tant qu'elle a pû s'y faire conduïre, qui a été juſqu'à la veille qu'elle receut le Saint Viatique, qu'elle a eu la grace de recevoir encore une fois, deux jours devant ſa mort, elle s'eſt confeſſée fort ſouvent, ayant grand ſoin de la pureté de ſon ame, elle a demandé elle-même ſon dernier Sacrement, qu'elle a receu avec grande devotion & application de ſon eſprit à Dieu & ſi à propos, qu'à la derniere Onction, en baiſant le Crucifix : qu'elle fit ſigne de lui approcher de la bouche, elle rendit ſon ame entre les bras de ſon Sauveur ſans aucune agonie, & avec la douceur d'une ame qui commence de goûter les miſericorde de ſon Dieu. Cette douceur lui eſt reſtée ſur ſon viſage aprés ſa mort, avec une façon majeſtueuſe qui ne lui étoit point naturelle pendant ſa vie, ſa devotion à la ſacrée mere de Dieu, étoit admirable auſſi-bien que ſa confiance, s'addreſſant à elle comme à ſa bonne Mere en tous ces beſoins, ne s'étant point diſpenſez de dire tous les jours le Roſaire, quoiqu'elle fût malade ; rendant ces devoirs à cette Mere de bonté, encore par d'autres devotions particulieres, l'a priant de l'aſſiſter à bien mourir, tous les Saints de ſa devotion n'ont point manqué de l'aſſiſter auſſi les invoquant à tous momens : elle avoit grande confiance aux prieres de nos Sœurs, s'y recommandant avec tant de ſupplication, pour demander à Dieu la patience dans ces ſouffrances, que chacune ſe faiſoit plaiſir de contenter ſa devotion, & prier au tour de ſon

✠

lit pour elle, la crainte qu'elle avoit des juge mens de Dieu, lui faiſoit grandement apprehender la mort, mais la confiance en ſa miſericorde, lui a donné une tranquilité & conformité à ces ſaintes volontez. Toutes ces ſaintes diſpoſitions nous donne ſujet d'eſperer, qu'elle eſt heureuſement parvenuë au port deſiré. Je ne laiſſe neanmoins ma Reverende Mere, de la recommander à vos ſaintes prieres, & à celle de vôtre Religieuſe Communauté; lui accordant les Suffrages accoûtumez en nôtre Saint Ordre, & à moi la grace de me croire tres-ſincerement & reſpectueuſement.

MA TRES-REVERENDE MERE.

Vôtre tres-humble & tresobeïſſante ſervante en nôtre Seigneur, Sr. MARIE ANNE DE HUGUON du ſaint Eſprit, Superieure indigne.

A Ma tres-Reverende Mere,

La Reverende Mere, Superieure
des Ursulines
A du faulbourg S.t Jacques
Paris

VIVE † JESUS,

De Sainte Urſule de Troyes, le 6. Octobre 1689

MA REVERENDE MERE,

Les fréquentes viſites que le Seigneur fait dans nôtre Communauté, nous donne lieu de dire avec le Saint Homme Job (*Manus Domini tetigit me*) & dans l'accablement de douleur où nous ſommes pour la perte tres-ſenſible que nous venons de faire, il n'y a que la ſoumiſſion aux ordres du Tout puiſſant, qui puiſſe calmer nos juſtes regrets, ſur la Mort de nôtre chére & aymable Sœur MARIE ANNE AUBERT, ditte de Sainte Magdeleine : que le Ciel nous a ravie malgré nos vœux ce 4. Octobre âgée de 40. Ans & 13 de Profeſſion, nous laiſſant abîmées dans la douleur & les larmes, perdant en cette chere défunte un ſujet capable de remplir les eſperances que toutes ſes belles qualités nous avoient fait conçevoir. Elle nous fut addreſſée par un coup de la Providence qui qui par des reſſorts ſécrets fit incliner Meſſieurs ſes Parents au deſir qu'elle leur fit paroître d'entrer dans le Cloître, attendant qu'elle vît jour à prendre party dans le Monde, où ſon bel Eſprit & ſon humeur enjouée luy donnoient de puiſſants attraits, elle eſtoit extrémément agrée dans les plus belles compagnies eſtant de Paris (cette Ville ou le plaiſir abonde de tous coſtés) de ſorte qu'il ne falloit pas moins qu'un miracle de Grace pour la tirer du Monde pour qui elle avoit un penchant extraordinaire ; Mais auſſi des mains de Meſſieurs ſes Parents dont elle eſtoit chérie uniquement. Cependant le divin Eſpoux jaloux de ſon cœur fit qu'ils donnerent à leur unique la permiſſion d'entrer en Religion, affin de conclure les affaires au gré de ſes deſirs, le Ciel avoit marqué nôtre Communauté pour le ſejour de cette belle Ame qui tres-peu de temps apres qu'elle y fut entrée, y reçeut la Grace de ſa vocation, mais d'une maniére ſi forte & généreuſe que rien ne fut capable de la faire deſiſter de ſa ſainte reſolution : Elle comprit ſi bien les obligations d'une véritable Chrétienne & ſe trouva ſi pénetrée des Jugemens de Dieu, & de la néceſſité de ſon Salut qu'elle ne balança plus pour en prendre les moyens les plus ſeures : Elle fut admiſe au Noviciat apres ſes fervantes pourſuittes, prît l'Habit & fit Profeſſion ſoûtenuë des ſolides principes que je viens de marquer, toute ſa vie elle s'eſt étudiée à remplir ſes devoirs eſtant des prémieres au

lever de quatre heures & à toutes nos ſaintes obſervances, Charitable, & obligeante au de la de tout ce qu'on peut dire, toutes avoient recours à elle dans leurs infirmités poſſedant parfaitement la Pharmacie & Chirurgie, elle nous a rendu des ſervices conſiderables dans ſes emploits & auſſi dans le Dépoſts, étant fort entenduë aux affaires, adroite à toutes ſortes d'ouvrages zélée pour nôtre Saint Inſtitut, en un mot, c'étoit une Fille accomplie & qui faiſoit les delices de nôtre Communauté, toutes ces belles qualités ont eſté ſoûtenuës d'une rare Pieté : Elle eſtoit fort Penitente, & menoit parmy nous une vie tres-auſtere, diſant qu'il falloit reparer le temps qu'elle avoit inutillement perdu dans le monde, ſa Devotion étoit à la Sainte Vierge dont elle avoit une Image en relief dans ſa Chambre qui eſtoit un préſent de Monſieur ſon Pere dont l'humeur liberal & généreux peut ſe remarquer dans tous les endroits de nôtre Monaſtere, ſur tout à la Sacriſtie, qui eſt ornée des effets de ſa liberalité : mais un manifique Tableau dont la peinture ſe fait admirer de tous les habilles, & qui pare admirablement nôtre Communauté, mérite bien d'eſtre au nombre des obligations que nous avons à cette chére défunte, qui n'avoit qu'à expoſer ſes deſirs pour les voir incontinents ſatis-faits, par la tendreſſe de Meſſieurs ſes Parents qui prévenoient d'une maniére la plus généreuſe du monde ſes moindres inclinations, ſon Ange Gardien faiſoit encore l'objet de ſa Devotion, elle en a eu une particuliére pour nos Illuſtres Patronnes ayant dit en leur honneur trois fois le Roſaire de Sainte Urſule, pour obtenir la Grace d'une bonne mort, quoi qu'une ſanté aſſés robuſtes l'en duſt faire croire fort éloignée elle la priſt pour le ſujet de ſes Meditations dans ſa derniére retraite, & depuis ce remps ſi eſt diſpoſée avec une application tres-particuliére, Dieu la préparant à ſubir bien toſt c ét Areſt commun à tous les Hommes, la frapa au milieu de ſa plus vigoureuſe ſanté d'une héréſipel ſéquireuſe, qu'elle a cachée pendant trois Mois pour ſuivre ſes chéres obſervances, mais enfin la mal augmantant elle a eſté obligée de ce rendre à l'Infirmerie où tous les remedes immaginables luy ont ont eſtés faits, Monſieur ſon Pere n'a rien épargné pour nous la conſerver, tous les habilles de Paris ont eſtés conſultés de nôtre coſté nous nous ſommes employés de tout nôtre pouvoir à l'éxécution des ordres des Medecins, les Vœux, les Priéres, les ſoins, bref tout ce qu'on à crû luy eſtre utile à éſté mis en uſage, mais le Seigneur trouvant ce fruit meur pour l'Eternité, à finy le temps pour elle par une Mort précieuſe devant les yeux de ſa Majeſté elle fit dire le *Te Deum*, à celles qui l'aſſiſtoient pour action de Grace du bon-heur de ſa vocation Elle demanda & reçeu ſes Sacrements avec une pieté charmante fit ſa Demande de pardon ſuivant nôtre couſtume à la Communauté préſente dans des termes tres édifiants, & eſt expirée dans une douceur & tran-

quillité qui nous ſont comme les préſages de ſa future Gloire, ſi les ſouffrances en ſont la meſure nous en devons eſperer une tres-grande pour nôtre chére défunte, mais comme les Jugemens de Dieu ſont inſcrutables je vous ſupplie de luy accorder au pluſtoſt les ſuffrages de nôtre Saint Ordre Je vous ſupplie auſſi de prier nôtre Seigneur pour la conſolation de Monſieur ſon Pere le plus affligé de tous les Hommes par la perte de cette aymable Fille, qui avoit reçeu de ſa part la plus belle éducation du monde, & d'éxelentes maximes qu'elle à parfaitement mis en uſage, Laiſſés-vous encore je vous prie toucher de compaſſion pour ma douleur particuliére & me croyés pour jamais.

Vôtre tres-humble & obeïſſante
ſervante en nôtre ſeigneur
Sœur Edmée de Nostre Dame,
Superieure indigne.

Isle de France.

A Ma Révérende

La Révérende Mere Supérieure

des Réligieuses Ursulines de S.t Jacques

A Paris

28

✠

Des Urſulines de Montluçon
ce 28. Novembre 1689.

Requieſcat in pace.

MA REVERENDE ET TRES-HONORE'E MERE,

Tres-humble ſalut dans le cœur amoureux du ſacré Verbe incarné, qui en ce temps conſacré par l'Egliſe à honorer ſon ſaint Avenement, en a voulu faire goûter les doux fruits à une de nos cheres Sœurs Converſes, & la premiere de celles que nous avons perduës depuis quarante-cinq ans de nôtre établiſſement. Elle ſe nommoit dans le ſiecle FRANÇOISE BOBINET, & en la ſainte Religion DE SAINT JACINTHE, âgée de trente-un ans, & prés de trois de Profeſſion, qu'il a tiré à ſoy ce jourd'huy 28. du courant entre midy & une heure, munie de tous les Saints Sacremens, & tres-bien diſpoſée, comme nous avons ſujet d'eſperer, à ce dernier paſſage, puiſqu'elle a vû venir la mort, non ſeulement ſans frayeur & apprehenſion, mais avec joye & plaiſir, pouvant dire qu'elle l'a ſouhaitée avec un ſaint empreſſement; car ſe voyant à cauſe de ſes infirmitez dans l'impuiſſance d'exercer les fonctions de ſa condition, elle ſupplia feuë noſtre Reverende Mere Superieure, durant ſa maladie, de l'attirer aprés elle, & non contente de cela, elle fit incontinent aprés ſa mort, une neuvaine à ſon tombeau, pour la prier de nouveau qu'elle lui obtinſt de noſtre Seigneur la grace de la ſui-

vre bien-toſt, & l'ayant vûë en ſonge qui l'aſſûroit de l'effet de ſon deſir, elle en reſta toute conſolée & fort contente; & en effet, tomba malade à la fin de ſa neuvaine, de la maladie qui nous l'a ravie. C'a eſté une fievre de ſix ou ſept ſemaines de diverſes ſortes, qui ne paroiſſant dans ſes commencemens ny violente ny dangereuſe, s'eſt tournée ſur la fin en continuë, avec de tres-grandes douleurs dans les parties interieures, à quoy la Medecine n'a preſque rien connu. Son agonie a eſté fort rude & penible, qui a duré prés de deux jours, où elle ne nous a pas moins édifiée que portée à la compaſſion de la voir ſouffrir ſi long-temps. C'eſtoit une tres-bonne ame, ſouple, douce & innocente, dont le principal & veritable élement eſtoit la pieté, & qui a toûjours vécu dans le ſiecle avec beaucoup de vertu & d'édification, eſtant une fille de famille qui appartenoit à des perſonnes de conſideration dans cette ville, & pluſieurs de ſes proches eſtant Religieux de la Compagnie de JESUS y ſont conſiderez pour leur merite; mais qui a preferé la condition de Sœur Converſe en ce Monaſtere, à celle de Religieuſe du Chœur qu'elle pouvoit avoir dans une Communauté d'un autre Ordre, & d'une maniere remarquable; car s'eſtant preſentée dés ſes jeunes années pour embraſſer cette condition, on la refuſa abſolument, à raiſon de la petiteſſe de ſon corps & de la foibleſſe de ſa complexion, qui nous l'en faiſoit juger incapable; mais ayant toûjours conſtamment perſiſté en ſon deſſein ſans aucun rebut, on accorda enfin à ſon courage & à ſa ferveur, ce qu'on refuſoit aux petites qualitez de ſa perſonne. Elle commença d'abord toutes les fonctions de ſa condition avec beaucoup d'ardeur, ce qu'elle a continuée autant qu'il lui a eſté poſſible, & avoit un ſi grand deſir de s'en bien acquitter, qu'encore qu'elle ne fût pas capable d'un grand travail, elle avoit cependant en ces petites affaires tant d'ordre & de conduite, qu'il y avoit lieu d'eſperer qu'elle ſe fût parfaitement acquittée de tous les emplois de ſa condition, ſi ſes forces euſſent égalé ſes deſirs & ſon courage, & des paroles ſi douces, humbles & obligeantes, qu'on avoit tou ſujet d'eſtre content. Elle eſtoit fort portée à la vie caché

à la retraite interieure & au ſilence; une fille de paix ſi obéïſſante & ſoûmiſe, qu'on l'a pouvoit tourner en toutes manieres; & ſi affectionnée à la Sainte Communion, qu'on ne pouvoit la mortifier plus ſenſiblement que de l'en priver. L'attrait de ſa devotion particuliere eſtoit à la ſacrée Paſſion de noſtre Seigneur, pour laquelle elle avoit beaucoup de tendreſſe, & eût eſté contente d'en faire le ſujet ordinaire & continuel de ſes meditations. C'eſtoit dans cette ſource feconde, où elle puiſoit les forces pour ſupporter toutes les peines d'eſprit & de corps où noſtre Seigneur l'a exercée preſque depuis ſa Profeſſion, dont la plus ſenſible a eſté de ne pouvoir s'acquitter de tous les emplois de ſa condition ſelon ſon déſir. Tant de bonnes diſpoſitions dans une ame pieuſe, ſimple & timorée, nous donnent ſujet d'eſperer qu'elle ne ſera pas long-temps privée de la joüiſſance de ſon ſouverain bien, qu'elle a tant deſiré ſur la terre, & que vos ſaintes prieres lui avanceront ce bonheur, dont elle ne ſera pas ingrate. Appliquez-lui donc je vous ſupplie, MA TRES-HONORE'E MERE, les ſuffrages de noſtre ſaint Ordre au plûtoſt. Ayez auſſi la bonté de faire un peu de part en vos ſaintes prieres à celle qui vous en ſera tres-obligée, vous aſſûrant que vous n'en pouvez gratifier perſonne, qui ſoit avec plus de reſpect & de ſoûmiſſion que je ſuis,

MA TRES-REVERENDE MERE,

Voſtre tres-humble & tres-obéïſſante ſervante en N. S. Sœur CLAUDE DE SAINT CHARLES, Sup. Ind.

A la Reverende Mere

La Reverende Mere Superieure
des Urſulines de
A

Mouij

✠ *Des Vrſulines de ſaint Denis, ce 7. Novembre 1689.*

VIVE JESUS

Requieſcat in pace.

MA REVERENDE MERE,

C'eſt dans l'octave où nous celebrons la gloire des Saints, que Nôtre Seigneur nous a viſitées derechef dans la douleur de nos cœurs, ayant tiré de ce monde une de nos cheres Sœurs anciennes, nommée MARIE ANTOINETTE BILLARD, & en la ſainte Religion DE S. IGNACE; Dieu l'avoit doüée d'un naturel propre à imiter ce grand Saint; elle étoit toute de feu, l'ame grande, forte, conſtante, genereuſe, & reconnoiſſante des moindre bienfaits qu'elle recevoit; l'eſprit fort & penetrant qui tenoit du maſculin; la memoire heureuſe, ſçavante & éloquente, accompagnée de beaucoup de ſolidité qui la rendoit de bon conſeil. La grace ayant trouvé un ſi riche fond y a fait de grandes choſes pour la gloire de Dieu qu'elle zeloit uniquement; l'on peut dire avec verité que c'étoit ſon propre caractere qui la rendoit ardente au ſervice de Dieu & du prochain, & toute de cœur pour nôtre ſaint Inſtitut; elle s'y eſt prodiguée. C'étoit elle qui faiſoit les Inſtructions aux Penſionnaires dés le commencement de l'établiſſement de nôtre Maiſon, ce qu'elle a continué longues années. Elle ne ſe contentoit pas du dedans; les Feſtes & Dimanches elle aſſembloit au parloir les filles & les femmes qu'on ne pouvoit admettre dans les Claſſes des externes pour les inſtruire; elle s'en faiſoit un plaiſir tres-grand; Dieu y donnoit une ample benediction, & l'on en a vû des effets merveilleux, dont nous pourrions raporter pluſieurs exemples de remarque, ſi une Circulaire la pouvoit permettre, nous contentant ſeulement de dire: que parmi ſes femmes il s'en trouva une de Suiſſe heretique, qui fut ſi touchée & penetrée de ſes ſaintes & ſalutaires exhortations qu'elle ſe rendit bonne Catholique & abjura ſon Hereſie dans nôtre Egliſe. Elle l'a toûjours entretenuë par ſes ſoins pleins de

de vigilance dans une vie purement chreſtienne. C'eſt encore elle dont Dieu s'eſt ſervi pour operer le grand changement & la parfaite converſion de feu nôtre chere Sœur de ſainte Beuve, dite de Jeſus Crucifié, qui a merité de tenir place dans nos Chroniques : Ce même zele a parû lors qu'elle fut choiſie pour aider à ſoûtenir l'établiſſement de nôtre Maiſon d'Argenteüil, elle y a tenu les Charges d'Aſſiſtante, Zelatrice, Maîtreſſe des Novices, & Depoſitaire, avec beaucoup d'édification & de ſuccès, en travaillant infatigablement pour le bien ſpirituel & temporel du Monaſtere, particulierement pendant les troubles de Paris, où elle s'eſt expoſée à des dangers pour avoir les proviſions du vivre pour ſes cheres Sœurs : elle y a paſſé pluſieurs années, après leſquelles elle fut r'appellée par nos Superieurs, & du depuis ce temps elle a exercé chez nous les Charges de Zelatrice, Maîtreſſe des Novices, & Premiere Portiere. Elle étoit capable de toutes ſortes d'emplois ; mais Dieu l'ayant affligée d'une ſurdité qui a borné nos deſſeins, & l'a miſe dans un état d'humiliation, que ſon grand fonds d'humilité & de benignité luy a fait porter avec patience mille petites occaſions que cet état luy fourniſſoit frequemment ce qui étoit pour elle une vertu heroïque, vû ſon naturel de feu tout porté à l'élevation & à la grandeur qui y étoit tres-oppoſé : On a trouvé dans ſes papiers des Litanies qu'elle avoit compoſées des humiliations & des aneantiſſemens du Fils de Dieu, tres-belles & devotes pour obtenir une profonde humilité, elle y travailloit ſans ceſſe, & de mettre en pratique ces paroles de nôtre divin Sauveur. *Apprenez de moy que je ſuis doux & humble de cœur.* Elle aimoit la paix, & pour la conſerver avec tout le monde, elle étouffoit par un grand ſilence ce qui auroit pû l'alterer. On ne l'a jamais ſurpriſe en paroles rudes & d'impatience, profitant des divers évenemens pour s'attacher au bon plaiſir de Dieu. Ce qui la ſoûtenoit étoit l'uſage qu'elle avoit des Maximes de l'Evangile, ſa converſation marquoit bien qu'elle en eſtoit toute penetrée, & en faiſoit le fond de ſa conduite interieure. C'étoit une fille de foy qui veneroit toutes les moindres ceremonies de l'Egliſe, d'une ferme confiance en Dieu, grand recours à la priere qui precedoit toûjours ſes entrepriſes pour petites qu'elles fuſſent. Nôtre Seigneur rempliſſoit ſes ſouhaits l'exauçant ordinairement juſqu'à des ſecours exterieurs qu'lle recevoit de la divine Providence d'une maniere bien par-

ticuliere. Elle regardoit Dieu dans ſes Superieurs, ayant pour eux un profond reſpect & ſoumiſſion à ſuivre l'obeïſſance aux moindres choſes dont elle ſoûtenoit fidellement les intereſts. C'eſt dans l'exercice de tant de belles vertus qu'elle nous a été ravie en peu de temps; elle n'a été alitée que cinq jours, il ſembloit qu'elle avoit quelque preſſentiment de ſa mort, ayant dit à pluſieurs de nos Sœurs d'une maniere fort humble. *Dieu garde cette pauvre criminelle pour la derniere, & ſouvent celle-là paye pour les autres.* Elle n'a pû que recevoir l'Extrême-Onction, ayant toûjours été en delire. Elle avoit eu le bonheur de Communier au Chœur le jour de tous les Saints. Nous avons trouvé un billet dans ſon Mortuaire écrit de ſa main, par lequel elle prie la Communauté de luy faire donner ſes Sacremens & la derniere abſolution en cas qu'elle n'eut pas l'eſprit preſent. Elle exprime ſa douleur d'avoir offenſé Dieu & ſon prochain, & en fait ſatisfaction par un humble pardon, ce qui fait voir qu'elle ſe diſpoſoit exactement à ce dernier paſſage. Son âge étoit de 73. ans huit mois, & de Profeſſion 53. accomplis le jour de ſaint Dominique. Son agonie a été d'environ trois heures, paroiſſant dans un état fort tranquille, & a paſſé dans la même douceur, à peine s'en eſt-on apperçû; ce qui eſt arrivé entre midy & une heure le 7. du courant. Nous ſupplions tres-humblement, MA REVERENDE MERE, vôtre Reverence, de luy accorder au plûtoſt les ſuffrages de nôtre ſaint Ordre, & à moy la grace de me croire,

Voſtre très-humble & obeïſſante ſervante
en N. S. Soeur Genevieve le Roy,
dite de S. Jean Chrysostome,
Superieure indigne.

St. denis

A Ma Reverende Mere;

La tres-Reverende Mere
Superieure des Vrsulines.

rue St. jacques

A Paris

De Sainte Ursule à Magny ce 19. Janvier 1690.

Requiescat in pace.

MA REVERENDE ET TRES-CHERE MERE,

Il a plû au Seigneur nous visiter par le decés de nostre chere Sœur CATHERINE BOULANGER DE TOUS LES SAINTS, qu'il retira hier à luy sur les dix heures du soir, âgée d'environ quatre-vingts ans, le cinquiéme de sa maladie, qui a esté une fievre continuë peu considerable en apparence, & une grosse fluxion sur la poitrine, qui l'a fait beaucoup souffrir, sur tout les trois derniers jours de sa vie, qu'elle a esté comme dans une continuelle agonie, mais si pleine de douceur, de paix interieure, & d'application à Dieu, qu'elle ne pensoit qu'à luy, & ne s'entretenoit que de ses perfections, & de ses bontez à son égard, dont elle estoit tres-reconnoissante. Si on luy inspiroit quelque bonne pensée, ou qu'on luy fist produire quelques Actes, elle le faisoit d'une maniere pleine d'onction & de ferveur, & si éclairée, qu'elle encherissoit toûjours, & prévenoit mesme la pensée, estant penetrée des choses divines, & de la profondeur du mystere de la Sainte Trinité, sur lequel elle s'expliquoit d'une maniere surprenante, dans des sentimens de respect, d'adoration, & d'amour, qui étonnoient Monsieur nostre Confesseur, qu'une fille d'un esprit simple comme le sien, qui à peine sçavoit lire, fust si sçavante dans la science des Saints. On ne luy a pas vû faire un mouvement naturel pendant sa maladie, toute abandonnée au soin de ses Infirmieres, & parfaitement resignée à la mort, quoy-qu'elle l'euſt apprehendée terriblement

toute ſa vie. Elle reçût tous ſes Sacremens le troiſiéme de ſa maladie avec une pieté édifiante, la parole, l'ouïe, & le jugement entiers juſqu'au moment de ſa mort, qu'elle uniſſoit inceſſamment à celle de noſtre Seigneur, & que nous devons eſtimer avoir eſté precieuſe devant luy. Cette chere Sœur avoit rendu ſervice l'eſpace de ſept ans à noſtre Communauté dans le gros ménage du dehors, en ſuite deſquels elle fut admiſe par ſes inſtantes prieres pour eſtre Sœur Converſe. Mais noſtre Seigneur ne permit pas qu'elle en fiſt long-temps les fonctions: car peu aprés ſa Profeſſion elle fut attaquée d'une eſpece de paralyſie ſur les membres, qui la mirent dans une totale impuiſſance de s'en acquitter, & reduite à marcher bien des années avec des potences, puis à l'aide d'un baſton, ſes bras & ſes jambes eſtant demeurez ſi foibles, qu'elle ne pouvoit ſoûtenir aucune action de travail. Elle n'a pas laiſſé de ſe rendre utile en travaillant de l'aiguille; ce qu'elle faiſoit avec un grand eſprit de charité; & plus de trente ans qu'elle a eſté Auſcultatrice, elle s'y comportoit avec tant de ſageſſe, de prudence & de ſecret, qu'elle s'eſtoit attirée la confiance de toute la Communauté, & meſme des Seculiers. Elle avoit l'eſprit & le jugement fort bon, dans une grande ſimplicité qui la rendoit aimable. Son humeur gaye, toûjours égale & bien-faiſante ne l'eſtoit pas moins. Sans ces infirmitez elle auroit eſté une tres-bonne Infirmiere, ayant capacité & attrait pour aſſiſter les malades. Nous avons eſté privées de cét avantage, mais non pas de l'exemple de ſa vertu, l'eſpace de quarante ans & demi, qu'elle a paſſez dans la ſainte Religion, où ſa patience a eſté à l'épreuve, ſoûtenuë d'une pieté ſi ſolide, qu'elle faiſoit ſon plaiſir de la priere, de la frequentation des Sacremens qu'elle recevoit tres-ſouvent, & de la lecture ſpirituelle dont elle eſtoit avide, & qu'elle goûtoit d'une maniere extraordinaire, comme les Sermons & Conferences. L'on voyoit ſouvent ſon viſage couvert de pleurs, & ſon eſprit élevé au deſſus d'elle-même, quand elle en ſortoit, & ſi tranſportée, qu'elle ne s'exprimoit que par admiration, & actions de graces envers Dieu, d'avoir donné, diſoit-elle, de ſi bons outils à ſon

Egliſe : c'eſt ainſi que dans ſa ſimplicité elle nommoit ceux qui annoncent la parole de Dieu. On ne luy pouvoit donner plus de joye que de luy en parler. Sa devotion eſtoit univerſelle à tous les Saints, dont elle portoit le nom ; mais elle en avoit une ſinguliere vers la Sainte Vierge, qu'elle honoroit comme ſa bonne Mere.

On ne luy a jamais ouï dire quoy-que ce ſoit au deſavantage du prochain, mais elle en parloit en toutes occaſions avec honneur & eſtime, ſe rendant fort condeſcendante à tout ce que l'on ſouhaitoit d'elle. Ces bonnes diſpoſitions nous font eſperer qu'elle jouïra bien-toſt de ſon ſouverain Bien, ſi vous luy aidez par le prompt ſecours de vos prieres & les Suffrages de noſtre ſaint Ordre à ſatisfaire à la divine Juſtice pour les fragilitez humaines, dont les plus Saints ne ſont pas exempts en cette vie : donnez-y part, je vous conjure, à celle qui eſt avec reſpect,

MA REVERENDE ET TRES-CHERE MERE,

Voſtre tres-humble & affectionnée ſervante en N S. Sœur MARIE FRANÇOISE DE LA SAINTE TRINITE', Superieure indigne.

2

A la Reverende

La Reverende Mere Superieure
des Vrſulines de La Rue
A
St Jacques
Paris

✠

IESUS MARIA.

Requiescat in pace.

De nôtre Monaſtere de Sainte Urſule de Monferrand, ce ſeptième Ianvier 1690

MA REVERENDE MERE.

LE Saint Enfant IESUS ſoit le lien & l'amour de nos Cœurs, en ce temps deſtiné à honoré les miſteres de ſa ſainte Enfance je me vois obligée de venir mandier le Suffrages de nôtre Saint Ordre pour le repos de l'ame de nôtre chere Sœur Clemence de la preſentation de Vandegre decedée ce jourd'huy ſur les dix heures du ſoir dans la ſoixante cinquiéme année de ſon age & la quarentiéme de proffeſſion munie de tous ces Sacrements qu'elle a receu avec beaucoup de pietté pluſieurs fois durant ſa maladie qui a duré un an & a fourni pendant ce temps une emple matiere à ſa patience. Elle Commença par un rhumaſtime & fluction ſur la poitrine qui luy a deſſéché le poulmon, & qui c'eſt terminé en hidropiſie, ces maux ont eſtés violans & ſans nombre, qu'elle n'auroit pû ſouſtenir ſi long temps (eſtant d'un temperament foible & delicate) ſans un ſecours exrraordinaire de Dieu, ſa paix, ſa patience & ſa douceur nous ayant parû innalterable. C'eſtoit une ame de choix qu'il avoit retiré du monde dés lage de quatre à cinq ans pour la mettre dans la ſainte Religion comme dans un port aſſuré pour conſerver ſa premiere innocence, comme nous eſtimons qu'elle a fait, non ſeulement par la pureté de ſa vie qui a eſté tres grande; mais encore par l'ignorance du mal, ou elle c'eſt maintenüe par la fuite de tout commerce avec les Creatures, & à tel point que quoy qu'ell'ayt ſervy tres utiliment cette Communauté dans les charges Daſſiſtante Zelatrice, Maiſtreſſe des Novices & generale des Panſionnaires, externes & premiere Portiere, elle n'a fait nulle connoiſſance ny liaiſon avec les perſonnes du dehors, elle a exercé ces charges & toutes les autres où elle a eſté employée avec un zele & une exatitude tres edifiante, mais ſingulierement avec une humilité ſi grande que bien loing d'en tirer de l'avantage elles ne luy ſervoient que de poids pour l'abaiſſer plus profondement tout ce qu'il y avoit de plus bas & penible dans ces emplois eſtoit ſon choix & ſon partage, auſſi bien que le plus pauvre & incõmode, ayant un amour tendre pour la ſainte pauvreté, ce denüant de tout, juſques à ces proches dont elle ne parloit jamais, & ayant une de ces Sœurs Religieuſe dans cette maiſon elle vivoit dans une telle reſerve à ſon egard qu'il n'a point paru qu'elle luy fut rien, n'ayant ny entretien ny plus de lieſon avec elle qu'avec la plus eſtrangere. Elle avoit une horreur extreme pour tout ce qui reſſant la moleſſe & la ſingularite, on

ne l'a jamais entendüe ce plaindre dequoy que ce ſoit qu'on luy donna pour les habits, linge, nourriture &c. tant en maladie qu'en ſanté tout luy eſtoit bon & n'en ſachant pas même faire le diſcernement tant elle y faiſoit peu d'aplication, à moins qu'elle ne cregnit qu'il y eut quelque choſe de mieux ou de plus commode, c'eſtoit la mortifié à l'excés & il failoit pour ainſi dire uſer de violance pour luy faire recevoir dans ces infirmités les ſoulagemens qu'on donne aux malades & infirmes, eſtant ſi amie de la vie commune, & ſi ſaintement ſevere à ſon corps qu'elle ce ſeroit laisée mourir avant que de demender le plus petit ſoulagement, ou la plus legere diſpance de ſuivre à la lettre le train commun : Son amour pour la penitance luy faiſoit embraſſer avec ardeur l'exerciſſe de quantité de mortifications qu'elle pratiquoit ſecretement eſtant ennemie de loſtantation & de tout ce qui paroit, on l'a ſurpriſe en temps d'hivert ce plonger dans la nege juſques à la ceinture & y demeurer long temps ; les Diſſiplines, Ceintures & autres inſtrumens de penitence luy eſtoient fort frequents ; s'eſtiment une des plus grandes Pechereſſes, vivant dans une ſainte tremeur & crainte de ſon Salut. Sa charité étoit ſans bornes, ne ce ſervant des Charges que pour la pratiquer avec plus deſtandüe envers toutes, ne ſouffrant nulle reſtiction pour qui que ce fût, mettant ſa joye à ſervir & ſoulager tout le monde, & ſa paine de ne le pouvoir pas, & la crainte que quelcune manqua de quelque choſe, luy a fait verſer pluſieurs fois abondament des larmes, & ce ſeroit volontier miſe en pieſſes pour ce faire toute à tous. Autant qu'elle avoit de dureté pour ces maux, & d'inſencibilité pour ces beſoins, autant avoit elle de tendreſſe & de compaſſion pour ceux d'autruy. C'eſtoit la couverture des Sœurs excuſant tout, & eſtant ſans fiel pour ſon regard quelque deplaiſir qu'ont luy pû faire. Mais ſa charité c'eſt rendüe ſingulierement remarquable dans l'exerciſſe de nôtre ſaint Inſtitut ou elle a été appliquée durant pluſieurs années avec autant de defication que de profit pour la jeuneſſe ou ſon zelle a paru admirable, & ſon ſoin infatigable il y auroit la matiere d'un juſte volume de marquer en detail les Actes heroiques de charité qu'elle a exercé envers des particulieres, ſur tout à l'egard des plus pauvres & diſgraciés, leur faiſant tous les offices d'une bonne Mere avec une affection ſans pareille, faiſant de leurs maux paines & beſoins les ſiens propres, & y pourvoyant ſelon ſon pouvoir avec une charité veritablement déintereſſée ; & pour le general : Elle n'oublioit rien pour les former à la vertu & pieté chrétienne, ayant étably un tres bon ordre dans nos Claſſes, où la conduite étoit accompagnée de ſageſſe & de force pour l'y établir & conſerver, & d'une grande ſuavité gaignant tout par la douceur, ſon zelle ne ſe bournoit pas dans l'étendüe de la Claſſe, mais s'étandoit encore dans nos parloirs où elle donnoit rendés-vous aux heures de la recreation qu'elle avoit de libre à celles que la pauvrete ou autres empeche-

ment ne leur permetoit pas de ce rendre à la Classe, afin de continuer là ces instructions, sur tout dans le temps qu'elle les disposoit à leur Premiere Communion ou son soin, sa peine & son assiduité étoit incroyable & ce qui est dautant plus admirable au sortir de ces emplois labourieux & fatigans ou si semble elle devoit sortir toute epuisée, elle ce rendoit pour faire ces fonctions au Chœur comme si elle ne fut venüe que de ce reposer, ayant eu durant longues années la charge de Maistresse du Chœur (jointe avec ces autres emplois) dont elle ne c'est pas acquitée avec moins de vigilance & d'ardeur, le zelle de la Maison de Dieu la devorant & tenant sans cesse en alene pour aprendre à nos jeunes Sœurs tout ce qui concerne le service Divin, y estant fort entendüe, & faisant tout le soûtient de nôtre Chœur; En un mot c'estoit une sainte Religieuse, & Nous perdons en elle un fort pilier de reguliarité & un modelle de vertu, qui estoit veritablement une fille de consolation à ces Superieures pour lesquelles elle avoit un respet & un amour tres grand, leur rendant une sousmission entiere leur demendant permission jusques aux plus petites choses, ce qui nous rend sa perte extremement sencible, & m'oblige à vous conjurer tres instament ma Reverande Mere de suplier le Seigneur de faire que sa vertu ne sorte jamais de cette Communauté, Nous vous en serons obligées & la chere defuncte du prond secours que vous luy moyenerés par le moyen de vos Saintes Prieres, ausquelles je demende s'il vous plait un peu de part en qualité.

MA REVERENDE MERE DE

Votre tres-humble & obeïssante Fille & servante en nôtre Seigneur, Sœur Vrsule de l'Incarnation Chazelon, Superieure indigne.

Paris

Pour

La Reverande Mere Supre
des Rles Vrsulines du fauxbourg
St Jacques

A Paris

Si vous ne devenez petis vous n'entrerez point au royaume des cieux Mathieu 8 et 3

Requieſcat in pace
Amen.

Des Urſulines à Semur ce
19. Decembre 1675.

A Reverende & tres-chere Mere,

En ce temps, ou nôtre Sainte Mere l'Egliſe nous fait honorer le miſtere adorable de l'Incarnation du Verbe Nôtre Divin Sauveur ſon cher Eſpoux & le nôtre ; Nous avons eu ſujet d'admirer la tres-ample communication de la grace éficace qui a été faite dans l'ame d'une de nos chere Sœurs anciennes, qui eſt decedée le 9. du courant, entre les cinq & ſix heures du ſoir, nommée Sœur Emiliane Mercier, dite de Sainte Urſule âgée de ſoixante quatre ans, & de Religion quarante-un an dix mois, que nous eſtimons être pour elle devant Dieu, des jours de grace, benediction & de gloire ; ayant vécu tout le cours de ſa vie tres-exemplairement & ſaintement, des le moment de ſon entrée dans la Sainte Religion, s'étant randuë fort fidelle à la grace de ſa vocation, dont elle à fait un excellent uſage, puis qu'elle à toûjours eſtimé & recherché le veritable bien, s'eſtant acquis un tres-grand fond d'une reſpecteuſe crainte de Dieu : comme auſſi d'un amour & confiance filiale envers ſa Divine Majeſté, embraſſant d'un zele ſingulier les intereſts de ſa gloire & de ſon ſervice, y joignant ceux de ſa bonne Mere ; la Religion marque infaillible de ſa haute eſtime qu'elle avoit de ſa Sainte vocation, eſtant tres affectionnée au bien temporel & ſpirituel de cette Communauté, à laquelle elle a rendu beaucoup d'utile & avantageux ſeruice dans ſon commancement & établiſſe-

ment : travaillant courageuſement & infatigablement, ſouvant faiſant l'office de nos Sœurs, converſer comme de faire le pain, laver la lexive, faire le jardin & autres exercices d'humilité, pour ſe rendre imitatrice de ſon Divin Sauveur (qui avoit dit qu'il n'eſtoit pas venu au monde pour commander, mais bien pour obeïr) Leçon qu'elle grava profondement dans ſon cœur, & qu'elle a toûjours pratiquée autant qu'elle a pû & que ſes forces luy ont permis: c'eſtoit une ame extremement innocente timorée & conſciencieuſe, qui faiſoit état des plus legers manquemens ; auſſi eſtoit-elle fort reguliere, ponctuelle & exacte à la garde de ſes vœux de nos Saintes Regles & conſtitutions, accompagnant toutes ſes actions de ſublimes diſpoſitions & intentions, de glorifier, honorer & plaire à Dieu en toutes choſes : elle s'acquitoit parfaitement de ſon devoir, ainſi qu'il à apparu dans les amplois qu'elle à exercée, de premiere Portiere, Maiſtreſſe des Nouices, Celliere, Infirmiere, Lingerobiere, ſpecialement à nôtre ſaint inſtitut, où elle s'employoit avec zele & cordialité, vers les enfans qui l'aymoient tendrement, c'eſtoit ſes delices d'y eſtre occupée ; ſont obeïſſance eſtoit parfaite, & accompagnée toûjours de toutes les qualités neceſſaire à un vray obeïſſant : je paſſe ſoûs ſilence, beaucoup de choſe remarquable ſur ce ſujet, crainte d'outre paſſer une lettre circulaire ; elle avoit auſſi une parfaite reſignation & conformité aux volontés, & decrets adorable de ſa divine providance, qu'elle à toûjours reçeu en toutes rencontre & en toutes ſorte devenemens de tout ſon cœur, diſant toûjours le ſaint nom de Dieu ſoit beny, ie ne veut que ce que Dieu veut : elle à dit ces paroles juſqu'au dernier ſoupir de ſa vie, ſa charité eſtoit generale & univerſelle, mettant toûjours à couvert les fautes du prochain, ſa pieté, ferveur & devotion eſtoit admirable & ſinguliere, communiant deux & trois fois la ſemaine, n'ayant jamais manqué de dire ſon Office pendant ſa maladie, qui commanſa au mois d'Aouſt par une fiévre quarte, qui ſe changea depuis deux mois en fievre double tierce preſque continuë, accompagnée d'hydropiſie & inflamation de poictrine ; cette chere défunte croyant qu'elle n'avoit plus guere a vivre, elle redoubla

ſa ferveur en donnant de nouvelles preuves de ſa vertu par vne patience invinſible douceur & afabilité ſi grande, qu'elle mettoit toutes celles qui l'alloient voir, dans l'admiration, & en reſtoient infiniment edifiée : mais ſingulierement nos Sœurs infirmieres, à qui elle obeïſſoit en tout avec ſoumiſſion & dependance parfaite, leurs témoignans grande reconnoiſſance, complaiſſance & amitié, pour les bons ſervices qu'elles luy rendoient, & par leur raport elles ont aſſuré qu'elle avoit à tout moment le cœur & l'oreille ouverte, pour entendre parler de Dieu, & ſembloit qu'elle eſtoit dans une continuelle Oroiſon, le jour de l'Immaculée Conception de Nôtre-Dame, elle Communia à la Grille du Chœur, entendit deux Meſſes à genoux, & vouloit entendre la grande Meſſe ſi on ne l'ût empeſchée de le faire, où il eſt à croire qu'elle épuiſa toute ſes forces, pour rendre honneur à Dieu & à ſa Ste. Mere qu'elle honoroit & aymoit de tout ſon cœur apres Dieu, & en qui elle metoit toute ſa confiance, tout le iour elle fut fort joyeuſe, le lendemain il luy arriva un grand debord de Serveau, qui ne donne que le loiſir de luy donner le Saint Viatique, l'Extremonction & enſuite les prieres de lagonie : nonobſtant ſes ſaintes diſpoſitions, ie vous demande grace de enſa faveur les ſouffrages de nôtre Saint Ordre, & à moy la de croire que ie ſuis reſpectueuſement,

Ma Reverende & tres-chere Mere,

Vôtre tres humble & affectionnée
Servante en Nôtre Seigneur,

Sr. M. R. De Chargere
de la Croix.
Superieure indigne.

A Ma Reuerende mere,

La Reuerende Mere superieure,
des Religieuses vrsulines Bourg
en Bresse

A Bourg en Bresse

IESVS MARIA IOSEPH.

Des Vrſulines de Dijon,
ce 23. Septembre 1684.

MA REVERENDE ET TRES CHERE MERE.

Si Nous ne regardions dans la volonté Divine la perte ſenſible que nous venons de faire, Nous aurions peine à ſacrifier celle qui fait aujourd'huy le ſujet de nôtre douleur, en la perſõne de nôtre tres-aymable Sœur MARIE MARGVERITTE DE IESVS. Ce n'eſt pas ſans raiſon que ce ſur-nom luy fut donné à ſa vêture, puiſqu'elle parû dez ce moment comme une pierre précieuſe qui a toûjours éclaté par le brillant de ſes vertus. Elle fut miſe en nos Penſionnaires à l'âge de 13. à 14. ans, où elle eut une maladie qui penſa nous la ravir, ce fut une Apoplexie avec de facheux ſimptome ayant perdu l'uſage des ſens pendant neuf jours ; celle qui là ſervoit fut inſpirée de demander à Dieu que ſi elle devoit étre vne parfaite Vrſuline comme elle témoignoit en avoir le deſir, il pluſt à ſa bonté la retirer de cét accident, s'âprochant de ſon lit pour la reveiller : ſuivant ſa penſée elle luy dit. Mon enfant voulez-vous étre Vrſulines ; Cette parole la retirant des portes de la mort, Elle ſécria ! Oüy de tout mon cœur, je veut étre bonne Religieuſe, & dans ce moment revint à elle ; Dans la ſuitte ſa ſanté s'étant fortifiée elle ſervy d'exemple aux Penſionnaires, ſes Maîtreſſes aſſurent qu'elles ne croyent pas leur avoir donné matieres de la reprendre une ſeule fois ; ces deſirs augmentant elle preſſa pour étre admiſe au Noviciat, Elle prit le St. Habit à ſeize ans & ce propoſa d'abord pour parfait model le Bien-heureux Loüis de Gonzague qu'elle a jmité de prés. Elle n'a point manqué de Communier le jour de ſa Feſte depuis ſon entrée juſqu'à ſa mort, animant ſur tout les novices à faire le méme leur faiſant remarquer dans ces maximes le Caractere de ſa pieté pour s'en appliquer elle méme le fruit aux pieds des Autels par une devotion ſi tendre à l'auguſte Sacrement, qu'après ſa reception ſon exterieur paroiſſoit tout penetré des effets viſible de la grace. Ieſus ſouffrant fit jmpreſſion dans ſon cœur

de ces adorables paroles, *Qui veut venir aprés moy qu'il renonce à soy méme &c.* En effet toutes ces actions & paroles en furent si animée que depuis l'humilité & la penitence furent son attrait particulier. Ces écrits sont des preuves de cette verité. Voicy comme elle parle. *Ie souhaitte des rebuts & humiliations il me semble que cét état est la joye & la paix de l'ame.* Dans un autre, *Ma superbe me cache toutes mes miseres & me fait croire que parce que ie ressent de l'inclination à faire le bien ; & que i'ay un peu de douceurs à l'Oraison ie suis déja bien avancées, Cependant ie ne reconnoit en moy que suiet d'aneantissement & suplie pour cela mon Dieu de donner á mes superieures les lumieres necessaires pour m'ayder à sortir de mon aveuglement.* Cét amour de la penitence luy avoit donné dez l'âge de sept ans inclination pour l'Ordre de Ste. Claire, Elle ne changea cette pensée que lors qu'elle connût que la douceur de vie des Vrsulines n'exclut pas les impressions des souffrances d'un Dieu crucifié ; Elle avoit tant de joye & prénoit tant de gouſt dans la pratique des Regles qu'elle apprehenda de joüir dez ce monde d'un Paradis anticipé, ce qui luy fit demander à nôtre Seigneur un échange de cét ètat de douceur en des peines interieures & corporelles pourveu que ces dernieres ne paruſſent point pour éviter d'estre plaintes & exemptée des moindres obſervances de Communauté, ou qu'on luy donna du soulagement qu'elle n'a jamais pris que dans la pure neceſſité & par obeiſſance, cette vertu la renduë comme une cire molle entre les mains de ces Superieures qui s'en ſervoit dans tous leurs beſoins, étant parfaitement aſſurée de l'integrité de ſa conſcience & de ſon ſecret. Sa douceur gagnoit tous les Cœurs ne pouvant rien refuſer quand il s'agiſſoit de pratiquer la charité. Elle a toûjours eu une extréme horreur des charges, on a remarqué que dans tous les Offices quel a exercé elle choiſiſſoit toûjours le plus penible & le dernier lieu ; donnant la preferance à celle qui eſtoit plus jeune qu'elle. On ne peut exprimer l'ardeur de ſon zele pour inſtruire la jeuneſſe entrant dans la claſſe comme dans une terre promiſe pour y cultiver des ames à I. C. auſſi y dõnoit-elle tous ces ſoins leſquelles eſtoiẽt

recompenſéz par l'âbondance des douceurs dont elle avoit demandé la ſouſtraction. Ses belles diſpoſitions luy ont acquis une maniere d'Oraiſon particuliere, reçevant plus de Dieu qu'elle n'agiſſoit par elle méme y demeurant âbimée dans celuy qui occûpoit ſon cœur uniquement. Ce que nous diſons eſt ſi veritable qu un jour ſa Superieure l'ayant interrogée pour la connoître plus à fond luy demanda ſi elle ne ſe confeſſoit pas des diſtractions qu'elle avoit à l'Oraiſon, Elle luy répondit ingenuëment qu'elle ne comprenoit point comme l'on en pouvoit avoir & qu'il faudroit diſtraire ſon eſprit volontairement pour le deſocuper de la preſence intime de ſon bien aimé, qui la attirée à luy le 23. du courant âgée de 42. ans, & de Profeſſion 25. Sa maladie a eſté une fluxion ſur la poitrine joint à une aſme qui ayant augmenté ſa fiévre peu de iours avant ſa mort luy fit adminiſtrer fort à propos les derniers Sacrements, ſon jugement n'a point diminué repetant inceſſamment ces paroles. *Mon Dieu & mon Pere*, Elle a reçeu les marques de cette qualité expirant dans la confience filiale d'uë à ſa vie pleine de merite pour entrer dans la poſſeſſion des Bien-heureux. Nous eſperons ma Reverende Mere, que vous luy en avancerez la joüiſſance par l'augmention des prieres de l'Ordre, ie vous les demandes inſtamment, & une Communion generalle pour la conſolation de cette maiſon affligée qui pert une digne Religieuſe Sœur de nôtre Reverende Mere Superieure à laquelle elle eſtoit beaucoup plus unie par les liens de la grace que par ceux de la nature, ce qui luy a fait porter cette ſeparation avec conſtance, ſurmontant en ce rencontre tous les ſentiments humains luy ayant elle méme donné la derniere Benediction, comme elle luy avoit procuré la premiere l'ayant portée ſur les Sts. Fonds de Baptême. Interreſſé vous ie vous prie à demander avec nous au Seigneur ſa chere conſervation vous obligerez fortement cette Communauté qui vous en ſera à jamais redevable & moy ſingulierement qui ſuis avec reſpect.

MA REVERENDE ET TRES CHERE MERE.

Vôtre tres-humble & tres obeiſſante ſervante en N. Seig.
Sœur ANGELIQVE de S. Charles Aſſiſtante Indigne.

A LA REVERENDE MERE

LA REVERENDE MERE *Superieure*
des Ursulines

A Bourg en Bresse

✠

Des Vrſulines de Dijon ce 7. Ianvier 1677.

IESVS MARIA.

MA REVERENDE MERE,

NOSTRE Adorable Roy IESVS en ſa nouvelle naiſſance, quoy qu'il ſoit l'Ancien des jours ſelon le Prophete, à voulu conſacrer en ce Saint temps la vielleſſe d'vne de nos cheres Sœurs nommée IEANNE DV S. ESPRIT à ſa Divine Enfance, par vne mort pleine de Graces & de Benediction.s Elle eſtoit âgée de prés de ſeptante trois ans, & cinquante quatre de Profeſſion; C'eſtoit la plus Ancienne de noſtre Communauté, fort Exemplaire. Fut Monſeigneur Sebaſtien Zamet d'heureuſe memoire Eveſque de Langres, noſtre-tres digne Superieur, luy fit l'honneur d'Officier en la Ceremonie de ſa Profeſſion, & de reçevoir ces Vœux. Ce grand Prelat qui eſtoit tres-éclairé dans les choſes Interieure, jugea bien dés lors qu'elle ſeroit vne des plus fidelles Eſpouſes du Fils de Dieu. Et prit vn ſoin particulier de cultiver les bonnes ſemences que le Ciel avoit répanduës dans ſon Ame. Son Eſprit Regulier à parû en toutes ſes actions, & dans les Offices qu'elle a cû d'Aſſiſtante de Portiere d'Infirmiere & autres; dont elle s'eſt acquittée avec tant d'exactitude, qu'elle n'a pas voulu manquer à la plus petite Obſervance, eſtimant beaucoup tous les Ordres de la Religion, les regardant comme des diſpoſitions de la Sageſſe Divine ſur le Monaſtere. Son Auſterité eſtoit tres-grande les cilices, les Diſciplines ſanglantes luy eſtoient ordinaires trois ou quatre fois la ſemaine, & plus ſouvent proche les bons jours; Elle ne pouvoit ſe raſſaſier de Penitences, il falloit interpoſer l'authorité de l'Obeïſſance pour y apporter du temperement. Elle paſſoit la nuit du Ieudy Saint dans d'extremes Rigueurs, ne pouvant repoſer, voyant ſon cher Eſpoux couvert de douleurs & de meſpris. Dez ſa Naiſſance il ſembloit que Noſtre Seigneur l'eut deſtinée pour eſtre vne victime de ſa Croix. Feu Mademoiſelle ſa Mere qui a veſcu dans vne inſigne Pieté, avoit cette Devotion de conſacrer chacun des Enfans que Dieu luy donnoit aux amoureuſes Playes de I. C. Celle du coſté eſchût à noſtre bonne Sœur. C'eſtoit dans cét havre

de grace qu'elle faiſoit ſa plus ordinaire Rerraitte & ou elle trouvoit ſon Paradis & toute ſa conſolation, par vne ſeparation de toutes celles de la terre. Elle avoit en horreur les plaiſirs des ſens & toutes les ſatisfactions de la Nature, ayant mille petites jnduſtries pour ſe mortifier à chaque rencontres. Elle eſtoit ſi détachée du monde qu'elle n'en parloit jamais. Sa charité eſtoit vniverſelle, Elle avoit accoûtumé le premier jour de l'An de s'aſſocier avec pluſieurs de nos Sœurs pour aller devant le Saint Sacrement paſſer vne partie de la Recréation à donner des étreines (diſoit-elle) aux Ames du Purgatoire, aux pecheurs & à toutes ſortes de perſonnes, priant I. C. de leur appliquer le Sang Precieux qu'il a répendu pour Nous. Elle eut voulu ſe ſacrifier pour le prochain; & pour ſoulager ſes Sœurs, eſtant fort laborieuſe & jnfatigable. On ne peut exprimer ſon ſoin pour les malades, ſur tout durant le temps qu'elle a eſté Infirmiere, & exerçoit les œuvres de miſericordes ſpirituelles & corporelles ſelon les mouvemens que le Saint Eſprit luy donnoit. Elle eſtoit fort ſoûmiſe à la conduite de ce Divin Paraclette, & s'eſtoit formé divers actes de Pieté pour l'honnorer. Comme auſſi envers la Ste. Vierge; en toutes ſes Feſtes elle faiſoit des pratiques extraordinaires & tres heroïques pour luy rendre ſes hommages & ſes devoirs, y adjoûtant des genuflexions & Proſtration ſans nombre. On l'à ſouvent trouvée dans les Chapelles & Hermitages chargée d'vne peſante Croix, & en poſture de Penitente, exprimant en elle à la Lettre ces Divines paroles de I. C. *Prenez vôtre Croix & me ſuivez.* Cét Aymable Sauveur luy en a jmpoſé vne bien ſenſible par la privation de la veuë corporelle qu'elle à portée ſix ou ſept ans avec vne patience jnvinſible. Elle ſe rejoüiſſoit dans cette perte, d'avoir plus de moyens de s'occuper de Dieu ſeul, par la ſouſtraction de toutes les choſes viſibles, Elle paſſoit en cét eſtat le plus ſouvent les journées entieres devant le tres-Saint Sacrement. Nous l'a regardions comme le bonheur de noſtre Communauté. Depuis plus de deux ans ſes jnfirmitez eſtans beaucoup accruës, elle ne pouvoit marcher, que toute courbée & à eſté contrainte de tenir le lit, ne ſe levant que pour entendre la Sainte Meſſe, ſans que jamais on l'ait oüye ſe plaindre, n'y témoigner aucune inquiétude de l'eſtat ſonffrant ou elle eſtoit, n'eſtant pas moins vnie à Dieu dans la maladie, que dans la ſanté; Et s'y eſt ſanctifiée de iour à autre ainſi qu'vn Iob ſur ſon fumier avec vne Reſignation admirable. Ayant reconnû depuis huit iours que ſa Nature s'afoibliſſoit. Nous luy fiſmes donner le Saint Viatique, & peut apres l'Extréme-Onction, ce qui fut fait ſi à propos que dez le l'endemain elle rendit ſon Ame à Dieu, qui l'avoit crée pour ſa gloire,

& ſans autre mal qu'vne pure défaillance de nature. Nous aurions beaucoup d'autres choſes à dire touchant la vie ſainte & edifiante de cette chere Deffunte, mais il faudroit paſſer les bornes d'vne Lettre Circulaire. Ie vous ſuplie ma Reverende Mere en tout reſpect de luy procurer par vos ferveurs l'entrée de ce Royaume éternel que noſtre Divin Roy promets à ſes Amis fidels. Et de me donner quelque part en vos Devotions devant la Sainte Créche ce qui m'inpoſera vne nouvelle obligation d'eſtre toute ma vie,

MA REVERENDE MERE,

Voſtre tres humble & Obeiſſante
Seruante en IESVS CHRIST,
Sr. MARIE DE L'INCARNATION
Superieure indigne.

A la Reuerende Mere

La Reuerende Mere Superieure

des Vrsulines

A Bourg en bresse

✠ De Sainte Urſule à Magny, ce 16. Fevrier 1690.

Requieſcat in pace.

MA REVERENDE ET TRES-CHERE MERE,

Les frequentes viſites du Seigneur nous obligent d'implorer ſouvent le ſecours de vos ſaintes prieres: je vous les demande pour le repos de l'ame de noſtre chere Sœur AGATHE MORANGE DE S. FRANÇOIS, qui deceda hier de la mort des juſtes ſur les dix heures du ſoir, le ſixiéme de ſa maladie, qui a eſté une fiévre continuë avec oppreſſion de poitrine, la ſoixante-cinquiéme année de ſon âge accomplie du jour de la Feſte de ſa Patrone Sainte Agathe, & la cinquantiéme de Religion, de la veille de ſon decés. Elle eſtoit la troiſiéme Profeſſe de noſtre Communauté, & ſa Doyenne depuis bien des années. Ses emplois plus ordinaires ont eſté, Maiſtreſſe generale des Penſionnaires, & premiere Portiere, qu'elle a exercez prés de trente ans par repriſes, deſquels & de tous les autres que l'obeïſſance luy a confiez, elle s'eſt acquitée avec beaucoup d'application & de fidelité. Son naturel eſtoit genereux, bienfaiſant, fort charitable envers les pauvres, leur procurant le bien qu'elle pouvoit, dont les occaſions ne luy ont pas manqué dans ces emplois.

Noſtre bon Dieu l'a exercée par de grandes peines interieures des plus ſenſibles, qu'elle a portées en patience & en ſilence, & dans une entiere ſoûmiſſion & dépendance

de ſes Superieurs, ſe laiſſant conduire comme un enfant, ayant pour eux toute l'eſtime, l'amour, & la confiance poſſibles, en quoy elle n'a pas pratiqué peu de vertus. Cét état luy avoit imprimé un ſi bas ſentiment d'elle-meſme, qu'elle ſe croyoit la plus grande pechereſſe du monde, ne parlant de ſoy qu'en termes fort humbles. La penitence alloit de pair, en ayant pratiqué de tres-grandes dans ſa jeuneſſe, & tant que ſes forces luy ont pû permettre, couchant ſur la paille, jeûnant ſouvent au pain & à l'eau, & plus de trente ans ne beuvant que de l'eau à ſes repas. Ses diſciplines eſtoient frequentes, comme les ceintures à pointes, & les autres macerations. Elle eſtoit ſi penetrée de douleur & de contrition de ſes pechez, que ſes oraiſons plus ordinaires eſtoient de demander miſericorde, & ſa jaculatoire, *Mon Dieu, ayez pitié de moy*. Lorſque dans les exercices ſpirituels ou autres temps elle faiſoit des mortifications au Refectoire, ou amendes honorables, elle eſtoit ſi outrée de douleurs, & parloit à Dieu dans des termes ſi touchans, que nous communiquant ſon eſprit de componction, nous meſlions nos larmes avec les ſiennes; ce qui ſervoit de refection à pluſieurs. Dans ſes peines tout ſon recours eſtoit aux pieds de Noſtre Dame de grand pouvoir: elle luy rendoit tous les jours ſes devoirs, & s'eſtoit dreſſé des oraiſons, où elle luy expoſoit ſes beſoins dans une veritable & filiale confiance. Elle a continué toute ſa vie à l'aimer & honorer, & elle l'invoquoit ſouvent ſous ce beau titre d'Avocate des pecheurs. Elle avoit auſſi beaucoup d'amour & de confiance pour ſon ſaint Ange, & honoroit d'un reſpect tout particulier noſtre glorieux Pere Saint Auguſtin, Sainte Urſule, Saint François, & Sainte Agathe ſes Patrons. Ces ſaintes diſpoſitions l'ont conſervée dans une grande innocence, ſimplicité, droiture de cœur, & docilité d'eſprit, qui la rendoient aimable, une ame ſans fiel, qui n'a jamais gardé de reſſentiment contre perſonne, mais fort reconnoiſſante des moindres ſervices qu'on luy rendoit, ne perdant jamais le ſouvenir des bienfaits reçûs. Sa pauvreté eſtoit ſi exacte, que l'on ne luy a trouvé aprés ſa mort que le pur neceſſaire. Elle a eſté infirme toute ſa vie, n'eſtant jamais ſans ſouffrir

quelque douleur, de dents, de rhumatiſmes, grande debilité de poitrine, & ſemblables maux qu'elle ſouffroit avec douceur. La maladie qui nous l'a enlevée, luy prit la nuit du premier Jeudy au Vendredy de Careſme. S'eſtant couchée en aſſez bonne ſanté, elle ſe réveilla ſur les dix heures avec un grand mal de coſté, & un tremblement extraordinaire qui luy fit appeller du ſecours, croyant dés lors aller mourir. Le lendemain elle ſe confeſſa : la fiévre continuant, & Monſieur noſtre Medecin la trouvant dans le peril, luy fit donner le ſaint Viatique le Mardy, & le Mercredy au ſoir l'Extréme-Onction, une heure avant que d'expirer, le tout avec preſence d'eſprit, grande pieté, & l'entier uſage de ſes ſens qu'elle a eu juſqu'à la fin. L'on ne peut ſouhaiter une mort plus douce & plus tranquille, ſon ame s'eſtant détachée ſans agonie, & ſans nul effort, comme un fruit meur qui tombe doucement entre les mains de celuy qui le cueille. Nous ne doutons point qu'elle n'ait trouvé ſon Juge favorable & plein de miſericorde, & qu'elle n'en reſſente bien-toſt les effets, ſi vous luy accordez le prompt ſecours des Suffrages de noſtre ſaint Ordre, que je vous demande avec inſtance, & de me donner part en vos ſaintes prieres. C'eſt la grace que j'eſpere de voſtre charité, & celle de me croire veritablement,

MA REVERENDE ET TRES-CHERE MERE,

Voſtre tres-humble & affectionnée ſervante, Sœur MARIE FRANÇOISE DE LA SAINTE TRINITE', Superieure indigne.

A la Reverende

La Reverende Mere Superieure
des Vrſulines du grand
Couuent de la Rue St Jacques

A Paris

✠

De Ste Urſule à S. Cloud ce 1. Septemb. 1679.

Requieſcat in pace.

MA TRES-REVERENDE MERE,

A peine avions nous donné un peu de trêve à noſtre douleur pour la perte de noſtre derniere deffunte, que Dieu par les decrets de ſa providence Eternelle, nous a donné un nouveau ſujet de nous ſoûmettre à ſa divine volonté, dans la perte la plus conſiderable & la plus ſenſible que nous ayons jamais reſſentie, en la mort de noſtre tres-chere Mere ANNE CHASTEL ditte de SAINTE AGNÉS Aſſiſtante, âgée de ſoixante ſept ans quatre mois, & de Profeſſion quarante deux, ſept mois; aprés avoir ſouſtenu l'eſpace de dix-huit jours une violente fiévre continuë, & une forte agonie, munie de tous ſes Sacremens qu'elle a reçûs avec une grande pieté, aſſiſtée juſques au dernier ſoûpir de Monſieur noſtre Confeſſeur avec un zele infatigable; & nous pouvons dire avec verité, qu'une des principales qualitez de cette rare Religieuſe, & ſur laquelle toutes ſes autres vertus ont roulé, eſtoit MA REVERENDE MERE, une grande pieté & aſſiduité à tout ce qui regardoit le ſervice de Dieu, tant par ſes frequentes Communions qu'elle faiſoit trois & quatre fois la Semaine, que pour ſes viſites devant le S. Sacrement, dont elle ne ſe ſeparoit que par les occupations qui l'appelloient ailleurs, ne le quittant que tres-peu les Feſtes & Dimanches; ſa regularité eſtoit ſi étenduë, qu'il ne falloit qu'eſtudier ſes actions pour s'y rendre bien-toſt ſçavante. L'humilité, la pauvreté, la penitence, & l'obeïſſance, avoient faites de ſi fortes impreſſions dans ſon cœur, qu'on pouvoit dire qu'elle n'agiſſoit que par leurs principes; pour l'humilité, elle avoit ſi bien retenu les leçons que JESUS-CHRIST nous en a données par ſes paroles, & par ſes exemples, que toute Superieure qu'elle eſtoit, elle ne s'eſt jamais ſeparée de cette vertu, qu'elle n'a pas moins exercée dans ſes autres charges, comme de zelatrice, Maiſtreſſe des Novices, Maiſtreſſe generale des Penſionnaires, premiere portiere & autres, dans leſquelles elle a eu tant de ſoin & de prévoyance que ſi nous en voulions faire le détail, nous paſſerions les bornes d'une Circulaire; ſa pauvreté eſtoit ſi extréme qu'elle n'avoit que le ſimple neceſſaire, ſi œconome ſur toutes choſes qu'elle avoit des vûës ou d'autres n'auroient pas eü la moindre idée. L'eſprit

de penitence ne tenoit pas une moindre place dans ſon affection, car elle avoit un ſi grand penchant pour les auſteritez, & les mortifications luy eſtoient ſi agreables, qu'elle ſe refuſoit meſme dans ſes infirmitez ce qui l'auroit pû ſoulager; c'eſt pourquoy nous eſtions obligées de veiller aſſiduëment ſur elle pour luy faire prendre ſes beſoins, & ſi toſt qu'elle ſe ſentoit un peu mieux elle trouvoit moyen de s'en exempter. Son obeïſſance eſtoit ſi univerſelle, que ſi toſt qu'elle ſçavoit les intentions des Superieurs, elle s'y tenoit ſi fortement attachée, qu'elle ne s'en ſeroit diſpenſée pour quoy que ce ſoit au monde, ne voulant pas meſme, toute Aſſiſtante qu'elle eſtoit, diſpoſer des choſes comme elle auroit pû faire, ſans en avoir l'agrément de ſa Superieure, pour en cela & en tout ce qui concernoit la pratique des vertus Religieuſes agir avec plus de perfection; & c'eſtoit la ſon unique ambition. Son zelle pour noſtre S. Inſtitut a paru dans toutes les occaſions, ou elle n'a point épargné ſes peines & fatigues, pour graver les maximes Chreſtiennes dans l'eſprit de la jeuneſſe, ſi bien MA REVERENDE MERE, que nous pouvons dire avec juſtice, que nous avons perdu en cette chere Mere une des principales colomnes de la regularité, d'où vous pouvez aſſez comprendre la douleur que cette perte nous cauſe, comme cette chere deffunte eſtoit fort aſſidüe à la priere, & qu'elle honoroit particulierement la Tres-ſainte Vierge, S. Joſeph, & ſon bon Ange Gardien, comme auſſi fort zellée pour la delivrance des Ames du Purgatoire recitant frequemment à leurs intentions pluſieurs Pſeaumes de David; Je vous ſupplie pareillement de luy donner quelques prieres particulieres outre les ſuffrages de noſtre ſaint Ordre, je vous en ſeray infiniment obligée, faites nous auſſi la grace de vous ſouvenir devant Dieu de cette Communauté affligée, & ſingulierement de celle qui eſt avec reſpect.

MA TRES-REVERENDE MERE,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſante ſervante, en N. S.

Sr. MAGDELAINE DE S. CHARLES,
Superieure indigne.

30

A

La Tres-Reverende Mere,

La Tres-Reverende Mere Superieure

des Vrsulines de Bourges

Ce Mercredi 22 Mars 1788

A
La Tres-Reverende Mere;

La Tres-Reverende Mere Superieure
des Vrſulines de Bourg en Bresse

A Bourg en Bresse

Des Vrſules de la Ville de Nevers, le 2. Mars 1684.

VIVE JESUS.

MA REVERENDE MERE,

DIEU, à qui il plaiſt de nous viſiter, en retirant de ce monde pluſieurs de nos Sœurs depuis peu de mois, a voulu appeller à lui le 24. du paſsé, nôtre treſchere Sœur LOÜISE ANGELIQUE TROCHEROT, nommée en Religion du nom DE SAINT JEAN-BAPTISTE: elle n'étoit alors âgée que de vingt-deux ans & quatre mois, n'ayant fait Profeſſion que depuis deux ans & demi environ. Ce n'a été qu'aprés avoir donné toutes les marques d'une parfaite vocation, dont elle a ſoûtenu les obligations par un continuel exercice de Vertus. Sa grace particuliere étoit une ſoumiſſion à la volonté de Dieu, & une dependance entiere de celle de ſes Superieures: ſa maladie aſsés longue & aſsés importune, pour mettre à bout la patience d'une autre, n'a ſervi que d'épreuve pour faire éclater la ſienne; & nous ne doutons pas qu'elle n'ait beaucoup contribué au merite, qui dans un âge auſſi peu avancé, l'a renduë meure pour le Ciel. C'eſt, ma Reverende Mere, pour lui en aſsûrer la poſſeſſion, que nous vous conjurons d'unir vos prieres aux nôtres, & de demander à JESUS-CHRIST, que nous puiſſions toutes faire partie de cette

ſocieté d'ames bien-heureuſes, qui ayant fait profeſſion en ce monde d'un méme eſprit, ſeront encor mieux reunies en l'autre, lors que ſelon l'expreſſion de l'Eſcriture, elles ſuivront l'Agneau, & l'accompagneront en tous lieux dans les ſiecles de l'Eternité. Ce ſont les Vœux que nous ferons pour vous, ce ſeront auſſi ceux que vous ne nous refuſerés pas, ſi vous eſtes auſſi perſuadée, que je vous prie de l'eſtre, du profond reſpect avec lequel je ſuis,

MA REVERENDE MERE,

Vôtre tres-humble & obeïſſante, fille & ſervante, Sœur JEANNE MARIE DE JESVS, *Superieure.*

A la R.de mere

3

La R.de mere Sup.re des
vrsulines A Bourg-en bresse

Sœur Christine du tartre dite de la trinité

✠

JESVS MARIA. Requieſcat in pace.

Des Urſulines de Montbart en Bourgongne ce 26. Novembre 1678.

MA REVERENDE MERE,

Noſtre Seigneur nous viſite tous les ans par la perte de nos cheres Sœurs, celle pour laquelle ie viens vous demander les ſuffrages de l'Ordre, eſtoit la premiere profeſſe de noſtre maiſon, dans laquelle elle entra trois ſemaines ou un mois apres noſtre arrivée en cette ville, elle ſe nommoit Chriſtine du Tartre, & prit le nom de la Trinité en reconnoiſſance de ce que la premiere Meſſe qui ce dit en noſtre Egliſe fut le iour de cette Feſte, elle avoit veſcu dans le monde fort chreſtiennement iuſqu'à l'âge de plus de 40. ans, & faiſoit dans la ville nos fonctions d'inſtrire les ieunes filles, ce qu'elle a continué dans la Religion avec beaucoup de zele pendant pluſieurs années, que la ſainte obeïſſance la occupée à ce ſaint exercice. Elle avoit un tres grand amour pour la chaſteté dont elle fit vœu dés l'âge de douze ans; Elle eſtoit fort exacte d'aſſiſter au Chœur, & à bien profiter de la ſanté que Dieu luy avoit donnée, eſtant d'un temperament fort & robuſte, auſſi ne ſe flatoit-t'elle pas dans des maux legers, comme d'une migraine à quoy elle eſtoit ſuiette, nonobſtant laquelle elle n'a point obmis les ieunes de la Réigle, bien moins encore ceux de l'Egliſe, ayant ieuné régulierement les Carêmes entiers iuſqu'au dernier, quoy qu'elle ut plus de ſoixante & douze ans. Depuis plus de ſix mois elle ne marchoit plus qu'en chancelant, neanmoins elle a toûiours aſſiſté à l'Office iuſqu'au dixſiéme de ce mois. qu'elle fût contrainte de ſortir de la Meſſe pour l'envie

de vômir causée par sa migraine qu'on pensa d'abort n'estre que son mal ordinaire : mais en ayant esté travaillée deux-fois 24. heures plus violenmant que de coûtume, l'on connut qu'il estoit extraordinaire, estant accompagné d'une violante fiévre avec reboublemens, en sorte que devant le sept elle demenda les saints Sacremens, & les reçut avec beaucoup de presence d'esprit, quoy que ses douleurs fussent violante, la foiblesse de son âge iointe à la fiévre, vomissemens & autres accidans, l'ayans reduite dés les premiers iours de sa maladie à ne se pouvoir plus remuër sans le secours d'autruy, ce qui nous a obligée à ne la point laisser seule ny iour ny nuit, aussi cette chere malade en a eu tant de reconnoissance qu'à tous momens elle le témoignoit avec larmes a celle qui la servoit, son empressement pour ce preparer à bien mourir la renduë insatiable de prieres, lectures, exhortations & pronontiation d'actes dont elle solicitoit celles qui estoient auprés d'elle si tost qu'elles cessoient dans la crainte de la lasser, m'ayãt fait appeller environ une heure avant qu'elle expirât ; Je luy proposay de recevoir encore l'absolution Sacramentale, ce qu'elle accepta avec signe de le desirer, ayant déia impuissance à parler elle la receut donnant a Monsieur nostre Confesseur tous les signes d'un iugement tres-sein & d'un cœur contrit, dans le moment elle entra à l'agonie, & un quart d'heure aprés elle expira comme feroit un enfant le dix-sept de sa maladie âgée d'environ soixante & quinze ans, & trente de Profession, accordez luy ie vous suplie (Ma Reverende Mere) le secours des Prieres de vostre chere Communauté, & me permettez de me dire,

Ma Reverende Mere,

Vostre tres-humble & obeïssante fille & servante Sœur Angelique du Calvaire *Superieure indigne.*

A Les R des meres

Les R des meres Superieures de
caën et de bayeux

A Caën

Soeur Jeanne Courtier dite de Ste Therese

✠

JESVS MARIA. Requieſcat in pace.

Des Urſulines de Montbard en Bourgongne, ce 15. Novembre 1677.

MA REVERENDE MERE,

Bien heureux ſont les morts qui meurent au Seigneur; Tous ceux qui ont connu la chere defunte pour laquelle ie viens vous demander les Suffrages de noſtre ſaint Ordre, jugent que ce paſſage de l'écriture luy doit eſtre apliqué, ayant eu beaucoup d'occaſion de mourir de cette mort precieuſe, bien des graces pour les embraſſer & grande fidelité à y correſpondre. La premiere cõmune à toutes les Religieuſes a eſté ſa ſortie du monde environ l'âge de 20. ans, où ayant plus de lumiere elle fit cette action avec une ferveur qui edifia fortement ceux qui en furent témoins, trois ans apres ſa profeſſion la Divine providence luy fournit une autre occaſion de mourir bien plus rude que la precedente, ce fut ſa ſortie de ſa maiſon de profeſſion, qui s'eſtant trouvée incommodée pour le temporel avoit r'envoyé pluſieurs de ſes ſuiets chez leurs parens, ceux de cette chere ſœur connoiſſant l'extreme douleur où elle auroit eſté de ce revoir parmy les ſeculiers, nous la propoſerent au commencement de noſtre eſtabliſſement en nous faiſant connoiſtre ſon habilité pour la Pharmacie, noſtre Communauté l'accepta charitablemtẽt, & Dieu nous en a recompancées au centuple par les rares exemples de vertu de ce digne ſujet, ſans parler de l'utilité qu'elle a aportée à la maiſon par ſes bons ſervices: Et en troiſieſme & dernier lieu, cette tranſlation luy a fourny une emple matiere de mourir à ſoy, tout le reſte de ſa vie: Le profond ſentiment de ſon humilité qui alloit au dela de tout ce qu'on en pouroit dire, luy faiſant eſtimer qu'ayant eſté reçeüe par aumône elle ne devoit eſtre traittée comme les autres ſœurs; De ſorte qu'elle a tiré de la ſuiet de faire ſouvant inſtance à ſes Superieurs pour eſtre nourrie du Pain & des reſtes que l'on donnoit aux pauvres, ſur le refus qu'on luy en a toûiours fait elle avoit mille inventions pour patvenir à ſon but, ramaſſant meſme par fois le Pain qu'on donnoit aux chiens & tous les autres morceaux & reſtes de mauvaiſe grace quelle pouvoit atraper, quant elle y eſtoit ſurpriſe & qu'on luy donnoit acconnoître que ce n'eſtoit pas l'intention

de l'obeïſſance, elle faiſoit voir par ſon humilité que c'eſtoit un veritable eſprit de mortificàtion qui la portoit à une rigoureuſe auſterité, qu'elle a pratiquée en ſorte qu'on peut dire qu'elle n'a donné à ſon corps aucun ſoulagement que ceux qu'elle ne luy a peû deſnier, ça eſté l'un de ſes plus grands exercices de patience de n'avoir pas la liberté de l'affliger autant que la haine d'elle meſme luy auroit ſugeré, elle ne s'aſſeyoit preſque point & quant aux receations on luy contraignoit elle cherchoit toûiours la poſture plus penible, & le ſiege moins commode, dans ſes chauſſures & habits elle avoit de l'adreſſe ſecrette pour ſe crucifier. Au commencement que la devotion de l'Eſclavage fut introduit ceans, elle la prit ſi fort à cœur que ne voulant point quitter ſa chainette n'y la mettre en lieu qu'elle parût pour cacher ſon auſterité, elle ce la mit au bras droit quatre doits au deſſus du coude, la ſerra ſi cruellement que dans peu elle coupa la peau entra dans la chair iuſqu'à l'os, de façon que deux groſſes lévres de chair viue parroiſſoient de coſté & d'autre, ce qui luy devoit cauſer une ~~quatri~~ extreſme douleur dans l'agitation du travail de ſes emplois, que l'on à point remarqué qu'elle ait moderez pendant ce tems : mais bien s'aperçeut-on qu'en quelque rencontre elle feignoit le bras, ce qui l'obligea n'y pouvant mettre remede elle ſeule de s'en ouurir à ſa Superieure, qui fut contrainte de luy faire couper cette chaîne, ce qu'on ne put faire ſans une nouvelle douleur, dont elle ne fit paroiſtre autre ſentiment ſi non une profonde confuſion de voir que ſon ſecret eſtoit découvert. Vne autre fois marchant de plain pied dans la cour elle ſe laiſſa tomber de ſa hauteur, ce caſſa le bras proche du poignet, en ſorte qu'il y ut rupture & diſlocation, l'on traita la rupture & non la diſlocation, dont on ne s'aperçeut pas, ſon extraordinaire mortification l'ayant empechée d'en parler n'y meſme de ietter un ſoupir pendant toute cette douloureuſe Cure ; quoy que le mal fût extrême, l'ayant fait tomber en foibleſſe au moment que cét accidant facheux luy arriva; C'eſtoit une fille doüée de tres-bonnes qualitez, le iugement bon, la memoire exellante, qui poſſedoit la ſainte Eſcriture & l'hiſtoire fort adroitte de ſes mains, infatigable pour le travail, & nonobſtant ſi penetrée du ſentiment de ſa propre incapacité, que iamais elle ne s'eſt ingerée à quoy que ce ſoit que par motif d'obeïſſance ou de charité, ſon humilité nous a privées des ſecours que nous en aurions pû avoir dans les premieres charges pour leſquelles elle avoit talent & vertu, auſſi bien que pour toutes celles qu'elle a exercées de zelatrice, maitreſſe des novices, directrice du Chœur, diſcrette, Depoſitaire, Bour-

ciere, Econome & infirmiere, dans tous lesquels elle a continué son exercice de maitresse Pharmacienne avec satisfaction universelle de nos sœurs, & tant d'affection de sa part pour nostre Communauté que la sienne s'estant avantageusement restablie quelques années apres sa sortie, la redemenda avec grande instance, comme nous avions estime pour sa vertu nous la laissame libre de deliberer sur son retour, esperant comme elle fit qu'elle prefereroit nostre maison par esprit de reconnoissance de ce qu'on l'avoit receuë dans son besoin, cependant dans une retraitte qu'elle fit en suitte elle fut touchée d'un si puissant mouvement d'abandon de sa personne qu'elle escrivit & signa de sa main un billet dont voicy les propres termes : *Le 19. Iuillet 1672. Ie sœur Jeanne de sainte Therese, Religieuse Vrsuline renonce à ce qui est porté dans l'Acte de Chapitre de cette Communauté, approuvé de feu Monseigneur de Langres le 19. de Mars 1652. que j'ay eu le bon-heur d'estre receuë en cette sainte Communauté, & confesse que c'est par pure charité que l'on m'y souffre si long-tems, & que le Chapitre est en liberté de m'en chasser quand il voudra, sans y jamais contredire, que si l'on à la bonté de m'y vouloir encore souffrir je tâcherey de la reconnoistre devant Dieu, que je prie & prieray iusessamment d'en estre la recompence.* Ainsi signé *sœur Ieanne de sainte Therese.*

Elle a reçeu beaucoup de graces extraordinaires par l'Oraison où elle estoit fort assiduë lors que ses occupations luy permettoient, y passant quatre ou cinq heures sans ce mouvoir ordinairement les genoux nuds cõtre terre, dans ses actions exterieures elle portoit un tres-grand recueillement & un silence si profond qu'elle ne parloit quasi jamais aux recreations si elle n'y estoit invitée. Elle a passé par tous les détroits de ce S. exercice de paix, de consolation, peine & desolation, quelque années apres qu'elle fut ceans sa Superieure luy dit de recommender à Dieu une de nos sœurs encore vivante, qui pour lors estoit fort engagée dans le monde & sur le point de si establir: mais qui d'ailleurs avoit beaucoup de mouvemens pour la Religion, & non assez de force pour en prendre le parti, cette chere sœur par un zele extraordinaire comme elle prioit pour cette fille, s'offrit à Dieu pour porter les peines du combat qu'actuellement la postulante souffroit, & celles qu'elle auroit deu souffrir si elle avoit resisté à sa vocation, en un instant les dificultez de celle-cy cesserent & ce senty fortement resoluë pour la Religion, depuis ayant confronté le tems de son soulagement à celuy de l'offrande de sa chere bien-factrice, il ce trouva que s'estoit au mesme instant, cette damoiselle ayant heureusement remporté la victoire l'autre ne tarda guiere à ressentir les effets de son charitable

engagement, les peines d'eſprit dans leſquelles elle entra par la continuelle pencée qu'elle eſtoit reprouvée, la reduiſirent dans une telle meigreur qu'il ne luy reſta que la peau ſur les os. & un ſi grand dégouſt qu'on peut dire qu'elle ne mangeoit pas la ſixſiéme partie de ce qu'il auroit fallu pour la ſubſtenter; Meſſieurs ſes parans la ſçachant ſi mal & qu'aucun remede ne la ſoulageoit, luy firent inſtance de prendre ſon air natal, elle ne voulut en aucune maniere eſcouter cette propoſition, apuyant ſa deffence ſur la proteſtation que ee ſeroit la faire moutir plus promptement. Elle a paſſé au moins trois ans dans cét eſtat rigoureux, ſans ce relâcher d'aucuns de ſes exercices, auſteritez n'y occupations de ſes emplois, & ſans qu'on ait pû reconnoiſtre d'autre cauſe de ſa ſouffrance corporelle, que le tourment de ſon eſprit qui luy faiſoit ſouvant verſer des torens de larmes, d'affliction de ce croire contraire à Dieu, en cela meſme que les Superieurs eſtoient obligez de condamner ſa trop grande auſterité qui la portoit frequenment à faire les meſme choſes dont elle avoit eſté repriſe, ſur quoy ayant conſulté pluſieurs perſonnes d'experience & de vertu, d'abort qu'ils entendoient ſa façon d'agir, ils jugeoient que le Demon ſi pouvoit méler & qu'elle eſtoit trompée: mais l'ayant examinée en fonds, tous ont iugé par ſon humilité profonde & l'extreme angoiſſe d'eſprit où cela la mettoit, que c'eſtoit une ſecrette conduitte de Dieu ſur elle, pour la faire ſouffrir davantage, luy oſtant le mouvement reflex dans le tems qu'elle agiſſoit: Ce qui a beaucoup confirmé cette verité, c'eſt l'innocence de ſa vie dont Monſieur noſtre Directeur a rendu témoignage, en declarant que dans ſes Confeſſions extraordinaire & recueïls de pluſieurs années, il n'y à pas reconnu la matiere d'un peché veniel manifeſte, pendant qu'elle ſe croyoit noircie de crimes énorme; Il me faudroit un volume ma Reverende Mere, pour vous dépeindre toutes les ſaintes actions de cette chere deffunte: mais pour ne paſſer les bornes d'une lettre circulaire, ie dois abreger & vous dire que Dieu pour achever ſon ouvrage en elle, la exercée depuis plus de ſix années par ſouffrances corporelle de maladies, où les Medecins n'ont point connu au vray la cauſe de ſon mal, les plus habiles ont dit que c'eſtoit une alteration generale de toutes les partie nobles, dont la poitrine entre autre patiſſant le plus, luy cauſoit des toux inſuportables, qui luy faiſoit paſſer les nuits ſans aucun repos, de tems en tems la fievre la ſurprenoit avec tant de violence que plus de 20 fois nous avons crû que c'eſtoit ſon dernier moment, d'autres fois elle eſtoit trvaillée de colique tres aiguë, avec vomiſſemens & autres accidans tres-penibles,

dans tous leſquels on à connu une patience inexplicable depuis plus de 4. ans qu'elle a eſté entieremẽt arreſtée à l'infirmerie, elle a toûiours conſervé meſme zele à prevoir ce qui eſtoit neceſſaire aux autres malades, eſtimant que pour elle elle n'avoit iamais beſoin d'aucune choſe, ce qui a eſté matiere continuelle de compaſſion aux infirmieres en deux façons, l'une de la voir ſouffrir ſans relâche des maux tres violens & l'autre de l'amertume où on la mettoit, la contraignant de prendre quelques douceurs ou remedes, l'on a remarqué que les derniers ont toûiours irrité ſon mal, c'eſt ce qui nous embaraſſoit fort dans le deſir de la ſoulager, & la crainte de luy cauſer plus de mal en le voulant faire, nous n'en avons pû tirer autre concequance que la conduite de Dieu, pour l'eſpurer entierement : ſa ferveur luy a fait dire ſon Office à genoux tout le tems qu'elle n'eſtoit pas arreſtée au lict, elle a toûiours eſté au chœur recevoir les ſaints Sacremens juſqu'au iour des Trêpaſſez dernier, qu'elle entendit encore la grande Meſſe en méme poſture avec eſtonnemẽt de la Communauté ; Enfin le Samedy ſuivant tous ſes maux eſtans redoublez, la contraignirent de garder le lict, où elle a rendu ſa chere Ame à celuy qui luy a fait tant de graces, hier à deux heures du matin, munie de tous les Sacremens de l'Egliſe, qu'elle a reçeu avec une preſence d'eſprit & devotion admirable, ſon zele ne l'eſtoit pas moins à ce faire dire & reïterer les recommendations de l'Ame, & prieres de l'agonie par un inſtinct qu'elle avoit qu'elle ſeroit ſurpriſe, ce qui a eſté, paſſant ſans qu'on s'en ſoit aperçeu, quoy qu'il y uſt deux ſœurs qui la veilloient & qui ne la quittoient pas un moment, ſon agonie ayant eſté ſi douce qu'elle fût priſe pour un ſomeil, elle eſtoit âgée de cinquante ans quelques mois, dont elle en a paſſé 25. parmy nous, vous jugez bien ma REVERENDE MERE, que toutes ces ſaintes pratiques nous donnent lieu d'eſperer ſon prochain repos, neantmoins comme il n'apartient qu'aux Ames plus chargées de merites de mieux reconnoiſtre devant Dieu les ſecours qu'on leur rend ie ne mets pas en doute que celle-cy ne le faſſe emplement pour ceux que vous luy rendrez & dont elle pouroit avoir beſoin : le dernier travail de cette chere deſſunte a eſté l'aplication d'eſprit qu'elle a donné à nous faciliter les moyens de diſtribuer plus de lettres Circulaire que nous n'avions pû faire iuſque-icy, elle s'eſt ſervie pour cela de la connoiſſance que nos Chroniques luy ont fait naiſtre de quantité de maiſons que nous ignorions, & avec le ſecours de la Carte elle a ſçeu diſtinguer les Villes de chaque Province plus prochaine de Paris, & de cette façon nous a donné celuy d'envoyer à cette premiere maiſon

les lettres de toutes celles de chaque Province, en les adreſſant premierement à nos bonnes Meres de Paris, que nous ſuplions & vous toutes mes REVERENDES & tres-cheres Meres d'avoir la bonté de faire tenir celles qui tomberont entre vos mains, par quelques voyes plus favorables que la Poſte, dont les ports eſtans rudes nous ne pretendons pas nous en ſervir, ne voulans eſtre à charge à perſonne, ie vous ſuplie de m'accorder une petite par en vos Saintes Prieres & de me croire en l'amour de noſtre Seigneur,

MA REVERENDE MERE,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſante fille & ſervante,
Sœur ANGELIQVE DV CALVAIRE,
Superieure indigne.

Ma Reverende

St Claude Chamereau dite de St Jacinte

✠ 1

Requiescant in pace.

Des Urſulines de Montbart-
ce 15. Avril 1674.

MA REVERENDE MERE,

Beati mortui qui in Domino moriuntur. Nous crovons avec juſtice pouvoir attribuer ces ſaintes paroles à noſtre tres-chere Sœur Claude Chamereau dite de Sainte Hyacinte, decedée le 7. du courant, Dimanche des Palmes, entre trois & quatre heures apres midy, enſuite de prés de deux ans de maladie, dont les treize derniers mois elle a eſté reduite à garder le lict, avec vne fiévre des plus ardantes & redoublemens ſans regles; les Medecins n'en ayant point connu le nom ny la cauſe, ſinon vn feu interne, ſi brûlant qu'ils ont aſſeuré pluſieurs fois qu'il y avoit du ſur-naturel, comme d'ailleurs nous en avions de fortes conjectures; ils ont auſſi aſſeuré qu'elle ne mouroit que d'inanition, comme il eſt arrivé: Ses jours ont eſté cours, mais des jours plains; Elle avoit environ vingt ans quand elle eſt entrée ceans le 29. Iuin 1665. ſans avoir eu autre éducation que celle qui ſe peut recevoir en vn village, dans la privation de Pere & de Mere, qu'elle perdit en ſa plus tendre jeuneſſe; Enſuite de laquelle perte elle s'abandonna à la Sainte Vierge avec tant de confiance qu'elle en a toûjours attendu ſon ſecours. Quelques années devant que d'entrer ceans ſon Tuteur la mit penſionnaire dans vne de nos Maiſons, d'où elle ſortit ſans déliberation d'eſtre Religieuſe; mais ayant celle de ſuivre tout le bien qu'on luy avoit fait connoiſtre; Enſuite elle eut vne grande maladie, dans laquelle Dieu luy donna de ſi fortes touches, que dés-lors elle fit vœu d'eſtre Religieuſe; mais depuis ſa convaleſcence elle fut ſollicitée pour vn mariage, auquel elle ſe portoit avec quelque inclination; elle douta ſi ſon Vœu avoit eſté fait en forme qui la puſt obliger abſolument, dequoy ayant pris conſeil, elle en fut relevée, & non pas des ſollicitations de ſa conſcience qui la preſſa ſi vivement de ſe conſacrer à Dieu, que ſans plus marchander, ayant la diſpoſition d'elle-meſme, elle ſe fit amener en cette Maiſon, à l'entrée de laquelle elle eut vne forte lumiere d'abandonner abſolument tous les vſages de ſon propre eſprit: Ce qu'elle fit ſi efficacement que depuis qui que ce ſoit n'a connu qu'elle s'en ſoit démentie, & meſme toutes nos Sœurs aſſeurent n'avoir pû remarquer en elle, quelque examen qu'elles en ayent fait, aucune faute qui meritaſt correction.

Le premier employ que la ſainte Obeïſſance luy donna eu égard à ſa corpulence aſſez forte, fut de faire le Pain de la Communauté avec vne autre, aprés luy avoir demandé ſi elle le pourroit, elle répondit, qu'elle eſperoit pouvoir faire tout ce qu'on luy ordonneroit, à quoy elle reüſſit ſi heureuſement environ trois années, que jamais nous n'avions mangé de Pain ſi bien fait, quoy qu'elle nous ait avoüé depuis qu'elle n'en avoit jamais fait dans le monde; deſorte qu'elle s'eſt acquittée avec la meſme perfection de tous les emplois où elle a eſté exercée, particulierement celuy de l'œconomie, où toutes nos Sœurs diſent avoir experimenté, tant de douceurs & ſoulagemens par ſon ſoin & vigilence à prevenir les beſoins de chacune, qu'on ne pouvoit comprendre comme cela s'accordoit, avec vn ſi grand recüeillement, qui la faiſoit paroiſtre plûtoſt de l'autre vie que de celle-cy. Il eſt vray que dés ſon Noviciat Dieu luy accorda vn don d'Oraiſon ſi relevé, qu'elle n'y agiſſoit que par adherence à des attraits d'amour ſi vifs qu'elle en perdoit quaſi l'vſage des ſens, & avoit vne ſi grande aprehenſion qu'il en paruſt quelque choſe qu'elle ſe faiſoit extréme violence; neantmoins comme elle eſtoit de tant plus ouverte à ſes Superieurs, qu'elle eſtoit reſervée aux autres, elle nous declaroit fidellement toutes ſes diſpoſitions, & d'vne maniere ſi ſimple & en ſi peu de mots, qu'il falloit l'interroger pour en connoiſtre le fonds: de ma part n'ayant pas eu aſſez de lumieres pour m'en aſſeurer, je fus obligée de ſuivre les regles ordinai-

res des épreuves neceſſaires & humiliantes, en mépriſant ces ſortes de voyes, luy remontrant qu'il y pouvoit avoir illuſion, ou foibleſſe, de quoy je doutois le plus; ce qui me fit luy deffendre abſolument l'Oraiſon Mentale, & luy ordonner qu'autant de fois qu'elle auroit ces grands attraits, elle s'en divertiſt le plus qu'elle pourroit, dans l'aprehenſion que ſon eſprit ne ſe renverſaſt, & qu'elle ne fuſt refuſée de noſtre Communauté: ce qu'elle pratiqua ſi fidellement l'eſpace de ſix mois qu'elle en perdit l'habitude de former les actes ordinaires. Ce que Dieu benit tellement, qu'elle paſſa ſans le ſçavoir à vn tres-pur degré de contemplation, ce que je reconnus l'ayant interrogée ſi elle n'avoit point de peine d'eſtre toûjours occupée au travail pendant que les autres eſtoient à l'Oraiſon, elle me répondit qu'elle n'en avoit aucune: connoiſſant ſa foibleſſe & le danger où elle eſtoit de devenir tout à fait folle, comme elle le croyoit ſimplement, & que neantmoins elle eſtoit fort tranquille, ayant ordinairement vn regard vers *D*ieu ſi efficace & continuel, qu'elle diſoit que cela ſe paſſoit en ſon eſprit par la lumiere de la foy, tout ainſi que l'on regarde fixement les objets par les yeux corporels: ce qui la ſeparoit ſi abſolument de toutes les choſes crées, que nous connûmes bientoſt que c'eſtoit vn ouvrage de la Grace; mais comme elle croyoit toûjours avoir l'eſprit aliené ſur ce qu'on luy avoit dit, elle craignit eſtre renvoyée du Chapitre, & s'adreſſa à noſtre Seigneur avec tant de force que ſa bonté commença pour la premiere fois à luy parler du langage des Anges, par vne parolle interieure ſi diſtincte qu'elle fut convaincuë que c'eſtoit Dieu qui luy dit en termes exprés, Je ſuis le Maiſtre des cœurs. Depuis quoy elle demeura ſi indifferente de tout ce que l'on pourroit faire d'elle, qu'elle ne panchoit pas plus d'vn coſté que d'autre, croyant que tout ſeroit de Dieu, lequel l'ayant admiſe au nombre de ſes Epouſes par les ſacrez Vœux, prit vn ſoin ſi particulier de ſa conduite, que ce n'eſtoit qu'avertiſſemens & paroles interieures de ce qu'elle devoit faire ou laiſſer, avec vn dicernement ſi clair des mouvemens de la Nature & de la Grace, que ſes redditions de compte nous donnoient plus de lumiere de perfection, que l'on ne ſçauroit croire, m'ayant pluſieurs fois aſſeurée que parmy tous les tracas exterieurs où l'obeïſſance l'occupoit, elle avoit vne preſence ſi intime de Jeſus-Chriſt à ſes coſtez pour la faire agir en la force de ſon eſprit, que ſi-toſt qu'elle ſortoit pour peu que ce fuſt de ſon recuëillement par quelque petit empreſſement de ſes emplois, il luy diſoit, Laiſſe-moy faire; & d'autres fois, Fie-toy en moy: Deſorte que particulierement dans l'œconomie, quand pluſieurs la preſſoient en meſme temps, elle ſe ſentoit calmer avec tant de douceur & d'ardeur, qu'elle voyoit toutes choſes ſe faire comme ſans elle, qui ſe trouvoit ſi élevée que meſme elle ſe faiſoit de grandes violences pour reſiſter à l'attrait, qui ſembloit l'emporter de terre ſi puiſſamment qu'elle ne ſentoit plus la peſanteur naturelle, ce qui luy arrivoit aſſez ordinairement, ſans que rien paruſt à celles qui traittoient avec elle, qu'vne extraordinaire paix dans les occaſions qui auroient pû troubler les autres: Et comme dans la converſation elle paroiſſoit tellement morte & ſerieuſe, ſa Maiſtreſſe pendant ſon Noviciat, luy ordonna vn jour d'aller chanter & dancer au Refectoir, à quoy ayant la derniere repugnance, au moment qu'elle ſe mit en devoir ſans ſçavoir comment ſi prendre, Jeſus-Chriſt crucifié luy apparut, en luy remontrant, ſi ſa confuſion approchoit de celle qu'il avoit ſoufferte; ce qui la mit dans vn tel tranſport, qu'elle ſautoit & dançoit avec vne gayeté qui tenoit plus du Ciel que de la Terre: depuis quoy elle a aſſeuré n'avoir eu aucune repugnance à quoy que ce ſoit qui luy fuſt ordonné. Aprés cette grace ſenſible elle fut élevée à des veuës purement ſpirituelles par des lumieres ſi ſimples de l'Eſtre de Dieu, de ſes Divines perfections & attributs, que c'eſtoit merveille de l'entendre par ſes ſimples expreſſions, où Dieu élevoit ſon eſprit, & de la grace qu'il luy faiſoit à proportion, de connoiſtre efficacement la malignité de ſon fonds naturel, qui la tenoit dans vne telle horreur & haine de ſoy-meſme, que quelques crimes & pechez

qu'elle entendiſt qui ſe commettoient dans le monde, elle ne s'en pouvoit eſtonner, voyant à ce qu'elle diſoit, bien pis dans ſon fond, joint l'obligation qu'elle avoit à Dieu qui la retenoit contre le panchant de la Nature, de plus grands maux qu'elle auroit faits ſans ſon Divin ſecours; ce qui luy donnoit des inventions ſi ſecrettes pour reprimer & faire mourir la nature, qu'il faudroit des volumes pour en exprimer les pratiques continuelles : Elle haïſſoit plus que la mort toutes ſingularités qui auroient pû paſſer en admiration dans les Communautés : Elle ne ſe portoit à aucunes penitences & mortifications exterieures & particulieres, ramaſſant toute la vertu au dedans par vn entier aneantiſſement de tous ſes mouvemens, ſans aucune reflection que pour ſuivre en tout la volonté d'autruy : ce qui avoit paſſé en elle, en telle habitude, que c'eſtoit vn ſujet d'admiration en toute la Communauté. La pratique du ſaint Amour la tenoit ſi crucifiée, & en meſme temps dans vne telle participation des joyes du Paradis, que cela ne ſe peut expliquer : Mais l'Epoux qui vouloit épreuver ſa fidelité, aprés quelques avertiſſemens interieurs, l'abandonna à la vexation des Demons, où elle ſouffrit (outre la rude privation de la preſence du Bien-aymé) des tentations de toutes les natures imaginables, de de blâphemes, déſeſpoir, & autres, avec tant de rigueur qu'en deux ans elle devint comme vne ſquelette. Sa plus cruelle ſouffrance eſtant dans l'opinion qu'elle eſtoit damnée, & comme elle ſe croyoit toûjonrs folle, elle diſoit que quoy que les foux n'offenſent point Dieu, c'eſtoit choſe étrange pour elle, qu'elle fuſt folle & damnée; cette impreſſion luy ayant eſté miſe ſi fortement dans l'imagination, qu'elle ne s'en pouvoit ſeparer, ce qui luy faiſoit ſouffrir des peines infernales, lors qu'elle aprochoit des Saints Sacremens, quoy qu'elle obeïſt avec ſa ſimplicité ordinaire; Monſieur le Grand Vicaire Gontier noſtre Superieur, m'ayant ordonné de la faire communier quatre fois la ſemaine; ce qui la fortifioit beaucoup dans les viſions imaginaires des ennemis de noſtre ſalut, qui ſe montroient à elle en des formes ſi effroyables, qu'elle en avoit des épouventes mortelles, particulierement les nuits qu'elle paſſoit quaſi toutes entieres à ſoûtenir leurs menaces, reproches & parolles de déſeſpoir tres-diſtinctes exterieurement à l'oreille : vne fois entr'autres qu'ils la manaçoient de la brûler dans ſon lict, vne de nos Sœurs qui ne ſçavoit rien du tout de ſes diſpoſitions, aperceut vne lumiere ſombre comme d'vn feu tenebreux qui environnoit ſon lict, & qui dura prés d'vne demie heure. Pluſieurs autres particuliarités ſe paſſerent pendant ce temps de douleur, qui s'adoucit par la conference qu'elle eut avec vn bon Religieux fort éclairé dans ces ſortes de voyes; de maniere que noſtre Seigneur diſſipant peu à peu ces nuages, l'éleva inſenſiblemant dans vn plus haut degré que devant de pure contemplation, où ayant fait progrés pluſieurs années, avec beaucoup d'autres graces que la brieveté d'vne Miſſive ne me permet pas de dire, elle fut inſpirée de demander à Dieu le pur Amour; on luy fit voir en eſprit vne Armée rangée, avec picques, allebardes, & toutes autres armes, qui donnerent grand effroy à ſa nature, en luy faiſant entendre, que ſi elle vouloit le pur Amour, il falloit paſſer par là, à quoy elle conſentit malgré l'horreur & apprehenſion naturelle. Peu de temps aprés demandant à Dieu qu'il luy fiſt la grace d'honorer les humiliations de ſon Fils; il luy fut répondu, Et les douleurs auſſi: D'où elle comprit qu'il vouloit qu'elle ſouffrît corporellement, comme elle m'en avertit, & peu de jours aprés fut reduite à l'Infirmerie pour la maladie dont elle eſt morte, pendant laquelle elle a ſouffert de toutes les manieres plus qu'on ne ſçauroit dire, les huit ou dix premiers mois les tranſports de ſon eſprit par de ſimples traits d'Amour, reduiſoient ſon corps à de telles agonies, qu'elles m'a pluſieurs fois dit que la Nature aprehendoit cela plus que la mort, & qu'aux premieres atteintes ſon corps demeuroit dans vne ſueur froide, la vie ſe retirant au cœur qui ſeul reſiſtoit à ces aſſauts, couvrant à l'exterieur toutes choſes ſous les effets de la maladie. Les cinq ou ſix derniers mois Dieu l'a abandonnée à la ſenſibilité de ſes maux, la privant de toute conſolation ſpirituelle,

luy laiſſant ſeulement l'humble ſoûmiſſion & reſignation aux volontez Divines, contre l'irreſignation de la nature qui s'irritoit contre le mal. Avant que d'entrer dans l'inanition dont elle eſt morte, elle a eſté rudement travaillée d'vne extréme faim & beſoin de nourriture, ſans pouvoir vſer d'aucune autre choſe que d'vn peu de boüillon, en ſe faiſant vne violence extréme : aprés avoir ſouffert pluſieurs mois cette cruelle épreuve, la nourriture ne pouvant preſque plus paſſer, nous luy donnaſmes le Saint Viatique, le meſme jour l'Extrême-Onction, dans vne eſpece de convulſion dont elle revint pour ſouffrir encore plus de dix jours de rigoureuſes peines de toutes les natures ; huit jours aprés avoir receu le Saint Viatique, on luy reitera la Sainte Euchariſtie ; deux jours apres le matin du Dimanche des Rameaux elle receut encore l'abſolution, & perdit peu de temps aprés l'vſage des ſens, demeurant dans vne ſorte d'agonie fort douce juſqu'à entre trois & quatre heures du ſoir qu'elle expira ſi doucement, qu'à peine s'en pût-on apercevoir. Nous avons tant de preuves que la mort l'a trouvée morte, qu'il faudroit des volumes pour exprimer combien elle eſtoit aneantie en tous ſes mouvemens, qui ne luy permettoient plus aucune reflection ſur les intereſts meſmes de ſon ſalut, eſtant toute paſſée dans les intereſts de Dieu. Sa mortification, ſon obeïſſance & ſimplicité, qu'on pourroit plutoſt nommer Divine que Religieuſe, nous ont laiſſé des exemples en ſi grand nombre, qu'il ſeroit difficile de les ſpecifier.

Une fois au Refectoir elle beut vne taſſe de vin-aigre pour de l'eau, ſans y faire de reflection ; vne autre fois de l'huile pour du ſyrop qu'on luy avoit donné pour vn grand rheume. Quant à l'Obeïſſance, elle la gardoit avec tant de fidelité, qu'elle a ſouvent dit, qu'elle aymoit mieux ſuivre l'inclination des beſtes, que celle de ſa propre volonté, en ayant donné pluſieurs preuves, comme de toutes les autres vertus. Les Infirmieres aprés ſon decez, s'eſtans miſes en devoir de l'enſevelir, ne peurent avec tous leurs efforts luy fermer les yeux, qu'elles furent contraintes de laiſſer ouverts toute la nuit ; le matin l'on de nouveaux efforts, ſans ſuccez, ce qui obligea vne jeune Sœur Converſe d'avertir qu'elle luy avoit dit quelques jours devant, que ce ſeroit elle qui luy fermeroit les yeux, ce que m'eſtant venuë dire, je luy envoyé, le corps eſtoit dé-ja devant la grille, cette Religieuſe ne fit qu'adorer le S. Sacrement, & ſans aucun effort les luy ferma. A ſon 3. jour vne de nos Sœurs âgée d'environ 67. ans, ayant depuis deux ou trois ans vn reſte de Rhumatiſme qui ne luy permettoit aucunement de ployer les genoux, ayant vne telle foibleſſe qu'à peine ſe pouvoit-elle tenir peu de temps debout ſans le ſecours d'vn baſton, fut inſpirée dés la premiere Meſſe de demander à Dieu, par l'entremiſe de ſa Servante, la grace de le pouuoir adorer comme les autres à genoux, ce qu'elle fit à l'inſtant, avec tant de vigueur & allegreſſe interieure, qu'aprés avoir entendu cette Meſſe à genoux, elle continua, les deux autres gardant toutes les ceremonies qui s'y obſervent, ſans aucune difficulté; depuis quoy elle a quitté le baſton, & ne ſe reſſent aucunement de cette incommodité. Il y auroit pluſieurs choſes à dire qui paſſeroient le terme d'vne juſte Miſſive, c'eſt pourquoy je conclus en demandant les ſecours ordinaires de l'Ordre, pour le repos de ſa chere Ame, puiſque les jugemens de Dieu ſont autant profonds, qu'ils nous ſont inconnus. Ie vous conjure auſſi de me rendre participante de vos ſaintes Prieres, puiſque je ſuis avec bien de la ſincerité & du reſpect.

MA REVERENDE MERE,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſante
Fille & Servante
Sœur MARIE-MAGDELAINE DV CALVAIRE, Sup. ind.

françoise de morand dite de Ste agnes

1

✠

De ſainte Vrſule de Montbard,
ce 3. Novembre 1675.

IESUS-MARIA.

MA REVERENDE MERE,

Precioſa in conſpectu Domini mors ſanctorum ejus ; ce paſſage du Prophete nous eſt admirablement verifié en la perſonne d'une de nos Cheres & plus vertueuſes Sœurs, vniverſellement cherie & regrettée de noſtre Communauté, qui la regardoit comme de nos meilleurs & plus exemplaires ſujets, elles ſe nommoit Françoiſe de Morand de ſon nom du monde, & dans la Sainte Religion de ſainte Agnes, qui quoy qu'elle fut Noble de naiſſance, l'eſtoit beaucoup plus par ſes ſaintes mœurs, ayant vècu chez Meſſieurs ſes Parens dans une grande innocence, elle eſt entrée en Religion à l'âge de quinze ans, ſa ferveur à quitter le Siecle donna occaſion à la vocation de ſon ainée qui eſt encore vivante & Zelatrice dans cette maiſon, quoy qu'elle fut capable de tous les employs, & qu'elle ait eſté exercée en pluſieurs d'iceux, ſon attrait pour la ſolitude la rendoit ingenieuſe aux ouvrages qui l'en pouvoient diſpenſer, les plus utiles & penibles, comme les plus propres & delicats, elle faiſoit fort bien toutes ſortes de Serges, & ſçavoit donner à la leine toutes ſes façons, elle faiſoit tout auſſi bien la broderie d'or & de ſoye où elle reüſſiſſoit admirablement bien, ſon naturel eſtoit prompt & fier, qui a donné beaucoup d'exercice à ſa vertu, l'ayant combattu avec tant de courage, qu'elle s'eſt renduë un exemplaire de douceur & de patience, ſpecialement depuis quelques années, que pour le zele de ſa perfection, elle avoit obtenu de ſa Superieure de prendre ayde ſpirituel de noſtre derniere deffunte, ſous laquelle elle ſe ſoûmettoit avec plus de fidelité & exaction, que ne ſçauroit faire la derniere des Novices ſous ſa Maîtreſſe, quoy qu'elle fut plus jeûne qu'elle d'environ dix ans de Profeſſion, elle recevoit d'elles des reigles de mortification interieure ſi ſevere, que depuis plus de deux ans en ça, elle paroiſſoit comme une morte parmy les vivants : toûjours dans un ſilence ſi profond, qu'à peine parloit-elle dans les converſations, quoy qu'elle y fut tres ſociable ce qui n'a pas peu contribué à luy faire faire un notable progret dans les voyes de l'eſprit, ayant eu des ſes premieres années de Religion beaucoup d'atrait

pour l'Oraiſon, ou elle paſſoit tout le temps qu'elle avoit de reſte aprés les Exercices des Reigles & de l'obeïſſance, ſpecialement les Fêtes & Dimanches qu'elles demeuroit à genoux devant le Tres-Saint Sacrement, quaſi les journées entieres, avec un don de larmes, tendreſſes de devotion & autres graces ſenſibles, comme parolles interieures & ſemblables faveurs extraordinaire, leſquelles apres pluſieurs années luy ont eſtés ſoûtraites par la retraite de l'Eſpoux, qui par ces delaiſſemens luy a fait éprouver beaucoup de douloureux & differens eſtats qu'elle a porté avec fidelité, juſqu'a ce qu'elle ait apris par les ſecours de noſtre derniere deffunte par experience, que les violans raviſſent le Ciel, ayant eſté eſlevée ſes dernieres années au Ciel de l'eſprit audeſſus de tous les ſens, par l'union de ſon ame avec Dieu, en l'exercice d'une foy nuë: mais ſi vigoureuſe qu'elle en negligeoit tous les inteteſts de la nature & de ſon propre corps, luy ayant fait cacher plus d'un an, un Cancer qu'elle avoit au ſein fort gros & dur comme une pierre, dont elle n'auroit point encore parlé ſi l'on ne s'en eſtoit apperçeu: mais trop tard pour y apporter du remede, puiſque tous les ſecours des plus habiles Medecins n'ont pen empêcher que la mort ne nous l'aiſt ravie en dix mois de temps; Mr. ſon Pere qui avoit pour elle bien de la tendreſſe, ayant eſté adverti de ſon indiſpoſition, la preſſa fort au printemps d'aller chez luy pour y recevoir les ſoulagemens qu'un Medecin de ſon voiſinage informé de ſon mal & des circonſtances, promettoit de luy donner & de la faire vivre vingt-cinq ans fort doucement, elle refuſa toutes ces propoſitions, diſant qu'elle aimoit beaucoup mieux mourir plûtoſt dans la Religion que d'en ſortir, ſous eſperance de vivre plus long-temps; dépuis Paſques dernier, elle a ſouffert plus qu'on ne ſçauroit dire, ſon mal eſtant r'entré au dedans, enſorte qu'il la renduë entierement contrefaite, & l'ayant reduitte à l'Infirmerie dépuis environ quatre mois, ces maux ont augmenté à veuë d'œil, ce qui donne lieu de croire qu'elle a obtenu de Dieu la demande qu'elle luy a faite d'acroiſtre la violence de ſon mal, & d'en abréger la longueur, dans l'impatient deſir qu'elle avoit de le voir, les ſix ſemaines dernieres de ſa vie, elle a eſté ſans aucuns mouvemens de tout ſon corps, excepté du bras gauche dont elle avoit l'uſage, tout le reſte eſtant immobile comme une maſſe de plomb, dépuis la ceinture en bas, ſans aucun ſentiment, & preſque toutes ces parties pourries & gangrenées, le ſentiment qui luy reſtoit aux autres parties n'a eſté que pour luy donner matiere de patience, particulierement une playe tres douloureuſe qu'elle avoit à l'eſpine du dos, ſur laquelle neantmoins elle eſtoit toûjours couchée, luy eſtant impoſſible de demeurer dans une autre poſture, pour l'extreme enflure de tout ſon corps, & particulierement du bras droit du

coſté de ſon mal, qui eſtoit d'une extraordinaire groſſeur, parmy tous ſes maux extrémes elle a fait voir une douceur & patience admirable, toutes celles qui la ſervoient n'ayant pû remarquer aucun acte d'impatience, que ſi la violance du mal luy faiſoit jetter quelques l'armes & échaper quelque parole pour demander du ſoulagement, elle en faiſoit auſſi-toſt excuſe aux Infirmieres, dans des termes ſi humbles que toutes admiroient ſes vertueux ſentimens, elle a reçeu tous ſes Sacremens dans une devotion & préſence deſprit admirable, que Dieu luy a conſervé juſqu'au moment de ſa mort, qui n'eſt arrivé que pluſieurs jours apres la reception des ſaints Sacremens qu'elle a demande dans la crainte d'eſtre ſurpriſe, comme elle la eſté, n'ayant eu aucune convulſion & autres ſignes, qui ordinairement précedent la mort, elle a paſſé ſans agonie ce matin ſur les quatre heures âgée de trente-ſix ans & demy, dont-elle en a paſſé 21. & demy dans la Sainte Religion, avec tant de fidelité à l'exacte obſervance des Vœux & des Reigles, & tant de pratiques des plus ſolides vertus, que nous avons tout ſujet d'eſperer que noſtre Seigneur luy a fait miſericorde, & pour-luy avancer l'effet de cette grace, par la joüiſſance de la gloire : Ie vous ſupplie, Ma Reverende Mere, de luy accorder les Prieres de voſtre Communauté, & de me croire.

MA REVERENDE MERE,

Voſtre tres-humble & obeïſſante fille & ſervante en noſtre Seigneur I C. Sœur Marie Magdeleine du Calvaire, Superieure indigne.

Sœur-françoise de St alembert dite de-l'annonciation

✠

Requieſcant in pace.

Des Urſulines de Mombart ce 15. Decembre 1676.

MA REVERENDE MERE,

C'eſt veritablement que nôtre exil peut eſtre nommé pour nous une valée de larmes, puis qu'elles ce ſuccedent de telle ſorte que les unes ne ſont plûtoſt eſſuyées que d'autres ſurviennent de nouveau. C'eſt, MA REVERENDE MERE, à l'occaſion d'une de nos cheres Sœurs, nommée dans le ſiecle de S. Alembert (Nobleſſe aſſez connuë dans la Bourgongne) & dans le Cloiſtre Françoiſe de l'Annonciation, que Dieu a attirée à ſoy, n'eſtant âgée pour le plus que de 18. ans; Il ſemble que ſa Divine Majeſté ne nous donne de bons ſujets qu'à deſſein de nous en faire davantage regretter la perte, nous les oſtans fort jeunes, & lors que nous en pourrions eſperer plus d'utilité; Celuy-cy, MA REVERENDE MERE, nous promettoit beaucoup. A la ſortie du berceau Dieu luy oſta ſes pere & mere, jalouſant dés lors ce petit cœur qui étant doüé d'un excellent naturel auroit peut eſtre fait obſtacle par un amour trop tendre au dégagement dans lequel il le deſtinoit. Monſieur ſon tuteur l'ayant priſe chez luy elle y donna de grandes marques de ſa devotion & pieté: Car ſes delices étoient à conſtruire & orner des petits Oratoires, elle fut miſe ceans pour y faire ſa premiere Communion ayant environ 12. ans, nos Penſionnaires la goutoient ſi fort qu'il y avoit empreſſement entr'elles à qui auroit ſon entretien qui n'étoit d'ordinaire que de Dieu & de la devotion envers la ſainte Vierge, qu'elle choiſit pour ſa mere l'aymant d'une ardante affection, elle ſçavoit déja que le Ciel ne ſe donne pas aux ſeules paroles, & qu'il ce faut faire violence pour l'acquerir ce qui luy faiſoit y joindre les effets par quantité d'actes de mortification; elle avoit une confiance amoureuſe en cette Mere de bonté, dépoſant à ſes pieds toutes ces petites peines, particulierement ſe ſentant ſolicitée dans ſon interieur pour eſtre Religieuſe, à quoy elle repugnoit tres-fort; elle diſoit quelquefois à Dieu qu'elle craignoit d'iriter par ſes reſiſtances, je le ſeray, mais la repugnance qui ne tardoit pas à traverſer ſon deſſein la faiſoit chanceler, ne tenant ny pour le monde ny pour la Religion; elle jugea bien que ce combat ſeroit long ſi elle ne prenoit une reſolution; or comme elle n'ignoroit pas que la creature eſt faite victorieuſe en cedãt à ſon Dieu elle ſe détermina enfin faiſant vœu, dont voicy ces propres termes qu'elle a laiſſez par écrit. *Aujourd'huy jour de la Preſentation de la Sainte Vierge l'an 1672. moy Françoiſe de Gorlier de S. Alembert fais vœu de chaſteté, & promets à Dieu d'eſtre Religieuſe ſous la regle de S. Auguſtin dans le Monaſtere de Sainte Vrſule.* L'on ne peut en cecy l'accuſer de legereté parce qu'elle avoit l'eſprit & le raiſonnement non d'enfant, mais d'une perſonne fort meure; Il eſt à croire que ce fut un particulier inſtinct de la grace qui la porta à cela, ce qu'elle a meſme avoüé, diſant que c'eſtoit en veuë de celuy que la Reyne des Vierges avoit fait à pareil jour, ajoûtant que s'avoit eſté un tres-bon moyen pour l'affermir, n'ayant point vacillé depuis: elle donnoit meſme ce conſeil à celles qu'elle voyoit chancelante ſur leur vocation, s'étant ainſi ſentie fortifiée elle demanda l'entrée au Noviciat avec de ſi grandes inſtances qu'on luy accorda dans ſa 14. année, elle pria d'abord qu'on luy laiſſaſt faire tous

les exercices qu'elle a continuez avec autant de regularité & exactitude que ſi elle eût eſté Profeſſe tant que la ſanté luy a permis. Un jour qu'elle rendoit compte de ſes diſpoſitions, ſa Maiſtreſſe l'avertit que ces douceurs d'amour dont ſon cœur éſtoit penetré ne dureroient pas toûjours, & qu'elle ſe preparaſt à la privation de tous ces delices pour entrer dans l'exercice d'une foy nuë; ce langage l'a ſurprit fort & répondant toute alarmée, quoy je ne ſentiray pas que j'ayme Dieu je ne pourrois plus vivre; C'eſt pourtant ce qui luy arriva bien-toſt apres, feu Monſieur d'Arcenay ſon oncle lors Colonnel du Regiment de Monſieur avoit beaucoup de bonté pour elle, qui d'autre part l'aymoit & conſideroit comme ſon appuy, mais Dieu qui ne pouvoit ſouffrir qu'elle en eût qu'en luy ſeul, permit que par un cas érrange il fut tué, cette nouvelle inopinée la toucha ſi vivement qu'elle en étoit inconſolable, non tant pour la perte qu'elle faiſoit en ſa perſonne, oubliant ſes propres intereſts que pour la crainte de ſon ſalut qu'elle croyoit en danger, ce qui luy faiſoit ſouvent dire en gemiſſant, mourir de la ſorte, ô mon Dieu! où eſt cette ame. C'eſtoit proche la Touſſaints que ce triſte accident luy fut annoncé; comme c'eſt en ce temps que l'Egliſe nous invite à prier pour les fidels Trépaſſez qui achevent de ſatisfaire à la Divine Juſtice, elle eut une forte impreſſion de la grandeur de leurs ſouffrances, ce qui l'excita à une telle compaſſion qu'elle en fut touchée au vif avec un deſir ardant de les ſoulager; Elle aymoit ainſi que vous avez pû remarquer d'une maniere non commune: car encore que ſon cœur fût tout à Dieu elle ſeuhaittoit cependant de l'aymer infiniment plus elle s'aviſa qu'une ame détachée de la matiere ayme puremẽt, elle s'adreſſa à la plus ſouffrãte du Purgatoire & luy dit d'aller aymer ce divin objet pour elle pendant qu'elle ſouffriroit à ſa place, à l'inſtant elle s'offrit à ſon bien-aymé pour cela qui ſembla ſur l'heure agréer ce change, car au moment une violente colique la ſaiſit qui luy dura quelques heures, dont étant quitte elle fut trouver ſa Maiſtreſſe pour luy dire ce qui c'eſtoit paſſé, & comme elle avoit creu l'interrinement de ſa requeſte, mais qu'elle voyoit bien en eſtre indigne ne ſouffrant plus rien, la nuit ſuivante, il luy ſembloit en dormant que le Demon luy frappoit ſur les jambes & les bras, s'eſtant éveillée elle ſentit en effet de cuiſantes douleurs en ces parties qui n'ont pû eſtre ſoulagée par tous les remedes qu'on luy a fait, leſquels iritoient ſon mal au lieu de l'adoucir, elle ſouffroit plus violemment dans les jointures, ce qui luy cauſoit une extrême difficulté à marcher ayant eſté les premiers jours comme percluſe; Au reſte un feu interne la conſommoit avec une fiévre qui ne la quittoit point accompagnée d'un dégouſt prodigieux. Voila bien des maux. Ma Reverende Mere, aſſemblez en un meſme ſujet dont le corps étoit aſſez foible, ce n'eſt pourtant que les moindres, car ſes delaiſſemens interieurs qui ont commencé en meſme-temps luy étoient bien plus durs à ſupporter, elle avoit des peines d'eſprit continuelles craignant qu'elle ne fût contraire à ſon Dieu, les témoignages accoûtumez de ſa conſcience ayans ceſſé elle penſoit eſtre deſtituée d'amour, ce qui luy donnoit des apprehenſions exceſſives pour l'aproche des Saints Sacremens. Cét état d'abandon ne l'a point divertie neantmoins de ſa fidelité à répondre inceſſamment aux inſpirations frequentes qui luy étoient ſuggerées, elle a pluſieurs fois déclaré que tout luy étoit ennuyeux n'ayant la liberté de prendre aucun plaiſir parce qu'elle oyoit une voix ſecrette qui l'invitoit ſans relâche au renoncement, ſi par fois elle n'y répondoit pas aſſez promptement elle en verſoit des larmes en

abondance, & en faiſoit la matiere de ſes confeſſions elle n'avoit conſolation en choſe aucune, car de la part de Dieu, ainſi que j'ay déja dit, elle s'en voyoit comme rejettée, & tout ce que luy diſoient les hommes ne diminuoit point ſon amertume, elle ne laiſſoit pourtant pas de communiquer ſes peines, & quoy que ſa nature en fût accablée elle les enviſageoit cependant comme un bien qui luy faiſoit dire qu'elle ſe croyroit reprouvée ſi elle étoit ſans ſouffrir. L'ardant amour qu'elle portoit à la ſacrée perſonne du Sauveur luy faiſoit auſſi cherir les ames qui ſont le prix de ſon Sang, deſirant que toutes le connuſſent y attirant celles à qui elle avoit liberté de parler & priant pour les autres. Si dans nos recreations ou au parloir elle entendoit que Dieu fût offenſé elle en étoit ſi touchée qu'elle en venoit aux larmes pour les imperfections qui ſe commettoient en ſa preſence, elle en avertiſſoit adroitement & d'une façon ſi douce qu'on le prenoit en bonne part. Elle priſoit l'état Religieux à un poinct qui ne ce peut dire, & avoit un deſir incroyable que les ames qui y étoient appellées ſuiviſſent leur appel, elle prioit inſtamment ſon Divin E'poux qu'il luy plût donner connoiſſance à mes Demoiſelles ſes ſœurs des grands avantages qu'il y a dans le Cloiſtre. La veille de ſa mort remerciant une penſionnaire de quelque ſervice qu'elle en avoit receu, dit à cette fille qui avoit poſtulé quelque temps & puis quitté, Ah ma ſœur que vous avez perdu, tâchez de le recouvrer. Je pourois vous faire rapport de pluſieurs ſonges myſterieux & propropheticque qu'elle a eu, mais comme j'abrege ne touchant les choſes qu'en paſſant & ce qui eſt poſitif, j'en diray ſeulement deux dont on a veu les ſuites. A une recreation que les Novices parloient entr'elles avec eſtime d'un certain qui avoit preſché en nôtre E'gliſe, elle dit, je l'ay veu une nuit, ce me ſembloit, qui diſoit de belles paroles, mais il faiſoit des choſes horribles & abominables, en effet on a ſçeu qu'il avoit apoſtaſié s'eſtant fait heretique. Une autre fois elle vit la Sainte Vierge ayant une beauté raviſſante, s'étant proſternée devant elle pour implorer ſon aſſiſtance, luy demanda un grand nombre de vertus les ſpecifiant toutes, il luy ſembla que cette Treſoriere des graces les luy accordoit, ce qui luy donna hardieſſe pour la requerir encore d'une choſe qui luy touchoit fort au cœur ; c'eſt à ſçavoir de faire profeſſion, à quoy il luy fut répondu, il faut aller plus loin. Quand aux vertus qu'elle avoit demendées nous avons des preuves qu'elles les a poſſedées éminemment, & pour ſa profeſſion ce n'a eſté que plus de deux ans aprés ; Enfin, MA REVERENDE MERE, cette Victime de JESUS ayant eſté attachée à la Croix trois ans & plus, honorant en cela comme au reſte de ſes ſouffrances les trois heures que ce Divin Sauveur a demeuré ſur la ſienne, ſentant que la conſommation de ſon Sacrifice aprochoit, elle demenda les derniers Sacremens on luy donna le S. Viatique l'avant-veille de ſa mort, remettant l'Extreme-Onction au lendemain qu'elle receut, enſuite fit ſa profeſſion qui avoit toûjours eſté differée à cauſe de ſes infirmitez, elle prononça diſtinctement ſes vœux à l'inſtant l'on aperceut un manifeſte changement dans ſon viſage qui paroiſſoit devant tout affligé pour la violence de ſes maux, ayant reſté dépuis ſerain & contant juſqu'à ſon trépas ; elle pria quelques jours auparavant qu'on luy aportât l'Image de JESUS le plus affligé qu'il ce pourroit qu'elle tint continuellement expoſé à ſes yeux : Elle fit écrire ces paroles, *Quand Dieu me damneroit j'eſpererois encore en luy*, & fit mettre cét écriteau à ſon lict avec prieres de luy lire lors qu'elle ſeroit proche de ſon départ, à quoy l'on a pas manqué, ayant auſſi

renouvellé ſes vœux & produit les actes qu'on luy dictoit ; cette belle ame ſortit de ſa priſon aprés un quart d'heure d'agonie, hier 14. du courant à 5. & demie du matin, nôtre Communauté preſente. Je vous demande pour elle, MA REVERENDE MERE, les Suffrages accoûtumez afin que s'il luy reſte quelque choſe à purger elle ſoit promptement ſoulagée ; faites moy auſſi lagrace de me croire au cœur amoureux de JESUS,

MA REVERENDE MERE,

Vôtre tres-humble, & tres-obeïſſante fille & ſervante.
Sœur ANGELIQUE DU CALVAIRE,
Superieure indigne.

Sr Charlotte Tolleron dite de Ste Madelaine

✠

Requieſcant in pace.

Des Urſulines de Montbart ce 11. Janvier 1677.

MA REVERENDE MERE,

S'il eſt vray que la conſideration de la mort nous diſpoſe a en faire une bonne, nous devons profiter de l'occaſion que Dieu nous en donne ; Voicy le troiſiéme mois de ſuite dans chacun deſquels ſa juſtice nous fait voir qu'il diſpoſe de ſes creatures comme il luy plaiſt, les unes en la jeuneſſe, d'autres en la fleur de l'âge ainſi qu'en la vieilleſſe : celle de nos cheres Sœurs qu'il a tirée à luy, & pour laquelle je viens demander le ſecours de vos ſaintes Prieres, MA REVERENDE MERE, étoit âgée de 67. ans, & par cette raiſon elle croyoit bien n'eſtre pas éloignée de ce paſſage : neantmoins la maniere precipitée dont elle l'a fait, l'a ſurpriſe & nous auſſi, en nous faiſant voir à l'œil & toucher au doigt l'obligation que nous avons de nous tenir toûjours prête pour le voyage de l'Eternité, n'ayant été malade que trois heures, pendant leſquelles elle n'a parlé que pour dire trois fois JESUS MARIA ; Elle ſe nommoit dans la ſainte Religion de ſainte Magdeleine, & dans le monde Charlotte Tolleron, d'une tres-honneſte famille de Paris, dont les chefs ont toûjours eu & ont encore charges au Parlement. Cette chere Sœur s'apliqua dés ſes premieres années aux exercices de devotion qui ce pratiquent dans cette grande Ville par les perſonnes de pieté. Elle ſe mit ſous la direction d'un ſage Confeſſeur, entre les mains duquel elle fit vœu de chaſteté, & en dependoit pour toutes choſes, avec une ſoumiſſion fort exacte dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes, en ſorte que Meſſieurs les Prêtres de la Paroiſſe de S. Nicolas du Chardonnet, qui étoit la ſienne, la conſideroient comme une perſonne qui y feſoit beaucoup de bien : auſſi eſt-il vray qu'il y avoit peu de bonnes œuvres où Mademoiſelle Tolleron n'eût ſa part, pour retirer les filles de mauvaiſe vie, pour réünir un mariage diviſé, pour catechiſer les ignorans, pour ſoulager les pauvres, viſiter les malades, conſoler les

affligez ; En un mot, il ne ſe faiſoit guere de ſemblables exercices où elle ne fût employée : Mademoiſelle de la Moignon qui la regardoit comme ſa parente la menoit ſouvent à la campagne ainſi que d'autres Dames de qualité pour y exercer les meſmes œuvres de pieté, dans leſquels elle a vêcu juſqu'à l'âge d'environ 45. ans, auſquel temps elle prit reſolution d'embraſſer l'état religieux, ce qu'elle executa fort genereuſement, à quoy elle fut aidée par ſa ſœur nôtre tres-chere Mere Marie Magdeleine du Calvaire nôtre ancienne Superieure qui l'étoit pour lors, ſans que cette chere Sœur ce ſoit jamais prevaluë de cét avantage, ny dans ſon commencement où elle ſe ſoumit d'abord comme un enfant de 14. ans auroit pû faire à toutes les plus petites obſervances du Noviciat, ny pendant 22. années qu'elle a paſſée parmy nous avec beaucoup d'édification, dans l'exercice de toutes les vertus, particulierement de la charité du prochain & zele pour ſon inſtruction, ayant une tres-bonne metode ſpecialement pour diſpoſer les enfans à leur premiere Communion & à la Confeſſion generale qui la doit preceder, de ſorte qu'elle s'eſt attirée par le fruit de ſon affection à ce ſaint exercice, que les maîtreſſes des penſionnaires & des claſſes luy ont toûjours remis le ſoin d'inſtruire celles qui la devoient faire ; Sa petite complexion jointe à ſon âge fort avancé l'avoit reduite à l'infirmerie depuis ſix ou ſept années recevans les ſoulagemens qui luy eſtoient neceſſaires avec tant de retenuë qu'il falloit meſme que les infirmieres l'en preſſaſent. Elle faiſoit dépuis long-temps tous les jours une priere à ſainte Barbe pour ne point mourir ſans les ſecours de l'Egliſe : Cette grande ſainte luy a obtenu ſa demande : Samedy dernier elle fut à confeſſe, hier elle communia à la premiere Meſſe, aſſiſta à la ceremonie de la profeſſion d'une de nos jeunes Sœurs, & dit tout ſon office du jour à la reſerve de Complie : elle fut attaquée ſur les trois heures apres midy d'une apoplexie qui d'abord luy ôta la parole & l'oüye : on luy adminiſtra les ſaintes Onctions, par deux fois toutes les prieres de l'agonie furent faites, & les recommandations de l'ame fort à temps ; enfin elle expira environ les ſix heures ; Dépuis quelques jours elle avoit des preſentimens de ſa mort, entr'autres le dernier jour de l'année 76. elle fit une Coufeſſion extraordinaire, apres laquelle elle dit à l'infirmiere qu'elle étoit fort contante & en repos d'avoir mis ſa conſcien-

ce en l'état où elle vouloit mourir,& me pria ce meſme jour apres m'avoir témoigné beaucoup de regret de ſes fautes paſſées, de ſatisfaire de ſa part à la Communauté de tous ſes manquemens à l'obſervance, &c. Et cela avec des termes ſi devots & édifiants qu'il étoit facile de remarquer dans ſa diſpoſition une grace extraordinaire, toutes celles qu'elle a receuës dans cette derniere heure jointes à la pureté & innocence de ſa vie nous font eſperer que Dieu luy a fait miſericorde, & qu'avec l'aſſiſtance des ſuffrages de nôtre S. Ordre elle achevera bien-toſt de ſatisfaire à la Juſtice Divine : Je vous ſupplie, MA REVERENDE MERE, de les luy accorder, & à moy une petite part en vos ſaintes prieres comme à

MA REVERENDE MERE,

Vôtre tres-humble & tres-obeïſſante
fille & ſervante, Sœur ANGELIQUE DU CALVAIRE
Superieure indigne.

Sr marie de vezon dite de Lenfant Jesus
Requiescant in pace

De Ste Vrsule de Monbar.
ce 24me Septembre 1672

Ma Reuerende Mere

L'amertume ou ie Suis ne Sçauroit me permettre de vous expliquer comme
ie Souhaiterois les bonnes dispositions d'un de nos meilleurs Suiets que nous perdimes
hier Sur le vnze heures du matin, cette chere Saur se nommoit dans le monde
Marie de vezon, et de Lenfant Jesus dans la Ste Religion, elle estoit agée d'enuiron
quarente huict ans, et profesee de trente et vn, des Son berçeau elle fut esleuée a
la pieté par mademoiselle Sa mere femme tres vertueuse, qui luy insinüa les
premiers Sentimens chrestiens, tant par Son exemple, et ces instructions, que par
le grand zele qu'elle auoit que ces enfans assistassent aux cathechismes Selon
la loüable coûtume de paris de quoy elle profita Si bien qu'à Sa premiere
communion qu'elle fit a neuf ans elle reçeut beaucoup de graces particuliere
qui la porterent incontinant au mespris du monde, elle importuna tant Sa
bonne Mere (qui auoit pour elle vne grande tendresse) que mal gré toutes les
dificultez elle l'enuoya a nre maison de Noyers, n'estant agée que de vnze ans
elle y prit l'habit a quinze fit la Ste profession a Seize et y donna tant
de preuues de Sa vertu et maturité, qu'elle fut mise Sousmaitresse au
nouitiat deuant mesme que Ses quatre ans fussent expirez, elle y exerça
en Suitte les emplois de maitresse des pentionnaires, et des nouices —
plusieurs annees, auec bien de l'edification de cette communauté, dou elle
fut enuoyée en celle cy quelque peu apres Son establissemt, elle y a
trauaillé auec vn zele Singulier dans les emplois d'assistante, Zelatrice
maitresse des nouices, depositaire, tourriere, portiere Infirmiere &c. mais
plus fortemt dans celuy de Maitresse au nouitiat, ou elle a presque esleué
toutes celles de cette maison, ayant pour cette charge beaucoup de graces
et de tallans, estant fort interieure, ardante comme vn Seraphin a
exorter les ames a la pureté de l'amour dont elle estoit elle mesme Si fort
animee que Son Souhait plus ordinaire estoit de pouuoir mourir dans vn

acte de pur Amour, deux iours deuant Sa mort elle me le confirma aiou
quélle me coniuroit quón la rápellast dans ce Sentiment par la correction
tout ce qui Sen esloigneroit ce mesme amour paroissoit particulieremen
a lesgard du tres S. Sacrement dans Son zele a le faire honorer par vne
assotiation quelle dressa il y a pres de neuf ou dix ans, de 7 ou deux fois
personnes vnies, par raport aux Sept Anges qui assistent deuant le throne
Dieu pour rendre hiaumage a Jesus prisonnier damour, cést Son terme, pend
la nuict quil est plus abandonné des hommes, elle cést enoncée de toutes l
intentions et pratiques des assotiées dans des termes Si engageans qu
plusieurs personnes Seculieres ce Sont ioinctes a nos Sœurs pour cette deu
par conformité a la Sienne, qui estoit appuyée Sur quantité de gra
extraordinaires dont elle ma fait Souuant la declaration, layant gouuerné
des Ses premieres annees de religion dans vne candeur et docilité denfa
qui mengageoit a vne veritable tendresse de mere a Son esgard, nonobst
Ses bonnes dispositions pour les charges, elle obtint du visiteur qui pres
a nos elections il y a cinq ans, quil engagea nos Sœurs a lexempter
toutes au moins vn triannal, par vn Sentiment profond dhumilité qui la
prota plus auant luy faisant desirer de Se renouueller dans le nouitiat, elle
men pressa auec tant dinstance que ie ne pû refuser a Sa ferueur cette prati
de vertu quoy quassez extraordinaire, elle y passa enuiron vn an dans vne
grande Simplicité et la pratique de tous les exercices de nouices, auec
bien de lédification de nostre communauté, et vn tel fruit pour Son
auancem.t Spirituel quélle ne Sen pouuoit faire nommant ce temps Se
nouitiat de grace; Sa derniere maladie a esté vne fieure continüe a
vne fluxion Sur la poitrine qui lont emportée au dix Sept, apres auoi
reçeu tous ces Sacremens dans vne deuotion aussi edifiante que Sa
douceur laquelle a esté grande a receuoir les Soulagemens et reconoistre
celles qui les luy donnoient, Sa patience a esté admirable a Souffrir
Ses maux tres oposez a Son naturel et Si violans que monsieur mre
medecin cést estonné quun corps pût Subsister Si longtems en mesme
estat, Sa resignation a estre paralitique et aueugle ainsy quón le craign

Si elle releuoit, et Son obeissance a prendre dans vne mortification
toute entiere les choses plus penibles comme elle fit encore cinq
heures auant Sa mort vne prise de manne par cuillerées ne pouuant aualer
autrement, lors quón luy aporta le St viatique l'impuissance ou elle estoit de
parler ne luy permettant de dire Sa coulpe, ma Sœur Zelatrice la disant pour
elle en ces termes des fautes quélle a pû faire elle l'interrompit tirant des
forces de Sa foiblesse nous tira aussy des larmes des yeux et les Sanglots
du Caur par ces paroles quélle fit entendre a toute la communoté, Il ne
faut pas dire quelle a pû faire mais quélle a faites ny ayant point
de mal dont ie ne Sois coupable et ie Suplie toutes mes Sœurs de m'accuser
de celuy quelles conoissent. Elle na point douté des lors quélle éstmise
au lict que Sa maladie ne fust mortelle, Sesant fond Sur ce quélle a estimé
auoir esté appellée par nostre derniere deffunte quelque iours apres son
decedz, elle me le dit en mesme temps et ce treuue quélle est morte
iuslement huict mois apres iour pour iour toutes deux vn vendredi
Voulant persuader a celle cy quélle en pouuoit guerir, elle me respondit
quélle ne le feroit pas, mais que Si cela arriuoit il luy faudroit vne
double resignation, tesmoignant Son ardant desir de mourir, ce quélle
a fait Selon Ses Souhaits apres la messe des agonizans dite pour elle dans
nostre esglise, dune maniere Si tranquille que nous auons douté vn demy
quart d'heure Si elle estoit passée neus ne le Sçaurions faire de sa beatitude
ayant vescu et estant morte Si vertueusement neanmoins pour luy ayder
a payer ce que la diuine iustice peut exiger d'elle dans le purgatoire
ie vous demende pour elle les prieres accoustumées a nostre St ordre n'en
refuser pas ie vous Suplie vne petite part a celle qui est auec beaucoup
de respect

Ma Reuerende et tres chere mere,

Vostre tres humble et tres obeissante fille
et Seruante

Marshall

Sr Christine de Vichy de la presentation

Requies-cant in pace

De ste vrsule de Monbard ce 23me janvier 1672

A La Reuerende Mere

Dans ce temps ou Léglise honore La ste enfance de
Jesus, il á voulu Le sacrifice acheué d'une uictime innocente
de nostre comunoté un tres douloureux, par La perte de
nre tres chere Sr christine de La presentation, nommeé
dans Le monde de uichy dageancour, cette ame chere
a jesus e. aporté Le joug du seigneur des son adolescence
estant entreé dans nre maison pd y estre pensionnaire
des Láage de dix ans ou enuiron, prit L'habit a quinze
et La profession a seize et a uescu en bonne Religieuse
enuiron quinze ans, etant aageé de 31 pendant Lesquels
elle á aquis assez de uertus et de merites pour nous
donner Lieu désperer que sa mort est precieuse deuant
Dieu, elle arriua hier au soir sur les sept heures,
mais d'une maniere sý surprenante quelle ne Luy a
pas donné Le temps de receuoir Le st uiatique ny
L'extreme-onction Lágonie Láyant surprise pendant
une confession quélle fit Lespace d'une bonne Demye
heure ou trois quarts d'heure, auec autant de presence
desprit quélle eût jamais, mr nre directeur La uoyant
Lasse Luy demenda sý elle uouloit faire une pause pd
prendre de La nouriture, elle sý accorda, et ayant
pris deux cullereés de restaurend, elle demanda
auec bien de La uigueur apparente que mr nostre
directeur raprochast quelle uouloit acheuer, et quad
Le
Il fut pres délle elle perdit en un jnstant La paro
et tous Les autre sens, de sorte, qu'on ut que le temps
de Luy donner Lábsolution, aussy tost apres elle expira
sý doucemd quil falut Luy presenter un miroir pd
sassurer quélle estoit passé, cette surprise nous a
extrememant affligez quoy que nous náyons peu

Rien esperer de sa maladie qui depuis six mois la
tenoit a l'infirmerie nonobstant l'opinion de mosieu
nre medecin qui nd á uoulu tousiours persuader quil
retireroit de la sy elle pouuoit gagner le mois de mars
ueille mesme de sa mort il sétonna que nd proposati
de luy donner les sacremt, et nd asseura quil ny
auoit rien de pressent, son mal estoit une fluxion
la poitrine qui á la suitte luy á formé un asme et
fluxion ~~sur la poitrine qui a la suitte~~ espatique qu
pendant cez froids aïgus luy á donné beaucoup
déxercice de patience, quelle á portée, aussy bien
toutes cez autres infimitez, auec autant dedificoti
que de resignation, n'ayant d'application qu'a ce bi
preparer á la mort quelle enuisagoit auec grande
tranquilité, quoy que nre seigr l'aye tousiours cond
par une voye forte et priuation de grace sensible, e
nonobstant elle á perseueré dans les excercies, d'ora
rettraite et application deuant le st sacremt, en so
que ça esté un suiet déstonnemt pd nd, que jusqu'a
trois semaines proche de sa mort elle passoit les
heures entiere a genoux au chœur, la priuatio que
dieu á uoulu quelle ait porteé du secours des sts
sacremt, nd est une preuue forte quil uoulut purif
cette chere ame parle deniiemt des choses mesmes
permises á desirer n'ayant plus de connoissance qu
on luy donna l'absolution elle estoit d'un naturel
prompt qui luy á fourny matiere de combat, qu
a soutenu auec autant de courage que de fidelit
aussy á elle merite la benediction que dieu a don
a son trauail, tél que dans sa maladie l'on n
pas remarqué en elle une parole, de murmure, d
plainte n'y, d'impatience mais tousiours une Religi
reconnoissance á l'égard des infirmieres, elle á exe
les emplois, ~~ou~~ ou la ste obeissance la occupeé, de

irectrice du chœur, premiere chantre, sousmaitresse au
uitiat ou elle a esté fort longtems, & enfin de depositaire
ec une exaction entiere faisant estat des plus petites
oses qui regardent l'obseruance Reljuliere, elle auoit une
s belle uoix & possedoit la science de la musique en
rfection aussy a telle employé l'un & ~~possedoit la science~~
utre de ces talans au seruice de Dieu auec un zele qui ne
nnoit rien a la nature dans les rencontres ou ces incomoditez
uy auroit permis de feindre & s'épargner elle communia
icore Dimanche dernier au chœur & assista ala ceremonie
e la uéture de sa ieune sœur ce qui ne nous permettoit
pe
nser quelle ust sy peu de uie, Et pd conclure ce qu'une
ttre circulaire me permet de nous dire des uertus de cette
ere deffunte ie, dois uous declarer le témoignage que Mons
re Directeur a rendu d'elle en presence de nre communauté
uil est tres certain quelle ná Jamas peché mortellement

quoy ie peux souscrire comme ie fais par la
nnoissence qu'une superieur a des dispositions
'une ame qu'elle a coduitte et gouueneé de puis son
erceau de la Ste Religion dans une candeur
uuerture et simplicite urayemt Rse ce qui nous
ait espere sa prochaine beatitude que ie uous suplie
ia Rde Mere luy uouloir auançe par le secours de
os stes preres et des suffrages ordinaires anre st
rdre ce quassuremt elle reconnoistra deuant dieu
a lamour duquel ie suis

Ma Reuerande Mere

Vostres tres humble et obeissante fille
et seruante

JESVS MARIA. ✠ Requieſcat in pace.

Des Urſulines de Montbart en Bourgongne, ce 15. Novembre 1677.

MA REVERENDE MERE,

Bien heureux ſont les morts qui meurent au Seigneur; Tous ceux qui ont connu la chere defunte pour laquelle ie viens vous demander les Suffrages de noſtre ſaint Ordre, jugent que ce paſſage de l'écriture luy doit eſtre apliqué, ayant eu beaucoup d'occaſion de mourir de cette mort precieuſe, bien des graces pour les embraſſer & grande fidelité à y correſpondre. La premiere cõmune à toutes les Religieuſes a eſté ſa ſortie du monde environ l'âge de 20. ans, où ayant plus de lumiere elle fit cette action avec une ferveur qui edifia fortement ceux qui en furent témoins, trois ans apres ſa profeſſion la Divine providence luy fournit une autre occaſion de mourir bien plus rude que la precedente, ce fut ſa ſortie de ſa maiſon de profeſſion, qui s'eſtant trouvée incommodée pour le temporel avoit r'envoyé pluſieurs de ſes ſuiets chez leurs parens, ceux de cette chere ſœur connoiſſant l'extreme douleur où elle auroit eſté de ce revoir parmy les ſeculiers, nous la propoſerent au commencement de noſtre eſtabliſſement en nous faiſant connoiſtre ſon habilité pour la Pharmacie, noſtre Communauté l'accepta charitablemtẽt, & Dieu nous en a recompancées au centuple par les rares exemples de vertu de ce digne ſujet, ſans parler de l'utilité qu'elle a aportée à la maiſon par ſes bons ſervices: Et en troiſieſme & dernier lieu, cette tranſlation luy a fourny une emple matiere de mourir à ſoy, tout le reſte de ſa vie: Le profond ſentiment de ſon humilité qui alloit au dela de tout ce qu'on en pouroit dire, luy faiſant eſtimer qu'ayant eſté reçeüe par aumône elle ne devoit eſtre traittée comme les autres ſœurs; De ſorte qu'elle a tiré de la ſuiet de faire ſouvant inſtance à ſes Superieurs pour eſtre nourrie du Pain & des reſtes que l'on donnoit aux pauvres, ſur le refus qu'on luy en a toûiours fait elle avoit mille inventions pour patvenir à ſon but, ramaſſant meſme par fois le Pain qu'on donnoit aux chiens & tous les autres morceaux & reſtes de mauvaiſe grace quelle pouvoit atraper, quant elle y eſtoit ſurpriſe & qu'on luy donnoit acconnoître que ce n'eſtoit pas l'intention

de l'obeïſſance, elle faiſoit voir par ſon humilité que c'eſtoit un veritable eſprit de mortificàtion qui la portoit à une rigoureuſe auſterité, qu'elle a pratiquée en ſorte qu'on peut dire qu'elle n'a donné à ſon corps aucun ſoulagement que ceux qu'elle ne luy a peû deſnier, ça eſté l'un de ſes plus grands exercices de patience de n'avoir pas la liberté de l'affliger autant que la haine d'elle meſme luy auroit ſugeré, elle ne s'aſſeyoit preſque point & quant aux receations on luy contraignoit elle cherchoit toûiours la poſture plus penible, & le ſiege moins commode, dans ſes chauſſures & habits elle avoit de l'adreſſe ſecrette pour ſe crucifier. Au commencement que la devotion de l'Eſclavage fut introduit ceans, elle la prit ſi fort à cœur que ne voulant point quitter ſa chainette n'y la mettre en lieu qu'elle parût pour cacher ſon auſterité, elle ce la mit au bras droit quatre doits au deſſus du coude, la ſerra ſi cruellement que dans peu elle coupa la peau entra dans la chair iuſqu'à l'os, de façon que deux groſſes lévres de chair viue parroiſſoient de coſté & d'autre, ce qui luy devoit cauſer une extreſme douleur dans l'agitation du travail de ſes emplois, que l'on à point remarqué qu'elle ait moderez pendant ce tems : mais bien s'aperçeut-on qu'en quelque rencontre elle feignoit le bras, ce qui l'obligea n'y pouvant mettre remede elle ſeule de s'en ouurir à ſa Superieure, qui fut contrainte de luy faire couper cette chaîne, ce qu'on ne put faire ſans une nouvelle douleur, dont elle ne fit paroiſtre autre ſentiment ſi non une profonde confuſion de voir que ſon ſecret eſtoir découvert. Vne autre fois marchant de plain pied dans la cour elle ſe laiſſa tomber de ſa hauteur, ce caſſa le bras proche du poignet, en ſorte qu'il y ut rupture & diſlocation, l'on traita la rupture & non la diſlocation, dont on ne s'aperçeut pas, ſon extraordinaire mortification l'ayant empechée d'en parler n'y meſme de ietter un ſoupir pendant toute cette douloureuſe Cure ; quoy que le mal fût extrême, l'ayant fait tomber en foibleſſe au moment que cét accidant facheux luy arriva. C'eſtoit une fille doüée de tres-bonnes qualitez, le iugement bon, la memoire exellante, qui poſſedoit la ſainte Eſcriture & l'hiſtoire fort adroitte de ſes mains, infatigable pour le travail, & nonobſtant ſi penetrée du ſentiment de ſa propre incapacité, que iamais elle ne s'eſt ingerée à quoy que ce ſoit que par motif d'obeïſſance ou de charité, ſon humilité nous a privées des ſecours que nous en aurions pû avoir dans les premieres charges pour leſquelles elle avoit talent & vertu, auſſi bien que pour toutes celles qu'elle a exercées de zelatrice, maiſtreſſe des novices, directrice du Chœur, diſcrette, Depoſitaire, Bour

ciere, Econome & infirmiere, dans tous leſquels elle a continué ſon exercice de maitreſſe Pharmacienne avec ſatisfaction univerſelle de nos ſœurs, & tant d'affection de ſa part pour noſtre Communauté que la ſienne s'eſtant avantageuſement reſtablie quelques années apres ſa ſortie, la redemenda avec grande inſtance, comme nous avions eſtime pour ſa vertu nous la laiſſame libre de deliberer ſur ſon retour, eſperant comme elle fit qu'elle prefereroit noſtre maiſon par eſprit de reconnoiſſance de ce qu'on l'avoit receuë dans ſon beſoin, cependant dans une retraitte qu'elle fit en ſuitte elle fut touchée d'un ſi puiſſant mouvement d'abandon de ſa perſonne qu'elle eſcrivit & ſigna de ſa main un billet dont voicy les propres termes : *Le 19. Iuillet 1672. Ie ſœur Jeanne de ſainte Thereſe, Religieuſe Urſuline renonce à ce qui eſt porté dans l'Acte de Chapitre de cette Communauté, appreuvé de feu Monſeigneur de Langres le 19. de Mars 1652. que j'ay eu le bon-heur d'eſtre receuë en cette ſainte Communauté, & confeſſe que c'eſt par pure charité que l'on m'y ſouffre ſi long-tems, & que le Chapitre eſt en liberté de m'en chaſſer quand il voudra, ſans y jamais contredire, que ſi l'on à la bonté de m'y vouloir encore ſouffrir je tâcherey de la reconnoiſtre devant Dieu, que je prie & prieray iuſeſſamment d'en eſtre la recompence.* Ainſi ſigné *ſœur Ieanne de ſainte Thereſe.*

Elle a reçeu beaucoup de graces extraordinaires par l'Oraiſon où elle eſtoit fort aſſiduë lors que ſes occupations luy permettoient, y paſſant quatre ou cinq heures ſans ce mouvoir ordinairement les genoux nuds cõtre terre, dans ſes actions exterieures elle portoit un tres-grand recueïllement & un ſilence ſi profond qu'elle ne parloit quaſi jamais aux recreations ſi elle n'y eſtoit invitée. Elle a paſſé par tous les détroits de ce S. exercice de paix, de conſolation, peine & deſolation, quelque années apres qu'elle fut ceans ſa Superieure luy dit de recommender à Dieu une de nos ſœurs encore vivante, qui pour lors eſtoit fort engagée dans le monde & ſur le point de ſi eſtablir : mais qui d'ailleurs avoit beaucoup de mouvemens pour la Religion, & non aſſez de force pour en prendre le parti, cette chere ſœur par un zele extraordinaire comme elle prioit pour cette fille, s'offrit à Dieu pour porter les peines du combat qu'actuellement la poſtulante ſouffroit, & celles qu'elle auroit deu ſouffrir ſi elle avoit reſiſté à ſa vocation, en un inſtant les dificultez de celle-cy ceſſerent & ce ſenty fortement reſoluë pour la Religion, depuis ayant confronté le tems de ſon ſoulagement à celuy de l'offrande de ſa chere bien-factrice, il ce trouva que s'eſtoit au meſme inſtant, cette damoiſelle ayant heureuſement remporté la victoire l'autre ne tarda guiere à reſcentir les effets de ſon charitable

engagement, les peines d'eſprit dans leſquelles elle entra par la continuelle pencée qu'elle eſtoit reprouvée, la reduiſirent dans une telle meigreur qu'il ne luy reſta que la peau ſur les os, & un ſi grand dégouſt qu'on peut dire qu'elle ne mangeoit pas la ſixſiéme partie de ce qu'il auroit fallu pour la ſubſtenter ; Meſſieurs ſes parans la ſçachant ſi mal & qu'aucun remede ne la ſoulageoit, luy firent inſtance de prendre ſon air natal, elle ne voulut en aucune maniere eſcouter cette propoſition, apuyant ſa deffence ſur la proteſtation que ee ſeroit la faire moutir plus promptement. Elle a paſſé au moins trois ans dans cét eſtat rigoureux, ſans ce relâcher d'aucuns de ſes exercices, auſteritez n'y occupations de ſes emplois, & ſans qu'on ait pû reconnoiſtre d'autre cauſe de ſa ſouffrance corporelle, que le tourment de ſon eſprit qui luy faiſoit ſouvant verſer des torens de larmes, d'affliction de ce croire contraire à Dieu, en cela meſme que les Superieurs eſtoient obligez de condamner ſa trop grande auſterité qui la portoit frequenment à faire les meſme choſes dont elle avoit eſté repriſe, ſur quoy ayant conſulté pluſieurs perſonnes d'experience & de vertu, d'abort qu'ils entendoient ſa façon d'agir, ils jugeoient que le demon ſi pouvoit méler & qu'elle eſtoit trompée : mais l'ayant examinée en fonds, tous ont iugé par ſon humilité profonde & l'extreme angoiſſe d'eſprit où cela la mettoit, que c'eſtoit une ſecrette conduitte de Dieu ſur elle, pour la faire ſouffrir davantage, luy oſtant le mouvement reflex dans le tems qu'elle agiſſoit : Ce qui a beaucoup confirmé cette verité, c'eſt l'innocence de ſa vie dont Monſieur noſtre Directeur a rendu témoignage, en declarant que dans ſes Confeſſions extraordinaire & recueïls de pluſieurs années, il n'y à pas reconnu la matiere d'un peché veniel manifeſte, pendant qu'elle ſe croyoit noircie de crimes énorme ; Il me faudroit un volume ma REVERENDE MERE, pour vous dépeindre toutes les ſaintes actions de cette chere deffunte : mais pour ne paſſer les bornes d'une lettre circulaire, ie dois abreger & vous dire que Dieu pour achever ſon ouvrage en elle, la exercée depuis plus de ſix années par ſouffrances corporelle de maladies, où les Medecins n'ont point connu au vray la cauſe de ſon mal, les plus habiles ont dit que c'eſtoit une alteration generale de toutes les partie nobles, dont la poitrine entre autre patiſſant le plus, luy cauſoit des toux inſuportables, qui luy faiſoit paſſer les nuits ſans aucun repos, de tems en tems la fievre la ſurprenoit avec tant de violence que plus de 20 fois nous avons crû que c'eſtoit ſon dernier moment, d'autres fois elle eſtoit trvaillée de colique tres aiguë, avec vomiſſemens & autres accidans tres-penibles,

dans tous leſquels on a connu une patience inexplicable depuis plus de 4. ans qu'elle a eſté entieremẽt arreſtée à l'infirmerie, elle a toûiours conſervé meſme zele à prevoir ce qui eſtoit neceſſaire aux autres malades, eſtimant que pour elle elle n'avoit iamais beſoin d'aucune choſe, ce qui a eſté matiere continuelle de compaſſion aux infirmieres en deux façons, l'une de la voir ſouffrir ſans relâche des maux tres violens & l'autre de l'amertume où on la mettoit, la contraignant de prendre quelques douceurs ou remedes, l'on a remarqué que les derniers ont toûiours irrité ſon mal, c'eſt ce qui nous embaraſſoit fort dans le deſir de la ſoulager, & la crainte de luy cauſer plus de mal en le voulant faire, nous n'en avons pû tirer autre concequance que la conduite de Dieu, pour l'eſpurer entierement : ſa ferveur luy a fait dire ſon Office à genoux tout le tems qu'elle n'eſtoit pas arreſtée au lict, elle a toûiours eſté au chœur recevoir les ſaints Sacremens juſqu'au iour des Trêpaſſez dernier, qu'elle entendit encore la grande Meſſe en méme poſture avec eſtonnemẽt de la Communauté ; Enfin le Samedy ſuivant tous ſes maux eſtans redoublez, la contraignirent de garder le lict, où elle a rendu ſa chere Ame à celuy qui luy a fait tant de graces, hier à deux heures du matin, munie de tous les Sacremens de l'Egliſe, qu'elle a reçeu avec une preſence d'eſprit & devotion admirable, ſon zele ne l'eſtoit pas moins à ce faire dire & reïterer les recommendations de l'Ame, & prieres de l'agonie par un inſtinct qu'elle avoit qu'elle ſeroit ſurpriſe, ce qui a eſté, paſſant ſans qu'on s'en ſoit aperçeu, quoy qu'il y uſt deux ſœurs qui la veilloient & qui ne la quittoient pas un moment, ſon agonie ayant eſté ſi douce qu'elle fût priſe pour un ſomeil, elle eſtoit âgée de cinquante ans quelques mois, dont elle en a paſſé 25. parmy nous, vous jugez bien ma REVERENDE MERE, que toutes ces ſaintes pratiques nous donnent lieu d'eſperer ſon prochain repos, neantmoins comme il n'apartient qu'aux Ames plus chargées de merites de mieux reconnoiſtre devant Dieu les ſecours qu'on leur rend ie ne mets pas en doute que celle-cy ne le faſſe emplement pour ceux que vous luy rendrez & dont elle pouroit avoir beſoin : le dernier travail de cette chere deffunte a eſté l'aplication d'eſprit qu'elle a donné à nous faciliter les moyens de diſtribuer plus de lettres Circulaire que nous n'avions pû faire iuſque-icy, elle s'eſt ſervie pour cela de la connoiſſance que nos Chroniques luy ont fait naiſtre de quantité de maiſons que nous ignorions, & avec le ſecours de la Carte elle a ſçeu diſtinguer les Villes de chaque Province plus prochaine de Paris, & de cette façon nous a donné celuy d'envoyer à cette premiere ma[illegible]

les lettres de toutes celles de chaque Province, en les adreſſant premierement à nos bonnes Meres de Paris, que nous ſuplions & vous toutes mes REVERENDES & tres-cheres Meres d'avoir la bonté de faire tenir celles qui tomberont entre vos mains, par quelques voyes plus favorables que la Poſte, dont les ports eſtans rudes nous ne pretendons pas nous en ſervir, ne voulans eſtre à charge à perſonne, ie vous ſuplie de m'accorder une petite par en vos Saintes Prieres & de me croire en l'amour de noſtre Seigneur,

MA REVERENDE MERE,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſante fille & ſervante,
Sœur ANGELIQVE DV CALVAIRE,
Superieure indigne.

A la R.de Mere
La R.de Mere Superieure des
Res-urrectines
A Bourg en Bresse

JESUS MARIA JOSEPH

Requiescant in Pace, Amen.

Des Urselines de Montbard en Bourgogne, ce 8. Novembre 1677.

MA TRES REVERENDE MERE,

En ce iour de l'Octave de tous les Saints, Dieu nous a enlevé une jeune plante qui promettoit de beaux fruits à nôtre Communauté, qui la regrette beaucoup, ayant remarqué en elle des talens de nature & de grace, qui feroient esperer que ce seroit un digne sujet, tant pour sa perfection particuliere, que pour les services qu'on en pouvoit attendre, ayant soûtenu dés sa jeunesse avec grand courage les épreuves qu'on a été obligé de faire de sa vocation sur laquelle on avoit quelque doute à cause de sa jeunesse, frequentes tentations & autres foiblesses, fomentées par la force de son naturel affectif, qui l'a portée à des attaches & partialitez à l'égard de quelqu'unes de nos Sœurs, sous prétexte de reconnoissance &c, ce qui luy a attiré plusieurs mortifications qu'elle a portées avec soûmission, comme aussi une seconde année de Noviciat, qui luy a servy à se fortifier & donner des preuves de son estime pour la Religion ou ayant fait les Saints Vœux, la grace c'est renduë maîtresse ayant pris si fort à cœur sa perfection, qu'elle faisoit tres-grande violence à son naturel, vif & sensible à l'honneur, qui luy rendoit dure les moindres humiliations, qu'elle a neanmoins portées courageusement par le secours de la priere, & de la simplicité qui luy faisoit prendre une confiance d'enfant à ses Superieures, quoy qu'elle allât à Dieu plus par la crainte de ses jugemens que par la douceur dans ses éxercices interieurs, qu'elle pratiquoit cependant tres-fidellement, & tâchoit de combatre ses attaches si genereusement, que dans sa derniere maladie; elle declara hautement que ce n'étoit que des amusemens, desquels elle se déportoit, promettant que si Dieu luy rendoit sa santé, de s'en éloigner pour employer

uniquement ſon cœur à l'exercice de ſon S. amour, dont elle a donné des marques dans les occaſions. Sa maladie commença par une fiévre tierce, laquelle aprés neuf ou dix accés ſe changea en double tierce, puis en continuë qui la reduiſit à une telle extremité, que nous croyons auſſi bien qu'elle, que le jour du triomphe de nôtre Ste. Patronne, ſeroit le dernier de ſa vie, elle demanda avec inſtance les Saints Sacremens, qu'elle reçût tous trois de ſuite devant nôtre Meſſe Conventuelle, avec un tres-bon raiſonnement, & beaucoup de marques de penitence, de reſignation, de confiance en Dieu, & de reconnoiſſance pour la grace de la Religion & des aſſiſtances qu'elle y avoit reçûës, diſant qu'elle mouroit tres-contente, & quoy qu'elle eût grande peine à parler, elle voulut pourtant ſatisfaire elle même à la Communauté. Ce bon moment fut un effet de grace, ayant été dans le delire la nuit précedente, & y étant rentrée incontinent aprés. La voyant encore en vie le Dimanche, cela me fit eſperer que Dieu accorderoit peut-être à nos prieres, ce que nous n'attendions plus d'ailleurs, aprés un vœu fait pour elle, il y parut du mieux tant par la moderation de la fiévre que du delire, alors on crut que les remedes pourroient avoir de bons effets, mais en vain, ne ſervans qu'à irriter ſes maux, puis qu'aprés avoir paſſé trois ou quatre jours de convaleſcence apparente, elle retomba ſi ſoudainement, qu'elle n'ût de tems que pour renouveler ſes actes précedens, & recevoir l'abſolution, étant decedée entre ſept & huit du matin, âgée de trente ans quelque mois, avec un grand deſir d'être aſſiſtée de prieres n'eſperant rien par elle même, quoy qu'elle eût la pratique de pluſieurs vertus. La charité luy étoit ſi fort en recommandation, qu'elle ne parloit jamais n'y ne vouloit entendre parler au des-avantage de perſonne, ſa douceur étoit telle qu'elle luy attiroit le cœur & l'amitié de toutes les pentionnaires, à l'éducation deſquelles elle étoit employée depuis quelques années. Elle avoit un ſi grand reſpect pour les Ss. Sacremens qu'elle n'en approchoit qu'en tremblant. Sa patience s'eſt ſignalée en cette derniere maladie, ayant ſouffert des maux tres-violens avec paix & égalité d'eſprit, ce qui paroiſſoit tant par la ſerenité de ſon viſage, que par les paroles de ſoûmiſſion & abandon à l'ordre de Dieu ſur elle. Sa dépendance aux Infirmieres étoit telle qu'encore qu'elle deſirât les choſes elle n'en vouloit pourtant uſer qu'avec leur agrément. Elle ſe nommoit

Marie Anne de Couteux dite des Seraphins. Quoy que je ne vous dise qu'une partie de ses vertus, s'en est assez pour vous faire juger que nos regrets sont tres-justes, mais comme ils luy seroient fort inutils, s'ils n'étoient accompagnez de prieres dont elle peut avoir besoin, je vous demande pour elle l'assistance des vôtres, avec assurance qu'elle vous en sera reconnoissante devant Dieu, en l'amour duquel je suis

MA TRES-REVERENDE MERE,

Vôtre tres-humble & obeïsante fille & servante, Sœur M. Magdelaine Superieure Ind.

+

et Ma Rde mere

La Rde mere Supr. des
vrsulines, de bourg en bresse
à bourg en bresse

Sœur marie anne le Conteux dite des Seraphins

JESUS MARIA JOSEPH.

Requiescant in Pace, Amen.

Des Urselines de Montbard en Bourgogne, ce 8. Novembre 1679.

MA TRES REVERENDE MERE,

En ce iour de l'Octave de tous les Saints, Dieu nous a enlevé une jeune plante qui promettoit de beaux fruits à nôtre Communauté, qui la regrette beaucoup, ayant remarqué en elle des talens de nature & de grace, qui feroient esperer que ce seroit un digne sujet, tant pour sa perfection particuliere, que pour les services qu'on en pouvoit attendre, ayant soûtenu dés sa jeunesse avec grand courage les épreuves qu'on a été obligé de faire de sa vocation sur laquelle on avoit quelque doute à cause de sa jeunesse, frequentes tentations & autres foiblesses, fomentées par la force de son naturel affectif, qui l'a portée à des attaches & partialitez à l'égard de quelqu'unes de nos Sœurs, sous prétexte de reconnoissance &c, ce qui luy a attiré plusieurs mortifications qu'elle a portées avec soûmission, comme aussi une seconde année de Noviciat, qui luy a servy à se fortifier & donner des preuves de son estime pour la Religion ou ayant fait les Saints Vœux, la grace c'est renduë maîtresse ayant pris si fort à cœur sa perfection, qu'elle faisoit tres-grande violence à son naturel, vif & sensible à l'honneur, qui luy rendoit dure les moindres humiliations, qu'elle a neanmoins portées courageusement par le secours de la priere, & de la simplicité qui luy faisoit prendre une confiance d'enfant à ses Superieures, quoy qu'elle allât à Dieu plus par la crainte de ses jugemens que par la douceur dans ses éxercices interieurs, qu'elle pratiquoit cependant tres-fidellement, & tâchoit de combatre ses attaches si genereusement, que dans sa derniere maladie; elle declara hautement que ce n'etoit que des amusemens, desquels elle se deportoit, promettant que si Dieu luy rendoit sa santé, de s'en éloigner pour employer

uniquement ſon cœur à l'exercice de ſon S. amour, dont elle a donné des marques dans les occaſions. Sa maladie commença par une fiévre tierce, laquelle aprés neuf ou dix accés ſe changea en double tierce, puis en continuë qui la reduiſit à une telle extremité, que nous croyons auſſi bien qu'elle, que le jour du triomphe de nôtre Ste. Patronne, ſeroit le dernier de ſa vie, elle demanda avec inſtance les Saints Sacremens, qu'elle reçût tous trois de ſuite devant nôtre Meſſe Conventuelle, avec un tres-bon raiſonnement, & beaucoup de marques de penitence, de reſignation, de confiance en Dieu, & de reconnoiſſance pour la grace de la Religion & des aſſiſtances qu'elle y avoit reçûës, diſant qu'elle mouroit tres-contente, & quoy qu'elle eût grande peine à parler, elle voulut pourtant ſatisfaire elle même à la Communauté. Ce bon moment fut un effet de grace, ayant été dans le delire la nuit précedente, & y étant rentrée incontinent aprés. La voyant encore en vie le Dimanche, cela me fit eſperer que Dieu accorderoit peut-être à nos prieres, ce que nous n'attendions plus d'ailleurs, aprés un vœu fait pour elle, il y parut du mieux tant par la moderation de la fiévre que du delire, alors on crut que les remedes pourroient avoir de bons effets, mais en vain, ne ſervans qu'à irriter ſes maux, puis qu'aprés avoir paſſé trois ou quatre jours de convaleſcence apparente, elle retomba ſi ſoudainement, qu'elle n'ût de tems que pour renouveler ſes actes précedens, & recevoir l'abſolution, étant decedée entre ſept & huit du matin, âgée de trente ans quelque mois, avec un grand deſir d'être aſſiſtée de prieres n'eſperant rien par elle même, quoy qu'elle eût la pratique de pluſieurs vertus. La charité luy étoit ſi fort en recommandation, qu'elle ne parloit jamais n'y ne vouloit entendre parler au des-avantage de perſonne, ſa douceur étoit telle qu'elle luy attiroit le cœur & l'amitié de toutes les pentionnaires, à l'éducation deſquelles elle étoit employée depuis quelques années. Elle avoit un ſi grand reſpect pour les Ss. Sacremens qu'elle n'en approchoit qu'en tremblant. Sa patience s'eſt ſignalée en cette derniere maladie, ayant ſouffert des maux tres-violens avec paix & égalité d'eſprit, ce qui paroiſſoit tant par la ſerenité de ſon viſage, que par les paroles de ſoûmiſſion & abandon à l'ordre de Dieu ſur elle. Sa dépendance aux Infirmieres étoit telle qu'encore qu'elle deſirât les choſes elle n'en vouloit pourtant uſer qu'avec leur agrément. Elle ſe nommoit

Marie Anne de Couteux dite des Seraphins. Quoy que je ne vous dise qu'une partie de ses vertus, s'en est assez pour vous faire juger que nos regrets sont tres-justes, mais comme ils luy seroient fort inutils, s'ils n'étoient accompagnez de prieres dont elle peut avoir besoin, je vous demande pour elle l'assistance des vôtres, avec assurance qu'elle vous en sera reconnoissante devant Dieu, en l'amour duquel je suis

MA TRES-REVERENDE MERE,

Vôtre tres-humble & obeïsante fille & servante, Sœur M. Magdelaine Superieure Ind.

Sœur marie moreau dite de St Estienne

✠

Bourgogne.

Requiescant in Pace, Amen.

Des Urſelines de Montbard, ce 7. Octobre. 1679.

MA REVERENDE ET TRES-CHERE MERE,

JESUS mourant ſoit nôtre unique conſolation dans le terrible paſſage de cette vie à léternité. Ie viens vous demander les priéres de vôtre Ste. Communauté, pou en avencer la poſſeſſion à une de nos cheres Sœurs, nommée Marie Moreau dans le monde, & de S. Eſtienne dans la Ste. Religion, decedée ce matin, entre cinq & ſix heures, dans le quatriéme mois de ſon noviciat, & la 26. année de ſa vie, nous avons veüe dans la vocation de cette chere Sœur des marques de predeſtination, toutes ſenſibles, Dieu l'ayant fait naître de parens plus accommodés en biens, qu'illuſtres en naiſſance, permit que juſqu'a lâge de 14. a 15. ans, elle n'eût d'inſtruction chrétienne que ce qu'on a ordinairement dans un village, ſes peres & meres n'ayant qu'elle, ne ſongeoient qu'à l'établir dans le monde, le plus avantageuſement qu'ils pouroient, mais la Divine providence qui conduit toutes choſes a ſes fins, la deſtinoit à une ſorte de grandeur, qui n'éſtoit pas corforme à leurs idée, par la tendreſſe extrême qu'ils avoient pour elle ils accorderent à ſes inſtantes prieres de paſſer quatre mois ſeulement dans nos penſionnaires, d'ou elle emporta la réſolution d'être religieuſe, à quoy s'oppoſant fortement l'un & l'autre, Dieu les tira tous deux de cette vie, à huit ou dix mois l'un de l'autre, & chacun deux en mourant luy donna ſon conſentement & ſa benediction pour executer ſon pieux deſſein, ce qu'elle ne differa pas, & ſe rendit ceans auſſi-tôt, étant dans ſa 20. année pour-lors, & dans des diſpoſitions de confiance en Dieu, & de détachement de toutes choſes ſi achevéz, quelle nous a fait voir clairement que la ou Dieu travaille il ſe fait bien de louvrage en peu de tems, quoy quelle eut un grand deſir de prendre le S.

habit après ſes ſix mois d'épreuves elle à neantmoins preferé l'interreſt de la Communauté à ſa particuliere devotion, & attendu à le prendre qu'elle eut 25. ans, de ſorte qu'elle à été plus de cinq années dans le noviciat en qualité de poſtulante, où elle a pratiqué toutes les vertus Religieuſes, avec autant de fidelité que le pouroit faire une ancienne profeſſe, ſon humilité luy à fait ſouhaiter & demander avec des inſtance nompareilles, d'être ſœur converſe, quoy quelle ut toutes les qualitez & diſpoſitions propre pour le chœur, le refus qu'on a fait a ſa demande luy a fourny une ample matiere de ſoûmiſſion, & fait connoître que c'étoit par le ſeul motif d'humilité quelle entroit dans ce deſſein elle a veuë prendre l'abit & faire profeſſion à pluſieurs, qui l'ont devancées pendant ce tems, avec une tranquilité d'eſprit admirables, ſa douceur à gagné tous les cœurs, en ſorte que nôtre Communauté, la regrette univerſellement : ſa charité, & ſa mortification, luy ont toûjours fait prendre le plus penible pour elle, lors que l'obeïſance la occupée à ayder les officiers ; principalement à læconomie ; pour laquelle elle avoit, un talent tout particulier, & comme ſa vie étoit ſi innocente que la maitreſſe des novices ne trouvait point en elle de faute qui meritats correction, elle étoit obligée pour léxereer, de prendre le pretexte : que c'étoit ſa propre volonté qui la faiſoit agitr, dans les occaſions où l'amour de Dieu luy faiſoit chercher le travail, dans lequel elle ne ſépargnoit jamais : ſa patience c'eſt ſignalée dans les douleurs ayguës d'un rheumatiſme ; dont elle à été pluſieurs fois tres violentement attaquée, & qui enfin depuis cinq ou ſix ſemeines en ça, c'eſt rejetté au dedans & la redditte à des ſouffrances inexplicables, dans toutes leſquels on n'a pas veuë un mouvement d'impatience, mecredy dernier jour du grand S. François, elle reçeut tous ſes Sacremens, avec une dévotion toute édifiente, elle fit ſes vœux, & reçeut le voile noir de la main de Monſieur nôtre Directeur, qui pleura voyant l'alegreſſe & la joye que cette chere mourante montroit à toute la Communauté, quelle voulut embraſſer juſqu'à la plus petite pentionnaire, ſes maux ayant augmenté d'heure à autre, elle entra hier ſur les quatre heures du ſoir, dans une detargie dont elle n'eſt ſortie que pour enfanter ſon ame a la bien-heureuſe éternité, ou elle reconoîtra la charité que je vous demande pour elle, ma R. M. des Souffages ordinaires dans nôtre S.

Ordre, & pour moy s'il vous plaît une petite part en vôtre souvenir devant nôtre commun, & divin maître JESUS-CHRIST, en lamour du quel je suis,

Ma Reverende & tres-chere Mere,

Vôtre tres-humble & obeïsante,
fille & servante Sr. M.
Magdelaine du Calvaire,
Superieure indig.

A Mlle Rde Mere

La Rde Mere Superieure des Rses

vrsulines

A Seure

Sœur Elisabeth de l'Ostelneau dite du Calvaire

✠

Requiescant in pace.

De sainte Ursule de Monbad, ce 22. Novembre 1676.

MA REVERENDE MERE,

DIEU, de qui les desseins nous sont souvent autant cachez que toûjours adorable, nous veut apprendre par une nouvelle & tres-dure experience, combien peu nous devons compter sur la vie de ces creatures, nous ayant ravy ce jourd'huy un de nos plus rares sujets à la fleur de son âge lors que nôtre Communauté en esperoit davantage, la cultivant & considerant pour le service de la Religion dans les premieres charges: sa vocation tout à fait extraordinaire, ses rares talens naturels & tres-bonnes inclinations en faisoient tout esperer; Elle se nommoit dans la Religion Elisabeth du Calvaire, & dans le monde de l'Ostelneau, dont le nom est assez connû: Monsieur son Pere étant d'une des plus illustres familles de Guienne, qui a exercé les premieres Charges au service du Roy, & est mort dans celle de Capitaine aux Gardes dans le tems qu'il pouvoit entrer dans une fortune plus haute, laissant Madame sa femme, quoy que des plus considerables familles de Paris, dans la disgrace, tant par la perte de sa Charge que d'autres biens, & par le grand nombre d'enfans dont elle demeura chargée; Celle-cy qui étoit l'aînée avoit déja assez pris l'esprit du monde pour ne pas recevoir les bonnes impressions pour la Religion que Madame sa Mere esperoit, en la faisant élever dans les plus fameuses Maisons Religieuses de cette grande Ville parmy les personnes de la plus haute qualité, entr'autres de Mesdamoiselles de Manchiny, qui l'aimoient comme un bel esprit brillant & tres-bien tourné; Elles luy en ont mesme donné des marques depuis qu'elle est ceans, où elle fut envoyée par la Mere de la Mognion sœur de Monseigneur le premier President de Paris, & Religieuse de sainte Marie, qui consideroit infiniement nôtres-chere Mere Marie Magdelaine du Calvaire sa cousine, & qui étoit Superieure pour lors, à laquelle elle confia cette chere Enfant, avec grande recommandation qu'on ne luy parla point de Religion, & luy fit donner cent écus de pension pour la soigner & soulager selon sa naissance & sa delicatesse qui étoit fort grande; elle passa ceans environ trois années dans cét éloignement de la Religion jusqu'au passage que le Roy fit en Bourgogne l'année de son mariage. Cette jeune Damoiselle âgée alors d'environ dix-huit ans alla faire la reverence à la Reine, qui la reconnut d'abord à la ressemblance de Madame sa Mere, & luy fit comme le Roy & Monsieur beaucoup de caresses; Elle fit la queste pour nôtre Maison à toute la Cour, où elle receut mille amitiez des Personnes de plus grande qualité, & s'attira l'estime de toute la Noblesse du voisinage, ce qui servit beaucoup à luy enfler le cœur: Cependant c'étoit le tems que Dieu avoit choisi pour sa conversion, il se servit d'une de nos Sœurs de grande vertu, qui pendant sa rigoureuse maladie de cinq ou six mois, disoit à toute heure à cette jeune Damoiselle qu'elle avoit beau resister & combattre contre Dieu qu'elle se rendroit, & seroit assurément Religieuse: Celle-cy entendoit ses semonces comme une chanson, & ménageoit nonobstant ces petites affaires avec grand empressement pour aller prendre possession d'une place qui luy étoit assurée parmy les Filles de Madame; & pour cét effet elle se fit raser les che-

veux qu'elle avoit tres-beaux d'un gris perlé, parce qu'ils étoient trop clairs à son gré; ce qui luy a esté matiere de regret toute sa vie d'avoir fait ce sacrifice pour la vanité: Mais cette bonne Religieuse venant à mourir, celle-cy se sentit vivement touchée, & pendant que l'autre étoit à l'agonie elle alla écrire sa resolution d'estre Religieuse; mit ce billet entre les mains de la Superieure, la pria instamment de luy permettre la retraite pour se disposer à une confession generale; obtint de faire au Refectoir une amende honorable, où elle versa tant de larmes, & s'énonça avec tant de sanglots, qu'il parut bien que la grace étoit toute exttaordinaire: elle s'accusa dans des termes si expressifs & si humbles, qu'elle fit pleurer toute la Communauté: Cela fait elle entra au Noviciat, & n'a pas depuis resisté un moment sur sa resolution. La Jardiniere un jour ayant demandé les Novices pour luy aider à porter du fumier au jardin, la Maistresse soit qu'elle jugea que sa delicatesse ne s'accordât pas à cét exercice, soit qu'elle voulût faire épreuve de son humilité, la fit rester au Noviciat; Cette chere Enfant la supplia instamment & de bonne grace de la laisser faire comme les autres, sous promesse de n'entreprendre que ce que ses forces luy permettroient, faisant voir que son cœur parloit plus que sa bouche: Elle prit le saint habit au bout de six mois, mais elle fut Novice deux ans & demy, par une épreuve specialle de Dieu, qui voulut par la difficulté de ses affaires temporelles luy fournir les occasions de plusieurs vertus heroïques d'humilité, d'abaissement, de resignation, &c. dont les pratiques dans ces commencemens coûtoient à son petit cœur autant & plus que le sacrifice de sa vie. Elle en fit un entr'autres à l'égard de Monsieur Chamillard Professeur de Sorbonne, passant icy à son retour d'Auxonne: Cette chere Enfant se jetta à ses pieds comme Magdelaine à ceux de Jesus-Christ, & le supplia de travailler pour elle auprés de Personnes de qualité pour faire sa dotte que feüe la Reine Mere avoit promise, considerable & non donnée dans le tems qui causoit ce retard; elle s'énonça dans des termes si pressans & si abaissez, que ce Docteur en fut tres-édifié, & s'en alla fort affectionné à la servir.

Dieu finit en fin cette rude épreuve & permit qu'elle fût receüe aux vœux le 14. Novembre 1663. depuis quoy elle a vescu en la Religion avec beaucoup d'édification dans la pratique de toutes les vertus, particulierement de pureté de conscience qui luy faisoit apprehender l'ombre du peché, d'une égalité d'esprit qui la tenoit toûjours semblable à elle-mesme & de fort agreable humeur, qui fait dire à nos Sœurs que sa mort oste la joye de nôtre Communauté; de douceur qui luy faisoit craindre de peiner la derniere de la Maison, d'humilité & de modestie, en sorte que l'on n'a jamais remarqué qu'elle se soit prevaluë de sa naissance ny de ses belles qualitez. Sa candeur & sa sincerité envers ses Superieurs étoit admirable, s'étudiant de suivre leurs intentions, sur tout en l'exercice de plusieurs employs où l'obeïssance l'a occupée comme aidante au Noviciat, au Depost, à la Sacristie, mais plus particulierement en celuy de Maîtresse des Pensionnaires pour lequel elle avoit un talent singulier, aussi est-ce celuy qu'elle a beaucoup plus exercé que les autres & dans lequel elle est morte, tous les sujets de nôtre Noviciat; jeune Profesſe, Novices & Postulantes sont tous les fruits de son éducation; comme plusieurs autres qui sont mariées qui ne sçauroient se lasser de loüer sa conduite. Elle étoit encore d'un gran-

diſſime ſecours à ſes Superieures, qui s'en ſont toûjours ſervies pour leur Secretaire particuliere, tant pour ſa fidelité du ſecret que pour ſon genie merveilleux & grande facilité à s'énoncer par écrit.

Je croy, ma Reverende Mere, luy pouvoir appliquer le paſſage du 4. Chap. de la Sapience, qui dit : *Il a eſté ravy afin que la malice ne changeât ſon entendement, parce qu'il eſt toûjours à craindre tandis que nous ſommes ſur la terre de déchoir des bonnes diſpoſitions où nous l'avons veu.* Sa maladie a eſté une rigoureuſe pleureſie qui nous l'a emportée en cinq jours & demy, pendant leſquels elle a ſouffert extrémement, & avec tant de douceur & de mortification, que dans la grande ardeur de fievre qui la brûloit, elle demandoit permiſſion à l'Infirmiere de mettre ſes mains hors du lit ; l'extréme apprehenſion qu'elle avoit de la mort luy fit demander d'abord ſi ſa maladie étoit mortelle, ce que l'on ne croyoit pas les trois premiers jours, ainſi on la raſſûroit : mais le 4. le mal augmentant, & les remedes ne faiſant plus rien, on l'avertit qu'il falloit ſe diſpoſer à la mort ; Elle reçeu cette nouvelle dans un profond ſentiment de componction, & nous dit : Ah ! il faut donc faire une bonne confeſſion, car je reconnois n'avoir pas vêcu dans la correſpondance que je devois à ma vocation, quoy qu'aſſurément ſa vie ait eſté tres-innocente : Elle fit donc ſa confeſſion fort ample avec ſatisfaction de ſa part & de celuy qui l'entendit ; elle dicta ſa coulpe que le mal l'empeſchoit de dire elle-meſme dans des termes fort humilians ; elle receut le ſaint Viatique une heure avant ſa mort & l'Extréme-Onction en expirant ; ce qui ſe fit ſi ſubitement qu'elle n'eut pas un *Pater* d'agonie, un moment devant laquelle l'Infirmiere l'ayant trouvée toute en ſuëur, & luy en témoignant ſon étonnement, elle luy avoüa que c'étoit l'effort qu'elle s'étoit faite pour ſurmonter la crainte naturelle qui la ſaiſit à la veüe de l'appareil pour l'adminiſtration des Sacremens. Sa vie & ſa mort nous donnent grand ſujet d'eſperer que nôtre Seigneur luy a fait miſericorde : mais comme il eſt la pureté meſme, & que rien de ſoüillé n'en peut approcher, je vous demande, ma Reverende Mere, le ſecours de vos ſuffrages, pour luy avancer les jours de ſa purification ; c'eſt ce qu'elle nous a priées bien inſtamment de luy procurer au plûtoſt : j'eſpere de vous cette grace pour elle, & pour moy une petite part aux prieres de vôtre Communauté, pour faire bon uſage de l'état où Dieu me met d'une violente fluxion ſur la poitrine avec fievre, qui me mit preſque à l'extremité l'hyver paſſé, & qui ſelon le train qu'elle prend menaſſe de ne me pas mieux traiter celuy-cy. Je ne ſouhaitte que l'accompliſſement de la volonté de nôtre Seigneur qui nous éprouve d'une maniere aſſez particuliere, ayant actuellement grand nombre de malades, & avons perdu depuis cinq ans cinq de nos meilleurs ſujets, nous ſeront aidées à profiter de ſes viſites par vos ſecours auprés de luy : Accordez-nous-lés, je vous en ſupplie, & me croyez, s'il vous plaiſt,

MA REVERENDE MERE,

Vôtre tres-humble & obeïſſante Fille & Servante,
Sœur ANGELIQUE DU CALVAIRE,
Superieure.

A Ma Rde mere
de mere superieure des
Rses vrsulines
A Besançon

ie vd prie ma Rde
mere dauoir la bonté
de faire tenir les
cy iointes a leur
adresse

24

✠

Des Vrſulines de Troyes,
ce 24 Février 1690.

MA REVERENDE MERE;

TRES-HUMBLE SALUT dans les playes ſacrées de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, lequel nous vient encore de viſiter par la mort d'une de nos cheres Sœurs anciennes, nommée ANNE MOUSSEY, (dite de Saint Pierre) arrivée le vingt-quatriéme du courant, âgée de ſoixante & dix ans, & quarante ſix de Profeſſion. Elle étoit l'aînée de ſa famille, & ſa mere l'aimoit de telle ſorte, qu'elle ne pût jamais par ſes prieres & importunitez obtenir la permiſſion d'eſtre Religieuſe. Mais comme cette genereuſe Fille ſentoit que le dégoût des choſes du monde, quelques charmantes qu'elles paroiſſent aux ſens, augmentoit en elle chaque jour, & que le deſir de ſe donner à Dieu la preſſoit à proportion de ce dégoût; ayant trouvé un jour noſtre porte conventuelle ouverte comme elle alloit à la Meſſe, quoy qu'elle n'eût eu aucun deſſein d'entrer en ſortant de chez ſa mere, elle ſe ſentit ſi vivement preſſée interieurement, qu'elle entra avec toute l'ardeur poſſible, reſoluë de n'en point ſortir. Elle demanda en même temps l'entrée au Novieiat, où elle fut reçûë avec une joye incroyable de ſa part, & bien de la douleur de celle de Madame ſa mere, & de deux petites ſœurs qu'elle élevoit avec un grand ſoin. Nôtre Seigneur répandit dans ſon ame tant d'onction & d'attrait pour toutes les pratiques religieuſes, qu'il ſembloit qu'elle ne courroit pas tant, qu'elle voloit comme une Colombe pour ſe repoſer en ſon Bien-aimé. Elle s'étonnoit que l'on pût avoir de la difficulté à quelque choſe. Le courage qu'elle fit paroître joint à ſa ferveur dans ces commencemens luy fit donner avec le ſaint Habit, le nom de Saint Pierre, étant diſpoſée comme ce grand Apôtre à embraſſer toutes les peines & difficultez, & de donner même ſa vie pour ſon bon Maiſtre.

Ce fut dans ces belles diſpoſitions qu'elle fit la ſainte Profeſſion: Mais bientôt aprés ce divin Soleil, qui par ſes lumieres & ſes ardeurs avoit éclairé & embraſé l'ame de ſon Epouſe, s'éclipſa tout-à-coup, la laiſſant dans les tenebres de la foy, qui a été le fondement de toute la ſuite de ſa vie, ſon ſoûtien dans la pratique des vertus, & ſon guide dans les tentations tres fâcheuſes dont elle fut attaquée. Cét état aprés tant de douceurs & de lumieres, fut comme un fâcheux hyver, qui ne luy laiſſoit que le deſir de revoir un

printemps favorable, où elle pût entendre la voix de son Bienaimé, & joüir de ses premieres caresses Mais il fallut se soûmettre à ses ordres, & se contenter d'ouvrir son cœur avec toute la simplicité & la candeur possible à ses Superieures, pour leur découvrir ses peines, suivant en tout leurs avis avec une fidelité admirable.

C'étoit une fille doüée d'esprit & de jugement, qui avoit de la conduite, & qui réüssissoit à tout ce que l'on confioit à ses soins. Ses premiers emplois furent la Pharmacie, l'Infirmerie & l'œconomie, où quoy qu'elle fût d'une petite taille & d'une complexion délicate, elle joignoit souvent aux deux premiers l'office de la Converse, faisant les lits & ballayant les chambres avec beaucoup de fatigue ; mais d'une maniere si propre & si reglée par sa vigilance & sa prévoyance, qu'il s'en trouve peu d'égales. C'est ce qui a fait que dans tous les emplois où il y avoit des distributions à faire, elle s'en acquittoit avec une charité si universelle, donnant à toutes tant de marques de son bon cœur & de son honnêteté, qu'on étoit toûiours satisfait de sa maniere d'agir, & avançoit de telle sorte ce qu'elle avoit à faire, qu'elle se trouvoit des premieres à l'Office, & suivoit en toutes choses la Communauté.

Dans les quinze ou vingt années qu'elle a été dans les Classes externes comme maîtresse particuliere ou maîtresse generale, elle s'y est toûiours comportée avec tant de douceur, de charité & de prudence, y maintenant la paix & l'union, que les maîtresses demandoient sa continuation à chaque Triennaux. Le zéle qu'elle avoit pour la regularité & pour ses exercices spirituels la devoroit. Saine & malade elle a toûiours fait tout son possible pour y satisfaire, ou en y assistant, ou s'unissant d'esprit à celles qui s'en acquittoient Elle approchoit des Sacremens avec beaucoup de pieté. Elle avoit une devotion particuliere pour le Sacrifice de la Messe : Et pour dire tout en un mot, sa foy vive luy donnoit de hauts sentimens de nos Mystéres. Son esperance étoit ferme & inébranlable, & son amour ardent l'engageoit à demander continuellement l'augmentation de la gloire de Dieu, la sanctification de son Nom, l'avancement de son Royaume, & l'accompliſſement de sa volonté.

Sa soûmission aux ordres de Dieu dans tous les évenemens de sa vie a fait son principal caractere. C'est ce qui a parû depuis huit ans qu'elle a été actuellement à l'Infirmerie, où l'on ne l'a point vûë sans souffrances, ne sortant d'un mal que pour rentrer dans un autre : dans cét état toûiours mécontente d'elle-même, ne voyant en elle que des imperfections qui l'humilioient à mesure qu'elle échapoit en quelques legeres saillies, que son naturel ardent luy causoit plûtôt que sa volonté, sensiblement touchée de sa fragilité iusqu'à verser des larmes

aux pieds de ſes Superieures; elle y conſervoit ſans le connoître le fonds d'une vertu ſolide. Ses ſouffrances ne ſe ſont pas bornées à cela, elle a porté un dégoût de nourriture toute ſa vie, qui luy a été une croix bien peſante : car quelque ſoin que la charité ait pû inventer pour luy donner de l'appetit, elle n'y a pû réüſſir, elle y trouvoit toûiours dequoy participer aux amertumes du Calice de Jeſus-Chriſt, & dequoy ſe faire un ſuiet de mortification & de confuſion : mais c'étoit pour elle une ſource feconde de merite. L'interieur ſouffroit de ſon côté auſſi-bien que le corps : les peines qu'elle y ſouffroit étoient extrêmes, ſelon qu'elle s'en expliquoit quelquesfois. Parmy tout cela, elle conſervoit un ardent deſir de voir Dieu, & pour peu qu'on luy parlât de ſon Bien-aimé, & de quelque bouche qu'en vint le diſcours, c'étoit aſſez pour luy ſervir d'un mets délicieux : tout ce qui n'étoit pas ſon Dieu ou de luy, luy étoit inſipide. Elle honoroit dés ſon Novieiat en Jeſus-Chriſt la qualité de Maître, s'étudiant dans ſa conduite, & pour le fruit de ſes oraiſons & de ſes communions, de l'imiter dans ſa douceur & ſon humilité.

Ayant apporté tant de ſoin à copier ce divin Original depuis le commencement de ſon entrée en Religion iuſqu'à la fin, elle s'eſt trouvée inſenſiblement rétablie dans ſon premier état de paix & de tranquilité. En effet, dés lors qu'une petite fiévre accompagnée d'une legere oppreſſion luy eut fait connoître que ſa fin approchoit, elle ſe ſentit penetrée d'une joye toute extraordinaire, qu'elle ne pût s'empêcher de faire paroître. Elle demanda les Sacremens avec inſtance, & les reçût avec ſa pieté ordinaire, témoignant à toutes l'eſtime qu'elle faiſoit de ſa vocation, eſperant que dans le Ciel elle y chanteroit éternellement ces paroles : *Miſericordias Domini.* Elle entra dans l'agonie avec ſes ſentimens, & quoy qu'elle fût longue & douloureuſe, elle ne perdit rien de ſa paix ni de ſa preſence d'eſprit : Et aprés y avoir reçû la derniere Abſolution, elle perdit l'uſage des ſens, & expira deux heures aprés ſur les neuf heures du ſoir. Si les approches de la mort ont causé tant de joye à nôtre chere Sœur, quelle ſera celle qu'elle poſſedera lorſque (ma Reverende Mere) vôtre charité luy aura procuré par le moyen des ſuffrages de nôtre Saint Ordre, la pleine poſſeſſion de ſon ſouverain Bien. C'eſt la grace que ie vous ſupplie de luy accorder, & à moy celle de me croire dans un profond reſpect,

MA REVERENDE ET TRES-CHERE MERE;

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſante ſervante en noſtre Seigneur, Sœur Edmée de Noſtre-Dame, *Superieure.*

Nivernois

A la Reverende MERE,

La Reverende MERE, Superieure
des Ursulines de

A Nevers a Ste Valeire



REQUIESCAT IN PACE.

MES REVERENDES MERES ET TRES CHERES SOEURS.

Dans l'Epitre que l'Eglise Nous donne aujourd'hui, S. Paul dit aux Romains que les peines de la vie presente ne meritent point d'être comparée avec la gloire avenir ; cette esperance Nous est d'un grand secours pour Nous consoler de la mort de nôtre tres-chere Mere de la Fare de Forbin, elle avoit quité avec le monde cet Illustre Nom de sa famille pour prendre celui de Sœur Anne de la Mere de Dieu, elle estoit âgée de soixante-dix-neuf ans, & en à passé soixante-cinq au service du Seigneur, son entrée en Religion fut le commencement de son travail pour le grand ouvrage de sa perfection où elle avoit fait des progrés admirables ; elle fut choisie bien jeune pour aller aider à l'établissement d'une de nos Maisons à Lambese, ces Saints exemples servirent pour former des bons sujets à cette Communauté naissante, la nôtre la souhaitoit beaucoup, & son retour n'y fut pas inutile, on l'employa d'abort aux Charges de Maîtresse generalle des Classes & Directrice du Noviciat, elle avoit pour ces deux emplois de talents qui luy rendoient immanquable l'avancement de celles qui estoient sous sa conduite, ce qui lui procura la Charge d'Assistante & ensuite celle de Superieure, ce fut en ce rang où elle parû comme une viligente Bergere du Seigneur soignant au Troupeau qui lui avoit confié avec tout le zele qu'on pouvoit esperer de sa vertu toutes celles qu'elles avoit acquises parurent alors avec éclat, la charité la tenoit assiduë proche des malades & empressée à luy

procurer les soulagemens necessaires, ces manieres Religieuses & sa fidelité pour toutes nos observances la rendoient un exemple de regularité, elle n'épargnoit point à son corps les macerations qui pouvoient le mortifier, & n'accordoit à ces sens guiere plus que le necessaire de leur usage, ce qui sans doûte luy avoit acquis une grande facilité pour s'apliquer à l'Oraison où elle avoit un exterieur qui persuadoit la pratique de cet exercice, sa ferveur à la Priere vocale estoit admirable, & cette disposition la accompagnée à tous les âges de sa vie, l'humilité luy a esté inseparable : mais tout ce que cette vertu avoit pû luy suggerer pour cacher ces dons de graces & de nature n'a pû empecher qu'elle fut demandée à feu Monseigneur le Cardinal de Grimaldy pour lors nôtre Archevêque pour aller gouverner une maison de nostre Ordre dans le Diocese d'un grand Prelat qui avoit été informé de la vertu de nôtre chere defuncte, quant elle reçeu son obeïssance pour partir la nature attaqua sa soûmission aux ordres de la Providence : mais elle ne gagna que quelques larmes qu'elle alla finir prosternée devant le S. Sacrement où elle sacrifia aussi les considerations qu'elle avoit pour Messieurs ses parents, & celles que nôtre Communauté avoit pour elle, elle fut reçeuë de celle où Dieu l'envoyoit pour sa gloire avec grand aplaudissement : mais c'est honnête accueïl n'empécha pas qu'elle n'eût besoin de toutes les vertus qu'elle avoit acquises & des qualités qu'elle avoit reçeuës, la solidité de son jugement, sa penetration & fermeté d'esprit luy furent necessaires, la bonté & grandeur de son cœur ne furent pas inutiles pour faire reüssir les dessein que Dieu avoit pour la perfection de la Maison qu'elle conduisoit, qui est maintenant une des plus regulieres de nôtre Province aprés y avoir esté dix ans Superieure sans intervale, elle revint chez Nous dans des dispositions pour sa santé qui Nous firent juger que son état ne seroit plus d'agir, mais de souffrir l'incommodité qui à donné plus d'exercice à sa patience a esté la surdité qui la privée durant quinze ans d'assister aux Offices & Lectures Communes, elle disoit souvent que cette peine luy estoit deuë pour châtiment de ses pechés, mais Nous qui sçavons (Mes Reverendes & tres-cheres Sœurs) que sa vie a toûjours esté celle d'une parfaite Religieuse, Nous croyons que beaucoup d'infirmités qui l'ont éprouvée long-tems

ont eſté de faveurs à ſon égard de celuy qui ne fait ſouffrir ſur la Terre que pour recompenſer dans le Ciel ; j'eſpere que nôtre chere Mere ira bien-tôt y recevoir la recompenſe de ſa bonne vie qui à fini aprés avoir reçeu tous les Sacrements par une fiévre continuë & opreſſion de Poictrine, je crois une grace pour elle d'avoir fait ſon paſſage un Samedy qui eſt deſtiné pour honorer la Sainte Vierge qu'elle aymoit beaucoup & le vingt-cinq du mois un peu avant minuit, le tout dedié pour faire honneur à la Naiſſance de Jeſus, eſtant Superieure elle établit la pratique de dire les Litanies de ce Saint Nom que Nous diſons une fois la Semaine en commun dans une Chapelle que nôtre chere defuncte avoit fait conſtruire où le Myſtere de la Nativité du Sauveur eſt repreſentée, elle avoit auſſi grande devotion pour les Saints de la Compagnie de Jeſus, elle avoit fait ériger dans nôtre Enclos un Autel à leur honneur, je crois que ces Saints ne l'auront pas moins aſſiſtée à ſa mort que les Reverends Peres de cette Sainte Societé l'ont aydée toute ſa vie par leur Direction, je vous prie Mes Reverendes Meres & tres cheres Sœurs de l'ayder avec les Suffrages de nôtre Saint Ordre à prendre poſſeſſion du Royaume des Cieux qui apartient à ſa pauvreté d'eſprit, & à aller bien-tôt chanter les victoires des parfaits obeïſſans dont elle eſt du nombre ; c'eſt la grace que je vous demande pour elle, & pour moy l'honneur de me croire :

MES REVERENDES MERES ET TRES-CHERES SOEURS.

De nôtre premiere Maiſon de Sainte Urſule d'Aix en Provence ce 26. Juin 1689.

Vôtre tres-humble & obeïſſante ſervante Sœur LAURENCE DE SAINT HYACINTHE DECORMIS Religieuſe Urſuline, Superieure indigne.

A Mes R^des meres
en nre seig^r

Les R^des meres superieures
des R^ses vrsulines au troix
meson de paris
Au foubour s^t Jaques

(1.

✠

MA TRES-REVERENDE MERE,

Nôtre Seigneur a anticipé le temps de ſon ſacré Avenement, auquel la Ste. Egliſe ſe prépare, pour venir nous enlever une fidelle Epouſe de ſa Croix ; c'eſt nôtre chere Sœur PERRINNE HERVY, dite MARIE THERESE DE ST. AMBROISE, decedée l'onziéme du courant ſur les ſept heures du ſoir, âgée de cinquante-neuf ans, & quarante-un de Religion ; aprés l'avoir gratifiée de pluſieurs de ſes divines faveurs, mais particuliérement de l'honneur de boire au Calice de ſon Sauveur tout le long de ſa vie, par des peines de corps & d'eſprit, qu'on peut dire avoir été continuelles depuis ſon entrée en Religion juſqu'à ſa mort.

Elle étoit ſujette dés le temps de ſon Noviciat à une gravelle qui la faiſoit beaucoup ſoûfrir ; il y a pluſieurs années qu'il s'y joignit un rhumatiſme dans les entrailles, dont les douleurs étoient extrêmes, entr'autre ces deux dernieres années, qui luy cauſoit des coliques preſque continuelles, & d'une violence à la rendre un veritable objet de compaſſion, mais auſſi d'édification pour toutes nous ; car elle les enduroit avec beaucoup de patience, de piété, & une infinité de ſaintes intentions pour leſquelles elle les offroit continuellement, & ſi elle ne diſoit pas abſolûment, comme St. Paul, qu'elle ſe rejoûiſſoit dans ſes infirmitez ; elle les portoit toûjours avec beaucoup de ſoûmiſſion, d'eſtime, & de reconnoiſſance de la faveur que Nôtre Seigneur luy faiſoit de la rendre participante de ſa Croix.

C'étoit un effet de la piété, dont elle nous a toute ſa vie donné beaucoup de marque, ne parlant preſque jamais que des choſes ſpirituelles & de pratiques de devotion, ce qui faiſoit tout ſon plaiſir : auſſi n'étoit-elle dans ſon élement que parmi les petites filles de nos Claſſes des Externes, pour leur en apprendre : Elle y a été employée la pluſpart de ſa vie, il n'y a eû que l'opiniâtreté & la violence de ſon mal qui l'en ayent pû retirer les deux dernieres années, aprés y en avoir paſſé huit tous de ſuite, dans une aſſiduité & un zéle pour leur inſtruction fort exemplaire. C'étoit dans la derniere des Claſſes & par ſon choix, les plus pauvres étans toûjours l'objet de ſes préferences & de ſon affection ; elle en avoit auſſi beaucoup à procurer à leur miſere, tout le bien & le ſoulagement dont elle pouvoit être capable.

Vous voyez, Ma Reverende Mere, combien nous avons ſujet d'eſperer qu'elle aura trouvé grace devant Dieu, puiſqu'elle étoit ſi bien unie à Nôtre-Seigneur par la participation de ſa Croix, par la piété, & par la charité envers les petits enfans & les pauvres : Elle s'y eſt encore intimement unie par la ſainte Communion, dont elle s'approchoit le plus frequemment qu'elle pouvoit, même dans toutes les occaſions extraordinaires où elle étoit accordée à quelque particuliére. Sa devotion envers la ſainte Vierge étoit auſſi fort ſinguliére, elle l'honoroit tous les jours par ſon Roſaire & par pluſieurs pratiques de devotion priſes des Saints qui ont été ſes particuliers favoris. Il y a tout lieu de croire que cette Mere de bonté l'aura particuliérement aſſiſtée à la mort, & procuré de l'avoir, comme nous l'avons vû d'une vraye prédeſtinée munie de tous ſes Sacremens, la connoiſſance & le jugement juſqu'à la fin, qu'elle a employé à produire tous les actes de Religion, & des vertus convenables à un ſi grand paſſage. Nous ne pouvons plus rien ſouhaiter pour elle, Ma Reverende Mere, que de luy procurer les Suffrages de nôtre ſaint Ordre ; je vous ſupplie de les luy accorder au plûtôt, & à moy une petite part dans vos ſaintes priéres, avec la permiſſion de me dire avec bien du reſpect,

MA REVERENDE MERE,

De nôtre premier Monaſtere
des Urſulines de Rennes,
ce 11. Decembre 1689.

Vôtre trés-humble & trés-obeïſſante Servante
en Nôtre-Seigneur
Sr. RENEE DE LA PASSION
Superieure indigne.

A MA REVERENDE MERE

La Reverende Mere Superieure
des Ursulines.

Au faux Bourg St germain

Des Vrſulines de S. Pierre le Mouſtier, ce 26. Novembre 1679.

VIVE JESUS.

MA REVERENDE MERE,

Le Seigneur qui eſt le Maiſtre abſolu de ſes Creatures, & qui en diſpoſe comme il luy plaiſt; apres avoir viſité noſtre Communauté par de continuelles maladies arrivées à la pluſpart de nos Religieuſes depuis environ deux ou trois mois, a choiſi entre toutes nos malades noſtre chere Sœur MARGUERITE VAILLANT, dite de S. Charles, pour eſtre tranſplantée comme une belle fleur du Jardin Terreſtre de la Religion, à celuy du Paradis, où elle aſpiroit ſans ceſſe; & ſes maladies au lieu de luy cauſer de la triſteſſe, luy donnoient une ſainte joye, dans l'eſperance qu'elle avoit en la miſericorde de ſon Celeſte Epoux, qu'il la rendroit par la mort bien toſt joüyſſante de ſa divine preſence, luy ayant demandé de faire ſon Purgatoire en cette vie, pour n'eſtre pas retardée en l'autre du bon-heur qu'elle ſouhaittoit avec tant d'ardeur; Il nous a eſté facile à croire qu'il l'a exaucée; car cette chere Sœur defunte a preſque eſté touſiours infirme ou malade pendant le temps qu'elle a demeuré dans la ſainte Religion; mais dans ſa derniere maladie, il ne ſe peut dire ce qu'elle a ſouffert quatorze iours durant, avec une ſi admirable patience, qu'on ne l'a jamais entendu pleindre une ſeule fois, tant de ſes maux que des remedes & de la nourriture qu'on luy donnoit, prenant tout ce qu'on luy preſentoit avec une ſi grande ſoûmiſſion & reſignation, qu'on euſt jugé qu'elle trouvoit toutes choſes à ſon gouſt, ſes Infirmieres aſſeurent ne luy avoir jamais veu commettre une ſeule impatience; elle s'eſt comportée de cette maniere, non ſeulement pendant cette maladie, mais tout le temps qu'elle a demeuré parmy nous; c'eſtoit une ame éleuë un Temple du Saint Eſprit, où Dieu habitoit continuellement, d'une maniere ſi extraordinaire que je ne le puis coucher ſur le papier, elle meſme rendant compte de ſon interieur, diſoit qu'elle ne pouvoit ſe bien exprimer ſur ce ſujet, ſinon que cette divine preſence, dont elle ſe ſentoit toute remplie, luy laiſſoit dans le fonds de ſon ame un grand feu d'amour de Dieu, une grande paix & ſuavité interieure, accompagnée d'une ſainte crainte qui luy faiſoit apprehender quelques illuſions, ne

conformant pas sa vie, disoit-elle, aux graces qu'elle recevoit de Dieu; cependant c'estoit une ame bien pure qui apprehendoit fort le peché, & qui pleuroit amerement ses fautes, qui estoient bien legeres, & de surprises, & dont la principale estoit une ardeur un peu boüillante dans ses desirs, quoy que bons, qu'elle faisoit trop paroistre; mais cette imperfection luy servoit pour s'humilier & pour donner sujet à sa Superieure qui connoissoit le prix de cette ame, de la faire renoncer à ses inclinations, à quoy elle se portoit avec-joye, & faisoit son plaisir d'estre humiliée : Cette aymable Sœur estoit aagée d'environ trente-sept ans, dont elle en a passé vingt parmy nous, avec toute l'édification qu'on peut souhaitter d'une bonne Religieuse; elle avoit le naturel doux, fort paisible, qui aymoit singulierement la solitude & le silence, qu'on ne luy a point veu rompre, & on ne la voyoit jamais, hors le temps des Observances Regulieres, s'employant à travailler dans sa petite retraite, où la sainte obeïssance l'occupoit à des ouvrages les plus beaux qui se font dans nostre Communauté, où elle estoit fort adroite, & si habile, que bien qu'elle fist sa tasche plus viste que ses autres Compagnes, elle ne laissoit de faire en mesme temps des Ouvrages pour orner le Saint Sacrement, auquel elle estoit fort devote, communiant deux ou trois fois la semaine, & tous les Samedis en l'honneur de la sainte Vierge, à qui elle avoit une singuliere confiance; elle a esté employée à l'instruction de la jeunesse, aussi souvent que sa santé a pû permettre, tant aux Classes des petites filles externes, que des Pensionnaires, où elle estoit encore cette année seconde Maistresse, elle s'y faisoit beaucoup aymer, par ses saintes instructions, & la douceur avec laquelle elle agissoit pour les gagner à Dieu. Ie serois trop longue si je voulois dire en particulier toutes ses pratiques de Vertus & de devotion qui la rendoient un model de Vertu, mais ie ne puis obmettre de dire qu'elle a singulierement excellé en la Vertu d'humilité, d'obeïssance & de silence; ses devises plus particulieres, qu'elle avoit mesme escrit dans ses petits Cahiers de devotion, estoient, Solitude du cœur, Solitude de pensées, & Solitude de Desir. Sa maladie a esté une fievre continuë, oppression de Poitrine, & douleur de Coste, qu'on croit luy estre causé par le retour d'un apcés qu'elle a longtemps porté, & dont elle estoit guerie presque miraculeusement quelques années auparavant sa derniere maladie, pendant laquelle elle a receu deux fois le Saint Sacrement de l'Autel, une fois en Viatique, s'est confessée plusieurs fois, & receu l'Extréme-Onction, respondant à tous les Actes portez par nostre Mortuaire; elle estoit si appliquée à Dieu pendant les quatorze jours de sa maladie, qu'on la voyoit tousiours les yeux collez sur son Crucifix, qu'elle tenoit en ses mains, & qu'elle avoit encore en rendant le dernier soûpir de

ſa vie, qui fut hyer aprés midy : cette mort nous a bien touchée, mais d'ailleurs bien conſolée, dans la penſée & eſperance que nous avons qu'elle ſera noſtre Advocate dans le Ciel, comme elle nous l'a promis, lors que par vos ſaintes Prieres, ma chere Mere, elle y ſera introduite, ſi elle n'y eſt pas encore; Ie vous les demande pour elle & pour moy, qui ſuis avec reſpect,

Depuis la preſente écrite, nous ſommes encore affligées de la perte d'une de nos cheres Sœurs Converſes, appellée Sœur Ieanne Roſignat, dite de Sainte Claire, aagée de 62. ans, dont elle en a paſſé en la Ste Religion 27. tant en noſtre Maiſon des Vrſulines de Corbigny, qu'avec nous; elle eſtoit tombée malade à meſme temps que noſtre chere Sœur de S. Charles, & de la meſme maladie, dont elle eſtoit revenuë, par les ſoins qu'on avoit eu d'elle, & pendant qu'elle eſtoit hors de peril, ſelon le ſentiment de Monſieur noſtre Medecin. Les Iugemens de Dieu qui nous ſont inconnus, a permis que tout en un inſtant qu'on luy preſentoit un bouïllon, elle a eſté ſaiſie d'Apoplexie & ſommeil Letargique, dont on ne l'a peu reveiller : Ce qui nous conſole dans un accident ſi peu attendu, eſt que cette chere Sœur avoit receu dans cette maladie le Saint Sacrement, & s'eſt confeſsée deux fois, & meſme fait l'Exercice de la Mort du Reverend Pere S. Iure; en ce meſme temps elle a receu le Saint Sacrement d'Extréme-Onction ſeulement, dans cette rechutte, ſa bonne vie nous donne lieu d'eſperer que Noſtre Seigneur luy aura fait miſericorde, ayant un grand fond de crainte de Dieu, & l'eſprit ſi doux & facile, qu'elle interpetoit toutes choſes en bonne part, compatiſſante au prochain, ſi obligeante, qu'aucune de nous n'a jamais eſté reffuſée d'aucun plaiſir dont on la prioit; ſa devotion à la Sainte Vierge eſtoit remarquable, diſant tous les jours le Roſaire, & ſe levant ſouvent à trois heures pour rendre ce petit devoir à cette Mere de Miſericorde, qui ſans doute l'aura ſecouruë dans les derniers momens de ſa vie. Nous vous demandons, ma chere Mere, encore de rechef les Suffrages de noſtre ſaint Ordre pour cette chere Sœur.

MA REVERENDE MERE,

Voſtre tres-humble & obeyſſante ſervante en noſtre Seigneur, Sr Marie des Anges, Superieure indigne.



MA REVERENDE MERE,

VIVE IESVS.

De noſtre Monaſtere ſainte Vrſule de Grenoble ce 30 Novembre 1679.

MES REVERENDES MERES ET TRES CHERES SOEVRS.

Salut tres humble en Noſtre Seigneur JESUS CHRIST, & en ſa ſainte Croix, lequel nous en a donné une bien ſenſible, en la perte que nous avons faite de noſtre tres chere Mere Anne de la Paſſion, & du ſiecle de S. Diſdier Bout, le jour du grand Amateur de la Croix S. André à quatre heures du matin, âgée d'environ ſoixante-deux ans, de la meſme maladie que ſa chere ſœur, qui ne l'a devancée que de dix-ſept jours. C'eſtoit une ame que Dieu avoit choiſie & prevenuë dés ſa plus tendre enfance ; Auſſi-toſt qu'elle eut l'uſage de raiſon, on reconnut en elle un attrait à la priere qui n'eſt pas commun aux autres enfans : Si on la demandoit dans la maiſon, on diſoit qu'on la trouveroit en quelque coin à genoux priant Dieu. Comme elle avançoit en âge, on remarqua que ſes attraits à la priere eſtoient encore plus preſſans : A l'âge de neuf à dix ans, eſtant allée à l'Egliſe de Noſtre Dame avec Mademoiſelle ſa Mere, elle ſe trouva tout à coup ſi prevenuë de Dieu, qu'elle entra pour lors dans l'Oraiſon de ſilence, ce qui luy donna tant de bons ſentimens, qu'elle vouloit toûjours aller à cette Egliſe, croyant que cette grace y eſtoit attachée ; elle experimenta une autre fois la meſme choſe dans celle des Reverends Peres Cordeliers ; environ ce temps-là elle fut miſe dans noſtre Maiſon pour trois ou quatre mois, elle y apprit des chanſons ſpirituelles de la Paſſion, qui luy ſervirent de meditations le reſte du temps qu'elle demeura chez ſes parens, qui ne fut que juſques à l'âge de treize ans, que s'eſtant reſoluë de ſe donner à Dieu, elle entra dans les épreuves le 13e Novembre ; & n'ayant pas l'âge porté par la Regle, elle ne pût prendre l'Habit que l'année d'aprés le jour de la Preſentation Nôtre Dame, mais ce fut avec tant d'efforts ſur elle-meſme, pour les tendreſſes qu'elle avoit pour ſa mere, qu'elle croyoit d'expirer à la porte ; toute cette journée elle fut dans les meſmes diſpoſitions de trouble & de peine juſques à l'Oraiſon de cinq heures, que ne ſçachant que faire, elle ſe jetta entre les bras de la tres ſainte Vierge, la choiſiſſant pour ſa mere, par un tranſport qu'elle luy fit de toutes les tendreſſes qu'elle avoit pour celle qui l'avoit mis au monde, ce qui luy reuſſit ſi bien, que ſon eſprit s'acoiſa & reſta dans un calme tres grand ; d'abord elle enviſagea toutes les choſes de la Religiõ avec reſpect & crut de ne devoir s'appliquer qu'à ce qu'il y avoit de plus bas & abjet, s'eſtonnant ſi on penſoit ſeulement à elle ; ſa Maiſtreſſe de Novice qui connut qu'il y avoit quelque choſe de particulier dans cette ame, & que Dieu la deſtinoit à eſtre une de ſes Epouſes de choix, l'éprouvoit en toutes les manieres, & pendant long temps on ne la voyoit que chargée de penitences, quoy qu'elle fit tres peu de fautes, ce qu'elle portoit avec une douceur & une ſoupleſſe tout à fait merveilleuſe ; une retraite qu'elle fit avant que d'avoir achevé ſon Noviciat, la tira de la voye ordinaire & de l'Oraiſon commune : Noſtre Seigneur la preſſa par une abondance de graces de s'unir plus intimement à luy par ſon imitation, & ſe donna à elle pour eſtre ſon Maiſtre ; en ſorte que pendant douze annnées, elle ne ſe mettoit en Oraiſon que par ce nom de Maiſtre : Dieu enſuite l'a favoriſée de pluſieurs paroles interieures, qui luy ont beaucoup ſervy à la détacher des choſes de la vie ; la premiere fut aprés le ſacrifice qu'elle fit de ſortir de noſtre Monaſtere de Grenoble pour aller commencer une nouvelle Maiſon, il luy fut dit : *Ton Royaume n'eſt pas de ce monde* ; en effet, elle n'y regna qu'à la

façon de Jesus Christ. Il luy fut encore dit quelque temps, *Ie veux que tu me suive dans la peine*, & ç'a esté son partage pour toute sa vie. Nostre Seigneur estoit si jaloux de la posseder entierement, qu'il ne luy permettoit pas de prendre aucun divertissement, mesme permis. Un jour qu'elle s'estoit appliqué avec trop d'empressement à la lecture de quelque bon livre, elle en fut reprise interieurement à l'Oraison, & il luy fut dit : *Ie t'ay éleuë pour assister en ma presence*, ce qui luy donna à comprendre que rien de creé ne devoit plus l'occuper, à quoy elle a este si fidelle qu'elle nous a toûjours paruë dans un grand degagement de toutes choses, une mortification tres assiduë, & une application à Dieu continuelle ; aussi a-t-elle avoüé que ce qui luy avoit le plus servy pour son avancement estoit la presence de Dieu. Aprés une Communion il luy fut dit, *Tu m'as assés suivy dans mes Mysteres, je veux que tu t'arreste à celuy-cy*, & il luy fut montré à mesme temps un abisme d'amour & de graces, où elle vid tant de tresors & de biens qu'elle comprit facilement qu'elle trouveroit tout en luy, ce qui obligea le Reverend Pere Morel de la Compagnie de Jesus, son Directeur, à qui elle s'en declara, de luy ordonner la Communion journaliere qu'elle a faite pendant vingt-sept ans, nonobstant ses grandes infirmitez, se faisant d'estranges efforts pour ne se pas priver d'un si grand bien ; & le mesme Reverend Pere parlant à une autre Religieuse, luy dit, la Mere de la Passion est bienheureuse, elle possede ce que nous cherchons, les graces qu'elles a receües de Dieu par la sainte Communion ne se peuvent dire, & le progrez qu'elle a fait dans toutes les vertus Religieuses, une regularité, une exactitude pour toutes choses qui nous estoit de grand exemple; car bien qu'elle fut d'une complexion tres delicate, elle suivoit exactement le Chœur & toutes les autres actions de Communauté, jusques aux plus petites, ayant porté durant prés de trente ans des infirmitez tres considerables, avec une humilité, douceur & patience tres grande, se contentant de tout ce qu'on luy donnoit, & souffrant en silence comme son divin Maître, & comme luy, elle estoit incapable de s'excuser, quoy qu'on luy pût imposer. Se trouvant un jour dans de grandes revoltes interieures, elle en fit amoureusement ses plaintes à nostre Seigneur, luy disant : Monseigneur vous sçavez que je veux vous aimer, & estre toute à vous, & le combat interieur que ie souffre, & à mesme temps elle se trouva dans vne parfaite tranquilité, & son cœur tout réply de tendresse pour ce qui faisoit le sujet de sa peine. Et un autre jour se trouvant fort affligée sur quelque apprehension, elle s'en alla dans le chœur, en presence du S. Sacrement qui estoit son refuge, comme sa demeure plus ordinaire, & il luy fut dit, ma volonté s'accomplira en toy, mon épouse, & à mesme temps il se fit comme vn écho dans son cœur qui repartit, la vostre sera la mienne, mon Epoux; & depuis ce temps là sa disposition interieure n'a esté qu'un parfait abandon, & comme une perte totale de soy mesme entre les mains de Dieu, & son estat à l'Oraison n'estoit plus qu'à cet unique neccessaire qui luy estoit toutes choses: Sa grande maxime estoit Dieu, & tout le reste n'est rien ; qui a Dieu a tout, ce qu'elle tâchoit d'imprimer aux ames dont elle avoit la conduite, en qualité de Superieure ou de Maistresse de Novices, qu'elle a exercé tres souvent ; Il paroissoit bien dans ses instructions publiques qu'elle estoit enseignée de Dieu, & qu'elle l'avoit bien avant dans le cœur, mais son exemple estoit encore plus touchant que ses paroles ; pendant plusieurs années elle disoit tres souvent des coulpes tres humiliantes en Communauté; elle a toûjours caché par humilité tout ce qu'il y avoit d'avantageux en elle; & si on a sçû quelque chose de ses dispositions interieures & des graces qu'elle a reçû de Dieu, qu'elle tenoit cachées autant qu'elle pouvoit, c'est que celles qui ont ont esté ses Superieures l'ont obligé d'en dire quelque chose: Elle avoit un exterieur tres humble, Religieux & devot. Pour les vœux de Religion, elle y a esté toûjours reprehensible, fai-

ſant capital des moindres choſes ; rendant une auſſi grande dépendance aux Superieures pour tout ce qui la touchoit, qu'auroit pû faire une Novice; ſa ferveur ne s'eſtant jamais y dentie depuis ſon entrée en Religion juſques à ſa mort, mais ayant toûjours augmentée juſques à ſa derniere conſommation, avec une ſi grande eſtime de ſa vocation qu elle n'eſtimoit rien de tout ce qu'on pouvoit faire pour reconnoiſtre cette grace, & s'eſtoit ſi fort naturaliſée dans le bien, que c'eſtoit ſon element, n'ayant ſatisfaction que dans la pratique de la vertu & les actions de pieté qui eſtoit ſi univerſelle en noſtre chere defunte, qu'elle s'eſtendoit generalement à toutes les choſes ſaintes : Tout ce qui appartenoit à Noſtre Seigneur luy eſtoit cher & precieux, elle portoit ſur ſoy toutes ſes ſaintes paroles ; honoroit tous les Myſteres avec tant de tendreſſe, que les pratiques qu'elle en a dreſſé, font bien voir quels eſtoient les mouvemens de ſon cœur, ſoit au ſujet de la ſainte Enfance de Noſtre Seigneur, ou de ſa ſainte Paſſion ; la devotion qu'elle avoit pour la tres-ſainte Vierge eſtoit fort ſinguliere, auſſi-bien qu'à ſon Epoux S. Joſeph, au glorieux S. Michel, & à ſon bon Ange, à qui elle avoit recours en ſes beſoins. Enfin par ſa pieté elle a paſſé ſa vie dans une feſte continüelle ; le fruit eſtant meur pour l'eternité, & cette ſage Epouſe ayant ſa lampe allumée entre les mains, s'eſt trouvée toute diſpoſée pour aller au devant de ſon Epoux, quand il luy a plû de l'appeller : Depuis quelques mois il luy fit connoiſtre qu'il n'y avoit plus pour elle en ce monde que croix & ſouffrances, à quoy elle s'abandonna à l'aveugle ; & ſur la fin de Septembre elle fut ſaiſie de fiévre avec de tres facheux accidens qui commencerent à nous faire apprehender ſa perte, l'hidropiſie parut en meſme temps, nous avions pour lors ſa chere Sœur atteinte du meſme mal, & quaſi à l'extremité ; elles ſe viſiterent l'une l'autre, & s'embraſſant elles dirent : Qui paſſera la premiere de nous deux, & s'encouragerent reciproquement à s'aller unir à leur principe, leur maladie s'augmentant & eſtant toutes deux dans une meſme Infirmerie, elles receurent toutes deux le S. Viatique, & demanderent pardon l'une aprés l'autre à la Communauté, en ſorte que leurs deux voix mourantes ſe confondoient d'une maniere ſi touchante, que voyant un objet ſi tendre & ſi pitoyable, nous ne pûmes nous empeſcher de verſer quantité de larmes; on les voulut ſeparer pour leur donner l'Extrême-Onction, la Mere de la Paſſion dit, qu'il y avoit long temps qu'elle avoit ſacrifié à Dieu ſa Sœur, avec tout le reſte qui luy pouvoit appartenir, on ne laiſſa pas, nonobſtant ſa conſtance, de les mettre en deux chambres ſeparées, & on leur donna le meſme jour les ſaintes Huiles, l'vne à quatre heures du matin, & l'autre à quatre heures du ſoir ; cette ſeparation n'empeſcha pas qu'elle ne comprit bien quand ſa Sœur quelques jours aprés fut agoniſante, & quand Dieu en eut diſpoſé, elle porta cette perte avec vne reſignation, douceur & tranquillité ordinaire qu'elle a conſervé tout le temps de ſa maladie, qui a eſté tres douloureuſe par divers maux compliquez, en ſorte que depuis la teſte juſques aux pieds elle n'avoit aucune partie de ſon corps qui ne fût dans la douleur comme ſon Sauveur crucifié, & dans quel eſtat qu'elle ait eſté on luy a toûjours vû vn viſage doux & tranquille qui témoignoit la paix de ſon ame, & l'eſprit ſi preſent à elle qu'on pouvoit raiſonner & luy parler de toutes choſes, ſon application interieure n'a jamais eſté interrompuë, mais toûjours dans vn pur abandon, diſant qu'elle eſtoit l'enfant ſans ſoucy ſur le ſein de ſa mere ; elle a receu les ſaints Sacremens auſſi ſouvent qu'elle l'a pû, ſe confeſſant ſur la fin de ſa vie tous les jours, & receut pour la ſeconde fois le ſaint Viatique, elle eſtoit ſi éloignée de craindre la mort, que quelques-unes de nos Sœurs luy témoignant quelque tendreſſe, & luy demandant ſi elle n'en reſſentoit point de les quitter, elle leur répondit qu'il y avoit long temps qu'elle avoit dit adieu à toutes les creatures, & ajoûta : Hé quoy faudroit-il qu'il y eût quelque choſe qui nous pût retenir d'aller

à Dieu quand il nous appelle; elle estoit comme un enfant entre les mains de ses Infirmieres pour toutes choses ne voulant rien faire sans leur congé, non pas mesme reposer un moment, elle les pria de luy faire bien profiter le peu de vie qui luy restoit; luy faisant produire les actes necessaires en cette extremité, & elle-mesme prenoit le Crucifix l'apostrophoit, & produisoit les affections les plus tendres & amoureuses qu'il se pouvoit, le faisant par ordre & avec autant de suite que si elle-mesme estant en parfaite santé eût exhorté une autre à la mort, & aprés demandoit s'il n'y avoit plus rien à faire, & si elle pourroit vn peu reposer, de quoy nous estions si parfaitement edifiées & touchées qu'il n'y en avoit aucune qui ne souhaita de mourir dans de si saintes dispositions: se sentant défaillir, elle fit prier Mr nôtre Confesseur de se tenir auprés d'elle, & ne la point abandonner, ce qu'il fit avec beaucoup de zele & de charité; en sorte que sa derniere nuit elle la passa toute en priere, receut la derniere absolution, & aprés avoir gaigné l'Indulgence sans agonie, elle exhala sa sainte ame avec un soupir, sans doute, dans les Playes de Nostre Seigneur Jesus Christ, ausquelles elle estoit fort devote, portant le nom de la Passion mourant le jour de S. André, & fut enterrée un Vendredy. Enfin, mes Reverendes Meres, voilà un petit abregé d'une tres belle vie, qui demanderoit bien un plus ample recueil, mais une Lettre Circulaire ne le permettant pas, il me reste à vous supplier bien hnmblement de luy accorder les suffrages de nostre S. Ordre, pour la rendre plus promptement joüissante de son souverain bien, & me croire avec respect,

MES REVERENDES MERES ET TRES CHERES SOEVRS.

Vostre tres hùmble & tres obeïssante
Sœur & servante en Nostre Seigneur
Sœur MARIE DE S. IOSEPH, Religieuse Vrsuline. Secret. du Chap.

✠

REQVIESCAT IN PACE.

Des Ursulines d'Amiens ce 28. Décembre 1689.

MA TRES-REVERENDE MERE,

DANS ces jours que la sainte Eglise est toute occupée à solemniser avec joye la glorieuse Naissance de N. S. nous sommes obligées de nous abandonner aux sentimens d'une juste & tres-sensible douleur, pour la perte considerable que nous avons faite de nôtre R. & tres-chere Mere Zelatrice, qui étoit l'honneur, l'appuy, le conseil & la joye de nôtre Communauté, & que la Divine Majesté a retirée à luy le jour de S. Jean l'Evangeliste, pour la faire reposer sur son sein toute l'éternité, comme nous devons l'esperer de sa misericorde, & des grandes graces dont il l'a favorisée : Elle avoit nom Françoise Becquerel, en Religion, de Sainte Marie des Anges.

Pour faire connoître le caractére particulier de cette grande ame, il faut dire que c'étoit une Fille selon le cœur de Dieu, qui la prit pour sienne dés qu'elle parut au monde, y venant voilée, & s'étant rendu toute sa vie le maître absolu, & l'unique object de ses affections ; à quoy elle a répondu par une fidelité inviolable dans son amour, une presence continuelle de Sa Majesté, & une parfaite soûmission à ses saintes volontez.

Elle perdit Mademoiselle sa Mere peu de têms aprés sa naissance, M. son Pere prit delà ocasion de se donner tout à Dieu, & ne pouvant se retirer dans un Cloître, comme il le souhaittoit, il resolut de vivre en Hermite dans sa propre maison, il n'y a que Dieu qui sçache les austeritez qu'il y pratiqua, il couchoit toûjours sur la dure, jeûnoit souvent, & se servoit de tous les instrumens qui peuvent assujettir la chair à l'esprit, ne se chauffoit jamais, communioit presque tous les jours, disoit le Breviaire, & se trouvoit ordinairement à Matines à la Cathédralle : il éleva cette chere & unique Fille jusqu'à l'âge de 5. ans, & déslors il trouva son esprit si âvancé & capable d'apprendre, qu'il la mit dans une Maison de S. François, & nous la donna à 9. ans, pour la perfectionner, on conneut dés ce têms ce qu'elle seroit ; un jour paroissant cõme un petit Ange en pieté, modestie & douceur, avec une facilité si grande pour apprendre, qu'elle donnoit de l'admiration à ses Maîtresses, & de l'émulation à ses Compagnes.

Elle forma le dessein d'étre Religieuse un jour de la Pentecôte, où elle reçeut tant de grace, qu'elle ne pût s'empécher de dire avec candeur qu'elle avoit reçû le S Esprit ; sa résolution s'affermit encore par la rencontre d'un Devin qui luy avoit soûtenu qu'elle seroit mariée, ce qui luy faisoit dire agreablement qu'elle avoit trompé le diable.

Aprés les épreuves de sa Vocation, elle entra au Novitiat, n'ayant que 15. ans; c'est là que nous pouvons dire veritablement qu'elle y a été un tresor caché, verifiant parfaitement en elle cette Parole du Prophéte, que *toute la gloire de la Fille du Roy est au dedans*, étant une de ses maximes, que tout le dehors est peu de chose, & qu'une Réligieuse n'est qu'une chimere, si elle ne se rend interieure, & n'anime toutes ses actions de principes surnaturels: Dieu avoit uny en sa personne des contraires qui se trouvent rarement, car elle avoit une tres-grande capacité avec une tres-profonde humilité, une inocence & pureté angelique. avec une grande crainte des Jugemens de Dieu: sa capacité passoit l'ordinaire d'une Fille, ayant l'esprit élevé, le jugement solide, la memoire si heureuse qu'elle retenoit les Sermons entiers; elle a appris par la seule lecture des Livres la Perspective, l'Architecture, la Geometrie, elle sçavoit aussi la Peinture & Broderie, avec tant de perfection, que les connoisseurs & plus habiles Maîtres en ces Arts n'ont point trouvé de défauts en ses Ouvrages, tant elle étoit correcte; nous luy sommes redevables de la Décoration de nôtre Eglise, qu'elle entreprit avec nôtre chere Sœur de *S.* Agathe, d'heureuse mémoire, & vinrent à bout de ce grand travail; nôtre chere Mere fit le Dessein du reſtable, qui a été executé selon ses idées, quand il fut fait en bois, elle fit tous les Ornemens des Chapiteaux, Bazes, Frises, Cartouches, & generalement tout ce qui est en Réliefest de son ouvrage, ayant appris en un aprés midy de feu M. le Baron de Renty à pêtrir la terre & jetter le plâtre, dont elle a fait tous les Moulles; mais la plus belle Piece de sa main, & que nous pouvons appeller un Chef-d'œuvre, est un Crucifixen racourci, de grandeur naturelle, qu'elle a peint dans un Plafond de la Voûte, qui est si parfaitement bien travaillé, que de quelque côté que l'on le regarde il paroît tout droit; c'est tous les jours un sujet d'admiration aux Sçauans pour nous, nous admirions encore plus son humilité, qui luy faisoit fuir les loüanges & les distinctions, ne disant jamais rien qui pût faire connoître sa science, foullant aux pieds sa propre excellence, toûjours paisible & tranquille, de même que si elle n'eût rien sçû, elle entendoit fort bien le Latin, écrivoit & dictoit en si bons termes, que feu Monseigneur Faure nôtre digne Evêque a dit que c'étoit une Fille qui couchoit le mieux de France.

Pour son inocence & sa pureté, que nous avons dit angelique, elle ignoroit ce qui étoit du mal, l'ombre du peché luy faisoit peur, sans scrupule pourtant, étant aussi sçavante dans la Doctrine & la vie spirituelle que dans les Arts; N. *S*, luy a fait la grace de conserver son inocence baptismale avec tant de soin, qu'elle a âvoüé à une Personne de confiance qui la dirigeoit, qu'elle croyoit ne l'avoir jamais perduë par un peché mortel, mais que cependant elle craignoit ses infidelitez presentes & les Jugemẽs de Dieu à venir; en éfet, N. *S*, a voulu achever d'épurer sa fidéle Servante, principalement depuis 2. ans, par un état de crainte extréme de déchoir de la grace de Dieu, & d'ap-

prehenſion de ſes Jugemens, par une vûë de ſon néant & de ſes moindres fautes, oppoſées à la grandeur & à la ſainteté de Dieu, & par tous les autres êtats penibles de la vie interieure, dont il la martiriſée, pour la rendre plus parfaitement une Fille de ſa Croix: Quelques uns de ſes Ecrits expriment admirablement ces diſpoſitions, & nous font voir en méme têms comme elle y êtoit ſoûtenuë par les ſentimens d'une amoureuſe confiance: mais comme cela paſſeroit les bornes d'une Circulaire, je diray pour abbreger que toutes les Vertus êtoient eſſemblées en cette belle ame, la Pieté & l'Oraiſõ êtoit ſon élement, elle avoit une multitude de Pratiques pour toutes les Fêtes. tous les jours, & toutes les heures, à quoy elle êtoit tres-exacte; ſon obeïſſance & régularité tres-exemplaire, car, quoy qu'elle fût incommodée de l'oüye, elle ne manquoit à pas une Lecture, diſant, que ſi elle n'en profitoit pas, au moins elle auroit le merite de l'Obſervance, ſi mortifiée & penitente, qu'elle cherchoit inceſſamment les occaſions de ſouffrir, quoy qu'elle fût infirme & delicate, elle faiſoit tous les jours quelque penitence, méme dans ſon grand âge; elle n'a quitté ces maſſerations que par le commandement de ſes Superieures; ſa pauvreté & ſon dénuëment ont été au point de ne trouver dans ſa Cellule aprés ſa mort, que le ſeul neceſſaire; ſon zéle pour le ſalut des Ames, a porté ſes deſirs juſques dans le Canada, a écrit pour être admiſe en la compagnie de celle qui les premieres on tpaſſé les mers, ſouhaittant le martyre avec ardeur, & de donner ſon ſang pour gagner des ames à ſon Epoux; & voyant que ſes deſirs ne pouvoient paſſer aux effets, elle a procuré à cette ſainte & illuſtre Miſſion tout le bien qu'elle a pû, par des Aumônes, & par ſes Ouvrages.

Par la pratique de ces vertus & des autres, elle s'eſt acquiſe l'eſtime, la confiance & l'amitié de toute la Communauté, qui a reconnû ſon grand merite, & qui l'a employée depuis 37. ans dans tous les Offices de Diſcretes, excepté celuy de Dépoſitaire; elle a été ſix ans Superieure, & a contenté le dehors & le dedans, par une conduite pleine de ſuavité & de douceur extraordinaite, par ſes inſtructions doctes; douces énergiques & convainquantes, venans d'un cœur vrayement touché & penetré des veritez de la Foy, & par ſa charité prévoyante & univerſelle pour ſecourir les Sœurs dans leurs beſoins: Nous eſperions joüir encore longtêms de ſon aymable conduite, voyant que depuis 6. mois elle ne ſe ſentoit plus d'aucune de ſes infirmitez paſſées, mais une fiévre continuë, avec oppreſſion de poitrine a achevé ſon ſacrifice dans une parfaite tranquilité d'eſprit: Un R. Pere Jeſuite qui la aſſiſtée en ſon extremité, & qui la dirigeoit depuis un an; a rendu ce témoignage à ſa vertu: que c'êtoit une Ame des plus unies à Dieu, ſouffrante dans l'inocence, qui n'eût pas voulu commettre la moindre imperfection: Elle n'a été allitée que 8. jours, elle a reçû le ſaint Viatique, & communié encore 2. jours aprés à minuit, le jour de Noël aprés midy receut l'Extréme-Onction, ſans aucune apprehenſion de la mort, aucon-

traire, luy ayant demandé si elle n'avoit pas de crainte de cette separation, elle me répondit, je ne crains pas, mais je desire; *cupio dissolvi, & esse cum Christo*: Elle s'est confessée encore une heure devant que de mourir, a eû le jugement bon jusqu'à demie heure devant qu'expirer, ce qu'elle a fait aussi doucement qu'un enfant. & dans le méme moment toutes ont remarqué sur son visage une beauté qui a toûjours continué, & méme augmenté: De sorte que toutes les Personnes qui l'ont consideré, nous ont asseuré qu'elles n'avoient jamais vû un visage de mort si riant, & qui sembloit marquer que l'ame joüissoit déja de la beatitude; c'est ce qui n'a pas peu servy pour arrêter nos larmes, étans toutes dans une tres-grande affliction de sa perte: Elle étoit âgée de 73. ans, & de Religion 58. qui eussent été accomplis à la fin d'Avril, & qu'elle a entierement employez au service de Dieu & de la Commnnauté, qui vous demande avec moy les Suffrages de nôtre S. Ordre, pour le repos de son ame, & la permission de me dire avec respect,

MA TRES-REVERENDE MERE,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssante Servante en N. Seigneur,
Sœur Françoise de Iesus Maria, Superieure indigne.

A LA REVERENDE MERE,
La Réverende Mere Superieure
des Vrsulines,
Au grand Couvent
rue St Jacques
A Paris

REQVIESCAT IN PACE.

De Sainte Urſule de Liſieux,
ce 3. Ianvier 1686.

MA TRES-REVERENDE MERE,

C'eſt en la dilection de Ieſus dans la Creche que nous implorons le ſecours de vos ſaintes Prieres pour le repos de l'ame d'une de nos cheres & bien-aymées Sœurs, ſingulierement devote à cet inéfable Myſtere, qui faiſoit le ſujet frequent de ſes adorations & hommages. Elle ſe nommoit Sœur Jacqueline Loüiſe Dauvet, & en Religion de ſainte Euphemie, qui deceda hier ſur les deux heures du matin, âgée de trente-cinq ans dix mois, & de Profeſſion environ dix-huit ans. Elle nous avoit été donnée Penſionnaire à l'âge de huit ans ; tout le temps qu'elle demeura dans la claſſe, ce fut un Exemplaire de vertu à ſes Compagnes, ayant une pieté tres grande, & apportant un ſoin particulier pour ſe diſpoſer aux Feſtes de nôtre Seigneur & de la Sainte Vierge par pluſieurs Pratiques de devotion. Sa charmante douceur gaignoit tous les cœurs, le ſien fut fortement épris du deſir d'eſtre l'Epouſe du Fils de Dieu, ce qui l'obligea de faire d'inſtantes prieres à Monſieur ſon Pere & à Madame ſa Mere pour eſtre Religieuſe, ils la firent ſortir pour éprouver ſa Vocation, & luy donnerent tous les témoignages poſſibles d'amitié & de tendreſſe, l'aymant cherement, comme leur aînée, & la vouloient retenir long temps auprés d'eux, mais ſon ardeur & ſon empreſſement de ſe donner à Dieu, luy fit obtenir permiſſion d'entrer au Noviciat âgée de 15. ans : Aprés ſa ſecularité, elle fut revêtuë du Saint Habit avec une joye & ſatisfaction inexplicable, & en même temps de l'Eſprit & des Vertus Religieuſes, dont elle ne s'eſt jamais relâchée en rien du monde, ayant conſervé toute ſa vie le premier Eſprit que l'on donne aux Novices; comme d'une ſimplicité & innocence Religieuſe ; une demiſſion de ſon propre ſens, pour ſe ſoumettre au jugement & à la conduite de ceux qui luy tenoient la place de Dieu; d'une deſapropriation veritable de tous les petits meubles & accommodemens neceſſaires, ſe paſſant de tres peu de choſe, & ne tenant à rien du tout ce dont on luy permettoit l'uſage; d'une humilité tres profonde, qui luy faiſoit dire & croire qu'elle étoit tres criminelle devant Dieu, ne perdant jamais ſon égalité vertueuſe pour toutes les traverſes qui arrivoient par la permiſſion de Dieu, s'abandonnant ſans

ceſſe dans le ſein de ſon adorable Providence, où elle avoit étably ſon refuge en tous ſes beſoins, ayant un grand fond de pieté & devotion, étant extraordinairement touchée des Myſteres de la Vie & Paſſion de Nôtre-Seigneur: tous les jours à trois heures, elle honoroit ſon agonie & ſa mort tres ſainte, & luy demandoit par les merites d'icelle la grace de bien mourir: ſon application étoit grande pour le même Sauveur ſacrifié & immolé ſur nos Autels, qu'elle viſitoit ſouvent, & s'en aprochoit frequemment: cette fidelité luy a obtenu beaucoup de graces; ce qui la rendoit plus conſiderable étoit ſa parfaitte obſervance & reguiarité, pour laquelle elle avoit un ſi grand amour, qu'elle ne s'en eſt jamais privée que dans ſes maladies, ſon caractere particulier étoit l'eſprit de pieté qui luy donnoit un grand attrait à la ſainte Oraiſon, faiſant ſes delices d'être aux pieds des Autels, & diſoit qu'encore qu'elle n'y fiſt pas grande choſe, elle n'étoit jamais ſi bien que là: cette ame choiſie avoit une preſence de Dieu habituelle, le regardant dans toutes ſes actions, elle travailloit fort à la pureté de conſcience, étant accoûtumée à une ſi grande veille ſur elle même, qu'elle voyoit les plus petites recherches de la nature, & les moindres détours à la grace, dont elle faiſoit fort grand ſcrupule, & les ſujets de ſa contrition. Cette ame celeſte avoit un zele & talent tout particulier pour nôtre ſaint Inſtitut; quoy qu'elle fût tres-foible & delicate, elle y a quaſi toûjours été employée, tant aux Penſionnaires, qu'aux Externes, le demandant avec tant d'ardeur, qu'on ne la pouvoit refuſer, & diſoit qu'elle ne ſe portoit jamais mieux que dans les Claſſes; Elle ſe faiſoit craindre & aymer cherement des enfans, ayant des induſtries tres grandes pour leur imprimer l'horreur du peché, & l'amour de la Vertu, leur inſpirant agreablement l'eſprit de pieté, leur donnant pluſieurs pratiques de devotion, pour ſe diſpoſer aux bonnes Feſtes: Elle avoit une eloquence naturelle, qui ſecondée de la grace luy donnoit une facilité merveilleuſe à s'expliquer ſur nos ſacrés Myſteres: il ne ſe peut rien ajoûter au ſoin qu'elle prenoit pour gagner ces petites ames à Dieu, il n'y avoit pratiques ny moyens dont elle n'uſât pour cet effet, & ſon ſingulier plaiſir étoit de les voir goûter les Exercices de devotion, ſur tout lors qu'ils tendoient à honorer le tres-ſaint Sacrement de l'Autel, ou la ſainte Paſſion, qui étoient les plus tendres objets de ſes affections, avec la tres-digne Mere de Dieu qu'elle honoroit d'un culte particulier, le grand S. Joſeph, ſon S. Ange, & ſainte Euphemie de qui nous avons les Reliques dans nôtre Chapelle, avoient auſſi bonne part en ſes tendreſſes. Comme Nôtre Seigneur aymoit cette belle ame, il luy a fait part de ſa Croix, l'ayant exercée preſque tout le temps de ſa vie par des ſcrupules qui luy faiſoient fuir juſqu'à l'ombre du peché:

ce qui luy causoit quelques fois de grandes peines, qui l'obligeoient d'avoir recours à ses Superieures ; du moment qu'on luy avoit dit ne pensez point à cela, elle entroit dans une paix profonde, ce qui procedoit de sa parfaitte soumission, & du respect qu'elle avoit pour les personnes que Dieu luy avoit données pour sa conduitte, n'envisageant que son autorité en elles, sans avoir égard à leurs talens ny capacitez. Vous pouvez juger, Ma Reverende Mere, par le peu que j'ay dit des vertus de nôtre aimable Deffunte, la perte considerable qu'a fait nostre Communauté, & combien nous en sommes sensiblement touchées ; elle fut perilleusement malade il y a environ seize mois, étant dans des desirs tres-grands de s'aller unir à Dieu, nous fîmes quantité de Vœux & Prieres, demandant à sa divine Majesté que ce fût son bon plaisir de nous la conserver ; son infinie bonté exauça les desirs de tant de bonnes ames, luy redonnant une santé passable, dont elle a bien menagé tous les momens : elle fut reprise il y a quatre mois de grande foiblesse & oppression, à la quelle s'est jointe la Pulmonie & Hydropisie, qui nous l'ont ravie, sans que tous les remedes Divins & humains luy ayent peu apporter aucun soulagement ; elle a été munie de tous ses Sacremens, qu'elle a receus avec une pieté singuliere, nous laissant dans un regret inconcevable de sa perte, & un tres-grand desir d'imiter ses vertus ; mais comme les jugemens de Dieu sont bien differens des nôtres, je vous supplie Ma Reverende Mere luy faire appliquer au plûtôt les Souffrages de nôtre saint Ordre, afin que s'il luy reste quelque chose à payer à la divine Justice, elle soit en bref par l'assistance de vos saintes Prieres, renduë joüissante de son souverain bien, en qui je suis d'un profond respect,

MA TRES-REVERENDE MERE,

Vôtre tres-humble & tres-obeissante Servante,
Sœur FRANÇOISE DU S. ESPRIT,
Superieure indigne.

Novi
applicatio
C'étoit un

A la tres-Reverende

La tres-Reverende Mere Superieure
des Vrſulines d

A Bourg, en Bresse

✠

REQUIESCAT IN PACE.



A TRES-REVERENDE MERE,

La volonté de Dieu ſoit la regle des nôtres, il n'y a que deux mois que nous avons été touchées à la prunelle de l'œil, par la privation de nôtre Reverende Mere Superieure, qui étoit une des plus éclatante lumiere de nôtre Communauté. Nôtre Seigneur nous afflige encore derechef; mais tres ſenſiblement, retirant à luy une de nos jeunes Sœurs, qui nous étoit fort chere pour toutes les bonnes qualitez que nous remarquons en elle. Elle ſe nommoit dans le ſiecle Marguerite le Metayer, & en la ſainte Religion de Saint Michel. C'étoit une ame prevenuë de la grace dés ſa tendre jeuneſſe; cè que l'on a remarqué dans nos Claſſes, où elle paroiſſoit ſe toucher facilement de Dieu. C'eſt de cette ame fidelle que nous pouvons dire, ce que Saint Paul diſoit de luy, que la Grace n'a point été vaine en elle, puiſqu'elle a ſi genereuſement correſpondu à l'appel que Dieu a fait d'elle dans la ſainte Religion; nonobſtant les obſtacles qui ſe ſont preſentez; ſes deſirs étans retardez pour quelque temps, pour ſoulager ſa peine. Elle baiſoit en ſoupirant les pavés & la porte, diſant de l'abondance de ſon cœur; ha cher Convent, quand me ſeras-tu ouvert! Enfin ſes Prieres & ſes Vœux furent exaucez; elle conceut dés ſon entrée au Noviciat, une ſi haute eſtime du culte divin, que toute ſon application étoit de loüer en aimant, & d'aimer en loüant. C'étoit un pillier de nos ſaintes Obſer-

vances, s'étant encore levée à quatre heures le jour qu'elle demeura au lit, ne pouvant point trouver de cauſe legitime pour ſe diſpenſer d'aucune choſe. Dieu l'avoit doüée d'un naturel doux & obligeant au poſſible. L'on peut dire que ſa charité étoit univerſelle, ſe conſommant pour rendre ſervice à chacune; ce qui a éclaté particulierement dans nôtre ſaint Inſtitut, tant penſionnaire, qu'externe, où elle étoit actuellement employée; ç'a été dans ce dernier employ où elle a fait voir la tendreſſe d'une vraye Mere. Toutes celles qu'elle a inſtruites, ſont autant de voix qui publient les effets de ſa charité, pleurant amerement ſa perte. Son obeïſſance nous a édifiées dans toute rencontre, auſſi bien que ſon eſprit de pauvreté, qui luy faiſoit refuſer juſqu'au neceſſaire. Sa tendreſſe de conſcience la rendoit toûjours attentive ſur elle même, qui luy faiſoit éuiter les moindres fautes, étant bien perſuadée qu'il n'y a rien de petit quand on a Dieu pour objet; car elle étoit vivement penetrée de la Grandeur & Sainteté de Dieu; elle nous en entretenoit avec des ſentimens tous pleins de reſpect. C'eſt de cette ſource que procedoit le bas eſtime qu'elle avoit d'elle-même, luy pouvant juſtement appliquer ce qui eſt dit du petit grain de Moutarde, n'ayant affecté depuis ſon entrée en Religion, que de paroître la plus petite & moins capable, s'eſtimant être dépourvûë de toutes adreſſes & talens; ce qu'elle s'efforçoit de perſuader à tout le monde.

Nous aurions encore bien des choſes de grande édification: mais il faut borner nôtre Circulaire, & de vous dire, ma Reverende Mere, que la mort nous a ravie cette precieuſe fille aprés huit jours de maladie d'une Pleureſie pulmonie, durant laquelle elle a ramaſſé toutes ſes forces pour faire un ſaint uſage de toutes ſes ſouffrances, & n'en perdre un moment ſe plaignant amoureuſement de la petiteſſe de ſon cœur, ſouhaitant qu'il fût auſſi ardant que celuy d'un Seraphin. Enfin elle nous a prouvé par ſes œuvres, la verité du Proverbe qui dit, telle

vie, telle mort. Ce que nous trouvons encore de remarquable en nôtre aimable Sœur; c'eſt que le bien qu'elle a une fois entrepris, elle n'en eſt point décheuë, le rapport que nous en a fait Monſieur nôtre Confeſſeur, nous en donne des preuves certaines, nous ayant aſſeuré qu'elle courroit de tout ſon cœur à la perfection, & que c'étoit une ame qui avoit toûjours vécu dans une grande innocence. Elle a receu tous ſes Sacremens avec un jugement auſſi ſein & ſolide, que dans ſa meilleure ſanté; elle a eu la parole libre juſqu'à un quart d'heure devant expirer, qui fut ſur les trois heures & demie du ſoir, le 17 du courant âgée de 31 an, & de Profeſſion ſept accomplis le 2me d'Aouſt, nous laiſſant dans des regrets inexplicables, de perdre un ſi bon Sujet. Faites-nous ſi vous plaît la grace de luy accorder au plûtôt les ſuffrages de nôtre Saint Ordre, & à moy une petite part dans vos ſaintes Prieres, en qualité de

MA TRES-REVERENDE MERE,

Vôtre tres-humble & obeïſſante Servante Sœur Barbe de Boisguillaume, de Saint Jean Baptiſte, Superieure indigne.

Des Vrſulines d'Evreux,
ce 17me Novembre 1689.

A la Reverende Mere,

La tres-Reverende Mere Superieure
des Vrſulines du faug-bourg St
Jacques
A Paris

REQUIESCAT IN PACE.

MA TRES-REVERENDE MERE,

JESUS naissant soit à jamais la vie & le repos de ses Elûs, il nous a bien paru qu'il le vouloit être à une de nos cheres Sœurs Converses, nommée au monde Marguerite Bodin, & en la Sainte Religion de Sainte Marie, l'appellant à soy dans le temps où nous nous disposions à sa sainte Naissance, qui étoit tout son attrait & sa devotion, étant dans une application continuelle à ces divins états du Fils de Dieu, pour se lier & conformer à ceux de sa vie, le sien propre étant de cette generation sainte qui cherche incessamment la face du Dieu de Jacob, & chemine droit devant luy, sans se detourner un moment de cette voye; l'esprit de nôtre chere Sœur étoit tourné de cette maniere, ayant été choisie de toute éternité pour être son Epouse; il la disposa par un don de pieté si extraordinaire, que dés son entrée en la sainte Religion. Elle s'est renduë tres-remarquable par son attrait à la vie interieure; elle travailla dés lors avec une si admirable fidelité à fixer l'instabilité de l'esprit humain, qu'elle étoit presque dans un continuel exercice d'amour vers Dieu, duquel la sainte presence luy étoit quasi tournée en une sainte habitude: Ce fut en cette divine école qu'elle se rendit en peu de temps sçavante dans la pratique de toutes les vertus: Je ne puis m'étendre sur chacune en particulier; mais pour vous en donner un racourci; je vous diray ma tres-Reverende Mere, qu'elle étoit si penetrée de foy, de respect & d'amour pour tous nos saints Mysteres, qu'avoir son soin & son application, pour se preparer à la celebration de chacun de ceux que l'Eglise nous propose: L'on eut jugé que toute sa devotion étoit renfermée dans celuy-là seul. L'on ne peut exprimer son zele & ardent amour pour la divine Eucharistie qu'elle recevoit frequemment depuis bien des années, aprés avoir été exercée dans les épreuves que luy ont fait les personnes qui avoient sa conduite. Elle se conservoit dans dans une si grande pureté de cœur; qu'elle étoit toûjours preparée pour s'en approcher, son ame nourrie de ce Pain des forts, ne trouvoit aucun goût dans les choses de la terre; elle y vivoit dans une parfaite mortification & abnegation d'elle-même. son attrait extraordinaire pour l'Oraison, luy eût fait bien volontiers passer tout son temps en la presence du Tres-Saint Sacrement; car c'étoit de ces ames mystiques & fortement attirées à la contemplation & parfaite union avec son Dieu; mais quand il s'agissoit de secourir le prochain, ou satisfaire à quelqu'un de ces devoirs;

elle ſçavoit ſi bien trouver JESUS-CHRIST dans ſes membres, qu'elle le ſervoit avec tout l'amour, le ſoin & la tendreſſe qu'elle eût pû faire en la perſonne de JESUS-CHRIST, ce qui s'eſt vû en toutes rencontres, ſe rendant infatigable, quoy qu'elle fut d'un temperamment delicat; elle prenoit toutes ces delices dans toutes les actions les plus repugnantes à la nature, ſe faiſant en cela beaucoup de violence, étant d'un naturel oppoſé à la vertu; elle avoit une ſi grande application ſur elle même, qu'à peine pouvoit-on voir en elle ſes premiers mouvemens; elle les avoit tellement aſſujettis par la mortification Religieuſe, que ſon ſeul exterieur l'imprimoit dans celles qui la regardoient lors que l'on converſoit avec elle. L'on étoit incomparablement plus édifiée du treſor de grace & de ſainteté qu'elle cachoit ſous les voiles d'une tres-ſimple & profonde humilité; elle avoit un grand talent pour exciter dans les cœurs le même feu dont elle étoit toute embraſée. Cette amour divin la rendoit parfaitement exacte à tous ces devoirs envers Dieu, ſe trouvant toûjours la premiere au Chœur le matin à quatre heures ſans que perſonne l'ait pû ſurmonter, quoy que quelque fois l'on s'y ſoit étudié par une ſainte émulation. Son obeiſſance étoit remarquable, & l'on pouvoit s'aſſurer ſur elle au moindre ſigne de ſes Superieures, & même à ſes inferieures. Son eſprit de pauvreté n'eſt pas moins admirable, n'ayant pour ſon uſage que le pur neceſſaire, & dans tous ſes emplois il y paroiſſoit tant d'œconomie, qu'elle montroit porter par tout cet eſprit de pauvreté; comme auſſi au ſilence qu'elle gardoit exactement. Sa confiance filiale vers la Mere de Dieu qu'elle aimoit comme ſa Mere, luy a merité d'en recevoir pluſieurs faveurs & inſtances particulieres. Donc l'on peut compter pour une bien grande d'avoir eu la grace de faire la retraite, & la ſainte Communion toute l'Octave de ſon Immaculée Conception, à la fin de laquelle elle eſt demeurée alitée d'une Equinancie qui nous l'a ravie en trois jours, nous laiſſant dans une extréme douleur, la voyant privée du bon-heur de recevoir le Saint Viatique; Cette ame qui en étoit ſi famelique, laquelle parlant de ce ſacré Banquet, diſoit qu'elle auroit paſſé par deſſus les épines, pour ſeulement viſiter ce divin Sacrement. Vous jugez bien, ma Reverende Mere, la grandeur de nôtre perte en cette chere Sœur, qui nous a édifiée juſqu'au dernier moment de ſa vie par ſa patience & douceur, ayant eu une entiere liberté d'eſprit juſqu'à la fin, témoignant par ſes paroles ſon ardent amour pour Dieu, un grand deſir de ſe conſommer pour s'unir à ſon Etre tres-pur. Enfin elle eſt allée à Dieu en la douceur de ſes enfans ſans aucune agonie, munie des Sacremens de Penitence & Extréme-Onction, ce jourd'huy 23 de Decembre âgée de 54 ans, & de Profeſſion trente. Je vous ſupplie de luy rendre les devoirs de nôtre Saint Ordre, avec une Communion generale de toute vôtre Sainte Communauté que je ſaluë, vous demandant une petite part en vôtre ſouvenir devant nôtre Seigneur, pour celle qui ſe dit avec bien du reſpect,

MA TRES-REVERENDE MERE.

Vôtre tres-humble & tres-obeiſſante ſervante
Sœur Barbe Marie de Saint Jean Baptiſte,
Superieure indigne.

De Sainte Urſule d'Evreux,
le 25 jour de Decembre 1689.

Mars Schwarz Kreuz 1a

Mars Schwarz Kreuz 1a - 1st Squadron Mars Schwarz Kreuz

Mars Schwarz Kreuz 1a

ans qu'elle a esté Tourriere, elle n'a jamais pû souffrir dans cet emploi aucune fille qui n'ait eu beaucoup d'horreur du peché & dont les mœurs ne fussent extrémement reglées. La pensé de cette verité que nous ne sommes que des neants devant Dieu, étoit si fort empreinte dans son Esprit qu'elle lui avoit acquis un fond d'humilité qui rehaussoit ses autres vertus, & comme ce ne lui étoit pas assez qu'elle connut ses fautes & qu'elle les déclara à sa Maitresse, passant plus avant, elles les redigeoit par écrit & les envoyoit à ses Superieures, afin qu'elles fussent lûës à nos Sœurs, & qu'on ne la prit que pour ce qu'elle étoit, dans son sentiment, c'est à dire toûjours miserable; L'Humilité produisoit en elle, une Patience invincible, une fois qu'elle étoit au moulin, elle reçût des mépris considerables d'une pauvre femme qui dans sa colere la chargea d'injures & de mauvais traitemens, la vengeance qu'elle en tira fut de lui dire quelque parolles de douceur, qui eurent assez d'efficace pour calmer cet Esprit irrité, lequel touché d'admiration d'une si rare vertu, & pesant la gravité de sa faute, elle vint se ietter à ses pieds pour lui en demander pardon; Nôtre chere Sœur en étant surprise, la releva en lui témoignant le peu de cas qu'elle faisoit du tort qu'elle en avoit reçû, de quoi la coupable se tint fort consolée, & les personnes qui virent ses actes genereux s'en souviennent encore avec fruit. Son égalité d'esprit a esté inalterable, rien ne pouvoit la troubler que l'offence de Dieu, le vif ressentiment qu'elle en avoit lui a souvent fait répendre des l'armes, & se donner une sainte liberté d'avertir les personnes qu'elle voyoit en faute sur tout dans l'Eglise sans ce soucier de leur censures, étant aussi peu susceptible des respects humains que des loüanges. Elle avoit encore fort à cœur les interêts de nôtre Convent, auquel elle a esté d'un grand secours en diverses & facheuses rencontres où elle n'a épargné ny son soin ny son zele. Il semble que Dieu ait pris plaisir à lui donner des marques d'une protection tres-speciale, la preservant l'an 1648. huit iours aprés sa rentrée chez Nous, d'estre tuée du Tonnerre, qui n'endommagea que l'extremité de son souliér. Elle courut le même peril de mort en 1671. par le coup d'un cheval fougueux qui la frapant au visage la renversa par terre sans connoissance ny usage de la parolle, dont toute-fois elle n'eut aucun méchant reste. Ces faveurs ne sont pas les seules que nôtre bonne Sœur ait reçûës de la Divine Maiesté, & pour lesquelles elle a conservé une si parfaite gratitude que toutes ses organes étoient autant d'interpretes qui la publioient incessamment. Les heureuses dispositions de cette Ame predestinée continuant aussi bien que les pressans désirs qu'elle avoit toûiours eu d'être Religieuse, & ne lui ayant encore donné la dessus aucune esperance de satisfaction, tant par épreuve, que pour la necessité que nous avions d'elle au dehors, cela ne la degouta point, présumant qu'avant sa mort le Ciel lui donneroit des marques de son pouvoir tandis que de sa part elle mettroit tout en usage pour venir à bout de ses fins; & par un innocent artifice, elle se prévalut de sa surdité, la faisant passer pour plus notable qu'elle n'étoit en effet, ses courtoisies envers les personnes seculieres se refroidissoient tout les iours, enfin il parut tout d'un coup une inhabilité en elle qui auroit rebuté, si son grand âge ne l'eut en quelque sorte autorisée, car l'on ignoroit le secret de ses intentions, lesquelles eurent neanmoins leur accompliſſement, La Communauté se trouvant donc vaincuë par sa perseverance lui accorda son entrée au Noviciat en l'âge de 73. ans, dés qu'elle eut ce bonheur sa ieunesse lui fut renouvellée comme celle de l'Aigle, sa surdité ne fut plus si apparente, sa maniere d'agir devint plus affable, & son Corps sembloit avoir autant de forces qu'à l'âge de 30. ans; Le Noviciat àlors assez nombreux étoit ravy de sa ferveur la voyant aussi exacte á tous les exercices des Novices

que la plus ieune d'entrelles ; ne ſe contentant point des Penitences ordinaires, elle encheriſſoit ſur les autres les ſurpaſſant en mortifications, de ſorte que la Maitreſſe étoit obligée de la veiller de prés pour les lui limiter, Elle ſe diſpoſa à ſa vêture par une Retraite de quelques iours, voicy ce qu'elle en a écrit de ſa main. I'ay deſſein d'hõnorer IESUS, MARIE & IOSEPH en Nazareth leur demandant la grace de vivre d'une vie nouvelle ; & que changeant d'habit ie puiſſe changer de Mœurs ; Ie fais reſolution mon Dieu avec vôtre grace & le ſecours de la Sacrée Vierge qui eſt ma confiance d'eſtre infatigable dans tout ce que la Sainte Obeiſſance me pourra ordonner, paſſant ſur toutes les difficultés que la Nature & l'amour propre me ſuggereront ; Ie travailleray encore à la parfaite Obſervance de nos Saintes Regles autant que mon incapacité me le pourra permettre, &c. Ie ſuis contrainte ma Reverende Mere, de ſupprimer quantité de ſes devots ſentimens qu'elle nous a laiſſé par écrit, le peu qui en eſt énoncé en cette Lettre ſuffit pour vous faire connoitre les Operations de la grace qui ſe ſont beaucoup accruës dans ſon ame pour ſa Profeſſion Religieuſe, comme elle étoit toûiours penetrée de l'excellence de ſa vocation, elle avoit ordinairement au cœur & en la bouche ces parolles, *Mon Dieu ie vous rend graces, Seigneur vous ſoyez à iamais beny de vos infinies miſericordes ſur moy.* L'ayant dechargée des emplois de ſa condition de Converſe, elle n'en prenoit guere plus de repos, étant infatiguable au travail, prévenant les beſoins de chacune de nous avec tant d'adreſſe & d'affection, que c'étoit lui faire déplaiſir de refuſer ſes charitez, ſi bien que malgré qu'on en eut il falloit lui déferer. Sa maladie n'a eſté que de cinq iours, d'une Pleureſie, la violence du mal n'a point diminué, l'application à Dieu à laquelle elle s'étoit habituée dez ſa tendre ieuneſſe, ny donné d'atteinte à la ſolidité de ſon iugement qui étant fort bon la rendoit capable de donner de iudicieux Conſeils. Il ny a pas une de nous qui ne regrette ſa perte & qui ne confeſſe qu'ayant bien commancé ſa carriere, elle l'a encore plus heureuſement finie ; ce fut hyer (entre onze heures & minuit) 3. du courant âgée de 78. ans & de trois & demy de Profeſſion, ayant reçû avec beaucoup de pieté & d'ardeur le Sacré Viatique & le Saint Huile. Ie ne puis obmettre de vous dire Ma Reverende Mere que la veneration ſinguliere de nôtre chere Sœur pour le tres-Saint Sacrement de l'Autel, s'eſt ſignalée en tant de manieres, que ie me ſens preſſée de vous demander par grace quelques Communions extraordinaires afin que Ieſus renfermé dans ſon Ciel d'amour, lui ouvre au plûtôt celui de ſa gloire, elle n'en ſera pas ingrate, la reconnoiſſance ayant eſté ſon Caractere. Ie ne la ſeray pas non-plus, puiſque ie veut être toute ma vie dans les playes de ce Divin Sauveur.

MA TRES REVERENDE MERE,

Vôtre tres-humble & tres-obeïſſante ſervante Sœur CLAVDE MARGVERITE DE SAINT XAVIER Superieure Indigne.

+

Ma Reuerende Mere

La Tres Reuerende Mere
Superieure des VrSulines
Ruë St Jacques.
A Paris.

A Sainte Urſule de Moulins
ce 7. Janvier 1690.

Requieſcat in pace.

MA REVERENDE ET CHERE MERE,

Salut tres-humble en N. S.

La ſoûmiſſion & le reſpect que nous devons aux ordres de la divine Providence, font noſtre unique conſolation, & modere noſtre juſte douleur dans l'affligeante & ſenſible perte que nous avons faite de noſtre Reverende & chere Mere Superieure Sœur JEANNE DE SAINT CHARLES, & dans le monde nommée REVANGIER. Elle avoit le caractere d'un vray merite, un bon jugement, & l'eſprit bien fait. Sur ce fonds la Grace a pris plaiſir de travailler, luy imprimant une grande crainte de Dieu, une horreur extréme du peché, une haute eſtime & reſpect pour nos ſaints myſteres, qu'elle expliquoit d'une maniere ai-

ſée, remplie d'onction interieure qui touchoit, & produiſoit de bons effets.

Elle paroiſſoit beaucoup recueillie, agiſſant par de grands principes & de ſaintes intentions de vouloir plaire à Dieu, & faire ſa volonté. Sa vertu eſtoit ſolide & d'acquiſition, faiſant de continuelles violences à ſon naturel & à ſes inclinations, ſur leſquelles elle remportoit de glorieuſes victoires, ſe refuſant meſme les ſoulagemens dans de grandes & longues infirmitez. Sa regularité eſtoit admirable pour tous ſes exercices ſpirituels & nos ſaintes Obſervances, ayant un fort grand zele pour le ſervice de Dieu, où elle s'eſt conſommée, ne ſe ménageant jamais où il y alloit de ſa gloire. C'eſt dans cét eſprit de ferveur & de courage, qu'elle s'acquittoit de tous les emplois avec toute la perfection poſſible, dans une paix & avec de grands ſoins, ſur tout dans noſtre ſaint Inſtitut, pour lequel elle avoit beaucoup d'attrait.

Nous avons eu l'avantage de l'avoir pour Superieure dix-huit mois, univerſellement eſtimée, aimée & contente de ſa bonne conduite. Le Ciel jaloux de noſtre treſor, nous l'a ravie, lorſque nous eſperions la poſſeder pluſieurs années.

Le myſtere de la naiſſance du Saint Enfant JESUS eſtoit le grand objet de ſa devotion. C'eſt en ce ſaint jour, aprés avoir officié à minuit & à tous les Offices du matin avec ſa ferveur ordinaire & de grandes diſpoſitions, qu'elle fut attaquée d'une violente fiévre & fluxion ſur la poitrine, qui la mit dans peu de jours à l'extrémité, & l'obligea de recevoir tous ſes Sacremens avec beaucoup de pieté, invoquant inceſſamment la ſainte Mere de Dieu avec grande confiance & tendreſſe. De noſtre part on faiſoit des vœux & des prieres pour la ſanté de noſtre chere & aimable Mere, que nous ſouhaitions du meilleur de nos cœurs, mais ſans effet. Elle eſt morte le treiziéme de ſa maladie, âgée de cinquante-neuf ans, & quarante de Profeſſion, nous laiſſant dans un fort grand chagrin. Obligez-nous,

MA REVERENDE MERE, de luy accorder les Suffrages de noſtre ſaint Ordre, pour avancer ſon bonheur éternel ; elle en ſera reconnoiſſante, & moy qui vous prie d'avoir auſſi la bonté de faire des prieres pour le bon ſuccés de nos Elections, & la conſolation de cette deſolée Communauté, qui ſaluë la voſtre avec bien du reſpect. Je ſuis d'un cœur ſincere,

MA REVERENDE ET CHERE MERE,

Voſtre tres-humble & plus obéïſſante & affectionnée ſervante, Sr C. DE SAINTE CECILE, Aſſiſtante ind.

A la Reverende

La Reverende Mere Superieure
des Vrſulines de
A

✠

Des Vrſulines de Troyes,
ce 24. Fevrier 1690.

MA REVERENDE MERE,

TRES-HUMBLE SALUT dans les playes ſacrées de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, lequel nous vient encore de viſiter par la mort d'une de nos cheres Sœurs anciennes, nommée ANNE MOUSSEY, (dite de Saint Pierre) arrivée le vingt-quatriéme du courant, âgée de ſoixante & dix ans, & quarante ſix de Profeſſion. Elle étoit l'aînée de ſa famille, & ſa mere l'aimoit de telle ſorte, qu'elle ne pût jamais par ſes prieres & importunitez obtenir la permiſſion d'eſtre Religieuſe. Mais comme cette genereuſe Fille ſentoit que le dégoût des choſes du monde, quelques charmantes qu'elles paroiſſent aux ſens, augmentoit en elle chaque jour, & que le deſir de ſe donner à Dieu la preſſoit à proportion de ce dégoût; ayant trouvé un jour noſtre porte conventuelle ouverte comme elle alloit à la Meſſe, quoy qu'elle n'eût eu aucun deſſein d'entrer en ſortant de chez ſa mere, elle ſe ſentit ſi vivement preſſée interieurement, qu'elle entra avec toute l'ardeur poſſible, reſoluë de n'en point ſortir. Elle demanda en même temps l'entrée au Novieiat, où elle fut reçûë avec une joye incroyable de ſa part, & bien de la douleur de celle de Madame ſa mere, & de deux petites ſœurs qu'elle élevoit avec un grand ſoin. Nôtre Seigneur répandit dans ſon ame tant d'onction & d'attrait pour toutes les pratiques religieuſes, qu'il ſembloit qu'elle ne courroit pas tant, qu'elle voloit comme une Colombe pour ſe repoſer en ſon Bien-aimé. Elle s'étonnoit que l'on pût avoir de la difficulté à quelque choſe. Le courage qu'elle fit paroître joint à ſa ferveur dans ces commencemens luy fit donner avec le ſaint Habit, le nom de Saint Pierre, étant diſpoſée comme ce grand Apôtre à embraſſer toutes les peines & difficultez, & de donner même ſa vie pour ſon bon Maiſtre.

Ce fut dans ces belles diſpoſitions qu'elle fit la ſainte Profeſſion: Mais bientôt aprés ce divin Soleil, qui par ſes lumieres & ſes ardeurs avoit éclairé & embraſé l'ame de ſon Epouſe, s'éclipſa tout-à-coup, la laiſſant dans les tenebres de la foy, qui a été le fondement de toute la ſuite de ſa vie, ſon ſoûtien dans la pratique des vertus, & ſon guide dans les tentations tres fâcheuſes dont elle fut attaquée. Cét état aprés tant de douceurs & de lumieres, fut comme un fâcheux hyver, qui ne luy laiſſoit que le deſir de revoir un

printemps favorable, où elle pût entendre la voix de son Bienaimé, & joüir de ses premieres caresses. Mais il fallut se soûmettre à ses ordres, & se contenter d'ouvrir son cœur avec toute la simplicité & la candeur possible à ses Superieures, pour leur découvrir ses peines, suivant en tout leurs avis avec une fidelité admirable.

C'étoit une fille doüée d'esprit & de jugement qui avoit de la conduite, & qui réüssissoit à tout ce que l'on confioit à ses soins. Ses premiers emplois furent la Pharmacie, l'Infirmerie & l'œconomie, où quoy qu'elle fût d'une petite taille & d'une complexion délicate, elle joignoit souvent aux deux premiers l'office de la Converse, faisant les lits & ballayant les chambres avec beaucoup de fatigue; mais d'une maniere si propre & si reglée par sa vigilance & sa prévoyance, qu'il s'en trouve peu d'égales. C'est ce qui a fait que dans tous les emplois où il y avoit des distributions à faire, elle s'en acquittoit avec une charité si universelle, donnant à toutes tant de marques de son bon cœur & de son honnêteté, qu'on étoit toûiours satisfait de sa maniere d'agir, & avançoit de telle sorte ce qu'elle avoit à faire, qu'elle se trouvoit des premieres à l'Office, & suivoit en toutes choses la Communauté.

Dans les quinze ou vingt années qu'elle a été dans les Classes externes comme maîtresse particuliere ou maîtresse generale, elle s'y est toûiours comportée avec tant de douceur, de charité & de prudence, y maintenant la paix & l'union, que les maîtresses demandoient sa continuation à chaque Triennaux. Le zéle qu'elle avoit pour la regularité & pour ses exercices spirituels la devoroit. Saine & malade elle a toûiours fait tout son possible pour y satisfaire, ou en y assistant, ou s'unissant d'esprit à celles qui s'en acquittoient. Elle approchoit des Sacremens avec beaucoup de pieté. Elle avoit une devotion particuliere pour le Sacrifice de la Messe: Et pour dire tout en un mot, sa foy vive luy donnoit de hauts sentimens de nos Mystéres. Son esperance étoit ferme & inébranlable, & son amour ardent l'engageoit à demander continuellement l'augmentation de la gloire de Dieu, la sanctification de son Nom, l'avancement de son Royaume, & l'accompliſſement de sa volonté.

Sa soûmission aux ordres de Dieu dans tous les évenemens de sa vie a fait son principal caractere. C'est ce qui a parû depuis huit ans qu'elle a été actuellement à l'Infirmerie, où l'on ne l'a point vûë sans souffrances, ne sortant d'un mal que pour rentrer dans un autre: dans cét état toûiours mécontente d'elle-même, ne voyant en elle que des imperfections qui l'humilioient à mesure qu'elle échapoit en quelques legeres saillies, que son naturel ardent luy causoit plûtôt que sa volonté, sensiblement touchée de sa fragilité iusqu'à verser des larmes

aux pieds de ſes Superieures, elle y conſervoit ſans le connoître le fonds d'une vertu ſolide. Ses ſouffrances ne ſe ſont pas bornées à cela, elle a porté un dégoût de nourriture toute ſa vie, qui luy a été une croix bien peſante : car quelque ſoin que la charité ait pû inventer pour luy donner de l'appetit, elle n'y a pû réüſſir, elle y trouvoit toûiours dequoy participer aux amertumes du Calice de Jeſus-Chriſt, & dequoy ſe faire un ſuiet de mortification & de confuſion : mais c'étoit pour elle une ſource feconde de merite. L'interieur ſouffroit de ſon côté auſſi-bien que le corps : les peines qu'elle y ſouffroit étoient extrêmes, ſelon qu'elle s'en expliquoit quelquesfois. Parmy tout cela, elle conſervoit un ardent deſir de voir Dieu, & pour peu qu'on luy parlât de ſon Bien-aimé, & de quelque bouche qu'en vint le diſcours, c'étoit aſſez pour luy ſervir d'un mets délicieux : tout ce qui n'étoit pas ſon Dieu ou de luy, luy étoit inſipide. Elle honoroit dés ſon Novieiat en Jeſus-Chriſt la qualité de Maître, s'étudiant dans ſa conduite, & pour le fruit de ſes oraiſons & de ſes communions, de l'imiter dans ſa douceur & ſon humilité.

Ayant apporté tant de ſoin à copier ce divin Original depuis le commencement de ſon entrée en Religion iuſqu'à la fin, elle s'eſt trouvée inſenſiblement rétablie dans ſon premier état de paix & de tranquilité. En effet, dés lors qu'une petite fiévre accompagnée d'une legere oppreſſion luy eut fait connoître que ſa fin approchoit, elle ſe ſentit penetrée d'une joye toute extraordinaire, qu'elle ne pût s'empêcher de faire paroître. Elle demanda les Sacremens avec inſtance, & les reçût avec ſa pieté ordinaire, témoignant à toutes l'eſtime qu'elle faiſoit de ſa vocation, eſperant que dans le Ciel elle y chanteroit éternellement ces paroles : *Miſericordias Domini.* Elle entra dans l'agonie avec ſes ſentimens, & quoy qu'elle fût longue & douloureuſe, elle ne perdit rien de ſa paix ni de ſa preſence d'eſprit : Et aprés y avoir reçû la derniere Abſolution, elle perdit l'uſage des ſens, & expira deux heures aprés ſur les neuf heures du ſoir. Si les approches de la mort ont causé tant de joye à nôtre chere Sœur, quelle ſera celle qu'elle poſſedera lorſque (ma Reverende Mere) vôtre charité luy aura procuré par le moyen des ſuffrages de nôtre Saint Ordre, la pleine poſſeſſion de ſon ſouverain Bien. C'eſt la grace que ie vous ſupplie de luy accorder, & à moy celle de me croire dans un profond reſpect,

MA REVERENDE ET TRES-CHERE MERE,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſante ſervante en noſtre Seigneur, Sœur Edmée de Noſtre-Dame, *Superieure.*

Isle de france

A la Reverende MERE,

La Reverende MERE, Superieure
des Ursulines de paris

A Rüe St Jacques

REQUIESCAT ✠ IN PACE.

Des Vrſulines du Havre,
ce 18me Février 1690.

MA TRES-REVERENDE MERE,

En ce temps auquel la ſainte Egliſe nous diſpoſe pour honorer les Myſteres de la ſacrée Paſſion de nôtre Auguſte Sauveur, il luy a plû attirer à ſoy une de nos cheres Sœurs nommée au monde, MARIE FRANÇOISE THETEREL, & en Religion de Sainte Urſule, âgée de quarante-ſix ans quatre mois, & de Profeſſion vingt-cinq & demy. C'étoit une fille des plus honorables familles du Havre, qui ſe rendoit remarquable par leur pieté. Monſieur ſon pere merita pour ſa fidelité aux intereſts du Roy & de la Ville une Lettre de Nobleſſe. Elle étoit niéce de feuë nôtre Reverende Mere de ſainte Urſule, premiere Profeſſe & Superieure de nôtre Maiſon d'heureuſe memoire. Il ne faut pas s'étonner ſi nôtre chere Sœur a tiré une ſi bonne éducation des exemples de vertu de Meſſieurs ſes parens, s'étant renduë elle-même un ſujet capable des impreſſions de graces des plus particulieres, qui ont été jugées extraordinaires des perſonnes qui ont eu ſa conduite dés ſes premiers commencemens, où elle ſe ſentit attirée de quitter le monde & toutes ſes maximes qui luy étoient à grand mépris auſſi bien que ſa perſonne. Elle negligea les ajuſtemens du ſiecle, & ne parut plus que comme une fille du commun, s'adonnant dés lors à l'Oraiſon & frequentation des ſaints Sacremens, par la direction d'une perſonne de merite diſtingué, lequel connoiſſant les belles diſpoſitions de cette Ame delite, luy permettoit de communier trois & quatre fois la ſemaine dont elle tiroit grand profit : elle ne prenoit plus aucun plaiſir qu'en ces exercices de pieté, & ne penſoit qu'à ſe retirer du monde, Dieu luy ayant donné de grands deſirs pour la Religion, ce qu'elle ne pût obtenir de Monſieur ſon pere qui l'aimoit cherement, quoy qu'elle l'importunât inceſſamment pour le faire condeſcendre à ſon bon deſir ; ce refus luy cauſa une maladie qui la reduiſit à l'extrémité : c'étoit le dire commun des perſonnes qui la connoiſſoient, qu'il falloit pour la guerir la porter au Convent ; enfin ayant receu promeſſe d'être Religieuſe elle ſe porta mieux, & revenuë en ſanté elle pourſuivit ſon entrée chez nous qui ne luy fut pas encore ſi tôt accordée. Dans ce retardement elle s'exerça au ſervice des Pauvres qu'elle viſitoit ſouvent, les aſſiſtant d'aumônes, & panſoit leurs playes d'une douceur & charité nonpareille. Elle s'adonna auſſi aux penitences & mortifications, s'étant garnie pour ce ſujet de pluſieurs inſtrumens, chaînes de fer, diſciplines de diverſes façons, cilices, haires & bracelets dont elle faiſoit uſage, elle ne pût en uſer ſi ſecretement que Monſieur ſon pere qui l'épioit ne s'en apperçût, lequel fut ſenſiblement touché du Martyre de ſa fille ; il luy permit d'entrer en Religion, eſperant qu'elle y ſeroit traitée plus doucement, ayant receu ſa permiſſion & le jour pris elle mit entre les mains de ſon Directeur tous ſes inſtrumens de penitence dont elle s'étoit ſervie par ſon avis : elle entra chez nous avec une grande ferveur & deſir de ſe donner à Dieu, dans un total dégagement de toutes les choſes de la terre, ſe voyant dans ſon Paradis terreſtre ; elle commença ſa courſe par une exactitude aux obſervances regulieres, voulant par une ſainte ambition eſtre toûjours la premiere ; pour cet effet elle ſe dégageoit de tout dans l'attente du premier ſon de cloche, & animoit les Sœurs Novices pour en faire de même ; elle s'adonna avec ferveur à la pratique des exercices du Novitiat & des mortifications que l'on y fait, ſe portant avec courage aux travaux communs : on remarqua un jour qu'ayant obtenu permiſſion de la Mere Maîtreſſe de porter la haire, elle fut employée à un aſſez penible dont elle fit ſa joïe ; ſon adreſſe pour obtenir & faire condeſcendre ſa Maîtreſſe étoit aſſez grande en ce qui concerne les penitences, bien que cette Mere eût un bon ménagement pour elle comme pour les autres, ſon attrait pour l'Oraiſon & le don qu'elle en avoit receu commença à paroître, s'y rendant fort aſſiduë, y donnant tous les momens qu'elle avoit à ſoy, & Dieu recompenſoit ſa fidelité par une douceur & ſuavité qu'elle y reſſentoit, luy attirant les larmes en abondance qu'elle ne pouvoit cacher puis que la place en étoit moüillée, elle y recevoit auſſi des communications de graces qui la rendoient dans une diſpoſition de recollection & ſilence fort exact, ne parlant que pour le neceſſaire, ayant paſſé ſes deux années dans ces ſaintes pratiques, elle ſe diſpoſa pour ſa Profeſſion ſe regardant comme ces anciennes victimes que l'on ſeparoit pour eſtre offertes en Sacrifice : dans ces ſentimens elle ſe purifioit par des actes fervens d'amour & de contrition, & quantité d'actes de vertu, ce qu'elle obſerva pendant ſa retraite qu'elle fit d'une maniere édifiante, pour s'immoler & conſacrer à Dieu ſans aucune reſerve, priant le divin Eſprit de la brûler & conſommer comme un holocauſte en odeur de ſuavité : elle fit ſa Profeſſion dans ces ſentimens, l'amour ſacré la penetra ſi fortement qu'elle ne penſoit plus qu'à plaire a ſon Bien Aimé, faiſant par effet ce que l'Epoux ſacré dit au Cantique à ſon Epouſe, mets-moy comme un cachet ſur ton cœur & comme un ſigne ſur ton bras, ce qu'elle effectua par un tranſport d'amour ſans autre reflexion, ſe trouvant un jour ſeule au Novitiat elle prit une Medaille en laquelle le S. Nom de Jeſus étoit à jour, elle la fit rougir & ſe l'appliqua à l'endroit du cœur dont elle reſſentit une extréme douleur, elle anima derechef ſon courage & fit le même ſur ſon bras qu'elle ſe mit en danger de perdre s'étant brûlé un nerf qui luy cauſa beaucoup de mal, pluſieurs morceaux de chair en tomberent, de quoy

étant épouventée n'osant découvrir son crime d'amour, elle s'adressa au glorieux S. François de Sales, appliqua un morceau de ses Reliques, & luy fit vœu que si elle recevoit guerison elle auroit un tableau de luy pour l'exposer dans nôtre cœur, le tout fut fait selon sa foy, son bras fut guery & son tableau fait : elle a toûjours continué dans la devotion de ce grand Saint que nôtre Communauté honore singulierement, elle avoit recours à luy en ses besoins & dans toutes rencontres, s'adressoit avec confiance à ses intercessions, l'on en a vû des effets évidens ; l'un a esté qu'une Dame de sa connoissance particuliere luy ayant marqué sa peine de ne pouvoir élever d'enfans, nôtre chere Sœur la conseilla de s'adresser à ce glorieux Saint par Messes & prieres, de son côté fit le même, & voüa l'enfant dont cette Dame étoit enceinte, promettant qu'il porteroit son nom & son habit cinq années, ce qui fut executé heureusement, & selon les apparences ce sera un homme de bien, étant élevé à la crainte de Dieu. L'on a vû encore plusieurs autres choses qui seroient trop longues à raporter, nous passerions les bornes d'une Circulaire : je ne peux neanmoins m'exempter de dire encore plusieurs choses, bien que sans ordre. Dieu luy donnoit des lumierss qui passoient le naturel : elle a connu en quelques personnes particulieres des pensées secretes : une de nos Religieuses en peut rendre témoignage, laquelle assure qu'avant que prendre l'habit elle ruminoit en soy le moyen qu'elle pourroit prendre pour sortir de chez nous afin de se rendre Carmelite : elle fit rencontre de nôtre chere Sœur qui la regarda en soûriant, & luy dit ma Sœur les Carmelites sont de bonnes Religieuses, les Ursulines honorent bien Dieu, c'est en cette maison que vous ferez vôtre salut, ce qui étonna si fort cette pauvre tentée, qu'elle ne pensa plus sinon à suivre la vie du Monastere, & nôtre Ame zelée à travailler pour obtenir permission de passer les mers pour se consommer au salut des ames en la Martinique, elle en fit beaucoup de poursuites, employa pour ce sujet plusieurs personnes de merite, mais Dieu se contenta de son bon desir, & voulut qu'elle restât avec nous afin de nous édifier par ses bons exemples : l'amour qu'elle portoit à nôtre Seigneur la porta de luy demander des Croix, ce qu'il luy accorda, elle en eut d'exterieures par des maladies de plusieurs années, par obstructions de rate, chaleurs d'entrailles qui luy causoient des heresipelles, & autres incommoditez qu'elle portoit tres patiemment sans s'exempter des Observances, se faisant violence pour ne rien perdre par une fidelité à Dieu : ses croix interieures furent aux états d'oraison : Il faut dire que cette bonne Ame a éprouvé & passé par tous ceux que le Bien-heureux Jean de la Croix a couché dans son Livre, & Sainte Catherine de Sienne dans plusieurs endroits de sa Vie : Dans ce temps de voyes crucifiantes, priant le Glorieux Apôtre S. Pierre, elle entendit une voix qui luy dit, je te serviray de guide, & la même luy donna assurance, qu'il l'aideroit pour ne pas succomber ; elle en ressentit les effets, l'esprit d'aneantissement qui étoit en elle nous a caché plusieurs graces particulieres qu'elle a reçûës dans l'Oraison ; il n'y a que les personnes ausquelles elle s'est communiquée qui ayent connu la conduite de Dieu sur elle, & qui pourroient remplir l'estime qu'elle merite ; la demande qu'elle avoit faite à Dieu d'être aneantie luy ayant été accordée, ses petites foiblesses naturelles paroissoient visibles, & nous cachoient l'éclat de ses graces extraordinaires ; sa plus singuliere devotion étoit au Tres-Saint Sacrement de l'Autel qu'elle visitoit incessamment, & dans tout son temps libre elle se tenoit en sa presence dans une grande foy & respect ; lors qu'il étoit exposé elle redoubloit ses Adorations, & luy tenoit toûjours compagnie ; l'on pouvoit à juste titre la nommer la Fille du Sanctuaire ; elle assistoit à toutes les Messes que l'on dit chez nous, & en faisoit dire un bon nombre de son argent donné ; elle eût voulu Communier tous les jours si il luy eût été permis, tant qu'elle étoit avide de cette divine Viande qu'elle recevoit d'ordinaire quatre fois la Semaine, bien souvent davantage : l'on luy a accordé des Octaves entieres pour satisfaire sa devotion ; nous l'avons veuë quelquefois bien malade se lever du lit, tirant des forces de sa foiblesse pour aller à l'Eglise Communier, prenant toute sa consolation en ce sacré Pain qui la faisoit cheminer comme un autre Helie en sa vertu : elle avoit aussi une grande reverence à tous les Mysteres de Nôtre Seigneur & à la Tres-Sainte Vierge, dont l'amour & la confiance étoit entiere, pareillement à son Saint Ange, à nos Saints Patrons, & quantité d'autres Saints & Saintes qu'elle prenoit pour ses Intercesseurs & Avocats devant Dieu : sa charité pour les pauvres étoit remarquable, elle avoit obtenu de Monsieur nôtre Superieur & des Superieures une permission generale de faire des onguents pour penser tous ceux qui se presenteroient, dont le nombre a été grand ; elle a fait des cures tres-considerables, beaucoup de personnes ont asseuré que plusieurs ont été gueris comme par miracle, gens qui étoient abandonnez des Chirurgiens, d'autres à qui l'on vouloit couper les doigts & inciser les bras, s'étant mis entre ses mains ont été gueris : C'étoit le dire ordinaire de tous les pauvres, allez à la bonne Mere qui guerit de tous maux ; elle ne se contentoit pas de les panser, mais elle leur faisoit encor l'aumône de l'argent qu'elle recevoit de Messieurs ses parens ; ses emplois plus ordinaires ont été l'Infirmerie & la Pharmacie ; quand elle a été Infirmiere elle avoit un grand soin des malades, les traitant avec douceur & charité : Pour la Pharmacie elle y a été plus de quinze ans ; elle y étoit fort experimentée, & sçavante même à la Chirurgie, dont plusieurs d'entre nous ont reçû de bons effets. Vous pouvez juger aprés cela, MA REVERENDE MERE, combien la perte de cette chere Sœur nous est sensible, nous voyant privées d'un si bon sujet qui nous a servi d'exemple de vertu pendant sa santé aussi-bien que dans ses maladies. Il y a environ trois ans qu'elle fut prise d'un vomissement de sang qui fut redoublé ; cét accident fit juger à Messieurs nos Medecins qu'elle étoit poulmonique : elle qui connoissoit la consequence de ce mal commença

preparer à la mort, faisant comme les Vierges sages, tenant sa lampe allumée toute prête pour a[illegible]vant de l'Epoux, & se disposa tout ce temps pour paroître devant Dieu : Comme elle se tenoit toû- jo[illegible]tes gardes, elle ne fut pas surprise quand elle se vit atteinte de sa derniere maladie qui luy commença le dixiéme de ce mois d'une fiévre continuë & fluxion sur la poitrine ; elle jugea bien qu'elle n'en releveroit pas, quoy que les Medecins ne fussent point d'abord de cette opinion : Elle demanda le saint Viatique qu'elle reçût d'une grande devotion & presence d'esprit, ayant prié Monsieur nôtre Confesseur de luy faire pratiquer tous les Actes de la sainte Communion, craignant de ne s'en pas bien acquiter elle seule. Elle reçût aussi la sainte Onction dans les mêmes dispositions. L'on remarqua tout pendant sa maladie qu'elle avoit toûjours l'esprit élevé en Dieu par une sainte habitude contractée pendant sa vie. Elle tenoit souvent le saint Crucifix en main, le baisoit & l'adoroit : elle étoit attentive à écouter quand on luy parloit de Dieu ; elle eût toûjours le jugement bon, & parla jusques à son dernier soûpir ; elle fut cinq heures à l'agonie, attendant la mort avec tranquillité, & passa dans la douceur d'un enfant. Bien que nous ayons lieu d'esperer, MA REVERENDE MERE, que la divine Misericorde luy a été favorable, je ne laisse de vous demander pour elle les suffrages ordinaires de nôtre saint Ordre, y ajoûtant, s'il vous plaît, un *Pater* & *Ave* qu'elle m'a priée de vous mander, dont elle m'a assuré qu'elle en sera reconnoissante : Je vous supplie de la même grace pour sa Niéce une de nos Religieuses qui reste dans une grande desolation de la perte d'une si bonne Tante. Je suis dans un profond respect,

MA TRES-REVERENDE MERE,

Vôtre très-humble & très-obéïssante servante en Nôtre Seigneur, Sœur Magdeleine Thiault, dite de S. Augustin, Superieure indigne.

A la R. MERE

La Reverende MERE

Superieure des Vrſulines

de

A Paris Rue S. Jacques

✠

JESUS SOIT AYME'.

De nôtre premier Monaſtere de Sainte Urſule de Lyon, ce 14. Mars 1690.

Requieſcat in pace.

MEs Reverendes Meres et tres-cheres Soeurs,

Dans ce ſaint temps que l'Egliſe commance d'honorer la Paſſion du Fils de Dieu, il a voulu nous rendre participantes de ſes peines, en retirant de cette vie une de nos tres-cheres Meres, nommée en Religion Jeanne de l'Assomption, & du monde Dru, âgée de ſoixante neuf ans & ſix mois, & de Profeſſion cinquante-deux & un mois, leſquelles années ont eſté employées ſans interruption, à remplir ſes devoirs & à travailler à ſa perfection; à quoy elle avoit ſi bien reüſſi, que nous pouvons dire que s'eſtoit une grande Religieuſe, tres-exacte obſervatrice de nos ſaintes Regles, qui aimoit Dieu, ſon eſtat, & qui ne ſe rempliſſoit l'eſprit que des choſes qui regardoient le ſalut, diſant que tout le reſte eſtoit inutile, qu'il ne falloit que Dieu & nous, & rien plus; ne parlant ny ne prenant plaiſir d'oüyr parler que de ſpiritualité qu'elle a enſeigné aux Novices çeans & ailleurs : Le Convent de Villefranche ayant demandé une Superieure de nôtre Maiſon, la Mere qui fût nommée la choiſit pour ſa compagne à cauſe de ſes bonnes qualitez & grande tranquillité, où d'abord qu'elles y furent, ont la mit Maiſtreſſe des Novices pendant ſix ans, aprés leſquels eſtant retournée çeans, elle y a eſté zélatrice, depoſitaire & Maiſtreſſe des Novices, s'eſtant aquitée de toutes ces charges à la ſatisfaction de nôtre Communauté, & dans l'endroit où elle a eſté, eſtant douce, paiſible, ſillencieuſe & fort interieure; Elle avoit un ſi grand reſpect pour le Saint Sacrement qu'elle craignoit toûjours de le recevoir ſans eſtre bien diſpoſée, diſant les veilles qu'elle devoit Communier, je fremis quand je penſe que je dois recevoir mon Dieu demain; une de nos Sœurs à qui elle parloit ſouvent luy diſoit, maïs ma Mere qui peut cauſer vôtre crainte vivant comme vous faites; Ha! diſoit-elle, qui pourroit s'empeſcher de trembler quand on fait reflection aux paroles de Saint Paul, qui dit, *Que l'homme s'épreuve ſoy même & qu'il mange ce pain.* Sa devotion & confiance à la Sainte Vierge eſtoient ſi grandes qu'on la choiſit pour avoir le ſoin de l'Image Miraculeuſe que nous avons dans nôtre

Egliſe, recevoir les Meſſes & donner les intentions à Meſſieurs nos Prêtres, ce qu'elle faiſoit avec tant de zéle & de ſuccez, qu'elle inſpiroit à toutes les perſonnes à qui elle parloit, d'avoir recours & confiance à la Mere de Dieu; cét ce qui nous fait croire qu'elle luy aura eſté d'un grand ſecours dans ces derniers momens envers Dieu, de qui les deſſeins ſont inconnus & impenetrables à ſes creatures, aprés avoir eſté en dernier lieu malade quatre mois & demy, & dépuis quinze jours remiſe ſur pied avec grande apparence de ſanté, aſſurant qu'elle reprenoit ſes forces allant à la Meſſe tous les jours, même celuy de ſa mort, que Monſieur nôtre Confeſſeur eſtant entré pour confeſſer les malades, elle ne voulût point profiter de cette occaſion, alla au Chœur, s'y confeſſa à cinq heures du ſoir, & mourut ſur les huit & demy, ſans que l'on s'en aperçeut, ayant dit qu'on la laiſſat en repos, quand elle fût au lit qu'elle avoit diſpoſitions à dormir elle s'endormit au Seigneur d'un ſommeil dont elle n'eſt point revenuë le Samedy onziéme de ce mois, ce qui nous ſurprit & affligea; mais ne nous épouventa point, parce que nous eſperons qu'une ſi bonne vie ne peut eſtre ſuivie que d'une heureuſe mort, & qu'un Reverend Pere qui l'a confeſſé & dirigé de longues années, a dit que quand elle ne ſe ſeroit pas confeſſée, il n'en ſeroit point en peine, Dieu l'ayant permis ainſi pour luy éviter les craintes qu'elle avoit ordinairement de ſes Jugemens, & les peines de la mort; ainſi nous croyons qu'eſtant aſſiſtée de vos prieres & ſuffrages de nôtre Saint Ordre, que nous vous prions de luy accorder inceſſamment, elle aura bientoſt le bonheur de voir nôtre Eſpoux dans le Ciel; cét la creance de tout ce qui la connoiſſoit, & de moy qui ſuis dans un profond reſpect.

MES REVERENDES MERES ET TRES-CHERES SŒURS,

VOſtre obeïſſante' & trés-humble
Servante en Nôtre Seigneur, la
SECRETAIRE DU CHAPITRE.

un athlete qui combat dans la carriere n'est couronné qu'apres auoir combatu, selon la loy et lordre des combats 2 thim. C. 2 page 24

JESUS MARIA JOSEPH.

De nôtre Monastere de Sainte Vrsule à Mâcon ce 26. ~~de~~ Septembre 1684.

MA REVERENDE MERE ; SALUT EN N. SEIGNEUR.

Le Seigneur qui mortifie & vivifie quand bon luy semble, nous a visité aujourd'huy entre midy & une heure, attirant à soy l'Ame d'une de nos Anciennes Religieuses, âgée de 70. ans, & 50. de Religion. Elle se nommoit Sœur Marie de S. Ignace, & du siecle Lucienne Bridet d'Emiars ; des plus honorables Familles de

Cluny. Dés ſon entrée au Noviciat, Elle donna des marques de l'excellence de ſa vocation, ſe portant à toutes les pratiques de la Religion avec une ferveur & une exactitude admirable : de ſorte qu'en peu de temps Elle aquit un fond de vertus qui la fit auſſi-tôt conſiderer, & deſtiner à porter les premieres Charges du Monaſtere. Son Noviciat êtant finy Elle fut miſe Maitreſſe des Novices, & s'en aquitta à l'avantage de ſes Filles, & ſatisfaction de nôtre Communauté, qui l'élû pour la charge d'Aſſiſtante, & commença un ſecond Triannal, pendant lequel l'ocaſion de fonder un Monaſtere à Mets ſe preſenta le grand zele qu'Elle avoit pour nôtre ſaint Inſtitut, luy fit pourſuivre vigoureuſement laditte Fondation, en laquelle Elle fût envoyée pour y être Superieure, qualité qu'Elle a dignement portée l'eſpace de 18 ans, êtant fort zelée pour le bien ſpirituel & temporel de ſes Cheres Filles pour qui Elle avoit des tendreſſes de Mere ; ſon cœur bien-fait faiſoit voir dans les occaſions qu'il étoit rempli de Charité pour les malades, & de compaſion pour les Pauvres & les affligés qu'Elle aſſiſtoit & conſoloit autant qu'il luy êtoit poſſible. Elle avoit un attrait ſingulier pour gagner les Ames à Dieu, & ſe plaiſoit à donner de ſalutaires inſtructions aux Novices, & aux Ecolieres. Elle en a eû de la premiere qualité, & méme une Princeſſe qui aprés avoir êté ſa Diſciple a voulu encor être ſa Fille, & recevoir le voile de ſa main qu'Elle a moins illuſtré par la grandeur de ſa naiſſance que par ſa vertu, qui eſt un fruit des ſoins de nôtre Chere Defunte, qui apres avoir ſouffert les incommoditez d'une grande pauvreté les trois ou quatre premieres années qu'Elle a êté à Mets, a eû la conſolation de voir ſa Maiſon des mieux établies, & de gagner un grand proces qui luy a coûté de grandes fatigues & pluſieurs mortifications, dont Elle a fait un tres-bon uſage. Elle a auſſi procuré l'établiſſement de deux Monaſteres, en Allemagne l'un à Kitzingent, & l'autre à Erfort : puis êtant affligée de grãdes maladies cauſées par l'ardeur de ſon tãperament & l'activité de ſon eſprit, Elle a demandé ſon retour, voulant finir ſes jours en nôtre Monaſtere come dans le ſein de ſa bonne Mere, qui l'a receuë à bras ouvert. Depuis ſon arrivé Elle a encore exercé ſon zele pour l'Inſtitut ayant êté Maitreſſe generale des Penſionnaires, & en ſuite premiere Portiere ; Dans ce dernier emplois ſes infirmités s'êtant beaucoup

accrües l'ont enfin reduites à l'Infirmerie depuis plus d'un an, & au lit depuis huit mois, souffrant de grandes ardeurs & de cruelles douleurs d'entrailles, qu'Elle a portées avec une patience admirable, & une resignation fort édifiante à la volonté de Dieu; se preparant incessamment à la mort, s'employant à cette intention pendant cinq ou six heures par jours en prieres ou devotes lectures, ayant eu l'esprit aussi libre en sa derniere maladie que lors qu'Elle n'avoit que 30 ans. Elle a eu le bonheur de communier tous les 8 ou 10 jours de sa maladie, & trois fois en Viatique, la derniere fois fut hier, ayant reçu l'Extreme-Onction depuis deux jours avec grande application d'esprit. Son dénuement étoit si grand qu'on ne luy a rien trouvé que quelques livres de devotion : Une si belle mort donne lieu d'esperer qu'Elle aura trove grace devant Dieu; Je ne laisse pourtant ~~pas~~ MA REVERENDE MERE devous demander les suffrages de l'Ordre pour luy obtenir la promte joüissance du Seigneur en qui je suis en tout respet,

MA REVERENDE MERE,

Vôtre tres-humble, tres-obeïssante Sœur en Nôtre Seigneur Sœur Jeanne de Ste. Catherine Superieure indigne.

A Ma Reverende Mere

La Reverende Mere Superieure
des Vrſulines.

A Bourg en Bresse

✠

Des Urſulines de Roüen,
ce 28. d'Octobre 1689.

REQUIESCAT IN PACE.

MA TRES-REVERENDE MERE,

Dans l'Octave de nôtre Glorieuſe Patronne ſainte Urſule, le bon Dieu a viſité derechef nôtre Communauté, tirant à ſoy une de nos cheres Sœurs, nommée au ſiecle ANGELIQUE LE CARPENTIER, & en la ſainte Religion, de ſainte MARIE, âgée de vingt-un an, trois mois, vingt-un jour, & de Profeſſion un an & demi, quatorze jours moins, nôtre Seigneur avoit prévenu nôtre chere Sœur de ſes miſericordes dés ſes jeunes années, auſſi avons-nous toûjours remarqué en elle beau coup d'application à tout ce qui regardoit ſon ſaint ſervice, Meſſieurs ſes parens l'ayant miſe Penſionnaire en nôtre Maiſon d'Elbeuf avec Meſdamoiſelles ſes Sœurs aprés la mort de Monſieur leur Pere, où elle a demeuré ſix ou ſept ans, ce fut en ce lieu où Dieu luy donna le deſir d'y eſtre Religieuſe, en ayant fait ſa declaration, ils la retirerent pour éprouver ſa vocation, l'affection & tendreſſe qu'ils avoient pour elle, firent qu'ils ne purent ſe reſoudre à l'éloigner de la Ville, à quoy elle conſentit, & nous demanda l'entrée au

Noviciat, ce que nous luy accordâmes avec bien de la joye, elle l'a paſſé dans une grande ferveur, faiſant une violence continuelle à la vivacité de ſon eſprit, aimant la retraitte, l'Oraiſon & le ſilence, la Chapelle & ſa Cellule étoient ſon lieu de delices, tous les Dimanches & Fêtes, & les temps qu'elle avoit libre, elle les paſſoit devant le tres-ſaint Sacrement.

Elle étoit fort zellée pour la reception des ſaints Sacremens, n'obmettant jamais celles qui nous ſont preſcrites.

Elle avoit auſſi une tres-grande devotion à la ſainte Vierge, à ſainte Thereſe & au Bien-heureux Loüis de Gonzague.

Elle étoit ſi portée à la mortification & penitence, que ſes Superieures & Maîtreſſes des Novices étoient obligées d'avoir une continuelle veille ſur elle, pour empêcher que ſon zelle n'interreſſaſt ſa ſanté, il étoit neceſſaire d'un commandement exprés pour la diſpenſer des Obſervances, & luy faire accepter les ſoulagemens neceſſaires.

Elle a conſervé une grande reconnoiſſance envers Dieu de ſa Vocation religieuſe, c'étoit toute ſa joye d'eſtre employée à nôtre ſaint Inſtitut qu'elle aimoit cherement, elle en faiſoit paroître dans les rencontres les ſentimens de ſon cœur, diſant que l'on n'en connoîtroit l'excellence & l'utilité que dans le Ciel.

Elle avoit une telle crainte du peché, & de manquer à ſes obligations, qu'elle avoit demandé à Dieu de mourir le jour de ſa Profeſſion.

Sa charité étoit univerſelle, jamais on ne luy a entendu parler au deſavantage du prochain, auſſi n'avoit-elle aucune amitié particuliere où elle avoit eû une pente naturelle, gardant exactement le Chapitre de la Conſtitution en ce point.

Sa maladie a été une pulmonie qui a commencé quelques mois aprés ſa Profeſſion accompagnée de fiévre, crachemens de ſang & de grandes ſueurs depuis onze mois, pendant leſquels elle a ſouffert de tres-grandes douleurs avec beaucoup de douceur, patience & reſignation à la volonté de Dieu.

Enfin, ma Reverende Mere, toutes les prieres, remedes & ſoins que nous avons pû employer pour la gueriſon de nôtre chere Sœur, ont été inutiles pour nous, nôtre Seigneur la trouvant un fruit meur pour l'Eternité, nous l'a ravie aprés avoir été munie des Sacremens. Quoy que nous avons tout ſujet d'eſ-

perer qu'elle a conſervé ſon innocence baptiſmale juſques à la mort ; Nous ne laiſſons pas de vous ſuplier de luy accorder au plûtoſt les ſuffrages ordinaires de nôtre ſaint Ordre : C'eſt la grace que je vous demande, & auſſi celle de me croire avec reſpect,

MA REVERENDE MERE,

Vôtre tres-humble & tres-obeïſſante ſervante en nôtre Seigneur, Sœur MARIE FRANÇOISE de S. JEROSME. *Sup. Ind.*

A la Reverende Mere,

La tres-Reverende Mere Superieure du Monastere des Vrsulines.

au Fauxbourg
St. Jacques a Paris

MA TRES-REVERENDE MERE,

Nôtre Seigneur qui veut que ceux qui ſont purs ſe purifient davantage, a voulu mettre à l'épreuve la patience de nôtre chere Sœur MARIE PRISVE, en Religion *Angelle de Sainte Croix*, qui nous ayant été donnée dés l'âge de trois ans par Monſieur ſon Pere Medecin de nôtre Communauté, y a vêcu dans une tres-grande innocence & pieté ſinguliere ; en ſorte qu'elle étoit l'exemple de toutes ſes compagnes, qui la regardoient avec eſtime & reſpect, étant bien-aiſes qu'elle leur fit part de ſes pratiques de devotion. Elle commença ſon Noviciat avec beaucoup de ferveur & eſprit de mortification, ſe plaignant lorſqu'elle voyoit qu'on en mortifioit d'autres plus qu'elle, leur portant une ſainte envie : Ce qui luy fit demander à Dieu de ſouffrir pour ſon amour, & qu'il la mît dans un état de ſeparation des creatures, pour ne converſer qu'avec luy ſeul. Elle fut exaucée aprés ſa Profeſſion, luy étant ſurvenu de grandes incommoditez, qui ont épuiſé tous les remedes : Son viſage devint fort difforme par un callus irrité qu'elle avoit au nez, & qui l'a fait beaucoup ſouffrir, par la difficulté de reſpirer, & autres ſuites fâ-

cheuſes, qui l'ont reduite, particulierement ſes dernieres années, à ne pouvoir converſer: car outre qu'elle avoit l'oüie dur, elle ne pouvoit ſe faire entendre, le mal luy ayant gagné la bouche, & ſi fort retréſie, qu'elle ne pouvoit y mettre ſi gros qu'un pois. Parmi toutes ſes infirmitez elle a conſervé ſa ferveur & regularité, ne s'étant retirée des Obſervances qu'avec d'extrémes violences, aimant la vie commune & le travail. Comme elle n'a plus été en état de ſoûtenir l'un & l'autre, elle a ſuivi l'atrait à la vie ſpirituelle & interieure, qui faiſoit preſque toute ſon occupation; & malgré ſes incommoditez on la trouvoit inceſſamment au Chœur en oraiſon, où elle étoit fort élevée, ſe plaiſant beaucoup à lire les Livres qui traitent de ces matieres, & à s'entretenir quand elle pouvoit avec lesperſonnes pieuſes qui avoient le même atrait. Il eſt à preſumer que Dieu a permis qu'elle ne pût ſuivre le penchant naturel qu'elle avoit d'agir au dehors, afin d'entretenir avec cette ame un comerce continuel. C'eſt dans cet eſprit d'union & de conformité à ſa volonté qu'elle a ſanctifié toutes ſes ſouffrances interieures & exterieures, ayant fait ſa derniere retraite (qu'elle faiſoit regulierement deux fois l'année) ſur cette conformité aux volontez de Dieu: Elle fit lors quelque dépoüillement, pour mieux garder la ſainte pauvreté. Enfin le

Seigneur content de l'avoir fait paſſer par de ſi fortes épreuves, a voulu couroner le merite de ſa patience par une fiévre continue & fluxion ſur la poitrine, qui l'a enlevée au quatriéme de ſa maladie, ayant reçû ſi à propos ſes derniers Sacremens, qu'avant que les prieres de l'Extréme-onction fuſſent finies on fut obligé de commencer celle des agonizans. Elle étoit âgée de cinquante-deux ans, & trente-deux de Profeſſion, qu'elle a remplie des vertus Religieuſes. Accordez-luy, s'il vous plait, ma Reverende Mere, les Suffrages de nôtre ſaint Ordre; & à moy la grace de croire que je ſuis avec bien du reſpect,

Vôtre tres-humble & tres-obeïſſante
ſervante en N. S.
Sœur MARIE-ANNE DE S. PAUL.
Sup. indigne.

Du grand Convent des Urſulines du Fauxbourg de Nevers, ce 8. Mars 1689.

A Ma R^de mere

La R^de mere Supre des
Vrsulines
A Troyes en Champagne

✝ *Des Urſulines de S. Denis ce 23. Decembre 1689.*

VIVE JESUS.

Requieſcat in Pace.

MA REVERENDE MERE,

Nous experimentons avec douleur le credit d'une de nos cheres Sœurs déffunte auprês de Dieu ſelon l'eſperance qui nous avoit aſſuré que ſi elle mouroit devant celles qui eſtoient infirmes par eſtat, elle les demanderoit toutes à Noſtre Seigneur. Celle-cy qui fait le ſujet de la preſente, en eſtoit une des principales, elle ſe nommoit dans le Siecle CATHERINE D'HANTCOUR, & en la ſainte Religion DE S. ALEXIS, âgée de 63. ans, & de Profeſſion 43. dont elle en a paſſé 37. dans l'infirmité. Le peu de temps qu'elle a eſté employée à noſtre ſaint Inſtitut, elle y a fort bien réuſy, ayant l'eſprit grand & penetrant, d'un tres-bon ſens, parloit fort bien de Dieu, ce qui animoit extremement nos grandes Penſionnaires, prenant cœur à les bien cultiver pour la pieté, ce qui provenoit d'une grande tendreſſe qu'elle avoit pour les choſes ſaintes. Son attrait eſtoit à Noſtre Seigneur JESUS-CHRIST par un retour de confiance comme à ſon Sauveur, honorant particulierement le ſaint nom de JESUS, faiſoit tous ſes efforts pour communier au jour qu'on en fait la ſolemnité, pour honorer le tres-ſaint Sacrement, elle prit plaiſir de faire dorer noſtre Tabernacle & de donner un voile magnifique pour mettre devant

Noſtre Seigneur lors qu'il eſt expoſé, n'épargnant ny ſoins, ny peines, afin que le tout fût dans la derniere perfection. Elle ſe ménageoit pour ce ſujet la permiſſion d'employer une partie de ce qui luy eſtoit donné de Meſſieurs ſes parents pour ſes beſoins.

Elle avoit naturellement le cœur compatiſſant & tendre aux miſeres du prochain ce qui nous a paru ſingulierement à l'égard d'une de nos cheres Sœurs converſes long temps paralitique. Elle la viſitoit ſouvent, uſoit de petites induſtries charitables pour la réjouïr & détourner la melancholie & le chagrin que cette ſorte de maladie cauſe ordinairement, & luy rendoit les petits ſervices qu'elle pouvoit.

Il eſt remarqué que dans ſa converſation elle ne parloit point au deſavantage du prochain, donnant un tour d'excuſe & de ſuport aux petits defauts qui peuvent arriver, ne s'amuſant point à la bagatelle ny à relever cent choſes qui ne peuvent produire que des petites froideurs. Ces bonnes qualitez l'auroient renduë fort utile à noſtre Communauté pour toutes ſortes d'employs ſans ſes longues infirmitez; Il ya environ un an & demy que ſe ſentant moins mal qu'à ſon ordinaire elle tira des forces de ſa foibleſſe pour avoir l'intendance du jardin, dont elle s'eſt acquitée avec grand ſoin, & diligence ne ménageant nullement ſa ſanté. Sa pieté luy fit prendre dés l'abord le deſſein de placer une ſainte Vierge ſous le tiltre de Noſtre-Dame de Sauvegarde dans noſtre enclos, ce qu'elle a fait ny ayant rien épargné pour ſon embelliſſement, & ſe propoſoit ſi ſa meilleure diſpoſition eût continué de rendre d'autres ſervices à la Communauté. Cette Mere de bonté l'a regardée d'un œil de faveur, & l'alloit diſpoſant à ſon dernier paſſage, luy

ſurvenant une maladie qui commença le jour de ſainte Urſule par une fiévre qui nous parut dangereuſe, acauſe d'un tranſport au cerveau, elle fût long-temps dans cet eſtat, n'ayant que de petits intervalles que l'on ménageoit pour ſon ſalut, elle reçeut le ſaint Viatique dans un de ces heureux momens qui luy a eſté réiteré quatre fois depuis un mois qu'elle eſtoit dans ſon bon ſens. La derniere fut la ſurveille de ſa mort, dans de ſaintes diſpoſitions d'abandon & de conformité à la volonté de Dieu quoy-qu'elle apprehendaſt la mort, elle diſoit qu'elle n'eût pas voulu faire la moindre choſe pour prolonger ſa vie, que Dieu ſçavoit mieux ce qui nous falloit que nous-meſme. Son agonie a eſté fort courte ayant toûjours eu l'eſprit preſent juſqu'au dernier moment de ſa vie. Elle demanda avec grand empreſſement la derniere abſolution qu'elle receut fort à propos, gaigna l'indulgence de la Croix de Caravaca qu'elle prit avec devotion joignant les mains, prononçant trois fois les ſacrez noms de JESUS & MARIE: & expira dans le moment avec douceur le Vendredy 23. du courant ſur les 4. heures aprés midy nous eſperons que ſes grandes ſouffrances luy auront fait trouver grace devant Dieu, particulierement en cette derniere maladie, ayant eſté comme un autre Job accablée de toutes ſortes de maux, eſtant devenuë comme un ſquelette; Accordez luy s'il vous plaiſt au plûtoſt les ſuffrages de noſtre ſaint Ordre & vous obligerez ſenſiblement celle qui eſt avec reſpect,

MA REVERENDE MERE,

Voſtre tres-humble & obeïſſante Servante,
en N. S. Sœur G. le Roy ditte de S. JEAN
CHRYSOSTOME Superieure indigne.

A la Reverende

La Reverende Mere Superieure
des Vrſulines

Au Fauxbourg S.t Jaques

✠

MA TRES-REVERENDE MERE,

Nôtre Seigneur a anticipé le temps de ſon ſacré Avenement, auquel la Ste. Egliſe ſe prépare, pour venir nous enlever une fidelle Epouſe de ſa Croix ; c'eſt nôtre chere Sœur PERRINNE HERVY, dite MARIE THERESE DE ST. AMBROISE, decedée l'onziéme du courant ſur les ſept heures du ſoir, âgée de cinquante-neuf ans, & quarante-un de Religion ; aprés l'avoir gratifiée de pluſieurs de ſes divines faveurs, mais particuliérement de l'honneur de boire au Calice de ſon Sauveur tout le long de ſa vie, par des peines de corps & d'eſprit, qu'on peut dire avoir été continuelles depuis ſon entrée en Religion juſqu'à ſa mort.

Elle étoit ſujette dés le temps de ſon Noviciat à une gravelle qui la faiſoit beaucoup ſoûfrir ; il y a pluſieurs années qu'il s'y joignit un rhumatiſme dans les entrailles, dont les douleurs étoient extrêmes, entr'autre ces deux dernieres années, qui luy cauſoit des coliques preſque continuelles, & d'une violence à la rendre un veritable objet de compaſſion, mais auſſi d'édification pour toutes nous ; car elle les enduroit avec beaucoup de patience, de piété, & une infinité de ſaintes intentions pour leſquelles elle les offroit continuellement, & ſi elle ne diſoit pas abſolûment, comme St. Paul, qu'elle ſe rejoûiſſoit dans ſes infirmitez ; elle les portoit toûjours avec beaucoup de ſoûmiſſion, d'eſtime, & de reconnoiſſance de la faveur que Nôtre Seigneur luy faiſoit de la rendre participante de ſa Croix.

C'étoit un effet de la piété, dont elle nous a toute ſa vie donné beaucoup de marque, ne parlant preſque jamais que des choſes ſpirituelles & de pratiques de devotion, ce qui faiſoit tout ſon plaiſir : auſſi n'étoit-elle dans ſon élement que parmi les petites filles de nos Claſſes des Externes, pour leur en apprendre : Elle y a été employée la pluſpart de ſa vie, il n'y a eû que l'opiniâtreté & la violence de ſon mal qui l'en ayent pû retirer les deux dernieres années, aprés y en avoir paſſé huit tous de ſuite, dans une aſſiduité & un zéle pour leur inſtruction fort exemplaire. C'étoit dans la derniere des Claſſes & par ſon choix, les plus pauvres étans toûjours l'objet de ſes préferences & de ſon affection ; elle en avoit auſſi beaucoup à procurer à leur miſere, tout le bien & le ſoulagement dont elle pouvoit être capable.

Vous voyez, Ma Reverende Mere, combien nous avons ſujet d'eſperer qu'elle aura trouvé grace devant Dieu, puiſqu'elle étoit ſi bien unie à Nôtre-Seigneur par la participation de ſa Croix, par la piété, & par la charité envers les petits enfans & les pauvres : Elle s'y eſt encore intimement unie par la ſainte Communion, dont elle s'approchoit le plus frequemment qu'elle pouvoit, même dans toutes les occaſions extraordinaires où elle étoit accordée à quelque particuliére. Sa devotion envers la ſainte Vierge étoit auſſi fort ſinguliére, elle l'honoroit tous les jours par ſon Roſaire & par pluſieurs pratiques de devotion priſes des Saints qui ont été ſes particuliers favoris. Il y a tout lieu de croire que cette Mere de bonté l'aura particuliérement aſſiſtée à la mort, & procuré de l'avoir, comme nous l'avons vû d'une vraye prédeſtinée munie de tous ſes Sacremens, la connoiſſance & le jugement juſqu'à la fin, qu'elle a employé à produire tous les actes de Religion, & des vertus convenables à un ſi grand paſſage. Nous ne pouvons plus rien ſouhaiter pour elle, Ma Reverende Mere, que de luy procurer les Suffrages de nôtre ſaint Ordre ; je vous ſupplie de les luy accorder au plûtôt, & à moy une petite part dans vos ſaintes priéres, avec la permiſſion de me dire avec bien du reſpect,

MA REVERENDE MERE,

De nôtre premier Monaſtere des Urſulines de Rennes, ce 11. Decembre 1689.

Vôtre trés-humble & trés-obeïſſante Servante en Nôtre-Seigneur
Sr. RENEE DE LA PASSION
Superieure indigne.

A MA REVERENDE MERE

La Reverende Mere Superieure
des Ursulines.

Au fauxé Bourg St Jacques

Les vierges seront amené au Roy avec grande
joye et grand contentement Stat 44

MA REVERENDE MERE, de Metz, le 25

Salut tres-humble au pied de la creche de l'Enfant IESVS.

PEndant que nous avons esté occupées à rendre nos hommages au berceau du Sauveur du monde, la mort insensible à nos vœux, a creusé le tombeau de nostre Reverende & aymable Superieure MARQUISE DE SAINT MARTIN, dite DE SAINT JOSEPH, & nous a laissé plongées dans un abîme de douleur, qui seroit sans doute sans remede, si nous n'avions lieu de croire, que cette belle ame a esté élevée au Ciel parmy les Anges, lors que le Fils de Dieu est déscendu sur la terre parmy les hommes. Nous n'aurions pas de peine à vous legitimer nos larmes, & à vous engager doucement à y méler les vostres, si nous pouvions vous faire le Portrait de cette Illustre Défunte, qui a esté pendant sa vie l'astre de cette communauté, l'appuy de la regularité, l'exemple d'une pieté consommée, & la gloire de tout nostre Monastere, où elle entra par un mouvement singulier du Ciel à l'âge d'onze ans; c'est à dire que s'élevant au dessus d'elle mesme aussi bien que de son âge, & renonçant genereusement à tous les avantages, qu'elle pouvoit legitimement se promettre dans le siécle, elle consacra à son cher Epoux JESUS-CHRIST les premices de sa vie. D'une entrée si sainte & si pure, vous jugerez aisément, de ce qu'elle a esté capable de faire dans la suite des temps, & vous en serez plus fortement persuadées, si vous considerez les rares talens, dont la nature l'avoit favorisée avec quelque sorte de profusion : un esprit penetrant & solide, un cœur tendre & genereux, un air noble & engageant dans toutes ses manieres, une égalité toûjours religieuse, une droiture d'ame inviolable, & un genie propre à tout ce qu'il y a de grand dans la religion, luy attiroient la conversation, l'estime & l'admiration de tous les honnestes gens; mais comme elle ne s'en servoit, que pour aller à dieu, on peut dire, qu'elle devoit plus à la grace, qu'à la nature, & moins à sa naissance, qu'à son education dans le cloistre. Du moment qu'elle se vît engagée dans le monastere par les liens d'une profession solemnelle, elle se fit une Loy severe, de remplir indispensablement toutes ses obligations, & d'estre eternellement exacte & reguliere dans l'observance de sa regle. Nous l'avons admiré dans tous les emplois & offices de la maison, de Depositaire, de Maîtresse des Classes & des Novices, d'Assistante, de Zelatrice, & sur tout dans celuy de Superieure, l'espace de dix ans & plus, par diverses elections; par tout infatigable dans la pratique de ses exercices de religion, par tout invincible dans les croix & contradictions, qu'elle a souffertes pour maintenir la regu-

larité, par tout heureuſe dans la conduite de nos affaires, par tout fidele à dieu & à ſa conſcience: jamais fiere daus les ſuccés, jamais inegale dans les differens momens de ſa vie, jamais inſenſible aux diſgraces de ſon prochain. Parmy tant de qualitez & de vertus, qui l'ont rendu conſiderable, le zele a eſté ſa vertu favorite & predominante; ce feu ſacré la devoroit pour l'intereſt de dieu, & celuy de ſa communauté; toute ſon étude eſtoit d'adorer Dieu en eſprit & en verité, de chercher ſon Royaume & ſa Juſtice, d'orner ſes Autels, d'inſpirer à ſes Sœurs des ſentimens de ſoûmiſſion & de reſpect pour tous les Oracles de l'Egliſe, d'éloigner de ſa maiſon tous ces nouveaux livres, dont la delicateſſe ſert ſouvent de voile pour couvrir le venin & le poiſon, & perſuadée qu'elle étoit, qu'un point capital, & ſans doute le plus eſſentiel pour une Superieure eſt de bien fermer les entrées de ſon monaſtere, elle mit tout en uſage pour reüſſir dans cette juſte entrepriſe: ny promeſſes, ny menaçes, ny puiſſances, ny contradictions, rien ne fût capable de l'ébranler dans cette ſainte reſolution, que le Ciel a couronée d'un ſuccez auſſi glorieux pour elle, qu'il eſt avantageux pour nous. Il eſt vray, que ce precieux effet de ſon zele luy a coûté la vie, & qu'on n'a veu ſa ſanté alterée, que quand elle s'eſt devoüée à la divine Majeſté, comme une innocente victime, pour le ſoûtien de la regularité; ce qui nous fait juger, que ſes vœux ont eſté agreables au Seigneur: mais on peut auſſi vous dire pour noſtre conſolation & pour ſa gloire, que la tranquillité dont nous goûtons auiourd'huy les douceurs; la regularité, qui eſt maintenant ſi bien eſtablie dans cette Maiſon; l'eſprit de retraite qui nous eſt ſi naturel; le penchant, que l'on ſe ſent à tout faire pour l'Eternité, ſont ſans doute les beaux fruits du zele de noſtre Mere. Nous ne vous dirons rien de ſon humilité, qui a eſté ſans exemple; cette vertu nous a caché tout ce qu'il y avoit de plus rare dans noſtre aimable Superieure; c'eſt elle, qui l'a portée un peu avant ſa mort à brûler tous ſes papiers & à derober à la poſterité tous ces grands ſentimens de pieté, dont elle eſtoit remplie; c'eſt elle, qui l'a obligée quelque fois, à demander avec inſtance d'eſtre depoſée de ſa ſuperioritédans ſa derniere maladie; c'eſt elle, qui n'a jamais ſouffert qu'on donnât de l'encens à ſon merite; & lors que des perſónes d'un merite aſſez public l'ont preſſé & ſollicité de ſouffrir, qu'on mît ſon nom à la teſte d'une Theſe ou d'un Livre, Elle n'y a jamais voulu conſentir, ſatisfaiſant à leurs honneſtetez par cette reſponſe digne d'elle, *qu'il falloit que le nom d'une Religieuſe fût auſſi inconnu & ſolitaire, que ſa perſonne, & qu'elle devoit plus travailler à faire écrire ſon nom dans le livre de vie, que dans vne theſe ou vn ouvrage de Theologie.* Ces grands ſentimens d'humilité ne l'ont point abandonné pendant ſa derniere maladie, & ſi la tendreſſe, qu'elle à toûjours eüe pour nous, ne l'eût emporté ſur ſa modeſtie, elle nous auroit privé de ſa benediction, fondée (diſoit elle) ſur l'exemple de Saint Ignace, qui ne voulût jamais donner la ſienne à ſes enfans. Quelque ingenieuſe qu'elle aye eſté à nous cacher ſes mortifications particulieres, ſes artifices innocens n'ont pû les dérober entierement à noſtre connoiſſance, & à travers les voiles, que ſa

modeſtie oppoſoit à nos yeux, nous avons découvert, que tandis que ſa ſanté le luy permettoit, ſouvent elle jeûnoit trois fois la ſepmaine, quelque fois au pain & à l'eau, y ajoûtant beaucoup d'autres auſteritez, par le conſentement de ſon Directeur. L'amour qu'elle avoit pour ſon JESUS, luy ſuggeroit ces rigueurs & ces cruautez innocentes, & ce ſaint tyran ne l'a jamais ſi ſatisfait, que lors qu'il l'a attaché au lict ou à la chambre par une enflûre de coſté, d'eſtomach & de ventre, & brûlé par les ardeurs d'une fievre, qui ne l'a point quitté depuis trois ans, ou environ, c'eſt à dire, que depuis ce ſacrifice, qu'elle fit d'elle meſme à dieu, dont nous avons déja parlé, elle a eſté la victime de toutes ſortes de croix & de maux, qu'elle a neantmoins conſacrez par une patience ſi heroïque & par une reſignation ſi parfaite aux ordres du ciel, que nous l'avons conſiderée pendant ſa maladie, (auſſi bien, que pendant ſa vie) comme une Femme forte & une Amazone Chrêtienne. Il y a mille endroits dans ſa vie capables d'immortaliſer ſon nom, que la juſte grandeur de cette lettre ne nous permet pas de vous ſpecifier. Sa devotion à la Mere de dieu, ſa confiance en Saint Joſeph & en Sainte Thereſe, ſon application aux exercices de pieté, ſa vigilance dans tous les lieux de regularité, ſa tendreſſe pour ſes Sœurs, ſon aſſiduité auprés des malades, ſa delicateſſe ſur les articles de conſcience, ſa ferveur dans la frequentation des Sacremens, ſon attachement à tout ce qui eſt de la religion, ſon degagement de tout ce qui ne conduit pas à dieu, & tous ſes autres ſentimens élevez & remplis d'une onction interieure, rendent ſa memoire à jamais pretiuſe parmy nous. Je croirois avoir quelque choſe à me reprocher, ſi je ne vous faiſois part des beaux vers, qu'elle a compoſez au commencement de ſa ſuperiorité, & qu'elle a fait attacher au deſſus de la porte de la Superieure: vous y verrez en peu de paroles le charactere de ſon eſprit & la pratique de ſa vie.

Eſtre humble dans l'honneur, commander ſans Empire,
Eſtre égale en tout temps, beaucoup faire & peu dire:
Corriger les defauts, reprendre ſans aigreur,
La prudence à la bouche, & l'amour dans le cœur:
Des intereſts de Dieu ſe faire la Victime,
Avec luy contracter une ûnion intime,
Se defier de ſoy, & chercher le vray bien,
Prendre avis des Prudens, ſans s'attacher à rien
Infatigable en tout, joyeuſe dans les peines,
Et prendre ſon repos dans les Croix & les gehennes.

Elle ne pouvoit nous laiſſer un plus beau tableau de ſa vie, quoy qu'elle y aye travaillé ſans reflechir ſur l'uſage que nous en pouvions faire un jour. De là vous jugez bien, que noſtre perte ne ſe peut aſſez eſtimer, que noſtre extreme douleur eſt legitime, & que ſans un ſecours tout particulier du Ciel,

nous ne pouvons soûtenir cette pesante croix, sans succomber. Nous n'avons rien épargné pour essayer de nous conserver un si excellent sujet, & une si vertueuse & aimable Mere, Nous y avons employé les vœux, les Jeûnes, les prieres, les larmes, & tout ce qui se peut faire humainement dans ces rencontres : le ciel a esté jaloux du bon-heur que nous avions de la posseder, & nous l'a ravi par une mort pretieuse, à l'âge de 44. ans ou environ. Depuis le 25. de Fevrier de la presente année, où elle retomba dans sa maladie, nous avons toûjours douté de son restablissement ; car la fievre continuë qu'elle a euë jusqu'apres Pasques, s'estant changée en fievre lente, accompagnée d'une abondante fluxion sur les poulmons, luy a causé l'éthisie, & quelques mois avant la mort l'a renduë hydropique. Il est vray qu'elle ne nous a pas peu consolées par sa resignation à la mort, car aprés avoir fait une confession generale & plusieurs particulieres, apres avoir souvent communié en Viatique, apres avoir reçeu les forces du ciel dans l'Extreme-Onction, qu'elle a demandée avec instance & humilité, & qu'elle a reçeuë avec une devotion & une tranquilité d'esprit aussi édifiante qu'extraordinaire, aprés avoir reçeu son cher Espoux dans la creche par ses hommages, & dans son cœur par une communion solemnelle le jour de Noël, Elle a preparé sa lampe, comme une sage Vierge, pour aller au-devant de luy, & aprés avoir prononcé distinctement les noms de JESUS, MARIE & JOSEPH, elle est aussi entrée dans l'agonie, qui a esté si douce & si tranquille, que son visage y a eü un air tout celeste, expirant aussi-tost entre 8. & 9. heures du soir, avec une douceur charmante, nous laissant embaûmées de l'odeur de ses vertus. On ne peut pas vous dire combien elle a esté regretée de tout le monde, mesme de ceux qui l'ont persecutée pendant sa vie, lesquels ont publié son merite par toute la Ville : Mais je ne dois pas omettre icy la pieté d'un des plus illustres Prelats du Royaume, qui a rendu un illustre témoignage à la vertu de nostre aimable Defuncte, & par un mouvement digne de sa charité nous est venu marquer la part qu'il prenoit à nostre perte. Quoy que tout ce que nous avons marqué icy, nous donne lieu de croire qu'elle soit au Ciel, nous ne laissons pas de vous demander pour Elle l'application des Suffrages ordinaires de nostre Ordre, & pour nostre affligée communauté une petite part en vos saintes Prieres, afin qu'il plaise à dieu nous consoler dans une si cuisante affliction, & remplir de son esprit celle qu'il a destinée pour tenir sa place : c'est la grace que vous demande celle qui est avec beaucoup de respect,

MA REVERENDE MERE,

De S. Ursule de Metz le 25. de Decembre 1681.

Vostre tres-humble & tres obeïssante Servante Sœur M. de S. JEAN l'Evangeliste, Assistante.

Des Urſulines de S. Malo,
ce 4. Novembre 1689.

Requieſcat in pace.

MA TRES-REVERENDE MERE,

Dans l'Octave de la Feſte de tous les Saints, il a plû au Seigneur meſler nos larmes avec la joye de cette ſolemnité, en rendant participante de la gloire de ſes Eſlus, comme nous avons lieu d'eſperer, de la bonne vie & ſainte mort, noſtre tres-chere & venerable Sœur GUYONNE HACOU, dite MARIE DE SAINT JOSEPH, que le Celeſte Jardinier eſt venu moiſſonner dans le Parterre de la ſainte Religion, comme un fruit meur & digne de luy eſtre preſenté, le quatriéme Novembre ſur les quatre heures du ſoir âgée de 73. ans qu'elle accomplit la veille de la Feſte de tous les Saints, & de Religion 55. ans qu'elle auroit achevé le vingt cinq de Février ſa maladie a eſte une hidropiſie accompagnée de fiévre continuë avec redoublemens particulierement les trois derniers jours de ſa vie, où elle s'eſt allitée tout-à-fait, ſa devotion la porta encore le jour de tous les Saints d'aller Communier au Chœur; c'étoit une fille d'Oraiſon, & de grande pieté, qu'on peut appeller la fille du Tabernacle: on avoit de la conſoltion à la voir répandre ſon ame devant Dieu, ſa poſture modeſte & devote, & ſouvent ſes yeux beignez de larmes montroient ſa vive foy, & qu'elle parloit à Dieu comme à ſon Pere, auſſi en recevoit-elle de grandes conſolations, c'étoit un pillier de regularité, étant fort exacte aux ſaintes Obſervances, même au lever de quatre heures, où elle ne manquoit que tres-rarement, quoy que ſouvent dans ſon âge avancé elle fuſt incommodée, tirant des forces de ſa foibleſſe. Elle a eſté pluſieurs années maîtreſſe du Chœur, ayant un grand zele que toutes les Ceremonies ſe fiſſent avec perfection. Son principal talent a

eſté celuy de noſtre ſaint Inſtitut, elle en poſſedoit l'eſprit avec éminence, & avoit beaucoup d'affection pour ce digne employ, Dieu luy avoit communiqué pour cet effét les dons de Sapience, de Science & de Pieté ayant un don tout particulier à preparer les enfans pour leur premiere Communion. Elle a eſté plus de quinze ans Maîtreſſe generale, tant aux Penſionnaires qu'externes, & faiſoit toûjours les inſtructions pour la premiere Communion. Elle avoit de l'amour & du reſpect pour ſes Superieures étant ſoumiſe à tout ce qu'ils ſouhaitoient. Son amour pour la Penitence ſe faiſoit paroître dans les jeunes & autres auſteritez qu'elle faiſoit ſouvent : mais auſſi dans la mortification de ſes ſens, & étant toûjours de concert avec celles qui faiſoient quelque devotion ou penitence extraordinaire, ce qu'elle faiſoit avec tant de ferveur & devotion qu'on en étoit excité. Son cœur étoit attendri & compatiſſoit aux miſeres du prochain qu'elle ſoulageoit quand elle pouvoit, n'ayant rien à elle-même dont elle ne ſe privaſt de bon cœur pour accommoder les autres, auſſi n'a-t-on rien trouvé en ſa Chambre aprés ſa mort, que le ſeul neceſſaire. Si ſon cœur étoit bien faiſant, il n'étoit pas moins reconnoiſſant, on ne pouvoit luy faire ſi peu de bien qu'elle n'en témoignaſt de grandes reconnoiſſances, ce qui procedoit de la generoſité de ſon eſprit. Elle a aimé ſa Communauté & luy a procuré tout le bien qu'elle a pû, particulierement à noſtre Chapelle de la Sainte Famille, qu'elle euſt voulu orner de toutes les richeſſes de la terre, elle avoit grande confiance envers ſes trois divines Perſonnes, ſpecialement envers le grand S. Joſeph ſon Patron, mais ſa principale devotion étoit envers le Sauveur aneanty dans le Saint Sacrement & ſouffrant ſur le Calvaire, elle Communioit trois & quatre fois la ſemaine, & avoit des pratiques pour honorer ſa ſainte Paſſion dans laquelle étoit toute ſa confiance. Elle a rendu de bons ſervices à ſa Communauté, preſque dans tous les emplois de la maiſon, car comme elle avoit une bonne ſanté, un eſprit fort agiſſant, & grande capacité pour s'en bien acquiter, elle n'étoit point ſans obedience. Mais pour venir à ſa belle

mort que je puis dire precieuſe devant Dieu, elle receut le ſaint Viatique & l'Extreme-Onction le jour de ſa mort aprés la Meſſe Conventuelle, avec une devotion & application d'eſprit admirable, demanda pardon à la Communauté preſente, renouvela ſes Vœux, & tout cela avec une parole auſſi ferme qu'en ſa parfaite ſanté. Elle recevoit toutes les viſites qu'on luy faiſoit avec bien de la douceur; l'aprés dinée elle demanda ſon livre du Pere Nouet, où elle fit demie heure de temps ſes preparations à la mort avec ſes lunettes, ma Sœur l'Infirmiere la pria de luy donner le livre pour la ſoulager, elle luy répondit (il n'eſt encore que ſoy-même) ſur les trois heures la ſueur de la mort la priſt, ſon viſage changea notablement, elle priſt ſon mouchoir & s'eſſuya elle-même le viſage, elle demanda Monſieur noſtre Confeſſeur qui étant arrivé luy donna l'Abſolution toute la Communauté étant preſente, elle ne perdit la connoiſſance ny la parole qu'un moment devant que d'expirer: Je vous ſupplie de luy accorder les Suffrages de noſtre ſaint Ordre, & à moy, le ſouvenir dans vos ſaintes Prieres & la grace de me croire dans un profond reſpect,

MA REVERENDE MERE,

Voſtre tres-humble ſervante
Sœur BERNARDINE DE
SAINTE AGNES Super.
indigne.

A Ma Reverende Mere,

La tres-Reverende Mere Superieure

des Religieuses Ursulines,

Au premier Couvent à Paris

VIVE JESUS.

✠

A Sainte Urſule de Mante
ce 6. Janvier 1690.

Requieſcat in pace.

MA REVERENDE ET TRES-HONORE'E MERE,

C'eſt pour vous donner avis que nôſtre chere Sœur CHRISTINE DANIEL, dite de S. AMBROISE, Religieuſe du Chœur, n'ayant pû, à cauſe d'une maladie de langueur qui la détenoit au lit, s'unir à nous le jour de Noël dernier, pour venir en la Compagnie des Paſteurs adorer le S. Enfant JESUS, a fait diligence pour s'y rendre avec les trois Rois Mages, qu'elle joignit hier cinq du courant, ſur les neuf heures du ſoir, eſtant decedée munie de tous ſes Sacremens, & dans les plus belles diſpoſitions ſouhaitables pour une ame Chreſtienne & Religieuſe; ce qui nous fait juger pieuſement qu'elle adore aujourd'huy le S. Enfant JESUS en la compagnie de ces trois grands Princes. Nous ſommes témoins qu'elle s'eſtoit pourvûë

comme eux, d'Or, de Myrrhe & d'Encens, & nous eſperons qu'il aura reçû leurs preſens enſemble d'un meſme agrément. Trouvez bon, MA REVERENDE MERE, que nous vous diſions un mot du bel ordre de ceux de noſtre chere Sœur, qui avoit prévû dés ſa plus tendre enfance à ſe munir du precieux or d'une charité veritable & ſincere, toûjours enflammée de l'amour de ſon Seigneur, & toûjours compatiſſante aux maux du prochain, ſur leſquels elle verſoit ſouvent des larmes. L'Encens de ſa devotion n'eſtoit pas moins diſtingué pour la bonne odeur qu'il épandoit par tout, & nous pouvons dire ſans exageration que ſa pieté n'a jamais eſté alterée ny interrompuë dans tous les momens de ſa vie, depuis celui qu'elle vit la celeſte étoile de l'inſpiration & vocation à la Religion, juſqu'à celui qui termina hier ſa courſe. Tout parle chez nous de ſon grand don de pieté. La Myrrhe d'une veritable penitence & mortification, n'a pas eſté le moindre preſent que noſtre chere Défunte ait porté au S. Enfant JESUS. Une maladie de plus de quatre années luy a donné lieu de l'exercer: elle a eſté cauſée par une intemperie d'entrailles, flux hepatique, fiévre lente & étique, leſquels maux ont notablement rangregé du jour de Noël dernier, & ont mis ſa patience à l'épreuve. Il n'eſt jamais ſorti de ſa bouche une parole d'ennui de ſes longues ſouffrances juſqu'au dernier moment de ſa vie, qui a eſté de quarante-ſix ans, dont elle en avoit vingt-huit de Profeſſion moins un mois. Ne jugez-vous pas, MA REVERENDE MERE, que ſes preſens ſont complets, & qu'ils auront eſté reçûs du S. Enfant JESUS auſſi agreablement que ceux des Saints Rois Mages. Nous ne ſçavons pas les douceurs & careſſes qu'elle en aura reçûës, c'eſt un ſecret qu'il ne nous eſt pas permis de penetrer: nous pouvons ſeulement vous aſſurer que ſon départ de ce monde a eſté à la maniere des Vierges ſages, la lampe ardente à la main. Son agonie a eſté courte, mais tres-douloureuſe & angoiſſée. Nous penſons l'avoir vûë aux priſes avec ſon ennemy; mais l'attention & conformité qu'elle a marquée à tous les actes que l'on luy a

101

ſuggerez, nous font croire aſſûrément qu'elle l'a vaincu: toutefois ignorant l'échet qu'elle auroit pû ſouffrir en ce combat, & ce qui luy reſteroit à payer pour les fautes trop ordinaires à noſtre fragilité, je vous ſuplie, MA REVERENDE MERE, de la vouloir aider, & voſtre ſainte Communauté, des ſuffrages de l'Ordre, & d'en rendre participante celle qui eſt dans un profond reſpect,

MA REVERENDE ET TRES-HONORE'E MERE,

Voſtre tres-humble & tres obeïſſante ſervante, St MARIE DE VINEMER, dite DE SAINTE CECILE, Sup. ind.

Mr

A la Reverende

La Reverende Mere Superieure
des Vrsulines du faubourg St
Jacque A
Et pour Kebec
Nouuelle Franc Paris

JESUS. MARIA. JOSEPH.

De Ste. Vrſule de Semeur
ce 23. Decembre 1688.

MA REVERENDE MERE,

Nous ſommes obligées dans le tems de la joye qu'anoncent les Anges, & qui eſt univerſelle à toute la Terre dans la Ste. Naiſſance de Nôtre Divin Sauveur, de mé er nos larmes & ſoupirs avec ceux du St. Enfant JESUS, pour la perte ou pour mieux dire la ſeparation qu'il veut que nous ſouffrions de Nôtre chere & bien aimée Sœur URSULE JACQUIN, dite des onze mille Vierges, decedée le 22. du courant ſur les quatre heures du ſoir, aprés avoir receüe avec des diſpoſitions ſaintes & conformes à ſa bonne & innocente vie ſes trois derniers Sacremens, Elle éloit âgée de 49 ans dix mois, & de profeſſion 33. au mois de Février proch in, ſa ferveur pour la vocation Religieuſe luy avoit fait meriter & obtenir de recevoir le St. Habit dans ſa treiziéme année, & Elle a ſi bien ſçeu profiter de cette grace qu'Elle a trés bien rempli ſon état étant fort fidelle & exacte à obſerver nos Ste. Regles, Elle avoit un eſprit éclairé & ſolide qui penetroit & comprenoit parfaitement bien toutes choſes & en parloit juſte, un fond de bonté & de ſincerité, un cœur tendre & compatif pour le prochain, un naturelle obligeant & qui ſe faiſoit un plaiſir d'en faire, douce, honnéte, & ne ſçavoit pas chagriner perſonne, & neanmoins avoit une indicible patience à ſouffrir les Croix que la divine Providence lui avoit deſtinées, ayant une Sœur Religieuſe dans nôtre Monaſtere infirme depuis beaucoup d'années, qu'Elle ſervoit avec une douceur, tendreſſe, aſſiduité que nous ne pouvions aſſés admirer, quoi qu'Elle même fut fort incommodée de taille & d'infirmité cachée que ſa patience & mortification luy ont fait ſouffrir en ſilence, & qui ont ſurpris celles qui l'ont enſevelie, n'en pouvant croire à leurs yeux ny qu'Elle eût peu agir avec autant de vigeur & de courage, l'eſpace de 28. ans ne ſe diſpanſant jamais d'aucun travaille commun, ce fut pour contenter ſon zele ma Reverende Mere qu'Elle entreprit il y a quelques années, une beſogne bien penible & qui ſurpaſſoit ſes forces, mais non pas ſon courage qui vouloit en toutce rendre ſemblable aux autres, Elle inſpiroit ſes maximes à celles qu'Elle inſtruiſoit & conduiſoit, Elle a été pluſieurs fois ſous Maîtreſſes des Novices à cauſe de ſa pieté, douceur, prudence, modeſtie, bon exemple & capacité, étant fort ſçavante en la lecture, écriture, jet, ortografe, plain chan muſique & toutes ſortes d'ouvrages qu'Elle faiſoit, & montroit avec une propreté, diligence, adreſſe & patience hors du commun, & outes nos jeunes Religieuſes qui ont bonnes voix lui doivent leurs ſcience du plain chant, Elle avoit

beaucoup de zele pour le ſervice de Dieu, & que les ceremonies fuſent bien obſervée, étant preſque toûjours Maîtreſſe du cœur & y formoit les Novices, leſquelles ſe loües inceſſamment de ſes bontez & de ſes inſtructions & des ſaintes exemples qu'Elle leurs a donné, & ſa vertu à faitant d'impreſſion ſur cette jeuneſſe qu'Elle aſſurent ni avoir point reconnu de deffauts, Elle étoit d'un exterieur ſi Religieux, compoſé & reglé qu'Elle paraiſſoit avoir une continuelle attention, & preſence de Dieu un humeur égale, un viſage ſerain, un maintien grave, une parole agreable & un air doux, & des manieres aiſées, une tres bonne voix qu'Elle a toutes conſommée à chanter les loüanges de Dieu, c'étoit un effet de ſa haute pieté & devotion qui la rendoit fort exacte aux Offices & Oraiſons & la portoit à l'uſage frequent des Sts. Sacremens qu'Elle eſtimoit comme de puiſſant aîdes de ſalut & de perfection, Elle avoit une grande crainte de Dieu, une bonne conſcience qui la faiſoit fuïr l'ombre du peché, ſa grande mortification & dureté ſur Elle même la rendoit comme incenſible à tous les beſoins & neceſſitez de ſon corps ſe refuſant toutes ſortes de ſoulagemens & de douceurs pour les donner à ſa pauvre Sœur malade, ſon attrait particulier étoit à la vie humble & cachée, ayant un ſi bas ſentiment d'Elle méme que quoy qu'Elle eût beaucoup de genie & de talents exterieurs & encore plus de fond interieurs, Elle ce càchoit toute à Elle mème ni reconnoiſſant que foibleſſe & miſeres, ſon reſpect pour ſes Superieures & ſon obeïſſance étoit rare, & on peut dire qu'Elle leurs étoit ſoumiſe comme à JESUS-CHRIST vivant avec elles dans une dépandance d'enfant s'attirant leurs amitié & confiance & celle de toute nôtre Communauté, qui la regrete comme un de ſes meilleurs ſûjets, n'en ayant receuë que toutes ſortes de bons Offices, enfin ma chere pour vous depeindre au naturel la charité de nôtre chere deffunte - il faut s'il vous plaît rapeller les marques qu'en donne l'Apôtre St. Paul en ſon Epitre aux Chorintiens, la ſienne les ayant toutes, Elle avoit une ſi grande eſtime & amour pour ſa vocation qu'Elle eut voulu y attirer tout le monde, ce faiſant un plaiſir de contribuer de ſon ſuffrage celles que Dieu y appelloit, Elle poſſedoit le parfait eſprit de nôtre St. Inſtitut & y a été beaucoup employée, & y a parfaitement reuſſy faiſant grande quantité de bonnes Ecolieres, & ſi peinoit & fatigoit ſi extraordinairement qu'Elle en ſortoit ſouvent en crachant le ſang, & elle le donnoit & apliquoit de même à tout ſes autres emplois, Elle les a remplis & ſoutenu comme vray fille de Communauté, étant trés zelée pour le bien ſpirituel & temporel. La maladie qui nous la ravie nous a été preſque inconnuë par ſon extreme patience & l'habitude qu'Elle avoit priſe de long-tems à ſouffrir ces continuelles douleurs ſans ſe plaindre, un mois devant ſa mort Elle ſouffrit une cruelle douleur de tête, & qui apparenment y forma quelque ſorte d'abcés qui ſe dechargeant ſur une oreille la contraignit de ce rendre à l'infirmerie où ayant été purgée & ſeignée & ce trouvant un peut ſoulagée, ſon courage

jui ayant fait trop-tôt réprendre la vie commune, Elle ſentit d'abord l'accroiſſement de ſon mal qui tomba dans ſa poitrine & lui cauſa une terrible oppreſſion de ſi facheuſe nuit qu'elle a dit à une perſonne de confiance qu'Elle ne croyoit pas ſouffrir d'aventage en Purgatoire, & neanmoins ce levoit au réveille pour aſſiſter à l'Oraiſon du matin, & ne pouvant s'abiller, Elle ſe faiſoit aider par une de ſes niéce Religieuſe, ce qu'Elle fit encore Ieudy dernier, où étant arrivée au Chœur ſon opreſſion parut ſi violente que celles qui étoient prrche d'Elle en furent toutes effroyées & crurent agonizante, Elle m'en vinrent donner l'alarme, & auſſi-tôt je fit venir Monſieur nôtre Medecin lequelle la trouva d'une ſi grande foibleſſe & d'un ſi mauvais poux qu il ne jugea pas qu'Elle pû porter aucun remede que les ſpirituels, & en effet on lui donna tous les Sacremens ſi a propos qu'Elle eût la benediction de les recevoir avec devotion, apliquation en preſence d'eſprit qu'Elle a eûë preſque juſqu'à ces derniers moments faiſant tous les actes qui lui ſugerez, & expira ſi doucement qu'Elle nous laiſſa dans l'edification de ſa bonne vie & le regret de ſa ſeparation, faite faite moi la grace ma Reverende Mere que partageant nôtre juſte douleur vous lui accordiez promptement les ſouffrages de nôtre St. Ordre, afin qu'étant jouïſſante de ſon ſouverain bien Elle reconnoîtra vôtre charité, je recommande à vos prieres & celles de vôtre Communauté ſa pauvre Sœur malade, qui eſt inconſolable, vous m'obligeré infiniment & vous en ſupplie en grace comme de me croire dans un ſincere reſpect.

MA REVERENDE MERE

Vôtre Tree-humble & tres-obiſſante
Servante Sœur MARGVERITE
DECHARGE DE LA CROIX
Superieure Indigne.

A La Reverende
La Reverende Mere Superieure
des Vrsulines
A

ma bien aime je vous ait fait semblable a ma cavalerie de
au cayen Cap. 1 VI 3

✝

De sainte Vrsule à Bayeux le 19. Novemb. 1679.

IESUS MARIA IOSEPH

MA TRES-REVERENDE MERE,

IESVS soit nôtre tout dans le temps & l'Eternité ; c'est en son Nom & pour son amour que je vous demande les suffrages de nôtre S. Ordre, pour le repos de l'ame de nôtre chere Sœur RENE'E IOVRDAM, Famille de benediction, par le grand nombre de Religieux & Religieuses qui en sont sortis : les Reverends Peres Iourdam de la Compagnie de IESVS, tres-estimez pour leur vertu & merite, ont été les premiers. Plusieurs autres hommes sont entrez dans divers Ordres, où ils ont vêcu tres-Religieusement ; deux Tantes de nôtre Sœur défunte aprés avoir vêcu tres-Cretiennement dans le Mariage, ont embrassé la vie Religieuse dans l'Hôpital de la Ville de Bayeux, fondé par l'une des Filles de l'Aînée, laquelle y est presentement Superieure, son humilité ne me permet de dire son merite ; plusieurs autres de ses Parentes ont suivy ses traces, notamment cette genereuse Hospitaliere, qui a passé en la nouvelle France, où elle a beaucoup travaillé & beaucoup souffert, en instruisant & servant les Sauvages, & y est décedée en odeur de Sainteté ; nous en avons aussi eu dans cette maison, une des plus signalées à été feüe nôtre Mere Andrée de IESVS, laquelle par sa vie vertueuse à merité que sa memoire y soit en veneration.

Nôtre chere Sœur étoit de bon esprit, d'un jugement solide, qui n'avoit rien de leger ny de hautain, son temperament bilieux n'a point paru dans les occasions où elle auroit pû s'émouvoir, elle se possedoit entierement dans les rencontres, sa petite stature & féble complexion, jointe à son éducation qui n'avoit point été dans le travail penible (s'occupant en des ouvrages pour decorer les Autels, & à des petits ménages, du profit desquels elle faisoit des aumônes à des pauvres Ecoliers, pour continuer leurs études, & par ce moyen en à avancé dans les Ordres sacrés) cette disposition sembloit repugner a la condition de Converse qu'elle a embrassé avec un courage & ferveur extraordinaire, sans jamais se ralentir, la haute estime de Dieu le bas sentiment d'elle-méme & le fond de pieté, ont été les pivots sur les-

quels a roulé ſa vie ; elle fut inſtruite des Myſteres de nôtre ſainte Foy par feu Monſieur de Berneſq, nôtre premier Superieur, dont la memoire eſt en benediction dans ce Dioceſe, elle s'y appliqua avec fidelité, en ſorte qu'elle en penetroit les veritez & en parloit de telle maniere que l'on connoiſſoit bien que ſon entendement étoit fort éclairé, & comme ce n'eſt qu'une partie du devoir du Crétien de croire, elle y joignoit les œuvres par l'exacte obſervance de la regle & conſtitutions, à quoy elle fut aidée par les inſtructions que donnoit feüe N. Reverende Mere Germaine de la Nativité qui portoient à détruire la nature corrompuë du vieil Adam, par une continuelle mortification interieure & exterieure, qui ſont les meilleurs moyens de s'unir à Dieu ; nôtre chere Sœur s'emploiant à l'un & à l'autre genereuſement & journellement par penitences, jeûnes, humiliations & travaux penibles, qu'il faut porter dans une maiſon commençante, elle fut attaquée des lors de la petite verole ſi abondamment quelle fut tres-long temps ſans voir, oüir, parler, ny manger que par un tuyau de plume dont il luy reſta une fluxion qui luy a causé de longues, frequentes & humiliantes maladies qu'elle a portées avec patience & douceur achevée. Si-toſt qu'elle étoit mieux, elle continuoit le travail & ſembloit qu'elle voulût tout faire, étant toûjours preſte de ſervir & ſecourir en toute occaſion, ſoit à veiller les malades, à ſuppleér aux obediences, ſans jamais rien refuſer, quelque penible qu'il fût, elle aimoit les pauvres & s'emploioit de grand cœur à appreſter le potage qu'on leur donne, elle compatiſſoit aux affligez, ſupportoit & excuſoit les défauts d'autruy, s'accuſant toûjours elle méme, bref elle faiſoit bien à tous & mal à aucun, elle aimoit la paix & la procuroit autant qu'elle pouvoit : ſon port doux, grave & modeſte, ſa parole baſſe & prudente, faiſoit connoiſtre qu'elle agiſſoit & patiſſoit par le mouvement de la grace, & interieure occupation en la divine preſence, ce que faiſoit auſſi ſon ſilence, & recollection, ſes diſcours étoient pieux & d'édification & parloit bien du prochain ; ſon reſpect vers les Superieurs étoit grand, ſon obeïſſance univerſelle, prompte, ſimple, & alegre, ſa déference étoit ſi grande qu'elle ſe ſûmettoit aux plus jeunes & Novices mémes, lors qu'elles étoient enſemble en obedience ne, faiſant rien que par leurs avis, quoy qu'elle fut plus intelligente & experimentée qu'elles, ce qui fait admirer ſon Religieux procedé ; ſa charité n'avoit point de bornes, elle l'exerçoit vers tous : ſa condition ne l'obligeant à l'Inſtitut, elle prioit pour celles qui y étoient emploiées & pour les enfans, elle avoit auſſi grand zele pour les ames de Purgatoire, & les neceſſitez communes, elle aimoit & pratiquoit la ſainte & riche pauvreté, ſe contentant de peu, prenant toûjours le pire en toutes choſes neceſſaires à la vie, ménageant ſoigneuſement le bien commun en tous lieux & occaſions, en ſon interieur elle a porté des états tres-penibles & humiliants,

†

ſans diſcontinuer ſes exercices ſpirituels ny le travail ; dans ces peines elle avoit recours à Ieſus-Chriſt & grande confiance à ſa ſainte Mere, honoroit les Saints & leurs Reliques, ſpecialement celles de S. Timothée Diſciple de S. Pierre, de S. Guy, de S. Remy & autres en bon nombre que nous avons dans nôtre Monaſtere, elle a imité S. Alexis ſon Patron en tout ce qu'elle à peu : tous ceux qui l'ont connuë en ont fait grande eſtime & puis dire qu'elle a mené une vie extraordinaire, & mixte, dans une vie cachée & commune. D'ordinaire on luy donnoit les nouvelles venuës, pour les façonner aux emplois de ſa condition, ce qu'elle faiſoit avec un cœur & tendreſſe de mere, il y a environ deux mois qu'elle eut pluſieurs accéz de fievre bien rude & comme on s'étonnoit de ſa prompte gueriſon, elle dit, Sainte Anne m'a guerie : je luy ay promis de faire une Communion en ſon honneur & dés lors je ne tremble plus, elle s'alla offrir à la Mere Aſſiſtante, pour ſuppléer à celles qui ſeroient aux exercices, elle la mit à l'Infirmerie pour y ſervir, peu aprés elle tomba malade d'une inflammation de poûmon & fluxion ſur la poitrine, qui l'a emportée le Septiéme jour, ayant reçû les Saints Sacrements, la veille de ſa mort avec la preparation, devotion & preſence d'eſprit poſſible, offrant ſa mort à nôtre Seigneur, ſans témoigner aucune crainte; elle luy rendit ſon ame dans une grande douceur le 19. du courant, âgée de 68. ans quelques mois & 49. de Religion, le Reverend Pere le Febvre, digne Religieux de S. Auguſtin, grand Docteur & Predicateur l'a aſſiſtée avec grande charité juſques au dernier ſoûpir, lequel nous a rendu témoignage qu'elle eſt morte, comme Moyſe, dans le baiſer du Seigneur : la miſericorde de Dieu, ſa bonne vie & ſainte mort nous donnent eſperance qu'elle joüira bien-toſt du bonheur éternel étant, aidée de vos ſaintes Prieres que je vous demande avec inſtance pour elle, vous ſuppliant de n'oublier nôtre Communauté & en particulier celle qui ſe dit tres reſpectueuſement

MA TRES-REVERENDE MERE,

Vôtre tres-humble & tres-obeïſſante ſervante SŒUR AGNE'S DE S. FRANÇOIS, *Super. Relig. Vrſ. ind.*

A LA REVERENDE

LA REVERENDE MERE SVPERIEVRE
des Vrsulines

A Bourg-en bresse

†

IESVS MARIA.

De nôtre Monaſtere des Vrſulines à S. Iean de Loone ce 26. Octobre 1669.

MA REVERENDE ET TRES-HONORE'E MERE,

Nous implorons le ſecours de vos prieres, & les pieux ſuffrages de vôtre Communauté Sainte & Religieuſe, pour le repos de l'Ame d'une de nos cheres & bien aimée Sœur, qu'il a plû à Dieu d'appeller à ſoy depuis quelques jours: La perte que nous avons faite nous a eſté tout à fait ſenſible, comme elle eſt tout à fait grande pour nôtre Maiſon; & nous aurions peine de nous en conſoler, ſi nous n'avions cette heureuſe confience, que la divine Bonté ne la retirée des miſeres du monde, que pour la placer dans les delices de ſa Gloire, où Elle ne nous ſera pas moins utile par l'efficace de ſes interceſſions auprés de Dieu, qu'Elle nous l'a eſté durant ſa vie, par l'aſſiſtance de ſes ſervices, & la ſainteté de ſes exemples. Elle ſe nommoit dans le ſiecle *Anne de la Rochette*, & dans la Religion, *de l'Enfant* IESUS, Nom qu'Elle ſouhaitta, & qui luy fut donné par un ordre particulier de la divine Providence, qui voulut montrer par ce Nom aimable & precieux, qu'il vouloit élever à luy cette Ame pure par les voyes de l'innocence, & par cette ſimplicité Chreſtienne, qui eſt le vray caractere des enfans de Dieu. Cette vertueuſe fille, reconnoiſſant dans ſon Nom qu'Elle eſtoit dévoüée à l'Enfance de IESUS: Elle a conſervé toute ſa vie une tendreſſe ſi extraordinaire pour le divin Myſtere de IESUS Enfant, & dans le berceau, que par la pratique d'une devotion inviolable Elle ſe preparoit tous les ans à la Feſte de ſa Naiſſance, par le jeune de tout l'Advent, par des veilles & des penitences particulieres, & par l'exercice des vertus les plus heroïques, pour eſtre mieux diſpoſée à recevoir dans ſon cœur l'écoulement des graces que ce petit Dieu vint aporter au monde par ſa venuë. La devotion à cette Enfance adorable alla plus avant, Elle avoit conſacré tous les 25. de chaque mois pour honorer le Myſtere par une pieté ſecrette & particuliere, paſſant ordinairement en oraiſons & prieres le temps, depuis nos Matines juſqu'à une heure apres minuit, pour adorer & reverer le moment de l'Incarnation, & de la Naiſſance de nôtre Seigneur, & ne manquoit de communier à pareil jour: Et comm'Elle ſçavoit que ce Verbe Dieu a choiſi la Sainte Vierge pour Mere, & que c'eſt par Elle que ce divin Enfant fait écouler ſes graces & ſes conſolations dans nos cœurs, Elle joignit inſeparablement la devotion d'une ſi digne Mere à celle de ſon Fils: Il ne ſe pouvoit rien ajoûter à l'amour tendre, filiale & reſpectueux qu'Elle avoit pour cette incomparable Princeſſe; cet amour eſtoit accompagné d'une confience ſi forte & ſi extraordinaire, qu'Elle diſoit ſouvent, que tout l'Enfer enſemble ne ſeroit pas capable d'ébranler tant ſoit peu ſa confience; les Actes reïterez qu'Elle en faiſoit en toutes occaſions, & que nous avons treuvés parmy ces

cayers de Devotion, nous font bien juger les ſentimens de ſon cœur tout remply d'amour & de confience pour la Mere de belle dilection : Elle ſe diſpoſoit à ces Feſtes avec grande ferveur, prenant dix jours devant chacunes pour s'y preparer pendant leſquels Elle recitoit ſon Roſaire, & faiſant cent genuflexions, recitant autant d'*Ave Maria*, à deſſein de luy en preſenter mil à toutes ces Auguſtes ſolemnitez, jeunant les veilles au pain & à l'eau, ce qu'Elle a fait encor durant quelques années tous les Samedys : Elle recitoit tous les jours l'Office de l'Immaculée Conception, & quantité d'autres prieres à ſon honneur, dont Elle s'eſt acquittée exactement juſqu'à la mort, bien qu'avec beaucoup de peine, à raiſon de ces continuelles douleurs, qu'Elle ſurmontoit avec un courage invincible, pour témoigner juſqu'au dernier ſoupir la fidelité de ſa devotion à la Sainte Mere de l'Enfant Iesus, faiſant paroître par cette conduite que Dieu ſe l'eſtoit conſacrée, pour honorer en ſa perſonne les Myſteres les plus ſacrez de Iesus & Marie : Ce n'eſtoit pas pourtant ſa ſeule aplication, ſa devotion la portant encor à honorer Saint Ioſeph l'Eſpoux de l'un, & le pere putatif de l'autre, ayant beaucoup de confience à cet illuſtre Saint, à qui elle s'adroiſſoit pour obtenir les graces qu'Elle deſiroit, tant pour ſon particulier que pour les perſonnes qui ſe recommendoient à ſes prieres, ſçachant qu'il eſtoit tout puiſſant auprés de Dieu : Elle honoroit de plus ſon Ange Gardien, comme le fidel Depoſitaire de ſa conſcience, Saint Auguſtin, & Sainte Vrſule, S. Charles, S. Maurice, Sainte Anne, Sainte Barbe, Sainte Tecle, & pluſieurs autres Saints & Saintes qu'Elle appelloit tous les jours à ſon ſecours, & dont Elle avoit une Litanie particuliere, les regardant comme ſes mediateurs auprez de Dieu, & comme les modeles & les exemplaires de ſa conduite ſur la terre : Il eſtoit impoſſible qu'une vie appuyée ſur des ſi ſolides fondemens, & reglée par les exercices d'une pieté ſi reguliere ne fut pas toute ſainte & n'arrivat pas bien tôt au comble de la perfection : On peut dire ce que le S. Eſprit nous aprend d'une autre Amc éleuë, qu'en peu d'années Elle a remply beaucoup de temps de ces merites, ayans eſté ſi grands, & ſa vie aſſez courte, n'ayant vêcu que 37. ans, dont Elle en a paſſé vingt en cette Maiſon, mais avec tant de ferveur pour ſa condition, avec tant de zele pour ſes exercices, & un progrez ſi merveilleux dans la perfection, que nous avons eu ſujet d'admirer en ſa perſonne la conduite de la Grace. Comm'Elle s'eſtoit dévoüée à l'Enfance de Iesus, c'eſt principalement à la pratique des vertus, dont il a voulu nous donner le modele dans ſon berceau qu'Elle s'appliquoit avec plus de ſoin, ainſi ſes vertus les plus ordinaires eſtoient l'humilité, l'obeïſſance, & la pauvreté ; il n'y avoit rien de plus vil ny de plus abjet à ces yeux qu'Elle méme ; Elle ſe croyoit la plus imparfaite de la Maiſon, la derniere de toutes, & la plus incapable : Il n'y a point d'humble & de penible Exercices en la Religion où Elle ne s'abaiſſat, & voulut eſtre la premiere pour honorer les aneantiſſements de l'Enfant Iesus qu'Elle adoroit humilié dans une créche, pour ce méme motif

Elle recherchoit en tous rencontres le mépris & la confusion ; les honeurs & les loüanges humaines estoient son averſſion, ne pouvant ſouffrir qu'on eut aucune bonne eſtime de ſa perſonne ; les charges & les emplois conſiderables de la Religion luy eſtoient à contre cœur, parce qu'Elle croyoit que l'éclat qui les accompagnent d'ordinaire ne s'accordoient pas avec le deſir qu'Elle avoit de ſe rendre inconnuë à tout le monde pour eſtre mieux connuë de ſon Dieu, dont Elle attendoit uniquement ſon aprobation, & ſa recompenſe : Pourtant quelque repugnance qu'Elle eut pour ces emplois, Elle s'eſt treuvée ſouvent obligée à les accepter, faiſant ceder ſon humilité à ſon obeïſſance, & triomphant d'une vertu par l'Exercice d'un autre : Elle a exercé les offices d'Aſſiſtante, Zelatrice, Depoſitaire & Maîtreſſe des Novices, faiſant bien paroître par la maniere dont elle s'acquittoit de ces emplois ſi importans, que ſi une Ame ſainte & humble comme la ſienne fuyoit les charges, ce n'eſtoit pas tant par incapacité que par le ſaint Amour de la Retraite, & par le bas ſentiment que ſon humilité luy donnoit de ſon propre merite : Son obeïſſance eſtoit inviolable, n'ayant jamais témoigné la moindre repugnance pour l'obſervance de ſes Regles, ny pour les commendemens des Superieures, qu'Elle regardoit, honoroit, & obeïſſoit comme la perſonne de Dieu méme : Son cœur eſtoit comme de la cire mole, diſpoſée à recevoir ſans peine les impreſſions de ceux qui avoient quelque autorité ſur ſa conduite. Pour ſa pauvreté, on peut dire qu'elle eſtoit extréme, faiſant paroître en routes occaſions l'eſtime parfaite qu'Elle faiſoit de cette ſainte Vertu qu'Elle pratiquoit à la rigueur, ne voulant rien avoir de ſuperflus, recherchant & deſirant pour ſon uſage tout le pire de la Maiſon en ſon vivre & vétir, les robes les plus uſées & rapiecées faiſoient ces delices ; & ſi la bien-ſeance le luy eut permis, il n'y a point de depoüillemens où elle n'eut voulu paroître, pour mieux imiter la pauvreté & le dépoüillement de l'Enfant Iesus, reduit ſur de la paille, & dans un étable à ſa Naiſſance ; ces trois auguſtes & divines Vertus eſtoient ſes bien aimées, ſans pourtant negliger la pratique des autres, qui en ſont comme les ſuittes & le ſoutien : On ne peut concevoir un plus grand detachement que celuy qu'Elle avoit pour les creatures qui ne procedoit que de l'amour intime qu'Elle avoit pour le divin Eſpoux, auquel Elle avoit conſacré toutes ſes affections de ſa plus tendre jeuneſſe : On peut aſſeurer qu'Elle eſtoit parfaitement morte à tous les ſentimens de la nature, tant la mortification de ſes ſens interieurs & exterieurs eſtoit entiere : La penitence & l'auſterité du corps eſtoient ſes Exercices journaliers, par un deſir extraordinaire qu'Elle avoit de ſatisfaire à la divine Iuſtice, tant pour Elle que pour les pecheurs, pour leſquels Elle offroit une partie des peines dont Elle s'affligeoit volontairement : Elle avoit grand zele pour l'inſtruction de la jeuneſſe, où Elle a eſté employée pluſieurs années de ſuitte, avec toute l'edification & le ſuccez imaginable : Ce que nous avons admiré ſur tout en cette chere Defuncte, eſt l'eſtime extraordinaire qu'Elle faiſoit de ſa vocation, la ferveur toute brûlante qui pa-

roissoit dans ses Exercices spirituels, & sur tout une fidelité si admirable pour l'exercice de ses Regles qu'elle ne s'en est jamais dispensée, establissant toute sa perfection à suivre la Communauté, & à se sanctifier dans l'estat, & par les Exercices de la vie Reguliere à laquelle Dieu l'avoit appellée par sa providence. Il est certain que sa vie a esté une continuelle preparation à la mort, faisant chaque mois l'Exercice qu'en a dressé le Reverend Pere Saint Iure, se disposant ainsi à sa derniere heure, qu'Elle souhaittoit avec empressement, pour estre plus promptement unie à son divin Espoux, qu'Elle desiroit contempler dans les élevations de sa Gloire, comm'Elle l'avoit si souvent medité dans les humiliations de sa Naissance : Ce fut pour favoriser sa sainte impatience, que dés le commencement de cette année Dieu l'affligea d'une facheuse maladie, son corps estant devenu prodigieusement enflé par une hidropisie squireuse, jointe à un abcez qu'Elle avoit au foye, dont Elle a souffert des douleurs qui ne se peuvent exprimer : Dieu acheva de la purifier comme l'or dans le cruset, par des maux si douleureux & ennuyeux qu'Elle a suporté durant sept ou huit mois, avec une constance & une patience qui nous tiens toutes dans l'admiration & l'étonnement : Enfin Dieu voulant couronner ses peines, & donner la juste recompense à ses merites, apres une si longue épreuve, l'appella à soy le 23. de ce mois, sur les deux heures apres midy, luy donnant encor dans cette extremité de sa vie des marques du soin amoureux & paternel qu'il avoit pour sa conduite, dont seulement luy faisant la grace d'estre munie de tous ses Sacremens qu'Elle a receus avec une devotion & application toute extraordinaire de son esprit à Dieu, mais luy ayant encor fait la grace d'expirer en la presence du Saint Sacrement, ainsi qu'Elle l'avoit desiré plusieurs fois ; & apres en avoir receu la benediction, qui fut comme son congé pour partir de ce monde, & gaigné les Indulgences plenieres, concedées aux Religieuses de nôtre Ordre comme son passeport, pour avoir plus promptement l'entrée dans le sejour de la felicité eternelle ; Dieu couronnant ainsi une vie si sainte & Religieuse par une mort encor plus precieuse & admirable. Neantmoins comme les Iugemens de Dieu sont inscrutables, qu'il n'y a point de vie si parfaite qui n'ait ses defauts, & que la divine Iustice a treuvé méme de l'impureté parmy les Anges, quelques hauts sentimens que cette vertueuse Religieuse nous ait pû inspirer de ses vertus & merites, Nous ne laissons pas pourtant d'employer pour Elle les suffrages ordinaires que l'Eglise nous prescrit pour les Defuncts, ny d'implorer en sa faveur la divine misericorde, & luy procurer le secours des personnes avec lesquelles nous avons l'honneur d'estre unies par les liens d'une societé & d'une charité plus particuliere, Nous vous demandons cette grace pour Elle ; & pour moy je vous conjure de m'accorder celle de me croire tres-parfaitement en IESUS-CHRIST.

Ma Rev. & tres-chere MERE,

Vôtre tres-humble & tres-obeyssante fille & servante.

Sœur LOÜISE M. DE IESUS-CHRIST.

la penitence estay sy familier
a cette bonne fille quelle estay touiour
dens lexercice de quelqune elle a passé vne fois sept Iour Entier sen
boire pour obtenir vne faueur du Ciel nous auons remarqué que tou
les uandredy elle ne beuoit point du tout mais Iamais elle n'a rien fait
en auoir Comuniqué a ses sup qui aué peyne a moderer ses rigueurs p
elle mesme quelle se persuadoit luy estre dobligation p son salut son atrait
vne profonde humilité

JESUS SOIT AIMÉ

Des Vrſulines de Semur ce 7. Janvier 1689.

MA REVERENDE MERE,

Le jour que la Ste. Egliſe ſolemniſe la Fête de l'epiphanie de nôtre divin Sauveur, & la vocation des mages, par l'appartition de l'eſtoille, il nous a ſouſtraict la lumiere du bon exemple de nôtre chere & toute aimable Sœur BARBE SUGVENOT, dite de la Trinité, agée de cinquante & un an, & de profeſſion trante quatre le 11 du courant, qui lui ont eté des années pleines de bonnes œuvres, aiant vécu ſi religieuſement parmi nous quelle nous a parfaitement édifiée ſon fond interieur étoit une grande crainte de Dieu, une haute & ſolide pieté & une profonde humilité, c'eſtoient les ſources de toutes ces autres vertus, elle a verifié cette Santence du Sage, celuy qui craint Dieu ne neglige rien, car les plus petites fautes & les plus legeres obſervances de regle, étoient grandes a ſa veüe eclairée, & ſa conſcience étoit ſi timorée & delicatte qu'elle avoit une continuelle attention ſur elle même, pour découvrir & regler les mouvemens de ſon cœur, & diſoit être bien criminelle devant Dieu, d'autant qu'elle ne faiſoit rien qu'avec veue, elle étoit ſi fidelle & exalte, à la regle quelle en étoit une vivante, & l'expliquoit & imprimoit ſi fort aux Novices dont elle étoit actuellement premiere Maîtreſſe lors quelle eſt tombée malade quelle en faiſoit le ſujet de ces Conferences & inſtructions; n'ayant rien plus a cœur que de leur en bien donner l'eſprit, elle avoit une ſi particuliere aplication a leur conduite que rien n'echapoit a ſa vigilance, elle les dreſſoit aux pratiques interieures avec tant de douceur, qu'elle leur faiſoit goûter l'Oraiſon & la pieté, la ſienne étoit rare & vniverſelle, s'etandant a tout ce qui regardoit l'intereſt de Dieu & de ſon ſervice, eſtant veritablement zelatrice de ſon honneur & de ſa gloire, & que ces divines loüanges fuſſent bien chantée, il lui avoit donné une voix angelique qu'elle a toûjours employée avec une ardeur & ferveur incroiable, animant & exitant nos Sœurs a chanter, étant toûjours la premiere a les avertir de ce qui ce devoit chanter quoy qu'il luy en coutat beaucoup, ſechaufant ſi fort la Poitrine, qu'apres avoir chanté les Meſſes & Veſpres, elle perdoit tout a fait la voix & en reſtoit tout enrouée, ainſi elle ſoûtenoit nôtre Cœur par ſon étude & ſcience & en étoit l'ornement par la beauté & harmonie de ſa voix, elle avoit uue tendre devotion au St. Enfans Jeſus & a tous ces divins myſteres qu'elle honoroit par infinis actes interieurs & pratique exterieures, ayant contribué de ſon adreſſe a faire & orner une Creſche en nôtre dortoir, & un Rocher dans nôtre Iardin, où Ieſus au Deſert eſt re-

preſenté, pour exciter & attirer la devôtion, ſon plaiſir étoit l'entretien des choſes Spirituelles & pratiques interieures du bon heur de la vocation Religieuſe & de tout ce qui pouvoit porter a Dieu, ce qu'elle faiſoit ſi efficacement étant premiere Maiſtreſſe des Panſionnaires, où elle a eſté pluſieurs fois qu'elles profitoient a veuë d'œil ſous ſa conduite dans la pieté, modeſtie & mépris du monde qu'elle leur inſpiroit, & cetoit avec tant de douceur & de bonté qu'elle ſattiroit leurs cœurs, ne la nommant que leur bonne Mere Maîtreſſe, elle s'appliquoit toute entiere a leur éducation ne ſepargnant aucun ſoin pour y reuſſir, ſa même pieté la portoit aſe preparer avec grand ſoin, a la reception des Saint Sacremens & ſa Conſcience étoit ſi pure qu'elle avoit peine a trouver dequoi ſe confeſſer ce qu'elle diſoit exagerant ſon aveuglement a ſe pouvoir connoiſtre, elle en aprochoit exactement les jours de regle & s'abſtenoit de Communier pluſieurs fois de ſuite par reſpect & humilité, cette même vertu la perſuadoit ſi bien de ſon neant, qu'en toutes occaſions elle parloit avec mépris delle même couvrant ingenieuſement ſa vertu & ſes avantages naturels ſous le voile de cette Gardienne des vertus, elle avoit une veritable averſion pour l'honneur & les charges delection, quoi que ſon merite & ſa vertu l'en rendiſſent tres-capables, & ſeſtant apperceüe qu'on lui vouloit faire entrer, elle prit de ſi juſtes meſures avec celles qu'elle eſtimoit plus de ces amies qu'elle rompit le coup de la ſuperiorité, elle n'evita neantmoins la charge de zelatrice, & en remplit fort bien le nom & l'Office, ſa repugnance naturelle n'empeſchant pas qu'elle ne s'en acquitta parfaitement, & ſoffroit pendant icelle a nôtre Mere Superieure, pour aider a la Claces des externes a la roberie & ſupleer a d'autres emplois, ces vœux lui étoient de veritables preceptes, gardant une étroite pauvreté, faiſant ſon plaiſir de porter des habits linges, voiles, & ſouliers, viels & uſez eſpargnant & menageant fort le bien cõmun elle travailloit ſerieuſemẽt a une entiere mortification de ces ſens, pour mieux garder la pureté deſprit & de cœur, ſon obiſſance étoit comme dit la Regle; en toutes choſes grandes & petites aiſée & difficile, repugnantes aux ſens & propre Iugement, comme il parut lors-que la charge de premiere Maiſtreſſe des Novices lui fut donnée, que ſon humilité & pénétration lui decouvrirent tellement au deſſus de ces forces, que la ſeule obligation d'obeir lui fi ſoumettre, pour abreger ma Reverende Mere je vous ſupplie que le detail des vertus de nôtre bonne Sœur des onzes mil Vierges, dont vous receverez la lettre Circulaire preſqu'en même temps, ſoit appliquée a cette chere defunte, étant tres-conformes en meurs humeurs âges & vertus, concevez ma Reverende Mere nôtre double affliction, dans la perte de deux ſi rares & dignes ſujets ſi propres à ſoutenir & édifier la Religion, & dans quinze-jours plaignez nôtre deſolation & ſecourez au plûtôt des ſuffrages de nôtre Saint ordre leurs pauvre ames, pour jouir de leur Souverain bien, ſa maladie a eſté une fievre maligne

& Pourprée, qu'aucun remede n'a pu vaincre quoique Mr. nôtre Medecin se soit joint à celui de Madame sa Sœur pour suivre & consulter son mal & faire ensemble, tout ce que leur lumiers & leur art leur put découvrir, leur soin a esté si assidu qu'ils la visitoient 3. fois le jour, & ils ont assuré qu'elle avoit vescu plus de 8. jours par les grands soins que l'on avoit eu, elle a reçeu les Saints Sacrement avec son application & pieté accoutumée, & comme ce fut au neuf de sa maladie ; la veille de sa mort elle me demanda avec empressement de ce Confesser & Communier, aprés quoi elle ne socupa plus qu'à faire tous les actes qui lui étoient sugerez avec une si grande devotion & douceur, que la violence de son mal & la, force de son agonie, qui dura depuis les 4. heures du soir jusqu'a onze ne lui ostcrent point la presence desprit & de jugement, expirant aprés tous les actes Chrestiens & Religieux, le 21. de sa maladie & le 6. du mois ; Ie vous demande derechef vos saintes prieres pour nôtre desolée Communauté, & la grace de me croire dans un grand respect.

MAREVERENDE MERE

Vôtre Tree-humble & tres-obissante
Servante Sœur MARGVERITE
DECHARGE DE LA CROIX
Superieure Indigne.

A La Reverende

La Reverende Mere Superieure
des Vrsulines Dufaubourg
St Jacques
à Paris

✠

MA TRES-REVERENDE MERE,

Nôtre Seigneur qui veut que ceux qui ſont purs ſe purifient davantage, a voulu mettre à l'épreuve la patience de nôtre chere Sœur MARIE PRISYE, en Religion *Angelle de Sainte Croix*, qui nous ayant été donnée dés l'âge de trois ans par Monſieur ſon Pere Medecin de nôtre Communauté, y a vêcu dans une tres-grande innocence & pieté ſinguliere ; en ſorte qu'elle étoit l'exemple de toutes ſes compagnes, qui la regardoient avec eſtime & reſpect, étant bien-aiſes qu'elle leur fit part de ſes pratiques de devotion. Elle commença ſon Noviciat avec beaucoup de ferveur & eſprit de mortification, ſe plaignant lorſqu'elle voyoit qu'on en mortifioit d'autres plus qu'elle, leur portant une ſainte envie : Ce qui luy fit demander à Dieu de ſouffrir pour ſon amour, & qu'il la mît dans un état de ſeparation des creatures, pour ne converſer qu'avec luy ſeul. Elle fut exaucée aprés ſa Profeſſion, luy étant ſurvenu de grandes incommoditez, qui ont épuiſé tous les remedes : Son viſage devint fort difforme par un callus irrité qu'elle avoit au nez, & qui l'a fait beaucoup ſouffrir, par la difficulté de reſpirer, & autres ſuites fâ-

cheuſes, qui l'ont reduite, particulierement ſes dernieres années, à ne pouvoir converſer: car outre qu'elle avoit l'oüie dur, elle ne pouvoit ſe faire entendre, le mal luy ayant gagné la bouche, & ſi fort retréſie, qu'elle ne pouvoit y mettre ſi gros qu'un pois. Parmi toutes ſes infirmitez elle a conſervé ſa ferveur & regularité, ne s'étant retirée des Obſervances qu'avec d'extrémes violences, aimant la vie commune & le travail. Comme elle n'a plus été en état de ſoûtenir l'un & l'autre, elle a ſuivi l'atrait à la vie ſpirituelle & interieure, qui faiſoit preſque toute ſon occupation; & malgré ſes incommoditez on la trouvoit inceſſamment au Chœur en oraiſon, où elle étoit fort élevée, ſe plaiſant beaucoup à lire les Livres qui traitent de ces matieres, & à s'entretenir quand elle pouvoit avec lesperſonnes pieuſes qui avoient le même atrait. Il eſt à preſumer que Dieu a permis qu'elle ne pût ſuivre le penchant naturel qu'elle avoit d'agir au dehors, afin d'entretenir avec cette ame un comerce continuel. C'eſt dans cet eſprit d'union & de conformité à ſa volonté qu'elle a ſanctifié toutes ſes ſouffrances interieures & exterieures, ayant fait ſa derniere retraite (qu'elle faiſoit regulierement deux fois l'année) ſur cette conformité aux volontez de Dieu: Elle fit lors quelque dépoüillement, pour mieux garder la ſainte pauvreté. Enfin le

Seigneur content de l'avoir fait paſſer par de ſi fortes épreuves, a voulu couroner le merite de ſa patience par une fiévre continue & fluxion ſur la poitrine, qui l'a enlevée au quatriéme de ſa maladie, ayant reçû ſi à propos ſes derniers Sacremens, qu'avant que les prieres de l'Extréme-onction fuſſent finies on fut obligé de commencer celle des agonizans. Elle étoit âgée de cinquante-deux ans, & trente-deux de Profeſſion, qu'elle a remplie des vertus Religieuſes. Accordez-luy, s'il vous plait, ma Reverende Mere, les Suffrages de nôtre ſaint Ordre; & à moy la grace de croire que je ſuis avec bien du reſpect,

Vôtre tres-humble & tres-obeïſſante
ſervante en N. S.
Sœur MARIE-ANNE DE S. PAUL.
Sup. indigne.

Du grand Convent des Urſulines du Fauxbourg de Nevers, ce 8. Mars 1689.

Ma Reverende
La Re de mere sup re
Des ursulines
St Omer

† 112.

VIVE IESVS.

De Noſtre Monaſtere Sainte Vrſule de Grenoble ce 7. Iuin 1684.

MES REVERENDES MERES ET TRES CHERES SOEVRS.

IESVS caché dans la Divine Euchariſtie ſoit nôtre force, nôtre ſoûtient & nôtre conſolation dans les grands déplaiſirs qu'il luy plaît nous envoyer : Nous en avons receu un dans l'Octave du S. Sacrement, tres ſenſible & tres affligeant, pour la perte que avons faite le 7. du mois, à la minuit, d'une de nos Meres anciennes, appellée Sœur Magdelaine de S. Ignace de Lionne, âgée d'environ ſoixante-deux ans, dont elle en a paſſé prés de quarante-huit en la ſainte Religion. C'eſtoit une fille d'un eſprit bon, clair & net, qui penêtroit les choſes avec beaucoup de lumiere & d'intelligence, un jugement tres-ſolide, une ſageſſe & une prudence qui paſſoit le commun : Mais pour prendre la choſe avec ordre, dans une matiere ſi feconde, Nous vous dirons, mes Reverendes Meres & cheres Sœurs, que n'étant encore que Pentionnaire chez nous, & ayant un grand deſir de ſe donner à Dieu, & prendre le ſaint Habit; ſon âge ne le luy permetât pas encore pour la contenter : Aprés avoir reconnu que ſa vocation étoit tres-bonne, on luy accorda, avec l'agrément de Meſſieurs ſes parens de s'engager à nôtre Maiſon par un contract, quoy qu'elle n'eût que treize ans: Continuant toûjours dans ce même zele, Elle commença dés lors à ſe regarder comme fille de Sainte Vrſule, & s'intereſſoit ſi fort à tous ſes avantages, qu'ayant tres-belle voix, Elle ſe mit à chanter au Chœur avec les Religieuſes, & à tenir ſa partie dans la Muſique, ſans s'épargner aucunement, ce qu'elle a continué juſques à la fin de ſa vie. Elle avoit un tres-grand fond de pieté & de crainte de Dieu, qui s'eſt toûjours augmenté en cette chere defunte : l'ombre du moindre peché luy faiſoit peur. Elle s'eſt toûjours maintenuë dans une tres grande modeſtie & retenuë, dans quelle occaſion qu'elle ſe ſoit trouvée, paroiſſant devant les perſonnes Seculieres d'une maniere tres edifiante & Religieuſe, ſans vanité ny affectation, mais en toutes choſes on voyoit une candeur, une ſincerité & ſimplicité ſi conforme à nôtre état, que l'on jugeoit d'abord qu'elle agiſſoit de bonne foy, avec un ſi grand éloignement de tout ce qui approche tant ſoit peu de la legereté, qu'elle en a beaucoup eſté eſtimée des perſonnes qui l'ont connuë. Elle avoit un ſi grand zele pour toutes les ceremonies de l'Egliſe, qu'elle entendoit tres bien, & pour

faire honneur au S. Sacrement, qu'elle ne s'épargnoit en rien, lors qu'il s'agiſſoit de faire quelque choſe pour ſa gloire. Elle aimoit paſſionnement l'obſervance & le bon ordre de la Maiſon de Dieu. Elle l'a procuré de toutes ſes forces, comme auſſi tous les avantages de la Religion, ne pouvant ſouffrir les choſes qui l'éloignoient tant ſoit peu de l'humilité & ſimplicité Religieuſe, dés les premieres années de Religion. Les perſonnes qui avoient ſoin de ſon ame, & ſes Directeurs reconnurent en elle quelque choſe de particulier, & que Dieu la favoriſoit d'une Oraiſon extraordinaire. Pour ſeconder les deſſeins de Dieu ſur elle, Elle ſe lia & s'unit étroitement avec une de nos Meres defunte, qui avoit des graces & des faveurs de Dieu fort particulieres, nonobſtant ſa repugnance naturelle pour cette perſonne. Elle ſe fit une extrême violence, & s'aſſujetit à ſa direction pendant pluſieurs années, tant elle avoit le deſir de travailler genereuſement à ſa perfection, & de ne rien oublier pour plaire à Dieu. Elle témoignoit une grande eſtime de toutes les choſes ſaintes, de toutes les actions de pieté, des Sacremens de l'Egliſe, des myſteres qu'elle nous fait honorer toute l'année. Elle paroiſſoit empreſſée de toutes les Feſtes, tres reſpectueuſe pour le S. Sacrement de l'Autel, toute amoureuſe de la Sacrée perſonne de Noſtre Seigneur I. C. une tres grande tendreſſe & devotion pour ſa ſainte Enfance. Elle n'oublioit rien pour en donner des marques, toute attendrie de compaſſion pour ſes ameres douleurs en ſa ſainte Paſſion. Elle honoroit ſingulierement la tres-digne Mere de Dieu & le glorieux S. Joſeph, & avoit ſouvent en la bouche les ſaints Noms JESUS, MARIE, JOSEPH. De tout temps elle Nous a fait connoître qu'elle avoit un amour & une tres grande tendreſſe pour ſon bon Ange. Nous luy ſommes obligé d'un Oratoire que nous avons dans la Maiſon à ſon honneur, elle eut le moyen par les charités qu'elle recevoit de ſes parens de faire faire un tableau du bon Ange tres-devot & touchant, & de metre ſon petit Autel en eſtat de luy faire honneur; enfin on peut dire que ſa pieté & ſa devotion avoient une grande étenduë, & qu'elle étoit univerſelle, faiſant état de toutes les ſaintes pratiques; & appliquant ſon cœur & ſon eſprit à Dieu en toutes choſes, & dans toutes ſortes de rencontres; on voyoit qu'elle parloit de l'abondance du cœur, & qu'elle ne s'éloignoit guere de la Divine preſence Comme elle avoit le cœur bon & genereux, elle l'avoit auſſi tres compatiſſant & charitable pour le prochain, & rendoit de grands ſervices aux malades, ſelon ſon pouvoir. Elle apprehendoit ſi fort les defauts que l'on peut faire dans la converſation à l'égard du prochain, & avoit tant de deſir de reparer les paroles que l'on

peut dire par promptitude, qu'auſſitôt que quelqu'une luy eſtoit échapée, elle en faiſoit ſatisfaction avec une grande humilité & regret de ſa faute. Vne perſonne de ſon merite & de ſa vertu ne pouvoit pas demeurer inconnuë dans nôtre Monaſtere, quoy qu'elle y eut exercé les premieres Charges avec charité & edification. Elle fut demandée pour Superieure par nos Sœurs de Chambery; & ayant reconnu que c'eſtoit la volonté de Dieu, puis que c'eſtoit celle de ſes Superieures. Elle s'y ſoumit nonobſtant toutes ſes repugnances, & exerça cette Charge pendant ſept ans, par ordre de Monſeigneur de Grenoble, avec une vigilance, une prudence & une charité tout à fait merveilleuſe. Elle n'a rien oublié pour le bien de cette maiſon. Elle leur a procuré de grands avantages pour le ſpirituel & le temporel. Elle a ſoûtenu avec une force d'eſprit & fermeté d'ame de tres grandes contradictions dans ſes affaires, dont par la grace de Dieu elle vint heureuſement à bout. Elle a fait dans ce lieu des actions de charité & de mortification, qu'on peut appeller heroïques. Eſtant de retour dans ſa Maiſon de Profeſſion, elle continua de la ſervir comme elle avoit toûjours fait, avec la même fidelité & le même zele, dans la Charge de Superieure, & de pluſieurs autres, s'acquittant parfaitement bien de tous les employs qui luy eſtoient confiez. Comme elle eſtoit d'un naturel extrêmement delicat, elle fut accuëillie depuis quelques années de beaucoup d'infirmitez, ſujette à des extrêmes dégoûts, qui l'on fait beaucoup ſouffrir, tres ſouvent attaquée d'une violente migraine, & de pluſieurs autres maux : Dieu qui la vouloit purifier & ſanctifier, comme tous ſes Elus par les ſouffrances, permit qu'elle fut affligée de corps & d'eſprit en pluſieurs manieres, de grandes douleurs & foibleſſes par le corps, & pour ſurcroit d'une maladie mortelle qu'elle eut il y a environ deux ans, où elle fut à l'extremité, & dont elle n'a jamais pû ſe remetre depuis ; Dieu a permis qu'elle a eu encore quelque occaſion de luy faire quelque ſacrifice de ſoûmiſſion & de conformité a Sa Divine Volonté; car Dieu n'eſt jamais chiche de ces preſens là à ſes amis: Et de plus elle a ſouffert pendant pluſieurs années des peines interieures tres fâcheuſes, touchant les jugemens de Dieu, & la crainte exceſſive de la mort, dont elle fut entierement délivrée avant ſa derniere maladie. On peut dire qu'lle eſtoit la fille de la Croix, puis qu'elle avoit ſouffert depuis ſa grande jeuneſſe des maux tout à fait extraordinaire. Enfin eſtant toute extenuée par ſes grandes langueurs, cauſées par le peu de nourriture qu'elle pouvoit prendre : Elle fut attaquée le Mecredy aprés la Pentecôte 24 de May, d'une violente fiévre continuë, avec une grande douleur de côté, & opreſſion de poitrine ; ſon

mal parût ſi violent dés le commencement, qu'on en prit mauvaiſe opinion ; on mit en œuvre toutes ſortes de remedes, les prieres, les neufvaines des Meſſes furent dites pour la conſervation d'une perſonne qui nous eſtoit ſi chere ; mais Dieu qui a compté nos jours, voulant la recompenſer de ſes travaux & de ſes peines, ne ſe laiſſa point fléchir. Depuis quelque temps il luy avoit ôté les grandes aprehenſions de la mort & de ſes jugemens, & elle s'eſtoit miſe en eſtat de ſe diſpoſer à ce terrible paſſage par une plus grande fidelité à l'obſervance, plus de dependance aux Superieures juſques aux plus petites choſes, plus appliquée à Dieu : Enfin, ne penſant plus qu'à paroître devant ſon Dieu, & à faire toutes les choſes qu'elle croyoit neceſſaire pour ce grand voyage. Elle ne parut point étonnée à la nouvelle de ſa mort, mais dans une parfaite ſoumiſſion à Dieu : Elle s'abandonna totalement à luy, receut le Sacrement de penitence & de Viatique avec tres grande devotion & application d'eſprit : Son mal empirant, elle pria une de nos cheres Sœurs de ne l'abandonner point en cette extremité, de luy faire faire toutes les choſes neceſſaires à cette heure, ſans autre égard que le ſalut de ſon ame. De ſa part elle ſe porta avec tant de douceur, de tranquillité, & de ſainte indifference à tout ce que l'on vouloit, que bien que dans toute ſa maladie, qui fut de quatorze jours, elle ne bougea point d'une place, ſans ſe pouvoir tourner ; on ne luy a point vû faire un acte d'impatience, mais dans une ſouplesſe & obeïſſance entiere à tout ce que l'on exigeoit d'elle : Elle obeiſſoit à toutes, & paroiſſoit toute appliquée à Dieu. Quand on luy donna l'Extreme-Onction, elle prit ſoin qu'on obſervât exactement tout ce qui eſt ordonné dans nos Reglemens, & receut ce Sacrement dans une ferveur tout à fait touchante, ayant auparavant demandé pardon à la Communauté en des termes ſi humilians & ſi devots, qu'elle nous tira les larmes des yeux ; & aprés comme nôtre Confeſſeur luy dit de penſer à Dieu, elle répondit, *Ie l'ay dans mon cœur.* Et dans ces ſaintes diſpoſitions rendit ſon ame à ſon Createur à la minuit, du 7. de ce mois, pour en aller joüir eternellement, comme nous avons toutes ſujet d'eſperer par une ſi bonne vie, & une fin ſi heureuſe, s'il vous plait de luy avancer ſon bon-heur par vos ſaintes prieres, & les ſuffrages de nôtre ſaint Ordre, que je vous demande inſtamment pour elle, & de me croire tres reſpectueuſement,

MES REVERENDES MERES ET TRES CHERES SOEVRS,

Vôtre tres-humble & tres-obeïſſante Sœur & ſervante en Nôtre Seigneur, SOEVR MARIE DE S. JOSEPH, Religieuſe Vrſuline, Secretaire du Chapitre.

114

✠

JESUS MARIA JOSEPH.

De nôtre Monaſtere de Sainte Vrſulle de Maſcon ce 4. Iuillet 1680.

MA Rde MERE, SALUT EN N. SEIG.

QUI nous a derechef viſitées, apellant à luy nôtre tres-Chere & bien-Aimée, Sœur Jeanne Guerin, dite, des onze mille Vierges, âgée de cinquante deux ans, & de Profeſſion trente. Sa maladie a commencé par une Fluxion ſur la Poitrine, avec une violente toux, & preſque continuelle, qui

luy a fourny beaucoup de matiere de Patience, pluſieurs années, ſuivant autant qu'il luy eſtoit poſſible : l'Obſervance rugulie-re, prenant avec peine les diſpenſes que la charité obligeoit de luy donner. Ce ne fut pas ſans dificulté qu'Elle ſe ſoumit (au mois de Novembre) à l'inſtance que nôtre Reverende Mere, luy fit de ſe rendre entierement, à l'Infirmerie, où la Pleurimonie jointe à l'Hydropiſie, la forcerent de reſter juſques à ſa mort, qui merite de tenir rang entre les Heureuſes, que ſans doute, ſa bonne & Religieuſe Vie, jointe à tous les ſecours Divins & humains qu'Elle a reçû, luy ont procurée.

Monſieur de Saint Mauris, nôtre tres-digne Superieur, l'a aſſiſtée avec toute ſa bonté, & la charité poſſible, il luy a admiſtré les Saints Sacrements de l'Extreme-Onction, & pluſieurs fois le Saint Viatique, qu'Elle a toûjours reçû avec devotion & aplication d'eſprit, l'ayant fort libre & dégagé de tout; ſa douceur & ſa patience avec laquelle elle ſurportoit ſon mal, ne demandant aucun ſoulagement, & ſe laiſſant conduire comme un enfant, nous a laiſſées extrémement edifiées: Elle eſt expirée le 4. du courant ſur les huit heures du matin, nous laiſſant convaincuës de cette verité, que la bonne mort eſt l'Eco de la vie; l'avantage que la ſienne luy procure devant Dieu, ſert de l'enitif au déplaiſir, que nous cauſe la perte d'un ſi bon ſujet. Sa devotion particuliére, eſtoit au Saint Sacrement, à Jesus, Marie, & Joseph, & aux Saints de nôtre Ordre.

Cette chere deffunte eſtoit partagée d'un bon naturel, d'un eſprit droit, docile & pacifique; ſon penchant eſtoit à la retraite & au ſilence, parlant fort peu, en ſorte que lon auroit eu peine de croire qu'Elle fut dans nôtre Maiſon, ſi on ne l'avoit veüe; Elle aimoit ſingulierement l'ordre en toutes choſes & l'exactitude en nos ſaintes obſervances, & en la garde de ſes vœux eſtant reſpectueuſes & ſoumiſe à toutes ſes Superieures. Elle avoit l'air fort religieux, eſtant humble, modeſte & mortifiée. La converſation avec les Seculiers luy eſtoit à charge, & méme les viſites que luy rendoient ſes Parens les plus conſiderables de la Ville.

Elle a eſté dix-huit ans à la Pharmatie, ou ſon eſprit naturellement ſoigneux, reglé & porté au ménage & à l'épargne, l'a beaucoup renduë utile à nôtre Communauté. Son dernier Office a eſté celuy de premiére Portiere, dans lequel ſon inclination à la retraite luy procuroit plus de mortification que de complaiſance. Ce petit abregé, ma Reverende Mere, vous donnera lieu de juger avec nous, que le deſſein de Dieu ſur nôtre bonne Sœur, ſemble avoir eſté de luy faire honorer & rendre homage à la vie cachée de ſon Fils: je vous ſuplie de le prier qu'il la rende en bref joüiſſante de la gloire qu'il luy a meritée, c'eſt le plus preſſant deſir de celle qui eſt avec tout le reſpect poſſible.

MA REVERENDE MERE,

VOtre tres humble & tres obeïſſante Sœur & Servante en N. Seigneur, Sœur Marie de S. Louys, Superieure indigne.

A

A Ma Reverende Mere,

La Reverende Mere Superieure des Vrsulines.

A

Bourg en Bresse

Ma chere Mere
faittes nous sauoir
si vous auez vne
Bulle de Indulgence
nouuelle pour nre
ordre autrement
nous vous en enuoye
ron vne

De Sainte Vrſule à Mâcon
ce 4. Juin 1685.

MA REVERENDE MERE

Dans le temps que le Seigneur reſpend plus abondamment ſes graces & ſes faveurs ſur tous les Chrêtiens, il nous a viſités par une affliction tres-ſenſible en la perte que nous venons de faire de Nôtre Tres-Chere & Aymable Sœur Marie Aymée de Jeſus Bauderon de Senecey fille de Monſieur le Lieutenant General de cette Ville, nôtre Pere temporel, lequel par un mouvement de pieté, à ſon Baptême dit je voüe Marie à Marie. C'eſt ce qu'il l'a obligé apparemment de Nous l'a donner parmy nos Penſionaires dez ſa tendre jeuneſſe où Elle a eſté élevée juſqu'à ce qu'elle ait eſté en âge d'êtreReligieuſe, nonobſtant l'extreme tendreſſe qu'il avoit pour Elle : cela n'a pas peu contribué avec la bonté d'ame dont Elle eſtoit doüée à la conſerver dans une grande innocence qui eſtoit remarquable en une perſonne d'un eſprit autant penetrant & delicat qu'eſtoit le ſien. Ayant naturellement beaucoup de genie & de capacité, mais cela ne ſe tournoit qu'à bien en cette Chere Sœur, de ſorte que tous les avantages & qualitez qu'Elle poſſedoit ſelon le monde & tout l'atachement d'un Pere & d'une Mere ne l'ont put détourner de l'inclination qu'Elle a euë dés ſon enfance pour eſtre Religieuſe, ne ſe pouvant

empêcher de la sortir tres-souvent pendant qu'Elle estoit Pensionaire, & de la garder aupres d'eux, Elle demendoit toûjours à retourner & revenoit avec plaisir. Elle se donna à Dieu entrant au Noviciat dans la sincerité de son cœur, & c'est toûjours portée à tous ses devoirs estant fort pieuse & d'une grande docilité à la conduite, Elle c'est maintenuë dans le même esprit le peu d'années qu'Elle a vecu, ce n'a esté que 30 ans 6 mois, & 13. de Profession. Elle a esté occupée en divers emplois particulierement à nôtre S. Institut où Elle a tres-bien réüssi, estant habille à l'Ecriture & fort adroite en toutes sortes d'ouvrages, & ce qui estoit plus à estimer, c'est qu'Elle n'estoit pas moins propre pour l'instruction spirituelle que pour l'exterieure. Nous esperions ma Reverende Mere qu'Elle seroit à la suite du temps un sujet tres-utile à nôtre Communauté, jamais elle ne s'est élevée pour toutes les bonnes qualitez qu'Elle possedoit, vivant dans une retenuë & modestie tres-remarquable, Elle l'a aussi beaucoup esté en la pratique de la charité, l'on a jamais veu tant de douceur & de suppott que Nôtre Aymable Sœur en avoit en toutes sortes d'occasions, Elle prenoit toutes choses en la meilleure part & ne disoit jamais rien au desavantage du prochain & qui put déplaire à qui que ce soit; sa maladie commença il y a environ sept ou huit mois par un débord de cerveau dans sa poitrine, qui c'est terminé par la Phetisie, Nous restons toutes tres-édifiées & touchées de toutes les vertus que nous luy avons veuës pratiquer dans la longueur & les accidens fâcheux de sa maladie, n'ayant pas eu le moindre mouvement d'impatience, donnant toûjours des marques d'une douceur extraordinaire, si-tôt qu'Elle a connu qu'Elle estoit en danger Elle a surmonté courageusement la grande repugnance qu'Elle avoit à mourir si jeune, demendant instamment ses derniers Sacrements, pressant beaucoup crainte de n'avoir pas l'esprit present jusqu'à la fin, la Divine bonté le luy a conservé jusqu'au dernier moment & sa Fidelle Servante en a profité soigneusement recevant le Saint Viatique & l'Extrême-Onction avec une appliquation tres-edifiante & produisant sans cesse les actes de toutes les vertus pour ce preparer à bien mourir, Elle a eu tres-peu d'agonie & est expirée si doucement qu'à peine l'a ont put connoître: Il est aisé de comprendre Ma Reverende Mere qu'elle est nôtre douleur ayant fait une perte si considerable. Nous plaignons beaucoup Mr. son Pere & Mad. sa Mere qui en sont extrêmement affligez, ils luy ont rendu des assistances extraordinaires tout le long de sa maladie, si les services & les remedes avoient put quelques choses, ils ne luy ont pas esté épargné, il faut que tout cede à la volonté de Dieu, nous luy avions offert des vœux sa Famille & Nous qui n'ont pas esté exaucez selon nos de-

ſirs, j'oubliois de vous dire qu'il [illegible]atre heures apres midy, lors que cette Ame pacifique s'en eſt a[illegible]on Createur. Je vous ſupplie & vôtre ſainte Communauté de luy appliquer au plûtôt les ſuffrages de nôtre S. Ordre & de me croire veritablement avec les ſentimens que je dois

MA REVERENDE MERE

VOtre tres-humble & tres-obéiſſante Sœur & ſervante en N. S. Sœur MARIE DE S. LOUYS Superieure.

Je vous ſuplie de vouloir bien prendre quelque part à la juſte douleur que nous reſſentons d'avoir perdu depuis le 28. du mois paſſé Monſieur de S. Mauris, nôtre tres-digne Superieur, & à la gratitude & reconnoiſſance qui luy eſt deüe pour tous les ſervices, bontez & charitez que nous avons reçû de luy, tant en general qu'en particulier pendant pres de vingt-cinq ans qu'il a eſté dans cét employ, s'eſtant prodigué pour nous donner toutes les aſſiſtances ſpirituelles & temporelles, qui connoiſſoit nous eſtre neceſſaire. Pour vous le perſuader il n'y a qu'à vous dire qu'eſtant malade à la mort, il s'eſt efforcé pour venir voir deux fois Nôtre Chere Sœur de qui nous vous écrivons la Lettre Circulaire, laquelle avoit une confiance en luy tres-parfaite, & la derniere fois il eſtoit en tel eſtat, qu'il recût la nuit en ſuitte tous ſes Sacrements & mourut huit jours apres. Je vous conjure Ma Reverende Mere d'avoir la bonté de faire faire quelques Prieres & Communions pour le rendre au plûtôt joüiſſant de la gloire, dont nous eſperons que le Ciel recompenſera ſon merite & ſa vertu, je vous en auray une obligation tres-particuliere & toute nôtre Communauté.

+

A MA REVERENDE MERE

La Reverende Mere Superieure des
Vrſulines de [redacted]

A [redacted] et Bourg

considerez bien le ministere que vous avez receu du bien
ſgr afin d'en remplir les [illegible] Ep. de Timot. S. Paul. Col. 4.
249

De ſainte Vrſule du Fauxbourg S. Iacques à Paris, ce 4. Aouſt 1682.

4

MA REVERENDE MERE,

Noſtre Seigneur nous a viſitées d'une maniere affligeante, nous privant de noſtre tres-chere Sœur ANNE BALTHASAR, dite de S. Ignace, que la mort nous a ravie le quatriéme de ce mois ſur les ſix heures du ſoir, âgée de ſoixante & dix-ſept ans & demie, & de ſa Profeſſion Religieuſe la cinquante & cinq, qu'elle a paſſées dans une étroite regularité & dans une exacte & conſtante obſervance de toutes nos ſaintes Regles juſqu'à la mort. Comme c'eſtoit un fruit meur pour le Ciel elle tomba en apoplexie ou défaillance de nature entre ſept & huit heures du ſoir, priant dans noſtre Chapelle des Saints le 31. Juillet dernier jour de ſaint Ignace ſon Patron, perdant tout à coup la parole & la connoiſſance, qui luy revint neanmoins par intervale & la rendit capable de recevoir l'abſolution; on luy donna promptement l'Extréme-Onction, n'ayant pû recevoir le ſaint Viatique, mais elle avoit communié le matin & le jour de ſainte Anne ſa Patronne, c'eſt ce qui nous conſole.

C'eſtoit un parfait modele de toutes les Vertus Religieuſes, ſa douceur eſtoit inalterable, ſa pieté ſolide & ſa charité univerſelle: dans un petit corps elle renfermoit une grande ame & des threſors de graces & de ſainteté capables d'attirer les benedictions du Ciel ſur noſtre Maiſon.

Nos premieres Meres ayant entrepris l'eſtabliſſement du Monaſtere de ſaint Denis en France en 1628 peu aprés ſa Profeſſion, ſon bon ſens & ſon bon jugement joint à ſon bon exemple, la firent choiſir pour y aider; ce qu'elle fit avec ſoûmiſſion & ferveur. La R. M. Anne de Compans Religieuſe de ſaint Denis Superieure de la Martinique paſſant par icy avant ſon départ eut la conſolation de luy faire ſes adieux, & de luy témoigner ſes reconnoiſſances & ſes tendreſſes, ſe reſſouvenant qu'elle luy avoit fait faire ſa premiere Communion, & inſpiré les premiers principes de la pieté & de l'amour de Dieu.

Peu d'années aprés ſon retour de S. Denis elle fut envoyée avec la R. M. Cecile de Belloy à la Fondation de Montargis, elle y travailla infatigablement l'eſpace de ſept ans dans la charge d'Aſſiſtante & Maiſtreſſe des Novices, où elle s'acquiſt par ſa douceur & ſa bonne conduite l'eſtime & l'amitié de toutes les filles qui y furent receuës : Depuis ſon retour nous luy avons veu honorer en toute ſa conduite la vie humble, cachée & laborieuſe du Fils de Dieu, la pauvreté l'a tellement dénuée de tout, qu'il n'y avoit rien de ſi pauvre que ce qui eſtoit à ſon uſage, en ſorte que ce qu'on luy a trouvé n'eſtoit que le préciſement neceſſaire : Des honneſtetez conſiderables qu'elle recevoit de Meſſieurs ſes parens, elle n'en a jamais fait avoir pour ſa perſonne aucun accommodement, employant le tout en œuvres pieuſes ou de charité.

Sa pureté eſtoit Angelique, quelques perſonnes aſſeurent meſme qu'elles reſpiroient l'air de cette vertu en l'approchant.

Il n'y avoit rien de plus ſoûmis & de plus dépendant qu'elle l'eſtoit de ſes Superieures, agiſſant à leur égard comme un enfant envers ſa mere avec candeur & ſimplicité.

Son humilité luy a toûjours fait chercher dans ſes emplois ce qui eſtoit le plus vil & penible, ne le voulant ceder à ſes Compagnes d'Office, quoy qu'elles fuſſent plus jeunes. Une heure avant que de tomber en apoplexie elle pria encore la Sœur qui ſert à l'Infirmerie de luy laiſſer laver les écuelles pour la ſoulager, ce qu'elle ne voulut pas ſouffrir.

La charité a mis la perfection à ſes bonnes actions, elle paroiſſoit en toutes rencontres, eſtant toûjours preſte d'aider & de ſecourir ſes Sœurs dans leurs beſoins ; ç'a eſté en l'Office d'Apoticaireſſe où elle l'a ſignalée davantage, s'eſtant renduë extraordinairement liberale, ſerviable & accommodante aux beſoins de ſes Sœurs l'eſpace de ſept ans avec un courage qui ne ſe peut comprendre, mais où elle faiſoit le plus paroiſtre cette noble vertu, eſtoit à ſupporter & couvrir les deffauts du prochain, trouvant des excuſes où il ſembloit qu'il n'y en avoit pas, parce qu'elle interpretoit toutes choſes en bonne part ; elle s'eſt comportée envers toutes avec tant de bonté, qu'elle n'a jamais donné aucun ſujet de peine à pas une, auſſi toutes avoient pour elle beaucoup d'eſtime & de tendreſſe.

Ce grand amour pour le prochain dérivoit en elle de celuy

qu'elle avoit pour Noſtre Seigneur comme de ſa ſource, aimant tout ce qui luy touchoit de plus prés, la devotion qu'elle avoit pour la ſainte Vierge n'eſtoit pas commune, elle s'eſtoit engagée depuis deux ans dans l'exercice de l'amour actuel de cette Mere de belle dilection, y employant chaque jour une heure avec une ſinguliere conſolation de ſon ame, ſa confiance n'eſtoit pas moindre à proportion envers les autres perſonnes de la ſainte Famille.

Enfin ſon union avec Dieu eſtoit tres-intime, qui operoit en elle une égalité d'eſprit, une paix & une modeſtie merveilleuſe, une pureté de conſcience qui obligea un grand perſonnage ſon Directeur de luy dire qu'elle pouvoit communier tous les jours quand elle n'iroit à confeſſe qu'une fois le mois, auſſi eſtoit-elle toûjours affamée de ce pain des Anges, & s'en approchoit fort frequemment.

C'eſt dans ces ſaintes diſpoſitions qu'elle a terminé ſa vie qui nous fait eſperer qu'elle aura trouvé grace devant Dieu : je vous demande inſtamment pour elle les ſuffrages de noſtre ſaint Ordre & la grace de croire que je ſuis avec reſpect,

MA REVERENDE MERE,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſante
ſervante en Noſtre Seigneur,
Sœur MAGDELAINE DE LA PASSION,
Superieure indigne.

A la Reverende Mere,

La tres-Reverende Mere
Superieure des Urſulines de

A

+

Anne Baltasar de St Ignace

4e D'Aoust 1682

CJU34

JESUS  MARIA.

Requieſcat in pace.

De noſtre Monaſtere de la Trinité à Chaſteaugontier ce 20. Iuin 1679.

MA TRES-REVERENDE MERE,

La divine volonté dont les deſſeins & les conduites ſont toûjours adorables, exige aujourd'huy la ſoûmiſſion des nôtres, & nous peut ſeule conſoler dans la perte que nôtre Communauté a faite ce matin à cinq heures, de nôtre chere Mere Jeanne Bouçicault de ſaint Alexis, qui vient de me preceder en la charge de Superieure. Je voudrois pouvoir la remplir auſſi dignement qu'elle a fait, pouvant dire avec verité qu'elle y a contenté Dieu avec generoſité, ſatisfait le prochain, & acquité ſa conſcience, qu'elle avoit ſi tendre que la moindre ombre de peché & d'imperfection luy faiſoit peur, & ne la pouvoit ſouffrir en elle ny en ſes Sœurs ſans la détruire, ce qu'elle a executé ſans aucun reſpect humain, & avec plus de courage interieur, que de force corporelle étant d'une complexion fort delicate, auſſi c'eſt-elle épuiſée & conſommée dans l'acquit de ſes devoirs, où jamais elle ne s'eſt relâchée en quoy que ce ſoit, ayant toûjours marché dans la vertu à pas de geant, ce qui luy a bien-toſt fait terminer ſa courſe & arriver au terme tant

desiré, n'étant âgée que de 46. ans, dont elle en a passé 32. en la sainte Religion, elle eut le bonheur d'y entrer âgée seulement de 13. à 14. ans. J'étois sa Maîtresse de noviciat, & ne voyois qu'avec satisfaction les progrés admirables de cette jeune enfant en la vie spirituelle & interieure, la fidelité & l'application à Dieu étant son caractere particulier. Elle a toûjours conservé cét esprit de recueillement, même dans les plus grands embaras, & son seul aspect donnoit de la devotion. L'amour qu'elle avoit pour la solitude luy faisoit beaucoup apprehender la dissipation au dehors, & fuïr la conversation des seculiers qu'autant que la necessité le requeroit, c'est pourquoy elle leur étoit presque inconnuë avant sa Superiorité, & l'on peut dire que Dieu (qui se plaist d'exalter les humbles la tira de son objection (où elle se tenoit) & comme de dessous le boisseau, pour la poser sans qu'on s'y attendist, dans la place la plust éminente de la Religion, où elle a parû 6. ans de suitte comme une lumiere avec admiration & édification d'un chacun: Elle nous étoit une exemple de perfection & de regularité, même dans sa derniere maladie, où elle eust bien voulu se trouver aux observences quand elle pouvoit marcher si je ne l'en usse empêchée; mais sa parfaite obeïssance la faisoit soûmettre à tout ce qu'on vouloit, tant pour le spirituel que pour son gouvernement corporel qu'elle laissoit entierement à la conduite des Infirmieres & du Medecin. Son mal luy a esté assez inconnû, il luy prist aprés Paques sur la fin de son second triannal, dont elle se réjoüissoit extrémement, esperant aller recommencer à goûter les douceurs de sa chere solitude aprés laquelle elle soûpiroit. L'on crut d'abord que c'étoit des douleurs de gravelle, & l'on luy fist des remedes propres à ce mal, depuis il a degeneré en hydropisie de ratte avec une violente fiévre, qui pourtant ne luy a point ôté l'usage du jugement que Dieu luy a conservé fort bon pour recevoir ses Sacremens avec grande ferveur & application d'esprit: Elle s'est plusieurs fois confes-

ſée avec une exactitude non pareille, a receu la ſainte Communion, & hier au ſoir le ſaint Viatique dont elle avoit témoigné un ardent deſir accompagné d'un general détachement de toute choſe, diſant un peu devant, je ne me ſoucie de rien du tout, je mépriſe toutes les choſes du monde qui ne ſont que bagatelles, & ne veux que Dieu qui eſt mon tout: Depuis cette reception, elle a parû n'avoir pas la raiſon entiere, & n'en a pas donné des marques aſſurées en recevant (ce matin) l'Extreme-Onction, mais elle l'avoit ſoûhaittée, & s'y étoit diſpoſée en plein jugement. Enfin (Ma Reverende Mere) je paſſerois les bornes d'une lettre circulaire, ſi je voulois faire un détail de toutes les vertus dont cette chere Mere nous a donné l'exemple, il ſuffiſt de vous dire que nôtre Communauté eſt privée (en elle) d'un precieux treſor, & moy en particulier du ſujet de ma conſolation & imitation en la charge que Dieu ma impoſée. J'ay raiſon de dire avec le patient Job, que des le commencement ſa divine main ma touchée tres-ſenſiblement, & même s'eſt appeſentie ſur moy, qui dois craindre de ſuccomber ſous le faix ſi cette même main ne ſoûtient ma foibleſſe; Permettez donc (Ma Reverende Mere) que je lamente ma douleur, que la ſeule veuë du bon plaiſir de Dieu (à m'ôter celle qu'il m'avoit donnée) peut ſoûlager avec l'aſſiſtance de vos ſouffrages pour le repos de l'ame de nôtre vertueuſe defunte, que je vous ſupplie luy accorder au plûtoſt, afin que ce fruit mur ne differe pas long-tems d'eſtre preſenté devant Dieu au banquet de l'eternité. C'eſt la grace que je vous demande pour elle, & pour moy quelque part en vos ſaintes prieres en qualité de,

MA TRES-REVERENDE MERE,

Vôtre tres-humble & tres-obeïſſante ſervante en
Jeſus Sœur JEANNE DEBONNAIRE
Religieuſe Urſuline Superieure indigne.

A MA TRES-R^des^ MERE,

La tres-R^de.^ Mere Superieure des Religieuses Urſulines. *Bourg*

A. Bourg

Des Ursulines de S. Jean de Loone,
ce 5. Aoust 1671.

JESUS MARIA JOSEPH.

Requiescant in pace.

MA TRES-REVERENDE MERE,

Le vigilant Pasteur de nos Ames desireux de reünir ses Brebis dans sa Bergerie Celeste, nous en a ravi une aujourd'huy par la mort de l'une de nos cheres Srs. du chœur nommée dans le monde Marguerite Baudot, & dans la Religion de l'Annonciation, elle étoit petite niepce du côté maternel du Reverend Pere Bernard, assez connu en France pour son éminente vertu & Sainteté; c'étoit une fille que le Seigneur a toûjours cõduite par des voyes trés-rudes à la nature, on peut dire qu'elle n'a pas esté un jour sans peines, interieures ou exterieures, parce que le temps qu'elle a jouy de la santé du corps, elle étoit affligée de peines interieures, ce qui obligea ses Superieures de l'exercer à beaucoup d'employs dont elle s'acquittoit trés-bien, sur tout de l'office d'Infirmiere qu'elle a exercé plusieurs années avec satisfaction de toutes, la compassion qui luy étoit naturelle la portoit à servir les malades avec soin ne leur parlant jamais qu'avec des termes doux, charitables, & obligeants, charmant leurs maux par son humeur gay & enjouée, elle a été encor plusieurs années Pharmacienne, Sacristine, Lingere, & Maitresse des Pensionnaires, pour ce dernier elle l'à exercé peu de temps, non pas qu'elle n'eut de bons talens pour élever la jeunesse qu'elle attiroit à elle même qu'elle leurs parloit, mais l'on fut contrainte de l'en tirer il y a quelque temps, à raisons des continuelles infirmitez, dont le Seigneur la visitoit & qui ont mis fin à sa vie languissante, n'estant agée que de 35. ans, desquels elle en a passé 9. ou 10. dans des langueurs extraordinaires, supportant avec grande patience les maux qu'il plaisoit

à la divine Majesté luy envoyer : sa patience à paru en toutes ses infirmités, mais elle a eu son lustre en sa derniere extremité ; nostre Communauté en reste infiniment edifiée, Sa derniere maladie a esté une hydropisie, inflammation de foye, avec une fievre continue de 19. jours, qui l'a reduit dans un état si pitoyable qu'elle attiroit les larmes & la compassion de toutes, sans qu'on ait jamais ouy sortir de sa bouche une parole d'impatience, elle a eu le bon-heur de recevoir tous ses Sacremens avec un parfait jugement, répondant elle même aux Prieres, & à toutes les demandes que le Prestre luy faisoit, elle s'est confessée plus de sept ou huit fois dans sa derniere maladie avec une contriction extraordinaire qu'elle a toujours conservée jusques à sa fin, elle avoit des sentimens d'elle-même si bas qu'elle s'estimoit indigne des misericordes de Dieu, de l'assistance des Saints, & des services que nous luy rendions, continuellement elle nous demandoit pardon en general & en particulier auec des termes les plus humilians, & des paroles si exagerantes, qu'on auroit dit qu'elle auroit esté la plus grande pechereſſe du monde, son agonie a esté fort longue ayant duré depuis les sept heures du soir jusques à dix heures du matin quelle est decedee, pendant laquelle Mr. nostre Confesseur ne la presque point quittée, l'encourageant en ce dernier combat, & recitant les Prieres des Agonizans, & autres plusieurs fois, & encor un quart d'heure avant que d'espirer il luy donna l'absolution generale, & la qutita pour aller dire la Sainte Messe pour elle, pendant laquelle comme il offroit Jesus-Christ au pere Eternel comme une victime d'amour & de reconciliation, cette autre victime acheva son sacrifice dans des douleurs tres-violentes, pour estre presentée à son Juge & son Epoux, & recevoir de sa main liberale la recompense de ses bonnes œuvres: je croy qu'il l'a appellée à luy aux approches de la feste de la triomphante Assomption de nostre incomparable princesse pour recompenser la singuliere devotion qu'elle portoit à cette mere de misericorde ; qui luy a obtenu de mourir le jour que la Sainte Eglise solemnise la feste de N. Dame aux Neiges, elle a jeuné plusieurs années tous les Samedis, & une entiere au pain & à l'eau le pareil jour, elle avoit une exactitude extraordinaire à reciter son Office, & malgré ses infirmités continuelles, elle ny manquoit jamais, non plus qu'au petit Office de l'Immaculée Conception, & le Seigneur a permis que ç'a esté la derniere priere que l'on ait faite pour elle pendant son agonie, à la devotion de

la Sainte Vierge, elle a ajouté celle du glorieux S. Ioseph auquel elle avoit une entiere confiance, recourant à luy en tous ses besoins, elle en avoit une particuliere à sa chere Patronne, mais sur tout elle avoit une devotion tendre à son Ange gardien, & aux Ames du purgatoire, pour le soulagement desquelles elle faisoit quantité de penitences dans le particulier & les a continuées tant que Dieu luy a conservé les forces qu'elle a employé infatigablement dans le travail commun, mesme s'employant avec nos Srs. Converses dans les plus penibles ouvrage de la Maison, elle ne perdoit ~~point~~ jamais un moment de temps, & mesme dans sa derniere maladie elle l'a employé à l'édification de la Communauté, jusque à ce que la foiblesse l'ait empesché de manier son éguille son exterieur étoit modeste & tout-à-fait religieux, si bien que les Seculiers qui la voyoit en étoient trés-édifiez, ce qui obligea ses Superieures à luy ordonner de se trouver toûjours aux portes Conventuelles quand on les ouvroient pour faire entrer les Medecins & autres personnes qui entrent dans les maisons Religieuses, elle étoit d'une humeur fort honnéte, dont elle a donné des marques jusques au jour qu'elle entra dans l'agonie remerciant avec des paroles pleines de reconnoissance Monsieur nostre Medecin : Ie vous demande pour elle, ma Reverende Mere, les suffrages ordinaires de nostre Ordre pour le soulagement de son ame ; comme elle étoit trés-reconnoissante en ce monde je croy qu'elle le sera encor plus en l'autre, & qu'elle se souviendra devant Dieu de vostre charité, je vous demande aussi avec instance part en vos prieres, puisque je suis d'un cœur sincere dans la sacrée dilection de Iesus.

Cette chere defunte a passé parmy nous 18 ans

Ma trés-Reverende Mere,

Vôtre trés humble & trés-obeïssante fille & servante en N. Seigneur, Sœur Marie de la Nativité, Superieure indigne.

A la Rde Mere

la Rde Mere superieure des

Ursulines

A Bourg en brisse

De Ste. Vrſule de Troyes,
ce 5. Octobre 1681.

MA REVERENDE MERE,

Vous auourez que c'eſt auec juſtice que nous empruntons aujourd'huy les paroles du Prophete Ieremie, pour exprimer l'affliction ou noſtre Communauté eſt reduite. *Elle à perdu la joye de ſon cœur, noſtre chœur eſt changé en triſteſſe & en pleurs. Et la Couronne de noſtre teſte eſt tombée*: Lorſque la mort nous à enleué noſtre tres chere, tres-honorée & tres digne Mere Superieure, que toutes les Maiſons de l'Ordre connoiſſoient ſous le nom de R. M. Claire de Patrocle ditte du Saint Sacrement, pour auoir long-temps gouuerné cette maiſon qui à eu l'avantage de l'avoir pour Superieure vingt-huit ans & trois mois à diuers triennaux, auec l'agréement general du dedans, & l'aplaudiſſement vniuerſel du dehors. Cette charmante & toute aimable Mere eſtoit natiue de Dijon. Monſieur ſon Pere eſtoit Eſcuyer ordinaire de feüe la Reine Mere Anne d'Auſtriche de glorieuſe memoire, que ſa Majeſté l'honoroit quelquefois du tiltre de ſon agreable conſeil, & qu'on appelloit pour ſa grande pieté le Courtiſant celeſte.

Il ne pouuoit ſortir d'vne ſi belle ſource que des ruiſſeaux epurez, & vn tronc ſi parfait ne pouuoit produire que des rejettons ſemblables à luy, c'eſt auſſi ce qui parut en noſtre Reverende Mere des le commencement de ſa vie, car ayant participé à ces belles qualitées & puiſé dans cette ſource des inclinations toutes celeſtes, elle commença des l'âge de cinq ans à faire des viſites du Saint Sacrement, ou ayant eſté trouvée vn jour à genoux profondement inclinée, on luy entendit prononcer ces paroles: *Mon Dieu ayez pitié de moy.* Diſpoſitions qui furent comme les indices & les prejuges de la grande deuotion qu'elle a eu depuis envers cét adorable Myſtere. Lors qu'elle eut atteint l'âge de treize ans, on la mit avec vne de ſes Sœurs penſionnaire au Monaſtere de nos Meres de Chaſtillon, n'ayant pour lors aucune penſée de la Religion, mais elle nous à dit pluſieurs fois qu'apres Dieu elle croyoit eſtre redeuable du bonheur de ſa vocation aux prieres & ſaintes inſtructions d'vne bonne Sœur Converſe, qui la charmoit par l'exemple de ſes grandes vertus. Elle n'eſtoit encore que Penſionnaire, que ſa pieté la fit preferer à toutes ſes Compagnes, pour porter à vne Proceſſion Generalle l'Image Miraculeuſe de noſtre Dame, qu'on appelle à Chaſtillon la Vierge du Chaſteau, que l'on croit avoir donné autre-fois du lait à Saint Bernard. Ce fut pour cette jeune enfant vne ſource de graces & de benedictions, parce qu'elle ne fut pas long-temps ſans ſe ſentir appellée à la

Religion, & ayant demandé l'entrée au Nouiciat, elle s'y comporta d'abord si genereusement qu'on la jugea capable des épreuves & des mortifications les plus fortes, sa maniere de les pratiquer donnent lieu à ses Superieures de juger qu'elle estoit destinée à quelque chose de grand. Elle ne fut pas si-tost Professe qu'elle fut choisie pour aller aider à l'établissement de la maison de Tonnerre, quelque temps apres on la rappella pour aller jetter les fondemens de celle de Barsursaine. Et enfin la Reverende Mere le Ieune ditte du Saint Sacrement venant establir cette Communauté, la prit en passant & nous amena ce gage precieux, quoy qu'elle n'eust pas encore dix-huit ans.

Ce fut icy que sa patience fut mise à l'épreuve, elle vit des contradictions en grand nombre qu'il fallut essuyer, le Demon qui preuoyoit que cét establissement seroit fort oppose à ses desseins, fit naistre des oppositions qu'on eut peine à soutenir, & il sembla d'abord que ceux qui deuoient estre les plus affectionnez, pour celles qui ne venoient que pour l'utilité publique & l'instruction de leurs enfans, estoient les plus oppoſez à leur propre bien.

Lorsque tous ces obstacles furent leuez il en fallut soutenir de nouveaux, la pauvreté & la necessité qui se rencontre presque tousiours dans les nouueaux establissement quand ils n'ont ny fond ny maison, comme il arriua à celuy-cy, luy donna lieu de la pratiquer d'vne maniere toute evangelique, & elle s'appuya desiors si fort sur la providence diuine avec celles qui l'avoient amenée pour travailler à nostre establissement, que quelque mal nourries qu'elles fussent, elles ne laissoient pas de travailler infatigablement à l'instruction de deux ou trois cent enfans, quoy qu'elles ne fussent que six ou sept Religieuses, auec vn fruit & vn succés incroyable. Depuis ce temps si laborieux mais si riches & si precieux, elle s'est tousiours fait vne devotion particuliere de ces paroles dans tous les besoins de la maison : *Mon Pere, Donnez nous aujourd'huy nostre pain quotidien*, qui marquoient sa confiance en la Prouidence Diuine.

Son zele des ce commencement joint à vn agrément qui paroissoit dans tout son exterieur, gaignoit le cœur des enfans non seulement, mais mesme des personnes avancées en âge que l'on instruisoit les Dimanches à la grille selon la coustume que l'on en avoit apportée de Bourgogne, elle passa des Classes à la Sacristie ou elle travailla avec beaucoup d'adresse & de delicatesse aux ouvrages qui devoient servir à l'Autel. On la tira ensuite de cét emploit pour la faire passer dans les principaux Offices & particulierement dans ceux de Maistresse des Novices & de Superieure. Ce seroit icy que nous aurions besoin d'expressions fortes éleuées pour faite la peinture de son zele dans l'education des Novices. Nous ne sçaurions ma Reverende Mere, vous décrire les talens de cette admirable Maistresse pour cét employ si important aux Communautées : Elle les élevoit non seulement par les instructions qu'elle leur faisoit, mais bien plus par des exemples admirables

d'humilité, de charité, & de travail : Elle les portoit à vne grande ſimplicité, à la douceur & à la joye ſpirituelle en Noſtre Seigneur. Auſſi quoy qu'elle les vouluſt dans vne grande mortification, neantmoins toutes celles qui ont eu l'avantage & le bonheur de ſa conduite avouent qu'elles n'ont jamais eu vn meilleur temps. Ses inſtructions faiſoient de fortes impreſſions dans leurs ames, & les portoient ſans peine, ou pour mieux dire avec beaucoup de douceur à la pratique de nos Regles. Elle avoit vn talent particulier pour ſe bien exprimer, il ſembloit que Dieu luy avoit donné vne clarté d'eſprit & tant de graces pour parler de ſes Myſteres & de ſes perfections infinies que l'on pouvoit dire de ſes levres ce que l'Epoux à dit de celles de ſon Epouſe. *Vos levres ſont comme vn rubans d'écarlate*. Si les Peres ont expliqué ces paroles de l'Oraiſon, nous n'avons pas ſujet de nous étonner que priant preſque toûjours elle euſt tant de lumieres ſur nos conſtitutions, qu'elle paſſoit quelque fois les mois entiers à parler chaque jour des heures entieres ſur vn ſeul chapitre, & meſme l'on à remarqué que les quatre premiers mots du chapitre de l'obeiſſance luy ont fourny de matiere pour les inſtructions les huit & quinze jours, faiſant tout ſon poſſible pour imprimer dans les cœurs l'amour & le zele de la gloire de Dieu, & comme elle croyoit que c'eſtoit dans noſtre Saint Inſtitut qu'on le devoit faire paroiſtre, c'eſt ce qui faiſoit qu'elle honoroit & aimoit particulierement celles qui y eſtoient employées.

Dieu avoit donné à noſtre Chere Mere vne tres bonne conſtitution, il l'avoit avantagée d'vn port & d'vne gravité qui attiroient egallement le reſpect & l'amour, mais c'eſtoit ſans façon & ſans eſtude, ne degenerant jamais d'une certaine ſimplicité religieuſe qui donnoit beaucoup d'edification & qui la portoit à ſe faire toute à tous avec Saint Paul. Elle avoit le jugement ſolide, l'eſprit fort & éclairé, & ces qualitées ont ſouvent obligé des perſonnes tres ſpirituelles de confeſſer, qu'ils n'avoient point vu de Superieure plus humble dans ſes paroles & ſes actions parmy tant de talent & tant de rares qualitées dont noſtre Seigneur l'avoit douée, ce qui la faiſoit aimer vniuerſellement de tous ceux qui luy faiſoient l'honneur de la voir. Mais de tout ces approbateurs nous ne rapporteront que les paroles d'vn ſeul qui en vaut dix mil, C'eſt de feu Monſeigneur noſtre tres digne Prelat Françcis Malier de ſainte memoire, qui diſoit connoiſtre beaucoup d'Abbeſſes & de Superieures de maiſons Religieuſes, mais qu'il n'en voyoit qu'une ſeule ſemblable à la noſtre, & que ces deux la eſtoient ſans comparaiſon au deſſus de toutes celles qu'il connoiſſoit. Ce furent ces meſmes vuës qui donnerent lieu à vn de ſes grand Vicaires fort éclairé & qui connoiſſoit à fond noſtre Reverende Mere, de dire à une Communauté Religieuſe qu'elle eſtoit capable de gouverner non ſeulement vne maiſon mais tout vn Ordre.

Avec tant de graces & tant d'avantages, elle ne refuſoit jamais les advis de qui que ce ſoit, elle les receuoit auec reconnoiſſance, croyant que les

autres auoient des vuës qu'elle n'auoit pas & dont elle deuoit profiter quand on les luy communiquoit. Auparauant que nous paſſions à ſon interieur, permettez moy ma Reverende Mere, de dire vn mot de la voix que Dieu luy auoit donnée. C'eſtoit vne voix ſi douce, ſi belle, ſi forte & ſi éclatante que dans les commencemens que nos Meres chantoient ſouvent la muſique elle ſe faiſoit admirer, & attiroit vn grand monde pour l'entendre, voix qu'elle a touſiours employée au ſervice divin avec tant d'ardeur qu'elle nous animoit toutes à chanter avec ferveur les Louanges de noſtre Souverain: Les moindres fautes que l'on faiſoit au Chœur luy eſtoient inſuportables, & le zele qu'elle avoit pour qu'on gardaſt auec exactitude les moindres ceremonies eſtoit ſi grand qu'il luy faiſoit dire avec force à celles qui y faiſoient des fautes. *Maudit celuy qui fait l'œuure de Dieu negligemment.* C'eſtoit ce zele qui la portoit ſouvent à faire eſtudier les ceremonies & à impoſer des penitences à celles qui venoient a y manquer. Mais ce fut encore ce meſme zele, ma Reverende Mere, qui la porta à nous procurer de la ſtabilité dans nos Saintes Regles, parceque juſqu'à l'an 1652. nos coutumes & ceremonies eſtoient ſujettes à divers changemens, pour nous procurer ce bien dont nous jouiſſons aujourd'huy, elle eut beſoin de joindre à ſon zele vne ſageſſe merveilleuſe pour gagner les eſprits de toutes ſes filles, & leur faire faire le choix meſme avec plaiſir de l'union avec nos Reverendes & tres honorées Meres de Paris. Iugeant bien comme il eſt veritable que ce nous ſeroit un avantage eternel, ceque nous avons toutes bien éprouué à la gloire de noſtre Seigneur tant par l'avancement du general que du particulier. Il fallut neanmoins pour obtenir cette grace que l'on demandoit a Dieu depuis pluſieurs années calmer beaucoup d'eſprits oppoſez à cette vnion, & c'eſt ce qu'elle fit avec tant de prudence qu'il ny en eut qu'vne ſeule qui n'y conſentit pas, laquelle toute fois ne tarda gueres à en temoigner autant d'agréement qu'elle y avoit eu de repugnance.

Agrée ma Reverende Mere, que nous quittions en quelque façon le dehors de noſtre Chere Mere pour entrer dans ſon interieur & l'enviſager tout d'abord dans l'exercice des trois vertus Theologales dont elle s'eſt fait vn grand fond de merites, par l'aſſiduité & ſa ferveur à s'acquitter du vœu qu'elle en avoit fait depuis plus de 23. ans avec la permiſſion de ceux qui avoient le ſoin de ſa conduite. Pour ne dire qu'un mot de chacune de ſes vertus & commencer par la foy, nous pouvons aſſurer qu'elle l'a pratiquoit d'une maniere ſublime, qu'elle eſtoit comme la vie de ſon eſprit & de ſon cœur, & qu'elle luy avoit imprimé une ſi haute idée des grandeurs & des perfections de Dieu, que nous entretenant quelques fois de ces paroles que Dieu dit à Moyſe: *Ego ſum qui ſum*: Elle y faiſoit de telles reflexions qu elle nous embraſoit toutes des vües que Dieu luy donnoit ſur ces divines paroles. Le Myſtere de l'Incarnation eſtoit vn abyſme ou elle ſe perdoit, quand elle venoit a reflechir ſur ce qu'il faut croire des abbaiſſemens & des aneantiſſe-

ment d'un Dieu dans ce Myſtere. Auſſi l'adoroit elle par quantité de pratiques & ſur tout par celle de paſſer un temps conſiderable a l'heure de minuit à ſe conſacrer & devouer à cét Auguſte Myſtere : Elle avoit les mémes vuës ſur les autres, mais nous ne nous y arreſterons pas pour paſſer à ſon exercice ſur l'eſperance.

Nous n'avancerons rien que de tres veritable quand nous dirons que ſon eſperance & ſa confiance en Dieu n'eſtoit pas moins ſolide, comme noſtre Seigneur l'a fait paroiſtre par les occaſions d'en pratiquer les actes qu'il luy à fournies, ou elle à touſiours monſtré une douceur d'eſprit, une patience & une tranquillité d'ame tout à fait ſurprenante & tres édifiante. C'eſt ce que nous pourrions prouuer par quantité de rencontres aſſez ſingulieres ou l'on pourroit dire qu'elle à *eſperé contre toute ſorte d'eſperance*. Deſorte que jamais elle ne c'eſt laiſſée ébranler par la veüe ou des avantages temporels qui euſſent peu accommoder la Communauté lors qu'il y avoit la moindre apparence d'affoibliſſement des Regles, où des menaces & des dommages qui luy pouvoient arriver en n'accordant pas aux perſonnes ce qu'elles deſiroient qui euſt pu bleſſer la regularité. Elle fit paroiſtre un jour ce que nous vous diſons avec beaucoup de generoſité, lors qu'une perſonne de grand merite & des premiers de la Province, voulut nous donner une jeune Abbeſſe pour la remettre en vne meilleure diſpoſition qu'elle n'eſtoit, pour qu'elle puſt dans la ſuite mieux gouverner ſon Monaſtere qu'elle n'avoit fait juſques alors : car elle s'y oppoſa fortement y prevoyant du peril pour ſes filles, & d'autre part pour garder nos Regles qui nous defendent ces entrées, de ſorte qu'elle ne voulut jamais flechir ny par les prieres ny par les menaces, ſe confiant fortement en noſtre Seigneur, eſperant qu'il nous tireroit de ce mauvais pas comme il fit en effet.

Pour paſſer de ces vertus à ſon amour pour Dieu, il nous faudroit plus de lumieres & plus d'experience que nous n'en avons pour pouvoir décrire les effets de cette vertu divine dans le cœur de cette digne Mere. Nous n'en dirons donc rien que ce que ſa ſageſſe ne nous à pu cacher, parce que ſi l'on parle comme on penſe, nous avons ſujet de croire qu'elle penſoit touſiours à ce qu'elle aimoit & que ſon amour eſtant fort ardent & affectif, ſes paroles avoient quelque choſe de celles du Prophete Elie Elles tenoient de la nature du feu, elles eſtoient comme autant d'etincelles qui tombant ſur nos cœurs nous embraſoient de plus en plus, & nous ne ſortions jamais d'aupres d'elle que nous ne nous ſentiſſions portées à nous avancer de plus en plus à la vertu, & ſi quelques unes ſe trouvoient dans la ſechereſſe elle ne les quittoient point qu'elles ne reſſentiſſent l'onction ſainte qui rempliſſoit ſon ame, c'eſt ce qui arriva un iour à une poſtulante qui eſtant fortement tentée de ſortir, alloit trouver ſa Maiſtreſſe pour luy dire ſa reſolution, laquelle ayant rencontré noſtre chere Mere par occaſion elle luy dit, vous eſtes tentée, & luy ayant pris la main, elle luy fit faire le ſigne de la

Croix ſur ſon cœur & au meſme inſtant toutes ſes peines s'effacerent & n'en fut plus attaquée. Cét amour la tenoit preſque touſiours unie à Dieu, elle nous portoit à cette union de tout ſon cœur, & à l'aneantiſſement de nous meſmes en ſa ſainte preſence. Et pour le faire plus efficacement elle avoit touſiours quelques paroles de l'eſcriture Sainte qu'elle prononçoit ſi à propos & avec tant d'onction qu'elle les faiſoit couler uſque dans le fond de nos cœurs: celles cy luy eſtoient fort ordinaires & ne ſe laſſoit point de les repeter. *Apprenez de moy, que ie ſuis doux & humble de cœur.*

Que ſi les Saints nous apprennent que les œuures ſont les preuves les plus certaines de l'amour, que l'amour agit a proportion qu'il eſt grand, nous pouvons dire que nous avons bien des preuves du grand amour de noſtre Reverende Mere, puiſque elle eſtoit touſiours la premiere aux obſervances, particulierement au lever de qnatre heures ou elle ne manquoit iamais que par l'ordre de ſes Superieurs, & meſme de feu Monſeigneur noſtre Eveſque qui fut obligé de luy interdire ſur le rapport qu on luy fit de quelque indiſpoſition ou elle ſe trouvoit. Lorſque le matin elle approchoit de l'Egliſe l'on peut dire qu'elle entroit dans des ſentimens plus bas que ceux de l'humble Publicain, puis qu'avant que d'entrer dans ce lieu Saint elle s'agenouilloit & baiſoit la terre comme ſe reconnoiſſant indigne de cette entrée. Si toſt qu'elle y eſtoit entrée elle ſe proſternoit vn temps conſiderable, & pendant l'Oraiſon les trois ou quatre dernieres années de ſa ſanté elle tenoit les bras en croix vn ſi long-temps que nous en eſtions ſurpriſes: ce qu'elle faiſoit auſſi durant une bonne partie des Meſſes qu'elle entendoit en grand nombre quand le temps le luy permettoit, & les Vendredis cette pratique duroit quelque fois les quard-d'heures entiers. L'oraiſon au jardin eſtoit ſa chere devotion, elle la faiſoit tres ſouvent evec une pieté touchante pour la longueur du temps qu'elle ſe tenoit la face proſternée contre terre, & ces iours la elle faiſoit ordinairement l'exercice de la mort & paſſoit toute la matinée au Chœur.

Mais que dirons nous, ma tres honorée Mere, de ſon reſpect & de ſa tendreſſe pour le tres Saint Sacrement, elle s'eſtoit conſacrée à ce divin miſtere pour y adorer continuellement Ieſus-Chriſt & s'y unir à luy par un eſprit de ſacrifice. Auſſi c'eſtoit l'aliment de ſon ame, elle s'en approchoit tres ſouvent avec de grandes diſpoſitions, c'eſtoit de ce Pain des forts qu'elle tiroit tant de force & de courage, & ou elle puiſoit tant de lumieres pour la conduite de cette Communauté.

Trois jours devant les principales feſtes, elle entroit dans un recueillement particulier afin de ſe rendre digne de participer à la grace de nos ſaints myſteres avec plus d'abondance. Sa devotion pour la Sainte Vierge eſtoit fort remarquable par les longues & frequentes viſites qu'elle faiſoit à ſes Images, & par les vertus qu'elle pratiquoit ſur ſes exemples. Elle nous entretenoit ſouvent des ſecours particuliers que la Communauté avoit receu

de cette Mere de bonté & du glorieux Saint Joseph son Epoux. Ce qui la porta à nous faire mettre d'une façon toute particuliere sous leur sainte conduite & protection, choisissant la sacrée famille pour nostre fondatrice, n'en ayant jamais eu & n'en voulant jamais avoir d'autre Ce qui fut fait par acte du Chapitre & confirmé par feu Monseigneur nostre Evesque. Ie ne vous puis dire, ma chere Mere, les biens que cette devotion à apportée à nostre Maison, & la consolation que nous en recevons dans tous nos besoins.

Ces dispositions la rendoient tendre & compatissante pour les malades, elle vouloit qu on n'epargnast rien pour leur soulagement, elle les visitoit souvent, elle les consoloit, & les recreoit d'un air si guay & si agreable qu'elle charmoit par ses discours & par sa belle voix vne partie des ennuis que causent les infirmitées & les maladies. Son cœur estoit si remply d'amour & de compassion pour le prochain qu'elle ne pouvoit entendre le mal & l'affliction de personne sans s'attendrir & y apporter le remede si elle le pouvoit. Comme elle se faisoit riche de tant de dons de Dieu elle negligeoit tout ce qui est de la terre, c'est pour cela que sa pauvreté à esté si grande que l'on n'a pas trouvé dequoy satisfaire à la devotion de ses filles qui demandoient quelque chose d'elle, aussi bien que beaucoup de personnes seculieres. Elle se privoit souvent du necessaire pour accommoder ses cheres Sœurs, & n'attendoit pas qu'on luy exposast ses besoins quand elle pouvoit les decouvrir, allant audevant & prevenant les personnes avec vne charité toute à fait obligeante.

Son detachement n'eust pas esté considerable s'il se fust borné à ces choses exterieures, mais elle l'avoit gravé dans le coeur, comme elle le faisoit paroistre lorsque sortant de charge, elle se rendoit si docile & si soumise qu'il n'y avoit pas de difference entre son obeissance & celle d'vne Novice, il sembloit qu'elle vouloit s'aneantir devant ses Superieures, & ne regardant que Dieu en leur personne, elle monstroit par son exemple le respect & l'honneur qu'on leur doit.

De ce fond interieur d'aneantissement & de mortification naissoit l'amour qu'elle avoit pour toutes les œuures laborieuses & pour toutes les actions humiliantes, on la trouvée quelque fois estant Maistresse generale des Pensionnaires leurs rendre des services d'une converse & succer le pus d'une gelure qui incommodoit fort vne enfant. Rien de ce qui estoit plus bas & plus abjet ne la rebutoit, celle qui l'avoient quelques fois offencée par quelques paroles, la trouvoint ensuite plus disposée à leur rendre service, cét esprit de mortification la rendoit extremement fervente dans les austeritées, elle ne passoit presque point de jour sans discipline ou ceinture, & souvent elle nous disoit que le meilleure moyen pour viure contente & joyeuse dans la vie Religieuse estoit de faire tous les jours quelqne bonne penitence,

Pour achever le portrait de son humilité il ne nous reste plus qu'a nous servir de sõ propre pinceau & de ses propres couleurs avec lesquelles elle s'est

dépeinte elle meſme dans une lettre circulaire qu'elle a laiſſée par eſcrit ne ſouhaitant pas qu'on diſt autre choſe de ſa perſonne apres ſa mort que ce qu'elle a marqué & exprimé dans cette lettre donc voicy l'extrait.

Au nom adorable de Monſeigneur Jeſus-Chriſt, tres humblement proſternée au centre de mon neant, ie ſuplie mes tres-honorés Meres & cheres Soeurs, qu'apres que ſa ſainte bonté aura diſpoſé de mon ame l'on n'employe point le temps inutilement à eſcrire des choſes qui pourroient faire tort & injure à la verité. Dieu qui ſçait tout, connoiſt que ie l'ay grievement & innombrablement offencé, & que ie ſuis infiniment redevable à ſa miſericorde de m'avoir ſi long temps ſoufferte en ſa ſainte maiſon, dont ie le remercie & luy crie mercy de ce dont ie ſuis coupable, requerant miſericorde & le pardon de mes fautes, faiſant amande honorable proſternée au centre de mon neant devant ſa Majeſté ſupreme, au juſte & tres ſaint arreſt de laquelle ie me ſoumets, l'adorant comme ie veux & eſpere continuer en toute eternité. *Juſtus & Sanctus Dominus, amen amen.* Ie demande par miſericorde & aumoſne pour l'amour de uoſtre Seigneur Jeſus-Chriſt & de ſa tres-ſainte Mere ces trois mots en eſprit d'adoration de vous toutes mes cheres Soeurs & de celles qui ſeront averties de ma mort, avouant que pour peu de charité qu'on me puiſſe rendre avec ces mots, c'eſt plus que ie ne merite, & ie prie la miſericorde de mon Dieu qui a touſiours eſté ſi exuberante en mon endroit de rendre au centuple le bien qu'on me fera pour ſon amour.

Nous contrevenons ma Reverende Mere à ces ſentimens d'humilité, quoyque nous ſoyons perſuadées de la juſtice avec laquelle ils ont eſté conceus, pouvant dire d'ailleurs qu'ils renferment dans leur brieveté plus de matiere que nous n'en pourrions exprimer en beaucoup de paroles pour faire paroiſtre le caractere veritable de l'eſprit d'aneantiſſement dont cette chere Mere eſtoit continuellement penetrée. Nous y contrevenons diſje pour rendre juſtice à la verité, eſtant juſte de faire connoiſtre tant de graces & de faveurs que la divine bonté luy a departie avec tant de liberalité, afin que la louange & la gloire en retourne à ſon autheur. Et d'autre part pour ſatisfaire à quantité de perſonnes de merite qui ſe ſeroient plaintes avec raiſon qu'on leur euſt caché une ſi éclatante lumiere & peut-eſtre meſme que la plus part de nos maiſons n'auroient pas eſté ſatisfaites ſi nous euſſions ſuiuy les ſentimens de cette digne Mere, parce que ſçachant depuis long-temps quelque choſe de ſon merite, elle auroient eſté fachées de ſe voire privées de l'edification que l'on peut tirer d'une ſi grande quantité de belles actions.

Il ne nous reſte plus qu'a finir en vous diſant vn mot de ſa maladie & de ſa mort arrivée le troiſieſme du courant entre neuf & dix heures du ſoir, par vn debord de cerveau dont elle fut rudement attaquée, il y a pres de deux ans, & d'ou elle ne revint alors que comme par une eſpece de miracle, d'autant qu'on fit tant de voeux, de prieres & de bonnes oeuures que Dieu nous la rendit apres une letargie de deux jours, ayant receu auparavant ſes Sa-

cremens avec beaucoup de pieté. Depuis ce temps là, elle n'a pas eu de ſanté. Sa nature s'affoibliſſoit chaque jour, mais nous eſtions trop heureuſes de la voir convaleſcente, & de ceque nous pouvions quelques fois luy parler & luy dire nos diſpoſitions pour tirer de ſa bouche quelque parole de conſolation. Elle s'eſt trouvée quelques-fois aux obſervances, & particulierement dans le chœur quoy que ſi foible qu'elle avoit beaucoup de peine a y venir, mais c'eſtoit touſiours avec tant de modeſtie, & de pieté que nous en reſtions dans la derniere edification: Comme nous pouvons dire que la patience, la ſouſmiſſion, & le ſilence qu'elle à pratiquez durant tout ce temps ont eſté pour nous une Ecole de toutes ces vertus. Elle avoit une peine extreme aprendre ſes remedes, & la nourriture meſmes luy eſtoit à charge quoy qu'elle ne s en plaignit jamais, non plus que de ſes maux qu'ils falloit deviner pour y apporter du remede dans cét eſtat, elle eſtoit dans un abandon tout entier d'elle meſme, & dans une plenitude de Dieu dont elle eſtoit ſi occupée qu'elle ne parloit preſque plus, elle avoit continuellement les mains jointes, & les yeux élevez vers le Ciel, & ſon infirmiere luy ayant demandé d'où venoit qu'elle ne parloit pas, elle luy reſpondit que la langue eſtoit placée dans le cœur du Sauveur.

C'eſtoit apparemment où elle l'avoit logée avec ſon cœur le mois d'Aouſt avant ſa maladie, car il y à tout ſujet de croire que noſtre Seigneur prit un plaiſir ſingulier à verſer ſes graces dans ſon ame, d'autant qu'ayant eu le bonheur de Communier tous les jours des Octaves de l'Aſſomption, & de noſtre Pere Saint Auguſtin, elle le ſentit ſi remplie, & embraſée d'un feu celeſte, qu'elle ne pût nous en cacher les flames, & les ardeurs. C'eſt ce qui parut dans les converſations nous y entretenant, & encourageant d'une maniere ſi remplie d'Onction que toutes celles qui eurent le bien d'y participer en reſſentent encore l'impreſſion. Contentons nous de ce petit abbregé des vertus de noſtre tres chere, & tres honorée Mere, dont l'odeur, & le parfum ſe fera long-temps ſentir à noſtre Communauté. Nous ſommes ſenſiblement touchée de la perte d'une ſi digne Mere, mais ce qui nous conſole eſt que nous nous confions qu'elle n'aura pas moins de ſoin de ſes filles eſtant devant Dieu, qu'elle en à eu durant ſa vie. Peut-eſtre meſme que le deſir ardent que nous avons de travailler à noſtre perfection eſt déja d'un effet de ſa protection, & de ſes ſecours nous ſentans dans la reſolution de profiter de ſes travaux, de ſes exemples, & de ſes inſtructions. Obligez nous, ma Reverende Mere, & toutes nos cheres Sœurs, qu'apres avoit prié Dieu qu'ils la rende participantes de ſes joyes, & de ſes conſolations eternelles, vous demandiez à ſa divine Majeſté que nous nous renouvellions dans la ferveur de nos obligations, & que nous nous rendions dignes de ſes divines lumieres pour faire le choix d'une perſonne qui puiſſe dignement remplir la place d'une ſi ſage, ſi prudente, ſi vertueuſe, & ſi aymable Superieure. C'eſt la grace que nous eſperons de

vostre bonté, & que vous demande avec tout le respect possible celle qui est en nostre Seigneur.

MA REVERENDE MERE,

Vostre tres-humble, & tres-obeyssante Servante,

†S. CATHERINE DE St. CHARLES
Assistante indigne.

A Monsieur Victor Schœlcher,

Député de la Martinique,

Membre du Gouvernement provisoire.

A La Reverende Mere;

La Reverende Mere Superieure des
Vrsulines des faubourgts,

A Paris

voila que vous este belle au cayer livre 1 C 19

De Ste. Vrsule de Mascon ce 8. Nouembre 1671.

elle a esté vers moy, et ie lexaureray, ie veux luy faire sentir les effet de ma puissance dans sa tribulation ie lentireray et la rempliray de ma gloire au psal 80 v 15

130

MA REVERENDE ET TRES-CHERE MERE,

Salut tres-humble en Nostre Seigneur.

La grace & assistance duquel nous est bien necessaire, pour porter avec soumission & conformitè à ses divines volontez, la grande & sensible perte qne nous avons faites aujourd'huy huitiéme du courant, de Nostre Incomparable & tres-digne Mere assistante, Nommée au siecle Quiny & en Religion, MARIE de IESVS, estant âgée de soixante trois ans & neuf mois, & de Profession quarante-six : c'estoit vne des premieres de cette Communauté, dont elle a toûjours esté vn ferme appuy, & vn rare exemple de toutes les vertus les plus solides, Nous en ayant donné dés son commancement de Nouiciat des preuues bien conuaincantes, par sa ferveur extraordinaire, l'exactitude au silence, & à toutes les observances Regulieres, y joignant vne tres rigoureuse mortification de tous ses sens, sur tout en la nourriture, se privant souvent de boire dans les grandes chaleurs, ce qui la reduisit vne fois dans de notables incommoditez : C'estoit vne Ame choisie de Dieu, pour faire de grandes choses, & pratiquer les vertus dans le haut point de leur perfection ayant excellé en toutes, à quoy luy a beaucoup seruy la grace efficace de sa vocation, dont elle auoit vne estime nompareille, qui estoit suivy d'vn amour de tendresse qui la portoit auec zele & empressement à toutes les fonctions Religieuse, remplissant dignement, & avec exactitude toutes les obligations des emplois & des charges qu'elle a eu, comme de Superieure ou elle a esté douze ans en deux fois, & autant en celle d'Assistante : & autant encore en celle de Depositaire, apres auoir exercé l'Office de Maistresse Generale des Pentionaire, premiere Portiere &c. En tous lesquels emplois elle a toûjours eu fort à Cœur l'interest du bien Commun : veillant soigneusement à la Conseruation de toutes choses ; ainsi qu'a rendre à chacune les effets d'vne charité vrayement cordiale & maternelle ; en sorte qu'elle se faisoit aymer & honorer generalemens de toute cette Communauté, pour le service de laquelle elle s'est toûjours renduë infatigable, se portant auec ardeur à toutes les actions les plus penibles & humiliantes, sans se jamais relâcher ; l'on peut dire auec verité qu'elle y a consumé toutes ses forces, aussi disoit-elle souvent qu'elle vouloit toute se sacrifier pour le seruice de sa bonne Mere, la Religion, & qu'elle souhaittoit que la mort, la surpris dans l'Exercice actuel du trauail, comme elle a fait effectiuement, puisque elle s'occupa jusques à neuf heures du soir dans vne action pour le bien Commun, la veille de sa mort, qui a esté causée par vn débord de Cerueau, lequel l'a jetté dans vne profonde Letargie & Paralisie de la moitié de son corps : accidens si surprenant que rien plus, puisque il ny auoit aucune apparence & mesme elle se rendit au Chœur à six heures du matin, pour Communier à la premtere Messe ou elle ne fust pas plutost qu'elle tomba dans ce funeste évenement, ou elle demeura jusques à six heures du soir qu'elle expira, sans que les vœux de Nostre Communauté desolée, ny tous les remedes humains les plus violens & continuels d'ont on s'est servy, ayent eu aucun effet pour tirer la moindre parole, ny faire aucun signe qu'elle

eut tant soit peu de connoissance, si ce n'est dans vn heureux moment que Monsieur Nostre tres-digne Superieur eut moyen de profiter pour luy donner l'Absolution, & ensuitte le dernier Sacrement. Ces Circonstances extrémement affligeantes, vous doiuent faire juger de nostre douleur, & de la grandeur de nostre affliction: Elle va dans vn tel excez, qu'il n'y a que la main toute puissante de celuy qui a fait la playe dans le plus sensibles de nos Cœurs, qui y puisse mettre l'appareil & essuyer le cours de nos justes larmes; Quoyque cette chere Mere n'aye pas esté munie de tous ses Sacremens: cela ne donne pas pourtant lieu d'apprehender qu'il y ait eu du danger pour son Ame qu'elle tenoit toûjours en estat de paroistre à toute heure deuant Dieu par l'innocence de sa vie & la pureté de sa conscience & mesme il y a peu de temps qu'elle fit les Exercices spirituels comme pour la derniere fois, sur le suiet de la mort. Ses Superieurs & Confesseurs ont toûjours admiré en elle cette Innocence de vie, & cette Candeur admirable qu'elle auoit pour eux, ainsi qu'envers ses Superieures qui ont toûjours eu le pouuoir absolu sur son esprit & sur sa volonté, qu'elle faisoit plier aueuglement à tous leurs Ordres, avec tant d'égalité d'esprit, qu'il estoit impossible de connoistre son penchant, n'en ayant que pour le mespris d'elle mesme, & pour les choses qui tendoient à son humiliation. Le Proverbe n'a pas eu lieu en elle, qui dit que les honneurs changent les mœurs, puisque dans la longueur du temps qu'elle a exercé les charges de Superiorité, elles ne luy ont jamais servy, que pour faire éclater davantage son humilité qui estoit sincere sans affectation, non plus que sa Conversation, qui estoit sans fard, ny déguisement, Religieusement gaye, accueillante, & bien-faisante: En sorte que toutes les personnes qui la pratiquoient, en restoient également satisfaites & edifiées. Et cette Candeur & bonté naturelle paroissoit jusques sur son visage, rien n'estoit capable d'en alterer la tranquillité, s'estant acquis cette force sur elle mesme, par le soin exact qu'elle auoit à reprimer le premier mouuement de son cœur: si bien que pendant qu'elle le sentoit dans l'émotion, elle ne proferoit pas vne seule parole, aussi n'en auoit elle que de douces & conformes à son humeur accommodante & pacifique, ayant vn Don tout particulier, pour maintenir la Charité & adoucir les esprits: Il a pleu à la Diuine Prouidence, de tirer de si rudes épreuues de la force du sien en ses dernieres années en des occasions si touchantes, qu'elle a eu besoin de toute la generosité de son cœur pour les supporter vertueusement comme elle a fait: Aussi sçavoit elle bien se posseder dans toutes les rencontres fâcheuses. Sa pauureté & son mespris d'elle mesme estoit sans exemple, n'affectant que le pire en toutes choses, soit en sa nourriture, habitation, ou vestemens, & ressentoit vne peine extreme lors que l'on échangeoit les siens chetifs à de meilleurs: il falloit pour cela vser de beaucoup d'addresse & industrie, & mesme de commandement pour les luy faire accepter, tant elle auoit à cœur la pratique exacte de son cher vœu de pauureté, en faisant le principal point de sa Iudicieuse & prudente conduite, sans pourtant manquer de pourvoir charitablement aux neceſſitez de chacune sans exception, n'agissant jamais par interest, ny affection particuliere, ce qui donnoit vne grande liberté de recourir a elle auec confiance: elle en auoit vne toute singuliere envers la Mere de bonté, ainsi qu'a S. Pierre Apostre & de S Bernard, dont elle solemnisoit les Festes, auec toutes la ferueur que la deuotion luy pouuoit suggerer. Elle n'en auoit pas vne moindre à la digne Reception des Saints Sacremens, sur tout à la sainte Communion, pour laquelle elle auoit vn attrait particulier, ne portant rien auec plus de peine que cette priuation,

ce qu'elle fit bien paroiſtre vne fois, ſe montrant inconſolables, & repetant pluſieurs fois auec larmes: (Perdre Dieu par ſa faute! Perdre Dieu par ſa faute!) Elle auoit vne Recollation & modeſtie Angelique dans tous ſes Exercices ſpirituels & autres obſeruances, qui inſpiroit la deuotion à toutes celles qui la voyoient Elle avoit auſſi vne inclination toute prticuliere à prier pour le ſoulagement des Ames de Purgatoire, pendant tout le cours de l'année qu'elle redoubloit auec plus de Zele au tour que l'Egliſe en fait la Commemoration. Ie n'aurois jamais fait, (ma chere Mere,) ſi je vouloit vous faire connoiſtre par mes expreſſions toutes les rares qualitez de cette aymable & chere Deffunte: outre qu'il me faudroit exceder les limites d'vne Lettre Circulaire: En vn mot je vous puis aſſurer que c'eſtoit vne Religieuſe acheuée, vne Fille forte & vne des belles Ames dont le Ciel ait fanoriſé Noſtre Communauté qui aura ſujet de regretter ſouuent & long-temps ſa perte: & moy particulierement (Ma chere Mere,) qui auoit vn bon Conſeil en elle, & vn puiſſant appuy pour m'ayder à ſupporter le peſant fardeau de la Superiorité, ſa longue experience en toutee les charges: me faiſoit repoſer confidemment ſur elle d'vne partie de mes ſoins: à quoy d ailleurs, je me ſentois puiſſamment portées par les tendreſſes & bontez extraordinaires qu'elle a toûjours eu pour moy, qui ay bien beſoin, (Ma chere Mere) dans cette faſcheuſe conjoncture, de l'aſſiſtance de vos feruentes prieres, & de celles de voſtre Religieuſe Communauté: Ie vous ſupplie inſtament luy appliquer au plutoſt les ſuffrages de noſtre S. Ordre pour luy faciliter la prompte joüiſſance de noſtre bon Dieu, pour lequel elle auoit en ce monde tant de tendreſſes & vn zele tres ardent pour ſa Gloire: en luy faiſant cette grace vous conſolerez beaucoup noſtre affligée Communauté: ſi nous eſtions capables de receuoir de la conſolation d'ailleurs, ce nous en ſeroit vne bien ſenſible, de voir la part que toutes la Ville prend à noſtre juſte déplaiſir: Les grands & les petits reſſentant cette perte, viennent meſler leurs larmes auec les noſtres, comme ayant beaucoup d'obligation à cette chere deffnnte. vne tendreſſe & eſtime de ſes vertus, leſquelles nous ſouhaittons de pouuoir imiter dans toute leur perfection: & moy particulierement, afin que les poſſedant, je puiſſe porter plus dignement la qualité de

MA REVERENDE MERE

Voſtr tres-humble & tres-obeiſſante
Sœur & Seruante en Noſtre Seigneur.

Sœur AYMEE DE IESVS Sup. Ind.

Requieſquat in pace.

MA REVERENDE MERE.

C'eſt avec un ſenſible déplaiſir de la perte que nous avons faite d'une de nos anciennes Religieuſe, Sœur Marie David dite de l'Incarnation, décédée ce matin ſur les ſept heures deuxiéme du courant jour que la Sainte Egliſe fait la Feſte du ſaint Ange Gardien, duquel elle a été tres devote aiant prit le ſaint Habit Religieux en pareil jour; Elle étoit âgée de ſoixante-quinze ans, & de Religion quarante-ſix, ſa maladie a été une fiévre double tierce, qui nous la ravie au neufiéme accez, qui la prit ſur la minuit, & en méme temps entra en l'agonie par un doux ſomeil,

qu'à peine la vit-on expirer; On lui donna l'Extreme-Onction, demi heure avant ſa mort, aiant reçû hier le Saint Viatique avec grand devotion, & preſence d'eſprit, s'eſt confeſſée quatre ou cinq fois pendant ſa Maladie, en laquelle elle a fait parêtre beaucoup de conformité aux volontez de Dieu; Car elle avoit une grande apprehention de la mort pendant ſa vie, en laquelle elle nous a tres édifiée de ſa douce converſation, & vertus exemplaire dont elle avoit un fond, méme dans le ciecle y vivant tres chrétiennement, & au deſſus du commun, étant en eſtime des perſonnes de merite, & de probité qui la connoiſſoit, quoi qu'elle ay été dans le Mariage un an, d'où la mort l'aiant mis en liberté, ce fut pour lors qu'elle fit éclater ſa bonne conduite & crainte de Dieu: Dans pluſieurs rencontre conſiderable que je ſerois trop longue à deduire, aiant pris la reſolution de ſe conſacrer au ſervice de Dieu, qu'elle executa genereuſement, & à veſcu parmi nous dans la pratique des plus ſolides vertus Religieuſe, de ſilence & regularité, ſa devotion & ſon deſir de communier étoit extreme, s'en approchant le plus ſouvent qu'elle pouvoit en auoir la permiſſion, le faiſant quatre & cinq fois la ſemaine, ſon reſpect, & ſa ſoûmiſſion pour ſes Superieures étoit tres grande: Elle a paſſée la plus grande partie de ſa vie à travailler à la décoration des ſaints Autels, où elle avoit beaucoup d'induſtrie & d'adreſſe; Nous lui avons l'obligation des plus beaux ornemens de nôtre Egliſe, ſon zelle pour nôtre Inſtitut, à parut aux inſtruction qu'elle a fait pluſieurs année, pour diſpoſer les enfans à leurs premiere Communion, tant aux Penſionaire, qu'Externes, aiant un talant particulier pour s'en bien acquiter & avec fruit: Je paſſe ſous ſilence pluſieurs autres choſe que je pour-

rois dire de ſes vertus, pour vous ſupplier inſtamment de lui accorder les ſuffrages accoûtumez de nôtre ſaint Ordre. Vous obligerez celle qui eſt avec autant d'affection que de reſpect.

MA REVERENDE MERE.

Vôtre tres-humble tres-obeïſſante ſervante en N. S.

Sr. LOUISE DE LA PRESENTATION.
Superieure indigne.

De Sainte Urſule de Moulins
ce 2. Octobre 1680.

A Ma Reverende Mere,

La Reverende Mere Superieure des Urſulines.

A Bourg en Breſſe

comme le lis est entre les Epines au Cayer. Livre 2 C 2

+ IESVS MARIA IOSEPH.

Des Vrſulines de Dijon ;
le 30. Novembre 1682.

MA TRES REVERENDE MERE,

NOVS recourrons de nouveau à voſtre charité pour luy demander les ſuffrages de noſtre Saint Ordre en faveur de noſtre tres-chere Sœur Michelle de Saincte Cecile, dont la vie Religieuſe tres-exemplaire à jmité de prés celle de ſa vertueuſe Tante, la Reverende Mere Guelaud, qui a ſignalé ſon merite par ſa profonde humilité qui luy fit prendre la condition de Converſe, aprés avoir beaucoup travaillé à l'Eſtabliſſement & gouverné en qualité de Supperieure des Monaſteres de l'Ordre au Comté de Bourgongne, où ſa Memoire eſt en veneration, & nommément en celuy de Poligny, c'eſt la que luy fut confiée ſa bonne Niéce. Laquelle ayant appris d'une ſi excellente Maiſtreſſe les principes de la vertu, la quitta genereuſement & ſe rendit en noſtre Maiſon où Dieu la deſtinoit pour y étre l'idée d'une parfaite Vrſuline, par l'application qu'elle a euë à former I. C dans les Ames des jeunes filles, en l'honneur de la Maternité Divine de la tres-Sainte Vierge, à laquelle elle avoit une ſinguliere Devotion. l'Eſprit Saint peut ſeul exprimer l'ardeur jnconcevable, & les lumieres qu'il luy a communiquée pour s'acquiter dignement des fonctions de l'Inſtitut, Elle avoit une ſi bonne methode, s'expliquoit avec tant de facilité & en des termes ſi expreſſifs, qu'on jugeoit bien que ce divin Eſprit luy dictoit ce qu'elle avoit à dire. Vne de nos Sœurs luy parlant ſur ſa maniere d'inſtruire, & ſur le fruit qui en reuſſiſſoit, Elle dit auec mepris d'elle méme: Ie n'ay iamais employé d'autres moyens pour cela que la priere & la confiance en Dieu C'eſt à luy ſeul que tout tout ce que j'ay fait en claſſe doit étre attribué. Elle entroit dans ce lieu Saint comme dans ſon Paradis, & ſes Ecolieres trouvoient reciproquement leur delices à l'entendre, elles diſſoient que ces diſcours les touchoient plus que des Sermons. Quand elle leur parloit de la Ste. Paſſion, les larmes luy couloiet des yeux, & s'appercevant qu'elles en répendoient auſſi, Elle leur diſoit avec un ardeur Seraphique *O Mes Enfans Nous devrions pleurer des larmes de Sang puiſque par nos pechez nous avons reduit un Dieu à la mort.* La Divine Majeſté a appreuvé ſon zele par une ſorte de merveille, car luy étant ſurvenu une ſurdité, qui partout ailleurs luy étoit fort incommode & à celles qui avoient à luy parler, elle ne l'empéchoit point dans la Claſſe d'entendre les Ecolieres comme ſi Nôtre Seigneur luy eût ſuſpendu cette infirmité, pour ne la pas priver des Douceurs qu'elle y gouttoit, y ayant été plus de quarante ans, en qualité de Maîtreſſe generalle ou particuliere, quoy qu'elle fut encore employée à d'autres Offices,

ou ſon bon iugement & ſa ſage conduite ont toûiours parrût. Elle avoit une veritable humilité, & nonobſtant que ſon humeur y eût oppoſition, Elle a ſi bien ſçeu le vaincre & mortifier qu'a la voir & l'entendre parler, on eût dit que cette vertu luy étoit naturelle. Dans ſes ſentiments d'amour pour l'abjection, elle ſe portoit avec un zele infatigable aux actions baſſes & laborieuſes; peu de iour avant ſon decez une de nos Sœurs luy parlant ſur ce ſujet. Elle luy dit *O Ma Sœur ſi dans mes premieres années i'avois connu ce que ie connois à preſent, ie n'aurois point embraſſé d'autre condition que celle de Converſe, & i'en aurois fait tant d'inſtance que ie croy qu'on ne ſi fut pas oppoſé.* Voicy comme elle parle dans un billet écrit de ſa main. *Ie me ſouviendray que le plus profitable Exercice d'une Ame qui aſpire à la perfection c'eſt de ſurmonter en tout les mouvemens de la nature touſiours penchante à l'Amour de ſoy méme.* Elle étoit comme affamée du pain Celeſte de la parole de Dieu, recherchant avec avidité celle qui pouvoit la luy faire entendre, & ſe privant pour cela dans les Converſations de tous divertiſſements, comme ſon grand âge luy avoit tout a fait àffoibli la veuë en ſorte qu'elle ne voyoit que pour ſe conduire & encore difficilement, on luy a offert pluſieurs fois de demeurer en ſa Chambre, voulant auſſi la diſpenſer du Ieune & les pratiques de Cómunauté, mais on n'a pû luy faire conſentir, ſinon peu avant ſa mort, qu'on la contraignit d'obeïr à l'Infirmiere. Son exactitude pour les obſervances Reguliere a été inalterable, Hyvert & Eté, Elle ſe levoit avant l'heure pour ſe trouver à l'Oraiſon avec la Communauté, ou elle ſe tenoit toûiours à genoux quoy qu'âgée de ſeptante huit ans. On luy avoit permis ne pouvant plus faire d'ouvrage de s'occuper en ce qu'elle pouvoit, elle ne ſe ſervy de cette Permiſſion que pour étre plus unie à Dieu, s'âprochant le plus qu'elle pouvoit de la Sainte Communion, Aſſiſtant châque iour à toutes les Meſſes, & recitant un ſi grand nombre de Prieres qu'il ſeroit difficile de l'exprimer. Le iour de ſa mort elle demeura plus de trois heures à genoux devant une Image de la ſacrée Vierge, d'où elle ne fut point ſortie, ſi on ne l'eut appellée pour ſe Confeſſer avec la Communauté. Il ſemble que cette Mere de bonté la diſpoſoit pour aller à Dieu, principalement depuis quatre mois qu'elle fut malade à l'extrémité, & reçeut le S. Viatique, dez ce temps là, Elle a tous les iours attendu la mort ſans aucune crainte, au contraire elle la deſiroit pour s'abyſmer dans l'amour de ſon Souverain, adioûtant à l'adeur de ſes ſouhaits une totale ſoûmiſſion au bon plaiſir de Dieu, & reperoit ſouvent ſes mots, *Oüy Mon Seigneur & mon Pere ie le veux comme vous le voulez.* Il y a longue années qu'elle alloit toutes les Feſtes & Dimanches ſe ietter aux pieds d'une Image de la Sainte Vierge, ſous le titre de nôtre Dame de miſericorde, la conjurant (comme elle nous la declaré) de luy étre favorable en ſon Agonie, & de l'aſſiſter dans ſon dernier moment. On a remarqué qu'étant Maîtreſſe des Penſionnaires elle leur faiſoit tous les Samedys l'Eloge de ſes grandeur. Elle s'étoit Aſſocié à quelques

unes de nos Sœurs pour demander durant la Sainte Messe la grace du Salut. Peut de iours avant celuy de son decez, comme on s'entretenoit dans la Recreation du bonheur de l'Ame qui travaille à la perfection de son Etat & qu'on luy eut fait entendre quelque chose de ce discours, elle dit en pleurant *Helas c'est moy qui n'ay pas encore travaillé à ma perfection, c'est ce qui me fais trembler dans l'apprehension que Dieu me punisse comme une infidele à ses misericordes.* C'est sur ce fond de solide vertu que la grace à travaillé en elle pour consommer son œuvre, & la rendre un ferme pilier de Religion. On peut iuger Ma chere Mere que si la mort de nôtre bonne Sœur a été subite, elle ne là pas surprise ; venant de Confesse ainsi que nous avons dit, & ayant soûpé à l'heure de la Communauté, comme elle se retira en sa Chambre elle tomba tout à coup, le débort la suffoquant, de sorte qu'on n'eut le loisir que de luy appliquer les saintes Huilles, sans qu'elle profera une seule parole, & sur les trois heures apres minuit elle expira le 29. du courrant. Nous laissant toutes, dans la confience que nôtre Seigneur aura supplée par les merites de son sacré Advenement à ce qu'elle n'a pû faire au dernier periode de sa vie, pour la rendre au plûtôt iouïssante du bonheur des Elûz sa bonté infinie nous donne grace pour marcher sur ses pas. C'est le souhait de celle qui est veritablement.

MA REVERENDE MERE,

Vôtre tres-humble & obeissante
Servante en IESVS-CHRIST,
Sœur CLAVDE MARGVERITE
de S. Xavier Sup. Ind.

Ie vous conjure de tout mon cœur Ma R. Mere de faire dans vôtre Ste Communauté quelque Devotion particuliere à l'intention de Monsieur Loppin Doyen de S. Etienne de cette Ville nôtre tres-honoré Superieur qui est dangereusement malade, demandant s'il vous plaît à Dieu sa santé par l'interceſſion de Saint François de Sales, auquel il s'est voüé avec beaucoup de Devotion & de confience, Vous nous donnerés en cela une preuve signalée de vostre charité, dont nous vous serons tres redevable, luy ayant des obligations infinies,

A LA REVERENDE MERE

LA REVERENDE MERE Superieure
des Vrſulines de Thoiſe

A Bourg



A Sainte Urſule de Moulins ce 7. Janvier 1690.

Requieſcat in pace.

MA REVERENDE ET CHERE MERE,

Salut tres-humble en N. S.

La ſoûmiſſion & le reſpect que nous devons aux ordres de la divine Providence, font noſtre unique conſolation, & modere noſtre juſte douleur dans l'affligeante & ſenſible perte que nous avons faite de noſtre Reverende & chere Mere Superieure Sœur JEANNE DE SAINT CHARLES, & dans le monde nommée REVANGIER. Elle avoit le caractere d'un vray merite, un bon jugement, & l'eſprit bien fait. Sur ce fonds la Grace a pris plaiſir de travailler, luy imprimant une grande crainte de Dieu, une horreur extréme du peché, une haute eſtime & reſpect pour nos ſaints myſteres, qu'elle expliquoit d'une maniere ai-

ſée, remplie d'onction interieure qui touchoit, & produiſoit de bons effets.

Elle paroiſſoit beaucoup recueillie, agiſſant par de grands principes & de ſaintes intentions de vouloir plaire à Dieu, & faire ſa volonté. Sa vertu eſtoit ſolide & d'acquiſition, faiſant de continuelles violences à ſon naturel & à ſes inclinations, ſur leſquelles elle remportoit de glorieuſes victoires, ſe refuſant meſme les ſoulagemens dans de grandes & longues infirmitez. Sa regularité eſtoit admirable pour tous ſes exercices ſpirituels & nos ſaintes Obſervances, ayant un fort grand zele pour le ſervice de Dieu, où elle s'eſt conſommée, ne ſe ménageant jamais où il y alloit de ſa gloire. C'eſt dans cét eſprit de ferveur & de courage, qu'elle s'acquittoit de tous les emplois avec toute la perfection poſſible, dans une paix & avec de grands ſoins, ſur tout dans noſtre ſaint Inſtitut, pour lequel elle avoit beaucoup d'attrait.

Nous avons eu l'avantage de l'avoir pour Superieure dix-huit mois, univerſellement eſtimée, aimée & contente de ſa bonne conduite. Le Ciel jaloux de noſtre treſor, nous l'a ravie, lorſque nous eſperions la poſſeder pluſieurs années.

Le myſtere de la naiſſance du Saint Enfant JESUS eſtoit le grand objet de ſa devotion. C'eſt en ce ſaint jour, aprés avoir officié à minuit & à tous les Offices du matin avec ſa ferveur ordinaire & de grandes diſpoſitions, qu'elle fut attaquée d'une violente fiévre & fluxion ſur la poitrine, qui la mit dans peu de jours à l'extrémité, & l'obligea de recevoir tous ſes Sacremens avec beaucoup de pieté, invoquant inceſſamment la ſainte Mere de Dieu avec grande confiance & tendreſſe. De noſtre part on faiſoit des vœux & des prieres pour la ſanté de noſtre chere & aimable Mere, que nous ſouhaitions du meilleur de nos cœurs, mais ſans effet. Elle eſt morte le treiziéme de ſa maladie, âgée de cinquante-neuf ans, & quarante de Profeſſion, nous laiſſant dans un fort grand chagrin. Obligez-nous,

MA REVERENDE MERE, de luy accorder les Suffrages de noſtre ſaint Ordre, pour avancer ſon bonheur éternel ; elle en ſera reconnoiſſante, & moy qui vous prie d'avoir auſſi la bonté de faire des prieres pour le bon ſuccés de nos Elections, & la conſolation de cette deſolée Communauté, qui ſaluë la voſtre avec bien du reſpect. Je ſuis d'un cœur ſincere,

MA REVERENDE ET CHERE MERE,

Voſtre tres-humble & plus obeïſſante & affectionnée ſervante, Sr C. DE SAINTE CECILE, Aſſiſtante ind.

A la Reverende

La Reverende Mere Superieure
des Vrſulines de
A

De Sainte Urſule de Quebec
ce 28. Octobre 1684.

Requieſcat in pace.

MA REVERENDE MERE,

C'eſt pour vous donner avis du decés de feu noſtre tres-chere & bien-aimée Sœur CATHERINE LEZEAU, & en la ſainte Religion, DE SAINTE URSULE, qui eſt arrivée le vingt-ſept du courant, âgée de ſoixante-ſeize ans, & de Profeſſion trente-ſix. Elle eſtoit native de la Marche, de tres-honneſtes parens. Sa maladie a eſté une fluxion ſur la poitrine accompagnée de violente fiévre, qui l'a emporté, le douziéme de ſa maladie, aprés avoir reçû tous ſes Sacremens dans de ſaintes diſpoſitions, nous laiſſant toutes tres-édifiées des bons exemples qu'elle nous a donnez à la vie & à la mort, ayant eu l'eſprit occupé de Dieu juſqu'au dernier ſoupir, ſa mort ayant parfaitement correſpondu à la bonté de ſa vie, cette chere Sœur ayant eu le privilege d'eſtre attirée de Dieu dés ſa plus tendre jeuneſſe, lors qu'elle eſtoit encore Penſionnaire chez les Reverendes Meres Urſulines de la Rochelle. Ce fut là où les touches d'un ardent amour, zele de ſa gloire & du ſalut des ames lui furent abondamment communiquez; ce qui l'auroit ſans doute portée à reſter dans cette ſainte Maiſon, ſi le bon Dieu n'euſt fait connoiſtre qu'il la vouloit autre part par l'impuiſſance où il la mit d'apprendre à lire. En effet, elle ſortit pour aller demeurer chez les Reverendes Meres Hoſpitalieres : ce fut en ce lieu qu'elle triompha pluſieurs fois d'elle-meſme par des actions heroïques, ſuçant le pus des ulceres, & portant à ſa bouche des choſes que j'ai horreur de nommer, ce divin feu qui la conſumoit, la rendant infatigable à ſervir les pauvres malades, faiſant ſon baume de leur mauvaiſe odeur, & ſes perles de leurs vermines. Elle croyoit paſſer le reſte de ſes jours dans ces ſaints exercices de pieté, lors que ſon Directeur luy ſignifia qu'il faloit quitter le ſaint Habit qu'elle portoit : elle fut fort ſurpriſe de cét ordre, & neantmoins elle ſe ſoûmit à tout ce qu'on luy ordonna, & meſme de venir en Canada, où elle a fait mille biens, & ſouffert de tres-longues & fâcheuſes maladies, ſans pourtant deſiſter de pratiquer de tres-auſteres penitences, comme de rudes diſciplines, ceintures de roſettes, jeuſnes, ayant toute ſa vie eſté tres-mortifiée en ſon vivre, meſme dans ſes maladies. Elle portoit entre les épaules une croix de fer blanc toute heriſſée ; &

comme elle eſtoit inſatiable de croix, le bon Dieu ne les luy a pas épargnées, ayant permis qu'elle fuſt travaillée de tres-violentes tentations, dans leſquelles elle a toûjours conſervé une fidelité inviolable, tirant de l'union continuelle qu'elle avoit avec Dieu, une ferveur infatigable pour agir & ſouffrir tout ce que la divine Providence permettoit luy arriver, ſa volonté eſtant ſi étroitement liée à celle de Dieu, qu'elle faiſoit tout ſon plaiſir qu'il ſe contentaſt en elle : auſſi en contre-échange, cette chere Sœur faiſoit-elle ſon tout de Dieu. Ce fut dans ces ſaintes diſpoſitions que cette bonne Fille fut propoſée pour eſtre reçûë dans noſtre Maiſon en qualité de Sœur Converſe, & elle y fut admiſe nonobſtant ſes grandes infirmitez, & qu'elle fuſt avancée en âge, & ſeulement excitée par l'eſtime que l'on avoit de ſa vertu, laquelle a paru avec éclat dans noſtre Communauté, ne pouvant cacher le feu qui la brûloit interieurement, n'ayant que du mépris & de l'indifference pour toutes choſes, & s'étonnant que l'on pûſt prendre du divertiſſement dans les choſes ſenſibles. C'eſtoit aſſez pour luy rendre les recreations penibles, de parler de choſes indifferes, elle euſt toûjours voulu ouïr parler de Dieu ou en parler, à quoi elle avoit beaucoup de graces, le faiſant d'un air & avec des termes ſi pleins d'amour, qu'il eſtoit difficile de n'en eſtre pas touché. Si elle eſtoit éloquente à parler de ce divin objet, elle eſtoit encore plus avide de lui parler par l'oraiſon, où elle a employé des temps tres-conſiderables, ce don luy ayant eſté donné dés l'âge de quinze ans que le S. Eſprit prit une particuliere poſſeſſion de ſon cœur, à quoy elle a tres-fidellement correſpondu par la pratique de toutes les vertus. Son humilité eſtoit ſincere, & le bas ſentiment qu'elle avoit d'elle-meſme, la portoit à n'en parler jamais qu'avec mépris ; elle s'employoit volontiers aux actions les plus viles, & ſes frequentes maladies n'ont pas empeſché qu'elle n'ait rendu de grands ſervices à cette Communauté, ſa pauvreté l'ayant fait vivre dans un parfait dénuement de toutes choſes, en ſorte qu'aprés ſa mort il ne s'eſt rien trouvé dans ſa cellule que le pur neceſſaire, & encore ſi pauvre, qu'à peine eſtoit-il d'uſage. Sa patience dans ſes longues & penibles infirmitez eſtoit admirable ; ſa charité à ſervir & ſoulager le prochain, infatigable. En un mot, ma Reverende Mere, je n'aurois jamais fait, & ſûrement je paſſerois les bornes d'une circulaire, ſi je voulois vous raconter toutes les ſaintes diſpoſitions & pratiques de cette chere Défunte. Elle avoit une tendre devotion à la ſainte Paſſion de N. S. & eſtoit ſaintement affamée de la ſainte Communion, à laquelle elle apportoit de grandes preparations. Elle adoroit continuellement Jesus au S. Sacrement, ſon cœur & ſon eſprit luy tenant inceſſamment compagnie ; elle donnoit de la devotion à la voir, lors qu'elle eſtoit en ſa divine preſence ; elle aimoit & honoroit la tres-digne Mere de Dieu avec une tendreſſe filiale, auſſi a-t-elle

reçû des graces tres-particulieres de cette Mere de bonté ; ſa converſation eſtant au ciel, elle avoit une union tres-étroite avec tous les Saints & bienheureux Eſprits, & ſpecialement à la ſainte Famille de Jesus, à laquelle elle rendoit un culte particulier, auſſi-bien qu'à nos Saints Patrons & à ſon Saint Ange. Elle ne trouvoit point de temps mieux employé que celuy qu'elle paſſoit en prieres, auſſi eſtoit-ce l'unique occupation que les Superieures lui avoient donnée, depuis pluſieurs années, que ſon grand âge joint à ſes continuelles infirmitez l'avoient reduite à ne faire que tres-peu des fonctions de ſa vocation, de quoy elle ne s'affligeoit point, parce que le bon plaiſir de Dieu luy tenoit lieu de toutes choſes. Tant de ſaintes diſpoſitions, MA REVERENDE MERE, me font eſperer qu'elle ſera bien-toſt jouïſſante de ſon ſouverain Bien, aprés lequel elle aſpiroit, deſirant de mourir pour s'aller unir à luy, nous diſant ſouvent dans ſa maladie, qu'elle ſouhaitoit d'aller boire aux fontaines du Seigneur, que c'eſtoit de ces eaux dont elle eſtoit alterée. Mais comme les jugemens de Dieu ſont bien differens de ceux des hommes, je ne laiſſe, MA REVERENDE MERE, de vous ſupplier de luy accorder au plûtoſt les ſuffrages de noſtre ſaint Ordre, & d'agréer que je vous marque le reſpect avec lequel je ſuis,

MA REVERENDE MERE,

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſante & plus acquiſe ſervante en N. S. Sœur MARIE DE JESUS, Superieure indigne.

A la Reverende Mere

La Reverende Mere Superieure
des Ursulines de

A Bourg en Bresse

Des Vrſulines de Montluçon, ce ſeizieſme Octobre 1666.

MA REVERENDE MERE,

Il nous ſeroit impoſſible de vous exprimer la douleur & l'affliction extrême, dans laquelle eſt cette deſolée Communauté, pour la perte qu'elle a faite de la Reuerende Mere Marthe de Langlée, dite de la Viſitation, qui nous a quitée ce matin ſur les deux heures aprés minuit, pour aller (comme nous auons tous ſujet d'eſperer) joüir de la recompenſe que ſa bonne & ſainte vie luy a meritée, l'eſpace de ſoixante-ſept ans qu'elle a veſcu, dont elle en a paſsé quarante en la Religion qu'elle a embraſſée auec beaucoup de ferueur, ſurmontant auec vne tres-grande generoſité les difficultez que le monde & la nature luy firent pour y enter, eſtant de tres-belle humeur & fort aimée & recherchée dans toutes les belles Compagnies, quoy que d'ailleurs fort ſage & pleine de pieté: Quand elle fut entrée en Religion, elle embraſſa auec tant de ferueur, generoſité & exactitude tous les exercices qui s'y pratiquent, quon voyoit reluire en elle la petfection & ſimplicité de ſes anciens Religieux, ce qu'elle a continué iuſques à la mort, ſans iamais diminuer de cette premiere ferueur, en ſorte qu'on peut dire auec verité, de la fin de ſa vie, qu'il n'y a point de feruente Nouice qui puiſſe embraſſer auec plus d'empreſſement, les occaſions de s'aduancer à la vertu que cette chere Mere faiſoit; ſon exemple & l'efficacité de ſes paroles animées de l'amour de Dieu, portoit toutes ſes Filles à ſon imitation. Noſtre Seigneur luy auoit donné vne excellente Vocation, accompagnée d'vn courage & d'vne force d'eſprit extraordinaire, qui la faiſoit tenir ferme dans ce qu'elle auoit vne fois entrepris pour la gloire de Dieu & pour le ſalut du prochain, ce qu'elle a bien fait voir dans l'eſtabliſſement de ce Monaſtere, ſans parler de celuy de Montargis, fondé par Madame ſa Mere, où elle fut enuoyée par nos Reuerendes Meres du Grand-Conuent de Paris, d'où elle eſtoit Religieuſe Profeſſe. Comme nous n'en ſçauons pas les pariicularitez, nous-nous en taiſons, pour vous dire, Ma Reuerende Mere, celles de cette Maiſon, où elle fut enuoyée par les ſuſdites RR. Meres, ſix ans aprés ſon retour de Montargis l'an 1645.

où il ne ſe peut dire les difficultez qui ſe rencontrerẽt dans cét eſtabliſſement, où il falloit vne force d'eſprit, vne vertu & vn courage ſemblable au ſien pour les ſurmonter ; auſſi eſtoit-elle appuyée ſur la force du Tout-puiſſant, auquel elle auoit vne ſi grande confiance, que ſouuent parmy les choſes les plus deſeſperées ; elle diſoit : Mon Dieu ! c'eſt vous qui eſtes mon ſupport & toute mon eſperance ; l'on a veu auſſi manifeſtement le ſecours qu'elle receuoit de Dieu dans les plus fâcheuſes rencontres, venant à bout de choſes qui paroiſſoient preſque impoſſibles : Ce qui faiſoit que les Perſonnes du monde l'auoient en ſi grande eſtime, qu'ils attribuerent la conſeruation de leur Ville à ſes prieres, pendant la guerre de Monron. Il ſeroit impoſſible d'exprimer les peines qu'elle a priſes infatigablement pour le ſpirituel & temporel de ce Monaſtere, qu'elle a gouuerné dans la Charge de Superieure, dix-ſept ans, au grand contentement & edification, tant du dedans que du dehors, ayant fait voir dans ſa conduite, que le ſeul intereſt de Dieu & le ſalut du Prochain, eſtoit ſon vnique but, employant vtilement toutes les lumieres de ſon eſprit qui eſtoit fort éclairé pour le bien du Prochain, qu'elle deſiroit auec paſſion : Elle auoit vn jugement ſolide & vne ſinguliere prudence ; Elle eſtoit d'vne conuerſation fort aimable & agreable qu'elle rendoit toûjours profitable aux Perſonnes qu'elle entretenoit. Ce qui la faiſoit eſtimer & aimer tendrement, ſur tout de ſes cheres Filles, qui confeſſent auoir trouué en Elle vn vray cœur de Mere, pour le ſoin & les charitables aſſiſtances qu'elle leur rendoit, tant pour le corps que pour l'eſprit, où elle n'épargnoit aucun trauail pour les eſtablir par ſes paroles & par ſes exemples dans vne veritable & ſolide vertu, & elle eſtoit ſi perſuaſiue, qu'il eſtoit comme impoſſible de ne ſe pas rendre à ſes diſcours. Si ie ne craignois, ma Reuerende Mere, de paſſer les bornes d'vne Lettre, ie produirois vne infinité d'exemples de ſes vertus ; mais ie me contenteray de dire qu'elle a eu vne faim inſatiable de toutes les choſes qui la conduiſoient à Dieu qu'elle a aimé ardemment, luy donnant la gloire de tout ce qu'elle faiſoit, la ſacrée humanité de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt eſtoit l'objet de ſes plus tendres affections, faiſant ſon poſſible pour le faire aimer de tous. Ie ne vous dis rien de ſa deuotion à la ſainte Vierge qui eſtoit fort grande, à ſaint Michel & aux ſept Anges qui aſſiſtent touſiours en la preſence de Dieu, auquel elle s'adreſſoit en ſes beſoins. Sa Pieté eſtoit ſinguliere, auſſi bien que ſon obeïſſance & ſoûmiſſion, quand elle n'eſtoit point en Charge, qui paroiſſoit auec tant d'éclat qu'elle nous jettoit dans la confuſion. Elle eſtoit ſi humble & reſpectueuſe vers ſes Sœurs, qu'ayant dit à vne Officiere quelque parole qui ne luy ſembloit pas aſſez reſpectueuſe, elle deſira luy en faire vne publique ſatisfa-

ction. Elle euſt voulu me parler touſiours de ſes deffauts & des choſes qu'elle croyoit luy pouuoir cauſer de la confuſion ; elle ne trouuoit rien de trop vil & abaiſſé pour elle, eſtans ſes delices d'inſtruire les pauures Païſans, & leur apprendre à ſe bien Confeſſer, & elle le faiſoit auec tant d'humilité & charité, que ces bonnes-Gens l'aimoient comme leur Mere, & la pleurerent comme telle aprés ſon deceds, comme firent tous ceux qui connoiſſoient ſon merite, eſtant aimée & regrettée de toute la Ville & des enuirons qui pleurerent ſa perte. Elle eſtoit riche de vertus & de toutes ſortes de bonnes qualitez ; mais parfaittement dénuée & pauure de toutle reſte. Tout ce qui luy ſeruoit, reſſentoit la Pauureté, & il n'y auoit rien de chetif qu'elle ne trouuaſt touſiours trop bon pour elle ; elle eſtoit ſi dégagée de toutes les choſes viſibles & temporelles, qu'on voyoit bien qu'elle auoit tout ſon threſor au Ciel, où elle auoit logé ſon cœur.

Vne ſi bonne vie n'a pû eſtre ſuiuie que d'vne tres-heureuſe fin, telle qu'a eſté la ſienne, qui a eſté precedée d'vne maladie de dix-ſept iours qui commença par vn grand accablement, auec des vomiſſemens & autres accidens qui firent craindre qu'elle ne tombaſt en Létargie, à cauſe qu'elle dormoit touſiours. Le mal ſe tourna en Fiévre-tierce, double-tierce & continuë. Le Medecin iugeant qu'elle eſtoit en peril, elle receut tous ſes Sacremens, & s'y diſpoſa auec ſa pieté ordinaire. Elle entra en l'agonie vers les trois heures du matin, du ſeiziéme de ſa maladie & expira ſur les deux heures aprés minuit du dix-ſept. Deuant qu'elle decedaſt, elle jetta vne œillade ſur toute ſa chere Communauté, & fit vn petit ſoûris, en expirant : les ſeules paroles qu'elle dit, fut trois fois *Ieſus-Maria*, Nous vous ſupplions, Ma Reuerende Mere, de la rendre participante des Suffrages de noſtre ſaint Ordre, & nous faire la grace de prier auſſi noſtre bon Dieu pour noſtre affligée Communauté, qui fait vne perte irreparable, & moy en particulier, qui ſuis auec reſpect,

MA REVERENDE MERE,

Voſtre tres-humble & obeïſſante Sœur
& ſeruante en N. S.
SOEVR FRANÇOISE DE STE MARGVERITE,
Superieure indigne.

† Marthe de Rogues de Langlée
de la Visitation
16e 8bre 1666



✠

REQVIESCAT IN PACE.

Des Urſulines d'Amiens ce 16. 9. Novembre 1688

MA TRES-REVERENDE MERE,

SALUT tres-humble en nôtre Seigneur, qui nous a touchée à la prunelle de l'œil, ayant cueïlly dans le parterre de nôtre Communauté une des plus belles & odoriferantes Fleurs, qui nous embaumoit par ſa ſuavité; c'eſt nôtre tres-aimable & tres-aimée Sœur Marie Anne Teſſon, ditte de ſainte Roze; elle portoit ce nom en verité, puiſque c'êtoit une Roze ſans épines; qui n'a jamais picqué perſonne par ſes paroles, pouvant dire d'elle comme du ſaint homme Job, qu'elle n'a pas offenſé par la langue, en ce qui regarde la charité, qui êtoit ſon caractére: Elle tiroit ſon origine d'une des plus honorables & vertueuſes Familles de Liſle en Flandres, avoit le bonheur d'être de la Lignée de S. Druon, fort eſtimé, & qui fait la devotion du Païs; ſon Oncle paternel fut ſi liberal, qu'il donna tout ſon bien pour bâtir l'Hôpital de S. Joſeph de cette même Ville, & ſa perſonne pour le ſervice des Pauvres: Aprés une vie exemplaire, il eſt mort en réputation de ſainteté, & a fait pluſieurs miracles; Mademoiſelle ſa Mere êleva cette chere Fille dans tous les devoirs d'une veritable Chrêtienne, ſur tout d'une tendre devotion à la-ſainte & tres-auguſte Mere de Dieu, ce qui luy fit entreprendre de jeûner tous les Samedy en ſon honneur, quoy qu'elle y eût beaucoup de peine.

Elle nous fut donnée toute jeune pour Penſionnaire, ſa douceur, ſon honnêteté, & ſa pieté la rendirent le modéle de toutes ſes Compagnes, & à ſon retour à la maiſon paternelle, des Damoiſelles de ſa Ville.

Elle gagna bien-tôt le monde par ſes belles qualités de corps & d'eſprit, & quoy qu'elle en fût ébranlée, elle n'en fut pas abbatuë ny gagnée; aprés ſept ans de combats, ou plûtôt de victoire, ſur la tendreſſe de Meſſieurs ſes Parens, qu'elle aimoit, & de qui elle êtoit reciproquement aimée, & le refus de pluſieurs Partis conſiderables qu'elle fit; elle donna des marques en ces rencontres d'une ſageſſe au deſſus de ſon âge, que N. S. récompenſa par une devotion ſi ſenſible dans ſes Communions, qu'elle croyoit être des avants-goûts du Paradis, elle ſe reſolut d'entrer dans un Cloître, pour éviter diverſes occaſions, & choiſit le nôtre, pour connoître les deſſeins de Dieu, fit choix pour Directeur d'un R. Pere Jeſuite, capable de la conduire dans les voyes du Ciel, il connût bien-tôt ce que valloit cette ame, aprés l'avoir exercée dans la vertu : Elle fit dire une neuvaine de Meſſes, & connût enſuite que Dieu vouloit qu'elle ne fût qu'à luy ſeul, & détermina de luy être fidéle.

Elle entra dans nôtre Novitiat avec un zéle incroyable de s'y perfectionner, & elle n'a pas diſcontinué la pratique des vertus qu'on luy avoit enſeignée.

Dieu l'avoit âvantagée d'un eſprit fort, conſtant, & genereux, d'un bon conſeil, d'un jugement ſolide, d'une humeur achevée, le meilleur cœur du monde, le genie propre à toutes ſortes d'Ouvrages, où elle reüſſiſſoit à merveille, en Peinture, Mignature, & Broderie, imitoit tout ce qu'elle voyoit, ſans difficulté, & tout cela ſans eſtime d'elle-même; toûjours prête à tout entreprendre, & à tout quitter au moindre mot de l'obeïſſance, étant toute à Dieu, à la Religion, à ſes Superieures, & à ſes Sœurs, de qui elle êtoit merveilleuſement aimée, leur étant également agreable & utile, ſans affectation, ny ſinguliarité, extrêmement honnête, cordialle, ſe faiſant tout à tout, d'une converſation fort gaye & affable, ſi douce, ſi liberalle, que ce qu'elle avoit êtoit plus aux autres qu'à elle, & ſi prudente, qu'on s'y pouvoit confier pour toutes ſortes d'affaires, elle employoit liberallement tout ce que Meſſieurs ſes Parens luy donnoient, pour la décoration des Autels, & le ſoûlagement des Pauvres, pourqui elle avoit une tendreſſe particuliere; mais toûjours reglée ſelon les ordres de ſa Superieure, étant en ce point & en tout autre une fille d'obeiſſance tres-exacte.

Son zéle pour l'inſtruction des Enfans êtoit tres-grand, les faiſant profiter par ſes exemples, ſes inſtructions familieres, & ſon application à leur apprendre toutes ſortes d'Ouvrages; ſa charité s'eſt auſſi étenduë à remontrer à des Dames Huguenottes que nous avions chez nous par l'ordre de Sa Majeſté; pour avoir l'occaſion de leur par-

ler plus librement des Myſtéres de nôtre ſainte Foy, particulierement de la ſainte Euchariſtie, les graces qu'elle y recevoit la rendoient éloquente, comme un jour elles luy ſoûtenoient qu'il n'y avoit que du pain; ô! Meſdames, répondit nôtre chere Défunte, vous n'en avez pas goûté, je l'ay reçû aujourd'huy, ſi vous en aviez fait autant, avec foy vous ſentiriez qu'il y a bien plus que du pain; en effet, on la voyoit remplie d'onction aprés avoir communié.

Nous eſperions qu'elle rendroit des ſervices conſiderables à nôtre Communauté, étant pourvûë de ſi bons & rares talens, mais N-S. en a voulu faire une fille de croix la menant par des voyes contraires à ſes inclinations, & aux nôtres; ſes ſouffrances commencerent il y a trois ans, par de grandes coliques, & des rumatiſmes frequens & douloureux, qui nous tiroient les larmes, & nous tranſperçoient de douleur; dans les heures de relâche elle agiſſoit avec taut de gayeté & de paix, qu'il ſembloit qu'elle n'étoit pas infirme; ſa ferveur & ſon humilité nous ont caché beaucoup de choſes de ſantification pour elle, & d'édification pour nous; N. S. en eſt à preſent ſa récompenſe, aprés l'avoir purifiée comme l'or dans le creuſet, puiſque ſon mal a dégeneré enſuite en un ſequir dans les entrailles, avec une fiévre lente, qui s'eſt tournée en continuë, & a été aecompagnée d'un dégorgement de ratte, & vomiſſement de ſang, extinction de voix, qui ne l'a pas privée de la chere conſolation de ſe confeſſer, & recevoir le ſaint Viatique des mains de ſon Directeur, & enſuite l'Extrême-Onction, avec une preſence d'eſprit, & devotion ſurprenante; il n y a pas de vœux que nous n'ayons fait pour ſon rêtabliſſement, ny rémedes que nous n'ayons employez pour la ſoûlager les Medecins ont fait de leur mieux; mais c'étoit un fruit meur pour le Ciel, quoy qu'elle n'eût que 37. ans & demy, & treize de Profeſſion: Elle eſt décedée le 8. du courant, ſur les huit heures du matin, nous laiſſant dans les larmes, & le cœur penétré de douleurs nous voyant privées d'un ſi digne ſujet, & comme ce jour étoit l'Octave des Saints, nous eſperons de la bonté de N. S. qu'elle en accroîtra le nombre, ſi vous luy faites la grace de luy appliquer les Suffrages de l'Ordre, que je vous demande pour elle, & pour moy une petite part en vos ſaintes Prieres; étant avec reſpect,

MA TRES-REVERENDE MERE,

Vôtre tres-humble & tres-obeïſſante Sœur & Servante en N. S.
Sœur Françoiſe de Ieſus Maria, Superieure indigne.

A LA REVERENDE MERE,

La Reverende Mere Superieure des Ursulines.

A &c.

De Sainte Vrſule à Vire,
ce 17. Octobre 1669.

MA REVERENDE MERE,

C'eſt avec ſumiſſion à la Divine Volonté de noſtre Seigneur, que nous implorons derechef les ſuffrages noſtre ſaint Ordre, pour l'ame d'vne de nos cheres Sœurs Converſes, nommée Sœur Marie Iame,& en Religion de tous les Saints,deſquels elle s'eſt renduë fidelle imitatrice par la pratique de toutes les vertus Religieuſes,depuis ſon entrée au Noviciat,juſques au dernier ſoupir de ſa vie, qui s'eſt terminée ce matin ſur les huit heures, aagée d'environ trente & vn an, & de Profeſſion cinq ans & onze mois, munie de tous les ſaints Sacremens de l'Egliſe, & dans toutes les bonnes diſpoſitions que l'on peut deſirer dans ce dernier paſſage, & ſur tout dans vne entiere, parfaite & continuelle application à Dieu & totale remiſe d'elle meſme, & de toutes choſes à ſa ſainte Providence, diſant pour expliquer cet eſtat, qu'elle eſtoit au regard de Dieu, comme vn enfant entre les bras de ſa Mere; Cette diſpoſition l'a occupée tout le temps qu'elle a eſté alitée, qui a eſté de quinze iours : toute ſa vie ç'a eſté ſa pratique, depuis qu'elle a jouy du bon-heur de la vie Religieuſe, où noſtre Seigneur l'a appelée par vne douceur & providence toute particuliere, ayant eſté eſlevée à noſtre Tour des l'aage de ſix ans, avec vne ſienne Tante,qui nous a rendu de tres longs & fidelles ſervices, & en la conſideration de laquelle nous l'avions priſe pour eſtre inſtruite avec nos externes, auquel lieu elle nous a ſervie juſques à lâge de vingt & vn an, dans la crainte de Dieu, grande innocence & modeſtie, nonobſtant toutes les épreuves que ſes

advantages naturels luy ont fait naiſtre, leſquels donnerent lieu à la Communauté de luy donner entrée en ce Monaſtere pour quelque temps, afin de les éviter ; & ſe ſervant fort à propos de cette occaſion pour marquer ſon excellente vocation, contre laquelle elle euſt de tres grandes épreuves, qu'elle ſurmonta genereuſement avec bien de la fidelité & patience, ce qui luy merita d'eſtre admiſe au Noviciat, qu'elle paſſa dans toute l'exactitude que l'on peut deſirer d'vne Novice dans la pratique de toutes les vertus Religieuſes, où elle s'eſt perfectionnée touſiours de plus en plus depuis ſa Profeſſion ; Il faudroit ſurpaſſer les bornes d'vne Lettre Circulaire, ſi l'on entreprenoit de les déduire toutes en détail, & en raporter les exemples particulieres qu'elle nous en a laiſſées : Car c'eſtoit vne ame ſi embraſée & penetrée de l'amour de Dieu & de noſtre Seigneur, comme auſſi de l'eſtime de ſa vocation, que rien ne luy eſtoit difficile, meſme les occaſions les plus rebutantes, detachée & morte à elle meſme & à toutes choſes, qu'elle recevoit avec joye les mépris, l'humiliation & la ſouffrance, l'eſprit le plus candide & ſimple qu'on puiſſe voir, particulierement au regard de ceux qui ont eu ſa conduite : Elle excelloit en l'obeïſſance, eſtoit vrayement pauvre & dénuée de tout, prenant touſiours le pire pour elle, quand l'occaſion ſe preſentoit, ſuportant avec peine le ſoulagement qu'on luy donnoit dans ſes maladies, avoit vn tres bas ſentiment d'elle meſme, & beaucoup d'eſtime & de reſpect pour les autres, ſilencieuſe, charitable & bien-faiſante à toutes, exacte & ponctuelle juſques aux moindres choſes, tres devote, ſingulierement à la ſainte Vierge & à l'Enfance de Noſtre Seigneur, à laquelle elle rendoit tous les jours ſes hommages ; fort laborieuſe, & qui avoit bien l'eſprit de ſa vocation, ce qui ne l'empeſchoit d'eſtre fille d'Oraiſon, à laquelle elle

avoit grand attrait, y employant tout le temps qu'elle avoit libre, ayant vne continuelle application & vnion à Dieu; Enfin, Ma Reverende Mere, ce nous eſtoit vn modelle de toutes les vertus, & noſtre Communauté fait vne tres grande perte en cette chere deffuncte. La maladie qui nous l'a ravie a eſté vne fluxion ſur le poulmon, où il s'eſt joint vn abçez au coſté gauche, lequel s'eſtant crevé, l'a obligée de s'aliter, ce qui a advancé beaucoup ſes jours, comme eſtant vn fruit meur pour le Ciel, qui nous l'a ravie, afin de recevoir la récompenſe de ſes merites, & l'a rendre jouïſſante de ſon ſouverain bien, que ie vous ſupplie derechef de luy procurer au plûtoſt, & de me faire la grace de me croire, comme ie ſuis,

MA REVERENDE MERE,

Voſtre tres-humble & obeïſſante
Servante en noſtre Seigneur,
Sœur ELEONOR DE S. ANDRE'
Supre ind.

L'Occaſion de la mort de noſtre tres chere Sœur, me fait Souvenir de ſatisfaire à la Devotion & au deſir de deffuncte ſa Tante, qui l'a eſlevée, qui eſt decedée & enterrée en ce Monaſtere, laquelle nous a priée de l'a recommander à la premiere Lettre Circulaire, aux charitez de l'Ordre, ce que ie fais en tout reſpect.

A LA REVERENDE MERE,

La Reverende Mere Superieure

des Vrſulines,

A Bourg en Bresse.

✠

Des Urſulines de la ruë Saint Jacques, ce 7. Juillet 1690.

Requieſcat in pace.

MA TRES-REVERENDE MERE,

Il a plû à Dieu de nous viſiter derechef par le decés de noſtre chere Sœur ELISABET CHASTELAIN, en la Religion de SAINTE THECLE, la plus ancienne de noſtre Communauté, eſtant âgée de ſoixante-dix-neuf ans moins deux mois, & de Profeſſion ſoixante-un ans au mois de Septembre prochain. C'eſtoit une Ame prévenuë des benedictions du Seigneur dés ſa plus tendre jeuneſſe : à peine avoit-elle ſept à huit ans, qu'elle fut miſe Penſionnaire à la celebre Abbaye de Joüarre. Les perſonnes que l'on luy donna pour l'inſtruire, luy graverent profondément dans l'eſprit les premiers principes du Chriſtianiſme avec un ſi heureux ſuccés, qu'elle en a conſervé toute ſa vie le ſouvenir & la pratique, & ſur-tout une ſi grande horreur du mal, que l'ombre du moindre peché luy faiſoit peur. Cependant aprés quelques années, Madame ſa Mere la retira proche d'elle, & au bout de quelque temps la mit chez nous Penſionnaire pour faire ſa premiere Communion. Elle comprit ſi parfaitement la grandeur de cette ſainte action, qu'elle s'y prepara & la fit avec une ferveur qui ſurpaſſoit ſon âge, & dont l'impreſſion luy eſt demeurée toute ſa vie. Ce fut encore en ces heureux jours qu'elle ſentit les premiers deſirs de ſe conſacrer à Dieu dans la ſainte Religion ; ce qu'elle executa dés qu'elle eût l'âge porté par les Conſtitutions. Je ne vous puis exprimer, MA REVERENDE MERE, avec quelle ferveur d'eſprit, exactitude, ſimplicité, humilité, &c. elle commença, pourſuivit & acheva ſon temps de Probation, aprés lequel elle fit la ſainte Profeſſion avec toute l'application d'eſprit & l'amour dont ſon cœur eſtoit capable. Elle a conſervé cét eſprit de ferveur tout le temps de ſa vie, l'entretenant & le ſoûtenant par l'uſage frequent des ſaints

Sacremens, aufquels elle ſe préparoit avec grand ſoin & affection ; c'eſtoit ſa plus ſolide devotion, auſſi-bien que de s'entretenir avec noſtre Seigneur dans l'oraiſon, ſe ſervant de tous les moyens qui luy pouvoient aider à s'en bien acquiter, ayant ~~bien~~ conſervé fidelement la pratique de ſon Noviciat, de diſpoſer dés le ſoir le ſujet de ſon oraiſon. Elle eſtoit ſi avide des choſes ſpirituelles, qu'elle ne ſe laſſoit jamais d'en parler, & d'écrire les pratiques de devotion qu'elle croyoit luy être utiles pour s'en ſervir dans les occaſions. La tendreſſe de ſon cœur n'eſtoit pas moindre envers la tres-Sainte Vierge, s'adreſſant à elle avec grande confiance dans ſes plus preſſans beſoins. C'eſt dans cét eſprit qu'elle a recité en ſon honneur les dernieres années, le petit Pſeautier de Saint Bonaventure, pour obtenir une bonne mort ; ce que cette Mere de miſericorde luy a accordé. Noſtre Pere Saint Auguſtin & Sainte Urſule eſtoient encore l'objet de ſa devotion, elle les honoroit ſingulierement, auſſi-bien que le Grand Saint Charles, qu'elle regardoit comme le Protecteur de noſtre ſaint Inſtitut, s'appliquant à l'honorer particulierement, & le faire honorer des Enfans, lorſqu'elle eſtoit avec elles, y ayant eſté employée une grande partie de ſa vie dans la Charge de Maîtreſſe generale & particuliere des Penſionnaires, où elle a eu moyen d'exercer ſon grand zele dans les inſtructions qu'elle a faites pour les premieres Communions qui ont eſté en bon nombre, tant aux Penſionnaires qu'aux Externes, s'y appliquant avec un ſoin & affection ſinguliere, n'épargnant ny peine ny travail pour inculquer à ces petites Ames une grande eſtime de cette ſainte action : & quand elle en voyoit quelqu'une qui n'avoit pas l'eſprit ſi ouvert, elle la prenoit en particulier pour luy expliquer familierement nos ſaints Myſteres, avec une bonté & charité indicibles. Pluſieurs de celles qu'elle a inſtruites, quoy-qu'établies dans le monde, ont conſervé la crainte de Dieu & les ſentimens de pieté qu'elle leur avoit inſpirez, & luy en ont marqué ſouvent leur reconnoiſſance par leurs viſites. Tous les autres emplois que la ſainte Religion luy a confiez, eſtoient tres-bien entre ſes mains, s'en acquittant parfaitement, ayant eſté premiere Portiere, Infirmiere, Celleriere, Robiere, &c. donnant par tout des preuves de la charité dont ſon cœur eſtoit plein, pour contenter toutes les perſonnes qui avoient affaire à elle. Si je voulois m'étendre, MA REVERENDE MERE, ſur les vertus de noſtre chere Défunte, je paſſerois les bornes d'une Circulaire, car elle les poſſedoit toutes eminemment. Sa pauvreté eſtoit admirable, trouvant toûjours les choſes que l'on luy donnoit pour ſon uſage, trop bonnes pour elle, & ce qu'on luy a trouvé aprés ſa mort, n'a eſté propre qu'à donner aux pauvres ; ce qui eſt fort bien arrivé, car elle eſtoit merveilleuſement portée à les ſoulager dans leurs miſeres, avec la benediction de l'obéïſſance, ayant toûjours vé-

eu dans une grande dépendance, ſoûmiſſion & reſpect pour ſes Superieurs, déferant beaucoup à leurs ſentimens. Mais où ſes vertus ont le plus éclaté, ç'a eſté dans ſa derniere maladie de deux ans & demi d'une paralyſie de la moitié du corps, qui d'abord la reduiſit au lit trois mois, & dans la ſuite elle demeuroit dans une chaiſe ſans ſe pouvoir aider. Elle a porté cette longue & fâcheuſe maladie, qui a ſurmonté tous les remedes qui ne luy ont pas eſté épargnez, avec une profonde ſoûmiſſion aux ordres de Dieu ſur elle. Ce luy a eſté une ſenſible mortification, eſtant d'un naturel vif & agiſſant, de ſe voir dans l'impuiſſance de rien faire; & reduite à dépendre d'autrui en toutes choſes, elle a fait paroiſtre une grande humilité, ſe jugeant indigne des ſervices qu'on luy rendoit, & de la bonté avec laquelle on la traitoit, en témoignant bien de la reconnoiſſance. Enfin, MA REVERENDE MERE, elle a ſouffert ſon mal avec grande douceur d'eſprit & patience, qui a fort édifié toute noſtre Communauté; & cette longue maladie s'eſt terminée par une fievre continuë avec des redoublemens qui l'a emportée le ſeptiéme, aprés avoir reçû tous ſes Sacremens avec grande pieté & preſence d'eſprit. Quoi-que nous eſtimions qu'un Purgatoire ſi long & ſouffert avec tant de vertu l'ait aſſûrément purifiée, comme les Jugemens de Dieu ſont differens des noſtres, & qu'il faut être bien pur pour paroiſtre devant luy, nous vous ſupplions inſtamment de luy accorder les Suffrages de noſtre ſaint Ordre, afin qu'elle joüiſſe au plûtôt de ſon ſouverain Bien, aprés lequel elle a tant ſoûpiré. C'eſt la grace que vous demande celle qui eſt tres-ſincerement,

MA TRES-REVERENDE MERE,

Voſtre tres-humble & obéïſſante ſervante en noſtre Seigneur, Sœur MADELAINE DE LA PASSION, Superieure indigne.

A la Reverende Mere

La Reverende Mere Superieure
des Urſulines de
A

VIVE † IESVS.

des Urſulines à Montargis
ce 8. Avril 1690.

MA TRES-REVERENDE MERE,

Dans ce ſaint temps conſacté par l'Egliſe à honorer le Myſtere de la glorieuſe Reſurrection du Fils de Dieu, il a plû à ce divin Sauveur nous faire goûter les amertumes de ſa Croix, appellant à luy nôtre tres-chere & tres-aimable Sœur Marie Madeleine Chapotin, dite de S. Jean-Baptiſte, âgée de ſoixante & un an, & de Profeſſion 42. qu'elle eut accomplis le 23. jour de Février dernier. La crainte du Seigneur l'a dominée depuis le commencement de ſa vie juſqu'à la fin, & a imprimé dans ſon ame une forte horreur du peché, une apprehenſion tres-grande d'en commettre aucun volontairement, & une haute eſtime de la Majeſté de Dieu, qui a paru ſingulierement par le profond reſpect qu'elle avoit pour toutes les ceremonies de l'Egliſe, & par ſon exactitude à en obſerver les jeûnes, dont elle n'a jamais accepté de diſpenſe que dans la derniere neceſſité. Elle eſtoit tres-devote à la Sainte Vierge, & à Saint Joſeph, qu'elle honoroit par diverſes pratiques de pieté. Elle s'eſt renduë tres-exacte à toutes les obſervances regulieres, ſur tout à l'Office divin, ayant même quelquefois quitté la converſation des perſonnes qui luy eſtoient les plus cheres, pour y aſſiſter. Sa fidelité n'a pas eſté moins remarquable pour toutes les autres obſervances; & lors que ſon office de portiere (qu'elle a exercé tres-longtemps) ne luy permettoit pas de faire ſon examen du matin avec la Communauté. Elle ne manquoit jamais de prendre le temps de le faire en particulier, & en

faiſoit auſſi ſouvenir ſes compagnes d'obedience. Sa pauvreté & ſon dégagement de toutes les choſes exterieures a eſté ſi parfaite, qu'elle n'avoit que les choſes abſolument neceſſaires à ſon uſage ; & comme elle avoit la conſcience fort tendre, elle n'auroit pas voulu garder la moindre choſe ſuperfluë. Elle faiſoit grand eſtat de l'obeïſſance, regardant Dieu en la perſonne de ſes Superieurs, & lors qu'ils avoient fait des ordonnances generales, elle eſtoit tres-exacte à les obſerver, & en faiſoit même ſouvenir les autres dans les occaſions. La delicateſſe de ſa conſcience nous a encore paru dans le ſoin qu'elle avoit d'aller retrouver celles à qui elle avoit dit quelque parole qui eût pû leur faire de la peine, pour leur en témoigner ſon déplaiſir : ce qu'elle faiſoit de fort bonne grace. Il y a un an qu'elle eut une atteinte d'apoplexie, depuis ce temps elle n'a pas eu de ſanté. Mais la maladie qui nous l'a ravie, a eſté une fiévre continuë avec une fluxion ſur la poictrine, à laquelle s'eſt jointe une eſpece de délire, lequel à nôtre grand regret l'a privée du bonheur de recevoir le ſaint Viatique. Elle a receu l'Extrême-Onction deux jours devant ſa mort, & ſix heures avant que d'expirer l'abſolution par un R. P. Barnabite, qui connoiſſoit parfaitement ſes diſpoſitions interieures, & à qui elle fit quelques ſignes, qui luy marquerent qu'elle eſtoit en eſtat de recevoir cette derniere grace de l'Egliſe. Nous vous ſupplions avec inſtance, ma Reverende Mere, de luy accorder au plûtôt les ſuffrages de nôtre S. Ordre ; & vous ſouvenez auſſi, s'il vous plaiſt, en vos ſaintes prieres de celle qui eſt avec tout le reſpect poſſible,

Ma tres-Reverende Mere,

Vôtre tres-humble & tres-obeïſſante
ſervante en Nôtre-Seigneur,
S.r JEANNE DE S. BAZILE,
Superieure.

Nous ſupplions tres-humblement les Reverendes Meres des Monaſteres éloignez, de ne nous plus envoyer des Lettres circulaires par la poſte, les ports eſtant exceſſifs & quelquefois de douze ou quinze ſols pour une ſeule Lettre. Nous ferons tres-ſouvent des prieres pour celles qui decederont; & comme tout ſe rend de tous côtez à Paris, nous les ſupplions d'envoyer leurs Lettres circulaires pour nôtre Maiſon, par leurs amis, aux Reverendes Meres du Fauxbourg S. Iacques, & nous aurons ſoin de nous les faire rendre ſeurement de la même maniere.

A la Reverende Mere,
la R^de^ Mere Superieure
des R^des^ Meres Vrſulines
de

A Maringue

✝

VIVE JESUS.

Des Vrſulines à Montargis, ce 4. Iuin 1690.

MA TRES-REVERENDE MERE,

L'Egliſe conduite par l'Eſprit ſaint, nous propoſe dans l'Evangile de ce jour l'excés des bontez infinies de nôtre divin Sauveur dans la Parabole de la Brebis égarée, recherchée & retrouvée. Cet adorable Paſteur eſt venu luy-meſme viſiter ſon Troupeau, & nous a enlevé une de ſes plus cheres Oüailles pour la conduire, comme nous avons tout ſujet d'eſperer, dans le Bercail de l'Eternité bienheureuſe, luy faiſant reſſentir d'une maniere tres-particuliere la ſurabondance de ſes miſericordes incomprehenſibles. C'eſt nôtre tres-chere & tres-aimable Sœur JEANNE RAVAULT, dite de Sainte Marie, qui deceda hier ſur les cinq heures du ſoir, dans les plus ſaintes diſpoſitions qu'il eſt poſſible d'imaginer. Elle étoit âgée de 65. ans, & de 46. de Profeſſion, qu'elle a eu accomplis le 4. de Février dernier. Elle avoit l'eſprit grand, vif, fort & penetrant, tres-capable de donner de bons conſeils, & un fort bon cœur tres-ſenſible à la reconnoiſſance. Elle fut miſe chez nous en qualité de penſionnaire aſſez jeune, & y prit d'abord l'eſprit de pieté qui augmenta beaucoup à ſa premiere Communion qu'elle fit avec beaucoup de ferveur & de pieté. Elle fut inſtruite par la Reverende Mere Marthe de Langlée de la Viſitation, ſœur de noſtre Fondatrice, Profeſſe de nos Reverendes Meres du Fauxbourg S. Jacques, & premiere Superieure de noſtre Convent de Montluçon. Dieu fit des graces tres-particulieres à cette chere Demoiſelle dans cette premiere union, luy inſpirant un grand mépris du monde & des ornemens du ſiecle qu'elle n'a jamais portez qu'à regret. Il luy donna auſſi le grand don de la vocation Religieuſe qu'elle a precieuſement conſervé au milieu des divertiſſemens du monde. Meſſieurs ſes parens dont elle eſtoit aimée & cherie juſqu'à l'excés, l'ayant retirée de chez nous un peu aprés qu'elle eut communié, ont éprouvé ſa vocation pendant trois ans, en luy faiſant goûter malgré qu'elle en eût, tous les plaiſirs qui peuvent plaire à une jeune perſonne avantagée des dons de la nature, de la naiſſance & des biens de la fortune. Monſieur ſon pere dont elle eſtoit fille unique, employa tous les charmes de ſa tendreſſe pour la détourner de ſon deſſein; mais noſtre Amazonne Chreſtienne n'ayant pas encore quinze ans accomplis, triompha genereuſement des ſentimens de la nature, quoy qu'elle y fuſt tres-ſenſible, & entrant dans ceux du Prophete Royal David, elle aima mieux vivre humiliée & aneantie dans la Maiſon de Dieu, que de joüir des plaiſirs qui ſe trouvent dans les tabernacles des pecheurs. Elle eut meſme aſſez d'adreſſe pour engager Monſeigneur noſtre Archeveſque qui eſtoit alors Monſieur Octave de Bellegarde, de ménager l'eſprit de Monſieur ſon pere pour obtenir ſon conſentement; ce que ce digne Prelat executa avec beaucoup de bonté. Il l'emmena luy-meſme dans noſtre Maiſon le jour de la Feſte de l'Archange S. Michel; ce qui donna ſujet au Predicateur qui préchoit en ce jour chez nous, de loüer hautement le courage & la generoſité de cette jeune Demoiſelle qui entreprit la vie Religieuſe avec une ferveur admirable, refuſant les ſoulagemens que la charité de celle qui la conduiſoit luy vouloit donner à cauſe de la

delicateſſe de ſon temperament, n'ayant point de plus grand chagrin que lors qu'on luy deffendoit de ſe lever à quatre heures. Elle eut une rude épreuve à ſoutenir pendant le temps de ſon Noviciat ; car Monſieur ſon pere ayant toûjours eſperé que ſa complexion delicate ſeroit un obſtacle invincible à ſa perſeverance, fut bien ſurpris lorſqu'il apprit ſa reception à la Profeſſion. Il en conceut tant de douleur, qu'il en tomba malade, & deſirant parler encore une fois à ſa chere fille avant que de mourir, Madame ſa mere vint luy parler de ſa part, & employa toute la force de la tendreſſe maternelle pour luy perſuader de ſortir, au moins quelques heures de temps pour ſatisfaire à la derniere volonté de celuy dont elle avoit receu la vie. Elle demeura toûjours dans une ſainte intrepidité, victorieuſe des ſentimens de la nature, par le ſecours de la grace dont elle receut une tres-grande abondance pendant les exercices de ſa Profeſſion, ſoutenant conſtamment la douleur qu'elle eut de la mort de Monſieur ſon pere, dont ſa retraite dans le Cloiſtre eſtoit la principale cauſe. Elle fit un ſacrifice parfait de ſes peines & de ſa perſonne par la ſainte Profeſſion, s'offrant à Dieu en qualité de victime pour eſtre immolée à la gloire de ſa ſouveraineté. Il receut l'offrande de ſon ſacrifice en odeur de ſuavité, car il luy fit part de ſa Croix comme à ſon Epouſe bien-aimée, ſa vie ayant eſté une ſuite continuëlle d'infirmitez qui ne l'ont pas neanmoins empeſchée de rendre ſervice à la Communauté en tout ce qui luy eſtoit poſſible, employant ſon adreſſe naturelle, qui eſtoit tres-grande, à faire des ouvrages pour l'ornement des Autels. Elle eſtoit fort devote à la ſainte Vierge, & ſolemniſoit ſes Feſtes avec beaucoup de pieté. Elle honoroit auſſi S. Joſeph d'un culte particulier, ſon ſaint Ange Gardien, & S. Antoine de Pade. Elle a viſité la Chapelle dediée à ſon honneur tous les jours, tant qu'elle a pû marcher. Elle avoit beaucoup de reſpect pour ſes Superieures, & une devotion fort grande à recevoir leur benediction qu'elle leur demandoit tous les jours avec bien de la foy & de la confiance. Elle a eſté employée à diverſes fois à noſtre S. Inſtitut, tant aux penſionnaires qu'aux externes. Elle avoit beaucoup de talent pour cet employ, & s'en eſt tres-bien acquittée. Elle eſtoit actuëllement Maîtreſſe generale des Penſionnaires, qu'elle conſideroit & aimoit d'une maniere noble & genereuſe, les portant à honorer & aimer leurs Maiſtreſſes, dont elle leur donnoit une haute eſtime, en parlant toûjours avec avantage en public & en particulier, & leur donnant toute l'autorité poſſible, ayant une grande honneſteté pour elle. Elle en avoit auſſi beaucoup pour toutes les perſonnes avec leſquelles elle avoit à traiter, quoyqu'elle ménageaſt toûjours autant qu'il luy eſtoit poſſible les intereſts de la Communauté, qui luy ont eſté toute ſa vie extremement chers, luy ayant procuré tout l'avantage qu'elle a pû. Elle a exercé l'office d'Infirmiere avec beaucoup de charité, rendant ſouvent des ſervices aux malades, qui ſurpaſſoient ſes forces. Il y a environ quinze mois, qu'aprés avoir ſouffert avec patience de violentes douleurs d'eſtomach, il luy ſurvint une enflure au ſein qui eſt degeneré en cancer. Elle ne douta point que ce nouveau mal ne fuſt un avertiſſement du Ciel pour l'exciter à ſe preparer à la mort. Elle commença par ſe diſpoſer avec application à faire une Confeſſion generale de toute ſa vie, repaſſant comme dit le Prophete Ezechiel, toutes ſes années dans l'amertume de ſon cœur ; & aprés y avoir apporté tous les ſoins imaginables, elle la fit à noſtre tres-Reverend Pere Superieur l'illuſtre Monſieur Seguier tres-digne Abbé de l'Abbaye de S. Sevçrin à Chaſteau Landon, plus conſiderable par la

grandeur de ſon merite, de ſa vertu & de ſa capacité, que par celle de ſa naiſſance qu'il tire d'une Maiſon des plus éclatantes du Royaume : Ce ſaint homme en qui la vertu eſt hereditaire, eſtoit depuis pluſieurs années Directeur de noſtre chere Sœur, dont il avoit grande eſtime, ayant témoigné pluſieurs fois qu'elle avoit un tres-bon fond & des marques évidentes de predeſtination. Nous avons ſujet de croire que Dieu luy donna dans cette Confeſſion une contrition parfaite, ayant vécu onze mois depuis ce temps, mais dans une regularité ſi ſurprenante pour une perſonne accablée d'un mal auſſi ſenſible que le ſien, qu'elle a fait pendant cette derniere maladie l'admiration de toute noſtre Communauté. Non ſeulement elle eſt deſcenduë à noſtre Chœur pour y entendre la Meſſe les Feſtes & Dimanches, mais elle a toûjours communié en ces ſaints jours, quoyqu'elle euſt des inſomnies qui la privoient du repos, & une alteration extrême. Elle a auſſi entendu la ſainte Meſſe preſque tous les jours ouvrables, & demeuroit à l'Egliſe depuis ſept heures juſqu'à neuf en continuëlles prieres. Elle a dit ſon Office juſqu'au jour de ſa mort, quoyqu'elle euſt une extrême difficulté à parler. Elle paſſoit la plus grande partie de la journée à prier Dieu, ou à lire l'Ecriture ſainte qui faiſoit ſa plus grande conſolation au milieu de ſes douleurs qui ont eſté extrêmes. Elle s'offroit ſans ceſſe à la juſtice de Dieu pour ſouffrir tout ce qu'il luy plairoit luy envoyer de croix & de douleurs ; & comme les Medecins craignoient que le cancer ne s'ouvriſt, elle croyoit qu'elle ſe verroit pourir toute vivante, & acceptoit tous les jours cet eſtat devant Dieu en eſprit de penitence. Il s'eſt contenté de ſa bonne volonté, & la fiévre qu'elle avoit tres-ſouvent eſtant devenuë fort violente la nuit de l'Octave du S. Sacrement, elle tira malgré ſon mal des forces de ſa foibleſſe, & eſtant preſque à l'agonie, elle eut le courage d'aller encore communier à l'Egliſe, diſant à celles qui l'y conduiſoient, que c'eſtoit la derniere fois qu'elle leur donneroit cette peine, & qu'elle eſtoit bien aiſe de donner encore à N. S. cette derniere marque de ſon amour : En effet, elle fut beaucoup plus mal aprés ce dernier effort, & ſe confeſſa encore Vendredy. Elle le fit de nouveau Samedy avant que de recevoir N. S. en Viatique. Elle fit cette ſainte action avec une ferveur & une pieté exemplaire, demandant pardon à la Communauté avec des termes ſi humilians & ſi aneantiſſans, que nous en eſtions vivement touchées. Elle receut une heure aprés l'Extrême-Onction avec une preſence d'eſprit admirable, s'appliquant toutes les prieres de l'Egliſe, & faiſant avec une ferveur trés-grande tous les actes qu'on luy ſuggeroit. Elle apprehendoit extremement la mort, & un jour qu'elle eſtoit en priere dans l'Egliſe, elle ſe ſentit ſaiſie d'une extrême frayeur, tant par rapport au Jugement de Dieu, que pour l'eſtat pitoyable où elle ſe trouvoit, ayant le bras & la main droite d'une groſſeur ſurprenante, & craignant toûjours de devenir pis, elle demeura une demie heure dans cet eſtat de torture interieure ; mais s'eſtant miſe à genoux pour ſe ſacrifier entierement à la volonté de Dieu, ſa peine ſe paſſa. Elle avoit la conſcience fort tendre, ce qui paroiſt dans la crainte qu'elle avoit que ce ne fût plûtôt l'apprehenſion des Iugemens de Dieu qui la fiſt agir, que non pas ſon pur amour. Elle uniſſoit ſans ceſſe ſes douleurs à celles de Ieſus crucifié. Elle eſtoit inſatiable d'entendre parler de Dieu, & nous faiſoit paroiſtre dans les occaſions la joye qu'elle avoit de mourir Religieuſe, & combien elle eſtimoit ce bonheur. Elle avoit une trés-grande reconnoiſſance pour toutes les perſonnes qui luy rendoient ſervice, & celle qui l'aſſiſtoit la nuit eſt ſi touchée de la maniere dont elle a rendu ſes ſervi-

ces, & des actes de vertu qu'elle formoit pendant ce temps, qu'elle s'eſtimeroit heureuſe de la ſervir toute ſa vie. Enfin Dieu voulant diſpoſer ſa victime au ſacrifice, auſſi bien pour l'ame que pour le corps, a permis qu'elle aye eu une peine qui luy a eſté trés-ſenſible les trois derniers mois de ſa vie, & qu'une des perſonnes qu'elle cheriſſoit le plus, en aye eſté la cauſe innocente; car ayant une ſœur du ſecond lit, qui eſt une Dame veuve, doüée d'une vertu & d'une pieté ſinguliere, & tres-éclairée dans la vie ſpirituelle qu'elle pratique éminemment, elle faiſoit toûjours eſperer à noſtre chere malade, qu'elle la viendroit voir, & cette pauvre mourante n'eſtoit plus ſenſible qu'à ce ſeul deſir : Cependant Dieu qui vouloit ſans doute de noſtre aimable Sœur cette derniere marque de ſon dégagement des creatures, & l'immolation entiere de ſes ſentimens humains, a permis que toute la bonne volonté de cette illuſtre Dame aye eſté inutile, de ſorte que noſtre chere Sœur fut obligée de faire ce dernier ſacrifice aux ordres de la Divine Providence, qui exigea deux jours aprés celuy de ſa vie. Elle a eu une agonie trés-douce ; en y entrant elle perdit la parole & la connoiſſance, mais un quart d'heure aprés elle la recouvra pour prononcer trois fois les ſacrez Noms de IESUS & de MARIE pour gagner l'indulgence, & perdant derechef l'uſage des ſens, elle demeura prés de deux heures dans une tranquilité qui nous donna le loiſir de dire toutes les prieres du Mortuaire. Elle expira ſi doucement qu'à peine ſon dernier ſoupir pût-il eſtre apperceu. Il n'y en a pas une de nous qui ne deſire une ſemblable mort ; mais comme les Iugemens de Dieu ſont impenetrables, & qu'il juge les Iuſtes ſelon qu'il eſt porté dans l'Ecriture, nous ne laiſſons pas, ma Reverende Mere, de vous ſupplier avec inſtance de luy accorder au plûtôt les ſuffrages de nôtre S. Ordre. Ie vous conjure auſſi de faire part de vos ſaintes prieres à celle qui eſt tres-reſpectueuſement,

MA TRES REVERENDE MERE,

Voſtre trés-humble & trés-obéiſſante ſervante en N. S.
Sœur IEANNE DE S. BAZILE, Superieure.

A la Reverende Mere
La Reverende Mere Superieure
des Reverendes Meres Vrſulines.

A

Bien heureux sont ceux Sgr qui on l'honneur d'habiter dans vre maison je publieray a iamais vos loüanges au Psaul 83.

Des Vrſulines du Faux-bourg Saint-Iacques,
1671. 4me Decembre

MA REVERENDE MERE,

C'eſt dans le cœur du Sacré Verbe incarné que nous demandons les Suffrages ordinaires de noſtre Saint Ordre, pour le repos de l'ame d'une de nos cheres Sœurs Converſes nommée au Siecle Guillemette Cardinal, & en la Sainte Religion Catherine de Saint Paul, qui eſt decedée ce quatriéme Decembre, entre huit & neuf heures du matin, âgée de 72. ans, & 44. de Profeſſion. Cette ame prevenuë de la grace, fut tirée vers l'âge de douze ans de Bruxelles en Flandres d'où elle eſtoit native, par un ſecret reſſort de la Divine Providence qui en avoit fait le choix pour luy eſtre conſacrée. Eſtant à Paris chez une honneſte Dame ſa Maraine, la bonté de ſes inclinations paroiſſoit dans les offices charitables qu'elle rendoit aux Domeſtiques, où ſon bon naturel fut cultivé par les inſtructions d'un Reverend Pere de l'Oratoire qui l'a priſt ſous ſa conduitte & l'adreſſa en la pieté. En l'aage de vingt-cinq ans, comme on luy propoſa de la marier à quoy elle ne voulut ſe reſoudre, & ne ſçachant ce que c'eſtoit de la vie Religieuſe n'ayant jamais veu aucun Monaſtere, le noſtre luy fut montré en ſonge, dont elle remarqua la diſpoſition & meſme quelques Tableaux & pluſieurs perſonnes reveſtuës de l'habit Religieux; à quelques jours delà, on l'emmena à une ceremonie de Veſture que l'on faiſoit ceans, & eſtant dans noſtre Egliſe, elle reconnut que c'eſtoit le meſme lieu & les meſmes perſonnes qui luy avoit eſté repreſentées, & luy fut dit interieurement, c'eſt icy le lieu où je vous veux pour le reſte de vos jours. Les paroles furent ſuivies de leur effet, apres quelque pourſuites, elle fuſt admiſe au Noviciat, où on reconnut dés lors qu'elle eſtoit portée au travail, animée d'une haute eſtime pour ſa vocation, & d'un grand amour pour ſa bonne Mere la Religion, dont elle prenoit fort à cœur les intereſts, à quoy elle a perſeveré iuſques à la fin. Elle a excellé en la ſainte pauvreté, en la mortification, & au meſpris d'elle-meſme, & en l'amour des ſouffrances, ce qui a paru dans toute ſa conduite, en ſon vivre, veſtemens, & en tous ſes emplois, ſon pain ordinaire eſtoit celuy qu'elle ramaſſoit des reſtes des enfants, bien ſouvent durs & pleins d'ordures, & prenoit pour ſa nourriture

ce qui estoit destiné pour les bestes, s'en faisant des portions lors qu'elle estoit Celleriere, quoy que naturellement elle aymast la netteté ; estant à l'Infirmerie elle se privoit de toutes les petites douceurs qui peuvent soulager & recréer les sens, elle aymoit le fruit, & pour s'estre laissé aller dans un grand besoin à en manger au jardin, elle s'en abstint durant deux ans, & depuis plusieurs années, ne mangeoit point de dessert, ny d'autres regales qui se donnent aux Ceremonies de Vestures, & Professions. Ses habits & voiles estoient si abjects & rapetacés qu'ils n'ont pas esté propres pour l'enterrer. Sa joye estoit à prevenir nos cheres Sœurs Converses dans les services les plus humbles, s'aquittant tres-bien de tout ce qu'elle avoit à faire : sa dureté à l'esgard d'elle, n'empeschant point qu'elle ne se portast avec affection à soulager les besoins du prochain, & à donner les accommodements aux autres, ne parlant jamais mal de personne. Elle estoit sociable & gaye, & sa ioye interieure qui paroissoit par ses responces à duré iusques à sa mort ; Elle s'est renduë aussi remarquable en l'observance de nos saintes Regles, & aux ordres des Superieures regardant Dieu en leurs personnes : Elle avoit beaucoup de pieté & plusieurs pratiques de devotions pour entretenir sa ferveur, & le bas sentiment d'elle mesme : Estant devenuë sourde depuis douze ans, elle en a fait vn excellent usage, Dieu l'ayant attirée par là à la conversation interieure avec luy, par la privation de celles des creatures, elle y correspondoit par la pureté de vie, le silence & le recueillement, & sa divine bonté se plaisoit de répandre ses graces & ses lumieres dans son cœur qu'il trouuoit preparé, & qui s'entretenoit dans une presence de Dieu ordinaire, & la faisoit advancer aux Vertus les plus solides, où elle a paru faire de grands progrez. Depuis qu'elle a esté priuée d'entendre les Sermons & les lectures communes, elle s'adonnoit davantage à la lecture spirituelle, y employant le temps qu'elle avoit de reste les Festes & Dimanches, elle frequentoit souvent les Saints Sacrements, communiant trois ou quatre fois la semaine, disant que par la sainte Communion elle recevoit une force dans ses foiblesses : Elle avoit une tendresse & amour pour Nostre-Seigneur Iesus-Christ crucifié qui l'a portoit à faire souffrir son corps, & ne luy donner que le necessaire, & dont elle ne pouvoit se passer ; sa devotion & recours à la tres-sainte Vierge, tant pour les besoins generaux de nostre Communauté, que pour les siens propres a esté singuliere, la saluant par la salutation Angelique, luy disant mille fois l'*Ave*, elle en a ressenty des effets tres-particuliers, sa maladie a esté

une fluxion ſur la poitrine qui l'a allitée onze jours, pendant leſquels elle a Communié deux fois, & receu l'Extréme-Onction, ayant l'eſprit fort preſent dans une grande paix ; & l'on peut dire qu'à proportion des rigueurs qu'elle a exercée envers elle durant ſa vie, Dieu luy a eſté doux en ſa mort, l'ouye luy ayant meſme eſté renduë pour entendre tout ce qu'on luy diſoit, & faire les actes propres de ce temps, ſans aucune frayeur & apprehenſion de la mort, dans une pleine confiance en Dieu, & total abandon pour tout ce qu'il voudroit faire d'elle. Elle eſt expirée fort doucement, la Communauté preſente, chacune ſouhaittant une pareille mort, qui nous fait eſperer qu'elle ſera bien-toſt joüiſſante de ſon ſouverain bien par le ſecours de vos ſaintes prieres, que je vous demande avec inſtance, & la grace de me croire,

MA REVERENDE MERE,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſante
& ſervante en N. Seigneur,
S. MARIE DE S. IEAN CHRYSOSTOSME
Superieure indigne.

A la Reverende Mere,

Lettre Circulaire de feu nre S^r

La Reverende Mere
Catherine de Guillemette Cardinal
St Paul Superieure des Vrsulines

4e Decembre 1671 A

FACTUM,

DE LA COMMUNAUTE' DES HABITANS DE NAXIE,

Contenant des Instructions touchant l'établissement d'un Monastere en cette Isle.

Presenté aux R R. M M. Ursulines de France.

MES TRES-REVERENDES MERES,

Le R. Pere Sauger de la Compagnie de Iesus allant de Naxie en France, nous avons crû que c'étoit une occasion favorable pour accomplir le dessein que nous avons depuis long-temps, d'établir dans nostre Isle un Monastere de vostre Ordre; non seulement pour l'instruction de nos Filles & pour nostre consolation particuliere, mais encore pour le salut d'une infinité d'ames qui sont dans les autres Isles de l'Archipel. C'est une chose que nous ne pouvons executer sans le secours du Ciel, & sans vostre assistance. Dans cette entreprise nous avons recours à vostre charité, connoissant le grand zele que vous avez pour le salut des Ames, & dont vous donnez tous les jours des marques dans les Pays les plus éloignez & les plus barbares. Ainsi nous esperons que vous ne nous abandonnerez pas en cette rencontre. Cét établissement est le plus seur moyen qu'on puisse avoir pour faire regner la Foy Catholique en ce Pays. Car les Filles seront instruites & élevées dés leur bas âge dans la bonne doctrine & dans la crainte & l'amour de Dieu. Nous avons un lieu tres seur & tres commode pour bastir un Convent. Mais l'argent, sans quoy on ne peut rien faire, n'estant pas fort commun en ce pays, nous esperons du secours de tant des Maisons de sainte Vrsule qui sont en France, aussi bien que du zele & de la charité de plusieurs personnes vertueuses, pour commencer un Ouvrage si saint & si important. Nous nous prosternons aux pieds de sainte Vrsule, que nous prenons aujourd huy pour nostre Pa-

trone, & nous la prions d'inſpirer à vos RR. *ce qui ſera le plus avantageux à la gloire de Dieu & au ſalut des Ames. Les Iſles de l'Archipel auront une éternelle obligation à voſtre Ordre, & nous ſerons particulierement toute noſtre vie,*

MES TRES-REVERENDES MERES,

Vos tres-humbles ſerviteurs, CORONELLI
Conſul de la Nation Françoiſe,
CRUSTINO SFORZA CASTRI,

A Naxie ce 3. May 1686.

Cruſſino Sforza Caſtri,
Antonio Grimaldi,
Giacomo Sforza Caſtri,
Cruſſino Summaripa,
Zorzetto Barozzi,
Cruſſino Giuſtiniani,
Zanetto Dambi,
Antonio Icard,
Giacomo Grimaldi,
Germano Coronello,
Germano Summaripa,
Zorzi Summaripa,
Franceſco Baiſtio Giuſtiniani,
Cruſſino Girardi,
Cruſſino Coronello,
Zorzo Summaripa,
Giacomo Grimaldi,
Lorenzo della Rocca,
Antonio Loredano,
Giacomo Coronello,
Franceſco Barozzi,
Gioanne Battiſta Coronello,
Franceſco Summaripa,
Giacomo Barozzi,
Domenego Grimaldi,
Giacomo Barozzi,
Gioanne Craſpo,
Nicolao Conte,
Giacomo Malateſta.

PREMIERE INSTRUCTION.

Ce n'eſt pas ſeulement la Communauté des Habitans de Naxie qui demande une Maiſon de Religieuſes Urſulines ; c'eſt encore M. l'Archeveſque du Rite Latin & tout le Clergé qui le deſirent ardemment. Ils ſont diſpoſez à faire tout ce qui dépend d'eux pour venir à bout de ce deſſein. Ce Prelat connoiſt l'extrême neceſſité qu'il a de ſecours, pour mênager les intereſts ſpirituels de ſes oüailles ; il ſçait auſſi les grands fruits qui en viendront. C'eſt dequoy il s'eſt expliqué ſouvent à ceux qu'il a crû pouvoir contribuer à cette bonne œuvre.

SECONDE INSTRUCTION.

Mais pour montrer que ce deſſein eſt prudent & ſolide, on donne d'abord la deſcription de Naxie, d'où l'on tirera facile-

ment des conſequences en faveur de cet eſtabliſſement.

Naxie eſt la plus grande, la plus fertile & la plus belle des Iſles de l'Archipel. Elle a environ cent mille de tour & trente de large. Elle eſt ſituée au milieu de l'Archipel, à trente-ſept degrez d'élevation. L'air y eſt fort temperé : ce qui fait que les Habitans y vivent tres long-temps. Elle eſt pour ſa fertilité la nourrice des autres Iſles, & on l'appelloit anciennement la petite Sicile, à cauſe de la grande abondance de bled, de vin & d'huile qu'elle produiſoit autrefois, & qui font encore à preſent toutes ſes richeſſes. Le vin y eſt des plus excellens de la Grece. Il y a quantité de gibier, & les perdrix y ſont à ſi bon marché, qu'on en donne d'ordinaire quarante pour un eſcu. Les oranges, les citrons, les limons y ſont fort communs, gros & propres à confire. Les figues & les grenades douces y croiſſent en abondance. Enfin, on y trouve toutes ſortes d'autres fruits comme en France, & de beſtail pour la nourriture & pour le travail.

La Ville de Naxie eſt ſur une éminence au bord de la mer. Il y a au pied de la colline deux gros bourgs peuplez de Grecs. De-là s'étend une belle campagne de deux lieuës de longueur & d'une lieuë de largeur. Elle aboutit à un grand eſtang & à des ſalines, où le ſel ſe forme naturellement & ſans travail, en ſi grande quantité, que les Habitans n'ont que la peine de le ramaſſer comme du ſable.

Il y a dans l'Iſle quatre ſources principales, qui arroſent une infinité de jardins & de foreſts d'oliviers, & qui forment quatre ruiſſeaux ſuffiſans pour faire tourner hyver & eſté pluſieurs moulins.

Mais le lieu le plus agreable & le plus peuplé, c'eſt la plaine de Dimalia, ainſi nommée à cauſe du grand nombre de cheſnes & d'oliviers qui y viennent. Il y a pluſieurs Villages & pluſieurs Châteaux, qui appartiennent aux Principaux de l'Iſle, leſquels y vont paſſer l'Eſté avec leurs familles. Elle eſt dans le milieu de l'Iſle, fort éloignée de tous coſtez de la mer, dans un air le plus doux, le plus temperé & le plus ſain. C'eſt dans cet endroit comme le plus beau, le plus fertile & le plus ſeur, que M. l'Archeveſque & les Habitans ont reſolu de bâ-

tir le Monaſtere qu'ils ſouhaittent ſi paſſionnément. Il eſt aiſé de conclure avec combien de commodité & de facilité une Communauté de Religieuſes & de Penſionnaires peut vivre dans un Pays ſi bien pourveu de toutes choſes.

TROISIESME INSTRUCTION.

Les raiſons qui doivent perſuader de bâtir un Convent d'Urſulines dans cette Iſle, ſont tirées de la neceſſité, de l'utilité & de la facilité de ce deſſein.

La neceſſité eſt évidente. Les femmes & les filles du Rite Latin qui ſont les plus conſiderables & les plus nombreuſes, ignorent tellement nos Saints Myſteres & les choſes neceſſaires au ſalut, qu'à peine ſçavent-elles faire le ſigne de la Croix. Les Peres Ieſuites qui font des Inſtructions Chreſtiennes tous les Dimanches de l'année dans la Cathedrale, n'ont jamais pû obtenir des parens qu'elles y vinſſent, eſtant meſme ſeparées des garçons. Ils ont des raiſons pour ne pas expoſer leurs filles à ces aſſemblées publiques, où les hommes ſe trouvent; raiſons à la verité tres-foibles, mais en effet aſſez fortes ſur leurs eſprits pour les en détourner. Cependant les meres ſont auſſi ignorantes que leurs Filles, & ne peuvent les enſeigner, n'ayant pas eſté inſtruites elles-meſmes en leur jeuneſſe.

Delà viennent les grands vices qui regnent parmi elles, la magie, les ſortileges, la ſuperſtition, les emportemens, la haine, la mediſance, la calomnie, les maledictions, les blaſphemes, & autres pechez. Elles paſſent les ſix mois ſans aſſiſter à la Meſſe, & les années entieres ſans entendre la parole de Dieu & ſans s'approcher des Sacremens. Le deſordre va ſi loin, que pluſieurs filles, meſme de la premiere qualité, font de fâcheuſes alliances avec des gens de neant, des miſerables, de pauvres Grecs quoique Schiſmatiques, à la perte de leurs ames, & aux grand deshonneur de leurs familles & de leurs propres perſonnes.

Mais les femmes & les filles du Rite Grec, c'eſt à dire, les Schiſmatiques ſont les plus ignorantes & les plus abandonnées aux crimes. Car outre que les pechez dont on vient de parler leur

ſont communs, elles vomiſſent pour le moindre chagrin qu'elles ont, des blaſphemes contre Dieu ſi execrables, qu'on les feroit aſſurement brûler en France : de plus elles ont recours au Demon dans toutes leurs neceſſitez. Elles ont meſme à Naxie un Autel, qui luy eſt conſacré ſous le nom de Saint Pachis, où la pluſpart des meres vont porter leurs enfans malades; elles les font paſſer par un trou, invoquant ce pretendu Saint, ou plûtoſt l'eſprit malin, pour leur impetrer la ſanté. D'autres font venir dans leurs maiſons des vieilles femmes qu'elles croyent ſorcieres, pour lever le ſort qu'elles s'imaginent qu'on a jetté ſur leurs enfans, & elles les contraignent à baiſer ces petits innocens & à leur faire des careſſes, ſe perſuadant que c'eſt par ce moyen qu'elles les delivreront de leur mal. Enfin pluſieurs n'ont que le nom de Chrétiennes, & leurs actions ſont conformes entierement aux œuvres des anciens Idolatres.

L'unique remede qu'on peut apporter à tant de deſordres, c'eſt d'avoir des Religieuſes pour inſtruire ces pauvres ignorantes, pour graver en leur cœur la crainte de Dieu & l'amour de leur ſalut, & pour leur enſeigner les moyens de ſe ſauver. Car il n'y a que des Religieuſes, à qui les Grecs veueillent confier leurs Filles, comme l'experience nous la monſtré juſqu'à cette heure.

QVATRIESME INSTRVCTION.

Il s'enſuit delà qu'un Monaſtere d'Urſulines ſera extremement utile. Car les Habitans de Naxie qui ſont environ huit mille, & ceux qui demeurent dans les autres Iſles, & qui ſont plus de cent mille, envoyeront leurs filles aux Religieuſes pour apprendre à lire, à écrire, à ſervir Dieu, & à faire des ouvrages pour qui elles ont une tres-grande paſſion, & qui les attireront de tous côtez.

Les fruits qu'on fera par cette voye ſeront d'autant plus remarquables, que les Schiſmatiques ſe convertiront infailliblement, & ne quitteront jamais la foy Catholique qu'on leur aura enſeignée des leur jeuneſſe. Elles la porteront enſuite chez leurs parens; elles la defendront contre les plus anciens

Schiſmatiques ſoit hommes ſoit femmes, eſtant beaucoup mieux inſtruites & plus ſçavantes. D'ailleurs comme elles ſeront plus vertueuſes, leurs exemples auſſi bien que leurs paroles retireront les autres de leurs vices. C'eſt ce qu'on voit tous les jours dans les jeunes enfans, qui ont eſté inſtruits dés leurs plus tendres années de nos ſaints Myſteres. Les meſmes filles s'eſtant établies dans le monde, donneront à leurs enfans les meſmes connoiſſances & les meſmes ſentimens. Si bien qu'on verra vraiſemblablement dans peu d'années, des changemens en tout l'Archipel tres-avantageux à la gloire de Dieu & au ſalut des ames. Il n'y a meſme nul doute que pluſieurs filles n'entrent en Religion, à quoy elles ont beaucoup d'inclination, & les parens y ſont fort portez.

CINQVIESME INSTRVCTION.

Ce qui doit exciter auſſi les gens de bien à embraſſer ce deſſein, c'eſt qu'il eſt facile à executer. Car les materiaux neceſſaires pour la maſſonnerie & pour la charpente s'y trouvent ſans peine & en quantité; ils y ſont à bon marché; les ouvriers y coûtent peu. Enfin on fait là plus de baſtimens pour mille écus, qu'on n'en peut faire icy pour quatre mille. De ſorte que le Monaſtere, ſon Egliſe, ſon contour de murailles pour le fermer, & ſa fondation pour nourrir les Religieuſes ne coûteront pas une ſomme fort conſiderable. Ce qui fait eſperer que tant de perſonnes ſi zelées contribueront volontiers à cette œuvre de Dieu, afin que les Religieuſes Urſulines, dont le zele ſi loüable s'eſt déja étendu au delà des Mers, puiſſent faire encore ce nouvel établiſſement. Il y en a déja pluſieurs toutes preſtes à l'entreprendre, ſitôſt que la charité des gens de bien leur aura donné dequoy l'accomplir.

SIXIESME INSTRVCTION.

Le manque d'argent eſt l'unique obſtacle qui puiſſe empécher l'execution. Car pour ce qui regarde la ſeureté du Convent des Religieuſes & des filles, elle ſera toute entiere, & il n'y aura rien à craindre du côté des Turcs, qui ſont les ſeuls à apprehender. En effet les Turcs n'ont nulle entrée ni

nulle demeure à Naxie; parce qu'ils ne la gouvernent pas; elle ne leur eſt que tributaire : un ſeul Bacha vient une fois l'année à la rade, reçoit le tribut, & s'en retourne auſſitoſt. Il n'y a que des Chrétiens dans cette Iſle. D'ailleurs les Turcs reſpectent beaucoup les filles conſacrées à Dieu; & il eſt inoüy depuis la fondation de leur Empire, qu'ils leur ayent jamais fait la moindre injure, quoiqu'il y ait un grand nombre de Religieuſes Chrétiennes, mais Schiſmatiques, dans les Iſles de l'Archipel. De plus ils ne peuvent faire de deſcente à Naxie, & quand ils y en feroient, ils n'oſeroient penetrer dans le centre de l'Iſle où ſera le Monaſtere. Car en ce cas les Habitans prendroient les armes, pour defendre leurs femmes & leurs filles, comme ils y ſont determinez, & comme ils l'ont proteſté ſouvent à des Peres Miſſionnaires. Mais ce qui eſt le plus conſiderable, c'eſt que les Habitans ſont ſous la protection du Roy, qui a eû la bonté de les en aſſurer par ſes Lettres Patentes du ſixiéme jour de Novembre mil ſix cens ſoixante & quinze.

Pour ce qui touche les ſecours ſpirituels, ils ne manqueront pas aux Religieuſes ni à leurs Penſionnaires. Car outre les Eccleſiaſtiques ſeculiers de la Cathedrale & des autres Egliſes, il y a des Maiſons de Capucins, de Recollets & de Jeſuites, qui leur donneront toute l'aſſiſtance neceſſaire.

Enfin, la navigation pour y aller & pour en revenir eſt aiſée & ſeure ſur la protection du Roy. Les Corſaires de Barbarie qui pourroient ſeuls faire de la peine en cette rencontre, n'oſeroient déplaire à Sa Majeſté.

SEPTIESME INSTRVCTION.

Il eſt donc conſtant qu'on ne ſçauroit établir de Maiſon Religieuſe plus neceſſaire & plus utile que celle-cy. De ſorte que ſi quelque perſonne charitable & zelée veut eſtre Fondatrice de ce Monaſtere, elle procurera infailliblement le ſalut à une infinité d'Ames, leſquelles ſans cette Fondation ſeront éternellement damnées. S'il ne s'en trouve point, du moins pluſieurs peuvent entreprendre cette bonne œuvre. Ils ſeront tous aſſiſtez en cette vie des prieres que ces ſaintes Eſpouſes de Jeſus-

Christ feront continuellement & feront faire à tant de filles pour eux. Aprez leur mort ils recevront le secours de leurs suffrages. Cependant ils auront la consolation d'apprendre par les Relations qu'on en fera, les fruits spirituels qu'auront faits les Religieuses & les filles qu'elles auront instruites : fruits qui seront sans doute aussi grands que ceux, que font les Ursulines du Canada & des Isles de l'Amerique. On a sujet-mesme d'en esperer de plus considerables ; parce que les Esprits y sont mieux disposez, & qu'il y a plus grand nombre de femmes & des filles.

Helas ! que c'est une chose pitoyable & affligeante, de voir tomber dans l'Enfer tant d'ames faute d'un peu d'argent pour les secourir, pendant qu'on employe des sommes excessives en mille choses inutiles & quelquefois prejudiciables au salut. On conjure donc par le sang de Jesus-Christ les personnes riches, de faire quelque reflexion sur l'importance de cet établissement, & d'y contribuer selon le bien que la divine Providence leur a donné, pour menager leur salut & le salut de leur prochain, à la plus grande gloire de Dieu.

Ceux qui voudront cooperer à l'execution de cette entrepriſe, ſont priez de mettre leurs charitez entre les mains de la R. Mere, de Saint Iean l'Evangiliſte Vrſuline, ruë ſainte Avoye.

Vive Jesus marie Joseph

Memoire des Religieuses decedees
de nostre monastere de ste Vrsulle
De Braguignan faict le 24
septembre 1684.

Sœur Magdeille de Bourguet de Fournier
fut la premiere Religieuse qui mourut dans
nostre monastere Elle y entra a laage de
Trese ans en ayant passé autant dans la
Religion Sçauoir sept a la Congregation et six
dans la profession Religieuse quelle embrassa
de grand Cœur ayant vn Zele si grand pour
lobseruance de nos Reigles quelle ne pouuoit
empecher son desplaisir au moindre Relachement
de la Communauté au lieu de la mort la
Joye quelle auoit daller a son Celeste Espoux
la tenoit dans des transports & luy faisoit
dire les plus belles choses du monde soit pour
Ce dernier moment qui nous doit donner vn
eternité de bonheur ou vne eternité de
malheur, soit pour le mespris quil falloit

faire des plaisirs & Joyes de Ce monde, soit
encor du bonheur de lestat Religieux & de
la Consolation quon espere a lheure de la
mort, dy auoir bien vescu quenfin elle charmoit
ne se pouuant rien de mieux exprimer aussi
il sembloit vne procession a son infirmerie
toutes les Religieuses y accouroient de moment
a moment, ne pouuant se lasser de lentendre
& on en sortoit touché sensiblement de ses discours
mesme on Remarqua a quelques vnes beaucoup
de changement a leurs meurs, le R.d. pere
Berier gardien des R.P. Cordeliers de Cette ville
homme docte & de grande vertu feut louir
a sa Confession generalle quelle fist auant
mourir, assura quil Croyoit quelle feust auec
la grasse baptismalle et apres quelle eust
Rendu son ame il feust luy Commencer
la messe de St gregoire mais Cette deffuncte
luy apparut proche de lautel pendant le moment
moment luy disant tu as beau a faire il
faut que ie fasse trois iours de penitence
pour auoir murmuré Contre la superieure &
mangé auec trop de sansualitté de Confiture
apres quoy Ce Terme expiré, elle se fit voir
vn matin au pied du lict de sa sœur Rayo-
Rayonnante Comme vn soleil luy disant quelle

Alloit au Ciel, sa mort feust le 15 Janvier 1644 agée de vingt six ans

La segonde qui la suivit apres se nommoit Saur Isabeau Auberte ditte de St Jean des son bas aage elle Commenca a avoir des inclinations pour la Religion qui luy Continuerent Tout le Temps quelle demura dans le monde y practiquant la pieté & devotion sans avoir iamais participé aux amusemens de la vanité quoy quelle feust une fille bien avancée dans laage pour y faire bien sa Cour, au Contraire elle sestoit associée avec des filles devottes Conduittes par les Rds. peres Capucins qui faisoient grands progrés a la Crainte de Dieu & a la perfection Chrestienne par leurs directions dans la ville de St tropés lieu de la naissance de nostre Saur Auberte auquel il arriva un Cas bien estrange auparavant que de venir se faire ~~Religi~~ Religieuse, dans lequel elle faillit a estre estran estranglée, Ce fust qune nuict dabord quelle se fust mise au Ciel elle ouyt du Costé de la mer qui tournoit vers la fenestre de sa Chambre

des hurlemens espouuantables peu apres, a la rue
tout aupres de sa maison, en suitte aux degrés
qui alloient droit a sa chambre, enfin tout dun
coup elle entand ses cris au dedans sapperceuant
que mesme ils sapprocherent de son lict et tout
contre delle, elle distingue des visages effroyables
& entre autre recconoit celluy dune femme de
la mesme ville de sainct tropes qui disoit aux
autres il faut lestrangler elle entendant cella
a demy morte se mit a implorer le secours
de la saincte vierge il luy feust mis dabord
dans lesprit quelle nauoit pas son Reliquaire
quelle portoit ordinairement iour & nuict de
dessus quelle feust le prendre sur sa Table ou
elle lauoit mis auant que se coucher a mesme
Temps elle estant son bras & layant trouué
cette troupe disparut, nantandit ny vid plus
Rien, le lendemain elle feust se confesser &
communiquer lestrange auanture qui venoit
de luy arriuer, son confesseur fit son possible
pour lobliger a croire que cestoit un songe
mais elle qui scauoit le contraire afermissant
que non, il luy deffendit de ne iamais descouurir
cette femme quelle auoit reconnue estre dans
cette mauditte troupe ce quelle a obserué fidement
pour ne la pas perdre ny manquer de soumission
a son directeur quoyquelle leust par apres ~~pour~~

~~[illegible]~~ Rencontrée plusieurs fois par la ville
venant au deuant delle pour luy parler, du
despuis elle a bien porté la Croix des souffrances
ayant esté partagée des tres grandes douleurs & mal
de Costé qui ont augmenté de plus en plus lorsquelle
a esté Religieuse, Dieu la voulant sanctifier par
cet endroit la; aussy en a-elle faict vn tres bon vsage
puisquils ne lont pas empechée destre exacte & se
Trainer toute Courbée quelle estoit deuenue, a
tous les lieux des Communautés sortant ordinairement
de ses Communions toute embrazée Comme vn ~~[illegible]~~
Seraphin et toute desireuse de souffrir encore plus
si sestoit la volonté de son diuin espoux ce qui
estoit plus remarquable et quelle portoit ~~ordinaire~~
ordinairement vn visage tousiours gay & Content
et vne esgalité desprit merueilleuse qui faisoit
quelle estoit la Consolation de toutes les Religieuses
qui auoient a son esgard vne Confiance la plus
grande du monde luy allant Communiquer tout
ce quelles auoient au Coeur qui pouuoit leur Causer
la moindre paine aussy sortoient elles toutes ~~satis~~
satisfaites de sa Conuersation le receuant auec
vne Cordialle Charité Compassionant ses desplaisirs
& auroit voulu les auoir toute seule tant lamour
de la charité et mortification ~~et de charité~~ estoit de son goust, a tout rencontre
nous en auons eu de fortes preuues ayant tousiours
suiuy a sa nouriture le train de la Communauté

sans vouloir rien de particulier pour elle enfin apres auoir esté plusieurs annees comme clouuée sur la Croix de son Jesus pour derniere ~~Conso~~ Consommation il luy print vne fieure Continue & redoublement de tous les maux qui la ~~reduisi~~ reduisirent en son dernier periode, elle souffrit beaucoup a son agonie durant lespace presque de huict iours, apres quoy munie des sacremens elle reposa au seigneur le 21 Janvier 1651 agée de Trente quatre ans en ayant passé en la Religion neuf.

La Troisieme sappelloit Claire de Caille de ~~la~~ maison de Castelane fut de celles qui prirent la reforme apres auoir passé quelques annees a la Congregation elle auoit vn attrait pour tout ce qui regardoit lamour du prochain en ayant donné des fortes preuues lorsque loccasion sen presentoit ~~princip~~ principalement a lesgard des malades ou elle rendoit les seruices auec beaucoup de charitté elle auoit des Talents propres pour exercer les charges les plus Considerables nous en auons eu de fortes preuues par celle dassistante que sa prompte mort empecha quelle nexerça pas dauantage dun an

& quelques mois ayant faict, conoistre par le peu de Temps
quelle estoit un digne suiet pour les remplir toutes
auec perfection, une annei auant sa mort il se
forma un squierle a un de ses Tetins qui mit
bien sa patience a lespreuue par des douleurs
aigues quelle y portoit les ayant souffertes auec
grande patience son mal venant a croistre luy
rendit son Tetin furieusement gros et dur comme
la pierre cest pour lors quelle eust besoin de sa
vertu ne sçachant comme prendre sa respiration
commencant a luy prendre par le dedans ~~lespau~~
lespaule qui fit quelle ne pouuoit presque plus
demeurer ny droitte ny assise ny couchee ~~pourtant~~
pourtant elle ne pouuoit point croire, approcher
encore de sa fin ny la communauté non plus
parceque auec ce mal on ne luy auoit iamais
trouué la fieure lorsque par une grace speciall
de la saincte vierge a qui elle estoit fort deuotte
une religieuse qui la veilloit, la voyant suffoquée
de momant a momant feust inspirée de luy dire
si elle ne se vouloit pas confesser, que le
lendemain cestoit une fette de sa bonne maistresse
Tout dabord elle dit oyy ie le veux bien a mesme ~~tout dabord~~
temps on feust appeller le confesseur qui dans moins
de deux heures la confessa, donna le viatique
et lextremonction, apres quoy elle dit ~~des~~ choses

Tres edifiantes sur laueuglement quelle auoit de ne Connoistre pas quelle estoit a deux doigts de la mort randant mille actions de graces a son iesus et a sa saincte mere de Celle qui luy venoit de faire, dauoir receu le Sacrement, fist les actes de denuement pour tout le qui estoit a son vsage, & tesmoigna vn grand detachement pour vne sienne soeur qui estoit issy religieuse pour qui elle auoit vne tandresse bien grande elle neust aucune agonie mourant tout doucement le 28 may 1641 agée de trente trois ans en ayant passé entre la Congregation & reforme seize

La quatrieme qui vint apres a esté anne Beingré ditte de la passion elle entra dans nostre monastere agée de soixante ans aussy Consumée en vertu quelle lestoit en age elle estoit natiue de la ville d'Amiens ayant eu le bonheur dans sa jeunesse destre au nombre des filles spirituelles de la bienheureuse soeur marie de lincarnation Carmelite Cognoissant encor particulierement monsieur galement directeur de Cette bienheuze apres vn tel auantage elle ne pouuoit pas manquer destre nourrie de Toutes les vertus Comme elle lestoit asseurement,

i Madame la marquize des arcs auec qui elle
auoit demuré longues annees en qualitté de ~~damoy~~
damoyselle Consentit quelle vint finir ses Jours
dans nostre monastere ou elle y feust receüe en
qualitté de sœur laye et son aage ne luy
permettant pas de ~~sattacher~~ pouuoir soccuper
aux employs attachés a cet estat on la mit dans
lemploy des instructions des filles externes ou
elle ne manqua pas dimprimer dans le Cœur
de ces Jeunes plantes les vertus & bons
sentimens quelle mesme auoit Contractée soubs
des si bons directeurs quelle auoit eu, & quelle
auoit practiqué toute sa vie ayant donné des
preuues infaillibles de cette veritte lorsquelle a
esté dans nostre monastere par son humilité &
son obeissance Car lorsquelle y manquoit tant
soit peu elle sen alloit la Corde au Col au
milieu du refectoir faire sa Coulpe auec
autant de soumission que la plus Jeune nouice,
son Zele pour la Conuersion des pecheurs
qui estoit dans le plus haut point luy fit
demender a dieu au Temps de Carnaual qui luy
pleut luy enuoyer quelque maladie pour espier
les peches quil sy Commetoit peu de Temps apres
elle feust attaquée dune violante fieure & vn
erisipelle lequel randit tout son Corps e Corché
despuis la Teste iusques au pied vraye figure

du Sainct homme Job sur son fumier qui luy
Causerent des douleurs inconceuables, sa deuotion
pour la saincte vierge estoit au dela de lexpression
passant tout le Temps qui luy restoit apres lem
lemploy de sa classe en oraison au deuant dune
de ses images que nous auons dans le Confessional
on la veüe bien souuant a genoux —
y passer lespace de sept heures et presque tout lesté
elle y restoit la nuict Couchée platte Terre lhiuer
mesme asses souuant, aussy quand elle parloit de
sa chere maistresse Cest ainsy quelle appelloit
ordinairement la saincte vierge on la voyoit
toute transportée et le feu St quila Consommoit
faisoit que dans la plus grande froideur de
lhiuer elle ne pouuoit porter qune simple
robe encor en auoit elle trop tant elle estoit
bruslante damour pour sa chere raine, tout
son trauail nestoit qua orner lautel qui estoit
au deuant de son image aussy par vn retour
Cette mere de grasse luy en auoit faict beaucoup
luy accordant tout Cequelle luy demendoit elle
estoit au reste fort charitable a lesgard de ses
sœurs Car lorsque madame la marquize luy
mandoit quelque robe elle la portoit a Celle
qui en auoit le plus de besoin, se reuestant
de la mauuaise quelle quittoit, enfin ie nauroit

Jamais tout dit sy ie voulois repasser toutes les vertus quelle a pratiqué aussy estoit elle Considerée et respectée chez nous Comme vne Saincte; elle nous feust emportée de Cette vie a lautre par vn mal de Costé le septieme de son mal le 15 auril 1652 quelques Religieuses prirent garde que apres quelle eust randu lame le visage de limage de la Ste vierge sa chere maistresse se changea Tout deuenant Comme triste & Comme sil versoit quelques larmes & la lampe qui y brusloit au deuant sesteignit tout a Coup., elle estoit agée de septante deux ans en ayant passé dans la Religion douze.

La Cinquieme a Esté Sœur Marguerite de Caille qui des le mesme moment quelle se feut deuouée au seruice de dieu & quelle feut esté amise au Rang de nouice elle a marché auec ferueur dans toutes nos obseruances tantquelle a porté le voile blanc sa vertu a beaucoup plus esclatté apres les vœux quelle a obseruée fidellement, sa deuotion estoit specialle a legard de la Ste vierge disant tous les iours le Rosaire aussy receut elle de Cette mere de

misericorde la guerison entiere du haut mal quelle auoit despuis quelques anneys, ses accidans estant tres frequens et qui la mettent a nom plus par sa violence les ayant souffert auec grande soumission, une fieure double tierce quelle a porté quarante iours l'ayant enfin reduitte aux abois la Rauie de ce monde a lautre vn moment apres que lextreme oction luy feut appliquée le 30 Janvier 1654 agée de trente ans en ayant passé dans la Religion dix sept

Nostre sœur françoise de Raymondis ditte de la mere de dieu qui mourent apres a Tousiours fait voir par sa pietté, & deuotion & par lexacte obseruance de nos Reigles aussy bien que par linclination quelle auoit eu despuis son enfance pour la Religion que dieu lauoit choisie des le Berceau pour la mettre vn iour au nombre de ses espouses, son attrait estoit a la mortification portant bien souuant des instrumens de peni-penitence sur tout le vandredy & supportant auec bien de la patiance des maladies frequentes quelle auoit nen reuenant iamais sans de nouueaux desirs

de le mieux perfectioner Cequelle executoit dans les ~~rencon~~
Rencontres ~~facheuses~~ facheuses sa maladie qui la mit au
Tombeau & qui la fit souffrir beaucoup nous fit
iuger a tres toutes quelle auoit profitté des lumieres
que lesprit diuin luy Communiquoit par des ~~prati~~
practiques de patiance dans les violans acces des fieures
quelle auoit et par la soumission ~~quelle auoit~~
aux ordres de Dieu soit pour sa vie ~~que~~ sa mort dans cette
saincte disposition elle receut les sacremens auec
beaucoup de ferueur & Connoissance, expirant
apres vn moment dagonie le 10 Aoust 1658
agée de trente neuf ans en ayant passé dix
sept dans la Religion

La septieme fut
Saeur Marguerite de Beissonel ditte de Jesus &
qui estoit encor de Celles de la Congregation et auoit
~~veu~~ pris ~~[illegible]~~ la reforme, sestoit vn esprit des plus
vifs & des plus brillans accompagné de tres beaux
Talens quelle na pas espargné dexercer dans les
emplois quelle a eu principalement a celluy de la
superiorité soit dans lespirituel ou au Temporel, elle
auoit vne Tendresse de Coeur pour toutes ses inferieures
aussy grande quon sçauroit, & lorsque le deuoir de
sa Charge lobligeoit a quelque seuerité a lesgard de
quelques vnes sestoit vn desplaisir pour elle iusques
là, a luy demender pardon quand elle pençoit y

Auoir excedé elle auoit vne tres specialle deuotion
a la mere de dieu recitant tous les iours le Rosaire
deuotion qui luy auoit fait auoir beaucoup de graces
de la Ste vierge en voicy vne bien remarquable
vne nouice que auec grande Confiance auec cette
Religieuse nestoit point dans le dessein de perseuerer
a lestat Religieux print vn iour la Resolution
de sortir a linsecu de la superieure & en ~~prem~~
prendre le temps dans la nuict elle en donne
aduis a vn sien frere, luy assigne la nuict quelle
pretend executer son dessein, le prie de se trouuer
dans ce temps la derriere la muraille du iardin
par lendroit ou elle vouloit sortir, Comme elle
Couchoit auec nostre sœur de Beissonel dieu
permit quelle luy Communiqua cette affaire
ce que lautre entendant fit Comme ~~[illegible]~~
de son mieux pour rompre son dessein & luy
faire Connoistre lescandalle que cette action si
hardie Causeroit dans le monastere & dans la ville
outre cella le blasme quelle sen attireroit, mais toutes
ses raisons feurent pour neant. Elle ne fit
autre apres cella que de se ietter du liet a terre,
prendre son Rosaire le dire auec beaucoup de ~~[illegible]~~ foy & ~~[illegible]~~
et Confiance ~~sans pareille~~ Croyant de certain que
apres quelle lauroit acheué sa bien factrice luy
fairoit la grace de changer le dessein de cette
nouice cest a dire que si dieu ne lappelloit pas a la

profession que au moins, elle ~~auoit~~ heut a sortir en forme
non pas de la maniere quelle pretendoit faire, elle ne
se trompa pas car ~~la nuict finit~~ Layent acheue cette nouice qui
sestoit endormie seueille toute en sursaut appellant la
Religieuse, luy dit ~~[illegible]~~ quelle auoit change de dessain
que son frere auoit beau lattandre & que si dieu
lappelloit ailleurs elle ne sortiroit iamais quauec les
precautions Requises, vne grace si signalee a Creut
de beaucoup a nostre sœur de Beissonel sa deuotion
pour sa chere maistresse qui luy en attira de son fils iesus vne beaucoup
plus vtille pour elle, ce feut de la degouter & retirer
entierement de toute Conuersation du parloir pour
ne soccuper que dans les soins de luy plairre par
vne plus grande pratique de Toutes les vertus en
en effect elle y trauailla a bon escient principalement
a deux, lune de retenir son naturel tout de feu
prompt dans les occasions ou elle pouuoit rencontrer
du desplaisir, lautre dans lexercise de la patiance
a les incommoditties ordinaires, surtout dens les douleurs de migrenie
fortes, quelle auoit frequemment. Ces deux vertus
desia acquises la mirent dans vn abandon & soumission
entiere a ce que dieu voudroit faire delle, ~~dans~~
sur cette disposition vn an auant sa mort il luy print
tout dun Coup vne perte de sang qui a moins de
deux heures, elle se trouua dans des sincopes
mortelles, mais dieu qui la vouloit purifier
tout autrement ne la laissa pas la, permettant pour

son mieux quelle reuint de ces accidans luy laissant seulement une fieure lente lespace dune année auec des douleurs sy violantes dans les boyeaux que par les cris quelle ne se pouuoit empecher de faire presque sans interualle, les medecins iugerent quil failloit quelle les eust vlceres et gangrenés cest la ou elle mit en vsage sa patiance qui paroissoit merueilleuse passant toutes les nuicts a promener a sa chambre le lict ne luy donant aucun repos & lorsquelle estoit lasse de promener elle reposoit sur une chere prenant sa consolation dans le liure de la pencée a la mort enfin estant deuenue comme une squellete il luy print une fieure continue qui lemporta dans son neufuieme ayant vescu les sacremens & nayant eu qun moment dagonie la saincte vierge luy ayant encor obtenu cette grace conforme a son desir sa mort arriua le 30 septembre 1657 agée de quarante huict ans en ayant passé entre la congregation & reforme vingt huict

la huictieme qui suit apres sappelloit anne de Beissonel ditte du St esprit natiue de la ville de brignolle estant encor de celles de la congregation & de celles encore qui prirent lestat religieuse cestoit vn des suiets les plus dignes &

dont les Talens pour Conserver la Regularité n'estoit
pas des Communs les charges quelle a remplie plusi
plusieurs fois Comme deconome assistante
et superieure pendant neuf ans ne sont pas esté
asseurement aueillies par sa Conduitte au Contraire
elles y ont receu vn nouueau eclat, autant dans le
spirituel que dans Celluy du Temporel ayant vn
genie tout particulier pour lun & pour lautre
mais Ce qui a donné dauantage de ladmiration Cest
son humilitté a ne sattirer aucune vanité de tout,
Ce qui pouuoit luy acquerir de la gloire aux yeux
des hommes & sa patiance a essuyer sans se plaindre
les desplaisirs & les Croix que quelque esprit reuoche
luy Causoient tres souuant lorsque son deuoir lobligeoit
a faire maintenir la regularité dans sa vigueur
Ces deux vertus estoient accompagnées dune ame
simple pour le vice principalement a legard de
Celluy de limpureté, en abhorrant par vn attrait
qui luy estoit naturel la moindre Connoissance,
son Zelle au della de tout Ce quon sçait dire luy
faisoit faire beaucoup de Choses par dessus ~~de~~ son
obligation ~~[illegible]~~ pour le soulagement de Celles qui
estoient de leur soin aussy bien que pour empecher que on ne
manquat point a faire les Choses dans son Temps
Comme de sonner par fois les exercisses du Cœur
le Reueil au matin quoyque la foyblesse de son
Corps ~~[illegible]~~ par son peu de santé luy eut permis
de prendre son repos sestoit enfin vn exemple de

Vertu pour toutes chose & on peut dire auec Raison que la perdant le monastere perdit beaucoup, le malheur noyes arriua ensuitte dune maladie dont elle feut attaquée quelque mois auant sa mort qui feut vn allienement desprit auec fieure, la Consommant petit a petit, maladie quelle print auec soumission et grande humilitté & dans les interualles des ses foibleuses elle les employoit a sunir auec son Bieu par dactes damour & oraisons iaculatoires qui ~~tou~~ touchent de Compassion toutes Celles qui luy estoient au tour, & qui luy donnoient des sentimens bien humbles pour natribuer qua dieu seul les Talans dont il luy plait partager ses Creatures & les leur oster lorsquil le juge pour son mieux Comme il auoit fait a legard de Cette verteuse & parfaitte Religieuse par Cette maladie humiliante quil luy auoit mandé laquelle la mina si fort quelle ne feut plus qune squellete ~~apres arriuant vn momant apres~~ elle nout fut rauie de se monder la terre apres sestre bien Confessée Ce feut le 16 decembre 1658 agée de Cinquante trois ans en ayant passé entre la Congregation & reforme trente Cinq

Saeur Marguerittte de Vauclause de la maison de villeneufue ditte du sauueur ~~apres~~ ayent ~~auoir~~ passé quelques annees dans nostre monastere

petite penssionaire, fait son nouiciat & sa profession
ne manqua pas de se randre digne par lobseruance
de nos sainctes regles de meriter la grace que dieu
luy auoit faicte la mettant au rang de ses espouses
sa deuotion principalle estoit a la ste vierge disant
souuant le Rosaire & ieunant toutes les annees
la veille de la feste de son assomption au pain
& a leau auec grande deuotion nous croyons
que cette mere de graces luy obtint celle de ne
la laisser pas mourir sans donner par les
signes des marques infaillibles du Regret quelle
auoit de mourir sans pouuoir dire ses pechés
son Confesseur qui faisoit son possible pour
tirer quelque parolle delle la voyant hors de
puissance de pouuoir articuler une espece de
Catarre layant Reduitte a lextremité pendant quatre iours
luy dit au moins de faire quelque signe pour
marque du regret dauoir offencé Dieu a mesme
Temps cette moribonde nonobstant quelle feust comme
impuissante de pouuoir remuer aucun de ses
membres qui estoient tous perclus haussant les
bras & Joignant les mains commence a ouurir
les yeux les attache fixement sur ceux du Confesseur
qui luy donna a mesme instant labsolution gene
generalle & lextreme onction rend son ame pendant
les prieres de lagonie ce feut le 25 may 1662
agée de quarante quatre ans en ayant passé en la
religion trente quatre

vne de ses sœurs qui estoit sa Cadette et Reli
Religieuse ne tarda pas dauantage dun an de
la suiure elle sappelloit Anne de Vauclause de
Villeneufue & de Religion sœur du bon Ange elle
en portoit le nom de vray, auec Justice ny ayant
Rien de si pur quelle lestoient toutes ses naïfues
parolles, faisoient asses Cognoistre sa Candeur
& simplicité Touchant le vice Contraire a Cette
vertu, elle auoit encor par eminence Celle la, dune
parfaite Charitté pour ses sœurs faisant scrupulle
de donner loreille a la moindre parolle qui pouuoit
La blesser repartissant tousiours quelque chose a
laduantage de Celle pour qui on parloit sa
maladie derniere ~~pour qui on parloit~~ nous fit
bien voir a toutes quil falloit que ce feust vne
ame fort Cherie de Dieu Et bien interieure
Car apres auoir porté auec toute la soumission
& patiance possible, vne fiebure Tisique ensuitte dun
Regorgement de sang laquelle lauoit randue
si desseichee quelle ne pouuoit remuer du lict &
nous Croyions quelle deust Rendre lame de moment
a moment, ayant Receu tous les sacremens lorsque
tout a Coup Comme si elle Reprenoit de nouuelles
forces sassoyant sur son lict auec vn visage
beau Comme vn Ange, elle Commence a prendre
son Crucifix produissant dactes damour, disant

Mon dieu faictes moy misericorde, mon doux Jesus
faictes la moy, nostre Communauté feut surprise dun
Tel changement mais elle la feut bien plus encor
voyant quapres auoir demeuré quelque Temps dans
ces Transports damour Comme on luy disoit de se
Recoucher quelle demuroit mal a cette posture elle
ne respondoit mot quoyque lon luy eut peu dire
& quoyque lon luy puisse faire pour la pouuoir
remettre dans le lict enfin on sauise de luy parler
de Dieu voir ses elle repondroit Elle deuient plus feconde que iamais
tousiours sur la misericorde de Dieu & sur ces actes
damour et dabord deuenant derrechef muette & Toute interditte
droit ~~[illegible]~~ que lon prenoit des discours indifferens, ~~quoyque~~
~~lon puisse luy demander~~ : nostre Confesseur &
medecin en estoit surpris dune estrange maniere
ne pouuant tirer vn seul mot ~~[illegible]~~
de sa bouche que au seul nom de Dieu & de sa miseri-
misericorde Cella dura lespace de huict iours assise
sur son lict apres quoy elle vint en son premier
estat de palleur et toute fondue se recoucche delle
mesme feut dans lagonie, dans les prieres desquels
elle expira le 12 Aoust 1664 agée de vingt
& neuf ans en ayant passé en Religion vingt

La onzieme de nos Religieuses decedées a esté sœur
isabeau de Trigance de la maison de demandes ditte

de Sainct francois Elle auoit esté de Celles de la
Congregation et ayant pris la reforme, elle marcha
a grand pas dans la perfection religieuse reluisant
beaucoup dans Celle de la regularité en tout ou
il s'alloit la practiquer, elle estoit si humble
quelle ne pouuoit soufrir quon parlast de la
qualité de ses parens et de tout ce qui regardoit
l'esclat & la grandeur ayant par inclination
naturelle, de l'auersion pour toutes les charges
principalles quoyque malgrés elle elle exerca celle
de l'economie, maistresse des nouices assistante
& superieure, charges proportionnés a son merite
et a la vertu, aussi les auoit elle remplies
souuant principalement la superiorité, neut
esté quelle s'y opposoit ouuertement et les
religieuses qui l'estimoient & l'aimoient beaucoup
n'osoient point la Contrister a cet endroit la,
sçachant l'auersion quelle auoit pour le Commande
Commendement la pureté & charité estoient deux
vertus encor quelle possedoit par eminence, la
premiere de ne Connoistre pas mesme le moindre
deffaut Contraire a cette angelique vertu &
l'autre par ses charitables soins quelle rendoit
a Celle qui estoit malade allant tres souuant
a l'infirmerie y rendre ses seruices les plus vils
quoyque Ce ne fussent pas de son soin, et mesme
se leuant la nuict pour y nettoyer les punaises
auxquelles y prinssent son repos dieu voulant

Couronner son meritte permit qu'un samedy iour
dedié a la Ste vierge disant le Rosaire despuis vn
an, il luy print grosse fiebure & mal de Costé qui
se forma a vne pluronimonie qui luy fournissant
bien des suiet de souffrance & Comme quelques Religieuses
luy disoient pour luy donner du Courage & de la
Consolation que ces peines luy tiendroient lieu
pour purger ses ~~fautes~~ pechés & quelle iroit
bientost dans le Ciel, non disoit elle auec vn senti-
sentiment de Componction il nest pas iuste si dieu
me fait misericorde Comme ie lespere, il faut
que cette pecheresse aille se purger dans les flames
du purgatoire et en suite en Courageant ses deux
propres niepces de leurs desplaisirs de la voir
mourante, Elle les prie de ne pas se fascher adioutant
par vn humble sentiment delle mesme que leur perte
estoit petite & quelle ne meritoit pas leurs larmes,
elle receut tous les sacremens & sans aucune agonie
en ayant demendé la grace a sainct Joseph. elle
rendit sa belle ame a Celluy qui lauoit Creé ~~le~~
20 ~~decembre 1670 agée de~~ Vne Religieuse apres
quelle eut ~~Rendu lame~~ espiré se trouua dans vn sentiment
tres fort de luy reiterer toutes les prieres des agonisans
& ensuitte loffice entier des morts pour son soulagement
Cequelle fit & par retour de Cette charitté luy demende
de luy obtenir de dieu vne grace, ou le lendemain
dapres son enterrement elle Receut efficacement sa
Requeste. sa mort feut le 20 decembre 1670
agée de soixante trois ans en ayant passé entre la
Congregation & reforme quarante huict

Celle icy fut suivie trois ans apres la precedente qui sappelloit marguerite de Cambraisse de la maison de flotte dite Sœur de lincarnation Elle avoit entrée en Religion avec mure Cognoissance & vn peux mouvement de devotion apres avoir paru dans le monde avec tous les advantages dune fille de sa qualitté & de son merite pouvoit faire estant partagée tres advantageusement de tous les plus riches Talens de la nature soit pour lesprit que pour le Corps ayant vn visage a peindre la rare beauté luy attira bien des adorateurs, avec cella aimée de madame sa mere et de monsieur son pere de la derniere Tendresse, amorsez de vray, bien Touchantes pour y arrester mais la grace qui la poursuivoit despuis bien de Temps lemporta & lobligea dentrer dans nostre monastere Sans laduen de Mr & madame son pere & mere, pour ouiter les obstacles qui se seroient rencontrez a son entrée; Elle ny fut pas plustost que venant a le Sçavoir ils penserent mourir de desplaisir, & apres avoir mis Lun & lautre tout en vsage pour la faire sortir ill employerent le pouvoir de Monseigneur Pierre de Camelin evesque de freius qui manda dabord vn Commissaire venir faire

Commendement a la R.de mere Geraphique
superieure quil eust a faire sortir nostre sœur de Lambruisse
Elle ny voulant iamais Condescendre, la iustice
vint encor a luy Commender daller pour vingt
iours seulement dans la maison de monsieur
de Lambruisse son pere, pour lors se voyant
Contrainte dobeir, elle sortit accompagnée de la
superieure estant encor de la Congregation elle
ne feut pas plustost dans la maison de messieurs
ses parans que toute la ville y accouroit pour
la faire diuertir y tenant tous les iours le Jeu
le bal et tous les diuertissemens son pere mettant
tout en vsage, pour langager plus que iamais dans lamour du siecle mais bien loin den estre touchée
au Contraire elle se destroboit pour se retirer dans
vne chambre enfin le Terme de vingt iours
expiré elle sen reuint dans le monastere auec la
superieure qui ne lauoit point abandonée dans
tout le Temps la & fit Cognoistre que lamour
qui brusloit son Cœur pour Celluy quelle auoit
choisy pour son cher espoux effectt preferable
et lemportoit pardessus lautre luy faisant poursuiure
la Carriere dun pied ferme. Tellement quon
iugea dabord par sa ferueur quelle ne
retourneroit pas en arriere & que Cestoit vne
affaire bien machée par elle que son entrée
a la religion en effect elle se rendit vn modelle
de Toutes les vertus en ayant donné des fortes

preuues principalement dans les charges quelle
a exercées comme leconomie metraille des nouices
assistante & superieure pendant lespace de dix
annees estant morte apres vn an & quatre mois
dans son quatriesme Triennal, cest la disie, ou
elle a fait paroistre sa grande douceur a
sen seruir dans les rencontres ou elle luy estoit
toute necessaire, sa charitté a trouuer tousiours
des parolles pour excuser les defauts de ses
sœurs, sa prudence a conduire & scauoir
discerner les esprits quelle auoit a menager,
sa regularitté a tout ou il falloit lobseruer,
sa deuotion a lexactitude au seruice de dieu,
sa mortification a luy faire se seruir des
instrumans de penitance frequemment & pour
luy faire laisser encor toutes les fois quelle
prenoit son repas, le morceau le plus a son
gout aussy bien qua ne manger iamais du
premier ~~fruict de tous ceux quelle auoit~~ de tous les fruicts, son
humilitté a ne patirer aucune vanitté, ny de sa
qualité de damoyselle ny de tous les beaux
Talens dont elle estoit auantageusement ~~parta~~
partagée et moins encor des charges quelle auoit
remplies auec tant dapplaudissement ne faisant
aucun cas de tout cella & se croyant tousiours

la plus imparfaite & moindre de Toutes, elle ~~a~~
a de plus encor ~~e~~ porté toute sa vie des grandes
aprehensions du iugement dernier & de la mort
qui par la paine que Cella luy donnoit ~~assez~~
asseurement luy seruoit Comme dantidotte pour
abattre les plaisirs quelle auroit peu prendre
dans les rencontres, peine qui luy a duré
iusques a quelques iours auant mourir, sa
maladie derniere a esté Causée dun squierle qui
se forma a son foye laquelle la fit aller
languissante lespace de trois ou quatre mois apres
quoy ces maux accroissant & sa fiebure aussy
lobligerent a se mettre au lict accompagnée
tousiours de Cette Crainte de mourir qui ~~augm~~
augmentoit a mesme Temps que son mal, mais
par les prieres dune de nos sœurs sa proche
parante : une ame toute abandonnée a dieu
qui la suiuit trois mois apres elle (Comme ie
vous marqueray ensuitte) par les prieres donc
de Cette bonne Religieuse Comme ie vous ay dit,
elle feut ~~dun~~ tout dun Coup changée faisant
tout son plaisir a se voir proche de sa fin
fit sa Confession generalle dans une tranquillité
& repos desprit quon ne pouuoit dauantage, faisant
reluire toutes ses vertus dans Cette occasion ou elle
en void bien le moyen son mal la suffoquant

par la grosseur de son foye qui luy saisissoit
l'estomac la poitrine & le Coeur, & qui comme
pouvoit, a peine respirer, il falloit a tout moment
la changer d'un lict a l'autre pour la soulager
mais son mal qui la suivoit par tout
par tout aussy luy donnoit subiet d'accroistre son
merite, ie vous asseure bien aussy qu'elle
a esté bien bonne econome de ce peu de Temps
qui luy restoit de vie, qui ne fust plus, que
d'union avec son Celeste espoux pour se rendre
plus digne d'estre appellée a son divin Banquet
& estant munie de Tout ce qui luy estoit
necessaire pour mourir en la Saincte grace
elle expira quand on luy eut achevé les
prieres de l'agonie qu'elle suivoit tousiours
; dans la ville on le prit garde que sur
les six heures de soir que ce fust le Temps
qu'elle rendit son ame, il se leva le plus
beau iour et le plus clair que l'on eust veu
en plein midy, Cella dura l'espace de
demy heure : sa mort fust le 16 Juillet
1673 agée de soixante ans en ayant passé en
Religion quarante deux

Trois mois apres nous perdimes la Sœur
Alexandre du Bourguet de Fournier dite de

la Trinitte elle estoit encor de celles de la Congrega
Congregation prenant la reforme comme les autres
il faudroit vn volume plus gros que celuy cy
pour dire toutes les vertus dont dieu auoit orné
son ame aussy bien que les dons que la nature
luy auoit donné elle auoit vn des plus beaux
genies & vn esprit malle qui ne tenoit rien de
la foiblesse du sexe, vne Crainte de dieu si grande quelle
auroit plustost mieux aimé perdre tous vn
monde que de noircir son ame dun seul peché
volontaire son visage estoit si modeste si maiestueux
& si graue que sans luy en vouloir trop donner
on peut dire a luy faire iustice quelle t auoit
la bord dune Saincte, ses rares vertus qui ont
paru a tout rencontre auec perfection ont porté
temoinage que son interieur auoit bien du rapport
auec son exterieur elle a porté toute la vie la
Croix par des douleurs des Jambes des mains
& aux pieds Causés par la goutte, des maladies
extraordinaires tres frequentes & milles autres incommo-
incomodités, mais auec vne egalitté desprit et vne
liberté a toutes ses actions du tout admirable
en effet pour marque que les infirmités tres-
grandes quelle a porté desprouué quelle le Connoissoit
iusques a la mort nont iamais sceu affoiblir
la force de son genie ny rendre tant soit peu

nonchalantes ses rares vertus on la demendoit a
estre superieure au monastere de nos Religieuses
de Bignans ou elle y a arresté six annees, elle
a fait voir par sa Conduitte dans le Spi
spirituel & dans le Temporel aussy bien que
par son bon exemple quelle estoit vne des plus
dignes superieures qui ayent iamais remply
Cette charge. Son terme acheué elle retourne
dans son monastere augmentant toutiours plus
son meritte dans la Continuation de ses mala
maladies qui la randoient vne vraye figure
de Jesus Crucifié, elle estoit toutiours pourtant
des premieres au Cœur & aux Communautes
tant quelle pouuoit quoyquelle ne fit iamais
vn pas que ses douleurs ne redoublassent, pri
principallement de Celles de Tous ses pieds
Comme les plus sensibles, della elle se
retiroit a sa Chambre vnie presque actuellement
toutiours auec son Dieu, & par ses retraites de deux
annuelles, en faisoit ordinairement vne de deux
iours toutes les semaines sa deuotion estoit tres
grande a legal des trois personnes diuines
par des actes propres a la gloire de ce sacré
mystere ayant celle la, de porter le nom de

saur de la Trinitté Comme ie vous ay marqué
vne si belle vie feust suiuie dune saincte mort
apres neufs iours de fiebure Continue qui layant
Reduitte a ~~son~~ vne agonie de deux iours, nous ~~la~~
Lemportée de Cette vie a lautre le . 26 septembre
agée de soixante sept ans en ayant passé entre
la Congregation & reforme Cinquante deux

Six mois dapres saur Marguerite de martin
dette de seraphis moureut agée de quarante huict
ans en ayant passé dans la Religion vingt.
laccidant qui luy arriua dans sa naissance nous
faict Juger que dieu lauoit destinée pour vne
de ses espouses, Car mademoyselle sa mere sen
estant accouchée on ne vit qune masse de chair
sans forme de Creature Cet accidant ~~la~~ mit ~~nad~~ elle
sa mere dans le dernier deplaisir et dabord elle se sentit
inspirée de la vouer a ste anne luy promettant
que si par son intercession cette masse de chair
se formoit a vne creature il la Consacreroit
au seruice de dieu Chose merueilleuse apres
ce veu, cette masse parut a vne fille bien ~~for~~
formée mademoiselle sa mere en print tous les
soins imaginables a leleuer a la deuotion & au
gout pour la religion, ~~s~~ dans laage de ~~discerne~~
~~discernement~~ vingt ans elle entra dans nostre

monastere print l'habit de nouice & apres sa
profession y veseut en tres bonne et parfaite
religieuse par son exactitude a lobseruance de
nos obligations par la violence quelle se faisoit
de rendre seruice a celles qui l'auoit lauoir facha
& par la soumission aux ordres de la diuine
prouidence en veüe de la crainte quelle auoit
de ne perdre la veüe par des douleurs esguées
quelle auoit aux yeux despuis quelques annees
~~[illegible]~~ crainte a dire vrais qui la minoit et faisoit
souffrir interieurement luy ayant donné occasion
dun grand meritte deuant dieu par les actes
dabandon quelle faisoit a tout moment dans
ce suiet la, enfin le bon dieu la voulant re
recompencer & couronner de la conformité a
sa saincte volonté permit qu'un rume auec
fiebure continue de lespace de quinze iours
nous la rauit de ce monde a lautre munie de tous les
sacremens le 15 feburier 1674. agée de cinquante
ans en ayant passé en la religion trente

Saur Anne Durant de la motte ditte de
ste vrsulle qui suit apres, estoit agée denuiron
cinquante quatre ans en ayant passé quarante
~~deux~~ dans nostre religion, y ayant veseu
pendant tout ce temps auec vne vie exemplaire

Cestoit vne ame simple & sans malice elle auoit
vn grand zelle a semployer aux deux charges
quelle auoit eu dans plusieurs reprises comme de la
despence & de portiere, sa patiance a esté au
dernier degré ayant porté des vlceres aux iambes
& au pied pres des cheuilles qui estoient fort
sensibles lespace de quatorze ou quinze années
auec lequels elle a agy long temps iusques a ce
quelle na eu plus de quoy se faire des efforts
pour pouuoir cheminer tant son zelle estoit grand
de pouuoir semployer; il a fallu mesme se
seruir de lobeissance pour lobliger a prandre
son repos; il luy suruint encor vne infirmitté
quelques années auant qui ne luy donnoit pas
vn moindre suiet de souffrir que ces vlceres
qui enfin lun & lautre augmantant tousiours
plus auec iointe fiebure continue et
sur la poitrine quelle eust lespace donze iours
acheuerent de la consommer & mettre au der
dernier periode de sa vie apres auoir esté munie
de tous les sacremens a la fin de son onzieme
elle mourut aussy religieusement quelle auoit vecu
le

Nostre sœur Marguerite de Laurans ditte
de lenfant Jesus la suivit quatre annees
dapres elle estoit fille a monsieur le lieutenant
de Laurans de cette ville de Braquignan gens
de qualitte & bien craignans dieu, leur fille
feut vne veritable copie de leurs vertus car
de son bas age, on remarqua en elle des incli-
inclinations toutes a dieu. auec cella Elle estoit
asseurement pourueüe des tres belles qualittes
en ~~toutes~~ bien des manieres, elle estoit si prude en toute
chose quon ne pouuoit pas dire que ses parolles
& ses actions ne fussent au dela de son aage
monsieur son pere qui estoit bien aise que
les belles inclinations quils voyoient a sa fille
feussent cultiuees a bonheure, la mit en pan
pansion dans nostre monastere nayant pas
dauantage de dix ans ou elle ny feut pas
plustost quelle sauança a peu de temps dans
toutes les vertus moralles & chrestiennes & print
beaucoup de linclination pour la vie religieuse
a quoy messieurs ses parans segondant ayant
attaint laage prescrit fut amise dans lappro-
lapprobation de la ~~faire~~ nouice & en suitte fit
ses veux de profession, on na jamais veu
asseurement vne ferueur plus grande que
la sienne dans tout le temps de son nouiciat
elle y proffitta sy bien quon peut dire a luy

faire Justice quelle y fit amas de toutes les vertus
ou elles ont bien paru dans les rencontres son
principal attrait estoit a loraison, elle auoit aussy
peu de paine & difficulté qua faire la moindre
action penuze et outre celles quelle faisoit
dobligation elle en faisoit frequemment ~~dextraordi~~
dextraordinaires on voyoit sur son visage une si
grande modestie & douceur quil estoit aisé a
remarquer que son interieur estoit tout remply
de Dieu, lorsquelle sortoit de ses retraittes quelle
estoit exacte a faire toutes les annees sestoit auec
des Resolutions si fortes de sauancer a la ~~perf.~~
perfection quon la voyoit marcher a grand ~~pas~~
pas soit par sa mortification du manger prennant
indifferemment tout ce quon luy presentoit a table
mesme dans toutes ses maladies, qua sabstenir ~~de~~
encor ~~manger~~ des fruicts le plus a son gout, soit a
porter presque continuellement une ceinture
de fer faire des disciplines quasy tous les iours
pour la conuersion des pecheurs principalement
autant de carneual que pour sa charitté a
legard du prochain ne disant iamais mot qui
eut peu le blesser de la moindre chose, excusant
toutiours leurs deffaut se seruant de termes
fort expressifs pour mieux imprimer aux
personnes auec qui elle en parloit de lestime pour
les gens quon blasmoit en sa presence soit encor
mesme pour sa soumission a legard de sa super

superieure l'honorant auec tous les respects possibles
comme la personne de iesus Christ mesme ~~elle~~
~~qui ne se pouuoit voir de si edifiant~~ ~~elle estoit si douce a legal de toutes les~~ les Religieuses
& pour sa douceur enuerst
~~qui~~ n'y en ayant pas vne qui peut se plaindre
delle estant au possible obligeante & seruiable
a toutes elle auoit de plus encor, grande deuotion
au sainct enfant iesus communiant tous les
vingt cinq du mois, passant la nuict & le iour
en oraison & prieres cestoit enfin vne tres
rare exemple de toutes vertus & qui assurement
elle auroit peu occuper toutes les plus dignes
charges de la religion si dieu n'en eut disposé
autrement s'estant tres bien acquittée de toutes
celles quelle a exercées comme sacristie, porti
portiere despensiere des penssionaires & mai
maistresse des nouices) quoy quelle neust attaint
que laage de vingt cinq ans lorsquon la mit
dans l'employe de la derniere ou elle y auroit
faict sans doubte beaucoup de progres si son
mal de Tisis ne l'en eust empechée qui dura
l'espace de deux ans entiers ayant presque
employé tout le premier dans la conduitte
de ces jeunes plantes, enfin ce feut dans
cette maladie languissante quelle nous donna de
plus fortes preuues de ses solides vertus par
sa patiance souffrance abandon au bon plaisir
de Dieu & au plaisir quelle auoit de se voir

a deux doigts de la mort, la Religieuse qui la
seruie durant tout ce temps & qui s'estoit liée damitie
auec elle en veüe de ses rares vertus a porté ~~tesmoi~~
tesmoignage de tout cella ayant asseuré quelle estoit
hors destonnement de luy en auoir veu practiquer
les actes de la force quelle faisoit elle asseure
encor quelle estoit touchée au possible de lentendre
parler de Dieu et du desir quelle auoit de
mourir pour joüir bientost de son iesus,
entretiens quils auoient puisque a tous momens
& comme vn iour cette bonne Religieuse luy
dit quelle voudroit bien mourir de partie auec
Elle se croyant incapable de pouuoir iamais
rendre seruice a la Religion a cause des
douleurs quelle sentoit par touts les membres qui
la randoit comme inhabile de pouuoir agir,
non luy respondit la malade ce nest pas la
volonté de Dieu, au contraire il pretand que
vous y trauailliés & si il me faict misericorde
comme ie lespere ie prieray pour vous, & vous
serés changée en bien de manieres ce quon ~~a~~
a veu estre veritable apres la mort de nostre
deffuncte puisque cette religieuse possede ~~presen~~
presentement vne tres bonne santé quoyque
ces sentimens de toutes ~~[illegible]~~ &
principalement de nostre medecin tout quelle eust
pris possession du Tisis ayant tousiours couché
auec elle iusques aux derniers iours & luy ayant

resté durant quelque Temps une tres mauuaise
toux qui sest dissipée insensiblement. nostre
sœur de lenfant Jesus moureut sur les quatre
heures apres midy dans loctaue de lassomption
de la vierge Conformement a la priere quelle
luy en auoit faicte apres auoir receu tous les
sacremens & auoir demandé elle mesme quon luy
fit venir le Confesseur que son Temps aprochoit
nayant pas eu dauantage de demy heure dagonie
le 17 Aoust 1677 agée de vingt sept ans
en ayant passé quinze dans la Religion

quelques annees apres nous perdimes sœur Anne
durant de la Motte natiue encor de nostre
ville de Braguignan, Cestoit vne ame simple
& sans malice & quoyquelle feut vne fille faicte
lorsquelle entra dans nostre monastere si estce
pourtant que le Temps quelle auoit passé dans
le monde asseurement quelle nauoit aucunement
participé a la Corruption du siecle viuant
fort retirée & dans la Crainte de dieu, auec
tout cella elle nauoit pas trop dattrait pour
la religion lorsqun iour sortant dune de nos
eglises de cette ville quon appelle nostre dame
de Bopulo ou il y auoit ordinairement grand
Concours de peuple & ou elle faisoit souuant
ses deuotions pour luy demender cette grace qu

si Cestoit la volonté de Dieu quelle se fist religieuse
qui luy pleust luy en donner une claire ~~Connoissan~~
Connoissance ~~vecieux~~ ~~[illegible]~~ ~~finie en se louant~~ suiuant le matin elle trouua sur ses
habits vn billet ou il y auoit ses mots en beau
Caractere, ma fille Cest la volonté de mon fils
iesus que tu sois religieuse nen doute plus, il
ny en fallut pas dauantage pour la faire
resoudre & apres quelques iours entra dans nostre
monastere pour sy rendre Religieuse ou elle
y vescut dans vne tres parfaicte obseruance
de nos sainctes reigles elle auoit vn zelle tres
grand pour sacquitter de son deuoir ~~aux deux~~ dans les
charges quelle auoit presque toutiours exercées de
despenciere & de portiere tout autant & plus que
sa santé ne pouuoit permetre par dessus Cella
elle se prenoit le soin de sonner le reueille
matin & dautres employs qui nestoient pas mesme
de son obligation on na iamais veu personne plus ~~souff~~
souffrante & moins se douilleter quelle, ayant
porté auec vne patiance tout a fait admirable
des vlceres a ses deux iambes & aux cheuilles
lespace de quatorze ans auec vne autre ~~incommo~~
incommodité aussy Considerable que Celle la ~~neant~~
neant moins ses maux nont iamais peu lempecher
quelle ne soit esté toutiours des plus exactes au Coeur
& aux autres lieux des Communautés quelle naye
Continué a poursuiure ses charges de portiere et

despenieze bien quelle donasent beaucoup de
laccroissement a ses douleurs et maux des iambes
par lexercisse de cheminer qui luy falloit faire
a tout bout de champs, et bisque pour la
soulager on luy vouloit donner quelque repos
elle en ressentoit asseurement plus de douleurs
au cœur que ses plaies toutes enflammées ne
luy en causoient par tout son corps, sans
elle esprit aimoit de semployer pour la religion
enfin la continuation de ses mœurs iointe a
son age desia fort auancé la dessicherent
si fort quelle navoit plus que la peau sur
ces ossellements que ne pouuant plus cheminer
fut obligée a ne sortir plus de sa chambre
necessité qui luy estant asseurement aussy sensible
que toutes ces mortifications quelle pouuoit auoir
pourtant elle sy soumit tres volontiers auec
toute la patiance, ou apres quelques mois dans
ses ordinaires douleurs, il luy prins vne fievre
et mal de coste, a son neufuieme elle passa
de cette vie a lautre apres auoir agrandy son
merite par vn double accroissement de ses douleurs
qui seruirent pendant ces neufs iours au dela
de toute expression sa mort arriua le
13 feburier 1675 agée de Cinquante Cinq ans
en ayant passé en la Religion trente Cinq

La Saur Marie de martin ditte de Jesus,
moureut un an apres estant natiue de St tropes
des meilleures familles de ce lieu, Mademoiselle
sa mere la mit penssionaire dans nostre ~~monast~~
monastere fort Jeune encor, Comme elle estoit
un esprit tres vif et brillant la Retraite & vie
religieuse ne luy plaisoit guere, en effect elle
sortit au bout de quelque Temps auec resolution
de ny reuenir de sa vie, la voila dans le ~~mon~~
monde et Comme elle en auoit tout lesprit et
les qualittes propres pour y faire bien sa Cour
elle sy engagea puissemment, mais Dieu qui
auoit des dessains admirables sur cette ame ~~trauaille~~
trauailla interieurement sur elle, luy mettant dans lesprit
des Terreurs & daprehensions tres grandes de
ses jugemens qui la degouterent peu a peu
des plaisirs du siecle luy faisant prendre
une forte resolution de luy dire un adieu pour
tousiours et embrasser la vie monastique dans
nostre maison, la difficulté quelle preuoyoit
rencontrer dans lesprit de mademoiselle sa mere
pour en obtenir le Congé la fit tarder quelque
Temps apres quoy elle simagina de demender
Celluy de venir demeurer quelquesiours auec
Mademoiselle de Broc, sa Saur qui estoit
mariée dans cette ville, sa mere qui auoit
pour elle la derniere des Tendresses & ~~Comp~~
Complaisances et qui ne soupçonoit point du

dessain de sa fille, le luy donne estant arriuée dans la maison de sa sœur elle luy decouure ingenuement le desir quelle auoit de se faire religieuse Cette damoyselle qui estoit tres pieuse bien loin de len destourner quau Contraire elle laffermit dauantage & ladresse aux Rds. peres de la doctrine chrestienne qui faisoient beaucoup de fruict dans cette ville, Ce bon Rencontre pour elle acheua entierement son bonheur Car la mettant puissemment a la poursuitte de son salut elle rentre dans peu des iours dans nostre monastere auec vne forte resolution de nen plus sortir quoyquil puisse arriuer, Mademoiselle sa mere ne tarde guere den aprendre la nouuelle et de linstant part pour venir la prendre malgré ou bongré quelle en eust, estant arriuée, fait mille plaintes a sa fille la mariée; et vint a nos parloirs pour y voir lautre, luy disant tout le quune bonne & Tendre mere peut dire pour lobliger a sortir, mais voyant quelle ne pouuoit ~~aucunem~~ aucunement vaincre sa forte resolution, changeant des sentimens descharge furieusement sa Collere sur elle qui nauançant rien du tout non plus que les douces parolles dont elle sestoit seruie auparauant, elle sort de nostre parloir protestant a sa fille quelle lalloit ab

abandonner pour vn Tousiours, & qui ne la verroit
de sa vie, nostre postulante toute pressée de douleur
dauoir veu sa mere dans vn Tel estat, ayant pour
elle toute lamitie & la recognoissance qune bonne
fille deuoit auoir ~~pour sa mere~~ sen vay de ce
pas se ietter au pied dun Crucifix pour se ~~consa~~
Consacrer toute a luy protestant quelle renonçoit
de tout son Cœur a lamour maternel pour naimer
desormais que luy seul, apresquoy elle entre dans
lapprobation, passe nouice a la fin de ses trois
mois, ou nestant pas plustost dieu luy endossa une
Croix de souffrances interieures des plus grandes
quon puisse porter par des Craintes mortelles quelle
auoit a tout rencontre de noffencer Dieu & qui
la faisoient estre a tousmomens aux pieds de ses
directeurs de sa superieure, & de sa maistresse, pour
le Consulter & pour nen tirer apres aucun soulagement
dieu le permettant ainsy pour sa sanctification,
aussy elle en faisoit vn vsage si sainct quon la
voyoit sauancer a grand pas dans la perfection, ce
Cependant le Temps de sa profession estant venu
elle faict ses vœux auec toutes les preparations
requises, ses paines interieures Continuant tousiours
ils la iettent dans des infirmitez Corporelles lesquelles
ayant fort peu de relache donnoient bien de lexercisse
a sa vertu qui la randant toute amoureuse pour la
Croix luy en fait rechercher des autres pour la
Conioindre a celle quelle portoit, depuis tant de
Temps, & pour ce suiet la, les disciplines ieunes

& la Ceinture de fer estoient des Choses tres ~~freq~~
frequentes a son esgard, mais surtout la ~~mortif~~
mortification de ses passions ou elle trauailla ~~puiss~~
puissemment, on na rien veu de si beau que ses
resolutions de ses retraites ny de si remarquable
que les pratiques quelle en faisoit a toute occasion
principalement ~~a faire vne estude tout particulier~~
a celle ~~de~~ de ne se plaindre aucunement de tous les Tors &
desplaisirs quelle auroit peu receuoir, practique
qui asseurement luy aura bien acquis du merite
aupres de dieu estant, Comme elle lestoit, dun
Temperemment vif & sensible, pourtant elle
y a esté tres fidelle iusques au dernier periode
de sa vie elle auoit presque tousiours vne actuelle
vnion auec dieu aussy on ne pouuoit estre auec
elle quelle ne vous en parlast & sans estre
touchée de lardeur qui lanimoit et qui luy
faisoit faire tous ses entretiens, estant sur quon
apprenoit tousiours auec elle quelque chose
de bon, iamais on ne luy a ouy dire vn
seul mot Contre la charité tout au Contraire
prenoit tousiours le party des absans, elle
Communioit pardessus nos obligations les iours
des Feestes les plus remarquables, sa deuotion
a la Ste vierge estoit extraordinaire, faisant
beaucoup de pratiques de vertu a son honeur
& tous les samedis dimanches et ses festes disoit
le Rosaire ce faisant vn tres grand honneur de

~~partager~~

porter le nom de marie, elle estoit la regularitté
mesme toutes ses actions nous le faisoient paroistre
estant ordinairement des premieres au Cœur & a
touts autres lieux des Communeautés ses infirmités
de Corps & ses peines desprit qui l'ont suiuie
Comme fidelle Compagne iusques a sa mort nont
peu empecher cette exactitude, & quelle naye exercé
trois ans la superiorité, la charge d'assistante, de
Zelatrice, deconome, & en plusieurs reprinses, celles
des pensionaires, & des externes les ayant toutes
remplies auec vn Zelle inconceuable, la maladie
dou elle mourut, luy print aux classes des externes
ayant plus d'un an quelle en auoit le soin,
sy estant entierement Consommée ce feut vn
mal de Costé qui se reduisit a moins de trois
iours a vn transport de Cerueau, elle demende
a se Confesser au segond de son mal & prend
les sacremens quelle receut dans des sentimens
si deuots quon ne pouuoit voir rien de plus
elle auoit vn plaisir extreme de se voir si proche
de sa fin pour aller iouir de la veüe de son
Celeste espoux, on remarqua quapres sestre
Confessée son esprit demeura dans vne tranquillité
iusques a sa mort qui feut dans son quatri
quatrieme sur les trois heures apres minuict
le 11 decembre 1620 agée de 8 Cinquante
quatre ans en ayant passé en Religion trente
quatre

La dix et huictieme qui feut celle qui mourent apres sa esté la sœur Claire de meaulx de la maison de flotte ditte de nostre dame elle estoit nativé de cette ville de Braguignan fille de monsieur le lieutenant de Meaulx ; il faudroit a ne point mentir vne plume plus delicate que la mienne pour vous faire bien voir les rares qualittés que la grace & la nature lauoient pourueüe autant par lendroit du Corps que de Celluy de lesprit et les bonnes inclinations de son ame ioincte a vne tres parfaicte education quelle auoit prins des son plus bas aage aupres de Madame sa mere qui a passé pour la femme la plus sage & plus verteuse de son Temps on peut iuger par toutes ces circonstances du meritte et de la vertu de nostre sœur de Maulx qui ayant attaint lage denuiron dix & huict ans et ayant perdu monsieur son pere, madame sa mere Consentit pour suiure linclination de sa fille quelle entre dans nostre monastere qui nestoit erigé quen

Congregation elle ny feust pas plustost quon vid
bien que toute sa passion ne tendoit que pour se
faire Religieuse en effect Cestoit son grand desir
mais Cequi la Choquoit estoit quil ny auoit encor
aucune reforme Chez nous, Ce suiet, la fit sortir
& la fit entrer dans le monastere des Religieuses
de la visitation de Ste Marie qui est dans Cette
ville, la ~~Cousture~~ Closture estant plus de son goust, elle
y Commence son approbation dans toutes les ferueurs
et nattant plus que le Temps pour y passer nouice
lors qune nuict pendoit quelle dormoit, il luy
feust representé vn beau throsne auec des Anges
tout au tour qui le parsemoient de Roses & autres
fleurs elle demende a ses ~~sœurs~~ Anges a qui
estoit destiné Ce throsne la, il luy feust respondu
pour la venerable mere de Chantal fondatrice
des religieuses de la visitation ~~elle~~ luy demende encor
ne seray ie pas au nombre de ses filles la, alors
apercevant St françois de sales leur fondateur
non luy dit il ma fille tu ne la seras iamais
Cest a vn autre ordre ou dieu tappelle Ce quelle
vid par experience dans peu de Temps quon
mit la reforme dans nostre monastere & que
monsieur le lieutenant de Maulx son frere
la fit sortir de chez les Religieuses de la visitat
visitation pour la mettre icy, elle qui estoit
indifferente dans tous les estats ou Dieu lappelloit

entre aussy satisfaicte quon scauroit lestre et Com
Commence son nouiciat mais dune maniere
surprenante soit par des actes dhumiliation de
soumission que de mortification, tout a fait inouies
elle se delibere ~~pde~~ de se crucifier pour toute
sa vie au Caluaire auec son Jesus, et pour ce
suiet on ne scauroit nombrer, les Jeunes, les veilles
les haires, les disciplines dont elle se seruoit entre
elle passe nouille & professe, les mortifications
et austerites sont tousiours plus feruentes passant
presque toutes les recreations dans le Confessional
et Comme elle estoit fort pureuse elle ~~sacompa~~
saccompagnoit dune sienne petite niepce quelle
faisoit tenir a la porte par dehors et se donoit
de la discipline auec tant de force que
les Coups retantissant furieusement mit dans
la pencee de cette petite de voir ce que cestoit
et ayant pris le Temps que sa Tante ny
estoit point, elle apercevoit de grosses gouttes
de sang en quantité par terre et Contre les
murailles, Cella luy estant arriue grand nombre
de fois cest le Tesmoignage quelle porte auiour
auiourdhuy estant religieuse & une de nos ~~plus~~
anciennes & tres digne de foy, le veu quelle
fit apres sa profession de ne manger de sa vie

aucuns fruicts nest il pas encore vne preuue tres grande de la mour quelle auoit pour la Croix aussy sestoit le mystere de sa grande deuotion elle auoit vne foy si viue & vne Confiance si forte a legal de son sauueur quelle Croyoit de Certain que rien ne luy manqueroit iamais en effect na elle pas esprouué plusieurs fois ~~lors~~ lorsquelle a esté superieure par trois triennals et autant deconomie que cette sage prouidence auquel elle sappuyoit si fort, luy a tousiours fait trouuer tout le qui estoit necessaire pour lentretien du monastere, na elle pas esprouué encor que dans le renuersement de la plus grande partie de nostre monastere et de tout le Cartier quon y battit apres de dessus estant asseurement des plus reguliers de tous nos monasteres de ~~deca~~ par de deça et dont elle dressa le plan, quil ny a iamais manqué de largent quoy quelle leusse faict acommencer nayant pas dauantage de quelques cent liures & quaucun de nos manuuries na pris mal par le secours de cette prouidence auquel elle auoit tant de foy, et demandé cette grasse, aussy ie puis dire auec verité quelle en a donné beaucoup. a celles qui lont suiuie dans la superiorité par les discours quelle luy faisoit sur le secours de cette diuine prouidence qui

donne si liberalement a ceux qui s'y abandonnent
disant cella auec tant de sentiment quelle donoit
du courage & de la force aux esprits les plus
timides, elle auoit vne singuliere deuotion a la
saincte vierge & a sainct anthoine de Padoüe
luy disant tous les iours son office, aussy en a
elle receu bien de graces et nostre maison
aussy, ayant doné cette deuotion a nostre mon
monastere, dans le temps quelle estoit superieure
on a admiré en elle vne grande humilitté
ne sestant iamais attribuée aucun de ses riches
talens quelle rapportoit tous a dieu seul aussy
bien que la gloire quelle en retiroit, ~~elle~~ ne
~~seroit~~ fessant non plus aucune vanitté soit pour sa
~~qualitté~~ calité que pour lobligation que le monastere
luy a de sa bonne conduitte tant a lespirituel
quau temporel, comme aussy de la bastille de
nostre monastere sestant voulüe charger de tous
les soins pour la faire y ayant pris asseurement
des peines infatigables qui auoient presque tout
consumé son pauure corps, elle seule layant
tout entierement conduitte luy ayant attiré
toute lestime du dedans & du dehors, ie nauroi
iamais tout dit si ie voulois rapporter toutes les
marques quelle nous a données de son beau
genie de son zelle pour la maison & de ses

vertus par les actes quelle en a faict. Je finis donc, me restant a vous dire qune si belle vie devoit estre suivie de la mort quelle a faict. la maladie qui la luy a donnée a esté une fievre double tierce continue qui luy print dans le mois de Juin & qui luy dura iusque a octobre dans ce Temps elle voulent faire sa Confession de toute sa vie et prand bien du Temps a cette preparation appres quoy elle demende un Confesseur des plus capables et mieux experimentés de quoy luy estant accordés elle faict sa Confession generalle non point avec precipitation ny a la legere mais y prenant tout le Temps necessaire et avec des sentimens de Componction dune vraye penitente elle receut ensuitte le sainct viatique produisant des actes damour & dabandon a vous ravir au bout de quelques iours elle se trouve un peu mieux enfin elle se leve & nous la croyons estre tirée daffaire quoyque elle eust resté comme toute la veille languissante en effect elle tombe en rechutte & dans son seize se connoissant elle mesme pres de sa fin demende le dernier sacrement passant encor toute la nuict & le matin sur les quatre heures demende a parler a sa superieure luy disant quelle trouve bon quon luy sonna lagonie que son heure approchoit & quelle se pourveut dune messe pour ne pas faire tarder lordre de la Communauté au cas que nostre prestre feust obligé

a demeurer aupres delle enfin apres auoir preuue
a toutes ces choses la on luy dit les prieres de lago-
lagonie respondant iusques au dernier de quoy estant
acheuées elle expira tout doucement Jobmetoil a
vous dire que deux iours auant quelle moureut
elle vouleut voir toute la Communauté a sa cham
ou estant elle fit vn tres beau discours sur
lobligation de nos sainctes reigles sur le Temps
perdu dans le parloir & sur le Compte exact
quon aura a en rendre a Dieu a nostre dernier
Jugement quil ny auoit rien de si beau ny
de sy touchant on a remarqué que vingt quatre
heures apres son deces tout son Corps estoit aussy
palpable que lorsquelle estoit viuante qui feut
le 15 nouuembre 1682 agée de soixante sept
ans en ayant passé en Religion quarante quatre

Nostre Sœur Anne de gourdon de Lombard
ditte du Sauueur nous moureut en suitte elle
estoit fille de Monsieur de gourdon lieutenant
principal de la ville de grace qui nous la
mit dans nostre monastere a lage de seze ans
Cestoit vne fille qui marquoit auoir des tres
belles inclinations pour les vertus moralles
& chrestiennes elle nauoit pourtant pas trop
dattraict pour la Religion, neomoins Comme elle
feut bien aise desprouuer si elle en pourroit

prendre le goust par la practique des exercisses, elle demende quon ne la mette point aux penssionaires mais avec les sœurs novices pour en faire lespreuve on le luy accorde, ou elle ny eust pas plustost, reste un ou deux mois quelle requiert quon ly amette en qualitté de pretendante. nostre Communauté en feut ravie, elle faict son approbation, passe novice et professe comme en estant iugée tres capable & comme un suiet de tres belle esperance nous ayant donné de tres fortes preuves de tout cella dans tout le Temps de son novissiat & apres sa sortie, on remarqua en elle un esprit de penitence & une ~~incli~~ inclination grande pour toutes celles a qui elle ~~reconn~~ recognoissoit le mesme attraict se liant damitié avec elles pour y estre de Concert portant tous les vendredys & les veilles des festes les plus ~~princip~~ principalles une ceinture de fer & prenoit la ~~disci~~ discipline elle estoit encor fort devotte au glorieux sainct Joseph. & a la tres saincte vierge disant tous les samedys festes & dimenches le Rosaire, sa charitté nestoit pas moindre, car toutes les fois quil y avoit quelque malade quelle cogneust navoir pas tous ses besoins elle y accouroit aporter de largent ou des autres choses affin quils ne souffrissent de ce costé la, sa soumission a dieu lorsquil luy arrivoit quelque desplaisir et lindifference quelle tesmoignoit avoir autant pour la vie que pour

mort estoit des plus edifiantes, Car pour le premier elle portoit dans tous les euenemens fascheux tousiours une esgalitté desprit, & pour le reste quoyquelle neust encor attaint que laage de vingt & Cinq ans elle a Tesmoigné dans sa maladie ou elle est morte qui a esté une fieure violante et une pluronimonie formée quelle nauoit aucune repugnance de mourir bien loin de la que toute sa passion estoit Celle daller bientost Jouir de la veüe de Celluy quelle auoit Choisy pour son Celeste espoux enfin sur la fin de son septieme ~~apres~~ ~~auoir~~ elle receut le dernier sacrement & passé une demy heure dagonie, ayant pourtant tousiours respondu aux prieres et tenu les yeux fichés sur le Crucifix ~~iusques a cett quelle eust~~ randit lesprit ~~ce fust entre les~~ sur ces quatres & Cinq heures de soir le 1 may 1684. agée de vingt trois ans en ayant passé huict dans la Religion

Douze iours dapres nous moureut la sa[illegible] Marguerittе de St Benoist de Lombar[illegible] ditte de la natiuitté, natiue de la ville de gr[illegible]

Monsieur son pere nous lemmena mettre
penssionaire nayant pas davantage de dix
a onze ans ayant asseurement pour elle
grande Tendresse aussy estoit elle bien partagée
et de lesprit & du Corps, il y a apparence que
Monsieur de St Benoist son pere ne se la
seroit aucunement tirée dauprès de luy pour
lestablir a lestat Religieux neust esté quelle
auoit perdu vn œil estant vn des plus beaux
traits quelle eust a son visage quoyque le reste
feut tres regulier mais dieu dont les secrets
sont impenetrables prevoyent que le deffaut luy estoit
~~prevoyant~~ necessaire le luy donne & ainsi il
romp lobstacle quelle auroit peu auoir a nestre
pas vn iour dans le nombre de ses espouses &
permet que monsieur son pere et madame
sa mere souhaittent que sa fille prenne
de linclination pour la Religion et quon ly
engage par le petit voille quelle prand
fort agreablement & le porte iusques a laage
Compettant pour entrer dans lapprobation
lequoy estant arriuée on la met au nouissiat,
le Commence, le poursuit & lacheue dans toute
la ferueur quon sçauroit faire, faisant amas
de beaucoup de vertus principalles dune parfaitte

soumission pour tout ce quil plaisoit au bon
dieu faire delle : aussy bien que dune humble
passiance, preuoyant quelle en auroit de
besoin par lexercisse qui luy donnoient tres
souuant des Eresipelles quelle auoit frequemment
et les grands debords sur les yeux qui luy
donnoient bien dequoy mettre cette vertu
en practique, puisque tres souuant elle estoit
obligée par la vehemence de ce debort, & la
crainte de perdre lautre ail, de prendre
des Remedes tres sensibles & fort violens
quelle supportoit auec bien de la vertu, mais
tous ses actes nestoient de vray qun essay &
vne preparation a des autres bien plus
meritoires, quelle deuoit rendre dans peu de
Temps par vne Croix des plus sensibles que
dieu luy peut donner, cest la perte entiere
de ce quelle a de plus cher permettant quon
luy creue lautre ail dans loperation que
nostre Chirurgien fut obligé de luy faire
nayant pas delors encor attaint lage de vingt
et deux ans, cest dans cette occasion quelle
eust besoin de mettre en vsage sa vertu
estant tres sure, qua moins den estre bien

pourueüe Comme elle lestoit, aussy bien que dune force desprit tout a fait admirable, Cella ny manquant pas, elle seroit sans double morte de desplaisir mais nous Connumes bien par sa soumission que la grace operoit diuinement sur elle dans ce Rencontre si fascheux aussy les practiques de soumission quelle y fit qui ne pouuoit estre que de la derniere force suiuant son naturel vif & agissant luy ~~atti~~ attirerent Celle que dans peu de Temps apres son aueuglement elle feut si paisible & si aise de ny voir plus, que Cestoit vne Consolation a toutes de ~~[illegible]~~ lentendre parler sur ce chapitre disant entre autre que quand il seroit esté a son pouuoir de se redoner la veüe elle auroit mieux aimé mourir que de le faire, tant estoit elle satisfaicte a lestat ou dieu lauoit mise on ne peut point exprimer le bon vsage quelle a fait de Cette Croix qui la mit dans vn si grand amour des souffrances, que les disciplines, ieunes, veilles, les rosaires, & Ceintures de fer luy estoient tres familieres. pour sa Charitté ie Crois quelle a attaint iusques au plus haut degré de ~~perfect~~ perfection puisque ie ne pence pas quelle aye iamais rien faict qui eust peu offencer ny de

de parolle, ny par aucune de ses actions qui que ce soit, bien loing de la, elle ne parloit iamais qua laduantage de Toute personne, les excusant dabord quon pouuoit dire quelque chose de Contraire. elle se faisoit encore un doux plaisir de visiter les malades qui de linstant quelles se mettoient au liet, on ly voyoit aller faire visitte & tres souuant rendre des seruices qui estoient sans doubte a admirer de la voir agir Comme elle faisoit sans y voir. enfin sa Charitte sestandoit a toute chose bien loin quon luy donna des Consolations & quelle fit a Charge, au Contraire elle Compassionoit toutes dans leur deplaisirs & faisoit par la douceur de ses discours la Consolation de celles qui luy parloient Confidemment, ie ne veux pas obmettre vn seruice tres charittable quelle auoit randu lespace de plusieurs mois a vne Religieuse de nostre ordre qui vint Changer dair dans nostre monastere, a qui on auoit ordonné de se faire froitter de Toute la force les Jambes tous les soirs apres le souper lespace dune heure Comme vn remede absolument necessaire au recouurement de sa santé: nos

pauure aueugle scachant cette ordonnance ne
veut pas perdre loccasion de meritter dans vn
trauail si fatigable et ou il y vay du soulagement
de son prochain. que faict elle pour ne trouuer
aucun empechement a cette oeuure de misericorde
elle se deroboit tous les soirs pendant la recreation
supposant quelque necessité, elle sen alloit droit
a la chambre de cette malade qui estoit latandant
sur vne chere elle se mettoit a genoux a les pieds
et de toute sa force elle frotoit ses jambes pendant
vn heure ou elle sortoit apres que personne ne la
vid aussy malade que lautre par la grande
lassitude quelle venoit de se donner. Cella dura
quelque temps sans quelle se lassa rudement &
~~ayant durée~~ auroit dure tout le temps necessaire au soulagement
de lautre, neust esté que la superieure venant a le
scauoir le luy deffendit crainte quelle nen print
mal, elle estoit tres deuotte a la saincte vierge & St.
Joseph. mais principalement a son bon Ange
ayant receu des grandes assistances de luy, nayant
iamais faict aucun faux pas quoyquelle marcha
toutte seulle allant partout sans ayde de personne
& souuant portoit des choses en main faciles a
verser comme potage, ou boire pour rendre seruice
aux malades mais aussy ferme qune autre qui
y voyoit ——— bien. Elle filoit a miracle et

faisoit mesme les offices du Cœur estant exacte a
toutes les Communautés & auec tout cella elle ny
voyoit entierement rien; enfin Cestoit vn miracle a
voir, que de la voir agir, & resoner auec cette
liberté desprit Comme elle faisoit, nous attribuons
ces Choses si extraordinaires en elle, au soin que
son bon Ange auoit delle: il luy arriua vn iour
Comme elle vouloit descendre descaliers, au lieu
den prendre le droit Chemin elle secarte par vne
grande ouuerture qui prenoit du plus haut
estage de la maison iusques au plus bas & Comme
elle vouloit mettre le pied Croyant que ce feust
lescalier tout den Coup elle se sent retenir & luy
vint dans la pencée de ietter son Dct pour
sasseurer par le bruit quil fairoit en Tombant
a lendroit ou elle pouuoit estre allée, Comme
Elle entend le Tomber de fort haut elle ne
doute plus du danger ou elle sestoit mise destre
precipitée, & Commençant dimplorer son bon
Ange nozant ny auancer ny reculer, voila
qua vn momant vne Religieuse vint a passer
par cet endroit, et la Tira de la, enfin on nauroit
Jamais acheué a suiure sa vie: ~~Car~~ Car sa
vertu aussy bien que les graces que dieu luy
faictes Doneroient toutiours plus de matiere a
escrire, mais de peur de ne traisner trop en lon

longueur, Je finiray sans obmettre pourtant de dire quelle a eu des grandes peines desprit sur la Crainte doffencer son Bieu & beaucoup daprehension de la mort & du iugement, pourtant Elle est morte auec vne Tranquillité ~~desprit~~ si grande qui se puisse voir, sa maladie a esté vne double tierce Continue & douleur de Costé elle fit sa Confession & Communion dans vne parfaite Cognoissance produisant des actes damour & d'humiliation a rauir nostre Communauté, vn Card dheure seulement auant rendre son ame, elle demende lextreme onction, la recoit auec toute Cognoissance, on luy dit les prieres de lagonie, Elle respond tousiours dune voix ferme apres auoir tout finy, elle expire sans aucune agonie. Le 12 may 1684 agée de Cinquante deux ans en ayant passé quarante deux dans la Religion.

Voila Mes Rdes meres le Juste Contenu des s nos Religieuses decedées dans nostre monastere de saincte vrsulle de Cette ville de Braguignan despuis la Congregation iusques a maintenant il reste asture a vous dire (puisque vous le voulez scauoir) Comme ~~le nom~~ presentement le nombre de nostre Communauté nest pas dauantage qu'a vingt professes & vne nouice, il me semble encor

quil nest pas mal a propos de vous faire sçauoir
Comme lon a pris garde par plusieurs fois
dans nostre maison que lors quil doit mourir
quelqune de nos Religieuses on a des indices pour
Cella, par des lumieres que lon voit paroistre de
ou de iour ou dans la nuict. de plus il nous
ressouuient dauoir ouy dire a nos sœurs ancienes
de la Congregation Comme vn iour le tres
Rd. pere Romillon de lordre des Rds. peres
de loratoire passant a Braguignan & estant
venu visiter nos religieuses de la Congregation
dit ces propres mots, Cette maison tardera
beaucoup a se faire & dans le Temps sen
Rendra des meilleures de lordre, Jay encore
a vous marquer Comme lannée,
nostre Congregation feut erigée dans cette ville
de Braguignan et ayant pris la reforme lanne
Je pence Mes Rdes meres de
vous auoir suffisemment instruict de ce que
vous voulés sçauoir, il me reste a vous asseurer
que ie demeure dans le dernier respect apres
mettre recommendée aux prieres de vostre
sainete Communauté

Mes Tres Rdes. meres vostre Tres hum
seruante en dieu
De Brouts
Superieure indigne
Fr M De St fran
De Jsses de Clevrle

huict vingt
mile six cents vingt et cinq dumois
daoust ayant pris la reforme lannee mile
six cent trante six et le vingt vn dumois
daoust

J M J

Extraicts des Actions plus memorables des Rses decedée en nre Monastere des Vrsulines de St Jean de Loone

Nre Venerables Mere Anne Vauthereau dite de Jesus
a eté lune des premiere professe des Vrsulines de dijon et
compagne de la bh mere M de Xaintonge aiant suporté avec
elle les fatigue inseparable des établissements, ~~en suite~~ la connaissant
capable de grande choses elle fut envoiée a langres po letablissemt
ensuite elle vint en cette ville au mois davril 1641 dans un temps de
guerre ou elle trouva de fortes oppositions a son Etablissement de la
part des principaux de la ville quelle gagna par son adresse et hon
nêteté, mais peu de temps apres elle eu dautres combats ~~plus opiniatres~~
a essuier de la part des plus opiniatres, Vn lieutenant vint un soir aupres
elle rempli de colere et furie luy commender de sortir de la ville elle et
les Rses ou que le landemain il les feroit sortir a main armée ce quil luy dit
avec imprecations maledictions et Imfame Iniure a quoy la bonne mere repon
dit avec sa douceur et tranquillité ordinaire au sortir de la elle eu recours a la
priere avec sa petite Comte le landemain on luy vint dire que cet officier avoit
eté tué devant la meme porte par laquelle il prétandoit les faire sortir avec
violence, Vn autre habitant les voulant empecher de sonner leurs Cloches et
dire la ste messe dans leurs église fut frappé de mort subite pour sa temerité
encor un autre quelques annees apres quelles faisoit faire une muraille sur la
rue voulant par malice rompre louvrage commencé fut surpris dune si violente
pluresie quil mourru 24 heures apres sans recevoir ses sacremens ni donner
aucunes marques de chrestien, Il faudroit des volumes entiers po écrire les merveilles
que Dieu a opere par sa servante dans le commencemt de cet etablissemt ces 3
que iay raporté qui peuvent passer po miracles suffisent po marquer la protection
de Dieu sur cette maison naissante ce que nous attribuons aux prieres de nre vertueuse
Mere Nous en avons des preuves convinquantes laiant souvant trouvée dans une
si grande abstraction pendant sa priere quon ne pouvoit len tirer pour des choses
qui demandoit sa presence Vne fois apres la ste communion quelques rses lont
veue elevée de terre plus dun pied il est a craire que dans ses familiarites avec
Dieu elle puissoit toutes les lumieres dont elle a dignemt éclaire et dirige sa Comte
elle avoit un zele ardent du salut des ames a quoy elle semploioit avec un soin infa
tigable faisant tout son plaisir dInstruire la Jeunesse a laquelle elle se rendoit

familiere et engageante po les attirer a Dieu disant souuant quelle se delassoit
lentretien de ses ames Innocentes des fatigues de la superiorite elle se faisoit
aimer de tous ceux qui auoit lhonneur de la pratiquer lesquels se sentoient en
insensiblem a faire du bien a sa Comte po sa consideration, elle etoit fort eclai
et intelligeantes dans les affaires temporelles quelle a conduite auec dheureux
succes po epineuses quelles put estres, Cestoit une fille fort exemplaire et regul
qui enseignoit autant dexemples que de parolles elle se trouuoit a tous les exe
de comte autant que ses grandes occupations luy pouuoit permettre iusque la que
dernieres annees de sa vie que ses infirmites len pouuoient legitimem dispenser elle
donnoit ordre a une Rse de leueiller tous les iours a six heures du matin po se trouu
a loffice, elle etoit fort austere et faisoit de rigoureuses penitences, Nous lauons u
pour faciliter au commencem les penitences aux Nouices les faire deuant elles pou
encourager suauem a ces pratiques de uertus, Son humilite alloit iusque a lexes et bien q
fut la premiere de la maison par toutes sortes de droicts aiant exerce douze ans de suite
superiorite elle ne dedaignoit point de sabaiser aux pieds de toutes po leurs deman
pardon si tost quelle craiait leurs auoir ~~donné~~ dit des parolles un peu trop seuere, el
etoit fort exacte a la ste pauureté priant les officieres de luy donner po son usage de
choses uile et vsee et apres sa mort on la trouua dans un si grand denuem quelle na
po toutes richesses que quelques petits Images de papier, Je ne dis rien de tout ce q
cest passé de plus admirable en sa vie auant quelle fut en nre maison ses vertu
sonts si connue dedans et deors le diocese que ie craindrois den ternir le lustre
ien parlois, Je cray a propos deuant que de parler de sa mort de dire q une
dune de ces maison aiant donne beaucoup dexercice a sa uertu et a sa patience
luy aparu a linstant de sa mort couchee dans une biere luy demandant hum
pardon des deplaisirs quelle luy auoit cause, le temps fut remarqué par des
a qui elle le dit et peu de temps apres la lettre circulaire que nous receusmes
connetre que cetoit une veritable uision sa mort etant arriuee a la meme heure
quelle uint faire cette satisfaction; Cette uertueuse mere nous a beaucoup
pendant ses maladies qui onts ete longue et frequentes dix ans auant sa m
elle souffroit de uiolentes coliques auec une patience admirable et le dernier
careme de sa vie elle ieuna exactem fit une retraicte spirituelle et plusieu
penitences generalle et particuliere auec une ferueur qui donnoit qui donno
de la Confusion a toutes les religieuses, enfin nous pouuons dire que sa
a eté un compose de toutes les uertus et quelle a parfectem imite
celle de nre b h mere Angelle quelle auoit pris po modelle, vne
si ste ne pouuoit estre terminée que par une mort de celle quon ap
pretieuse deuant Dieu puis quelle auoit en luy toutes ses esperances fon
sur les merites de la mort et passion de nre seigneur J C aiant eu la
de mourir un uendredy a six heures du matin 9 de may 1659 agee
72 ans apres auoir receu tous ses sacremens auec une grande aplica
et presence desprit, elle eu 3 heures dagonie pendant lesquelles une R
ce monastere entendit une multitude de voix angeliques qui chantoient
dieusem et il luy fut dit que cetoit les ames de tous ceux quelle auoit

dieu qui venoit accompagner la sienne, Un peu devant que mourir une
qui la servoit luy dit ma mere comme vous avez toujours ete obeissante
faicte en encor une acte ce quelle fit prontem^t et expira dans la pratique
de cette vertu ; quelques mois apres sa mort elle sa paru dans le Novitiat
en presence de la metresse et des Novices qui luy aiant demande avec etonnem^t
sil etoit possible quelle fut en purgatoire aiant veeu avec tant de perfection
elle repondit Il faut une grande purete po^r paretre devant Dieu hā quil est
difficile destre longtemps superieure et sexempter du purgatoire po^r la charge
dames dont il faut repondre au seigneur, elle dit encor plusieurs choses pour
utilité des particulieres et qui concernoit le secret des conciences, et ensuite pour le
general de la Com^te ce qui produisit dadmirables effects, elle assura ensuite quelle
navoit plus que 8 iours a demeurer en purgatoire quelle les alloit passer devant
le st sacrement sans aucunes souffrances et disant cela elle fit de grands soupirs
et disparu, depuis ce temps la Com^te redoubla po^r elle les prieres et toutes les fois
que lon nommoit son Nom on entendoit un coup sourd pour marque quelle etoit
presente ce qui etoit entendu de toutes celles qui etoient au choeur tant religieuses
que seculieres, le huictiesme iour pendant la ste messe elle dit adieu a une religieuse
a qui elle setoit aparue la premiere fois luy disant quelle alloit au ciel ou elle nous
serviroit davocate aupres de Dieu, depuis ce temps elle na été ni veue ni entendue
mais plusieurs qui lont invoquee onts recenti les effects de ses intercessions

La R^de Mere Claude Marie Cardinal de la passion etoit dune tres
honnorable famille de langres elle fut donnée pour compagne a Nre Venerable
Mere Vauthereau en qualite dassistante elle a suporte avec elle toutes les peines et
fatigues de letablissem^t qui onts été en grands nombres, cetoit une fille dune grande
pieté quelle a fait paroistre par tous les écrits de devotion quelle nous a laisse qui
temoigne sa tendresse et son zele sur tout envers la ste Mere de Dieu, elle etoit fort
austere en son vivre et portee a la penitence po^r honnorer la passion de nre seigneur
qui etoit sa devotion particuliere, Son humilité luy faisoit aborrer et aprehender
les charges sur tout celle de superieure puis quaiant ete nommee par Monsg^r de
langres pour estre superieure elle fit tant aupres de sa grandeur quelle lobligeat
de continuer autres six ans la Mere Vauthereau qui avoit deia dignem^t exerce
cette charge, Celle etoit grande économe et avoit fort a coeur les interrest de
de sa chere Com^te cest par ce motif quelle demanda instamm^t a Dieu avec larmes
et gemissem^t la conservation de la R^de mere Vauthereau qui etoit a lextremite deman
dant pour elle encor dix annees de vie et quil la prit en sa place Ces deux
demandes luy furent accordees suivant ses desirs la sudite mere commencant a se
mieux porter, et elle tomba malade et mourru quelques temps apres agee de
63 ans Un samedi 27 mars 1649 munie de tous ses sacremens.

+

Quand nos Coutumes ne mordonneroit pas de vous faire part de nre douleur lin
terrest commun de la religion mi obligeroit touiours puisque nre perte vous touche de
pres pr vous la dissimuler Nous perdons un des principaux ornemens de nre ordre &
exemplaire consomme de toutes les vertus en la personne de nre incomparable et tres
aimable mere Denise garnier dite en religion de Jesus Christ qui deceda le premier
iour du mois de feuurier veille de la purification nre dame sur les sept heures du
matin en la soixante sixiesme année de son age & la quarente septiesme de sa
profession, elle fut receue au monastere des Vrsulines de dijon ou elle prit lhabit
et fit laste profession & quelques annees apres pour sa rare vertu et capacite elle
fut envoiee en qualite de superieure a letablissemt dauallon ou aiant demeure quel
annees elle fut demandée pr superieure dans le couuant de corbigni & y exerça
charge huict ans deux ans par commission & six par election, ensuite desquels
par un dessein tout particulier et une conduite admirable de la diuine providen
elle fut amenée en cette maison qui ne faisoit que commencer & qui auoit gran
besoin dune personne aussi sage vertueuse et eclairée quelle étoit pr seconder les pieu
desseins de nre Venerable mere Vauthereau pr letabli[illegible] et former dans le vray
esprit de nre institut, elle y a demeuré uingt six ans dans la pratique de toutes
les plus heroiques vertus qui lonts touiours faict considerer comme un digne suiet
doccuper les charges les plus importantes de la maison particulieremt celle de supre
quelle a exerce douze ans a deux diuerses fois auec une entiere consolation de
nre comte qui ne pouuoit asses admirer sa prudente et sage conduite lon peu dire
sans Exageration quelle auoit toutes les plus belles et auentageuse qualites quon peu souhaitter en
une supre achevée, son esprit etoit fort et genereux qui portoit courageusemt les
Interrest de Dieu et de la religion quelle estimoit aun tel point quelle mettoit
tous les autres au dessous, elle auoit de haut talens pr la direction spirituelle & un
adresse merueilleuse pr gagner les esprits quelle portoit a Dieu uniquemt par les
voyes quelle connessoit les plus parfecte, cetoit un exemplaire de regularite extra
ordinairemt zelée pr maintenir lobseruance de nos stes regles dans cette maison que
a mise en tres bonne odeur tant par la ste de ses exemples que par la pe
quelle a aporte a y etablir le veritable esprit de la religion si bien que cette
comte luy a des obligations sans nombres & luy doit apres Dieu tout ce quelle
est y aiant trauaille infatigablemt tant pr le spirituel que pr le tempore
quelle a touiours gouuerne auec grande conduite & un tres heureux succes
Ce zele tres ardent quelle auoit pr la gloire de Dieu & le salut des ames etoit
les deux principes sur lesquelles elle agissoit qui nous fait craire que ses actio
netoient pas moins agreable aux yeux de sa diuine maieste quelles estoient
exemplaires deuant les creatures, Nous auons suiect de louer sa rare piete & sa
deuotion mais sur tout son singulier respect & sa veneration pr toutes les ceremo
de leglise iusques aux plus petites sa ferueur toute extraordinaire a chanter
les louanges de Dieu sapliquant de telle sorte a ce st exercice que lalte
tion de la moindre ceremonie luy etoit insuportable, sa deuotion plus
speciale etoit au tres adorable sacremt de lautel cetoit tout ses delice
de sen aprocher souuent ce quelle faisoit auec des dispositions tres subli
et des sentimens dune ardente deuotion quelle faisoit encor paroistre
par le soin quelle auoit que leglise fut bien ornee et quil ni eu rien qui ne

conforme a la ste te du lieu & de la presence de J L, Comme elle etoit in
finim adroicte elle a faict quantite de beaux ouvrages pd orner
autel ou le st sacrem repose, cetoit une ame interieure & spirituelle tres
donnee a la pratique de loraison mantalle son esprit etoit recueilly &
occupe en Dieu quelle ne perdit iamais de veue a quoy elle etoit beau
coup aidee par lhabitude quelle avoit prise depuis longues annees aux choses
spirituelles & par lintelligence de quantite de passage de la ste Ecritures
dont elle se servoit souvant pd sanimer & les ames quelle conduisoit a la
pratique de la vertu, sa devotion paroissoit meme a son exterieure quelle
avoit si religieux et si bien composé quelle etoit capable de sa seule pre
sence dinspirer de bon sentimens a toutes celles qui la voioit, son plus solide
plaisir a touiours été de parler et ouir parler de Dieu cetoit le suiect ordi-
naire de ses entretiens tous les autres discours ne passant en son esprit que
pd des bagatelles, sa piete envers lauguste mere de Dieu etoit fort particu
liere elle sadressoit a elle avec une confience filiale comme a sa bonne
mere dans tous ses besoins et ceux de cette com te elle navoit point de plus
douce consolation que de ce ietter aux pieds de ses autels, apres cette mere
de misericorde toute sa confience etoit a son s ange gardien, a st michel a
s iean baptiste nre pere st augustin s charles borommee & a son patron
s Denis ste Ursule & ste magdelaine et quantite dautres ss & stes quelle
honnoroit tres particulierem & a la festes desquels elle ne manquoit iamais
de communier, Il me seroit bien difficile dexprimer la haute et extraordi
naire estime quelle faisoit de sa vocation religieuse dont elle ne parloit
iamais quavec des sentimens dune profonde reconnaissance envers Dieu pour
la grace inestimable quil luy avoit faict de la dedier a son service & par
ses discours tous rempli de zele pd nre ste vocation elle a attire plusieurs
ames au service de Dieu qui luy resteront apres son infinie bonte eter
nellem obligee dun si grand bonheur, cette chere deffuncte etoit partagee
dexcellens dons de la nature & de la grace dont elle a fait un parfect
usage les referant tous a Dieu & luy rendant par une humble et pure
reconnaissance toutes la gloire de ses bonnes actions, avec toutes ses bonnes
& rare qualite qui la faisoit considerer parmi nous comme une personne
extraordinaire elle ne sestoit pas moins rendue considerable dans lesprit
des personnes seculieres qui avoit le bien de la connetre car lors quelle
etoit obligee de se trouver au parloir ou elle ne vouloit aller que tres rare
& quand la seule necessite de sa charge luy apelloit pd des affaires impor
tante, Nre Seigneur lavoit favorisee dune si grande modestie & dune si ste
& charmente conversation comme par un don & privilege particulier que
les personnes les plus attachees au ~~monde~~ vanites du siecle ne sortoit iamais
daupres delle sans estre contraincte davouer quelle etoit secrettem touchee
du mepris des choses du monde & de lestime de la vie chretienne, Nre S a
exerce cette ame choisie en son Jeune age par plusieurs traverses & perse
cutions quelle a soufferte a son exemple avec une patience invincible une

constance & une egalite desprit qui a attiré ladmiration de tous ceux
& celles qui connessoit sa vertu laquelle a ete epuree comme lor dans la
coupelle & a ete consommee dans sa derniere maladie qui a ete une hid
pitie qui luy est survenue ensuite dune fievre carte quelle a porte cinq
mois & demi pendant lequel temps on peu dire quelle etoit une victime de
souffrances ni aiant partie sur son corps qui nait eu sa douleur particuliere Nous
avons toutes ete extremt edifiees & consolees de sa patience heroique dans
ses douleurs si aigues et si longues qui ne luy ont point donne de relache ni jo
ni nuict, jointe a un degout qui faisoit pitie aiant ete 6s par de cinq
mois sans prendre aucunes nourritures qui ne luy fut un surcroit de douleur, on
na iamais remarque en elle aucuns mouvemens dimpatience mais au contrair
une grande douceur & tranquillite desprit qui faisoit iuger de son entiere
soumission aux ordres de dieu dans un etat si penible ou il la tenoit pr la
sanctifier & acheuer sa couronne, elle a fait eclater particulierem sur la
fin de sa vie, toutes ses plus solides vertus, son humilite a paru dans sa derniere
perfection temoignant par ses paroles les sentimens de son coeur sur cette sterile
estimant que tout ce quelle souffroit etoit peu a comparaison de ce quelle meritoit
disant souvent que nre seigr la traictoit bien doucem, la maniere dont elle recev
les services & soulagem quon luy donnoit a fait encor remarquer sa profonde humil
faisant paroistre une reconnaissance aussi humble que lauroit fait une simple nou
ne pouvant croire quil y put avoir dautres motif que ceux de la charite a so
egard bien que le devoir nous y obligeat de toutes maniere elle consoloit pa
ses discours toutes celles qui laloit visiter & leur disoit des paroles de edification
temoignant grandes ioie de se voir proche de sa fin & disoit souvent ces
paroles de la potre S paul, qui me deliurra de la prison de ce corps mort
pr estre unie a J C elle se disposoit a ce dernier passage par des frequent
communions autant que sa maladie luy pouvoit permettre & dans le deri
extreme quelle avoit de se rapprocher nous lavons veue souvent passer les nuic
dans des brulantes soifs qui luy dessechoit si fort la langue qua peine pouvoi
elle proferer une parolle, ce qui faisoit voir lardeur de son coeur pr jouir
a son divin epoux dans cet auguste sacrement lon voioit toujours son esprit elev
a luy & son coeur ne soupiroit plus que pr sa chere patrie, elle a receu tous les
sacremens comme les derniers gages de lamour de son divin epoux & dans t
les dispositions dune ste ame qui ne pensoit qua sortir unir a son princip
elle perdit la parolle si tost quelle eut receu les ste onctions mais elle ne la
pas davoir le iugem bon ce quise remarquoit par le mouvement de ses yeu
quelle levoit souvent au ciel dune facon si douce et si tranquille quil et
aise a iuger de la paix interieure dans son ame ioe disoit enfin apres une
longue agonie elle expira si doucement qua peine le put on connoitre
laissant cette affligee com dans les larmes et les regrets dune perte q
ne peu estre adoucie que par lesperance quelle iouira dans peu du
souverain bien

Sr Marie Germain dite de st Jean Baptiste premiere professe de
cette maison etoit une fille tres capable dexercer toutes les charges de la
comte ce qui a paru dans celles de depositaire, maistresse des nouices et
des pantionnaires aiant de grands talens po linstruction ce faisant
aimer de toutes celles qui etoient sous sa conduite. Un exes de ferveur luy
fit demander a Dieu par le desir de souffrir po luy la grace de faire son
purgatoire en ce monde ce qui luy fut accordé, elle endura en son corps
et en son esprit des peines si cruelles quelles pouvoient estre comparee a
celles des martirs, ce qui la quelques fois oblige de nous dire de ne iamais
faire une pareille demande et que sans une grace particuliere de Dieu elle
auroit succombe a lexes de ses souffrances qui ont duré lespace de 13 ou 14
ans quelle a edifié nre comte par sa patience quon peu nommer heroique
estant veue couvertes de playes par tout le corps comme le st homme Job
qui luy etoit causée par une hidropisie ioincte a une pulmonie accompagnee
de fievre violente et dune asme toutes ses maladies ioinctes ensemble ne
luy laissoit aucuns relache, toutes ses grandes douleurs se sont redoublee
quelques annees avant sa mort pandant lesquelles elle se disposa admira
blement a ce passage, elle gagna le st Jubile quelques iours avant son
depard de cette vie si etant preparée par une confession generale et enfin
aiant receu le st viatique et lextreme onction avec beaucoup de sentim
de Dieu et dans une entiere resignation a sa divine volonté et un libre
usage de laraison et de tout ses sens, elle moura a minuict le 11 iuillet
1656 agee denviron 42 ans, au moment de sa mort toutes les cloches des R
p Cordeliers de dijon sonnerent miraculeusem delle mesme, son frere y
etant pour lors prestre et sacristin il iugea de la que sa chere sr etoit allee
a Dieu et des le landemain quils en eurent des nouvelles certaines le R
p gardien fit dire 3 grandes messes et officia solennellem po le repos de
son ame quon peu croire qui fut bien tost iouissante de Dieu puis quelle
avoit fait son purgatoire en ce monde.

Sr pierrette soleil dite Marie des onze mil vierges prit le st habit
quelle navoit pas encor 15 ans elle etoit dune humeur aimable gay et
iouiale elle avoit une belle voix quelle employoit avec ferveur a chanter
les louanges de Dieu, bien tost apres sa profession elle tomba malade dun
Rume sur le poalmon et en suite dune fievre lente quelle porta environ 2 ans
ce que ses parens aiant sceu tacherent de luy persuader a changer dair craiant
que cela pouroit aider au retablissem de sa santé mais elle pria la Rde mere
superieure quelle ne la contraigni point a sortir de son couvent que puis que Dieu
lavoit attiree en cette maison elle desiroit di finir ses iours, elle na vecu que 4
ans apres sa profession sa derniere maladie fut une fievre maligne tres violente

qui continua un mais durant ce temps elle fut presque toujours dans de
grands sentimens de contrition et dhumilité se publiant une tres grande et
miserable pecheresse etant preste a se dechirer et mettre en piece si elle en etoit
besoin disoit elle po satisfaire a la divine justice et meriter au moins daller
en purgatoire cependant ses fautes etoient fort legeres aiant toujours veçu avec
une grande purete et innocence elle receu tous ses sacremens avec bien de la
devotion et un libre usage de la raison quelques iours avant sa mort elle
asseura toutes les religieuses qui la visitoit quelle avoit veue ste Ursule et
les onze mil vierges ses cheres patronnes montrant le lieu ou elles etoient
et declarent comme elle les avoit veue entrer en la chambre et se ranger
autour de son lict il est croiable quelle receu cette faveur du ciel ainsi
toujours eu une tres speciale devotion a ces glorieuses princesses du
paradis et leurs rendant tous les iours un hommage particulier

Sr Jeanne Morillon de la mere de Dieu est decedée le 27 janvier
1649 un mecredy entre six et 7 du matin elle entra dans nre monastere
agée denviron 16 ans elle avoit des ses plus tendres annees des inclinations et
des dispositions pour la religion Dieu laiant choisie des son enfance po estre un
jour une de ses parfaite espouse elle a rempli en peu de temps tous les devoirs
de sa vocation elle na veçu parmi nous depuis sa profession que trois ans
et demi mais dans des dispositions si ste et si parfaite quelle ravissoit
tout le monde en admiration sa ferveur etoit admirable son obeissance tres
exacte on a remarque quelle na iamais rien faict sans permission elle etoit
merveilleusement propre po linstruction de la Jeunesse dans lemploy de mebre
des pentionnaires quelle exerça quelque temps elle se faisoit craindre et aimer
et temoignoit tant de sagesse de douceur et de prudence quelle paroissoit une
fille de 40 ans quoy quelle nen eut pas dix huict dans cet employ elle chargea
une hidropisie qui la reduisit bien tost a lextremité, quoy quelle fut fort
mal elle ne laissoit de suivre la comte et de travailler a de petits ouvrages
a quoy elle etoit fort adroitte; Dieu mit bien tost fin a sa vie et a ses maux
et la recompança du loier qui etoit du a ses merites sa course fut bientost
terminee au grand regret de nre Comte qui avoit de grandes esperances de
sa bonne conduite et qui croiant quelle luy seroit fort utile dans ses commencemens
sur tout ou il y avoit encor fort peu de religieuses, elle receu les derniers sacremens
avec beaucoup de pieté et devotion et apres avoir demeuré quelques
heures en lagonie elle mourut tandis que on luy lisoit la passion de nre

Sr Benigne Nre Seigneur attira a la religion la Sr Jaqueline Bouvot de
la Nativité dune façon bien particulier qui fut que Mr son pere se trouvant
engagé en une affaire tres facheuse ou il y avoit meme danger po sa vie,
voeu a Dieu que sil luy faisoit la grace den sortir heureusem il consacreroit sa fi

unie a son service sil luy plaisoit luy en donner la volonte, la divine bonte
mongra quil se voeu luy avoit ete agreable le delaurant bien fortement de cette
mauvaise affaire et donnant au meme temps a sa fille la volonte de le faire
qui obligea son pere de sacquitter de sa promesse il la conduisit en cte
prison ou elle prit genereusement le st habit et fit la ste profession dans son
temps elle na veeu que deux ans et demi depuis sa profession son caractere
particulier etoit labaissance et la soumission desprit elle etoit comme une
cire molle entre les mains de ses superieures qui en faisoit tout ce quil
voulloit, fort portee au travail et a lesprit de nre st institut si employant
avec zele et charite, tous ses jours ont ete des jours plein devant le
seigneur, elle pratiquoit beaucoup pour les belles qualites desprit et de corps
dont elle etoit douee, ce qui la fit regretter de toute nre Comte, sa derniere
maladie a ete une colique passion dont elle ne fut alitee que sept jours
elle receu les sts sacrements avec grande devotion et resignation a la volonte
de Dieu et mourut un Jeudy 12e aoust 1669 agee de 22 ans

St francoise Sauteret dite de ste Ursule na veeu que six mois et demy
apres sa profession dans ce peu de temps Dieu la exercee et purifiee par des
maladies continuelles et a permy pr sa sanctification quelle eut pour mebrise
pendant ce temps une de ses parentes qui setudioit a rompre toutes ses volontes la
conduisant avec quelque sorte de rigueur sans avoir egard a ses Infirmites, il est a
croire que Dieu par des lumieres extraordinaires luy faisoit connoitre que la vie de nre
chere st devant estre fort courte il falloit luy faire doubler le pas pr arriver a letat
de perfection ou il la vouloit, ses infirmites luy aiant donne un peu de treve elle dema
permission de faire une retraicte de dix jours quelle fit avec tant de ferveur que les
plus fortes et robuste nen pouvoit pr davantage, elle fit une confession generale
eu des marques de contrition si sensible quon la voioit toujours en larmes, elle eut
en ce temps des assurances comme infaillible dune mort prochaine en effet des le lan
demain de sa retraicte elle tomba malade dune fievre continue avec un grand de
sirement qui luy dura autant que la vie, pendant ce temps elle nous edifia mer
veilleusement ne temoignant ni chagrin ni impatience au contraire on voioit une joie
sur son visage lors quelle pensoit quelle devoit bien tost voir son Dieu, dans le
dessein dalles a luy elle envisageoit la mort comme sa bien aimee et disoit en chantant
comme un cigne ses parolles, Je reconnois en moy trop de courage pour noser
avoir la mort en son visage et le reste de la chanson quelle repetoit a toute heure
la veille de sa mort apres avoir remercies sa maistresse des soins quelle avoit pris
de son education et luy aiant demande tres humblemt pardon luy dit quelle nous
voit contente pr navoir iamais fait sa propre volonte, elle eu le bonheur de com
munier deux fois pendant sa maladie qui a dure 17 jours elle demanda instam
environ une heure avant sa mort quon luy aporta encor le st viatique et dans lin
tervale quon mit a luy aporter elle dit dune voix haute et intelligible le psalme
miserere repetant plusieurs fois ces parolles Cor mundum crea in me deus et ses autres

Cor contritum &c. et voiant entrer le prestre en la chambre, sa ioie para toute extraordinaire elle se confessa de rechef et repondit elle meme aux prieres qu'on faisoit, elle ne put communier son deuoyement laiant reprise, mais elle eut le bonheur de mourir pendant qu'on luy donnait labsolution et la benediction du St sacrement portant iusques au dernier soupir et temoignant les desirs quelle auoit de sunir a Dieu, elle nous dit pendant son agonie quelle voioit 2 religieuses de nre ordre qui linuitoit daller de compagnie auec elles dans le ciel, et sa metresse entendant ses discours luy dit quelle luy ordonnoit si Dieu luy en donnoit la permission de lauertir quand elle sortiroit du purgatoire, et etant morte a dix heures du matin au ieudy 23 septembre 1663 a midy se memoire elle auerti par quelques signes visibles sa metresse en presence des Novices quelle sen alloit au ciel, quelques iours apres nous receumes des lettres circulaires qui nous apprirent la mort de 2 religieuses qui etoit decedee le meme iour et a la meme heure quelle.

Sr Michelle de lAscension Rse Converse. Nous a beaucoup edifie dans le peu de temps quelle a este parmi Nous estoit une ame si craintive et timoree que lombre du peche luy faisoit peur, les humiliations et mortifications etoit son pain quotidien elle se rendoit importune a demander pardon, elle auoit de grands attraits a la priere y emploiant tout le temps que la ste obeissance luy permettoit elle ne faisoit rien quen veue de cette vertu quelle aimoit par dessus toutes les autres et quelle auoit pris pr regle et conduite de toutes les actions de sa vie etant si docile et soumise et toutes les volontes de ses metresses et des autres quelle voloit preuenir de dire au moindre signe et preuenoit les intentions pour y obeir, elle etoit si accoutumee a souffrir quelle a cache pendant 3 iours les premiers accez de la fievre continue dont elle morte ne discontinuant pas de seruir les pensionnaires dont elle auoit le soin lesquelles en sont toutes restes tres edifiees et continuoit comme une ste pr les grands actes de mortifications et penitences quelle luy ont veu pratiquer, elle na ete alitee que 4 iours etant morte le 4 de sa maladie un lundy a deux heures apres minuict le 4 ianuier 1663 le 25 de son age.

Sr Jeanne de ste Anne Rse Converse est decedee le 18 septembre 1684 agee denuiron cinquante sept ans dont elle en a passe vingt cinq en la ste religion, Dieu la donna a nos venerables Meres Anne de Jesus et Claude de la passion comme une bonne coadiutrice pr porter auec elles les fatigues et trauaux qui sont inseparables des nouueaux etablissemens ce quelle a fait auec une fidelite admirable, la charite etoit sa chere vertu qui la faisoit exposer a toutes sortes de mesaises de veilles et autres incommodites pr le seruice de Dieu du prochain sa grande satisfaction etoit a seruir les malades leur procurant auec une affection toute cordiale tous les petits soulagemens qui luy etoit possible, elle etoit la premiere et la derniere au trauail prenant toujours pr elle le plus penible quoy que son pauure corps fut plus attenue que nul autre, quand elle etoit malade a peine luy pouuoit on faire prendre un iour de repos disant quelle ne trouuoit

point de meilleur remedes a ses maux que de chasser le tout lauer la lessive
faire les autres oeuures penales de la maison, outre les penitences ordonnees par
ses regles elle en faisoit dautres par une particuliere inspiration de Dieu por
tot sur sa chair une grosse corde a plusieurs noeuds en lhonneur de la passion de
ce seigneur qui etoit sa grande devotion, elle en auoit aussi une tres speciale a
la tres ste Vierge lhonorant tous les iours dun culte particulier, tout ce qui etoit
son usage portoit les marques et les liueres de la ste pauureté, ses habits liueres
nages et chapelets etant les plus pauures et tres de toute la maison aiant par ce
meme esprit de pauureté conserue la robe qui luy fut donnée le iour quelle prit le
ville de religieuse iusques a sa mort pratiquant excellemt cette regle qui dit que
nous serons veritablemt riche quand nous aurons apris a nous passer de beaucoup et
nous contenter de peu de chose, elle reconnaissoit ses deffauts et sen humilioit
que douleur ne se presentant iamais a la ste communion quelle ne eut dit hum
lement sa coulpe a la superieure et receu penitence bien quelle se fut confessee
le meme iour, Jaurais beaucoup dautres choses a dire que ie passe pr dire seu
lement que sa maladie a ete un debord de rhume avec fievre et mal de coste
mais cette fievre fut si violente et ses douleurs si excessiues que son visage en parois
tout grillé ce quelle souffroit auec grande patience et resignation a la volonte de
Dieu, en cinq iours que sa maladie a duré elle a communie deux fois et receu
lextreme onction auec tres grande devotion et aplication desprit repondant a
toutes les demandes que luy fit Mre son confesseur et demandant pardon a
toute la Comte auec des sentimens qui nous firent verser beaucoup de larmes elle
a toujours la parolle libre et le Jugement fort bon iusques environ demi cardha
vant sa mort quelle prononça le sacré nom de Jesus qui fut sa derniere parolle

Quoy que Nous Ignorions une bonne partie des actions de vertus de nre
chere Ste Denise Jaquoto dite Marie de la presentation son humilité les aiant
derobé a nos yeux elle na pu pourtant nous oter la connessance de sa parfecte
devotion a la ste Vierge quelle a temoigne toute sa vie par lamour plein de
tendresse et la parfaite confience quelle auoit en cette mere de bel amour elle
ne la nommoit pour lordinaire que sa bonne mere, son esperance et son tout apres
Dieu, sa devotion etoit solide par limitation de ses vertus et la conduite a luy rendre
ses hommages chaque iour sans y manquer mais sa ferueur et ses tendresses pr Marie
augmentoit a laproche de ses festes ou elle se preparoit par toutes sortes de penitences et
publique et particuliere dix iours auparauent elle ne manquait iamais de luy faire
un bouquet de mil aue maria et autant de genuflections passant fort souuent
iusques a minuit en prieres et meditations des vertus de sa bien aimee elle luy a sou
uent ecris pour luy temoigner son amour et le desir empressé quelle auoit de la
voir elle na iamais rien refusé de ce quon luy a demandé au Nom de Marie cette
seule prononciation la combloit dune ioie extraordinaire elle auoit toujours son Image
a la main pour la baiser et sur son coeur pour le garder des surprises de lennemy qui
la voulu souuent effrayer dans ses veilles par des terreurs mais elle ne faisoit que se
mocquer de ces rages, quoy quelle eut été fort peureuse auparauent son amour la
portoit a inspirer la devotion a la ste Vierge a tout ceux quelle frequentoit sur tout

aux Ecolieres a qu[illegible] elle aprenoit mil petites pratiques pour lhonnorer tout
son plaisir etoit de [illegible] parler de ses grandeurs et des faveurs quelle fait a ces aman
elle en parloit par sa propre experience en aiant beaucoup receu dans sa derniere
retraicte ou elle luy demanda avec tant de ferveur de rompre ses liens quelle
fut exaucee puis que sortant de cette derniere retraicte pour veiller une pauvre Rse
mourante elle la pria instamment de lappeller apres elle, ce quelle luy promit si
cetoit la volonte de Dieu qui paru lagreer, Incontinant apres le deces de cette soeur
cette fidelle servante de Marie prit la fievre et dans six iours elle acheva sa
vie mortelle pour aller voir lobiet de ses desirs elle fut munie auparavent de tous ses
sacremens et se disposa a la mort par une patience et une soumission tres grande, elle
fini comme elle avoit commencé dans lamour et confience en sa bonne mere dont elle tenoit
a baisait limage en expirant qui fut le 24 septembre un samedy a 3 heures apres midy lan
1667 agée de 26 ans

Sr Anne de la rochette dite en la religion De lenfant Jesus est decedee le
23 octobre 1669, elle souhaitta ce nom de lenfant Jesus et il luy fut donné par un
ordre particulier de la divine providence qui voulut montrer par ce Nom aimable et pretieux
quil vouloit Elever a luy cette ame pure par les voies de linnocence & par cette simplicite chrestien
qui est le vray caractere des enfans de Dieu cette vertueuse fille reconnaissant dans son Nom quelle
etoit devouée a lenfence de Jesus elle a conserve toute sa vie une tendresse si extraordinaire
pr le divin mistere de Jesus enfant & dans le berceau que par la pratique dune devotion inviolable
elle se preparoit tous les ans a la feste de sa naissance par le ieune de tout lavent par des veilles et de
penitences particuliere & par lexercices des vertus les plus heroiques pour estre mieux disposee a receu
dans son coeur lecoulement des graces que ce petit Dieu vint aporter au monde par sa venue la devotion
a cette enfence adorable alla plus avent elle avoit consacre tous les 25 de chaque mois pr honnorer
le mistere par une piete secrette & particuliere passant ordinairemt en oraison et prieres le temps
depuis nos matines iusque a une heure apres minuict pr adorer et reverer le moment de lincar
nation & la naissance de nre seignr & ne manquoit de communier a pareil iour, et comme elle
savoit que ce verbe divin a choisi la ste vierge pr mere et que cest par elle que ce divin enfant
faict ecouler ses graces & ses consolations dans nos coeurs elle ioignit inseparablemt la devotion dun
si digne mere a celle de son fils, il ne se pouvoit rien aiouter a lamour tendre filiale et respectu
quelle avoit pr cette incomparable princesse cet amour etoit accompagne dune confience si forte
& si extraordinaire quelle disoit souvent que tout lenfer ensemble ne seroit pas capable debranler
tant soit peu sa confience, les actes reiteres quelle en faisoit en toutes occasions & que nr avons
trouves parmy ses ecris nous fonts bien iuger des sentimens de son coeur tout rempli damour et de
confience pr la mere de belle dilection, elle se disposoit a ses festes avec grandes ferveur prenant
dix iours devant chacunes pr si preparer pendant lesquelles elle recitoit son rosaire & faisant
cent genuflections recitant autant dave maria a dessein de luy en presenter mil a toutes ses
auguste solemnites ieunant les veilles au pain et a leau ce quelle a fait encor durant quelques
annees tous les samedis elle recitoit tous les iours loffice de limmaculee conception & quant
dautres prieres a son honneur dont elle sest acquitee exactemt iusque a la mort bien quavec
beaucoup de peine a raison de ses continuelles douleurs quelle surmontoit avec un courage
invincible pr temoigner iusque au dernier soupir la fidelite de sa devotion a la ste mere de
lenfant Jesus faisant parestre par cette conduite que Dieu se letoit consacrée pr honnorer
en sa personne les misteres plus sacre de Jesus et Marie ce netoit pas pourtant sa seule
apliquation sa devotion la portant encor a honnorer st Joseph lepoux de lun et le pere
putatif de lautre aiant beaucoup de confience a cet illustre st a qui elle sadressoit pour
obtenir les graces quelle desiroit tant pour son particulier que pr les personnes qui se recom
mendoit a ses prieres, elle honnoroit de plus son ange gardien comme le fidel depositaire
de sa consience, St Augustin ste Ursule S charles, S Maurice Ste Anne Ste barbe Ste teele &

plusieurs autres s^r et s^tes quelle apelloit tous les iours a son secours et dont elle avoit une
litanies particulieres les regardant comme ses mediateurs auprès de dieu et comme les models et les
exemplaires de sa conduite sur la terre, il etoit impossible qune vie apuyée sur de si solides
fondemens & reglees par les exercices dune piete si reguliere ne fut toute ste et nariva bien tost au
comble de la perfection, on peu dire ce que le st esprit nous aprend dune autre ame eleüe
qu'en peu dannees elle a rempli beaucoup de temps de ses merites aiant ete si grands et
sa vie asses courtes naiant vecu que 37 ans dont elle en a passe 20 en cette maison
mais avec tant de ferveur avec tant de zele p^r ses exercices & un progres si merveil
leux dans la perfection que nous avons suiect dadmirer en sa personne la conduite de
la grace, Comme elle setoit devouée a lenfance de Jesus cest principalem^t a la pratique
des vertus dont il a voulu donner le model dans son berceau quelle sapliquoit avec plus de
soin ainsi ses vertus les plus ordinaires Etoient lhumilité, lobeissance & la pauvrete il ni
avoit rien de plus vil et plus abiect a ces yeux quelle meme elle se craiait la plus impar
faite de la maison la derniere de toutes & la plus incapable il ni a point dhumble &
de penible exercices dans la ~~maison~~ religion ou elle ne sabaissat & voulu estre la premiere pour
honnorer les aneantissemens de lenfant Jesus quelle adoroit humilié dans la creche pour ce
meme motif elle recherchoit en tous rencontres le mepris et la confusion, les honneurs
& les louanges humaines etoient son aversion ne pouvant souffrir quon eu aucunes bonne
estime de sa personne, les charges et les emplois considerables de la religion luy etoit a
contre coeur parce quelle croioit que lechat qui les accompagne dordinaire ne sacordoit
pas avec le desir quelle avoit de se rendre inconnue a tout le monde p^r nestre mieux connue de
un dieu dont elle attendoit uniquem^t son aprobation & sa recompence, pourtant quelques
repugnance quelle eut pour ses emplois elle sest trouvee souvent obligee de les accepter
faisant ceder son humilité a son obeissance et triomphant dune vertu par lexercice
dune autre, elle a exerce les offices dassistante zelatrice depositaire & maistresse des
Novices faisant bien paroistre par la maniere dont elle saquittoit de ses emplois si im
portant que si une ame ste et humble comme la sienne fuioit les charges ce netoit pas
tant par incapacite que par le st amour de la retraicte et par le bas sentimens que son
humilite luy donnoit de son propre merite, son obeissance etoit inviolable naiant iamais
temoigne la moindre repugnance p^r lobservance de ses regles ni p^r les commendemens de
ses superieures quelle regardoit honnoroit & obeissoit comme la personne de Dieu meme son
coeur etoit comme de la cire mole disposée a recevoir sans peine les impressions de ceux
qui avoit quelques autorité sur sa conduite, pour sa pauvrete on peu dire quelle etoit
extreme faisant paroistre en toutes occasions lestime parfecte quelle faisoit de cette vertu
quelle pratiquoit a la rigeur ne voulant rien avoir de superflus recherchant et desirant
pour son usage tout le pire de la maison en son vivre et vetir les robes les plus usee et
sapiecees faisoit ses delices & si la bien seance luy eu permis il ni a point de depouil
lement ou elle neut voulu paroistre p^r mieux imiter la pauvrete et le depouillement
de lenfant Jesus reduit sur la paille et dans une étable a sa naissance, ces trois augustes
& divines vertus etoient ses biens aimee sans pourtant negliger la pratique des autres qui
en sonts comme les suites et les soutien, on ne peu concevoir un plus grand detachement
que celuy quelle avoit p^r les creatures qui ne procedoit que de lamour intime quelle
avoit p^r le divin espoux auquel elle avoit consacré toutes ses affections des sa plus
tendre ieunesse, on peu assurer quelle etoit parfectem^t morte a tous les sentimens de
la nature tant la mortification de ses sens interieurs et exterieures estoient entiere la
penitence & lausterite du corps Etoient ses exercices iournaliers par un desirs extraordinaire
quelle avoit de satisfaire a la divine iustice tant pour elle que p^r les pecheurs p^r lesquels

elle offroit une partie des peines dont elle safligeoit volontairem[t], elle avoit un grand
zele pour linstruction de la ieunesse ou elle a este employee plusieurs annees de suite avec
toute ledification & le succes imaginable, Nous avons admire en cette chere st une estime
extraordinaire quelle faisoit de sa vocation la ferveur toute brulante qui paroissoit dans
ses exercices spirituels & sur tout une fidelite si admirable pr lexercice de ses regles quelle ne
scu iamais dispenser, Etablissant toute sa perfection a suivre la Cte & a se sanctifier dans
letat & par les exercices de la vie reguliere a laquelle dieu lavoit apellee par sa providence, Il y a
certain que sa vie a este une continuelle preparation a la mort faisant chaque moy lexercice
que a dresse le R p st iure se disposant ainsi a sa derniere heure quelle souhaittoit avec
empressem[t] pr estre plus promptem[t] unie a son divin espoux quelle desiroit contempler dans les
eleuations de sa gloire comme elle lavoit si souvent medite dans les humiliations de sa na-
noissance, ce fut pr favoriser sa ste impatience que des le commencem[t] de cette annee dieu
laffligea dune facheuse maladie son corps etant devenu prodigieusem[t] enflé dune par
une hidropisie spireuse iointe a un abces quelle avoit au foye dont elle a souffert
des douleurs qui ne se peuvent exprimer, Dieu acheva de la purifier comme lor dans le
creuset par des maux si douloureux & ennuyeux quelle a suporte durant 4 ou 5 moys
avec une constance & une patience qui nous tient toujours dans ladmiration et lebonne
enfin Dieu voulant couronner ses peines & donner la iuste recompence a ses merites apres
une si longue espreuve lappella a soy le 23 octobre sur les 2 heures apres midy luy don-
nant encor dans cet extremite de sa vie des marques du soin amoureux et paternel quil
avoit pr sa conduite luy faisant la grace destre munie de tous ses sacrements et luy
aiant encor fait la grace de prier en sa presence du st sacrement ainsi quelle lavoit
plusieurs fois desire, et apres en avoir receu la benediction qui fut comme son congé
pr partir de ce monde, & gagne les indulgences plenieres concedees aux Rels de nre
ordre comme son posse post pr avoir plus promptem[t] lentree dans le sejour de la
felicite eternelle, Dieu couronnant ainsi une vie si ste et si religieuse par une mort
encor plus precieuse et admirable

La Vocation de nre chere St Marie Dumont dite de st Bernard a este tres re
marquable aiant passe sa ieunesse dans lerreur de Calvin dont elle nest sortie que par
le seul desir de faire son salut et pour lassurer davantage elle entra dans le meme mon
en nre monastere ou elle a donne une edification tres particuliere en qualite de soeur
converse aiant surmonte avec un courage intrepide les attaques visibles et invisibles des
demons qui lont menacee souvent de la perdre, Son recours etoit aux playes dun sauveur
en qui elle avoit une parfaicte confiance, Dieu permis pour laffermir dans nre ste
foy quelle vit lame dun sien parens damné, mort huguenot, tout en feux et dune
facon horrible pr lassurer luy meme de sa damnation quelle avoit peine a croire
Sa devotion particuliere etoit a la ste trinite quelle adoroit a tous moments se pros
ternant a terre toutes & quandes fois quelle prononçoit ou entendoit prononcer son
Nom, elle avoit des oraisons iaculatoires quelle disoit continuellement dans le travail
ou elle ne sestiamais epargnee quoy quelle fut assez faible; elle avoit une humeur
douce et obligeante portee a faire plaisir a tout le monde, Nous avons remarque que
quelle na iamais refuse de rendre service elle avoit un soin tout particulier de nre
iamais oisif et la religieuse qui a eu ses obeissances apres sa mort assure quhumain
elle ne pouvoit pas faire tant de besogne avec le soin des pensionnaires ou elle a
presque toujours este employee iusque a sa mort; Nous avons iuste suiect de
que Dieu faict la volonte de ceux qui le craignent aiant veue accomplir en cette bon
fille tout ce quelle avoit desire pour cette derniere heure ou elle sest preparee dep
son entree en la religion sans discontinuer, ses plus agreables entretiens etoit de la mort

elle apelloit sa bien aimee elle en auoit touiours limage deuant elle quelle
pressoit comme lobiect de sa ioie et le passage a son eternité, mais enfin le Seign^r
exauça ses desirs puis quapres auoir faict une retraicte de dix iours auec une
ferueur toute particuliere elle disoit agreablem^t quelle nauoit plus rien a faire que
son paque ou passage a son bien aimé, que toutes les soeurs auoit des habits, bast
souliers, cetoit elle qui les fournissoit de tout cela a quoy elle mit tres bon ordre
pour longtemps, la veille de sa mort iour de pasque sentretenant auec nous ce
portant tres bien elle nous assura quelle mourroit bien tost et quelle auoit demande
a Dieu de ne point faire de painne ni perdre du temps a la Com^te, quelle nut
point dagonie craignant les surprise de lennemy, et que lon ne luy parla point
du Caluinisme quelle aboroit de tout son coeur, elle assista a tous les exercices
de Com^te et passa ce iour en prieres a son ordinaire renouuella son exercice de
la mort quelle faisoit tous les mois et plus souuant, le landemain Lundi 11
Iauril 1678 sortant de sa chambre pour aller a la ste messe elle tomba dans une
apoplexie qui dura six heures sans connessance, lon luy donna lextreme onction
et cette belle ame senuola a celuy apres qui elle souspiroit depuis 30 ans quelle
a eu le bonheur destre religieuse, elle a dit souuant que toutes les graces quelle
a receu du ciel elle les a obtenues par le ieune et sur tout sa conuersion a la
vray foy, sa bonne mort en est encor un fruict comme lon peu iuger par
toutes ces circonstances

Dans le temps que n^re mere la ste eglise nous inuite a nous reiouir p^r la
victoire que son Epoux a remporté sur le diable au st iour de la ressurrection il a plu
a Dieu de nous visiter par la perte que nous auons faicte le 27 auril 1676 dune de
nos anciennes R^se du choeur qui se nommoit dans le monde Claude de Choisey et dans
la ste religion Sr Marie de lassomption elle etoit agée de 56 ans dont elle en a passe
parmy nous. 34 Nous ne scauriens nous lasser dadmirer dans la mort de cette chere S^r les
dispositions eternelles de la sagesse Diuine cetoit une fille dun esprit asses mediocre cepan
dant des lheure quelle fut allitée de la maladie dont elle est morte elle disoit des choses
qui surpassoit de beaucoup la capacite ordinaire de son esprit & qui nous mettoit dans
letonnem^t elle nous exortoit de viure dans le pur esprit de nos s^tes regles, de nauoir
de desir que p^r n^re celeste patrie, & de ne pas attendre lheure de la mort pour nous
sanctifier, elle publioit les merueilles que son celeste espoux operoit en elle mais auec
de si grands sentimens dhumilite quelle ne nommoit iamais ce nom depoux quincon
tinant elle ne reflechit sur soy disant quelle luy auoit été Infidelle, a tous momens elle
imploroit sa misericorde faisans des actes de contritions, desaueu de ses fautes, de des
tachem^t des creatures & de toutes les choses qui auroit pu occuper son esprit et le distraire
de lamour de son bien aimé; meme pendant un delire quelle a eu elle ne parloit que
de lexes des misericordes de Dieu sur elle de sa conduite admirable et de ses desseins
caches sur son salut et sa predestination Nous inuitant de le louer et remercier p^r elle
dautres fois par des cantiques amoureux a la louanges de son bien aime elle chantoit
les graces infinies quelle en auoit receu & toutes celles qui laloient visiter ne pouuoit retenir
leurs larmes a la veue de cette chere S^r qui disoit des parolles de dification, qui ne passionoit

que de mourir & estre deliurée des liens de ce corps de peché pour sunir a son ch
epoux, il sembloit que quelqu'un linuitoit daller prontement aux noces de lagneau sou
uant elle disoit a ses infirmieres auec une allegresse merueilleuse laisses moy aller mes
cheres srs auec cette belle compagnie qui mattens, mon dieu quand sera ce lheure ne
uiendra telle pas bien tost que iyray iouir de mon souuerain bien, o quil me tarde mou
rons mourons prontement, que cette uie est longue qui nous retarde de uoir nre espoux
elle a merueilleusemt edifié la Comte par sa patience dans ses maux ne se plaignant
que fort peu et obeissant a tout ce que les infirmieres luy ordonnoit elle a eu
le bonheur de se confesser tres souuant pandant sa maladie elle a communié plusieurs
fois et a eté munie de lextreme onction quelle receu auec grande aplication desp
dans le 14 de sa maladie incontinant apres elle ut un delire qui ne la point
quittee iusque a sa mort ce que nous attribuons a une conduite toute particuliere
de Dieu; sa maladie a été une fieure continue qui luy a fait acheuer sa uie dans le
23 iour elle prit mal le 1er iour de paque apres auoir ieuné le careme tres austerem
selon sa coutume ne mangeant ordinairemt que du pain a sa collation; on peu croire que
Dieu luy a donné la grace finale en recompence de son humilite qui etoit sa chere uert
et son attraict particulier quoy quelle fut dune tres noble famille elle ne sen Eleuoit
point par dessus les autres et iamais on ne len a entendu parler elle recherchoit
touiours la compagnie et lentretien des plus pauure gens dans les classes et dans les
parloirs on la uoioit touiours auec les plus miserables pd les instruires des principau
misteres de nre foy et de ce quils deuoient faire pd gagner le paradis, elle Etoit la
seconde professe de cette maison cepandant, elle etoit touiours preste a shumilier
on la ueue plusieurs fois demander pardon aux dernieres nouices et srs conuerses
ses supres auoit une entiere liberté de la reprendre de meme que la derniere de la com
si en quelques choses elle maledifioit ses soeurs elle en faisoit des satisfactions qui
excedoit de beaucoup la qualité de ses fautes, elle disoit sa coulpe dans le refect
auec des parolles si exagerantes & une contrition si parfecte quon ne doutoit pou
que Dieu ne luy laissa de petits deffauts Exterieurs pd en tirer sa gloire et la
sanctifier, elle a fait paroistre son zele et lamour quelle auoit pd nre st ins
titut par lassiduité auec laquelle elle se portoit a instruire les Ecolieres elle est
morte dans ce st employ étant actuellemt maistresse generale des Classes son zele
netoit point borné en ce lieu elle auoit tant de desir de gagner des ames a son
Epoux questant portiere elle ne faisoit iamais lomone corporelle aux pauures quen
meme temps elle ne leurs fit la spirituelle par les bons auis quelle leurs donnoit
si elle conduisoit des ouuriers par le monastere elle vouloit quils profitassent pou
le bien de leurs ames & ne pouuoit demeurer aupres deux quelle ne leurs apris ce
quvn bon chrestien doit scauoir pour ce sauuer aussi tous laimoit comme leurs
mere spirituelle qui les enfantoit au seigneur; elle etoit tres deuote a la doulou
reuse passion de nre seigneur en lhonneur de laquelle a Jeuné des annees entieres
tous les uendredis au pain et a leau ces iours elle se priuoit ordinairemt de quelq
parties de ses portions quelle faisoit donner au pauures aiant une grande inclinat
de leurs faire la charite; elle auoit aussi une grande deuotion a la ste mere de D
a st Jo. Joseph st michel St Augustin Ste Ursule ste Barbe et inuoquoit souuent
les sts ames du purgatoire et auoit grand soin de prier pour Elles

Le Vigilant pasteur de nos ames desireux de reunir ses Brebis dans sa ber
perie celeste Nous en a raui une par la mort de lune de nos chere sr du choeur
nommee dans le monde Margtte Baudot & dans la religion Marie de lannontiation
elle etoit petite niece du cote maternel du Rd pere Bernard asses connu en france
pour son eminente uertu & sainctete; cetoit une fille que le seigneur a touiours
conduite par des uoyes tres rudes a la nature on peu dire quelle na pas ete un iour
sans peines interieures ou exterieures parce que le temps quelle a iouis de la santé
du corps elle etoit affligee de peines interieures ce qui obligeast ses supres de lexercer
a beaucoup demplois dont elle saquittoit tres bien sur tout de loffice dinfirmiere
quelle a exerce plusieurs annees auec satisfaction de toutes, la compation qui luy
etoit naturelle la portoit a seruir les malades auec soin ne leurs parlant iamais
quauec des termes doux charitables et obligeant charmant leurs maux par son
humeur gaÿ et enjouee, elle a ete encor plusieurs annees pharmacienne
sacristine lingere & metresse des pensionnaires po ce dernier elle la exercé
peu de temps non pas quelle neut de bons talens pour eleuer la ieunesse quelle
attiroit a elle a meme quelle leurs parloit, mais lon fut contrainte de len tirer
il y a quelques temps a raisons des continuelles infirmites dont le seigneur la uisitoit
& qui onts mis fin a sa uie languissante netant agée que de 35 ans desqls
elle en a passé 9 ou 10 dans des langueurs extraordinaires suportant auec patience
les maux quil plaisoit a Dieu luy enuoier, sa patience a paru en toutes ses infir
mites mais elle a eu son lustre en sa derniere extremité sa derniere maladie a ete
une hidropisie inflammation de foye auec une fieure continue de 19 iours
qui la reduisit dans un etat si pitoiable quelle attiroit les larmes et la compa
tion de toutes sans quon ait iamais ouy sortir de sa bouche une parolle dimpa
tience, elle a eu le bonheur de receuoir tous ses sacremens auec un parfect
Jugement repondant elle meme aux prieres et a toutes les demandes que le preste
luy faisoit elle sest confessée plus de 7 ou 8 fois dans sa derniere maladie auec
une contrition extraordinaire quelle a touiours conseruee iusque a sa fin, elle auoit
des sentimens delle meme si bas quelle sestimoit indigne des misericordes de Dieu
de lassistance des sts & des seruices que nous luy rendions, continuellemt elle nous
demandoit pardon en general et en particulier auec des termes les plus humiliant
& des parolles si exagerantes quon auroit dit quelle auroit été la plus grande
pecheresse du monde, son agonie a été fort longue aiant dure depuis les sept
heures du soir iusque a dix du matin quelle est decedée pandant laquelle mr nre
confesseur ne la presque point quitté lencourageant en ce dernier combat & recitant
les prieres des agonisant & autres et encor un cart dheure auant que dexpirer il luy
donna labsolution generale & la quitta po aller dire la ste messe po elle pendant
laquelle comme il offroit J C au pere Eternel comme une victime damour et de
reconciliation cette autre uictime acheua son sacrifice dans des douleurs tres
uiolente po estre presentée a son iuge et a son espoux et receuoir de sa main
liberale la recompence de ces bonnes oeuures, Je cray quil la apellé a luy aux
aproches de la feste de la triomphante assomption de la glorieuse vierge pour

recompenser la singuliere deuotion quelle portoit a cette mere de misericorde qui
luy a obtenu de mourir le iour que la ste église solemnise la feste de N Dam
aux neiges, elle a ieuné plusieurs annees tous les samedis et une entiere a
pain et a leau le pareil iour, elle auoit une exactitude extraordinaire a rec
son ofice & malgré ses infirmites continuelles elle ni manquoit iamais non plus
quau petit office de limmaculee conception, & le seigneur a permis que ca eté
la derniere priere que lon ait faicte pour elle pendant son agonie, a la deuotion
de la ste vierge elle a aiouté celle du glorieux S Joseph auquel elle auoit une
entiere confience recourant a luy en tous ses besoins, elle en auoit une particuliere a
a sa chere patronne mais sur tout elle auoit une deuotion tendre a son Ange gardien
& aux ames du purgatoire pr le soulagemt desquelles elles faisoit quantité de penit
dans le particulier & les a continuees tant que Dieu luy a conserue ses forces quelle
a employé infatigablemt dans le trauail commun mesme semployant auec nos soeurs
conuerses dans les plus penibles ouurages de la maison, elle ne perdoit iamais un mo
ment de temps & meme dans sa derniere maladie elle la employé a ledification de
la Comte iusque a ce que la faiblesse lait empeche de manier son eguille; son exte
rieur etoit modeste & tout a faict religieux si bien que les ~~[illegible]~~ seculiers qui la
uoioit en etoit tres edifie ce qui obligeast ses supres a luy ordonner de ce trouuer tous
iours aux portes conuentuelles quand on les ouuriroit, elle etoit dune humeur fort
honnete dont elle a donné des marques iusques au iour quelle entra dans lagonie
remerciant auec des parolles pleine de reconnaissances Mr nre medecin; elle est dece
le 5 aoust 1677

Le Diuin Iardinier noulant remplir son parterre celeste de fleurs odoriferantes en u
de ceuiller une en celuy de laste religion pr la transplanter en ses iardins eternels Nous
ne doutons point que nre chere Sr Jeanne poncet dite Marie du sauueur decedee le
19 nouembre 1679 ne soit une de ces belles fleurs qui embellissent le iardin de lepoux
son innocence et sa purete me font craire quelle est dans le carreau des lis par conceq
la bien aimee du sauueur duquel il est dit quil fait sa demeure & quil paist parmi ses
aimables fleurs linnocence etoit le caractere particulier de cette chere Sr selon toutes les
aparences elle la conseruée inuiolablemt iusque a la mort, elle a eu lauentage de porter
le ioux du seigneur des son enfance, elle a commence de bonne heure a seruir dieu a
ete recompensée bien tost etant morte en la 27 année de son age & la dix de sa
profession elle auoit une grande estime de sa uocation & un mepris de toutes les
maximes du monde quelle ne regardoit quauec horreur, elle faisoit toutes les fonc
tions de la religion auec beaucoup de ferueur & une certaine ioie qui faisoit connetre
quelle aimoit extrememt son etat Nous aurions encor plus connu son amour pr la reg
larite si le seigneur luy auoit donné une sante plus forte, on peu dire delle quelle
eu pour partage la croix puisque toute sa uie a été une suite de souffrances &
de langueurs touiours malade mais tres patiente dans ses maux quelle surmonto
auec bien du courage lors particulierem quelle deuoit saprocher de laste communi
pr laquelle elle auoit beaucoup dattraicts elle si disposoit auec une preparation
toute extraordinaire & auoit un extreme regret lors que ses infirmites la priuoi
dun si grand bien, elle auoit une piete bien particuliere qui la rendoit assidue
a ses deuotions elle en auoit une bien tendre au mistere de la flagellation du

seigneur elle communioit a son honneur tous les mercredis du careme y ajoutant
par quelques penitences particulieres toujours avec obeissance de ces superieures
elle avoit le naturel porte a la douceur & a la paix le jugement tres bon & une
prudence qui a toujours surpasse son age ce qui faisoit esperer quelle seroit un jour
un des bon sujet de nre comte mais le seigr en a dispose autrem & a voulu la
retirer bien tost dune vie languissante pr luy faire part de sa gloire selon cette
parolle de lecriture qui dit que si nous sommes crucifies avec JC nous regnerons
aussi avec luy; il na fallu a cette chere st que quatre jours de fievre continue
pour la mettre a lextremite son corps etoit affoibli par une suite continuelle de
langueurs & dinfirmites dont toute sa vie a ete un tissu, depuis 3 mois elle
estoit a linfirmerie ses maux aiant augmente & apres bien des douleurs fluction
rhumes & autres infirmites elle eu la fievre qui parut tres violente des le commencem
le second jour elle demanda pr se confesser le 3 elle receu le st viatique & lextrem
onction et le 4 elle mourut apres une agonie de 24 heures mais si douce quel
paroissoit plutost un someil quune agonie, celoit le portraict de sa vie qui avoit ete
tout paisible, il parut en elle aucunes des inquietudes qui se remarque ordinaire a ces mourans, luy
ayant demande si elle ne redoutoit point ce passage elle repondit que non quelle
labandonnoit a la divine providence, quelle aimoit autant mourir de cette maladie que
dattendre plus tard, quelle avoit fait ce quelle avoit pu pour disposer & que si elle vivoit
davantage elle pourroit bien avoir plus de peine, que Dieu laimoit bien de larrester du
monde dans un age si peu avance & quelle luy en rendroit des actions de graces immor
telles

Le passage de la ste Ecritture qui nous aprend que la mort des st est precieuse devant
Dieu cest verifie a nos yeux en la personne de nre chere st Etiennette Chalon dicte Claire
de ste Agnes decedee le 13 janvier 1681 a 8 heures du soir dans des dispositions si saintes &
si sublimes que nous en restons toutes dans ladmiration, elle etoit agee de 59 ans dont elle en
avoit passe 23 en la ste religion sa derniere maladie a ete une fausse pleuresie avec fievre continue
& fluction de poitrine mais auparavant que de parler de sa mort le croy devoir un entretenir
les particularites de sa vie qui a ete un tableau racourcy de toutes les vertus & une copie vi
vante de JC pouvant dire avec st paul quelle vivoit de sa vie & que le vieil adam etoit
mort dans son coeur en effet les vertus de ce divin sauveur ont fait toute son aplication &
elle les a si parfaitem imitees quelle en pouvoit servir de modele a toute nre comte, son
amour & son attrait particulier aiant toujours ete a lhumanite ste de JC il ne faut pas
donner si elle a toujours meprise les choses caduques de ce monde, son oraison a ete extraor
dinaire & de celle que ste terese nomme oraison de foy et dunion Dieu luy etoit si present
non seulemt dans le temps de ses meditations mais encor en toutes ses actions quelle ne le per
doit jamais de veue & avoit autant de peine a se distraire & a se divertir de cette divine
presence quune autre auroit de si aplicquer, elle a eu le don des larmes les pace de plusieurs
annees sur tout lors quelle meditoit la passion du fils de Dieu & a la veue de ses infidelites
& ingratitudes envers son epouse elle se abismoit dans son neant & entroit dans une si grande
confusion delle meme quelle se estimoit coupable & criminelle a ses yeux de tout les peches du
monde croy que ce fut une ame tres innocente & dont la conscience etoit si delicate &
timoree que la seule ombre du peche luy faisoit horreur non seulemt dans la religion mais
encor dans le monde ou elle evitoit avec soin les plus petites occasions doffencer Dieu
des son entree en nre maison elle nous parut dans de si belles dispositions pr la perfection quil

fut facile de iuger ce quelle seroit dans la suite et les progres quelle feroit dans
la maison du seigneur nous fut connu par ses heureux commencemt son humilite & le mepris
delle meme ont été les fondemens sur lesquels elle a éleve le haut Edifice de la vie spi-
tuelle ou elle est arrivee, elle cherissoit si fort ses deux vertus que lon peu dire quelles etoi
les bien aimees de son coeur aussi dans toutes les occasions elle les a pratiquees excellemment
son extatitude etoit parfecte a lobseruance de ses voeux et de ses regles dont les moindres
circonstances luy etoit en singuliere recommendation faisant etat des plus petites choses
son assiduite au choeur a tous les exercices spirituels & au lieux de communaute Nous
a extremement edifiee elle si rendoit malgree ses infirmites qui ont été depuis quelques
annees fort considerables & capable darrester toute autre qui nauroit pas eu sa ferveur
mais son amour pr Dieu et la mortification luy a ont fait negliger le soin delle mesme
Nous pouuons dire que lobeissance a ete encor sa chere vertu elle en faisoit tant de ta
quelle na iamais manque volontairemt a aucunes choses qui luy été ordonnees par ses
supres quelle a touiours estimees considerees & respectees comme la personne de Dieu mesme
le regardant en elles ce qui la faisoit agir a leurs egards auec la soumission et la simplicite
dun enfant sans aucunes veues ni reflection humaines son denuement de toutes choses
sest fait remarquer pendant toute sa vie naiant iamais eu dattaches a quoy que ce soit
se priuant des petites commodites ordinaires se passant meme tressouuant des choses
necessaire recherchant de recentir en tout les effect de la ste pauurete, son abandon
a la providence a été admirable si etant laisse gouuerner si absolument & si entierement
que lon peu lappeller a bon droit lenfant de la prouidence laquelle en a touiours
pris un si grand soin depuis son berceau iusque a sa mort quelle la conduite comme
par la main dans les voyes de son salut, sa deuotion au tres auguste sacrement de lautel
a ete tres grande elle sen aprochoit le plus souuent quelle pouuoit & touiours auec
beaucoup de preparation on la trouuoit souuent dans le choeur & les dimanches &
festes cestoit son occupation di passer plusieurs heures en meditation & dans une po-
ture si deuote & si reconciliee quelle etoit capable dinspirer la deuotion, Je finis par
la charite qui est la reine des vertus aussi elle la pratiquee diuinemt a legard du
prochain pr qui elle auoit un coeur si tendre & si compatissant quelle portoit les
peines & infirmites de tous pouuant dire auec lapostre qui est malade et afflige
que ie ne le sois aussi, elle a ete longtemps employee a linstruction des pensionnaires
en qualite de maistresse & aux classes ou son zele & sa charite se sont fait remarquer
plus particulieremt instruisant & cultiuant la ieunesse auec soin et amour qui se tandoit
sur tout aux plus delaissees et miserables ce qui luy a attire lestime et la veneration
de toutes les personnes du deors qui lonts connue & pratiquees et qui la regrette
infinimt pr nous nous serions inconsolable sur cette perte si nous nenuisagions son
bonheur & les recompences que Dieu a preparé a ses merites dont elle a eu des auen
gouts mesme auent sa mort Cest icy ou les parolles me manque nen pouuant trouuer
dasses fortes pr expliquer les sts dispositions & les derniers sentimens de cette ame
eleue sur le point de son retour a Dieu qui la gratifiee de si particulieres faueurs
que nous nen trouuons guere de plus rares dans les vies des sts, elle a été si uni
a Dieu tout le temps de sa maladie qui a duree quinze iours quelle nauoit que
peu daplication sur elle meme & sur les maux quelle souffroit quoy que tres violents
emploiant ses derniers iours a produire des actes de toutes les vertus & a se dispo

passage si dangereux & qui a eté pour elle un suiet de ioie & de conso
tion si grande quelle na pu sempecher de nous la temoigner souuent, et dans
temps ou po^r lordinaire les plus hardis tremblent & redoutent les iugemens de Dieu
elle est demeurée dans un repos & une fermete inebranlable son esprit si fort
pliquee a Dieu & occupé de ses misericordes sur elle ne pouuoit se lasser de produire
s actes damour de confience & dabandon entre ses mains ce quelle a fait iusque a
n dernier moment sans relache ne voulant pas quon linterrompi priant quon la
issa iouir du repos & profiter du peu de temps qui luy restoit, elle sest disposee
recevoir les s^ts sacremens de penitence dheucaristie & dextreme onction auec une
ueur & un redoublem^t de deuotion qui nous a merueilleusem^t edifiees, elle a eu le iugem^t
rfectem^t bon & la parolle si libre iusque un petit cart dheure auent que dexpirer
le demanda permission po^r parler a la Com^te & priat quon la fit assembler
rontem^t naiant plus que peu de force & se sentant mourir ce quaiant fait elle
mmença son discour par une humble confession de ses fautes & infidelites a Dieu
uelle a exagerée en des termes si touchant quelle nous tira a toutes les larmes des
eux en suite elle nous parla de la conduite de Dieu sur elle, des graces quil luy
uoit faictes & des lumieres quil luy auoit donnees que quoy quelle ne fut qune
iserable pecheresse n^re seign^r nauoit laisse de luy en communiquer de tres par
ticuliere sur le mistere de son Incarnation quelle y auoit mal repondu aussi bien
a toutes les autres graces quelle auoit receu de Dieu mais quelle esperoit en sa mise
icorde & aux merites de sa ste passion, repetant souuent que Jesus etoit lancre
ses esperences & nous parla fort longtemps de la misericorde de Dieu de sa
rouidence a laquelle elle setoit touiours abandonnee en la vie & en sa mort, de la
ie quelle sentoit de mourir en la foy de la ste Eglise & dans n^re st ordre, enfin
ntant ~~que~~ les forces luy manquoient les aproches de la mort elle termina son
discour par des apostrophes au Crucifix sur lequel elle auoit touiours tenu ses yeux
ixement attaches pendant quelle nous parloit & ses mains ioinctes & eleuees au ciel
elle dit Vous le scaues Mon Dieu que ce ne sont que des verites que ie vien de
prononcer & se tournant vers nous Je le dis mes cheres soeurs sans vanite que iay
uiours combatu le peché, que ie meurs satisfaicte comme un ange, que ie me
rque du demon & ne le crain non plus qune beste enchainee dans letat ou ie
is preste a parestre deuant mon Dieu & iugee Je ne voudrois rien dire qui ne
fituray ie vous prie dy aiouter croyance & de prier n^re seigneur po^r moy Jay
mis toutes mes esperances en luy ie ~~ne~~ seray point confondue & iattens les effects de
s grandes misericordes; Voila les derniers sentimens de cette chere s^r qui expira une demie
heure apres sestre expliquee a la Com^te en la maniere que ie vien de dire sans au
cunes agonie naiant perdu lusage des sens qun demi cart dheur deuant sa mort
son visage paru si doux & si tranquille quil portoit les marques dune ame predes
tinee & qui alloit se reioindre a son principe, elle eu encor la grace de receuoir en
expirant la derniere absolution M^r n^re Confesseur y etant present il nous a assure

apres sa mort que cette ame etoit si pure & si unie a Dieu en cette vie quil ne croioit pas quelle eu rien a purger dans les flammes du purgatoire

La Diuine prouidence a visite nre Comte en apellant a soy une de nos cheres et bien aimee sr qui se nommoit dans le siecle Louise de Mombeson & dans la religion sr Marie de Jesus Christ Cest cette vertueuse fille qui fit paroistre la grandeur de son ame en meprisant les auentages de sa naissance & triomphant au bailliage de st ican de Loone & aux parlemens de dijon et de paris des tendresses dune mere passionnee pd sa fille Ce fut elle qui se deffendit en tous ses lieux en son habit de nouice des mouuemens de la nature des raisons dune mere & des subtilites du barreau mais lesprit de Dieu dont elle etoit remplie la confirma dune telle maniere dans sa uocation quelle sorti uictorieuse de tous ses embarras auec esclat, cest cette grace qui auoit pris soin de son education des le bereeau et qui la fait resoudre a se consacrer a Dieu dans une maison religieuse aussi pauure quetoit la nre dame dans sa naissance, cette pauurete ne la rebuta point quoy quelle fut dune complexion tres delicate, a lage de dix ans elle pria mde de larochette sa tante de ly conduire elle y attendi auec une ste impatience lage dy pouuoir receuoir le st habit, dans tout ce temps sa grauite sa prudence sa douceur & sa conduite si faisoit admirer il ni auoit point denfence en ses manieres de conuerser il sembloit quelle uoioit ecrite deuant ses yeux toutes les regles de la religion pd si assuiectir, reconnaissant dans le Nom que la religion luy auoit donné quelle etoit deuouée a honnorer la ste Vierge & a perseuerer dans la deuotion quelle auoit succé auec le laict pd la mere de Dieu inuenta des adresses les plus particulieres pd lhonnorer, elle lauoit touiours dans la pensée, ne parloit que de ses bien faicts, ne sentretenoit que de ses uertus, inspiroit a un chacun de la confience pd cette diuine mere & par un surcroit de zele & une industrie toute innocente elle grauoit dans sa plus tendre ieunesse auec la pointe dun canif sur sa main le Nom de Marie afin de mieux rendre a ce nom misterieux sa ueneration dans tous les momens de sa uie Mais Dieu qui ne uouloit pas que le merite de cette uertueuse fille fut caché aux yeux des gens du siecle uoulut le faire eclater en permettant que sa uocation fut trauersée par les interrest humains dune mere affligee il uoulut quelle triomphat deuant ses iuges de la chair et du sang, elle se uit traduite deuant eux comme une uictime innocente, mais elle ne rougit point de leuangile puis quelle soutint hautemt dans son habit de religieuse la forte resolution quelle auoit prise de se consacrer a Dieu par sa profession, toute uictorieuse donc de lamour maternel elle retourna en sa pauure maison apres six mois dabsence elle rentra dans le nouitiat auec une consolation qui ne se peut exprimer & sous la conduite de nre uenerable mere Garnier, la grace de Dieu la mit en etat de faire le sacrifice quelle auoit tant souhaitte, si tost quelle eu fait profession elle satacha si fortemt a Dieu quon la uit croistre de uertu en uertu, son amour pour la ste uierge sembrasa encor de telle maniere quelle consacra tous les momens de sa lhonnorer elle ieunoit a son honneur les samedis & les veilles de ses festes, la uiolence dune fieure carte quelle a eu pendant unze mois ne la retint point de ieuner ces iours au pain et a leau, elle se preparoit non seulemt par cette ste pratique aux solemnites de la mere de Dieu mais encor elle luy offroit a ces iours mille aue maria sans se dispenser du rosaire quelle a recite tous les iours de sa uie elle prenoit soin dorner ses images dentre des lampes deuant ses autels & de faire bruler des parfums qui exaloit des odeurs qui montoient

jusque au trone de sa chere maitresse & voulant luy procurer des fideles elle a compose
limitation du R p de barry des pratiques de devotion pr tous les iours de lannee, il ne se
pouvoit rien aiouter a lamour tendre filiale & respectueux quelle avoit pr cette incomparable
princesse elle sapelloit son esclave & cette amour etoit accompagne dun si grand zele
quelle disoit souvent pleut a Dieu que ie pu faire connetre la ste vierge par tous les en
roits de la terre sur tout dans la purete de son immaculee conception, cetoit son cher
mistere pr qui elle auroit donne son sang iusque a la derniere goute afin den soutenir la
verite tous ses grans attachemens au service de la mere de Dieu luy meriterent toutes les
grandes communications quelle a eu avec elle & les ecoulemens des graces dont plusieurs
de nre comte ont ete temoin, sa devotion etoit solide exempte dillusions dune liberte
chrestienne franche & sans facon elle la conservoit au millieu des occupations & des
charges quelle a eu dans la religion ou elle faisoit en meme temps les offices de marthe
& de madelaine retenant tres bien son ame dans la solitude pendant quelle etoit obligee
de paroistre au deors ce quelle ne faisoit que pr des choses purem necessaire, elle
trouvoit de la douceur dans le silence elle faisoit conscience de dire la moindre parolle
inutile, il y avoit touiours a profiter dans sa conversation son humeur n etoit point austere
ni chagrine elle etoit dun naturel doux et paisible, Comme elle setoit devouée a la
mere de Jesus elle voulu limiter dans la vertu que Marie a le plus pratique elle a
tache comme elle dans un esprit dhumilite toutes ses vertus elle usoit de tant de mena
gemens dans ses devotes pratiques quil a fallu des adresses particulieres pr les decouvrir
cammoins elle na pu si bien faire pr mener une vie cachee que lon nait veue sortir
de son coeur comme des raions dune grace extraordinaire, plusieurs de nos maisons ou elle
a demeure rendent temoignage de cette verite & la consideration que M de langres nre
~~[illegible]~~ illustre prelat & celle de M labbe de ste Margtte nre digne supr ont tous
jours eu pr elle fait bien voir quelle etoit dun rare merite cest ce qui fit quils lenvoiere
superieure a mussi levesque elle y demera 3 ans & retourna en cette maison, elle a été
six ans superieure 3 ans assistante & douze ans metresse des novices cest dans ce
dernier office que Dieu la apelle pr la recompenser du desir quelle avoit au milieu de
tous ses emplois du cloitre de se rendre inconnue a tout le monde pr estre mieux con
nue a son Dieu si elle se cachoit par humilite son zele & sa bonne conduite decouvrit
assez son merite puis que cest une chose admirable avec quelle douceur et charite elle
gouverne la Comte avec quel respect elle a assiste & obey a ses supres & avec quel soin elle
eleve ses novices elle les portoit toutes a Dieu par les voies de la douceur & damour
son novitiat etoit le seiour de linnocence la devotion a la ste vierge & la mortification
des sens etoit les fruicts dont se nourrissoit ses ames choisies, presque toute nre comte luy est
obligee de son education en la vie religieuse toutes ses cheres eleves avoüent quelles avoit un
zele extraordinaire pr les avancer a la perfection quelle ni epargnoit rien & que iusque a
sa mort elle a travaille de concert avec Dieu pr les porter a lexercice de leurs reglestant par
sa fidelite a les pratiquer que par son humilite qui etoit accompagnee de tant de gravite
& de modestie que ses ieunes enfans avoient pr elle un tres profond respect sa mort les a si vivem
touchee que nre Comte en a de grands recentimens de douleur Nous y perdons toutes une persone
des plus aimable & des plus accomplie nre perte nr paroist plus sensible etant morte dans
un temps que nr esperions la conserver encore plusieurs annees sa sante nr paroissoit vigoureuse
mais la divine providence na pas iuge que nr fussions digne de la posseder plus longtemps ca
donc ete pr nr en detacher que Dieu laffligea dune dissenterie & dune fievre continue qui nous
la enleve dans le unze de sa maladie agee de 45 ans dans la 28 annee de sa profession
le 30 aoust 1683, ses douleurs etoit extreme sa patience a les souffrir etoit inconcevable
sa mort fut tranquille sa douceur parut iusque au dernier moment sur son visage ce

moment terrible ne troubla point sa belle ame elle expira heureusement sur le cœur de
Marie quelle auoit si souuent inuitee a se trouuer a son deport de cette vie, etant
munie des sacremens de leglise & soutenue de la protection amoureuse de sa bonne
mere qui aura soin de faire recompenser son zele & son seruice de la beatitude eter-

---

Ce que Nous auons raporté cy dessus dans le recueil de la vie de
nre R.de mere Anne de Jesus touchant quelques apparition quelle fit
apres sa mort Je cray estre obligee de dire que cest a la R.de mere Marie de
Jesus Christ quelles ont ete faite elle etoit pd lors maistresse des nouices
dans toutes ses apparitions il si passa plusieurs choses fort particulieres la defunte
luy dit por lordre de Dieu les principale fautes pd les quelles elle etoit detenue en
purgatoire, elle luy fit de grands reproches de sa negligence et du peu de soin
quelle auoit eu douertir la supre de faire prier Dieu pd elle comme la ste vierge luy
auoit ordonné dans une vision quelle eu le iour de la feste de la Conception imma-
culee, ce que nous crayons probablemt par les écris que nous auons veüe de elle
et par bien des apparences de ravissemt et dextase ou plusieurs R.es lont veu
mais le principale qui nous fait aiouter foy aux graces extraordinaires que
la reine des cieux luy a faite cest sa bonne vie et sur tout sa tendre et
deuotion a cette mere misericorde, elle sest montree a elle 3 fois plus particulie-
rement scauoir le Jour de la feste de la Conception comme iay dit, le Jour de la
nontiation et une autre fois le Jour de nre dame des Douleurs ou la ste
Vierge luy imprima une si forte affection pd tout ce quelle a souffert au
pied de la croix du sauueur quelle en demeura outree excessiuemt et toute sa
vie elle a conserue une deuotion tendre et affective pour les douleurs et amer-
de sa chere princesse, elle passoit ordinairemt le Jour que leglise en faict la
feste dans un recueillemt et une deuotion douloureuse aussi grande que le
vendredy sainct et les Nouices a son exemple en faisoit autant, ses yeux etoit
deux fontaines de larmes qui ne tarrissoient point tant quelle se representoit
ce douloureux obiect qui luy auoit ete montré en la mesme forme quelle
etoit quand elle receu son cher fils mort entre ses bras,

Sr Marie Seraphique du fils de Dieu
secretaire du chapitre

Jesus soit aimé

A Rignans

Le 8 ianuier 1656 deceda ma seur Anne de St Estiene dicte cameron cestoit vn sprit doux & maniable fort deuote a Ste vierge

Le 9 ianuier 1677 mourut ma Sr hellene de la crois damiel elle auoit vne tres haute estime de sa vocation & tachoit de imprimer aux autres en parlant come dun paradis terrestre

Le 11 de 1r 1671 mourut ma seur anne de pierre feu dicte de St Bernard cestoit vne fille douuée dune prudance extraordinere elle estoit la Joy de personnes tristes

Le 16 ianuier ~~166~~ 1677 mourut ma seur de sausse dicte hellene de St Laurans cestoit vne fille tres sillanssieuse et charitable

Au mois de feuurier 1683

Le 16me mourut ma seur daudibert dicte seur Janne des Anges elle a bien verifié ces parolles que nre saig dit dans le St Esuangille par vre patiance vous possederes vos ames puis quaiant vn retressissemant de nerfs depuis sa profession qui la rendit extropiée en sorte mesme quelle ne pouuoit pas Regarder le ciel Jouissant neaumois dune tres grande paix

Le 17 feuurier 1679 mourut ma seur du castellet dicte anne de st Joseph elle a soufert trante trois de maladie auec vne grande patiance elle auoit vne singuliere deuotion aux 7 Anges qui assistent deuant le throsne de dieu x suenissoit a eux pr adorer tous les iours la tres ste trinité ces deniere parales au momant de sa mort feurent la ste vollonte de dieu soit faicte

Le 19 feuurier 1681 mourut ma seur Poustagnonque dicte anne de st Agnes conuersse sa vocation a este extraordinere aiant quite ces parans contre leur gré et a leur Insseu; lors que quelqune la plaignoit des exercices penibles de son estat particulieremant de la cuisine elle respondoit tousiour; Jestime plus cet emploi dans la maison de dieu que destre Paine du monde

Le 20 feuurier 1653 mourut ma seur de sausse dicte Mgte de st Allexis sa vie nous a esté vn modelle dexactitude dans tous nos sts Exercices elle estoit grandemant deuotte a la tres ste vierge

Le 22 feuurier 1657 mourut ma seur de cameron dicte sr Marie de st Joseph elle estoit douuée des belles qualites x tallans elle mespria le monde auec grande gnerosite

et faisant le chois de sa demura prefera nre monastere p^r
etre plus incogneüe et moins frequantée

203

Au mois dauril 1648

Le 18 mourut ma seur fabresse dicte s^r Anne de tous les saints elle auoit vne grande naifuete & simplicite R^se

Le 28 auril 1654 mourut ma seur geruaise dicte anne de la trinité cestoit vne R^se de bonne edification

Le 6me Mey 1678 mourut ma seur de Bertier dicte s^r therese du s^t Enfant iesus sa principalle vertu estoit sa charité enuers nos seurs ce faisant vn honneur de leur randre le plus bas seruices elle a soufert vne sorte de Martire par sa Maladie toute extraordinaire elle cet randue Remarquable par sa grande patiance elle a fait vne s^te Mort

Le 12 de Juin 1678 mourut ma seur de Vialis dicte Claire de nre dame elle auoit vne douceur Innalterable et vne grande aplication a la Priere

Le 23 Join 1678 mourut ma seur de bertier dicte ma seur Elisabet deu sauueur conuersse qui á randeu de bons seruices á cé monastere, elle auoit vn sprit de penitance quy la randoit tres laborieuse et infatigable au trauail

Le 24 Join 1680 mourut ma seur de glandeués dicte therese de st Jerosme lé grand desir quelle auoit de ce donner á dieu feut cause quelle fit sa proffession sellonnelle estant malade de la maladie dont il mourut nonostant la resistance qué son pere fesoit á son dessain, et quoy qué aparamment elle neusse Jamais offancé dieu mortellemant, elle trambloit & pluroit neaumoins dans la veüe des Jugemans dé dieu elle á faict vne tres belle mort

Le 26 Join 1672 mourut ma seur de blancard dicte Elisabet de st Dominique, et quoy quelle soit morte dans vn aage peu aduancé elle nous á lessé dé tres beaux Examples de toutes les vertus

Le 2 Jeuillet 1684 mourut ma seur therese desparra dicte de st Benoit elle á esté de ces ames cachées qui paroissent peu au dehors et qui vallent extrememant au dedans elle Receut lé st viatique lé mesme

de sa mort dans le chœur sa maladie a esté le thisy elle a eu
le bonheur de recevoir lextreme onction a lheure de son trespas avec
ces habits de Pon assise sur son Lict

Le 3me Jeuillet 1653 mourut ma seur de
Liautaud dicte Anne de la passion elle estoit grandemant —
Gellée pr linstruction des panssioneres san aquittant avec
vne patiance Angelique et mourut prononssant ces parolles
Mon dieu Jaime mieux mourir en vous aimant que de viuure
en vous offanssant

Le 17 auoust 1669 mourut ma sœur de cauuet
dicte catherine de St Louis elle auoit vne charite —
vniuersselle enuers toutes et vne grande patiance

Le 13 auoust 1680 mourut ma sœur Bernard dicte claire
de St franssois, cestoit vn grand apuis de nre monastere
tant pr le spirituel que pr le tamporel capable de toutes
les charges quelle exerssoit auec vn selle admirable

Le 15 auoust 1644 Mourut ma sœur guerine dicte veronique
deu sauueur grande Tenemie des parloirs fort exacte a
lexercice de nos saincts Reglemans

Le 30 auoust 1680 mourut ma soeur de Laugier dicte catherine de la somption naiant qun An de proffession elle estoit malade dans son nouiciat & cacha son mal auttant quelle peut; affin quon né sopasat a sa proffection estimant cé bonheur plus quon né scauroit dire dans peu de tamps elle a amassé beaucoup des vertus et a faict vne tres belle mort

Le 6me de 7bre 1639 mourut la mere de Rapellin dicte Dorothée du caluaire cestoit la fondatrice de cette maison elle auoit toutes les qualites nessesseres pr cest emploi mais dieu lapella a soy deux Ans apres lauoir comancé

Le 8 7bre 1634 mourut la Mere assistante de capus dicte agnés de iesus qui estoit la seconde fondatrice elle auoit vn grand sprit et vne vertu encor plus grande elle né desdaignoit pas de samploier aux offices le plus bas elle cé tenoit continuellemant en la presance de dieu elle mourut deux iours apres la supre

Le 14 7bre 1682 mourut ma soeur dolivier dicte helene de st pierre elle auoit vne tres grande deuotion a la passion de nre saigr et tous les vandredis elle fesoit des actions humiliantes pr l'honnorer, dieu luy fit cette grace

de mourir avec de tres belles dispositions le Jour de
lexaltation de la ste crois aprés avoir souffert une maladie
fort extraordinaire la plus douloureuse et la plus humiliante
qui ce puisse endurer; dieu luy aiant acordé la demande
quelle luy avoit faict de luy envoier des souffrances

Le 18 7bre 1658 mourut ma seur de bertier dicte
aimeé de Jesus elle avoit de tallans particuliers pr bien
servir la comte le Prebre qui Receut sa confaiction assura
que cestoit une ame bien innossante

Le 27 7bre 1675 mourut ma seur terrasse dicte du st
Sprit cestoit une fille qui possedoit en eminance touter les
vertus mais principalemant la charite envers les pauvres
estant portiere elle amassoit tout ce quelle pouvoit pr leur
donner

Le 19 octobre 1679 mourut ma seur damiel
dicte sr claire deu st sacremant cestoit une fille dun
tres bon Jugemant elle estoit grandemant devote au tres st
sacremant de lautel elle avoit grand selle pr les filles quelle avoit en soing

Le 23 8bre 1666 mourut ma seur de Montaurons dicte

Sr Gabrielle du bon Ange cestoit vne fille dune grande douceur et Modestie elle emploioit tout lé tamps quelle pouvoit á la priere

Le 11 9bre 1671 mourut ma seur Roque dicte de St hiacinthe qui auoit vn tallant tout particulier pr linstruction de la Junesse fort charitable & beaucoup de capacite pr toute sorte damplois

Le 29 9bre 1671 mourut ma seur escote dicte therese de St Joseph quoy qué durant sa vie elle eut eu des grandes aprehanssions de la mort; Lors quil en fut lé tamps elle fit paroistre vne grande Resignation aux ordres de dieu surelle ~~de veireriz~~ d

Le 2 de decambre 1649 mourut ma Sr De veireriz dicte Magdelene de St pierre cestoit vne fille dun tres bon sprit et Jugemant capable de bien seruir la Pon sa grande deuotion estoit á St pierre et á Ste Magdelene elle faisoit son possible pr limprimer aux autres et lé iour dé leur festes elle nous en parloit come vn predicateur combien quelle feut encor tres June

Le 2d decambre 1680 mourut ma seur dantrechaud dic

claire de st Louis sa grande deuotion estoit a la tres ste
vierge et a st Joseph elle desiroit de mourir disoit elle
pour voir dieu la ste Mere et st Joseph

Jesus soit aimé de vre monastere
ste vrsule de pignans
Le 8 Juillet 1684

33

Ma Rde Mere

Jay si fort a cœur les soing que vous prenes pr lexaltation
de vre st ordre, que ie croirois comettre vn grand crime
si ie ne vous en temoignois par mes Recognoissances et
vous protester que nous ne manquons pas de prier dieu pr vre
conseruation affin que vous puissies auoir cette consolation de
voir Lautier acomplissemant de vre Selle, ie vous enuoy vn
petit Memoire de nos sœurs decedées, qui ne contient que fres
peu de chose, dautant que nos desirs ont toussiour esté que nos
meilleures actions fussent cachées aux yeux des homes pr
nestre cogneues que de dieu Seul et cest La cause que nous
pauons pas pris soings de garder nos Circulaires, neaumoins

Ma tres R^de mere nous souhetons grandemant Davoir vne
Intime vnion avec vre s^te. com^te p^r laquelle nous avons
vne veneration toute particuliere, et nous nous ferons toujours
vn honneur tout acheué de nous advoüer

Ma R^de mere

toute vre com^te vous
offre ces plus humbles
obeissantes et nous nous
Recomandons toutes a
vos s^tes Prieres

vre tres humble et tres obeissante
fille et Servante Sr Marie
de Lincarnation superieure Indigne

Pour La R^de Mere superieure des R^les vrsulines
Jau faux bourg s^t Jaques a Paris

de nre mtere ste vrsule de + Pignans vive Jesus
Le 26 7bre 1666 mourut nre chere seur du st
esprit de terras elle estoit de basse condition
mais ses vertus la releuoit au dessus de toutes
on ne vit iamais vne Rse plus seuere dans ses
fonctions sur tout pour la porte & pr nos parloirs
elle estoit sy exacte sur soy qlle faisoit passer
cette exactitude sur tout le reste de la comté & sans
quon peut sans plaindre ny mesme indisposer
les persones du monde elle refusoit agreablement
quon sentretint trop frequement & inutilement
auec ces sortes des gens, son humilité faisoit
qlle sesloignoit autant qlle pouuoit de toutes sortes
des charges & la peur qlle auoit den auoir luy
causoit vne extreme aprehansion, Jusques a auoir besoin
quon lassurast qlle nen auroit Jamais pour la
rassurer dans sa vocation elle estoit extremement
gaye dans ses plus grandes austerités ce qui
nous a fait tousiour croire qlle auoit conserué
son inocence dez le baptesme & qlle auoit veritablement
la grace de lenfance de J.C nre seigr elle mourut
enfin come elle auoit vescu cest a dire auec la
mesme gayeté & la mort ne luy fit pas plus de
peur que la vie qlle auoit tousiour menée inocente
ne luy auoit donné de paine aussi on ne douta pas
que dans ces derniers moments naye esté consolée

dvne vision celeste & q̃ nrẽ mere ste vrsule ne luy
eut aparu lors qlle estoit sur le point de passer sa
cimplicité estoit si grande que ce fut auec cete vertu
qlle antra dans la religion qlle y vescust & mourust
anfin sa ~~cimplicité~~ simplicité estoit suiuie dvne charité
tres prudente singulierem̃ anuers les pauures elle se
faisoit tousiour vn plaisir lors qlle auoit tousiour
quelque chose á leur distribuer & elle ne laissoit
rien perdre de tout ce qui pouuoit rester de la
comte pr soulager leur misere mais si sa charité pr nourrir
les indigens estoit extraordinaire le soin qlle prenoit
á les instruire nestoit pas moindre & apres auoir
repeu leurs corps paissoit leurs ames, on á tousiour
remarqué qlle nauoit iamais desobei en rien & quon
auroit eu de la paine ~~si~~ á juger si son obeissance
estoit plus grande que sa pauureté ou sa pauureté
plus estanduë que son obeissance, estant tousiour
pauure & tousiour obeissante, nayant iamais
~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ny possedé la moindre
chose qui nous peut faire douter de sa grande
vertu de pauureté vne vie si ste ne pouuoit estre
acompagnée que dvne continuelle aplication á du
ce qui paroissoit visiblement lors qlle estoit deuant
le st sacrem̃ ou on la voyoit ~~plusieur~~ presque
im̃obile & pandant loffice dans vne modestie qui
montroit assés combien elle estoit vnie á celuy

qui elle chantoit les Loüanges La diuine eucharistie
faisoit sa ioye sa consolation & ces transports mais elle
ne laissoit pas en aymant si fort cete diuine nourriture
de trambler encore plus quand elle si preparoit

---

le 17 feurier 16 mourut nre pignans chere soeur anne dest
Joseph du castellet aagée de 51 an cestoit vne fille de
condition noble de sa naissance grande & parfectement
bien faite son esprit estoit ancor plus beau que le
corps & dieu lauoit douée & ornée de tant des belles
qualitez quil estoit presque impossible de ne la pas
aymer elle antra dans la religion seulem̃ âgée de
sept ans elle auança dabort dans la vertu plus que
son âge ne sembloit permetre sestant randuë capable
de toute sorte de fonctions q̃lle faisoit dvne maniere
la plus obligeante & la plus engageante du monde mais
son corps si beau & si bien fait fut bien tost affligé
dvne maladie inconuë aux medecins qui la randit
de grande q̃lle estoit si petite quelle en fut defigurée
ses nerfs furent ~~ref~~ retressis son corps deuint roide
elle ne cheminoit quauec paine & en sapuyant mais son
esprit ne se ressantit iamais du deperissem̃ de son
corps il fut tousiour le mesme tousiour esclairé
tousiour libre & tousiour capable des grandes choses
dans vne incomodité si extraordinaire elle nauoit
~~[illegible]~~ rien de rebutant ny de farouche
au contraire on remarquoit beaucoup de douceur

Dans ces paroles beaucoup de patiance dans ces Douleurs
& vne antiere liberté dans son ame on ne la visitoit
iamais sans receuoir quelque consolation & ressantoit
Dans la visite quon luy fesoit quelque secret plaisir
tant elle conseruoit de paix dans ses soufrances
& de force dans son incomodité elle á passé trante neuf
ans dans cete infirmité soufrant presque en toutes
les parties de son corps auec vne constance
vrayem chrestienne elle ne laissoit pas de pratiquer
toutes les vertus dans son mal, daymer tandrement la pauureté
de garder stem la pureté de practiquer exactement
Lobeissance & destre aussi reguliere en tout que si
elle auoit esté dans vne parfaite santé mais si son
esprit ~~durant~~ parmy tant Dincomodité auoit par
tousiour esleué sans estre iamais abatu sur la fin
il fut ladmiration de toute la comté & mesme du
prestre qui assista nre bone sr á mourir cet esprit
tousiour vif & tousiour vigilant & tousiour fort, ne pust sendormir Lors
que le fils de Dieu nous recomande de veiller plus
que iamais elle respondit resolument quandon luy
Disoit de reposer vn peu quil nestoit pas tamps
de Dormir Lors que lespous aprochoit & quil ne
faloit pas soublier dans vn moment sy precieux
qui deuoit estre suiui de leternité elle mourut au
tous ces sens vne heure aprés auoir receu le viatique
ces dernieres paroles furent tres considerable puis
quelle edifierent la comté qui estoit presante elle

prononça du fond de ce cœur qui auoit toutiour —
aymé le seig^r puis que Dieu veut que ie meure, cen
est assés, sa volonté soit faite

Le 11 Janvier 1671 mourut ma s^r anne de st —
bernard de monier de pierre feu, elle estoit noble, âgée de 40 ans
elle nous à fait voir qu'on peut dabort se —
sanctifier dans les charges q^lles q^lles soit lors quon
y est apellé par celuy qui en porte le poids auec
nous ce fut dans sa charge de zelatrice ou son
zelle parut admirable jusques à luy faire oublier
tout p^r J.C. ce fut dans ce zelle que Dieu luy auoit
donné en exerçant cete charge quelle souffrist des
maux tres grands auec vne patiance vrayem —
chrestienne & vne constance digne de son zelle puis
elle ne vouloit pas mesme qu'on demandast à Dieu
sa guerison ny aucun soulagem dans les douleurs
qu'elle souffroit mais seulem disoit elle q^e les dessains
de Dieu ses jugem adorables & sa s^te volonté sacomplist
sur elle aussi elle eut le bonheur auant que de mourir
de gagner le Jubilé par vne grace speciale elle fit voir
à toute la com^té q^e J.C. prend vn soin singulier des
ames qui souffrent auec luy & qui se reposent de
tout dans lamour quil à pour nous lors q^e nous
viuons & mourons dans ce rabaissem & come vn

aniantissem general par les maladies que nous souffrons auec plaisir

---

Le 19 9bre 1671 mourust ma sr anne pignans Roque Dictede st hyacinte La grace de cete Rse estoit admirable elle ne souspiroit qua former J.C. dans les ames & singulierem dans ces Jeunes plantes que Dieu nous adresse pour estre instruites des verités admirables de nre ste religion elle auoit vn talent singulier à faire croistre Jesuschrist auec l'âge dans les Jeunes filles aussi sa reputation estoit ~~si grande quon~~ elle parmy quon la regardoit come vne fille que Dieu auoit singulierem choisie pr ce diuin amploy les filles les plus pauures & les plus indigentes estoit celles qui la touchoit dauantage & à qui elle socupoit auec plus de soin elle nignoroit pas que le peu de cognoissance que les petites gens ont de J.C. ne fust la cause de tous leurs desordre & que cestoit beaucoup faire que desclairer ces ames negligées en les instruisans charitablem les miseres comunes la touchoit si sansiblem qlles le portoit come les sienes propre & il nest pas croyable combien elle en ressantoit de douleur mais come en formant J.C. auec tant de zelle dans le cour de Jeunes filles elle le formoit tousiour dauantage dans son ame en portant les miseres dautruy J.C. porta si bien les sienes propres quaprés vne maladie dvn mal

le costé donze jour sans se plaindre elle alla receuoir la recompance des
aines & des trauaux q̄ sa charité luy auoit fait souffrir
ayant recomandé son ame au grand st Jean leuangeliste
pr lamour luy dit elle quil auoit tousiour eu pour
la ste vierge qui nauoit jamais abandoñé depuis
que le fils de Dieu la luy eust recomandée

---

le 2 Juillet 1684 pignans mourust nre sr therese Desparra
de st benoist agée de 35 ans en ayant passé 20
dans la ste religion elle nous á donné vn example
tres singulier a la fin de sa vie aprés nous en auoir
doñé vn bon nombre depuis sa reception & son antrée
en la ste religion elle eut cete force ou pr mieux dire
J.C. qui et nre force luy doñast vne ste vigueur
quon ne scauroit ne pas admirer puis qlle receust
le viatique dans le cheur le mesme jour de sa mort
assista á la messe de la comte sans auoir rien pris
qui peust fortifier son extreme friblesse ce quelle
auoit fait auparauant tous les dimanches & festes
si resolument qui sambloit que la maladie nauoit
aucvn pouuoir sur elle & quelle ne ~~soit~~ se ressantoit
aullem du deperissem de son corps elle á tousiour
esté de ces ames cachées qui ne paroissent point
au dehors & qui valent extremem au dedans sa
douceur son obeissance ont esté assés considerables
pr pouuoir le doñer pr example mais encor le
zelle qlle auoit pr linstruction des jeunes filles

possedant en eminance lesprit de nre st institut on a remarqué qlle fust tousiour tres exacte Jusques aux moindres choses vne vie si bien reglée fut suiuie dvne mort qui nous parust dabort à toutes precieuse deuant Dieu puis qlle receu le dernier sacrem & randit lame toute habillée & assisse sur son lict elle mourust du tisy qlle porta plus de deux ans auec grande paix & profonde tranquilité desprit

---

Le 9me Janvier 1677 mourust nre chere pignans sœur hellene Damieilh de la croix âgee de 52 ans la grande estime & amour qlle à tousiour euë de la vocation Rse à esté come lorigine de toutes ses autres vertus aussi elle lembrassa auec tant de ferueur & de ioye que pour la satisfaire il luy en falust doner le st habit auant lâge & mesme atainte des fieures cartes qui termine en ce iour Dieu voulant la recompanser en cete maniere mais quelques mois aprés la trouuant dans lâge parfait que marque st pol de lhome spirituel il voulust la nourrir du pain dur des souffrances qui ne luy ont pas manqué lespace de 36 ans qui comança par vne toux forte & violante suiuie dvne complication des maux & retressissem des nerfs quelle à porté auec grande paix & conformité à la ste volonté de Dieu vsant ordinairem de ces paroles mon Dieu ie vous offre mes Douleurs & vous en rands graces nonobstant ces infirmités continuelles elle à esté fort vtile à nre com ayant esté amployée, à linstruction vn fort longtamps ayant vn talant tout particulier à ~~leur~~ imprimer au

la ste crainte & la mour de Dieu qua leur anseigner les vertus
morales. on á remarqué qlle ne parloit iamais au desauantage
du prochain & auoit vne grace toute particuliere quand
elle parloit de Dieu ses actions estoit si Justes & si bien
compassée quon na veu en elle aucun desreglement
des passion & on á creu qlle est morte en son ~~innocen~~
innocence du baptesme elle auoit vne deuotion singuliere
á la tres ste trinité & á la ste mere De Dieu elle en
parloit tousiour auec transport & auoit des methodes
particulieres pour ce disposer á ces festes elle auoit vn
atrait tout particulier á la priere ou elle ne sy lassoit
Jamais & y metoit pourtant vn tamps tres considerable
& auoit encor cete coutume de faire tous les mois la pratique
de la mort ce quelle pratiqua mesme le dernier mois de sa
vie

Le 6 de may 1678 mourust nre chere sœur de Lanfant Jesus
De bertier âgée de 38 ans en auoit passé 24 en la ste
Religion cestoit vne fille fort charitable á Lendroit
de toutes nos srs egalement se faisant vn honeur de cuy randre
les plus bas seruices on Jugera de son fonds par ses
dispositions dernieres & cõme en la primitiue eglise
on exposoit au martire que les plus feruants des
chrestiens de mesme nous auons tout subiet de
croire que nre seigr ne luy á enuoyé ces grandes
souffrances quil nait auparauant eu des pruues de
son amour elle luy á demandé par trois diuerses
fois la grace de soufrir le principe de sa maladie
á esté vne Loupe á la cuisse quelle á portée enuiron

17. ans avec Douleur & depuis deux ans elle se
randirent excessive & continuelles quon fut contraint
de lextirper & aprés á degeneré en sarcoma carcinoma
ou cancer qui la ieterent anfin dans Lhydropisie
q^le soufrit ~~tous ces maux~~ avec grande patiance
resignation force desprit ayant passé par les operations
les plus Douleureuses de la chirurgie quon á esté
obligé de luy fayre ayant passé six fois par le fer & le
feu en lvne desquelles on y coupa trois livres de chair
pandant que toute la com^te estoit ~~toute~~ consternée
& dans laprehansion elle seule paroissoit avec vn
courage intrepide prononcant tousiour le st nom
de Jesus & marie il est á croire quelle estoit dans
vne actuelle presance De Dieu Durant tout le tamps
de sa maladie car elle produisoit les actes Damour
& de resignation presque á tous moments & lors quon
linterrogeoit come elle se trouvoit il respondoit iacomp
La ste volonté de Dieu ~~et~~ n

De Brignolle

Ma Tres Rde & tres honoree Mere

Come nos srs de pignans me menderent ces memoires ie leurs escriuis quelles les auoit festes trop briaues et qui ne faloit pas tant espargner leur plume ce qui fit quelles firent vn autre cayer ou elles ont fait le recit vn peu plus lon me prient de leur enuoyer le premier ce que ie ney pas fait me les ay tout deux mis en semble pr reson ma Rde mere qua son premier lia vne lettre pr vre Reuerence dans la tandresse et laffection de son caur qui temogne la joye et le contantement quassurement tout le corps de la religion ne peut que receuoir tres grande de vre copieuse et sur abondante charité la quelle de riue de ce pere de lumieres dan haut ou vos ames son eleuees dans vne parfaite vnion auec son caur diuin qui vous fait produire et mestre au jour ces eschantillons de ces sts embracemens, qui nous doiuent aussy mememant en flamer toutes en general, et chascune en particulier de la maniere que nous le voyons et ressentons en lisent ces deux tomes de nos chroniques o que toutes ces choses ma Rde mere honorent vre persone, et vre ste comunauté dune pruue certaine et veritable que vous estes auec justice les vreyes meres mititutrices et fondatrisses de nre st ordre et qui nous distribués le pain celeste plaise le ciel vercer touiour vn parfait deluge de ces plus stes graces amen — —

iatans les memoires de nos srs de bariols draguignant lorgues aupls, lia vne sirculaire de draguignant que ie ley retenüe expres pr vous mander iognant les autres Je voudres bien sauoir ma Rde mere si Rde mere qui la pre auoit entrepris les liures des chroniques sil et encore en vie auec la sr de ste paule iy aues bien de lobligation

J + M

Mes Rdes meres nous vous mandons la mort de nos cheres srs defuntes de mesme que nous le conseruons dans nos archiues de nre monastere dapt

La mort de nostre sr de la natiuite

Le huitieme de nouuembre mil six cents quarante neuf a dix heures du soir nre sr marie de gignac dicte de la natiuite & decedee estant agee de dix neuf ans ayant vn an & quatre mois de profession de naissance este de la ville fille dun des principaux gentilloume depuis lage de douze ans estoit che nous en qualite de pantionaire son principal caratere estoit la docilite & naiuete quand elle eu le st habit Religieux il ce porta auec grande ferueur a loceruance de nos sts reglemans & faisoit tout son possible pour ce tenir a la presance de dieu & pour cet effect elle auec pris atache que a chaque heure inuoqueroit vn st & puis vne ste & dieu luy faisoit cete grace destre eueillee toute les heures de la nuit pour Inuoquer son st ou la ste / son mal a commance par vne fieure lante le remedes ne luy ayant pas seruit la ietee dans le tisy qui la continue six mois sa

patience a parut extraordinaire ne ce plaignant
James daucune chose a touiour demure sur pied ne
tenant le lict que le huit dernier iour de sa vie elle
faisoit tous les iours son heure doraison & a genoüil
pour souffrir dauantage il auoit cete ste coutume
de dire souuant ces paroles Jesus mon cher expoux
Je nayme rien que vous mon ame & vre espouse et
vous son cher espoux elle a rendu son esprit a son
dieu en disant ces mesme paroles a receut tous
ces sacremans & morte dans vne tres grande conformite
a la ste volonte de dieu cetoit vne fille fort souple
la mestresse de nouices en faisoit tout ce quelle vouloit &
aussy saquite bien de ces emplois

La mort de nre Rde mere supre
& tres digne fondatrice

Le douze septembre mil six cents soixente trois
a cinq heure & vn card de soir nre Rde mere supre
nomee ieane de merindol agee de cinquante neuf
ans & quelque mois & de religion quarante six scauoir
vingt trois du premier institu & de reste dans la
reforme elle ete daix de naissance et de religion ayant
este receue lors qui netent que congregees & comme le
bon dieu lauoit aduantagee de sy grand thalans desprit
& de grace ~~neu~~ elle neut pas plutot pris les primieres

Impresion de la vertu dans ce couuant quelle fut
destinee pour la conduite des nouices & y reucy sy
bien que quelque vnes de premieres filles quelle
auoit forme a la vertu son maintenant supres &
conduisent auec grande edification nre premier
monastere du martigues a pris ces premieres
fondemans de sa prudante conduite y ayant este
dix ans superieure & auant que dan sortir pr donner
comancemant a celuy sy elle luy inspira le desir
de la reforme ~~& luy donat le voile religieux a toute~~
du depuis elle a touiours exerce dans cete maison
les charges de supre dasistante metresse de nouices
auec tant de zelle & vn sy grand soin quelle a lesse
la maison dans vn estat florisant tant pr le temporel
que pr le spirituel elle auoit ce don particulier du
dicernemant des esprit & dans les besoins de chacune
elle nepargne ny soin ny paine pr donner satisfaction
a toute mes auec sy grande adresse qui ce lie le cœur
de toute pr le porter plus puissanmant ~~a~~ Jesus sa
reguliarite estoit amirable & son zelle ne paraise
James plus anime que lors quelle cognoisse le moind
relachemant a nos sts reglemans & pr nous animer
par son exemple elle estoit la premiere a tous
la grande habitude quelle auoit a la mortification
& amortissemant de ces passions parut en plusieurs
ocasions considerables ayant mesme resseut diniures
de quelque personnes seculieres auec la mesme

este amirable elle este dans vn total abandon
de tout ce qui netoit pas dieu qui luy a fait la
grace de le receuoir quatre fois dans sa maladie
toujour auec vne ferueur angelique produisant
des actes en presance du tres st sacremant qui
nous metoit dans lamiration la violance de sa fieur
luy ayant fait emfler la langue extraordinerement
& toute enflamee elle porta son mal plusieur jour
sans le dire iusque que lextremite la contregny
a le decouurir ne pouuant plus eumer le bouillons
& encor elle faisoit scrupule de lauoir dit sacusan
quelle auoit honte filiale auec bon dieu de le souffrer sans
soulagemant elle auoit passion de mourir le jour de
la natiuite de la glorieuse mere de dieu sy disposant
par des actes de deser de lengeur de suiur a son
createur mes auec vne ardeur inconseuable sa deuti
a cette aymable mere estoit singuliere en effect que
les derneres paroles quelle a dit on este Jesus mon
aymable pere venes que ie vous embrasse marie mon
aymable marie elle demeura deus heures dans vne
agonie come celle dun petit anfant & espira auec vne
douceur dun ange son corps vingt heures apres son
deces estoit aussy palpable que lors quelle estoit
dans la vigeur de sa sante son age qui estoit
dauiron soixante ans ne paroisse pas sur son visage
car apres son deces reprit vn air come vne
June fille, elle auoit vne confiance toute
filiale a la mere de dieu & cete mere

damour luy a tousiour fait resanter les effects de sa bonte
mais particulieremant le six premieres annee de sa
superiorite en ~~ero~~ cete maison vn proces nous auoit
mis dans vne sy grande pauvrete que sans vne
protection toute particuliere de la sainte vierge
cette maison nauroit eames peu susister souuant
nous nauions ny ble ny argean sans sauoirr ou
nen prendre nous venet de secour par de voyes
toute particulieres et enopinees et vne fois que
nous estions dans la derniere misere vne pauure
famme a qui nous fesions laumone elle nauoit que
trois eymines de ble nous le pretat vne autrefois
que nous nauions que demy charge de fermela
sieur qui deuoit petrir my trop deau sans y
pancer au milieu de la pate la farine luy manqua
elle ne sauoit que deuenir dans cette extremite
nre mere luy diet dauoir recours a la sainte
vierge dabor la sieur promy de dire sept salue
regina durant neuf iour et vne discipline au
mesme instant la ste vierge luy donna la

la pancee de retourner passer le som quoy quil
fut tres bien passe a cause de nostre pauurete
chose amirable il randy autant de farine comme
Il faloit pour acheuer la pate & pour faire le pein
Il fut sy bien aprete que iames on a mange pein
de meilleur gout il y auroit pour faire vn volume
Sy nous voulions escrires toute les grace que
nostre seigneur luy a fait par lantremise de sa
sainte mere card cette maison a soutenut de sy
fort pesantes croix & come hordinairemant elle
este ou superieure ou adsistante elle nauoit
touiour la meilleure part

Mort de nre sr de st elzear

Le septieme de mars mil six cents soixante quatre
nre sr Lucresse de barboirac de religion dauphine
de st elzear decedee gagee de vingt sinq ans et
quelque mois ayant pres de huit an de profession
elle estoit natiue du vilage de st martin elle auoit
vn naturel fort docile et posé a la vertu son exactitude
a nos st reglemans este tres grande et sa soumission
a lobeissance sa maladie a este vne fieure etegue
qui la faite trener trois ans auec de tres grandes
Infirmites qui luy on fait souffrir des meaux bien
sansibles sur tout a la fin de sa maladee quelle auoit
vn grand deuoyement de vantre qui lauoit toute vlseree
elle souffroit tout cela sans ce plaindre ny temoigner
aucun signe dimpatience nonobstant la longeur du temps
ayant demure alitee quatre mois elle a parut touiour
constante a souffrir sans se plaindre ny demander ses
besoins a receu tous les sacremans elle meme demanda
la ste extreme onction elle receut encore sept iour
et nous croyons que la bonte deuine luy a prolonge
miraculeusement la vie a dessain de lapeler a soy le
meme iour quelle auoit dit adieu au mondq et
receu le st habit religieux ela porte touiour auec
grand respect et extime et au comancemant de son
entre au nouuiat ce parans ayant paine de sacorder
elle generusemant luy represantat en presance

de plusieur personne de condition quels eusent
esgard a quelque defaut naturel quelle auoit pour
reson de lenfustion de son souffle elle ne fist point de
difficulte de faire cete auance de son peur mouuemant
marque assuree de sa vocation aussy elle commansa
son nouiciat auec beaucoup de ferueur estant afamee
des mortifecation netant pas contante de celle ont ont
exerce le nouices elle les alle chercher & ce le procurot

Mort nre très honorée de st de Jesus

Le vingt deux de fevrier mil six cent soixente
huit nre st marguerite de vinsson & de religion de Jesus
& decedee sur les onze heures du sour agee de cinquan
quatre ans vingt sept de profesion moins deux jour
elle este [illegible] daux ou nve mere de
merindol passan a cele ville quand elle vient faire
la fondation de cete maison la menat auec elle en qualit
de pretandante & come elle estoit vne fille faite a cet
a beaucoup travaille pour lauancemant de la maison ne
separgnant en rien toujour la premiere au travail le
plus penibles, setoit vne fille de vertus & de grande et disc
a este adsistante & possede les autre principales charge
fort zellee pour linstrutions de la jeunesse & auoit vne
tres grande exactitude a nos st reglem sa maladie a
comance par vne tumeur a vne joüe qui luy a ferme la
machoire ne pouuant manger qua auec beaucoup de peine

souffrant dececques douleur nonostant la longeur
ou temps na iames temogné aucund signe dimpati
nous disant quelle este bien aize de souffrir pour
satisfaire a la iustice diuine de la porte ce mal
pres de trois ans touiour auec vne tres grande
conformite a la volonte de dieu en effect elle te
fit bien paroistre cette soumission au diuin vouloir
pandant ce temps la, card luy estant venu vn carbon
tout proche de loeil le medecin nous dit quelle
este dengereusement nous luy mimes pour lors
anoncer la mort par nre directeur qui estoit vn st
Ecclesiastique il la trouua dans vne amirable
conformite a la volonte de dieu & dans de tres
grandes disposition & elle luy dit quvne veritable
se deuoit estre touiour despasee de mourir et nre
Seigneur ce contanta pour lors du sacrifice quelle
auoit fait delle mesme la lessant encore viure pr
la purifier dauantage par le moyens de la souffra
elle estoit fort interieure & son atre estoit la
presance de dieu & par ce moyent il conseruoit
toute la iournee lesprit doraison il disoit fort
souant ce paroles de thais vous qui maues cree
faite moy misericorde elle honore la vie cachee
de IC & auoit vne deuotion toute particuliere
a sa ste passion & aussy a la mere de dieu elle
auoit recours a elle dans tous ce potes de peine
& auoit touiour resanty leffect de son adsistance

elle dit qui nauoit iames acomance aucune beisongne
qui ne ce fut premierem adressee a elle en luy
disant vne aue maria & que par son intersesion
este sortie de tout ce quelle auoit entrepris lors
quelle estoit metresse de pantionaire les incitoit
fort a cette pratique & tout de mesme a la presance
de dieu & pr ly mieux reüeir elle tache de gaigner
leur amitie a celle fin de le porter a la vertu elle
luy faise sen caresse auec vne douceur & charite
bien grande aussy layment beaucoup elle a fait
de tres grand fruis & cet employ la plus par de
ces fille ont este rse elle a dit sur la fin de sa
quelle setoit touiour regardee dans la religion come
dans le cenacle a receu tous ces sacremans dans
de stes disposition

Mort de nre sr de st Bernad tourriere

Le quatrieme octobre mil six cent soixante huit nre
sr tourriere apelee marguerite de st bernard & du ciel
arnaude & decedee a vne heure apres midy agee de
cinquante trois ans il a demure che nous vingt
huit ans elle este natiue du vilage de tres setoit vne
fille fort humble & grandemant zelle pour le bien
du monastere & nous pouuons dire que ne ce iames
epargnee pour trauailler pour la maison & quand elle
achete nos prouisions il prenoit de fatigues inconseuable
et elle auroit fait de lieues de chemin sil eut este
nesesaire pour les auoir meilleur marche elle possedoit

+

Bien lesprit de la ste pauurete prenant touiour le plus
mauues & le plum mal acomodé mais sur tout pour le viure
elle taché de se faire sa portion de ce qui este dereste
de Rse & de pantionaires & du plus degoutant estant
dune complesion delicate cela la porte a des vomissem
nonostant cete incomodite elle ne desiste pas de faire
souuant cele pratique lamour quelle auoit pr la mortificat
la faisoit passer encore plus auant mangeant le pain
moisy & la portion de mesme elle estoit fort penitentiere
& auoit vn grand zelle pr le salut des ames & taché
de prandre quelque momant pour luy faire vn peu
de dotrine il semploye fort a faire des accomodemant
ce rencontre suffira pour faire voir ladresse qlle auoit
pr le mestre dacor vn soir que nous estions sur le poin
de fermer le portes nre mere supre luy donat vne
comission & come elle retarde de venir nous la fimes
chergher mais on ne la ceu trouuer apres vn long temps
sans rien retirer come nre mere luy vouloit temogner
quelle este fachee de son retardemant il luy dit iaurois
cru de faire vn grand manquemant contre la charite
sy ie ne me fusse employee au rencontre que yay eu ce
qune fame crie misericode de ce que son mary la frapé
elle la luy osta la mit a vne autre maison et puis
a la trouer cet home luy parla auec tant de douceur
& dadresse qui recounut son manquemant qui
souffrit de lors mesme de la retirer donc il san
vat vert la fame la porta a desoblier le mauues

tretemant que son mary luy auoit fait la mene a sa
maison le meme soir furent bie ensemble, elle auoit
grand amour par la soufrance ne ce contantant pas
de celle que le bon dieu luy enuoye par le personnes
seculieres qui lon iniuriee mesme frapee il en inuante
sur sa propre personne vn iour qui faisoit la lisiue
ce renuersa la chaudiere bouilante sur la iambe
tout son remede fut de prande vn tison du feu
feu tout flamboiant & le tien ainsy contre sa brulure
trois heures de suite vne de nos sr qui la vit
dant cette action la vouloit faire quiter pour luy
mestre donguan sur sa brulure mais elle ne voulut
pas disant quil faloit chasser vn feu par vn autre
& que les ames du purgatoire souffrent bien dauantage
elle auoit puise tant de principes deuertus de Rds
pere de loratoire qui lauoint conduite dans le temps
de sa iunesse lor qu'elle este dans aix au seruice dune
dame il auent touiour eu sa direction & eux nous
lauent adressee / elle este asmatique & auoit plusieurs
autres incomodite et nonostant cella il faisoit
de trauail bien peniples & autant cund home
robuste a nre batiment & meterie retorne largeant
a la depositaire qui luy auoit done pr le faire faire
sa maladie a comance par vne idropsie qui la
portee auec grande patience & conformite a la volonte
de dieu pandant ce temps qui a este de deux ans
& quelque mois il a fait daction de vertu bien

particuliere elle auoit beacoup damour pour la
purete & pr la conseruer auec plus de perfection
Lors que le medecin luy ordone de lauemans elle le
boiuoit & pr ce meme suiet elle ce lauat quatre
iour auant sa mort na demure que trois iour au
lit a receu tous les sacrem elle demura vingt
quatre heure dans vne estrange agonie ayant de
conueulsion qui luy firent emfler la langue de la
grosseur dune poume ele auoit demande a dieu qui
la fit souffrir a la partie de son corps qui lauoit plus
offancé aussy ces dans ce temps que sa patience paru
dans toute sa perfection dieu luy fit la grace dauoir
touiour son esprit presant iusque au dernier soupir
pr continuer la pratique quelle auoit eu tout le tems
de sa vie de la presance de dieu nos srs obseruerent
que de temp en tems ell iougne le mains marq de leuatio
de son esprit a dieu & meme toute le fois que lorloge
soune ell faisé le signe de la croix tant quelle fut
agonisante demura dans vn estat difome maux au
momant quelle rendy son esprit a dieu remuant vn
peu son visage sa langue retourna an son premier
etat & deuien belle contre son naturel il auoit vne
grande deuotion a la ste vierge lhonorant tous le iour par
cent genefluxions & autant daue maria & ordinairem apres
son premier soumeil il ce metoit a terre pour luy rendre
est honeur insité fort le persone seculiere a lhonorer & lors que
quelque vne de ce fesle aproché se faisoit lire la pratique du
paradis ouuer a philagie pr les instruire a ce qui faloit faire
il y auroit vn volume sy ns escriuions toutes de ste pratique

J + M
bre honorée

Mort de nre sr de st augustin

Lonsiesme de feurier mil six cent septante nre sr vrsule de st augustin & du ciecle de bayon ~~fille~~ natiue de pertuis & decedee agee de quarante six ans & vingt neuf & cing mois de profession elle estoit fort exate a nos sts reglemens & grandemt zellee pr linstrution de la iunesse & auec le donc de parler bien de dieu pr toucher le cœur de personne seculiere sa maladie a commance par vne idropisie qui la portee plus de trois ans elle apreandoit beaucoup la mort mais le bon dieu luy a fait cette grace de la disposer dune maniere bien particuliere quelques i[illegible] iour auant que demourir elle mesme disoit qui este dans vne paix & vn repos Inesplicable en effect elle rendy son esprit a dieu auec vne douceur dun ange & dans vne soumission tres grande au diuin vouloir & receu tous les sacremant auec de tres grandes dispositions

Mort de nre sr de la mere de dieu

Le quinzieme de nouuembre mil six cent septante vn nre sr therese de fauque & de religion de la mere de dieu & decedee agee de trante huit ans, & vingt vn moins deux mois de profession elle estoit natiue du vilage de roussillon ile[illegible] estoit fort exate a nos st reglemans faisoit escrupule de manquer au moin

auoit vne tres grande deuotion a la ste enfance
de Jesus tout son plaisir este de trauailler pour
embelir son oratoire a lhonneur de ce diuin enfan
elle auec grande charite pr toutes ces srs cerchant
continuellem les ocasion de leur rendre seruices &
mesme quand nous auions de malades qui auent de
mal estraordinaire elle soffroit de le seruir elle auoit
beaucoup damour pr la mere de dieu disoit tous le iour
le st rosaire & a lhonneur de quinze mistere monte
tous les iour quinze degres en disant vn aue maria
elle estoit fort ponctuelle a lobeissance et nauroit pas
fait la moindre chose sans permision ne demure iames
sans rien faire elle auoit beaucoup de thalan pour le
trauail faisan tout son plaisir de trauailler pr des
ornemans dotel elle nauoit pas toujour mareche ainsy
a grand pas a la perfection ayant decheu de sa premiere
ferueur vn peu apres sa sortie du nouciat dieu qui sy
bon pr la tirer de sa paresse permy quelle eu vne
grande maladie ou elle eu quelque alienation desprit
cela humilia sy fort a ce quelle a dit que dabor quel
eu recouure sa sante rentra en soy meme voyant son
egarement de lors elle comansa daler a la perfection
dune bonne maniere ou elle a continue iusque au
dernier momans de sa vie dieu la fort exercee par ta
de grandes penes desprit par des scrupules de tantation
& de plus sa maladie luy a cause de rebus & dhumeu

Bien grande que quelque vnes des ces srs luy on fait souffrir elle a souffert sans dire vne parole de plainte elle este bien aise dauoir des occasion en faisoit sa ioye & en effect on voye bien le profit quelle en tire son silance & son meintien humilie nous le faisent aces conoitre parce que dabor elle entre dans son nean & tache de sumilier de plus en plus & fort souuant elle sant alle deuant le st sacremt offrir les action de rebu & le parole humiliantes quelle venet de receuoir, son mal a comance par vne fieure etique fort violante qui la reduite a lextremite dans cinq mois auec de tres grandes douleurs quelle a souffertes auec vne patiance amirable elle a demure allitee du mois ou elle fit vn abandon delle mesme au bon plaisir de dieu elle a este dans vne tres grande depandance a legard de ces infirmieres iames na demande aucun soulagemt ny rien que se soit il faloit que nos srs infirmieres vssent vne sur veillence toute particulieres pr ces besoins elle a fait tous les iour dans le temps de sa maladie les actes qui son destines pr les agonisantes elle receu plusieur fois dans ce temp la ste comunion auec tres grande disposition et nos confesseurs qui la venent voir fort souuant nous ont assure qui nauent guere eu de malade sy tranquiles ny dans vn sy grand calme come elle esté quellque iour auant sa mort dieu permy que nre pere directeur vien pour nous faire faire le exercice

que este le Rd pere blanc prestre de lovatouve qui fut
tres aise dauoir le bien de lasister en ce dernier passage
Il y eu apparance que dieu veut leu doner cete consolation
a la Sr en luy prolongean la vie contre toute aparance
puis qui ly auoit quatre iour quond luy auet done la
Ste extremeonction la confessa encore deux fois et le troisiem
iour de son arriuee nous le fimes eueiller a quatre heures
du matin pr luy vener faire la recomandation de lame mais
trois card d'heures apres elle reuient de son syncope recouura
la parole & le pere la confessa & en suite luy dona la Ste
comunion elle eu la consolation de communier trois heure
auant sa mort elle rendy son esprit a dieu sur le huit
heures san agonie ayant eu tousiour lesprit presant tout le
mesme quand on luy fit la recommandation de lame qui fut
vn peu apres quelle eu receu nre seigneur naturelle elle auoit
laur fort rebutan mais apres sa mort elle lauoit dune
mere de dieu tout le temz de la seremonie de la sepulture
Il y eu vn gazouillemant dozaux tout extraordinaire le
lendemain de sa mort nre pere directeur nous dit quel auoit
fait tousiour grande extime de la vertu de Sr de la mere
de dieu & sadressant a sa propre Sr luy dy ma Sr ne ne
vs fachè pas vous aues sujet de demurer constante assuren
vre Sr & dant le ciel apres le temoignage du Rd pere blanc
qui este lun de plus eclaires sur la direction nous
nauons pas lieu de douter quelle naye marche dans vne
vertu tres solide elle auoit vne grande deuotion a la
Ste croix ordinerem en porte vne au cou & fort souuan
la baisoit & honoré pa plusieur pratiques de vertus

Mort de nre gr de tous le sts

Le quinsieme de fevrier mil six cent septant trois a trois heures du soir nre st françoise de tous le sts & du creele de gueldan & decedee agee de vingt deux ans & six de profession elle estoit de naisance de la tour d'aigues cest vne fille fort naive & dune simplicite columbine elle auoit fait grande estime de sa vocation remerciant continuellem nre seigneur de lauoir delivre des embaras du creele son mal a comance par vn renuoyemant destomat que luy a fait souffrir de tres grande incomodite quel ont continue cinq ans de suite elle a souffert son mal auec beaucoup de patiance & vne grande soumession a la tres ste volonte de dieu elle na demure cund mous a este a receu tous les sacremans dans vne parfaite presance desprit elle mesme a demande la ste extremeonction a toucour respondu & tout de mesme quand ont luy a fait la reconmandation de lame elle na perdu la parole que vn card dheure auant quespirer et de temps en temps elle prenoit le crucifix et le baisoit sy deuotem & auec tan de tandresse damour qui faisoit fondre nos sts en larmes nous faisant congnestre par cete action le deser quelle auoit de suiur a son dieu elle auoit vne tres grande deuotion a la ste mere de dieu disoit tous le iour le st rosaire

Mort de nre gr de ste anne

Le quatorze de mars mil six cents septente six vn peu apres minuit nre gr honoree de ste anne & du cercle de bouyery & decedee agee de vingt deux ans et trois de profession de naisance de cette ville estoit vne fille asses paisible fort portee a la penitance du corps elle & morte dun acces au foy que dans quatorze iour la reduisi a lextremite elle a souffert son mal auec vne admirable patience et vne tres grande conformite a la ste volonte de dieu elle receu tous les sacremans auec de tres grande disposition et fit tous ces actes auec vne ferueur embrasee que nous toucha sensiblemant & de plus elle estoit dans vn calme tout extraordinaire & nous vimes pr lors — Leffect de la parole de nre seigneur que dit ne iugez point & vous ne seres point iuges car elle auoit cette ste coutume de ne iuger iamais mal de personne elle rendit son esprit a dieu auec vne douceur dun ange.

Mort de gr de la passion

Le 31eme daurel mil six cent septante six sur le sept heures du matin nre gr Jeane de la passion & du cercle de Joanis & decedee agee de trante cinq ans dix neuf de profession de naisance este de la ville de pertuis estoit vne personne de tres grande vertu exate a nos st reglemans elle en fait scrupule de la moindre faute lombre du peche y faisoit peur dieu la auoit auantagee dun tres bon & solide iugemans & dun naturel tout porte

a receuoir les impresion de la grace elle auoit
lame tres candide pour la manifestation de son
Interieur elle ne sauoit rien cacher de tout ce qui
la concerne cella luy a de beaucoup seruit pr son
auancement a la perfection dieu layant fort exercee
par de grand peines desprit par de crainte de ce
Jugemans par des scrupules elle a este toucour dans
vne tres grande soumision & depandance enuer les
personnes qui la conduisen elle auoit vn grand
esprit doraison quoy que dieu la treta fort rigoureuse
par de degoux par de secherese elle ne desiste pas
de luy doner tout le temps qui este a elle ordinairem
le dimanches & festes lypassoit les heures entiere
deuant le st sacremans ces entretiens ordinaires
estent de parler de dieu ou de moyens qui nous
peuuent seruir pr sauancer a la perfection come
elle a auoit beaucoup damour pour son prochain
ayant grande tandresse pour ces srs iames il ne
refusoit la charite ne pouuoit pas souffrir quond
fit dentretiens quy choquent tant sy peu la charite
lcharite aussy nos srs oseruent que sy par azar
racontent limperfection de quelqu vn dabor quelle
paresoit on change de discours elle auoit affectiuem
lesprit dune vraye vrsuline car elle seporte auec
zelle pour linstrution de la iunesse cete son propre
caratere presque toute les filles de la ville auoin
apris delle ~~de~~ la conoissance de nos mistere ~~elle~~

elle este infatigable son ardeur netoit limetee
card elle procuroit quon y amena toutes les pauures
filles de la ville pour les aprandre a ce bien confesser
& le disposer en suite a faire la ste comunion en
fin elle cet allitee en exerssant cest employ sa
maladie comansa par vne grande fluxtion que ly
tomba en suite sur le poulmon & la reduisy par
son opiniatrete dans le tisy elle a demure en cest
estat des huit mois souffrant de maux intolerable
par la dificulte quelle auoit de respirer sa patience
a paru admirable durant tout ce temps card
au plus gros de son mal este paisible come vn
ange & nous nauions iames peu decouurir vn
seul mouuem^t dempatiense elle estoit dans vn
grand degou ne pouuant pas manger elle ne vouleu
iames dire a nos srs infirmieres ny a sa sr qui
este pse auec quelle & qui auoit de grandes tandresse
pour elle ce qui luy auroit donne apety tout au
contraire quand il rencontre quelque viande qui
ne pouuoit pas manger elle se la faisoit conseruer
& demande quond vou ly aporta deux ou trois fois
faisant voir que cela este tout son regal & elle ne le
fesoit que pour auoir plus doccasion de ce mortifier
elle auoit vne tres grande deuotion a la passion aussy le
bon dieu luy departy vn peu de ces grandes souffrances
caresses qui ne fait quax ames fortes il a conssoume en
elle tout ce qui ly auoit de cree card le chose du monde ne
faisoit en elle aucune impression elle reieut tous le sacrem^t

auec grande ferueur & presance desprit elle vecu encore
quartorse iour apres auoir receu le st huilles depuis ce
temps la elle fut sy fort vnie auec son diuin expous qlle
nouurit iames les yeux pr voir rien de cree seulemant
elle les ouure pour ieter quelque eiellade amoureuse
au crucifis nonostan la tandresse quelle auoit pous sa
st iames ne la regardee durant ce quatorze iour quoy
quelle lan priat elle luy auoit demande cete grace de ne
ly parler plus en aucune fasson de ce parans quelle ne
vouloit plus entandre parler que de dieu, elle porte
touiour vn fond de vitime criminelle deuant dieu et
mesme auoit compose quelque couple de chanson sur cet
estat elle pria la sr infirmiere de le luy chanter tous
le iour tous de mesme quand il serois au abois parce
quelle ce vouloit sacrifier come vitime a la iustice
diuine, vne de ces grande peines etoit la preantion de
Iugemt de dieu quelque iour auant sa mort nre seigneur
la franchi sy fort de cete peine quelle temoigne dauoir
quelque regret de ne pouuoir pas apreander ces iugemans
dans la veue de ces grands crimes anfin le bon dieu
ayant conut que le fruit este meur ly trancha le cour
de sa vie pour luy doner la recompance qui reserue a
ces fidelles expouses mais ce fut sans agonie apres
quelle eu fait tous les actes qui sont destines pour les
agonizantes auec vne ferueur & tant daplication que tous
celles qui esten presantes estent dans lamiration deuoir
quelle randy son esprit a dieu auec vne paix et tranq

elle este sy pauure qlle nauoit que les regles et vn liure et rien autre

Angelique quand ont seu sa mort toutes les monde
dans la ville la proclament ste & nos confesseur luy
on donne cette qualite en plusieur bonnes compagnie
& mesme il y a eu beacoup de personnes qui nous ont
demande quelque chose qui eu este a son vsage pr le
garder come de santuaires voisy le contenut de la letre
que le Rd pere blanc pretre de lorartoite escriuit a sa
sr quatre iour apres son deces qui seruira de confirmatio
de la relation que nous auons fait de ces vertus

Je ne vous escrit pas pr vous consoler mais plutot pr
me conjouir auec vous du bon heur de vre tres chere
sr elle & mieux que nous ort de danger & dans vn lieu
dassurance & de repos ie suis temoins que dieu la purifiee
par tant de diuerces manieres dans cete vie que ie ne puis
mampecher de croire quelle oiouisse de dieu mesme
Jay obserue en tout temp en elle tant de purete de consiat
tant de zelle pr son salut & pour celuy de toutes les
ames tant damour pour nre seigneur souffrant tant
de charite pour son prochain tant de modestie dans
ces paroles tant dassiduite a loraison tant de soumisio
& docilite a lobeisance tant de cincerite dans ce discour
tant dhumilite dans sa vie tant de mortification
dans de ces sens & pour le dire tout en vn most
tant de vertu & de perfection en toutes ces actions
que ie ne puis parler ny me souuenir delle quauec
tandresse et auec de sentimens de piete elle ne pouuoit
souffrir destre flatee dans sa vie & ie ne crois

pas de le faire apres sa mort elle & dans vn estat
quelle refere a Jesus toute la gloire de sa perfection
vne letre ne perme pas de vs en dire dauantage mais
Je ne la puis finir sans vous dire dacomplir le souhait
quelle ma fait souuant connoitre da voir de vs que
fussies vne parfaite Rse elle vous le dict encor par son
exemple que vous deues tacher dimiter elle vous a
tendrem^t ayme en viuant sur la terre elle vous
ayme plus purem^t viuant dans le ciel rende ly vn
amour reciproque par la solide pratique de vertus
ce Rde pere nen pouuoit parler sauanmans layant
conduite dix ans de suite lors quil este n^re directeur
venant nous faire faire la retraite deux fois lannee

Mort de n^re sr de st Jean

Le vingt cinq de may mil six cent septente sept
n^re sr anne de st ian & du ciecle daniou & decedee
agee denuiron vingt deux ans & de profession elle
en auoit trois ans & demy de naissance este de la
ville de pertuis elle auoit eu vne tres bonne vocation
& par ce moyen beaucoup damour pour lauancemans
de la religion elle le fit bien connoitre a madame sa
mere lors quelle fut sur son depar pour venir dans
n^re monastere la priant tres instanmant de ny enuoyer
iames aucune baisonge mais qu au cas quelle nyenuoya
qui la prie de la peyer come elle faire a vne personne
indiferante setoit vne fille fort docile & propre pour

~~pour~~ toute sorte demploiy et qui auroit bien
seruit la religion sy dieu nen eu dautre desain sur
elle a celle fin de la purifier par la souffrance dabor
quelle eu fait ce sacrifice delle mesme a dieu par
le moyent de veux nre bon Jesus luy donnat vn
sy grand desir de souffrir qund iour au plus fort
de son oraison elle luy demanda auec instance de
de la faire participante de quelquune de ces souffrance
comme nre seigneur & fort liberal en ces demande
dans peu de temps luy enuoya vn vlcere a la iambe
tres malin & douloureux ou elle a exrce vne grande
patiance soumise aux ordre de la diuine iustice
come vne hostie imolee a sa rigoeur elle a este
touiour constante a souffrir nonostant la longueur
du temps a qui a este de trois ans & cinq mois
elle a demure vne anne sur pied cachan de douleur
ecescues quelle souffre netant iames chacrine elle
este touiour preste a randre la charite ces compagne
de nouiciat on assure que ne la iames refusees
fort exate a nos st reglem elle este bien soumise a
lobeissance elle a demure deux ans & quelque mois
au lit ce ou sa patience a pareu auec plus decla
par le moyent des incision quond luy a fait de
plus par le retrisemant de nerd elle souffret de
douleur sy sensible ne pouuant pas sempecher de
de crier elle disoit et bon Jesus ce ne pas moy
nous faisant connoitre par la que ces plaintes

nestent pas de sa volonte mais par la violance de son mal et par effect elle aime beaucoup la souffrance & iusques au dernier soupir elle a touiour temoigne destre bien aize de souffrir a receu tous les sacremans auec grande disposition & beaucoup de ferueur

Mort de sr ~~de st gabriel~~ augustine de st Joseph

Le huitiome auril iour du grand vandredy mil six cent septante huit nre sr augustine de st ioseph & du ciecle de prouançal & decedee agee de trante trois ans & quelque mois elle auoit pres de onze ans de profession de naissance esté de cete ville setoit vne fille fort charitable mais surtout aux malades elle auoit vne grande adresse pr cet employ le seruant auec vne charite toute extraordinaire en efect que pour cetre trop penee en exersan cest office elle prin mal luy vien vne inflamation au gosier tres violant tous les remede ne luy ayant de rien seruy ordinairemant elle auoit vlsere ou elle a beaucoup souffer & encore dun deuoyem destoma enuiron six ans elle auoit grande deuotion a la mere de dieu disoit tous le iour le rosaire, dans vne retraite de dis iour il fit vn tres grand progre elle mesme disoit qui ne ce connoisse pas quelle estoit tout autre & cella luy valut de beaucoup ~~de~~ pour faire vn st

vsage de souffrance quatre mois apres elle tomba malade
dun catarre sufoquant et dun debor toute les aparance de
son mal denoten qui nauoit de vie que pour trois iour
mais nre seigneur qui la vouloit faire vne vitime de ces
souffrance la fit sussister huit mois dune maniere bien
pitoyable elle demura touiour asize au lit sans pouuoir
apuyer sa teste ny nuit ny iour elle disoit qui santoit trois
feus qui la deuorent vn a la teste lautre a la poitrine &
le troisieme desous le reins en effect elle este toute vlseree
cest dans cest estat que sa patience a pareu amirable ne
demandant iames rien pour son soulagemt elle este fort
soumise a la volonte de dieu & ne vouloit entandre parler
que de luy & mesme quand on faisoit quelque entretien de
chose indiferantes le prie de le quiter que toute sa consolation
este quond luy parla de dieu le huit mois quelle a demure
au lit elle a fait tous les iours les actes qui son destines
pour les agonisantes auec tres grande aplication & ferueur
& tout de mesme le st rosaire ausy ce par cete deuotion que
la ste mere de dieu luy a otenut la grace de faire vne bone
mort elle ce nespliqua a sa chere tante huit iour auant son
deces quand elle luy demande sy elle auoit quelque paine
ou sy apreande la mort elle dit que non & quelle este tres
contante que toute iune quelle este bien aize de mourir
mais que la mere de dieu luy auoit fait cete grace, elle
~~auec~~ atande la mort auec vn courage et constance
Intrepide le mecredy & le iudy st de temps en temps
auec de cincope qui luy ostent la porole qui sembloit
quelle aloit rendre lesprit mais comme elle auoit

grande deuotion a la ~~mere~~ passion & quond a fait ~~cete~~ ~~fait~~ cete remarque que le vandredy elle auoit plus de mal que les autre iours & mesme le iudy st au soir ce fit lire la passion du landemain quelle suiuit mot par mot auec vne tres ste disposition nre seigneur luy fit la grace de luy rendre son esprit ce fut sans agonie le mesme iour que luy este mort sur larbre de la croix pr elle a receu tous les sacremens dans vne tres ste disposition

Mort de nre sr de st Gabriel

Le premier de feurier mil six cent septente neuf nre sr Jeanne de st gabriel & du siecle dhupais & decedee entre quatre & cinq heures du soir agee de vingt deux ans auoit pres de quatre ans de profession elle este de naissance du ivilage de sault setoit vne fille de tres grande vertu son principal caratere a este vne purete & doceur engeliquē qui la rendoit aymable bien faisante a vn chacun nayant James done suiect de plainte a personne & sa mestresse de nouice assure qui na iames este besoin de leperonner mais bien de moderer ces grande ferueur elle auoit vne obeissance & exatitude a tous nos st reglemans ~~sa~~ parfaite son vnion auec dieu la separoit delle meme & de toute les chose presante son cœur ne respiroit que leternite elle auoit beaucoup datrait a lhumiliation embrasse auec plaisir les occasions qui ce presantent on a obserue que lors que ce compagnes de nouiciat luy faisent quelque action rebutante ou de mepris elle ne disoit mot croiant de bonne foy de ly auoir donne quelque suiet de mecontantemant elle ce

metoit a genoux luy demande pardon Ne trauaille fort au
denuemant delle mesme & de ces parans nayant qu'vne
vnique sr estant venue de long pour la voir dabor quon
ly donna la nouuelle elle eu vne ioye toute extreordinaire
& se my promptemant en deuoir de laller voir mais
rentren en soy mesme elle retourna a son employ et nala
au parloir que lort que sa ioye fut moderee son mal
a este vn crachemant de sang a diuerses reprises
pandant dix huit mois & en sa derniere maladie
~~maladie~~ vingt deux iour la fieure continue elle receu la
ste extremontion auec vne liberte desprit tres grande
quoy que sa fieure & este violante enfen sa constance &
soumision a tous ces maux a este amirable & ses derniere
dispositions on rauy messrs les medecin & nre pere confesseur
qui a dit que cet ange incarne auoit rapele quelque peche
de sa vie passee pour receuoir le sacremant de penitance
dans sa maladie

Mort de nre tres honnoree
sr de st Joseph

le vingt trois de mars mil six ~~qu~~ sent quatre vingt
& deux nre tres honnoree sr lucresse de st ioseph
et du ciecle calandre & decedee agee de cinquante six
ans quarante de profession de naissance elle este de lisle
sete vne pessonne grandemt charitable & dieu luy auoit
donne vne sertaine adresse pr consoler les pessonnes

affligees elle ~~a~~ d parloit de dieu auec grande ferueur estant portiere faisoit vne espece de dotrine aux paures elle estoit fort zellee pour le choeur sa maladie a comance par vne douleur au coste qu luy a continue quatre mois le deux dernier qui a demure au lit ny done aucun repos disoit quy ne croyet pas que les ames qui souffrent au purgatoire ce douleurs fussent plus violant elle luy auoit grande deuotion ce qui la porte dautant plus a souffrir tous ce maux pr leur soulagemans il y auoit long temps quelle ce preparoit a la mort par la pratique que le Rd pere st iure au donne au publi la demure douze iour mourante elle a temogne touiour vne grande conformite a la volonte de dieu quand on luy demande sil netoit pas bien aize de mourir elle disoit que sil auoit a desirer de viure ce ne seroit que pr souffrir a receu tous les sacremans ayant eu touiour lesprit presant et de tres ste disposition

Mort de nre sr de la conseption

Le vingt trois de iuin mil six cent quatre vingt & deux nre sr anne de la conseption et du ciecle de comby et decedee agee de quarante cinq ans vingt six de profession elle este natiue de pertuis elle estoit fort amoureuse de la pauurete apres sa mort nous ny auons treuue que quelque fuilses de papier elle auoit grande deuotion a ste anne tous les iour faisoit quelque pratique a son honneur elle auoit cette ste coutume que lors quil croye

dauoir fache quegune de ces srs ou mal edifie elle ne passe
pas le iour san faire reparation mais dans vn sy grand
abessemant & quelque fois auec quantite de larmes q souuant
nous estions dans la confusion de lauoir ainsy humiliee
a nos pieds sa maladie a comance par vne fluxion
qui luy a cause vne fieure lante trois ans de suite
quil a faite souffrir de maux tres sensible sur tout le
dernieres dix huit mois par vn retrissemant deners
elle ne ce pouuoit soutenir en aucune façon & faloit que nos
srs infirmieres la portassent entre le bras lors quil aloit
entandre la ste messe le iour qlle comunie elle a souffert
ce maux auec grande patience & conformite a la ste volonte
de dieu a receu tous les sacremans auec de tres stes
disposition & come elle auoit beaucoup de deuotion au tres
st sacremens quelle aloit adorer toute les heures du iour
quand elle este en sante nous auons obserue quelle a randu
son esprit a dieu slors quond done la benediction du st
sacrem pr elle a la confrerie des agonisans ce fut sur le
sept heures du soir

mort de nre R de mere fondatrisse

le dernier de nouuembre mil sex cent quatre vingt
et deux nre R de mere louise de la presentation de
merindol et decedee agee de septente sept ans nayan
~~cinquante de religion sauoir~~ cinquante neuf de relig
sauoir is du premier institu et quarante deux
de profession de la reforme de naisance este daix
elle auoit pareu dans le monde et mesme ces parans
lauent acordee en mariage mais dieu luy
dona ~~la~~ vne forte pancee de ce consacrer a son
seruice pr cest efect ele prin preteste

daler voir sa s^r qui este^o au s^rs congregees
de tolon ce dans cete s^te maison quelle fit
cest heureux eschange de quiter vn espoux
terrestre pour auoir iesus pour espous
elle fit cette action auec grande generosite
comansant de lors mesme à seruir dieu
auec ~~grande~~ vne ferueur toute embrassée du
diuin amour & la conseruée tout le temps
de sa vie elle à esté la premiere sup^re de
cete maison & à soutenu les autres principa
charges dassistante metresse de nouices depos
vingt huit ans, mais luy estant venu vn
mal confisible au visage nous octat le
pouuoir de la nomer p^r ces emplois cela ne
la iamés empechée de continuer le zele quelle
à touiour eu p^r faire obseruer nos s^ts reglem
nous lauons veue plusieur fois plurer quand
nous manquions au plus petites choses elle este
de plus exates à le metre en pratique et touiour
ore premieres aux exercices de communauté
et a loraison du matin nonostan son age decrepit

elle este' sy fort animeé de lesprit de
penitance qui netant pas satisfaite de lincom
de son mal qui luy à fait soufrir vn martire
elle san imposoit encore de nouuaux ces diciplines
estent sanglantes la faisoit souuant a la coue
pr nestre aperseue, elle à demeure quinze ans
ans de manger de fruit pr vaincre linclina
qlle luy auoit, souuant elle ce priuee du
meilleur maursau de sa portion pour le
donner à vn pauure que nous nourisons
lors que les persones qui auent sa direction
luy refusent ~~de f~~ la permision de faire tant
de penitance elle vze' dvne sertaine adresse
qui les contregne' de le luy permetre
elle este' sy amoureuse de la ste pauurete' qlle
à demeure' vingt ans sans rien porter
de nuf sy nous eusions seconde son
inclination nous laurions vetue de vieu
aillons, elle este' de premieres aller vite
aux actions les plus penibles et de ~~noyer~~
netoyer les lieux le plus aiects lors que
nos srs la preuenent à ces emplois elle
temoigne de nestre fachée, elle à beaucoup
soufer dhumiliation et de calonies celle

sy sera vne preuue conueinquante de sa vertu
nous auions vne nouice ~~nouice~~ donc la malignt
de son esprit nous auoit touiour este
inconue, ele fit vne inuantion tres noire
qui touchoit lhonneur de nre dite mere
et la debita deuant leuegue auec serman
nre mere ne semeu point contre la nouice
au contraire la rancontrant lors quele
venoit de debiter cete inuectiue ele la
remercia & lambrassa en lu disan que
dieu luy donna sa ste benediction, ele à
beaucoup esuyé de mortifications et
dhumiliation de cete inuantion, vn iour vne
persone dautorité la demanda au parloir
luy fit vne corretion de plus seueres
et de plus humiliantes estant inbuedu
faux rapor quon luy auoit fait la
traita auec grand mepris luy disan
quele estoit indigne de commander
encore plus detre dans vne sy ste compagnie
nre mere ce mit à genoux lecouta auec
silance ne dit pas mot pour sa iustificati

cete action edifiat fort bien les persone
qui estent au parloir qui dirent que sant
doute la mere este innosante du crime
quond luy imposoit, come ele ne chercha
point sa iustification dieu prin sa cause
en main & fit voir son innosance comme
nous dirons sy apres, nous ne fumes pas
en peine de metre dehor la nouice elle mesme
demanda de sortir que nous luy acordames
tres volontier, nous auons touiours crut
quele fit pour euiter la confusion qlle
auroit eu de paroitre deuant la comunauté
apres auoir fait vn mansonge de cete nature
aes parans la mirent en deux diuerces
religions bien reformée ou ele en sortit
touiour enfin par ces mauuais deportemens
furent constrains de la metre au repanties
en quatre muralles long nous a assuré
quele auoit fait vne tres bonne penitance
ce qui suit le iustifie, estant sur le point
de randre son esprit a dieu nayant ny papier

ny encre ele escriuit de son propre
sang a vn fuile de son briuiaire quele
declaroito la mere de merindol sup^r des
R^ses vrsulines Dapt innosante du crime
quele luy auoit imposé et q^lle luy en
demandé pardon & à tous ceux qui
lauent ceux, et quele prié tres instament
la mere du refuge de le faire sauoir à tous
ceux qui auent ceut le peché de cette
pauure miserable & puis ele se signa de
ces deux noms & nous conseruons ce fuile
dans nos archiues qui de lautre coste est vne
tres bele natiuité, retournon a nre mere
sur ces dernieres annes ele este ordinerem^t
en prieres deuant le s^t sacrem^t les bras et
tandus en forme de croix faisant les heures
doraison en cete posture, nous pouuons assure
que son sul exemple nous animé mes paticul^s
de la voir sy souuant dan lhumiliation ce que lo
quele croye dauoir donné suiet de mecont^e
à quelqune de ces s^rs ou mal edifié par qu
action de prontitude au mesme instant eles

nacusé et en demandé pordon et penitance
et bout de mesme pr les moindres imperfec
auec vne sy grande contribion quelle en
verce quantité de larmes, nre bon iesus
voulant comsomer lamour de ces soufrance
en elle luy enuoya de surcroit vne decharge
sur bout le costé droit san ce pouuoir
remeuer ce fut le iour de la natiuité
de nre dame, ce dan ce tems que sa vertu
pareu auec plus desclat par sa patience
e mortification ne demendant aucun soulage
faisant mesme escrupule de demander boire
dans vne arteration extreme, elle a eu bouiour
lesprit presant iusques au dernier soupir
a receu tous les sacremens dans de tres saintes
dispositions a rendu son esprit a dieu
en luy demandant de luy faire misericorde
nous ne deuons pas pacer sous le silance
ce qui et arriuet aprés sa mort quand elle
eu espiret son visage retourna a son

premier eclat sans qui parest aucune
sicatrice & reprin son air maiesteux ele
paresoit de beaucoup plus iune g^te netoit
ce qui nous mit dans la miration de
cete merueille ce quil y auoit vingt ans
quele auoit ce mal dessois son visage
este' tout en croute vanilan quantite' de pus
par la longeur du temps & par sa malignit
deuet luy auoir tout ronge' le visage, nous
auons adore' la bonte' diuine quil a permis q^le
aye eu ce mal confusible p^r en faire vne victime
de ces humiliations & de ces soufrance ce qui nous
persuade ce deux veritès q^le a soufert beaucoup
de rebus & autres humiliation & de grandes soufrances
par les remedes quon il luy a fait p^r la vouloir guerir
ce qui nous le confirme encore ce que son mal na
iames passé le rom du visage, ele auoit le col et
le reste du corp aussy net & la chair delicate
come cele dun petyt anfant, ele auoit vne
grande devotion a la s^te vierge faisoit quantite
de pratiques de vertu a son honneur, auoit
recous a ele dans tous ces besoins, tous les iour
visite' les oratoires qui y son dedies
disan beaucoup de prieres les bras en croix

mort de nre sr du st sacrem

de deusiesme de feurier mil six cent quatre
vingts et trois nre sr marie du st sacrement & du
ciecle de bouyery, de cete viele & decedée agée
de trante trois ans, ele nauoit seize & trois mois
de profession setoit vne fille dvn tres bon iuge
quele auroit peu seruir la comte mais ces grandes
imcomodites long priuée dexercer les fontion Rses
ele a porté ces maux auec grande soumission aux
ordres de dieu sur eler quoy ~~ele~~ quele aye touiour
este vne vitime de soufrances nre seigneur luy
a vouleu faire acheuer son sacrifice par vn surcroit
de maux qui luy on fait soufrir vn martire par vne
decharge daumur sur vn genouil qui luy ~~a fait~~
causoit de douleurs etrange qui labatoin sy
fort qui fut contrainte de saliter ou ele a demeure
deux mois touiour atachée a la croix dvne maniere
pitoyable ne ce pouuant remeuer ny seruir
daucun de ces mambres nayant rien de libre
que la langue neaumoins auec tous ces
maux ele a temoigné vne tres grande
constance & fermeté dans toutes ces soufrances

elle auoit vne tres grande devotion
a saint Joseph tout son recous este a luy
dans ces besoins, elle fut guerie par son
intersetion en luy faisant neuvene dun
mal quelle en souffroit vn martire et
lampechoit mesme de sasoir elle honnore
ce grand S^t par quantite de prieres de
pratiques de vertu, ele eu la consolation
de communier plusieur fois dans sa
malaidie, et trois iour apres auoir
receu la sainte extremomtion elle priat
tres intament n^re pere confesseur de luy
faire cete grace de luy donner le S^t
viatique, le pere voyant sa ferveur
luy acorda sa demande ce fut sur le
dis heures du matin et a quatre du
soir ele randy son esprit a dieu
et ainsi ele eu la consolation de comunier
le iour de sa mort

mort de nre sr de ste vrsule

Lonsiesme dauril mil six cent quatre ving
& trois nre sr claire de ste vrsule & du
ciecle de Bermond de st martin et decedee
estant agée de dis huit ans, elle auoit
vingt mois de profession, elle esté de naissance
du lieu de vachere, setoit vne fille dvn
tres bon & solide iugement & dvn naturel
tout porté à receuoir et simprimer toutes
les impresions de la grace aussy elle auoit
vne candeur & peudeur dvn ange ce qui
la faisoit aymer non seulement de toute
la communauté mais de toutes le personnes
qui la voyent, elle seté sy bien fondée
dans les patiques de la ste humilite que tou
ce qui pouuoit flater la na nature ne luy
faisoit aucune impresion non plus que
la beaute naturele quele posedoit, elle esté
sy fort depandante quele naroit pas fait
la moindre chose sans permission, sa pratiq
ordinaire esté de ne ce pardoner aucune

manquement souuant en faisoit sa coulpe
à sa metresse en presance de ces compagnes
ele esté lexemple du nouiciat en exatitude
et obeissance, sa vocation à este particuliere
il ne faloit que la voir pour iuger que ce ieté
vne vraye religieuse nre grand deplaisir
ce de lauoir sy tost perdue, car il setoit
vn suiet de tres grande experance
sa maladie à commancé par vne fieure
tres violante qui lalita le vingt huit du
mois dernier et le cecond iour de son mal
ele dit à nre mere assistante sa chere tante
de la faire confesser ce quele fit, & come ele
demande auec tant dardeur ~~dardeur~~ de receuoir
le st viatique nous ~~aion~~ auions arreté de le luy
faire porter le landemain matin mais vn
vomissement qui la prin la nuict la priuat
de cete consolation, sa fieure aumantant luy
causa de ranfors tres violans qui la ieterent dan
de conulsions tres facheuses neaumoins dans toutes
les actions quele faisoit sans connoisance
ele a temoigne destre touiour ocupée de dieu

quand elle pouuoit dire quelque parole elle
disoit ces petites prieres & de tems en tems
elle baisoit son escapulaire ce qui marque le st vsage
quelle faisoit de son esprit lors qlle este en santé
& encore la deuotion quelle auoit a la ste vierge
elle lhonoroit tous les iours par plusieur
mortifications et stes pratiques, il faudroit
faire vn volume pour exprimer tant de ~~belles~~
verbus qui on pareu dans cete belle ame qui
nous fon croire quelle a conserué son innocence
baptismale et ce qui nous le confirme ce que
~~ns le confirme~~ nre pere confesseur nous a assure
que fort souuant ny abreuué pas matiere
dasolution a ces confessions, elle a randu son
espri a dieu sur le neuf heures du matin
auec vne douceur dvn ange sa fasse conserua
sa beauté apres son decés dvne maniere amirable

Le Rse qui composent nostre communaute
sont au nombre de vingt six sauoir
vingt deux du chaur & quatre sr du
voile blanc

Il faut mettre dans les Chroniq.ᵉˢ la vie
des MM. de Merindol fondatrice dapt
et de la S.ʳ bernard tourrier

Jesus + Maria

Seur Marie de la Trinité de Riquety

Voici la troisiesme estoile que le R.ds pere Cabassut prestre de
l'Oratoire nous dit dans la lettre qu'il escrit á nre communau
qu'elle estoit vne des plus eleuées qui brillent auec esclat dans
le firmament de la gloire et finissant d'en parler il dit ô qu'elle
est belle. Cestoit vne fille de la ville D'Aix nommée Madel
Marie de Riquety fille de Mre de Riquety chancelier et
conseiller du Roy en sa chambre corone de france; Dieu la
preuenüe de son enfance par mille benedictions elle receu
de graces tres singulieres en ce bas aage la preseruent d'vn
grand danger, ce trouuant vn iour au bor d'vn precipice
le pied luy glissa elle ce prit auec les mains á vne petite
racine tout son corps demurant suspendu vne espace de temp
ce qui fut vn suiet de grande admiration á sa seruante qui
vint la secourir et la tira de la, la petite n'ayant aucune
aprehension de mourir pandant tout ce temps qu'elle fut
suspendüe, comancent de lors la confience qu'elle auoit en
Dieu qui luy á continüé toute sa vie, ioint á cela vn corage
naturel que la grace á despuis perfectioné d'vne maniere
tres admirable, nous auons apris de sa bouche que cette racine
luy auoit serui pandant sa vie d'vn suiet d'oraison, cependant
elle retourne ché Madame sa Mere qui l'aymé auec toute la
tendresse qu'on s'çauroit s'imaginer laquelle ne songeá qua
l'engager dans le monde lors que cette chere fille eut attaint
l'aage de dix ans on la fit éleuer pour satisfaire á son
desir et la mettre dans le monde, ayant perdu son pere, de

son enfance, nre Monastere fut choisi pour estre le
paradis ou cet Ange deuoit habiter; Madame sa Mere
vint la remettre entre les mains de la venerable Mere Du
Reuest recomandant sur tout qu'on ne luy parla point
d'estre Rse parce qu'elle n'auoit pas le desir elle auoit un
esprit vain et ce complesoit á la gentilesse de son corps nos
sœurs qui conurent en elle vn esprit bon iudicieux et vn
rare naturel, iugerent facilement que Dieu ce l'estoit
choisie et n'oublierent rien pour luy faire mespriser ces
petites vanites on neut pas peine de luy en faire conceuoir
de l'horreur et tout doucement elle m'esprisa tout ce qu'
elle auoit aymé auparauant; on la dispose á faire sa
premiere comunion et nos sœurs qui pour lors estoient
ces compagnes asurent qu'elle sy porta auec toute lardeur
de son cœur ce fut alor qu'elle comancea á ce lesser
posseder á son Dieu et donna antrée aux lumieres
dont son esprit a esté esclairé comme vous verres en la
suite de ces memoires, sca esté vn esprit si illuminé qui
nous á seruis á toutes d'vn flambeau, á l'aage de onze ans
elle receu le sacrement de la confirmation auec toutes les
dispositions qu'vn esprit bien escleré pouuoit conceuoir
ce qui surpasse toutes nos paroles, nous auons apris par
sa bouche que dans le temps qu'elle receu ce sacrement
elle auoit eu quelque participation de la plenitude du
s8 Esprit que les sts Apostres receurent le iour de la
pentecoste ces effets furent si grands qu'il ce renouelloient
en son ame de temps á autre. Le iour de la purification

de la mesme Année elle fit vœu de chasteté par la conduite de son Directeur qui esté le R.d pere Genesi prestre de loratoire d'heureuse memoire qui conoissoit le fons de pieté de son ame, Dieu luy auoit donné a cet aage vne si haute estime du s.t sacrifice de la Messe qui la tenoit dans vne adoration et admiration presque continuelle de l'exces d'amour d'vn Dieu immolé continuelement pour l'homme aussi nous disoit elle souuant qui luy semblé que Dieu auoit plus tesmoigné d'amour a l'homme en lessant dans le s.t sacrement de lautel que dans le mistere de lincarnation dans celuy cy disoit elle ne ce donné qu'vne fois a vne seule nature et dans ce Diuin et adorable sacrifice il est incessenment la viande de tous ceux qui le veulent, cette chere fille auoit en ce temps la le don d'oraison toute sa plus grande complesance estoit de ce retirer de ces compagnes et antroit dans la baume de s.te Magdelene qui est vn hermitage dans nre iardin, c'est la ou elle ce lessoit transporter ayant eu toute sa vie vne deuotion particuliere a cette Diuine amante ce qu'elle a fait incessenment paroistre par ces pratiques; elle ce fesoit vn singulier plesir de chanter au cheur bien qu'elle ne fust que pentionaire ayant vne tres belle voix et ne l'employoit que pour Dieu, et bien que dans ce temps elle eut vn grand mal aux yeux elle chantoit les prophesies qu'elle auoit aprises par cœur; ayant vne fort belle memoire qui luy seruoit beaucoup pour loüer Dieu, cependant Madame sa

Mere la vint voir pour tacher de la tirer de ché nous mais en vain trouuant sa chere fille si desireuse d'estre R^se qu'elle ne pouuoit souffrir aucune autre proposition, elle la flate la caresse luy fait de belles promesses tout cela et en vain elle ce sert de menaces l'assurant qu'elle l'abandoneroit et ne la verroit plus mais cete chere fille fut inebranlable á tous discour ce qui ne nous doit pas surprandre ayant receu la force du s^t Esprit en sa confirmation Madame sa Mere la renuoy auec mille reproche du bien qu'elle luy auoit fait, et prend vne autre de ces filles qui estoit aussy pentionaire laquelle ne regardé point auparauant, n'aymant que sa chere Marie & la garda trois iours auec elle la caressant autant qu'elle pouuoit pour voir si sca esbranleroit sa sour mais elle estoit trop affermie dans son dessein pour ce lesser vaincre, Madame sa Mere se retire et ne la plus veue bien qu'elle ait vescu vingt-cinq ans apres; elle fut mise dans le nouitiat le dix-septiesme septembre iour que nous honorons les grandeurs de la s^te vierge, sa ferueur y esté si grande qu'elle fesoit benir Dieu et la violance qu'elle s'estoit faite á la separation de cette chere Mere qu'elle aymé reciproquement d'vn amour tendre luy attira mille benediction dans son ame et en échange le ciel la fauorisa des graces tres singulieres, Dieu la tira á luy par la voye d'vn amour sy pur qu'elle ne trouué rien de creé qui fut agreable á ces yeux ny rien de difficile á sa volonté; son Directeur nous disoit qu'elle seruoit Dieu trop spirituelement, elle ce porté á toutes les actions d'humiliation les plus basses et rebutantes á la nature c'estoient la ces plus cheres delices, s'il faloit vuider les vases sales et plein

dordures elle ne cedé á persone, ce qu'elle á pratiqué toute
sa vie; elle se prepara á sa proffession par vne exate retraite
de dix iours que c'estoit l'admiration de toute nre comunauté
au sortir de cette retraite on vid vne nouuelle creature et nous
pouuons dire que toutes choses furent faites nouueles; la vertu
d'humilité luy fut donnée par infusion, on ná iamais rien veu
de si humble en ces paroles, en ces actions et dans son sentiment
on ne la pouuoit iamais surprandre en l'humiliant; elle fit
sa proffession le iour de lincarnation et le verbe Diuin luy
comunigua par son aneantissement en nre chair vne vie sy
aneantie qu'elle eut voulu se cacher dans le centre de la
terre, mais comme l'amour de l'aneantissement estoit sy
ardent en son ame qu'elle ne pouuoit se contenir de dire
des paroles qui nous fesoit conoistre le fons qu'elle porté, ce
fut sur ce fondement que le S.t Esprit édifia la haute tour
de perfection ou il l'auoit destinée et luy donna de sy
sublimes lumieres que plusieurs theologien apres l'auoir
ouije ont conclu qu'ils estoient auec leur cience inferieurs
á ces Diuines conoissances, ce qui imprima en elle vn sy
grand amour pour Jesus christ qui la rendit vne copie de
luy mesme aussy luy fit il entendre le iour de la transfigu-
ration ces paroles dans son interieur ie veux que ta vie tant
interieure que exterieure
soit conforme á ma vie Diuinement humaine et humenement
Diuine ce qui porta de sy puissans effets en son ame qu'elle fut
de lors toute transformée et vnie au verbe eternel qui luy fit
conoistre au temps de sa proffession que comme son humanité

ste auoit esté destituée de sa propre subsistance humaine pour
substituer á celle du verbe, il demandé d'elle, qu'elle fus destituée
de son operation propre, & qu'il vouloit estre son Maistre,
son Docteur, son guide, son Directeur et son vnique exposx
ce sont la ces propres paroles, elle pouuoit dire auec l'espouse
enbourés moy de fleurs, enuironés moy de poumes car ie
languis d'amour, nous l'auons veüe bien souuant dans de
langueurs si amoureuses qui la fesoient entrer en des
pamoisons ce qui luy arriué tres souuant apres la comu=
=nion, on la veüe les heures entieres sans mouuement
froide comme vn mort, elle ce retiré de la dans vne sy
sublime abstraction qu'elle ne sçauoit ce qu'on luy
disoit, cestoit á l'aproche des grandes festes qu'on la voyét
absorbée et remplie de la grace des Misteres, ce surpassant
elle mesme lors qu'elle nous en parle, & nous donné de dispo=
=sitions et de si belles pratiques qui nous charmé toutes, elle
auoit composé vn chapelet á l'honeur de Jesus qu'elle auoit
prise des paroles de l'euangile et de l'epitre de s. paul, sur
la croix elle disoit, veni sancte spiritus, sur les gros grains
pater venit ora clarificat filium tuum vt filius tuus
clarificet te, aux petits grains in nomine Jesus omne
genuflectatur celestium terrestrium et infernorum quia
dominus obediens vsque ad mortem, mortem autem crucis
ideo dominus Jesus christus in gloria est dei patris amen
ce chapelet est composé de trois diseins, au premier diseins
elle honoré tout ce que le pere est en son fils, au second
tout ce que le fils est á son pere, au troisiesme tout ce que

le s.t Esprit est au pere et au fils, elle ce m'estoit vn mois deuant
les festes de Jesus et de Marie pour ce disposer á les honorer
elle fesoit d'humiliation au refectoir auec de sy grandes
dispositions qu'elle nous esté vn subiet de deuotion, elle
fit vn iour baiser les pieds du crucifix á chacune de
nous, et nous disoit de paroles si amoureuses qui nous
tira les larmes des yeux, chengent de sentences á toutes á
l'vne elle disoit voila celuy qui doit estre tout vre amour
á vne autre voila vre tout vnique, et les suiuants ainsin l'vne
apres lautre; le iour de s.t philipe apostre estant dans vn
oratoire auec vne de nos sœurs et luy parlant sur les
paroles de l'euangile, tanto tempore vobiscum sum et non
cognouistis me, elle fut sesie d'vn si grand transport
D'amour et de douleur qui la fit ce crier ie ne puis pas
dire ainsin ô mon Jesus ie vous ay coneu mais ie ne vous
ay pas ayme, elle le dit auec vne si grande abondance
de larmes que cette bonne sœur ne scauoit ou elle en estoit
cette mesme grace luy fut reiteree le iour de lascencion et
les impressions luy durerent les mois entiers, et celle qui
estoit auec elle participé par proportions á ces disposition
elle fesoit tous les iours les stations á sept de nos oratoires
pour rendre homage aux diuers estats interieurs et
exterieurs de Jesus christ en sa passion, elle disoit tous
les iours la passion 8 autre grand nombre de prieres
vocales, il faudroit auoir part aux lumieres de cette
belle ame pour vous pouuoir dire toutes les pratiques
qu'elle fesoit enuers Dieu, sa s.te Mere et tous les saincts

son Directeur nous á assuré qu'elle auoit vn don doraison continuel, elle y employoit les cinq et six heures de suitte elle auoit le don de larmes, on a remarqué pendant loffice que son visage en estoit tout couuert, elle auoit presque tousiours fait deux heures doraison auant que la comte fut leuée, son exation a toutes ces pratiques estoit tres grande qui prouenoit du don de pieté qui la porté á vn amour extraordinaire pour les fonctions du chœur elle y chanté auec bien de zele et ne ce lassé iamais, sacrifiant toute sa voix pour la gloire de son Dieu & pour satisfaire á l'obeissance qui luy ordonna dans vn rencontre de chanter pandant dix iours apres nos vespres vne chanson de langueur de lame vers son Dieu á vne fenestre du plus haut de nre Monastere qui fait face au chemin d'Aix, la ou nre R.ds pere directeur estoit allé faire sa retraite annuete et luy mesme l'auoit composée, nre chere sœur obeit simplement et vn iour s'en estant oubliée elle la chanta sur les dix á onze heures de nuit mais auec vne si grande élevation d'esprit qu'elle merita d'estre parlendue du dit R.ds pere ainsi que luy mesme dit á son retour luy demandant á qu'elle heure elle auoit chanté cette chanson elle luy dit que cestoit sur les dix á onze heures s'estant oubliée de la chanter á son heure ordinaire et le dit R.ds pere assura que cestoit á la mesme heure qui l'auoit ouije et qu'il l'auoit presante dans son esprit, Dieu l'obligea de luy dire de sa part ces paroles, escoute ma fille preste l'oreille et sois attentiue á ch

ce que iay á te dire de la part de Dieu, c'est que tu aye á te-
rendre conforme a' Jesus christ son fils tant á ton interieur
qua ton exterieur, que tu l'ayme de tout ton cœur par vn de-
gagement de toutes les creatures, ces paroles augmanterent sa
lieson et son apartenance á la persone de Jesus christ voyant
que ce que Dieu luy fesoit dire par la bouche de son Directeur
esté conforme á ce qui luy auoit fait conoistre au temps de sa
profession; vn iour pendant vespres il la fauorisa tout d'vn
coup de l'intelligence de la s^te escriture et du latin qu'elle
expliqué merueilleusement bien, la sagesse qu'elle auoit par
infusion, la simplicité et ardeur de son esprit & sa discretion á la
conduite des ames estoit admirable; ayant la charge de
Maistresse de Nouices qu'elle á rempli diuerces fois, elle les
instruisoit á tout ce qui est de la vertu comme les possedant
toutes á vn haut degre' et les esleuoit merueilleusement bien
á la vie interieure il ny auoit point de voije obscure ou
esleuée qui la peut surprandre et toutes les persones qui
s'adressoient á elle en receuoient consolation, si quelqu'vn
entroit dans nre Monastere elle luy alloit d'abor parler
de Jesus christ pour les porter á luy rendre leurs deuoirs
s'accomodant á leurs capacites, si elle alloit au parloir
qui estoit rarement elle ny parle que de l'obiet qui seul
possede son cœur, elle estoit fort efficace en ces paroles;
son zele pour l'auancement des ames estoit sy grand que
pour en sauuer vne elle ce seroit volontiers sacrifiée et
souhaité l'occasion d'aler aux terres des infideles pour faire

cõnoistre Jesus christ, c'estoit le refuge des ames affligées - qui tiroient force et consolation de ces discours et ne rebuté iamais persone, sa charité enuers les malades esté extraor- - dinaire, ayant esté infirmiere diuerces fois s'en est tousiour tres bien aquitée, et Jesus christ qui ce plesoit de la voir en cette fonction luy donné beaucoup de graces particuliere et mesme il luy á fait quelque fois l'espace de quelques - heures experimanter en son esprit et en son corps les peines que souffroient ces malades ce qui augmanté sa charité et sa compassion, nous auons dit que l'humilité luy auoit esté donnée par infusion aussy auoit elle vne grande aduertion pour les charges qui auoient esclat et bien qu'elle eut de la capacité pour les remplir toutes on cedé quelque fois á son humilité neautmoins dans la premiere ellection que nous - fimes des filles de nre comunauté pour remplir les premieres charges on ieta les yeux sur nre chere et toute aymable st pour estre Assistante pandant six ans, lors qu'on procedé á lellection son esprit fut telement perdu en Dieu qu'elle ne scauoit pas ce qu'on fesoit, au sortir du chaur elle - esté encor si absorbée en Dieu qu'il falu la faire parler á force de prieres nous la voyons toute couuerte de larmes - apres les six annees elle fut dans vne ioye sans egale se - voyant deschargée de cet honeur qu'on luy rende par - deuoir & par respet á son merite, elle reprit son rang de profession auec bien du plesir et auroit fait ces delices si on leut aneantie, mais elle neut pas cette satisfaction, atendu

que toutes les personnes qui conoissoient sa vertu l'estimoient
et l'honoroient comme vne ame tres éclairée, Monsieur
Du chesne qui est nre Superieur et vicaire General de
son Eminance á tesmoigne auoir grande veneration et
estime de sa vertu, sa deuotion enuers le s.t sacrement
estoit singuliere vne fois estant toute plongée dans des
grandes peines interieures qui estoient operées par la
saincteté de Dieu qui s'apliqué en elle pour la purifier
elle eut desiré pour lors quelque soulagement, Jesus christ luy dit dans
le fons de son ame, que te mets tu en pene ne ma pas tu moy
seul, parole qui renouuela son vnion et son degagement
mais d'vne maniere qu'elle n'auoit plus rien que Jesus christ
qui la fauorisé de toutes ces graces á la proche de la s.te
comunion aussy cestoit son azile et son tout, ce qu'elle á
fait paroistre á la derniere maladie d'vne siene saeur qui
estoit R.se ché nous, nre chere amasone qui n'auoit plus
que son espoux pour obiet de son amour ce sentit poussée
d'aller voir sa saeur qu'elle aymé tendrement et luy dit qu'
elle estoit fortement pressée dans son interieur de ce
sacrifier l'vne l'autre et n'auoir plus de tendresse que
pour Jesus christ, luy fit produire des actes si eminens
qu'elle ne songea plus que d'aymer son Dieu, lors qu'elle
fut á l'extremité nre chere s.r de la trinité ne l'abandoña
point c'estoit son ange visible et trois heures auant sa
mort elle ce mit á genoux deuant le lict de la malade
la corde au col le cierge benit en main faisant ces trois
heures amande honorable et luy fit produire des actes

tres édifians sans pourtant verser vne larme, elle demura
stable par imitation á la s.te vierge aux pieds de la croix
apres que sa soeur eut rendu son ame á Dieu, elle s'en alla
au chœur deuant le s.t sacrement pour continüer sa
priere, vne de nos soeurs s'aprocha et elle luy parla de
Dieu auec autant de liberté d'esprit qua son ordinaire.
l'amour qu'elle auoit pour sa propre destruction et pour
l'establissement du regne de Dieu la porté á vn singulier
esprit de penitence, elle eut voulu destruire son pauure
corps par disciplines, haires, ceintures, croix garnies
des éspingles et autres macerations qu'elle auroit
rendues continueles sy l'obeissance ne leut retenüe, il
faloit pourtant qu'on cedat quelque fois á l'esprit de
Dieu qui l'animoit. La mortification de son gousta
paroist incroyable, il faut scauoir que son naturel esté
le plus delicat du monde mais elle l'auoit si bien dompté
qu'il ne luy donné iamais aucune satisfaction, sy
trouué de morceau de pain traisné ou moisi elle en
fesoit ces bons ragouts ne mangeant que le pire de ce qui
luy estoit presanté á moins que l'obeissance l'obligea de
faire autrement, sa patience dans ces maladies estoit
inuincible elle eut mal á vne iambe sy violant qui
faisoit horreur á voir c'estoit vn delbre tres mauuais
qui occuppoit despuis le genoux iusques au pied les
officiers de sante conuenoient tous ensemble qui la luy
faloit couper cette nouuelle n'altera point sa paix est
toute disposée á souffrir cette inscision, mais Dieu

estant satisfait de sa soumission benit quelques remedes qu'on luy apliqua, cette vertu ne para pas moins en des violantes coliques qu'elle endura enuiron six mois, vous verrés dans sa derniere maladie cette vertu dans son comble; elle á rempli ces obligations R.ses auec toute la perfection qui ce peut, on ná rien veu de si pauure que nre bonne sœur de la trinité ce fesoit vn singulier plesir d'aauoir diseté de quelque chose, elle n'auoit rien du tout á son vsage, sa modestie estoit bien grande et tout ce qui estoit en elle estoit R.eux, sa chasteté estoit angelique, tres exate á l'obeissance regardant les persones de conduite comme son Jesus Christ en terre ce qui para particulierement en la derniere election que nous fismes, elle commencé sa derniere maladie, nre R.re Mere Superieure la fust voir elle la suplia que pour marque de la nouuele seruitude qu'elle vouloit entrer en son regard et la pressa auec beaucoup de sentiments interieurs de luy donner deux soufflets luy protestant qu'elle se lessoit tout de nouueau entre ces mains comme vn enfant; le ciel la preuint en sa derniere maladie par vne grande aduertion du peché dont la seule pensée la fesoit mourir et ne ce pouuoit contenir de dire et s'escrier plus de peches, plus de peches, rien qu'aymer mon Dieu rien qu'aymer, ce qu'elle disoit auec vne abondance de larmes elle accreu en l'amour de sa propre destruction et eust voulu tout immoler pour reparer le deshoneur que le peché auoit rendu á Dieu, comme elle estoit dans ce transport de ne plus pecher s'aprocha de la s.te comunion, et Jesus

christ luy dit interieurement que pour satisfaire á sa
iustice et á son desir il destruiroit sa nature l'exprimet
=roit sans luy lesser aucune substance, ce qui la resiouyt
beaucoup et disoit á vne persone de confiance que sy
n'estoit l'esperance qu'elle auoit d'estre destruite l'auertion
du peché la feroit mourir, elle fit sa retraite annuele loctaue
des Anges & comanca á disposer de faire sur la terre ce qu'elle
deuoit continüer dans leternité, ce fut dans ce temps que
Dieu ce comunigua á son ame auec vne si grande abon=
=dance et luy donna de si belles lumieres qui paroissoit
bien qu'elle la disposé á la mort, il luy redoubla l'aduer=
=tion qu'elle auoit du peché et d'elle mesme, au sortir de
cette retraite elle tumba malade d'vne maladie qui luy dura
huict mois et demy dans laquelle comme Jesus christ luy
auoit promis sa destruction son corps fut tout desseché
et deuint comme vn squelete par vn vomissement estrange
qui n'a pu estre arresté par aucun remede ny diuin ny
humain, ce fut alors que toutes les vertus qu'elle possedé
ont reluit auec esclat sur tout sa pacience, sa douceur et
sa paix interieure, elle n'a iamais demandé aucun soulagem
nonobstant le feu qui la brusle et desseche toute, l'estat
de victime qu'elle a porté toute sa vie ne luy permettoit
pas de faire autre chose que dalumetes sur son bucher
pour augmenter sa flamme, sa ioye interieure estoit bien
grande et nous disoit que s'il y auoit vn paradis sur la terre
elle le possederé dans le fons de son ame et que sa paix

estoit inalterable dans la rigueur de ces maux, la veille de la
pentecoste luy prins vne fieure si violante qui la reduisit
dans l'extremité, le iour de la visitation elle comunia et le
lendemain qui estoit le dimanche elle demanda le sainct
viatique. ce fust alors que les flammes de son amour parurent
dans son comble elle les exala tout premierem vers nre comte
nous demandant pardon auec des paroles les plus touchantes
et les plus humbles qui ce puissent dire, nous fondions
toutes en larmes elle dit que nous embrassé toutes et que
nous estions toutes dans son cœur assurant qu'elle nous
auoit tousiours aymées et tout ce qui nous apartenoit et
nous pria de remercier Dieu de tant de graces et de
misericorde qu'il auoit fait á la plus ingrate de toutes les
creatures, cependant nre pere confesseur saproche auec la
ste hostie á cete veüe se m'est sur son seant, ces bras éleués,
d'vne voix haute et dans vn transport d'amour elle s'ecria
venés mon Dieu, venés moy Roy, venés mon bel espoux
que iay tant desiré de posseder et d'aymer etternelement
c'est maintenant que vous me deués faire cette grande
misericorde, apres auoir receu son Dieu elle demura
quelque temps en silence iusques á ce que nre R.re Mere
Superieure fúst la voir suiuie de la plus grande partie de
la comté elle luy dit ma sœur ne voules vous pas tout
sacrifier il faut que vos derniers momants soient
consacrés á honorer l'obeissance de Jesus christ alors
elle luy respondit qu'elle vouloit obeir et aymer nre

R.re Mere luy dit encor si elle ne prieroit pas Dieu pour
nre conte ie luy demanderay que l'esprit du monde ny
entre point, l'ay tousiours tant aymée que par respet et
par estime ie baisois les balieures, et dit que la grace de la
vocation estoit sy grande que nous ne la pouuions pas
bien comprandre et quand elle entendoit quelque parole
contraire a ces esprit celuy esté vn glaiue perçant nre
R.re Mere adiouta si elle ne craignè pas la mort elle luy
dit d'vne voix haute qu'il y auoit trante ans qu'elle se
disposoit a ce iour que c'estoit son iour nuptial et le iour
de ces pompes, elle demanda l'extremonction qu'elle receu
a huict heures du soir auec vne presance d'esprit admirable
qu'elle auoit tousiour eüe pandant sa maladie et la conseruée
iusque a son dernier momant dans toutes les onctions
elle fit vne pratique differante et des eleuations parti-
=culieres, respondant tousiours & demandant laplication
des indulgences de lordre et apres elle secria, Misericordias
Domini in æternum cantabo, passa le reste de la nuit
dans vne grande aplication auec Dieu et parla a quelques
vnes de nos seurs auec autant de liberté que si elle eut
esté en parfaite santé, enuiron onze heures on vouloit
appeler la conte elle dit que ce n'estoit pas encore l'heure
nous nous retirames iusques vers les deux heures apres
minuit qu'elle dit estre le temps de faire venir la conte
en suitte elle demande qu'on luy fasse la reconandation
de l'ame suiuant tousiours le prestre estant actuellement

apliquée a' toutes les prieres qu'on faisoit, pú de temps —
apres elle s'escria qui fait bon mourir fille de l'eglise
qu'elle grace, et apres que le prestre eut recité le simbole
de sainct Athanase luy dit ma sœur il faut que vous —
renouvellies vre acte de foy sur ce Mistere, ie lay tous=
:iours bien creu, ie donerés ma vie pour cette verité, sa —
niepce luy vouloit encore parler elle luy dit ie ne veux
point parler il faut comancer le silance de l'eternité
et pú apres elle rendit sa belle ame au baiser de lepoux
á cinq heures du matin le quatre de Juillet 1678 aagée
de cinquante sept ans en ayant passé quarante sept —
auec nous

sœur Catherine † de St Joseph de Moutte

Des que nos Meres Dax feurent arriuees pr fonder en cette vile le bon Dieu parla au cœur de Mlle Catherine de Moutte de cette vile de nobles parans; elle estoit dans le grand monde quil n'eut pas apres de pouuoir de l'areter estant metresse d'elle mesme elle vint le iour de la presentation de la ste vierge ce presanter pr estre auec nous, nos meres la resseurent auec plesir, elle feut la premiere resceüe de le plesir nomant de son antrée Dieu fit cognoistre qui la menoit sur la montagne du caluere pr y estre immolée ayant tenеut touiours vne voye de rigeur sur elle tout concouret au dessain de Dieu, son heumeur, son naturel et pleusieur ocasions qui luy arriuet auquelle sa fidelité se fesoit paroistre luy estoit vne matiere de sacrifice, estant doüée d'vn esprit de pieté de son comancement qui animet toutes ses actions estant touiour la premiere à toutes les exercices nayent iamais onis de faire son oraison & ses actions de graces apres la ste comunion quelque employ qu'elle ayt eü ayen esté long-temps depositaire & mesme dans le temps q nous fesions nre bastiment ou il y auoit beaucou des ouuriers elle eut veillet toutes les nuicts auant que manquer de satisfaire á ces obligations, elle estoit doüée du don Doraison nous lauons veüe paser la veille de la noel depuis huict heure du soir iusques á dix heur du matin sans bouger d'vne mesme place touiour a genoux or les temps des offices, dans ces retretes annuelles elle passoit les huict heures á genoux immobile ce quil imprimé vne grande extime de cette

chere saur sa deuotion enuers le st sacrement estoit — fort grande elle auoit vne faim de ce pein celeste elle auroit volontier comunié tous les iours le grand amour qu'elle auoit pour J.C luy influet de transpor pr sa ste Mere elle en parloit auec vn grand amour qui luy donnoit vne ste confiance ne sapelant iamais que du nom de sa bonne Mere laquelle ne luy auoit iamais rien refusé de tout ce quelle luy demandoit a ce qu'elle nous a dit aussy la voyons nous fondre en larme a ces pieds que si luy arriuet quelque subiet de peine elle alloit luy faire ces amoureuses plaintes et quelque sy haut que nous entandions ces propres — paroles, elle en faisoit de mesme au grand st Joseph dont elle portoit le nom et luy auoit vne singuliere deuotion, la veille de la somption de la ste vierge elle veilloit toute la nuict pr honorer le triomphe de cette diuine princesce, elle disoit son rosere iournel — lement pr offrir a cette Mere d'amour nre comunauté pr les aduantages de laquelle elle ce seroit sacrifiée n'ayant egar á rien dhumain ou il sagissoit de nre interet, cetoit vne personne capable de toutes les fonctions de la religion, la prouidance permit qu'elle feut enuoyée a Apt pr y estre superieure d'ou elle s'aquita tres dignement, dans nre comunauté elle y a rempli la charge d'assistante, de positere portiere et autres fonctions plus considerables, dans le temps qu'elle feut portiere elle conuertit des femmes — perdues, Dieu luy auoit doné des graces efficaces pr

luy gagner les ames nous auons veu vne Jeune demoisel
dans cette ville qui estoit dans vn fort engagement
dans le monde ce conuertir entierement á Dieu et
qui a esté d'vn exemple merueilleux et elle et morte en
odeur de saincteté, et pleusieurs autres qui ont omanté
en la pratique de la vertu par la force des ces paroles
elle auoit vne tres solide vertu et la fesoit reluire en
toute sorte d'occasion elle s'auoit si bien metriser sa
nature que sy quelque fois sechapoit á quelque
parole ou á quelque action elle sauoit bien s'empeunir
on á ceu qu'elle alloit iusques a ce point de ce mettre
du fumier dans la bouche, dans laquelle ce sartoit
remuer les vers, elle auoit pasté dans le creuset de
plesieurs tantation qu'elle auoit surmonté courageuseme
sa consisience estoit si timorée que l'aproche de
l'imperfection la faisoit trembler, on á appris par son
adueu qu'elle n'auoit iamais dit vn mansonge
volontaire en sa vie qui ce souuient, dans loctaue de
l'assomption de l'année mil six vant septante deux
elle pressa extraordinerement nre R.de Mere de
la laisser faire sa retrete annuelle les chaleurs
estoit fort violantes ce qu'il faisoit trouuer quelque
dificultes á son dessain mais il faleut ceder a son
ardeur il entra auec vne ferueur admirable et
ce bin dans vne sy grande solitude qu'elle ne

parla iamais a personne or de son directeur, elle passoit ces recreation a chanter le magnificat au sortir de cette retrete nous la vimes dans vne extraordinaire recolection et dans vn sy bas sentiment d'elle mesme quelle disoit n'auoir rien de Reux que l'habit, comme elle s'aprochoit de sa fin Jesus Christ & sa ste Mere la disposet sans qu'elle n'en ceut rien; le trante ~~d'agat~~ daaust appres auoir pascet tout le iour auec nous en parfaicte santé & assisté a tous les exercices et au sortir de vespres entran en sa chambre elle feut sesie d'vne apoplesie et ne luy dona qun moman pr dire de tout son cœur á voix haute mon Dieu ie le veux et perdit la parole et le santiments elle receut le sacrement de lextremontion et randit sa belle Ame a son createur á six heure du soir; il ya vne persone digne de foy qui á dit la voir veüe en gloire quelque temps appres sa mort elle mouru vn mecredy iour dedié á st Joseph auquel elle auoit vne deuotion particulière cõme nous auons dit. Madame la Marquise De Bœauf fille de Mr le conte de grignan auoit vne entiere confiance en elle et la regardoit cõme sa mere cettoit ton son conseil et sa consideration elle a tousiour protegé nos sœurs. Dapt

La sœur Anne de tous les s.ts de logier 248

Il ce presante encor a nos yeux vne Ame particuliere en la personne de M.lle Anne de Laugier d'vne onete famille de cette ville de parans tres vertus & chrestien elle susa auec le laict l'esprit de pieté qui luy a deuré toute sa vie, elle feut mise pantionere dans nr̃e monastere ou elle continua les pratiques de la vertus, dans ce temps la on fit represanter a nos panti:oneres vne istoire de la vertu et le vice qui combatoit vne ame p.r l'atirer á l'vn de deux; Dieu permit que nr̃e demoiselle estant fort bien faicte feut choisie p.r represan:ter cette Ame p.r laquelle le combat ce donnet cette vn indice de ce que cette Ame deuet deuenir, son pere la tira de chef nous p.r la ramener dans son logis cest la ou le monde fit tous ces efors p.r latirer ces parans ne la destiné qu'au mariage et elle ne consantit a rien qu'a suiure latrait diuin qui l'atiroit elle eût tant d'adresce qu'elle veinquit tous les apas du monde, ce qui luy seruit beaucoup ce feut le secours d'vn sien oncle qui estoit iesuite qui la fortifia dans son bon dessein et le R.d pere cabassut pretre de l'oratoire qui estoit son Directeur et qui la touiour conduite iusques a la fin de sa vie; elle ~~vin~~ vint ce rendre R.se a linceu de son pere le iour de tous les s.ts dont elle a na porté le nom cet feut

alor qu'elle resistat a toutes les prieres et les —
empressement de ces parans qui ne peurent —
empecher de ceder á l'esprit de Dieu qui l'animet
elle feut anise dans le nouitiat ce feut la premiere
resceue en l'estat religieux sa metresse nous assure
que cetoit vne ame susceptible a toute sorte de
vertus, Dieu la tousiour conduite par la voy de
l'amour nous l'auons veüe en diuers temps de sa
vie dans des transport cetoit vn esprit bon simple
et sincere aussy Dieu ce comunigua á elle de son
entree dans la religion; cetoit vne suite des grace —
qu'elle auoit receüe dans le monde elle estoit si —
subcetible des impression de la grace que tout —
leleuoit son esprit á Dieu sy elle voyet le cham
les arbres les plantes elle luy parloit et se portoit
a benir Dieu et le louer elle eut vouleu inspirer cet
esprit d'amour et de reconessance a toutes les —
creatures elle ce disposa á sa profession R^se par vne
confession generale sa maitrese nous dit qu'elle la fit
auec bien de disposition interieure et auc vne —
sencible doleur de ces peches qui ocmanda sa paix
interieure et la ioye du s^t esprit qui la tousiour —
posedee iusques a la fin de sa vie nous lauorions —
reluire sur son visage dans toutes sorte deuenement
si pandant son nouitiat elle nous a faict paroistre

dan de vertus iuges q̃ sera ce dans le progres de sa vie, ceboit
vne ame touiour vnie auec son Dieu il n'y auoit rien dasces puisan
p.r la tirer de cette diuine presance l'amour de JC & de ses Mistere
la transportoit sy fort qu'a la proche des festes elle estoit comme
or d'elle mesme elle nous paroissoit ardante coñe vn seraphin nõ
sauoions aller d'vn lieu á l'autre p.r doner de soulagement á son
ceur particulierement appres la s.te comunion elle estoit obligée
d'aller au iardin p.r gouter auec plus de liberté les amoureuses
comunications q̃ Jesus C. son cher espoux opetoit en elle, il luy
auoit donné le don de larmes qu'elle versoit auec abondance &
comme il est touiour accompagné de celuy d'oraison elle lauoit
en eminence sa vie estoit presque vne oraison continuelle on
luy defandit de la faire p.r eprouuer sa vertu vne de nos sœurs la
trouuant dans le iardin toute absorbée en Dieu luy dit equoy
ma s.r aues vo oublié ce que lobeissance vo a ordoné touchan
l'oraison elle luy repondit put on m'empecher de me lesser ocuper
á Dieu sa ne depan pas de moy ce qui a donne plus de creance
á son directeur c'est la fidelité qu'elle á eü á toutes les
pratiques de nos s.ts reglements, la moindre inobseruance luy
estoit insuportable sa presance seruoit dun frain p.r empecher
qu'on ne manqua au reglemens; elle auoit vn tres grand esprit
de pauureté il n'auoit iamais plus de plesir que lors qu'elle
auoit rescecité de quelque chose toute sa complesance estoit
dans les occasions de mepris la prouidance permit
qu'elle eüt affaire auec vne personne qui la rebute continuelem
ce qu'elle souffret en silence n'ayant iamais dit vne parole
de plainte au contraire elle ocmante sa ioye il samboit qu'elle
affectoit d'auoir ocasion de parler a cette personne ce qui ne
nous est pas surprenant sachant la sieson qu'elle auoit aux

estat souffrant de Jesus elle passoit la semene ste et tous les vendredy de lannée dans vne sy grande abstration qui nous estoit facile de cognoistre les impresion quelle en resceuoit; elle auoit vne sy grande douleurs de voir les humiliation q Jesus Christ auoit porté pr nous que sil eut esté á son pouuoir, elle auroit voulu que toutes les creatures leusent honoré & aymé de tant mieux quelle auoit compati á ces peines elle estoit transporté de coye á la proche des mistere glorieux de JC particulierement á celuy de son ascension vn iour veille de cette feste elle orna vn crucifix de fleurs et le porta au refectoir le fesan baiser a chacune de nous, elle auoit vn visage lumineux sa ferueur ne sarreta pas la elle le fit baiser a toutes les personnes de la maison pour compancer par ces honneurs les humiliation de JC elle auoit vn amour sy ardant faisan cette action que toute la comte en resceut des effects nre sr. Marie de la trinité nous dit quelle en auoit resanti les effects duran vn annee entiere parmy les grandes graces donc cette Ame choisie a esté gratifiée este de conuecer familierement auec son bon Ange quelques annees auant sa mort ce feut dans loctaue de sa fecte quelle resceut cette singuliere faueur, lors que par fragilité humaine elle cometoit quelque manquement il le voyet auec vne fason seuere qui la fesoit entrer en elle meme elle le voyet regulierement á son cote lors quelle entroit ou sorté dvne porte nous lauoyons se reculer comme vne person ne qui cedoit le pas á quelqun, si dans la nuict elle auoit besoin de lumiere son bon Ange leclere & luy ouuret les portes il fesoit soraison auec elle et luy donet luy mesme le sabiet de son oraison, si nre comunaute faisoit quelque chose pr la

gloire de Dieu elle le voyet resplandisant et plus lumineux qua
lordinaire que si ou contraire on conetoit quel-que imperfection
il luy paresoit affligé, los quelle auoit quelque besoin de son
directeur elle luy enuoiet son bon Ange pr̃ lauertir en fin cete
son refuge en toute occasion, pandent sa derniere maladie que
le R.d pere Cabassut la venoit visiter son Ange ce recule pr̃
luy ceder la place, le soir auant q̃ de mourir elle comunicat
tout ce que dessus á celle de nos s.rs qui auoit esbet sa —
nebresce la quelle luy demanda depuis quant elle le voyet
la malade luy dit q̃ cetoit vn iour que lobeissance les auoit
toutes deux occupees auec des ouuriers en effect elle se
rapela & dit q̃ ce iour la elle auoit vne recolection —
extraordinere et son visage paroissoit tout celeste, cette
chere Ame appres auoir decouuer ces graces elle dit ie
ne poures tromper sy cela est ien demande pardon á Dieu
le R.d pere Cabassut á fort aprouué tout; elle á este malade
enuiron trois mois d'vne hidropisie apres auoir porté long
temps de grandes incomodité auec vne pasiance digne
de sa vertu elle la fit paroitre auec plus d'esclat estant plus
proche de sa fin son directeur la visitoit tres souuant et
ce plesoit de voir lvnion intime q̃ cette ame auoit a
son Dieu; elle esperoit de mourir le iour de l'Aspansion
elle n'auoit pas mal pris ces mesures puis que ce feut le
lendemein iour de s.t philipe neri, son agonie Dura
en viron six heures auec ces yeux fermes come sy elle
eut este morte, elle opera bien des effects de vie dans
le caur de quel-ques vnes des nos sœurs qui resurent de
lumieres tres particulieres tout le tempts de cette agonie

nre pere directeur luy faisoit produire diuers actes sy amoureux qu'il nous faisoit desirer a toutes de suiure cette belle Ame, comme elle feut sur le point d'expirer elle ouurit les yeux les eleuant au ciel auec vn regar amoureux & diuin, le pere Directeur luy dit corage ma fille allons á Dieu et dans ce transpor d'amour elle ce lança d'vn plein vol entre le main de son espoux comme nous leumes exposee au cœur il y eut si grande emulation de toute la ville chacun luy vouloit faire toucher leurs chapeles & nous demandoit des fleurs que couuroit son corps, apeine peumes nous fermer la porte de nre eglese nuict close, elle mourut le 26 May 1652 elle auoit predit diuerces choses que nos s.rs en ont veu laccomplisement de ce qu'elle nous auoit dit

S.r Magdelene de la passion

elle nous paroit auec bien d'esclat elle estoit fille de
M.r De Raphelis seigneur de Rougne, cette ieune fille
feut mise en pantion á Aix dans la maison de nos s.rs
estoit vne fille qui auoit vn tres bon naturel, lors qu'elle
eut que nos s.rs estoit establies en cette ville elle eût desir
de venir chef nous elle auoit enuiron dix-huict ans on
la mit tout dabor dans le nouitial, cetoit vne fille qui
n'auoit pas d'aptiuité p.r rien de moral a reson qu'elle
auoit la veüe fort basce, mais en eschange Dieu luy auoit
donné vn bon ieugement et vne haute extime de l'estat
R.sx et de sa vocation qui la fesoit porter á toutes nos
pratiques auec bien de ferueur et d'elle mesme ce portet
á toutes les fonctions les pleus baces et abietes, elle
auoit esté toute sa vie appliquée á la charge du refectoir
& assistante du parloir elle sen est aquitée auec tant
de prudence et de discretion que chacune de nous en
estions rauie, elle auoit pié de luy donner le soin de faire
les tisanes p.r nos s.rs malades nous la voyons dans les chaleurs
proche du feu san vouloir estre soulagée par nos filles de seruices
elle alloit bien souuent dans les ardeur du midy querir de
l'eau au fon du Jardin qui la metoit toute en feu sil faloit
rendre quel-que charité a nos s.rs malades particulierement dans
la nuict elle estoit touiour la premiere, iamais elle ne
perdoit Dieu de veüe si elle alloit par la maison nous
l'antandions dans des continueles elleuations mais lors qu'elle

passoit deuant le st sacrement son cœur sepanchoit d'amour
elle ne sauet ce que cetoit que distration dans loraison
et elle dit vn iour á nre Rde Mere dans vn entretien
st loraison qu'elle estoit plus resceuante qu'operante;
elle auoit le don de larmes et sur tout appres la ste
comunion sa deuotion au tres st sacrement estoit rauiscête
elle auret comunié tous les iours si l'obeiſpence le luy
heut permis quoy que le diable en feut enragé et fesoit
tous ces effors pr sen retirer elle diset á nre Rde Mere
qu'elle sauoit que le diable la prenoit de au col
pr letrangler pr lobliger de ne point comunier mais
il nauansoit rien au contraire sa luy seruoit pr raſuner
son amour, si quelque fois elle faisoit quelque salie
de son naturel violem elle sen alloit deuant les st
sacrement dans de torren de larmes et sortoit du cœur
auec vn exterieur si humble & si confuse qui nous touché
toutes, son zele pr les ames estoit si grand q tout son plesir
estet de chanter os offices & quoy qu'elle n'eut poin de
voix elle voulé pourtant supleer a toutes celles qui ne
pouuoit le faire, sa foy estoit si viue quil semblolt quelle
vit san voile nos misteres & son esperance si solide que
rien na iamais peu lebranler, sa charité en ver Dieu
et le prochain estoit san borne, elle auoit vne profonde
humilité qui paroisoit en toutes ces paroles & actions
il cachoit tant quelle pouuoit sa calité et ce regardoit
comme la derniere vne faim de nos meres estrangeres
luy demandant qui elle estoit elle luy respondit fort

humblement ie suis vne pauure vilagoise ce qui edifia
grandement cette bonne Mere quand elle seut qu'elle
estoit fille d'vne des premieres maison de la prouance
elle a obserue ces trois veux auec vne grande fidelite
sa pauureté estoit sa chere compagne nayent a son propre
q̃ quelques instrumant de penitance elle aloit chercher
des petites beuches de bois p.r faire boulir ses tisanes
ayen vn soin tres particulier de tout ce qui estoit sous
son soin, sa peureté estoit ausy tres grande, et son
obeissance tres particuliere ne manquan iamais volonte
rement á la moindre chose qui estoit ordoné elle auet
vne grande depandance & vn profon respect p.r les
personnes de conduite; sa mortification estoit si nous oson
dire san mesure elle eut deuan sa mort vn feureux degout
pandent deux ans san demander iamais le moindre soulagem̃
lors qu'elle allet a table les larmes luy tombes des yeux de la
violance qui ce fesoit elle donté sa nature d'vne façon admirable
nos s.rs officieres croyant de la soulager luy donet quelques fois
des viandes qui estoit tout afaict contraire a son gout elle
ce forcet de le manger iusque a le regeter p.r ne doner pene a
celes qui la seruet il luy vingt vne dicenterie tres violante
qui lobligea de saliter dans ce temps la on remarqua q̃ cette
chere Ame tesmogna que toutes les vertus qu'elle auoit pratiqu
durant sa vie nestoit qu'vn eschantilon de celles qu'elle prati
qua pandant sa maladie la charite qui estoit son caractere
particulier ce fit paroistre en eminance, elle espargnoit de
doner de peines á nos s.rs infirmieres il faloit la prescer pour
luy rendre des ceruices, sa constance á souffrir et sa paix estoit
merueilleuse ne disant iamais vne parole dinquietude ne demandan

reul soulagement mais prenent indifferemment ce qu'on luy donne ne songent qua orner son ame pr estre digne de ce presanter a son cher espoux, la veille de la tousainct elle se confessa & comunia & passa tout ce iour dans vne grande recolection, sur les huict heure du soir elle demanda nre pere Directeur on luy represanta quil pleuuoit beaucoup et qui ny auoit pas dimportation a son mal mais elle nous pria de faire vite voyant a ce que nous pouuions croire un presentiment de sa mort dans le temps qu'on apelet le pere vne de nos sœurs luy dit dou vient ma sr q vous naues pas vre crucifix a vre col elle luy respondit parce quil est graué dans mon cœur il nest plus besoin den porter la figeure, elle adiouta encore ie vous prie de dire au pere de maministrer bien tot le sacrement dextremontion sans me rien dire en effect des quil feut arriué il prend les ste huiles et lors quil voulea comancer la premiere onction elle eleua les yeux au ciel et fit vn grand signe de croix tenoignant vne grande ioye & ouurant ces meins quelle tenoit iointes on luy appliqua les ste huyles & a la derniere onction elle entra dans lagonie & dans vn cart dheure elle rendit son ame dans vne paix angelique la veille de la tousainct de lannee 1671

Extrait abregé des choses plus remarquables arriuees dans notre Monastere des Vrsulines de Chinon Etabli - en Avril 1632 - Ad majorem Gloriam Dei.

Plusieures annees auant celle de notre Etablissem.t les habitans plus vertueux et plus Califiez de cette ville marquerent leur Zele par leur empressem.t á procurer la fondation de notre Maison, á raison de lutillité quils esperoient tirer des fonctions de notre St Institut p.r leducation de leur Filles, mais Dieu qui differe dacorder aux justes les plus saintes choses p.r leur en faire & ocmenter redoubler le desir, permit q.e dans le temps méme q.e nous croyons notre etablissem.t assuré par vn lais pieux q.e nous auet fait vn Chanoinne de cette ville pour acheter vne maison il fut retardé par laplication quien fit son executeur testamentaire aux Rses de la congregation du Calvaire dont il moyenna letablissem.t au prejudice du notre. Cependant, Dieu qui ne met point en oubly ceux qui ce confie en sa bonté, nous ayda par vn autre moyen inspirant á la Mére janne de la Barre p.r lors en notre Monastere de poitiers, de ce rendre aux

Mr Martin

desirs pressans de Mr son Pere de la vouloir proche de luy
en cette ville, ou il tenoit vn des premiers rangs, etant
lieutenant Criminel, et fort considere pr sa noblesse, et des
belles Calitez de son esprit, Il employa son Zele son
credit et ces amis pr obtenir de Monseignr bertrand
des Chaux pr lors Archeuesque de tours la permission
detablir vn Couuent d'Vrsulines prises de celuy de Poitiers
Mais comme de droit cetet a nos soeurs de tours de fonder
dans ce diocesse elles soposerent a nrd etablissemt et il fallut
pr en auancer lexecution et tout acorder qd la Mere
Janne de la Barre qui pr des raisons particulieres
auet sorti de la Maison de poitiers pr venir en celle de
saumur quatorze mois aprés sa profession, ou elle fut
receüe par vn Acte de chapitre come professe de cette
Maison, ou ces deux soeurs Cadettes françoise et
Louise de la Barre lalerent ioindre, lune entrant
au noviciat, ou elle fit profession et lautre au pensionnaire, allassent dans le
Couuent de tours ce faire agreger, affin de venir
auec dautres Rses du Couuent des vrsulines de tours
comme professes de la mẽme famille, pr faire notre
etablissement de chinon, tant qd des Meres Janne
et fransoise de Labarre furent residente dans la
maison de nos srs de tours, elles y furent visittees par
Monseignr Bertrand des chaux pr conferer auec
lainee des deux srs des moyens et des dispositions
de letablissement ou il temoignoit son Zele par ces
larmes

Aprés deux mois dobseruance dans cette comunauté
ou elles sacquirent beaucoup de bienveillance —
parmy ces vertueuses filles, il leur fut permis
de choisir celles en qui, elles connurent les calitez
necessaires pr ietter les fondemens de ce nouuel
etablissemt, et la famille fut composee de la Mere
fransoise de Briand, de la Mere janne
de la Barre, Catherinne jouye, Marie de la
forest, Marie Julienne françoise de La Barre
vne soeur Conuerse vne nouice, trois postulantes et vne
tourriere : sous la conduitte de deux Chanoines de
Leglise st Gatient, cette hureuse flotte aborda —
á saumur, fit ces deuotions á la ste Vierge, et sen alla
loger chez nos soeurs aux vrsulines, ou etant acueillie —
fort charitablemt elle demeura deux jours, y receut des
auis et des aydes pr son dessein.

La meme Commodité de la riuiere qui les auet amenees
de tours les nouuant conduire a chinon, elles —
rentrerent sous leur cabane et le vent contraire
á monter les ayant arrestees á Candes
Mes Dames de Lauedan Abesse, de Bourbon
Coadiutrice dans Lillustre Abaye de fontevrault
voisine de ce lieu leur enuoyerent vn equipage
et les conviererent de les venir voir, ce quelles —
accepterent auec ioye, et elles vrent lhonneur —
destre receiie de ces deux Illustre Dames auec
des bontez toutes particulieres, leur ayant fourny
toutes les commoditez necessaires pr ce rendre
A Chinon, ou elles ariuerent parmi les acclamations
pupliques de tout le peuple qui les louoit et benissoit

á haute voix, elles furent conduitte dans la maison qui leur auet eté destinee par tout ce quil y auet de demoiselle plus considerable dans la ville, et la premiere chose quelles firent en antrant dans ce lieu fut de dresser Loratoire, et de separer le lieu St du commerce des seculiers,

Aprés auoir reposé cette premiere nuict ~~Le lendemin~~ on commença aussy á disposer les ornemens de la chapelle pr les les ceremonies du premier sacrifice qui ce deuet faire le lendemin, mais la pauureté parut sy grande en cette occasion quil fallut emprunter iusqs á des chandeliers de bois, et receuoir en aumosne vne nappe pr couurir le marbre sacré, et notre petitte Eglise fut paree de la pauureté qui est la livree de le pere de nos ames

Nonobstant le clergé Les Magistrats et les principaux de la ville y vinrent en ceremonie de procession generalle, et Mr Le Grand vicaire fit en cette grande assemblee les benedictions ordinaires en tous les lieux de notre hospice planta la croix deuant la porte et celebra la grande Messe le vint cinq-jesme auril 1632.

Au Cauté gauche de lautel etet vne maniere de Cœur ceparé dunne grille de bois, et ce lieu sombre et creux ayant serui detable aux bestiaux de quelqs pauure gens retentit come vn autre Bethleem par les voix qui y entonnerent le veni Creator, et le Te Deum et L'Exaudiat en action de graces de la Conformité de notre Etablissemt auec la naissance de jesus Sauueur du monde

Ainsy dans la tranquillité desprit et laplaudissem̄
de tout le monde Messieurs les officiers de tours
laisserent cette petitte Communauté, ayant ordoné
á leur depart q̄ de lauthorité de Monsgnr larchevesq̄
de tours, La Rde Mere Janne de la Barre
demeureret superieure accompagnees des Meres
Marie de la forest Marie jullienne et fransoise
de la barre et q̄ les autres sen retourneroient au
Monastere de tours auec la Rde Prieure diceluy
Dieu qui par vne conduitte particuliere de sa prouidence
sur cette maison án á tellem̄ menagé le progrés, parmy
tous les euenemens facheux qui ladeuoient accabler, q̄ no
pouuons dire q̄ notre bonheur á eté dans nos peines
puisquil nous ont arestez Ces regars, et q̄ la même main
qui nous affliget nous soutenet en meme temps, et
guerissoit nos blesseures, cest laueu quen fait nre
premiere superieure La Mere Janne de la barre
Par cet acte qui commence son gouuernem̄, et
qui vous donnera vne idee des pencees auentageuses
q̄ vo deuez auoir de son esprit, et des belles calitez
qui brilloient en cette fille toutte aymable

Dieu agissant par des Causes secondes, choisit
souuent les moindres pr faire mieux eclater sa
puissance cest pr quoy il permet q̄ moy
sr Janne de La barre comme la plus indigne
de le seruir en ses grandes oeuures sois employee á la
fondation de cette sienne maison qui come vn arbre
bien fertil, ce doit enraciner par le souffle des vents

et produire malgré l'hyvert les fruits de vie et de benediction, Eternelle, Il faut qr ledifice saffaise et prenne Coup auant questre solide et qr nos Coeurs imittans les Alcions reposent durant la tempeste

Jamais fille na parüe plus riche en belles pencees, ny plus eloquente á les bien exprimer, qr notre premiere Mere Janne de la barre, ces airs etoient grands et dans ce degagemens qui luy rendoit tout aysé, et luy gangnet tout les Coeurs, et lhystoire ~~dont~~ du Couuent dont ie tire cet extrait quelle á conposee, est en des termes sy riche qr iay regret de les suprimer pr me metre par vne necessité dans la plus iuste reserue den suiure le sens, et les veritez toutte nüe, esperant Mr qr vo luy restiturez en public, ce qr ie luy derobe par force á vos yeux,

Le monde toujours inconstant dans le bien changea tout á coup ces louanges en calomnies contre nous, par le ressentimt quen des premiers officiers conceut du depit qr luy causa la retraitte dunne demoiselle dans notre maison á quil il etet fiancé, et pr venger son delaissem entreprit darester notre etablissemt sous pretexte de police, il voulut chasser nos maneuures interdire nos fonctions, et no contraindre á obtenir vn Arrest du Conseil ou vne permission du roy selon lordonnance nouuelle qui etoit pr lors publiee mais comme no auions eté receüe par vn consentemt de ville plusieures annees auant cette declaration nos amis soposerent et cet orage cessa, mais la pauureté nous resta toujours et nous mit á la necessité denprunter pr la depence de chaqr iour, pr viure, et nos parans et amis etoient plutost chargez qr consollez de nous

et le monde ~~nau~~ qui hait la pauureté la voyant
dans notre maison ny aportet qr des mepris et des
reproches, affligens, auquels nous repondions qr cetoit
à Lapostolique et dans lentierre dependence de la
prouidence de Dieu que nous etions etablyes
mais trouuant trop de raisonnemt humain ~~pr~~ dans
les personnes qui no visittoient incapables de conprendre
la conduitte de Dieu sur ces eleus, nous fusmes
obligees de presser notre cloture pr cacher notre
misere et trouuer nre ~~le~~ repos dans lobseruance de nos regles
Ainsy nous souffrions dans le secret de grandes
epreuues de la pauureté qui socmenta p encore
par vne chere annee, et notre apuy etoit sur vne
veufve charitable Madame La Lieutenante
criminelle Mere de nre premiere superieure
qui nous temoignet sa bonté en sengagent
par tout, pour largent quil no fallet emprunter
pr viure, et pour bastir affin de rendre nred maison
logeable, ce ne fut quauec bien du coust, et on auet
la dureté de nous suruendre cheremt des logemens
qui sembloient nestre faits qr pr des bruttes tant ils
etoients desagreables,
Et cependant qr notre Rde Mere janne
de la barre trauailloit aux accommodemt de cette
Maison, les autres Rses etoient occupee iour
et nuict pr lornement de la chapelle et firent
tant de broderies de bouquets et dautres ouurages
qu'en moins de trois mois notre Autel etoit estimé
mieux paré et le plus deuot de ~~toutte~~ la ville
le peuple qui auparauant auoit ignoré ste vrsule
la reueroit dans vn tableau, on louoit nrel chant
et la deuotion de nre Eglise, les predications cy

rendirent frequentes, ny bien qu'en trois ou quatre
mois que lon voyet ~~peupler~~ ocmenter notre maison par vn
grand nombre de novice de Calité, et des plus aparantes
de la ville on commensa a ce dedire et a mieux esperer
du succez de notre etablissemt
Apres quelqs petits accidens permis pour notre affliction
et ~~causez~~ dans nre. par le voisinage à de certaines personnes credulles
dans vn temps ou la pocession de loudun faisoit bruit
dans le monde, on confondit notre reputation auec la leur
et tout le mepris de leur mauuaise conduitte tomba
injustemt sur nous et nous decria dans le pais pr vn
peu de temps, mais Dieu qui ne nous affige qr pr no
eprouuer, nous consolla bien tost apres,
Ce fut par vn bonheur extrordinaire quil no
fit riche de limage miraculeuse de sa ste Mere
Notre Diuine protectrice qun habitant dun
Caroy nommé le puy des bancs au haut de ce taux
bourg de st Etienne auoit tiree de ce puy en
puisant de leau, et la nouueauté de ce prodige
fit du bruit comme dun miracle, plus de deux
cents personnes assemblees a la voir linvoquoient
et la reueroient en sorte qr le Curé de st Etienne
et les Peres Augustins la demendoient a lenvy
pr leurs Eglises ce qr nos srs tourrieres nous ayant
raporté deux des plus Zellees de nos Meres
veillerent toutte la nuict en prieres et en rudes
austeritez pr obtenir ce tresor, et qr le Ciel permist
Deffet le lendemain vn boulanger laporta a mrd
Digne superieure parce disoit il quelle estoit sa
commere, elle receut auec vne extreme ioye
et vne tres grande veneration cette ste Image

et sinformant auec vne ste curiosité des circonstances
de la decouuerte de cette precieuse Image elle aprit
de cet home quil lauet peschee auec vne noüe de fer
dont il pensoit tirer vn seau du puis, et en suitte
par dautre enquestes, nous seeusmes quin sculpteur
huguenot auoit demeuré la proche il y auoit vint ou
trante ans, et cruesme qu par mepris de la ste vierge
il auret ietté cette image de bois peu formee, á laquelle
nous fismes dresser vn petit Autel dans le Coeur ou
nous Chantions, et depuis ayant changé de maison
nous auons v plus de Commodité de lorner, et de luy
rendre nos respects, plusieures ce sont trouuee auoir
remarqué quaux jours solemnels de des festes de la ste
Vierge cette image paroist extraordinairement belle
et il ne ce passe guieres doctaue de cette tres digne
Mere de Dieu que nous ne receuions quelq secours
visible de sa ste protection pr faire subsister le temporel de cette maison
plusieures en ont obtenu secours dans leurs besoins
spirituels, et dans leurs infirmitez Corporelles, et elle
á guery des jambes á p deux personnes de cette communauté
qui en etoient fort incommodee, et la deuotion qu nous
auons pr cette ste Image est sy grande et sy publiq
q no la portons en procession á ces principalles festes
et nre Rde Mere Marie de semple notre digne Superieure
tient á vn tres grand honneur de la seruir et de lhabiller
mais elle ne tient pas satisfait de cette seulle marque de son respect
pr cette grande Reinne, elle y ajouste encore la veneration
de son Coeur par vn eloge publiq de ces grandeurs deuant
a chacune de ces festes deuant

toutte la Communauté assemblee au Coeur au son de la cloche, ou la plus petitte et la plus innosente entre des nos pensionnaires la Couronne de fleurs, en vn mot elle est declaree et reconnüe protectrice et superieure de cette maison et toutes y ont confience particuliere en ces bontez.

Aprés cette grace du Ciel, il nous arriua lalarme dunne terrible affliction, qui fut laprehension de la peste qui affligea tout le taux bourg St etienne ou no etions logee, et principallemt les maisons plus voisinnes de la notre en sorte qe no entendions le Cris pitoyables de ceux qui en etoient frapper et qe lon menet au sanitas, leffroy et les clameurs de ceux qui restoient aprés éux, et le bruit des charettes qui entrainoient les mors, entre lesquels cinq ou six furent retirez dun logis sy proche de nous quil auet vüe iusqe sur nos jardins, dans cette facheuse conjoncture on suiuit le conseil de nos amis et on prit ces mesures pr se placer á la campagne dans vne maison damis, et la permission donnee et toutes choses prestes pr partir Dieu cessa ce flau et nous restasme sans autre crainte qe des demons qui continuoient daffliger nos srs de loudun duquel lieu furent retiree deux nouices Considerables que no amena Les Rdes Meres du Coudray des coubleaux niece de mrd Illustre fondateur Monseignr le Cardinal de sourdis, qui se sont distinguee dans cette Comunauté par leur naissance les belles. Calitez de leur esprit et leur vertu, ainsy qe lon fera voir en son lieu dans la suitte de ces cahiers,

Notre Communauté setant ocmentee par vn grand
nombre de nouices et de postullentes filles de Calité, —
et des noblesses considerables de plusieures prouinces —
voisines, et eloignee, on fut obligee de pencer á choisir
vne place, pr faire vn batiment Commode, et capable
de loger cette assemblee qui ce grossissoit tous les —
jours, Notre Mere de La Barre en exposa la —
necessité á Monseignr notre Archeuesqe pr lors
A Chinon qui luy en acorda la permission daller —
elle même choisir le lieu pr en jetter les fondems, ele
elle vint enfin au faux bourg St Jacques, á vne des apres plusieurs lieux visitez ou il ce rencontra toujours quelq obsta
dernieres portes de chinon qui donnee entree dans —
vne grande prairie qui fait vne des plus belles —
isiie de ~~Chinon~~ la ville, et sur lentreuiie du dessein —
de ce batiment et des moyens du reussir, pr en temporer
la joye, Dieu permit qe par la communication des —
Classes nos pensionnaires privent la dissenterie qui
infectoit toute la ville, et il en mourut vne, fille
vniqe de sa Mere qui vint elle méme la gouuerner
chez nos srs tourrieres, elle fut ensel uelie par nos —
mains et enterree dans l'Eglise des Peres Augustins
la plus proche de mre hospice
Cette maladie cessa, et on reprit les premieres idee de
bastir, par vne pressente necessité de setendre, pr
notre soulagemt, de sorte quayant obligé en secret —
par argent vn habitant de ce faux bourg de no —
ceder son bail, dun logis sur la riie auec vn arpend
dun clos de vigne, suiui dun champs spacieux apartenant
á vne de nos pensionnaires qe no prisme á rente, de ces
espaces assemblee, on trouua qe la place etoit belle
et assez spacieuse pr faire vn grand batimt —
on suplia le Rd Pere Don Louis superieur des

Fueillans de tours, de venir voir la place et de piqueter le dessein du batiment

On sadressa á vn homme en qui on croyet de lintelligence pr arester les marchez des materiaux et faire le control des ouurages, mais no'y fusmes trompee, et il no' fut infidel en tout, et se trouua en meconte auec nous, ayant disipé notre argent en des entreprises indiscrettes, de facon quil no' fut encore plus auentageux de prendre le soin et la paine no' méme de nos propres affaires.

Ce quayant fait representer á Monsgnr de tours no' obtinsme sa permission pr visitter et pourvoir á tout selon qs la prudence et la necessité le requereret sans attendre autre ordre de sa part, et nayant qun trajet deau de nre hospice au batiment, Notre Mere janne de la barre acompagnee de Mdme sa mere sy faisoit souuent passer en bateau, pr auoir vue generalle sur tous les materiaux, et en faire elle meme les payement aux ouuriers.

Le jardin fut planté á laspect, et de la longueur du Corps du ~~Logis~~ Batiment qui deuet ce faire — comme il est vers loccident, on le haussa et la planit en sorte qs deux grands parterres en broderies de buis auec des volets pr les fleurs le rendoient admirable les pallissades ou bordures furent plantee en darbres nains, et tout le reste en verger, vigne et bois de charme qui attiroit la curiosité et le concours de tous ceux qui en entendoient parler,

Plusieurs raisonnoient sur letendiie de notre entreprises, et la cause de leur etonnemt etoit aussi le sujet de nos inquietudes car no' auions peu dargent mais cependant le sgnr qui voulet edifiier sa maison y pourvoyet par des voyes inconnües come il parut lors qua de cent lieues on no' amena vne fille adressee ceans par les RR. PP. Jesuittes auec vn assez bon dot

ensuitte dautres ce presenterent, et cette annee
qui sembloit la plus ruineuse fut abondante
a même qr nos necessitez croissoient

Voyant ces bonnes rencontres et dassez belles
esperences, nous ne eregnisme pas de nous etendre
en achetant des jardins et des vielles maisons qui
faisoient obstacle au dessein et au plan de nre
batiment, les vnes furent abatuës, et les autres
passerent au decret, et nos peinnes croissoient auec nos
pocessions, et au fort de nos embaras il ariua encore
vn accident qui faillit a' tuer touttes nos pensionnaires
vne grosse solive cassa dans la Chambre ou elles
couchoient ecrasa tous leurs meubles sous la ruine du
plancher pendant quelles etoient au jardin

Le Rd Pere superieur des feueillans de tours
ayant pris la peinne de designer notre beau Monastere
suiuant le plan quil en auet pris ; sur le lieu
le presenta a' Monsgnr notre Archeuesqe qui
layant aprouué et beni nous permit de le comencer
comme nous fismes, quoy qr lors nous nussions qr
vint livres en bource

Madame Bouthillier sur intendante des finances de france qui par dans ce temps
etoit a' chauigny, proche de no voulut bien no faire lhonneur
de metre la premiere pierre de notre Eglise
qr neantmoins nous nentreprenions qr de commencer
seulemt sans auoir desein pr le present dauencer cet ouurage
esperant faire seruir le Coeur a' cet vsage, iusqs a' ceqr
Dieu nous donnast le moyen de batir son temple sacré
Comme il a' fait depuis par la liberalité de
Madame de la Tremblaye de Doré
qui a' eu la pieté dy fonder vne Messe comme il

cera dit en son lieu, mais pr suiure le fil de
cette histoire, aprés qe touttes les choses necessaires
vrent eté preparé pr ietter la premiere pierre de
ce st edifice, On prit vn iour remarquable pr cette
solemnité et Mrs du corps de ville, du clergé et les
Religieux suiuis dvne affluance incroyable de
peuple, tant de la ville qe des champs vinrent au lieu
assigné, ou vne Croix etoit plantee et des tantes de voilles
dressees auec des sieges á sasoir et vne chaire á preschen
tout ainsy preparé pr la ceremonie, Madame
la surintendante accompagnee des Dames du païs
de la ville et de sa Maison posa de sa main
Charitable le premier fondemt de mre future Chapelle
pendant qe la Musiqe chantoit les louanges Diuines
et qun applaudissemt general canonisoit cette digne
action, aprés laquelle Le Rd Pere Dom Jean
de ste Marie Procureur general de lordre des
feuillans fit lexortation, la plus part des
personnes plus califiee furent traittee á mre
residence, et Madame La fondatrice au dedans
auec quelqs autres personnes de consideration
Cette Grande Dame qui auet fait loffice de fondatrice
en refusant la qualité, fit neantmoins grauer celle
de bienfaictrice auec son nom sur la pierre quelle
deuoit metre, et ayant donné aux ouuriers aux
Musiciens, et aux autres qui seruoient á la ceremonie
elle acheua sa liberallité entre les mains de mre
Procureuse; mais sy fort au dessous de nos esperences
questant engagees á dépencer vint mil ecus, no
creignions de tomber en la raigne qe les batimts
ont causé en trois ou quatres de nos maisons voisines

Il narrivoit point de Dimenche quil ne fallut
cent ecus á vne tres grande Cnombre douuriers
qr notre Mere janne de La barre payoit elle
méme á la grille et quinze jours ayant epuysé
notre pauure fons, il restoit pr seulle esperence
le dot de deux Nouices au terme de leur ——
Profession lors qr leur frere obligé á payer ——
mouriut insolvable, de sorte qr ces filles sortirent ——
et no restasme sans aucun moyen de poursuivre ——
mais comme vn abisme apelle apelle lautre abisme ——
celuy de nos miseres attira les misericordes de Dieu
sur no, qui no ayda par des voyes inconnues á la
prudence humainne.

Mais cependant nous etions toujours tres pauures
et ce fut vne dure necessité á notre premiere ——
Mere de chager son pain en pierre pr continuer
nos batimens, il fallut vendre plusieures de nos
meilleures rentes, pr payer les ouuriers et les ——
materiaux, et alors en affiblissant notre fons ——
nous ocmentasme notre esperence en celuy qui
est le soutien des pauures, et le dieu de toutte
consollation,

Il sembloit á no nous voir agir qr nous vssions
trouué la mine dor ou la pierre philosophale, on
apelloit notre batiment vn second Richelieu, et cetoit
vn prodige ou vn petit miracle du nombre douuriers
et de lentreprise qr no soutenions, vne touriere sage et
prudente qui depuis á eté Rse en cette communauté
par reconnessance de ces bons services, auet le soin de toiser
les pieres receuoir le bois et la chaux, et de tout payer dont elle
rendoit vn conte exacte touttes les semainnes,

Vn receueur du sel, en cette ville no fournissoit ~~pr cela~~
~~de~~ dargent pr faire nos auences, qe no luy rendions
a commodité en monoye ou mendems, mais cette
Charité et ce soulagems, no attiroit dautre peinnes
les medisances du peuple qui croyoit ne payer la gabelle
qe pr notre profit, les paysans et les gens rustiqe de
tout le ressort ne pouuoient voir notre maison sans la
maudire et quand nous y passions sur leau, les
lauandieres et les Canailles crioient injures contre no
quoy qe no leur fournissions de besoignes et fissions
gagner notre argent a touttes sortes dartizans
ainsy le monde cet ingrat fut ingenieux a no persecuter
Et dans vne innondations ou le commencems de nos
murailles fut submergé tout ce qe no auions au
batims de bois de charpente ardoise, et autre chose
fut derobé par des bateliers et autres ecumeurs de
Riuiere pr ce venger injustems de no et no affliger
Mais aprés cette petitte tempeste il vint vn temps
plus doux, et au lieu qe nos esperences deuoient noyer
dans cette abisme elles en furent arozees, et y germerent
sy hureusems quen cette annee cinq contracts furent
faits pr autant de braues nouices,
Le bruit couret par tout qe la riuiere auoit
emporté nos maisons qe chaqe annee elle les ruineroit
de meme et nonobstant tout cela no les visme remplir
grace a Dieu,

261

Le temps qui fournit les moyens docmenter
et de continuer les plus grands desseins, nous conduisit
au bonheur de voir notre maison en etat destre
admiree par les personnes de la premiere calité
quoy quaccoutumee ~~á connestre~~ a voir les plus belles choses
et Monseignr le Duc de Richelieu en ce
promenant sur notre terrasse nous fit lhonneur
de donner son agreemt á notre Maison, et de
no dire qz touttes les beautez quil y remarquet
etoient plus naturelles qz dans son Magnifiqz
chasteau de Richelieu, jl est iuste de vo en faire
vne petille discription pr vo faire conestre en meme
temps la cause de nos peinnes et le fruict de nos petits
trauaux Notre Maison dans le dessein doit estre de
quatre aisles, mais largent nous ayant menqué,
á la moytié du batiment, on fut contrainte de discontinuer
de batir et dattendre le vn temps plus fauorable, les desirs les
prieres et les voeux de nos meres ont enfin obtenu, par le guin
dun procés considerables dont le fonds dun dot les arrerages
de ce méme fons, et de la fondation de la Messe depuis
dix neuf ou vint ans ~~auec~~ le tout assemblé nous fit vint et deux mil
livres touchez des heritiers de feu Madame
de La tremblaye en lannee 1676, par les soins
et les sollicitations de notre obligent amy ~~de~~ Monsieur ~~Lacesseur~~ L
Le breton, Acesseur et conseiller du Roy
en cette ville de Chinon, Ce fut donc cette
somme tres grande pour nous qui no mit
~~ten et~~ hureusemt en etat de bastir, et de
dacheuer notre Eglise, qui á finy vn cauté
de nre Cloistre, de maniere quil y en á deux
conplets et vn fort auencé sur lequel cloistre reigne
vne terrasse tout au tour du dortoir ou de huict pieds de large, qui fait
vn bel aspect á la ville, et chaqz cellulte á ~~sa~~ ~~tenestre~~

de
á vne croisee qui á viie dessus la prairie et la campagne
et leau, et la porte de chaqh cellule placee deuant
la croysee, et dans le dortoir vne croysee deuant chaqh po
qui a viie
sur la ville et sur cette Magnifiqe terrasse qui regne
tout autour du premier dortoir et fait la voute du Cloistre
de maniere qe quand ces trois ouuertures sont ouuer
ce font ensemble, de la Cour on voit vne agreable
perspectiue qui fait admirer la regularité de nre
batiment qui passe pr le plus beau de la province
tout les offices bas y sont voutez, le refectoir est grand
et eclairé de [illegible] grandes Croisee á huict panneaux
la Cuisine tres spacieuse voutee belle et tres claire
le Cloistre qui a pr comodité vn grand puy et vn rotissoir, et vn fourne
voute de neuf pied de large, et á de
2 pieds en [illegible] pieds des d grandes arcades, dont
lentablement dapuy na qe trois pieds delevation au dessus du
paué de marbre blanc et noir notre Coeur est beau et
spacieux a tenir de chaqh cauté quarante chaises
et dune voutte darchitecture tres delicatte enrichie de sculpture
Eglise est si bien faitte, si bien voutee, et si claire et notre
qe quand elle ceret au milieu dune eminence
elle nauret pas plus de jour, ce tut lauen qe no
en fit agreablemt vn pere Cueillans en disant qe
ceret vn ouurage parfait, car il auet sept iours
autant que Dieu en auet mis á pertectionner les monde
equivoquant ainsy sur le jour et sur le nombre, des grandes
oualles et croisee qui sont au quatre face de cette
chapelle que lon vient voir auec plesir au cauté
cest vne sacristie voutee de vint pieds de long et de
dix de large auec deux grandes croisee á six
paneaux de beau vitrail, lune au soleil leuant et
lautre au Mydy qui á viie sur vn jardin et sur vne
promenade de charme qui fait vne verdure reuerberation de
qui rend ce lieu tres agreable, et quand la porte
en est ouuerte on cret voir vne decoration de leglise fait
a plesir pr faire vne belle viie au peuple

Voilla en abregé le detail de ce beau batiment qui est louurage de la prouidence, le fruit du labeur de nos premieres Meres, qui en ont arozé la chaux et le sable de leurs larmes, pr nous en faire gouter le plesir dans le repos, et benir leurs soins et honorer leur memoire, d iamais

Aprés six ans de residence chez nous, nos Meres de tours demenderent a retourner dans leur maison de profession, et Ma Rde Mere de la barre qui leur acorda auec peinne, sensible a la reconnessance quelle leur deuoit des seruices quelles auoient rendu a cette Communauté dans les charges les plus honorables elle leur fit des presens pr leur marquer la tendresse de son Coeur, peur

Toutes choses sauensoient pr faire gouter le repos a nos premieres Meres, et le batiment prenoit tout les jours, on nouueau propres lors qe tout dun Coup la main de Dieu affligea cette petitte Communauté dunne facheuse disenterie dont la Mere Marguerite pelé mourut, cetoit vne des premieres professes de letablissemt, et vne tres vertueuse fille, ainsy qe son eloge vo le fera voir dans son lieu, continuons touttes les suittes facheuses qu'a porta cette maladie dans cette petitte hospice vne pensionnaire en mourut aussy, et tout inhumee auec cette bonne mere dans leglise des Rds Peres Augustins, et plusieures de la Communauté en furent tres malade, de sorte quil fallut ceder a la viollence du mal et par lauis du medecin quitter ce lieu infecté ou elles auroient cté toutes exposee a perdre la vie, ce ne fut pas sans peinnes quelles sy consentirent a quitter la douceur de leur retraittes et lobseruance commune, mais la necessite qui en cette occasion est vne loy qui force les courages les plus assurez, leur fit

obeir á lordre qꝑ leur ~~on~~ envoya Monseignr de tours de sortir de ce lieu et daller changer dair aux canpagnes voisinnes, quelqꝑ raisons quelles aportassent á sa grandeur pr sen dispencer, et Notre Rde Mere de La barre choisit quatre Maisons de canpagnes chez les parantes de nos Rses ~~Meres~~, pr les y envoyer vne partie alla á brisé sous la conduitte de Mdme La Lieutenante sa Mere, Les autres au chasteau du Coudray Monpencier, dont nous auions deux filles, et les Nouices furent envoyee á ditilly, Les pencionnaires á signy, et quelqunes resterent pr garder le sepulchre et gouuerner les malades, et ~~qu~~ Ma Rde Mere de la barre alla dans vn vieux logis au batiment aconpagnee de 2 Rses pr dela pouuoir subuenir aux besoins des tous ces lieux quand il ceret á propos, selon qꝑ son obedience portet pouuoir dagir sans recourir á nouuel ordre Les Nouices auec leur Meres obseruoient la regle auec autant dexactitude quelle auroient fait dans le monastere, et tous les exercices de pieté ce pratiquoient dans la chapelle de Ditilly auec la meme ~~exactitude~~ ferueur quelle auroient fait dans lospice touttes assemblee, il sy fit meme vne prise dhabit que lon pressa pr des raisons particulieres, et tout sy passa auec vertu et tres grande ediffication des seculiers et du sgnr du lieu qui auet quatre soeurs en cette petitte assemblee.

Jamais les enfans disrael ne soupirerent tant pr leur chere sion, qꝑ nos srs respiroient leur Cloture la liberté de la canpagne les rendoit prisonnieres en elle mesmes, et á peinne Notre Mere de la barre et elle fait nettoyer la logis quen moins de quinze jours elles sy rendirent toutes auec le meme esprit et lunion quauparauant, ainsy Dieu á des charmes et des chaines inuisibles ou la nature meme est contrainte de ceder voilla qui est pur de son stille

Le batiment acheué, et la maison en etat destre
Commodement abittee, toutte la Communauté sy
transporta par eau, á petit bruit pr euitter la
confusion, et lassemblee du peuple qui auroit eté
incommode en cette Occasion, Deux jours auant
cette translation Monsgnr Larcheuesq auoit
Mr Houdry deputé son Officiel á la priere de La Rde Mere
Janne de La Barre pr faire toutes les
benedictions des Lieux Reguliers, le Cœur et autres
et parceqs la Chapelle netoit pas encore en etat
destre benitte, pr donner le temps de la preparer
Monsieur Lofficial differa deux vtn jours á en faire
la ceremonie, et pendant ce temps, il mena
nre Mere de la barre aueqs quelqs autres Rses
A Richelieu ou elles etoient inuittee daller
pr y etablir vn couuent mqus les filles Notre Dame
lont fondé depuis au lieu de noi par la liberalité, de Madame
La Duchesse, Dame de celieu, en ce voyage
nos Meres receurent tous les honneurs quon peut
souhaitter de Mr Le gouuerneur senechal et autres
Mrs plus Considerables de la ville qui les
traitterent Magnifiqt md dans le chateau
mais á leur retour croyant aller reposer le soir dans
lencien hospice ou elles crurent trouuer encore leurs
lits, elles ne trouuerent qs de la paille sur laquelle
par megard il tomba du feu qui faillit embraser
la Maison dun feu qui netoit pas de joye den
changer la demeure en vne plus belle

de leur voyage
Nos Meres etant de retour le soir du même jour
dans lhospice degarny de tout, par le transport
qr lon auet fait des meubles dans le nouueau
Monastere ce trouuerent contrainte de sy faire
~~transporter~~ passer dans le bateau. quoy qr tres tard
et par vne pluie furieuse de sorte quelle
nageoient entre les sources du Ciel et de la terre
et en cet etat elles arriuerent á la porte du
jardin au bord de leau, mouillee comme des
plongeons, ou etant entrees elles trauerserent les boües et les eaux
des longues et creuses allees, dou lon auet tiré
des terriers pr rehausser le parterre, dont elles
ce tirerent auec des peinnes extremes, ce fut de cette
maniere quelle acheterent le plesir dentrer
dans ce beau sejour, ou elles receurent touttes les
marques dunne tendre amitié de la Communauté
qui les attendoit et qui vt one sensible joye
de les voir hors de peril et de peinne
Le Lendemin Monsieur Du houdry
Official et grand Vicaire de Monsgnr de tours
chanta la premiere Messe sur le nouuel Autel
et de dia ce Monastere á Lassomption de la ste
Vierge dont on faisoit Loctaue, La Musiq
de Mrs de st Merme á etoient venus en Corps
et en procession Generalle auec touttes les paroisses
de ville, suiuis dune multitude innombrable
de monde de touttes conditions loin et prés
Monsieur Labbé De La barre y prescha
et tout fut faite auec pieté et Magnificence

Mais pr temperer le plesir de cette nouuelle demeure, il arriua qe plusieures de nos Meres furent mallades, les vnes de fatigue, les autres daprehension, et beaucoup de la froideur de ce nouueau batiment, et qe plusieures choses nous auoient eté prises comme vaisselles linges & hardes dans lassemblee et la solemnité de ce jour et qe par vn malheur qui no etoit assez ordinaire et auquel la depence de cette teste auet donné lieu notre bource etoit epuisee, et no quoy quil no restast encore de grands besoins á satisfaire, qui trouuerent pr remede en cette occasion comme en beaucoup dautres la pacience, et la conformité á jesus pauure et souffrant,

Aprés quelqe temps depreuue á notre pacience Dieu nous en envoya vn plus fauorable, sous le reigne de Ma Rde Mere Vrsulle francoise de La barre prieure en cette Maison, dequi le Ciel benit la conduitte par vn hureux succez dans le temporel et le spirituel de cette communauté qui ocmentoit en nombre de filles pies et religieuses et en bien quazi tous les jours, de sorte que cette Digne superieure receut des la premiere annee de son reigne 15289 tt ce qe lon a estimé estre vn effet de la protection du grand st Joseph á lhonneur duquel on fit bastir vne Chapelle dans mre jardin ou il doit estre honoré tout le temps de mre vie, la premiere pierre en fut Mise au mois daoust de lannee 1643. par Lillustre Madmoiselle Du Coudray Monpencier

Lannee suiuante notre Communautté ce trouua
en etat deleuer les murailles de nre Eglise
iusqr a cinq pied prés la voute, cette depence
alla a la somme de 10000tt, et a eté acheuee
ainsy, qr ie le lay desja dit par le guin de nrel
proces en lan 1676, et tout le batiment conplet
de nre eglise auec l'Autel darchitecture a 4 colonnes de marbres noir
tres beau ~~noir~~ auec des fillets blancs naturels au marbre
et ~~vne~~ notre grisle de fer qui cepare nrel coeur de
leglise, d qui est de la hauteur ~~et largeur~~ de toutte
vne arcade de vint pieds, et qui en a 8 de large
fertee iusqr a moitié, et le reste a cheuee en haut larcade dune
decoration de fleurs de festons, de la deuise de lordre
~~tout~~ de la meme matiere tout a jour, auec vne
chapelle de ste vrsule a main gauche dentree son balustre
et le balustre de lautel de bois de noyer bien trauaillé
reuient le tout ensemble a 25. mil livres
La premiere d pierre de nrel grand Autel
fut Mise et beniste par Monseignr Michel
Amelot Archeuesqr de tours, ~~en~~ au mois
de may de lan 1678 auec de grandes ceremonies
Musiqr concours de peuple trompettes viollons et
haut bois, et tout ce qui ~~peut~~ pouuet aider ~~a cementer la pompe~~
a rendre cette ~~la~~ ceremonie plus belle, et marquer nrel
ioye de la cheuemt ~~de rendre~~ de ce nouueau temple tant desiré
et pr repondre en meme temps aussy a lhoneur
qr no faisoit nre Illustre prelat, qui no ~~donna~~ fit
voir en cette feste de tres grande marque de sa pieté
Il ~~fit~~ donna vn present honeste a nos entrepreneurs
et ~~no~~ ~~donna~~ a no mil loüanges de nrel zele pr le temple de
Dieu, et plusieures fois sa ste benediction

en lannee 1672

Monsieur Arnaud Conseiller et secretaire du Roy Interressé
aux fermes vnies de france, visittant nrel eglise, dont il loüa
et admira la beauté, fut inspirée de no donner vn tableau, de
lassomption de la vierge, qui fait comme lon voyt vn des plus beaux
ornemt de nrel grand Autel et qui eternisera a jamais sa memoire et sa pieté
dans cette communautté,

Pour retourner sur nos pas et reprendre le fil de lhistoire, il est à remarquer qe les trois annees de mre Reuerende Mere Vrsulle de la barre furent presqe de la méme force, et qe lon á remarqué dans nos journaux qe dans son triennaire, elle á receu plus de 40 cinq mil liures en dots de filles et pensionnaires, et cette Maison etoit si florissante de son temps qe les Duchesses la choisissoient pr retraitte, ce fut lhonneur qe no tit Madmoiselle de Brissac, par preference á beaucoup dautres lieux ou elle etoit souhaittee,

Notre Communauté qui socmentoit ainsy en biens et en filles se trouua si nombreuse quelle fut en etat daccorder aux habitans de la ville de l'Illebouchard vn Etablissemt de Rses de notre Ordre dans leur ville, Apres les permissions obtenües de Monsgnr Victor Le Bouthillier pr lors notre Archeuesqe. Notre premiere Mere et fondatrice La Mere Janne de La Barre, a compagnee de la Mere de la Croix du Coudray, et de quelqe autres Rses fut y preparer vn lieu commode, pr y faire vn Monastere, La Mere Marthe Cerrier fut choisie pr en estre la superieure, qui repondit par sa sage conduitte á lestime qe notre digne superieure auoit pour elle, Les deux Meres de Lauaranne La Mere Marie De Valory, et la Mere Marie philbert, furent aussy destinee et envoyee pour cette fondation, huict nouices les suiuirent, pour fonder ensemble le temporel et le spirituel de cette communaute Maison, qui a si bien reussi par le secours de nre Maison, et la bonne education et le bon exemple de ces Rdes Meres, que nous les auons

rapellee en Notre Monasterre, Lors qe la
Communauté des Rses de Lillebouchard á eté en
etat de s'en passer, famille
Notre deuotion pr la sacree Jesus Maria Joseph qui
soccmentoit tous les jours par les effects visible
de leur ste protection sur cette communauté edifia sy fort
L'Illustre Madmoiselle Marie Marie de F
Fourille de Montreuil, apresent nommee Madame
Parfait Des tournelles, quelle fut inspiree
de nous faire present de leurs images, en relief
de bois doré de la facon de poitiers, cest vne
natiuité, a sauoir vn petit Jesus dans vn berceau doré
Vnne notre Dame á genoux qui luy presente vn
Coeur doré, et vn st Joseph debout qui contemple
le fils et la Mere, Monsieur Santere nre Superieur
fit la Benediction de ces ste Images, et nous
les portasmes solemnellemt en procession, dans
Notre Chapelle du Jardin, dediee á st Joseph ou tous les jours elles
sont honorées, et visittee auec grande Deuotion
Cette Ateme
Quelqs annees aprés auoir donné ces marques
publiqs de notre veneration au Grand st Joseph
nous vsmes encore lhonneur de prendre part á la
feste de la Canonisation du Grand st Thomas
de ville Neuue de Lordre de st Augustin dont
nous auons le bonheur destre filles, no commensasme
par vne aumosne generalle qe no fisme á lhonneur
du grand st Thomas de ville neuue, dans laquelle
on saperceut dun miracle de multiplication
nre Sr Boullangere ayant affirmé en presence dun

depputté de la part de Monsgnr, que ce quelle auoit
preparé pour 100. personnes auoit suffi pour plus de
300. pauures, et quil y en vt encore de reste pr
vn second jour;

Notre Communauté contribua quazi de toutes choses
á la pompeuse et Magnifiqe procession qui ce fit
de nre Eglise en celle des Peres Augustins
dont voicy lordre en abregé,

Cent pauures que nous auions fait assembler
á ce dessein marchés les premiers auec chacun vn pain
de trois liures dans la main droitte, et vn laurier
dans la gauche, aprés eux suiuoient Nos ecolieres
et pensionnaires en tres grand nombre richem parees
vn cierge blanc dans la main, elles etoient
conduitte au son des hautbois par vne jeunne
Demoiselle nouuellemt convertie á la foy du jour de
St Augustin dernier quelle abjura publiquemt lheresie
de Calvin dans nre Eglise, cette Demoiselle
venant rendre auec vn pain beny enrichy dun lis
entre les epines ses voeux et ces actions de graces
á Dieu, pr celle quelle auoit receüe de sa vocation
par les merites de st Thomas, les viollons acompagnoient
en suitte grand nombre danges leurs petis guidons á la
main ou etoient les armes du St comme aussi celles de nre
ordre, le lis entre les epines, et les autres acompagnem
qui pouuoient faire honneur á cette feste, auec la
baniere du st au millieu des fanfare des trompettes
et tanbours, puis les Croix et banieres de toutes les
paroisse de ville en fort bel ordre, Les peres augustins
qui etoient venus iusqs en notre Eglise ou ce faisoit la
jonction de tous ces corps ceparez marchoient en rang devant
les Curez qui suiuoient en chappe au nombre de
plus de Cinquante, y compris leurs eclesiastiqs
La Musiqe de st Merme chanta la Messe
en nre Eglise, et Mr Le Curé de Coutziers

prescha á l'offertoire, Ce jour ce finit par vn beau
feu dartifice qe no' auions fait preparer dans la prairie
deuant notre Monasterre, lequel fut alumé par vn
Ange disposé pour cet effet par nous, ce qui ce fit
au bruit du Canon trompettes & tambours, et á la vüe de
plus de vint mille personne, et ce qe lon admira particulierem
dans la disposition de ce feu de joye, fut le blazon
dun lis entre les epines qui parut au milieu du feu
tout enflammé par vn artifice non moins ingenieux
quil parut agreable, La Rde Mere Angelle
De La Varenne qui etoit pr lors superieure
de cette Maison, signala en cette rencontre son Zelle
sa pieté et sa deuotion pr le grand St Thomas
De Villeneuve, á l'honneur duquel nous fismes
Composer au Coeur ce Motet qui ce chante
encore apresent au Coeur.

O Lux Spanica

A quel qe temps de la, il arriua vne chere annee
qui affligea extremt cette Communauté, le bled
vallut iusqe á 30.tt 36tt et 40tt la pochee, et cette
chereté continua presqe trois ans antiers, qe ma
Rde Mere Du Coudray etoit superieure dans
son second triennaire, en cette pressente necessité
notre Communauté fut diuinemt inspiree de
chanter tous les jours le pater au Coeur, pr demender
notre pain quotidien duquel no' nauons point
menqué par le secours de la diuine prouidence
et les soins de notre bonne et digne superieure

Qui par ces soupirs et ces prieres au Ciel
ce le rendit sy fauorable quil luy envoya
vn secours particulier dans son affliction qui
marque la bonté de la diuine prouidence sur cette
Communauté, quelle regarde auec vne ~~amoureuse~~
tendresse de Mere, et qui no fait dire ces
filles quelles na jamais abandonnee, et qui espererons
en elle, toutes nos vie, cet exemple vo le doit persuadera
La famine etoit sy grande, quil no falloit vne
fois autant de pain par jour qr les autres annees
4 pochee de farine ne no suffisoient pas
par semeine, et le bled coutoit comme ie viens
de dire 30.tt 36.tt et 40.tt la pochee de telle
sorte quil no en fallut en ces 3 annees pour
8135.tt 18 s 6.d de conte fait en ces 3 annees
et les personnes a qui no deuions pr le passé
etoient reduittes en telle extremité, quil no
poursuiuois sans relache pour leur faire des
rembourcemt en sorte quil se voit sur nos liures
de dettes aquitee en ces 3 dittes annees pr la
somme de 4264.tt 5 s 1.d et no fusmes
bienhureuses de ce qr nre sgnr inspira a
Monseignr De Boutheiller pr lors
Archeuesqr de tours, de no donner charitablemt
42 s 520.tt et a Monseignr Le Duc
De Richelieu de nous enuoyer
1494.tt, ce qui fait en tout 2014.tt ce qui
suplea fort agreablemt pr no aux rentes et
pensions des Rses qui netoient pas payee

ce qui montoit á la somme de 2516 tt 16 s et de touttes ~~ces~~ dettes passee et presente la maison netoit chargee qr de 765 tt 12 s 6 d, et il y auoit 2000 tt dans le depost du dot dune Rse, voilla letat ou Ma Rde Mere Du Coudray Monpencier laissa la Maison á la fin de son second triennal, par sa prudence et bone conduitte, et toujours assistee de la Diuine prouidence et de la protection de la ste Vierge notre Diuine Superieure, et du Grand St joseph nre superieur

1664. en cette meme annee nous vsme lhonneur de receuoir deux fois chez no, L'Illustre Madame Janne Baptiste de Bourbon Abesse De fontevrauld, et no pouuons dire sans vanité qr cette grande princesse fut receüe et regallee tres Magnifiquemt en notre Maison, sans quil en coutast plus de vint sou de la bource de la Communauté, Mr Le Marquis du Riuau, et les autres parans de nre Rde Mere Du Coudray pr lors encore notre superieure, ayant fourny á toutte la depence, et á tous les meubles, necessaires, et mesme des tapisseries pour lajustemt et lornemt de 3 grandes Chambres.

Ce fut aussy en cette même annee qr notre Communauté fut Diuinnemt inspiree de dedier le lendemin de la feste des Mors, pr prier en particulier pr les Rses deffuntes de cette Maison et pr cet effet no disons vespres et loffice des mors et chantons vne grande Messe

Et a Noel de cette presente annee 1664.

no Commensasme vne deuotion á lhonneur de la ste Enfance de Jesus, qui est de donner vn pain beni

Madmoiselle de Bauuau luy fit vne harangue dont elle fut parfaittemt satisfaitte

qui soffre á L'Autel durant la grande Messe
de Minuit, et ce distribüe le matin au refectoir
celle qui a donné le pain Beni donne le
Chanteau á vne autre Rse telle qui luy plaist
laquelle en donne vn lannee suiuante, iusqs
á ce jour celle qui a donné le pain beni, y a ajousté
chacun vn Choisne et á toutes les Rses, et mesmes
aux pensionnaires, tourrieres, et domestiqs

J'ay oublié de dire en son lieu qe lannee 1641 —
no vismes laffliction de la mort de Mgnr —
Bertrand Des Aulx notre prelat et pere —
tres affectionné, á qui succeda Monsgnr —
Victor De Bouthillier qui no acorda pr —
premiere grace de faire Baptiser en notre —
Chapelle Madmoiselle Descoubleaux, fille —
du sgnr du Coudray / monpencier —
laquelle agee de quinze ans, etant nre —
pensionnaire fut nommee Marie, par Madame
Marie de Brageloigne epouse de Monseignr
Claude le Bouthillier sur intendant
des finances de trances, Monsieur le Marquis
du Rivau fut parrain, et Mr Labbé
de La Barre fit la ceremonie

En Lannee 1682 au mois daust no prisme
part á la joye publiqe de heureuse naissance de Monseignr
Le Duc de Bourgogne fils de Monseignr
Le L Dauphin, et petit fils de Louis Le Grand
Notre joye eclatta par des illuminations á tous
les etages de nre Maison, en sy grand nombre
qe deux jours de suitte la nuict fut changee
en iours, dans notre Maison, et la lumiere en
de plus dunne lieiie, et ces illuminations etoient
sy bien disposee, en manieres de triangullaire
á á quinse branche, qe lon croyoit de loin
voir vn soleil au milieu de la nuit
et lon vibt par curiosité no demender
lexplication de cette maniere de phare
qui auoit paru sy beau, ces 2 iours lon fit deux feux
de joye vn á nre porte du jardin au bord
de leau, allumé par grand nombre de fusee
que les Mrs de La Gabelle y ietterent de loin
et lautre au millieu de nre preo dont le cloistre fait
qe no voyons bruler eleuee sur notre belle
terrasse, chantant le d tedeum, lexaudiat
et vn mottet, pr rendre grace au Ciel
de Lillustre naissance de Mgr le duc de bourgogne
la, france, et en particulier qui a reioui toutte
qui fit des aumosnes pr en rendre grace a Dieu
et qui continiie ces prieres pour la conservation
de son Illustre personne, et de toutte la maison
Royalle

en 1652.

Notre Communauté tres souuent incommodee et affligee de la dissenterie, ainsy qe iay fait remarqe au Commencemt de nre etablissemt continuoit tous les ans dans cette desollation lors qe pr en arrester le Cours, no fusmes inspiree de faire voeu á st fiacre, de faire pindre son Image dans nre Chapelle de st Joseph, ou no allons tous les ans prosessionnellement auec vn sierge allumé dans la main pr luy rendre grace de sa protection et de notre conseruation, no ayant preseruee iusqe á cet heure exempte de ce mal, depuis le jour de cette deuotion, á laquelle no ajoutons, encore deux sierges benis qe no envoyons, tous les ans par hommages á ce grand st dans leglise qui porte son nom, á sarillé, dans vne canpagne de tourrene

En Lannee 1662, au Mois de Janvier, Dieu affligea cette Communauté par vne innondation sy grande et sy furieuse que lon crut qe cette Maison alloit estre submergee, par la hauteur et la furie de leau, qui entra en tous les offices du premier etage de cette Maison, au Coeur dans leglise, et au refectoir, á la hauteur de 8 pieds, auec vne tempeste et des flaux, qui faisoient trembler tout le batiment, et donnoient vn effroy,

epouuentable, aux Coeurs les plus assurez
de cette triste assemblee et notre Maison
en ce pitoyable etat, etoit la figure de
larche de noyee, au millieu de leau
que lon regardoit de loin auec soupirs
en pleignant nrel Malheur, qui socmenta
encore par louuerture dun precipice, qui
ce creusa dans vn endroit de passage ou le
pauć et la terre auoient moullinć, par la
furie de leau, dunne maniere sy pronte
dessous les pieds dunne de nos srs, charge
des meubles, quelle auoit retirez dun office
qf lon crut, qen tombant, elle alloit estre
abismee, et ce qui auroit abisme arriue
Dieu et
sy, la Ste vierge quelle invocca, et lle ne len
vst preseruee, en luy inspirant detendre
ces bras en Croix, pr ce soutenir en cette
chutte, ou elle demeura ainsy suspendue quelq
temps, dans cet abisme, iusqs á ce lon vint le
plus vitte qs lon put, pr len retirer, et
accident, redoubla lalarme de nos pauures affligees
et leur desir de sortir du peril qui paroissoit
tout visible, a leurs yeux et en cette facheuse
conjoncture, la necessite qui force la loy
pr sortir, et ce mettre, entre les mains de
leurs parans, en lieux dasurence en attendant
cette tempeste á cesser, on les voyoit arriuer en bateau
en ville, auec la pasleur, et leffray sur le visage
et plusieurs tesmoignoient par leur larmes la
douleur de leur Coeur, mesme dans lassemblee

de leurs parans, qui remercioent Dieu du bonheur
de les auoir, tous ces temoignages de tendresse
quelles en ressurent, ne furent point des engagem
assez fors, pr leur faire prolonger le temps de
leur residence en ville, et a la campagne elles reuinrent, aussy
tost qe leau ce fust retiree, comme autant de
chastes Colombes ce reposser dans cette ste
Arche, surmontant par vertu, toutes les
incommoditez qune eau croupie auoit laissee
qui causa des fievres et fluxions a plusieures
et de grandes migrenes, aux autres, par le
bruit confus et importun de tous les annimaux
qe lon auoit fait monter de la basse Cour dans
vn grand Galtas, dans le dernier et cinquiesme
etage de cette belle Maison, ou etant hors de
leur centre, il ce donneient vn tourment
epouuentable, iour et nuict, pendant quinze
jours, qui ocmenta la peine et la fatigue
de celles qui resterent, des plus courageuses
dans cette pauure maison, ou on voyoit
des filles de la premiere qualité
porter la charge dun porte faix, par Zele
pr la conseruation du bien de la Communauté
et nestre norrie qe de ce qe lon leur
aportoit par iour, par vne fenestre
soumise, en paix aux ordres de
La Diuine prouidence, qui le a toujours
conseruée cette Maison, contre tous les
accidens facheux, qui la deuoient
sembloient en aparence ils ruiner, acabler, et detruire, iusqs aux fonden

toutes les heureuses experiences de la bonté de La Diuine prouidence sur no, ocmente notre confience et nous fait croire auec vne viue foy qr cette Maison sera toujours victorieuse, de touts les obstacles, qui soposeront, á son eleuation et á sa gloire, et quelle fleurira, á jamais comme le Lis entre les epines

Les Vertus, perfections, graces naturelles, et acquises qui ont le plus eclatté en nos cheres Meres deffunctes, et qui nous rend leur memoire Precieuse

Vive

Jesu

Je commence ces eloges par celuy de nre tres vertueuse Mere Marguerite Pellé, nee á vne lieuë de cette ville dans vne Campagne nommee huisme de parens gens d'honneur et de moyens, elle vt des son enfence vn grande modestie quelle conserua toujours refusant de sengager dans le mariages, quelqs partys auentageux qs le monde luy presentast, de sorte quelle demeura vielle fille heritiere de son Pere, elle seforça dentrer en quelqs Monasterre auant lerection du notre Mais Dieu ayant permis quelle no attendist, á venir elle fut vne de nos premieres filles, et vn des bons exemples qs no ayons eu des le commencemt, sa peinne fut extreme á changer ces pratiqs accoutumee de piété son age de cinquante ans auec vne longue habitude de propre volonté donnoit grand exercice á son esprit et sil elle vt eu moins de simplicité, á decouurir ses repugnances et tentations, elle auret eté en danger de sucomber, et de retourner sous sa propre conduitte mais sa fidellité luy a merité la couronne de justice

pr recompence du bon combat quelle á soutenu contre
elle meme, elle auoit vne deuotion sensible iusq
aux larmes quelle repandoit abondamment dans
ces prieres, dont elle continuoit la pratiq en tout
lieu, elle etoit humble, soumise et charitable á toutes
sa vertu la faisoit plus considerer q ces tallans
et elle etoit aymee et respectee de toutte la
Communauté, comme il parut á sa mort et á sa derniere
maladie quoy que ce fut vne dissenterie, chacune
ne manqua pas de luy aller rendre les deuoirs
de Charité, et de consollation dans son mal ~~mortel~~
et qui dura huict jours autant trauaillee de
corps q consollee desprit par soumission á Dieu
á qui elle fit le sacrifice de sa vie munie
de tous les derniers sacremens, nous laissant
vn grand exemple de pacience et de vertu
elle est morte en lannee mil six cent trante huict

En l 1640, vn nouuel astre secipsa á nos yeux
La Mere Anne de st joseph, de valory qui
Mourut a lage de dixhuict ans, par vn accident
facheux du fleau dunne grande porte qui luy
donna vn coup cruel par la teste, que sa douceur et sa
pacience luy fit souffrir, sans en rien dire, de sorte quil sy
forma vn abiez ~~qui~~ ~~en~~ qui ce creua et letouffa
aprés cent jours de fievre et des douleurs sy penetrantes
quelle ne les exprimoit q par celle du coaironnement
depines de nre sgnr, qui etoit le suiet de sa
meditation dans sa maladie, cette ieunne Rse
etoit nee de Calité, dunne noblesse ou la valeur
et la verta ce sont rendüe remarquable, elle
a eté preueniie des son enfance de graces
particulieres du Ciel, etant encore dans la Maison
de Mme sa Mere, vn jour quelle disoit son chapelet
elle entendit son ange gardien repetter ce quelle
disoit, ce qui la surprit sy fort q elle la dire

á Madame sa Mere et á toutte la
compagnie, qui vint dans la chambre ou elle
auoit receu cette faueur du Ciel, etant encore
tres peu auencee en age, elle pratiquoit de
secrettes macerations de cordes nouee en forme
de cinture dont elle affligeoit son corps
elle etoit tres deuotte au st Sacrem de L'Autel
et elle entroit en colere n'etant encore gueres
contre les personnes, qui n'en parlés pas
auec respect, et depuis etant plus auencee
en age Dieu recompença sa deuotion de graces
interieures, et deffets méme sensible de sa ste
presence dans ces communions, quelle á auoüee
auec innosence croyant qu'ces compagnes
ressentoient la méme faueur quelle, cetoit
vne douceur dans sa bouche qui duroit
lon temps aprés la ste Communion.
elle vt reuellation de sa mort, par ces mots
que luy dit intelligiblem son Ange gardien
en trapant sur son prie Dieu, Allons
petit Joseph, il ~~faut partir~~ est temps de
partir, elle fit sa ecriuit sa confession
generalle, et se prepara dignem á ce dernier
passage par la reception des derniers sacrem
et lexercice dune grande foy Charité et
deuotion dans laquelle elle expira, ne
laissant par sa vertueuse vie lassurence de
son bonheur eternel, et quelle vit en gloire dans
le Ciel, ayant toujours vescu en grace sur la
terre, comme assura Mr son Confesseur
ce fut le dix neuf de janvier quelle expira, elle fut
ous mre cœur mise la premiere dans mre sepulcre neuf dans vne voute

En Lannee 1648.

mourut notre tres vertueuse Mere Marie des hayes
ditte du st Esprit, des son berceau Dieu le la preuenüe
de la grace de la deuotion, et a donné des marque de sa
predestination pr leternité bienheureuse, sa norrice ayant
remarqué des ce temps la, quelle auoit toujours les yeux
et ces petittes mains inosantes eleuees au Ciel, cette habitude ne la
iamais quittee durant sa vie qd lors qd la prudence ou la
necesité lobligeoit de faire autrement, baissant les yeux par
modestie lors quil le tailloit, et donnant ces mains au
trauail dans loccasion, et les premieres parolles quelle
a prononcee ont eté quelle vouloit estre epouse de J-C
ces belles dispositions pr la vertu la rendoient sy
considerable a Messieurs ces parans, quil la respectoient
des ces premieres annee comme vne petitte sainte, quils auroient toujours voulu
retenir dans leur Maison, sy ces empressemens pr ce
rendre dans la notre ne sy fussent fortemt oposez,
sa deuotion au st sacremt de L'Autel a commencé
des son enfance, en sorte qu'on ne la trouuoit jamais
qd dans les Eglises, et lors qd Madmoiselle sa Mere
la vouloit obliger a lattendre pr aller a la ste Messe
elle luy disoit quelle alloit retenir sa place a leglise
ou il se diroit peut estre des Messes quelle auroit le
bonheur dentendre auant quelle y fut arriuee -
elle obtint enfin permission dentrer en notre maison
et apres quelqs annee de pensionnaire elle alla au
nouiciat fit profession, et demenda a Dieu la grace
de la vocation pr sa sr aisnee quelle obtint en peu
de temps, en sorte quelles firent leur profession ensemble
le 22 decembre 1638. deux ans apres sa profession
elle demenda quon luy donnast le nom de Baptiste
au lieu de celuy du st Esprit quelle auoit eu iusqs
a lors ce qui fit crere qd le st Esprit lauoit conduitte
dans la sollitude come vn autre Jan Baptiste,
car elle commensa, a nauoir plus de conuersation
qauec les Anges, elle ne sortoit de sa chambre
qd pr aller aux obseruances regulieres, ou aux

emplois de nre st jnstitut, ou elle sadonnoit auec ferueur
son occupation ordinaire etoit de faire des Agnus
pr recompenser ces petittes ecolieres, qui lassuroient
aymer bien Dieu, et durant son trauail exterieur
son esprit paroissoit tout abisme en Dieu, elle faisoit par
jour trois visittes au tres st Sacrem de L'Autel á lhoneur
des trois personnes Adorables de la ste Thrinité, aux heures
qd la Communauté netoit pas au Coeur de sorte quil y auet
peu dheures au jour ou on ne la vist en ce st Lieu,
Elle passa ainsy le 9 premieres annee de sa profession
au bout desquelles Dieu luy envoya vne maladie aussi
longue qd douloureuse puisquelle luy dura pres dune
annee entierre, cetoit vne jnflammation de poitrinne
auec vne fievre quasi continüe qui nauta point á son
Coeur la ferueur et la deuotion de continuer tous ces
exercices ordinaires de pieté, aux heures marquee par nos coutumes
Elle fut inspiree peu de temps auant sa mort de rendre
sa confession publiqd á lexemple de nre Pere st Augustin
exagerant ces fautes tout haut, en des termes si pleins de
contrition quelle no fit bien parestre qd lors qd Dieu eclaire
vne ame elle voit ce qd no autres aueugles napercevons
pas, et iusqd á vn oubly dunne permission dacheter vne chose
de la valeur de 2, luy parut grand, et digne du regret de
son Coeur, Le Rd Pere Dom Louis Lieillard
qui le la assistee á la mort no á assuree nauoir iamais
connu vne ame plus pure, ny plus vnie á Dieu qd cette
chere Mere Baptiste, Lors qd Mselle sa Mere sceut
lextremité de sa maladie elle trouua moyen dentrer jusqd la
voir, mais aussi tost qd cette malade laperceut, elle la regarda
auec vne fierté laquelle ne luy etant point naturelle
marquoit sa douleur, de voir Dieu et la Religion offencés
par cette entree, et elle luy dit ma Mere vous nauez
plus dinterest en ma personne, ie suis le Domaine
de Dieu, vo mauez donnee á sa Diuinne Majesté

ie my suis consacree toutte entierre, et Jesus Christ
ma receüe pr son epouse, et tout ce ql ie puis et dois faire
pour votre seruice est de ne vous pas oublier en sa ste
presence ce ql ie vous promets en vous disant le dernier
á Dieu, puis pria la Mere infirmiere de fermer
son Rideau, ce souuenant ql la Communauté etoit á loraison
et quil falloit quelle la fist aussy, sar sr ainee sauisa vn
jour de luy demender par maniere de conuersation sy elle ne
seroit pas bien aise ql leur soeur cadette ut quelqe chose de
ce qui luy apartenoit, sy dieu disposoit delle, et pr toutte
reponce la malade luy dit mais tortem de saller confesser
de cette criminelle pencee, et demenda aussi tost mre
Mere prieure quelle supplia de permetre quelle mourut
dans la derniere pauureté et pr cet effet de luy auter
entierrem tout ce ql la Religion luy auoit consedé
pr son vsage iusql á ce moment, puis elle fit vne
exortation á sa jeunne soeur de la crainte ql no
deuons auoir des jugemens de Dieu qui connoist nos
pencees les plus secrettes, et examine les actions les plus
indifferentes selon no, quelq iours auant sa mort on
la entendüe ce plaindre á Jesus Christ de ce quelle
ne souffroit plus de douleurs, et luy demender part á sa
Croix aussy instamm qune autre auroit fait pr
obtenir son soullagem, et lors quelle sentit ces douleurs
se renouueller elle en temoigna sa joye, en disant ql son
sauueur ne labandonnoit pas puisqu'il la rendoit participan
de son Calice, elle receut le extreme onction auec vne
deuotion qui ressentoit desja les douceurs du paradis
repondant á toutes les prieres ql le prestre faisoit sur elle
et aprés auoir receu le st viatiq pr la seconde fois
durant cette maladie leuant les yeux au Ciel et tenant

son Crucifix les mains iointes elle expira
en presence de toutte notre Communauté, agee
de vint six ans, et dans la dix-iesme annee
de sa profession, elle donna des marques de son
respect pr son voeu dobeissance iusqs aprés
sa mort, Le Menusier ayant fait son Cercœuil
sy etroit quil netoit pas possible de le termer
Notre Rde Mere de La Barre, saprochant
du Corps de cette chere defunte, luy ordonna
qs lon put aisement lenfermer dans cette derniere
demeure qs la Diuine prouidence luy auoit
fait preparer; on saperceut dans le moment
qs son Corps se rendit sy flexible quón la mist
de la maniere quil failloit, mais trés facillement
Nous sommes touttes temoins de ce miracle de
Lobeissance

En Lannee 1651, le 14. de septembre
Mouriut La Mere des bordeaux, dite des Anges
sa beauté et sa Modestie naturelle luy auoit
merittè ce nom dans la religion, elle quitta
genereusem pour Dieu, tout ce qs son illustre naissance
et son grand bien luy offroient dauentages dans
le monde, elle auoit vne charité extrordinaire
á soulager les officiers, dans les offices mémes les plus
humillians, et á seruir les malades dans tous leurs
besoins, ce priuant méme des choses necessaires, pr
leur donner, elle aymet loraison, et á parler
incessamment de Dieu, de sorte quelle inspiroit et
la pieté á celle qui lentendoient, parler de labondance
du trezor quelle conseruoit en son Coeur

et lon peut dire qe cette belle ame á toujours
eté dans la pratiqe de la vertu, et dune conformité
parfaitte á la volonté de Dieu qui nous á parüe
admirable, en elle, á lissüe dunne tres grande
et facheuse Maladie disant souuent á nre
Sgnr, vous etes le Maistre mon Dieu
Ordonnez tout ce quil vo plaira de moy,
mon Corps, mon ame, mon esprit tout est á vo
ábaissez humiliez-detruisez, votre ste volonté
soit faitte, sa derniere maladie, á eté vne tres
furieuse dissenterie, laquelle durant quator ze
jours, luy á fait souffrir des douleurs —
inexpliquables, sans temoigner aucunne —
impacience, Dieu exalta ces Croix le jour
de cette feste le. 14e septembre 1652. —
luy donnant le centuple promis á ceux qui
quitte tout pour suiure J.C elle expira
disant loraison, Deus qui salutis aeterne
aprés auoir receu les ste Sacremens
agee de 28 ans, et 11. de profession

Elle mourut
l'annee
653

La Mere Jeanne Villette ditte de St françois
etoit vne fille dune ferueur extraordinaire
qui aymet la mortification des son enfance
et qui ce faisoit ioye de la pratiquer, rien ne
luy etoit difficille pr Dieu, et pr nous exprimer
la force de lamr de son coeur, pr luy, elle
disoit quelle mengeroit des charettes ferree
et resisteroit a tout ce qui luy feroit obstacle
a lamour de son Duin Epoux, elle auoit
vne sainte jallousie des souffrances des Martirs
et des Ste empressemens de nous persuader
quelle auoit vne foy si viue de tous nos
Mysteres, quelle sestimeroit hureuse disoit elle
de les aller prescher aux Turcs, sy on len
iugeoit digne, en dust elle souffrir la mort
la plus Cruelle, Lors qua lage de 16 ans
elle ce vit vnie a Dieu par les trois Voeux
elle se composa plusieures petittes leçons
quelle recitoit souuent deuant ces conpagnes
auec lair du monde le plus agreable, la premiere
etoit, ha? qd ces 3 Cloux, sont beaux et gros
qui mattache a mon sauueur, non le Diable
le monde et la Chair, ne men saurois jamais
separer, quoy quils puissent dire et faire
dans vne autre rencontre elle disoit jay
tout quitté, et tout abandonne, excepté ma
vocation, elle seulle, ie veux cherrir et aymer
et lors quelle saperceuoit de quelqe diminution
de ferveur, elle ce disoit a elle meme

Jeanne Jeanne, pourquoy est tu venüe
en Religion, c'est pour rompre ta propre ~~te~~
~~propre~~ volonté hó, romp la donc, mais en tout
et par tout elle etoit dunne humeur tort aymable
et agreable, et donnoit vn tour si charmant á
tout ce quelle disoit quil y auoit plesir destre
en sa conuersation, et á luy entendre reciter
les entretiens quelle auoit auec nre Sgnr dans
ces oraisons, sa derniere maladie na été qr de
trante jours durant lesquels elle á souffert des
douleurs etonnantes, et quoy quelle fut
naturellemt sensible no' auons lieu dadmirer
sa patience, et sa resignation á la volonté
de Dieu, sa maladie etoit vne espece de coliq[ue] la plus
furieuse dont on ait iamais ouy parler, laquelle
toutte fois ne la point empeschee de faire
vne Confession generalle, et de receuoir tous les
Sts Sacrements, elle respondit auec vne attention
merueilleuse, auec toutte la Communauté aux
prieres de lextremonction, et méme á celle de
lagonie elle expira en disant á la tres Digne
Mere de Dieu Monstra te esse Matrem, &c
Le 4 Aoust, 1653. Agee de 27. ans dans
la onziesme annee de sa profession

L'annee 1658. le 13e juin

Le Ciel nous enleua La tres vertueuse Mere
Marguerite Des Hayes de la passion comme
vne perle precieuse pr en orner le paradis
elle nous a laisé en sa vie lexemple presqr de toutes
les vertus quelle auoit puissee dans le grand miroir
de perfection Jesus Christ notre Duin Maitre
le suiuant tous les iours en pratique et en esprit, dans tous les
Mysteres quil a operez en ce monde pr notre
salut, et son esprit etoit ingenieux á ce composer
des pratiqr de deuotion pr sanimer á lamour de
Dieu, et tout etoit sy bien ordonné dans la
spir Conduitte spirituelle de cette belle ame
que ces Resolutions etoient méme dans vn ordre
Alphabetique, ainsy quelles ont eté trouuee
dans ces ecrits aprés sa mort, dont voicy les parolles
Aymer Dieu, mais parfaittemt
Benir et honorer sa sagesse, sa bonté sa puissance
Adorer sa justice et chercher en tout de mumilier pr luy plaire
Dresser mes intentions á sa plus grande Gloire
Estre fidelle á Dieu, et soigneuse de luy aquerir
faire tous les jours quelqr profit spirituel pour moy ou
de la gloire et quelqr gain pr autruy
Garder mes sens, a ce quils ne sortent de la pence de Dieu
Hayr tout ce qui me donne occasion doffencer Dieu
Jnuitter touttes les creatures á remercier Dieu pr moy
Lire liures spirituels ou la grandeur de Dieu en ces creatures
Mortifier mon propre jugemt et volonté, la soumetant
á Lobeissance aueugle en touttes choses
Ne me soucier des amitiez Louanges ou mepris
Obeir en humilité ioye, integrité diligence, et perseuerence
Prendre en pacience les represhensions et auersitez
Quereller sathan, le monde lamour de propre excellence

Reueiller souuent mon esprit en Dieu et moffrir á luy en sillence
Seruir á toutes en offices pieux et humbles come Jesus Christ
Tenir peu de conte de ce qr ie feray et de ce qui nest pas de Dieu.
Vouloir estre comptee pr rien et desirer toujours le pire
X. me fera souuenir de la ste Croix de mon sauueur
Y me fera pencer au Chemin du paradis qui est etroit
voilla les entretiens desprit de cette vertueuse fille
et les alimens dont elle entretenoit le feu sacré dans
son ame qui sexalloit au dehors de ledification des
personnes qui lentendoient parler de Dieu, aux
externes pencionnaires, et á la Doctrine
Chretienne quelle á long temps faitte aux
Dames et Demoiselles dans nos Classes
qui etoient rauie de lentendre, et animee
de lamr de Dieu par communication, des stes
ardeurs de notre vertueuse mere, ce portoient
á des actes de pieté et de deuotion
surem elle auet air á persuader, elle etoit bien
faitte de Corps et dame, et nauoit qr de belles
inclinations, elle á toujours parfaittem bien
reussy dans tous les emplois ou lobeissance la mise
et elle etoit capable dexercer touttes les charges
de la Religion qui faisoit vn grand fond sur son
meritte, mais Dieu la trouua digne de luy et lauta
de ce monde dans la 39e annee de son age et de
profession 20. aprés vne maladie longue de fieure qui la
consomma, ou no luy auons vu exercer des actes de
foy de pacience, et de ioye de mourir, apres auoir
receu tous ces derniers sacremens, et le secours
de nos prieres

19e nouembre de L'annee 1660. La Mere de Rogotier ditte de
St Paul quitta la terre, pr aller au Ciel receuoir
la recompence de sa grande Charité, le caractere
particulier de son ame, qui luy faisoit souhaitter
et demender a Dieu
desire chargee de toutes les infirmitez de la
Communauté pr le soulagement dunne Chacunne en
particulier, imittant en cela la Charité, de St Paul
son patron auquel elle etoit tres deuotte, elle auoit
aussi vn Zelle ardent pr lobseruence du Coeur vne
foy viue, vne grande sincerité et pureté de Coeur
et vne tranquilité dame et pacience merueilleuse
dans tous les maux, que luy ont causé ses longues
et frequentes maladies, sa derniere a été vne
inflamation de poitrine dont on l'a ne la jamais
entendüe se plaindre, Jamais Rse na été plus
soigneuse de saquitter des prieres de la regle
qd cette chere mere, mésme durant lextremité
de sa Maladie, derniere, no' no' somes souuent
apersüe quelle attachoit la Robe de quelqe Rses
á son lit afin quelle ne la quitas point lors qd la
Reigle sonneroit, et quelle dist tout haut deuant
elle loffice, et le Chapelet, et meme loraison
á quoy elle donnoit vne attention rauissante
cette fidellité á Dieu, luy a merité la Beatitude, dont
elle jouit, et dont no' auons eu des preuues, ayant
promis á vne Rse de la demender a Dieu, laquelle
na vescu qd six moix aprés elle, Notre chere Mere
Saint Paul, de Rogotier, est decedee le
19.e Nouembre, 1660, Agee de 46. ans, et 25
de profession aprés auoir receu tous ces Sts
Sacremens.

lle mourut
mois aprés
M St paul
i lauoit
mendee á
Dieu

est morte
n lan 43e
son age
t de profession
24.

L'annee 1661, le huitiesme de may
Dieu affligea sensiblement cette Communauté
par la mort de La tres vertueuse Mere
Angelique de Valory, dont les belles qualitez
desprit et de Corps la rendoient la plus aymable
du monde, des son enfance elle marqua sa pieté
en suiuant auec fidellité les bons exemple de Mme
sa Mere, qui ce distinguet dans le monde par sa
noblesse vne grande vertu, et vn grand soin de la ste
education de Mesdemoiselles ces filles, quelles
á toutes Mises en Religion des leur tendre jeunesse
pr y prendre les premiers principes de la vertu
et y faire leur premiere Communion, et comme
le bon exemple inprime des caracteres de vertu
dans vn Ame predestinee qui ne sefasse point le monde
auec ces charmes, ne put gagner le Coeur de
cette jeunne Demoiselle, qui fit toutte sa joye
de se sacrifier á Dieu, refusant tous les partis
auentageux qui luy furent offers, desquels, elle
ce debarassa, par vne pronte entree dans nrel
Maison, ou elle á paru auec eclat, par sa
vertu, sa beauté, ces grands airs, et son bel esprit
et lon peut dire sans exagerer quelle etoit
toutte Charmente, élle etoit obligente á toutes
et la bonté etoit son inclination dominente
sa deuotion etoit feruente et solide, sans façon, ny incommode
ces Directeurs ont assuré quelle auoit le don Doraison
et no no en somes souuent apersües, la voyant deuant
Le tres St Sacreml de L'Autel, quazi á toutes
les heures du jour, et etant seleriere, elle sarestoit
souuent dans vne caue voutee sombre et humide, ou
elle trouuoit vn profond sillence pr y faire Oraison

sa mort le 23.e may de la ste Madelene de Pazy laquelle cette chere defunte a le bonheur

toujours les genoux nuds, le recueillem.t interieur de
cette chere Mere ne lempeschoit point de saquitter
diligem.t des emplois ou lobeissance lengageoit, et elle á
exercé tous les offices de la Communauté auec vn soing
et vn Zéle merueilleux, ayant été plusieures fois procuratrice
ou elle á parfaittem.t bien reussi, sans quelle se soit jamais
dispencee de lobseruance, á laquelle elle etoit tres exacte
elle auoit aussi vne fidelité extreme p.r son voeu dobeissance
se soumettant en toutes choses á sa superieure, nayant pas
voulu disposer de la moindre chose du monde sans sa permission
cette fidellité, luy á merité l'honneur de monter sur le
Calvaire, et destre vne epouse Crucifiee, auec Jesus
Christ Mourant sur la croix, cest en toutes ces souffrances
interieures, et exterieures, de cors et desprit lont
conduitte á la fin de sa vie, dont elle fit le sacrifice
de bon cœur á son Divin Maistre, p.r honorer celuy quil auoit fait
de la sienne sur cet Autel publiq.e ou elle le voiageoit mort pour elle tenant toujours
son crucifix entre les mains
et cetoit dans ce sacré exemple quelle puisoit vne pacience
admirable á souffrir destre dechiquetee dans vne
gangrene á la jambe sans en pouvoir guerir, et qui finit
sa vie dans vne douleur de 60 jours, quelle
souffrit sans se plaindre ou elle ne commit pas la moindre impacience
disant á Dieu dans le plus fort de ces douleurs, bruslez consommez
detruisez, tout est á vo, elle demendoit á Dieu q.e le
purgatoire luy fut bien tót ouvert, p.r y entre sa victime
elle ne perdoit pnt sa Divine presence dun seul
moment, et p.r euitter la distraction, elle auoit souuent
auprés de son lict vne petitte pensionnaire
á laquelle elle faisoit reciter des prieres quelle repettoit
aprés elle, par vn esprit de docillité et dhumilité, sabaissant
ainsi par vertu, comme aurand des enfans p.r entrer
au Royaume des Cieux, ou no la croyons en gloire
par lauertissem.t quelle vint donner á sa soeur de
apparessant en plein midy de travailler en luy
deux jours aprés sa mort, elle luy donna des aus
particuliers, et tres vtils, p.r son auencem.t spirituele
cette vertueuse defunte expira aprés auoir receu tous ces
sacrem.t auec vne deuotion Angelique

Le 13e fevrier 1662. Mourut la Mere Helene Malineau, elle etoit dun naturel doux simple bon, et Charitable, aymet lausterité et labstinence, le sillence et loraison, sa deuotion particuliere etoit de meditter les souffrances de notre Sauueur, et sa mort sur larbre de la Croix, et cest dans ce st Mystere quelle á puisé comme dans vne source feconde la pratique de toutes les vertus quelle á exercees á nos yeux dont elle á edifiee cette Communauté, qui la respectoit comme vne sainte, on á trouué dans ces ecrits quelle demendoit á Dieu de souffrir auant sa mor autant de coups, autant de soufflets, et de tourmens, qls son Epoux Jesus Christ en auoit enduré durant sa flagellation, ce qui luy fut acordé, á locasion du Catarre, qui á été sa derniere maladie, laquelle ne lenpescha pas de receuoir tous ces derniers sacrements, auec beaucoup de presence desprit, elle mourut quelq jours aprés auoir gaigné son Jubillé et passa de la terre au Ciel pr aller receuoir la recompence qe Dieu a promis a ceux qui quittent tout pour le suiure, le 13e fevrier 1662

Ce fut en lannee 1663. le 13.e septembre que mourut
La Mere Madeleine Gouyon, elle etoit parisienne
de naissance, et dun naturel porté au bien des sa
plus tendre jeunesse, et netant encore quune enfant
au pensionnaire, elle commensa á psalmodier et á
chanter auec la Communauté, qui en fut sy edifiee
quelle luy permit par grace dentrer au nouiciat
auant ces 14. ans acomplis, et bien quelle fut dun
temperamt tres delicat, elle suiuoit en toutte
la Communauté, elle auoit tans destime et de respect
pr notre st ordre, pr les Regles, les voeux les coutumes
et lhabit, quelle disoit souuent a ces compagnes
quelle croïoit assuremt qu pr estre ste, il ne failloit
qu bien exactemt observer la Regle, notre st
Institut faisoit tout son plesir, et elle sy
rendoit sy necessaire, et sy particulieremt
aymee de nos, Externes, quelle demendert instamt
quon leur laissast toujours pr regentes, elle etoit
extrememt deuotte á entendre la parolle de Dieu
dont on la vue quelq fois sy touchee, qu cela vt
animé les moins Zelez, predicateurs, sils en auoient
eu connessance, elle aymet infiniment á lire les liures de
pieté qui parloient de la grandeur de Dieu
dont elle tiroit des remarques par ecrit, qui etoient
pendant la journee lentretien de son esprit
son examin ordinaire ainsy quelle nolá dit
etoit sur la conformité á la volonté de Dieu, qui
la mit en etat de souffrir paciemment vne
longue maladie qui finit sa vie, le 13 septembre
1663. agee de 32. ans, et 16. de profession

En Lannee .1664. le .16. de may mourut
Soeur Francoise, Chesneau, de st Gabriel
cetoit vne ame toute ardente damour pr Dieu
et toutte remplie de Charité pour son prochain
quelle a soulagé auec vn soin tres tendre, en loffice
de pharmacie, quelle a exercee nombre dannee, et qui luy a attiret
la confience particulieres des Rses de cette
Communauté, qui preferoient ces auis a ceux des
Medecins, en cet office, et dans les autres les plus
pennibles de la Maison, son Zele et sa Charité
le lont rendüe infatigable, et il luy sembloit qz la nuit
et le jour, et a tout mom elle deuoit agir pr le
seruice de la Communauté, affin de reconnestre
disoit elle lhonneur quon luy auoit fait de la
receuoir dans cette maison, ou son humilité
la faisoit crere indigne doccuper la derniere
place, quoy quelle vst mis tous ces soins, a en
toiser les pierres, et en faire le payemt aux
ouuriers, prés de six ans de suitte qz dura le
batiment, desquels seruices lon ne crut pouuoir
mieux reconnestre, quen luy faisant changer
sa condition de tourriere, en celle de Rse
soeur conuerse dans cette maison, quelle a
seruie, et ediffiee incessamment, par son
trauail, et sa deuotion, qui la rendoit
insassiable de prier Dieu, dont elle continuoit
lexercice même au plus fort de ces tracas
a la Cuisine, et on luy voyoit toujours remuer
les leures, pr annoncer en secret et tout bas
des Louanges, a Dieu sa derniere maladie a eté
vne inflammation de poitrine qui mit fin a sa vie
apres huit jours de douleurs elle mourut auec tant de

tranquillité, aprés auoir receu le st sacremt de lautel, qz les deux Rses qui la
veilloient ne sen aperceurent pas, ste vrsulle et ces compagnes lassisterent sans
doutte a ce dernier passage, car elle les invoquoit souuent

Le 20e may, 1664. La Mere Ursule de
La Barre, dont lesprit la beauté et la vertu
la rendoient á nos yeux vn astre de la nature et
de la grace, deuint par sa mort vn astre de la
Gloire, ce fut la pensee qui adoucit la douleur
ou elle laissa Cette Communauté, reconnessante de
tous les bons services quelle á receüe de cette chere
Mere, qui a marque son Zelle sa pieté, et son
soin dans les Charges de superieure, de Maitresses
des Novices de souprieure et procuratrice plusieurs fois
quelle á exercee dans cette Maison, avec vertu
et edification, elle avoit beaucoup de douceur et
de bonté, et sa Charité sest rendüe remarquable
á preuenir les besoins particuliers de ces srs dans
le dernier employ de procuratrice quelle á exercé,
dont elle menagét si bien le temps de ces occupations
quelle ne perdit point lassiduité á lobseruance
de la Regle, ne sén dispensant pas méme dans
ces indispositions, et elle etoit la premiere et la
derniere au Coeur ou son recueillem no paroissoit
admirable, elle vt conessance de sa mort, et dit expresem
á quelqs Rses quelle mouroit bien tost, et elle
marqua soccuper des pensees de sa fin, par vn
redoublem de stes pratiques, examinant derechef
toutes les actions de sa vie, noyant dans labondance
de ces larmes, tout ce qui la fragillité humaine
luy auet fait commettre contre Dieu, et animant
dun nouueau Zele, et dune nouuelle ardeur
conduitte par lesprit de la grace, elle fit vne
confession generalle, au Confesseur de la Maison
le samedy, dont elle mourut le mardy, laquelle
confession, elle acompagna de tant de larmes
que celle qui entra, aprés elle au Confessionnal
fut obligee dessuyer lentablem de la grille

pr en pouvoir approcher, toutes les esperences
de cette vertueuse fille etoient fondee sur le
precieux sang de Jesus Christ, & elle no le
disoit, et qd son aspiration ordinaire etoit
Misericordias Domini in eternum
Cantabo, le Ciel qui voyoit cette chere Mere, comme
vn astre qui le devoit vn jour orner, luy fournit
plusieures occasions de souffrir, qd sa pacience
endura constamment, et s'en seruit
comme dautant de degrez pr monter
au lieu de sa beatitude, á laquelle, elles ont
beaucoup aydé et seruie, sa derniere maladie á été
vne fievre pourpree, qui fut sy viollente
qúen moins de trois jours elle finit sa vie
apres auoir receu tous ces derniers sacremens
et le secours de nos prieres, meslee de soupirs delarmes et
de regrets, comme sensiblem touchee de la perte
de cette aymable Mere, qui no á laissee
dans les belles broderies, et beaux ouurages quelle
á fait pr l'Autel des marques de son adresse
et de son Zelle pr Dieu, qui eternise sa memoire
dans cette Communauté, vont a iamais.

Cette annee 1669. 27.e Auril.

Mourut Sr Marie Renazé, dont l'humilité et la Charité active, l'auoit obligee de preferer l'occupation de Marthe á celle de Marie, estant faite soeur Converse contre l'inclination de ces parans en cette Communauté, quelle á seruie toutte sa vie, auec adresse, et assiduité dans tous les offices les plus bas, et plus fatigueans de sa vocation, elle estoit nee remplie de compassion pour son prochain de quelq condition qu'il fust et cetoit assé destre affligé pr estre de ces plus particuliers amis, cette inclination naturelle q la grace auoit rendüe vne vertu, en cette fille paressoit par des actes extraordinaires de Charité, quelle faisoit aux pauures honteux pr lesquels elle ce depouilloit, et ce priuoit mesme des choses necessaires, pr les soulager, elle employoit encore ces prieres pr demender au Ciel du secours pr les miserables, engagent mème notre Communauté, de faire des deuotions publiq pr les personnes poursuiuies en justice, et de solliciter pr elles, ce qui luy reüssissoit quelq fois heureusem quelle obtenoit la delivrance de ces pauures affligez, ainsy quil arriua á vn Advocat qui len vint remercier, et toutte la Communauté les larmes aux yeux, no esperons q Dieu la recompencera au Ciel de sa grande Misericorde, l'ayant retiree, de ce monde le 13. dauril, 1669 apres auoir gaigné son jubillé le Dimanche, dont elle mourut le vendredy suiuant

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE DE FRANCE

28.

Cette année 1669 [illegible] Avril.

Mourut Sr Marie [illegible], dont l'humilité et la Charité actiue, l'auoit obligé de preferer l'occupation de Marthe à celle de Marie, estant fait soeur Converse contre l'inclination de ces parens en cette communauté qu'elle a seruie toutte sa vie, auec adresse, et assiduité dans tous les offices les plus bas, et plus fatiguans de sa vocation, elle etoit nee remplie de compassion pour son prochain [illegible] condition qu'il fust et cetoit assé desir[illegible] pr estre de ces plus particuliers amis, cette inclination naturelle qu'la grace auoit rendue vne ver[illegible] en ce[illegible] fille paressoit par des actes [illegible] de Charité, quelle faisoit aux pauures [illegible] pr lesquelle elle ce depouilloit et [illegible] mesme des choses necessaires, pr les [illegible], elle employoit encore ces prieres [illegible] au Ciel du secours pr les mis[illegible] même notre Communauté, de f[illegible] publiqt pr les personnes pour [illegible] et de solliciter pr elle [illegible] quelqt fois sy heureusemt quelle [illegible] de ces pauures affligez, ainsy q[illegible] qui l'en vint remercier et toutte [illegible] femmes aux yeux, no esperons qu'[illegible] de sa grande Misericorde, l'ayant retirée, [illegible] le 13 d'auril, 1669 aprés auoir gaigné son [illegible] Dimanche, dont elle mourut le [illegible] suiuant